



HAL
open science

Sanctuaires et territoires en Étrurie méridionale : le cas du lac de Bolsena entre Volsinies, Vulci et Tarquinia du IV^e s. av. n. è. au I^{er} s. de n. è.

Martin Jaillet

► To cite this version:

Martin Jaillet. Sanctuaires et territoires en Étrurie méridionale : le cas du lac de Bolsena entre Volsinies, Vulci et Tarquinia du IV^e s. av. n. è. au I^{er} s. de n. è.. Histoire. Université Paris sciences et lettres, 2023. Français. NNT : 2023UPSLP008 . tel-04550766

HAL Id: tel-04550766

<https://theses.hal.science/tel-04550766>

Submitted on 18 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

**Sanctuaires et territoires en Étrurie méridionale :
le cas du lac de Bolsena entre Volsinies, Vulci et
Tarquinia du IV^e s. av. n. è. au I^{er} s. de n. è.**

Vol. I – Texte et figures

Soutenue par

Martin JAILLET

Le 16 mai 2023

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

**Archéologie des périodes
historiques**

Composition du jury :

François QUANTIN Directeur d'études, École Pratique des Hautes Études	<i>Président</i>
Laura Maria MICHETTI Professeure, Sapienza – Università di Roma	<i>Rapportrice</i>
Simonetta STOPPONI Professeure, Università degli Studi di Perugia	<i>Rapportrice</i>
Olivier DE CAZANOVE Professeur, Université Paris I – Panthéon Sorbonne	<i>Examineur</i>
Marie-Laurence HAACK Professeure, Université de Picardie	<i>Examinatrice</i>
Vincent JOLIVET Directeur de recherches, CNRS	<i>Co-directeur de thèse</i>
Stéphane VERGER Directeur d'études, École Pratique des Hautes Études	<i>Directeur de thèse</i>



À Papou, à qui j'aurais aimé présenter fièrement ce travail,

à Monique et Mamie, qui ne l'auront pas vu achevé.

Sommaire

Avant-propos	6
Remerciements	8
Introduction	12
I. Choix du sujet et objectifs de la thèse.....	12
II. Difficultés rencontrées et solutions mises en place	14
III. Méthodologie du doctorat	18
IV. Les sources d'archives.....	20
V. Définition du sujet et cadre spatio-temporel.....	21
V.I. Sanctuaires et territoires	21
V.II. L'Étrurie méridionale	34
V.III. Un cadre chronologique cohérent (IV ^e s. av. n. è. – I ^{er} s. de n. è.).....	37
1. Le lac de Bolsena, un territoire carrefour de l'Étrurie méridionale	40
1.1. Contexte géomorphologique.....	40
1.1.1. Le plus grand lac volcanique d'Europe	40
1.1.2. Un paysage volcanique.....	41
1.1.3. Un climat propice à l'installation humaine ?.....	43
1.1.4. Un lac au niveau fluctuant.....	46
1.2. Histoire des recherches autour du lac de Bolsena	51
1.2.1. Sources antiques et enjeux de la dénomination toponymique	51
1.2.2. XVI ^e -XVIII ^e siècles : récits mythiques et premières découvertes	52
1.2.3. Au XIX ^e siècle, un essor manifeste des recherches archéologiques.....	56
1.2.4. Le tournant de l'après-guerre : état des lieux récent sur la rive méridionale du lac de Bolsena.....	63
1.2.5. Le <i>Fanum Voltumnae</i> : <i>non est ! non est !! non est !!!</i>	70
2. Le sanctuaire de Piana del Lago : essai de synthèse des connaissances	75
2.1. Aux origines des recherches sur le site	75
2.1.1. La découverte du site (1987).....	76
2.1.2. Un programme de recherches pluriannuel (2001-2005)	81
2.1.3. État des lieux bibliographique	84
2.2. Les recherches récentes sur le sanctuaire (2019-2022).....	87
2.2.1. Une synergie institutionnelle internationale.....	87
2.2.2. Les structures	90
2.2.3. Le mobilier : synthèse des recherches	103
2.3. Principales interprétations chronologiques et fonctionnelles.....	121

2.3.1. Le phasage du site de Piana del Lago	121
2.3.2. Un sanctuaire sur le lac : un culte des eaux ?.....	127
2.3.3. La divinité derrière l'offrande : questions de consécration.....	131
2.4. Perspectives de recherches	140
3. Sanctuaire de frontières et romanisation : genèse et limites de l'usage des concepts en étruscologie	142
<i>Les plus religieux des hommes ?</i>	<i>142</i>
3.1. Rural, extra-urbain, de confins ? Intérêts et limites de la caractérisation des sanctuaires ..	143
3.1.1. Un effort de rationalisation issu des études sur le monde grec	143
3.1.2. Le tournant de <i>La naissance de la cité grecque</i>	145
3.1.3. Du sanctuaire extra-urbain au sanctuaire de frontière, la naissance d'un (faux) problème.....	147
3.2. <i>Tular or not tular?</i> Une fausse évidence : le bornage étrusque et les limites interprétatives de la notion de frontière	154
3.2.1. Faire parler le vestige, écrire sur l'absence	154
3.2.2. Jusqu'où dépasser la limite en étruscologie ?.....	155
3.3. Une détermination difficile sur le terrain : les sanctuaires de frontière du lac de Bolsena.162	
3.3.1. Le sanctuaire de Monte Landro (San Lorenzo Nuovo).....	163
3.3.2. Le sanctuaire de Poggio Evangelista (Latera).....	164
3.3.3. Des lieux de culte comparables	165
3.3.4. Des différences structurelles	167
3.4. Sanctuaire de carrefour, communautés de frontières ? Vers une révision des catégories lexicales	170
3.5. Avant et après la conquête romaine : quelles évolutions dans le culte ?.....	180
3.5.1. Une transformation des pratiques rituelles après la conquête ?.....	180
3.5.2. Au carrefour de <i>Velzna</i> , de Vulci et de Tarquinia : un reflet des reconfigurations territoriales de l'Étrurie méridionale sur la longue durée	185
Conclusion	191
Chronologie.....	194
Catalogue sélectif du mobilier (fouilles 1987-2005 et 2020-2022).....	196
A – Céramique.....	200
A ₁ – Céramique protohistorique.....	200
A ₂ – Céramique fine.....	202
A _{2a} – Céramique à figures rouges et à décor surpeint.....	202
A _{2b} – Céramique grise.....	204
A _{2c} – Céramique à vernis noir	207
A _{2d} – Céramique dérivée du vernis noir.....	217

A _{2e} – Céramique à parois fines	218
A _{2f} – Céramique sigillée.....	221
A _{2g} – Céramique commune	223
A ₃ – Céramique culinaire.....	224
A _{3a} – Céramique à vernis rouge pompéien.....	224
A _{3b} – Vases de stockage et de préparation	226
A _{3c} – Mortiers	233
A ₄ – Céramiques miniatures	234
B – <i>Varia</i> en terre cuite	238
B ₁ – Lampes	238
B ₂ – Pesons.....	240
B ₃ – Fusaïoles.....	241
C – Statues.....	242
C ₁ – Offrants.....	242
C ₂ – Enfants debout	243
C ₃ – Enfants accroupis	243
C ₄ – Enfants en langes.....	244
D – Têtes	246
D ₁ – Têtes masculines	246
E – Ex-voto anatomiques	248
E ₁ – Masques et visages.....	248
E ₂ – Membres supérieurs	250
E ₃ – Doigts (isolés)	251
E ₄ – Membres inférieurs	251
E ₅ – Pieds d’adulte	252
E ₆ – Organes génitaux masculins.....	253
E ₇ – Organes génitaux féminins externes.....	254
E ₈ – Utérus.....	255
E ₉ – Cœurs	255
E ₁₀ – Ex-voto polyviscéraux.....	256
F – Petite plastique de terre cuite	260
F ₁ – Animaux	260
F ₂ – Parties d’animaux	261
F ₃ – Statuettes	261
F ₄ – Statuettes d’acteurs et masques de théâtre	263
F ₅ – Poupées	265

F ₆ – Fruits.....	266
G – Objets en métal	267
G ₁ – Petite plastique de bronze.....	267
G ₂ – Mobilier et <i>instrumentum</i> en bronze	278
G ₃ – Parure.....	280
G ₄ – Armement	281
H – Terres cuites architecturales.....	283
H ₁ – Antéfixes.....	283
H ₂ – Simas à décor plastique	286
H ₃ – Simas à décor peint.....	288
I – Monnaies	290
J – Ossements.....	290
Catalogue des sanctuaires du lac de Bolsena.....	291
1. Monte Landro (San Lorenzo Nuovo).....	293
2. Poggio Casetta (Bolsena)	295
3. Pozzarello (Bolsena)	297
4. Mercatello, grotte de Silvanus (Bolsena).....	299
5. Poggio Moscini (Bolsena)	300
6. Poggetto (Bolsena).....	302
7. Poggio Pesce (Bolsena)	304
8. Giglio (Bolsena).....	306
9. La Pescara (Bolsena).....	307
10. Pietre Lanciate (Bolsena)	308
11. Civita del Fosso d’Arlena (Bolsena)	309
12. Piana del Lago (Montefiascone)	311
13. Poggio Evangelista (Latera).....	312
14. San Donato (Grotte di Castro)	313
Abréviations	314
Sources anciennes	316
Bibliographie.....	317
Table des figures.....	377
Table des tableaux	378

Avant-propos

Cette thèse se présente en deux volumes : le premier rassemble l'intégralité du texte, une chronologie générale, le catalogue sélectif du mobilier, le catalogue des sanctuaires du lac de Bolsena pris en compte dans cette étude, les illustrations accompagnant ces différentes parties, ainsi que la bibliographie.

Le second contient la transcription de la documentation d'archives ainsi que le dossier administratif relatif à la présente thèse, le catalogue des monnaies et les planches et photographies du mobilier décrit dans le premier volume.

Les deux tomes fonctionnant donc de pair, j'invite les examinateurs et examinatrices à mettre en vis-à-vis, au fur et à mesure, le corpus écrit du mobilier avec les images qui l'accompagnent.

Remerciements

Il y a un peu de mystère dans le chemin qui m'a conduit jusqu'aux Étrusques, mais assurément il m'aurait mené ailleurs sans la rencontre de Stéphane Verger qui a bien voulu m'accorder sa confiance en dirigeant mes travaux universitaires depuis le mémoire et en m'accueillant sur ses chantiers où il m'a confié diverses responsabilités. Qu'il soit remercié pour sa pédagogie, sa sympathie et sa compréhension dans mes moments de doutes et d'errances.

À Vincent Jolivet, qui co-dirige cette thèse, mais aussi les chantiers archéologiques de Norchia et de Piana del Lago, et autrefois de Grotte Scalina, où je fis mes premières armes en archéologie étrusque, je veux témoigner ma plus vive reconnaissance et ma profonde amitié. Merci pour les conseils, la disponibilité de tous les instants, les relectures, toujours affutées, le soutien face à la lourdeur administrative de certains dossiers. Merci pour nos conversations autour d'un verre (ou deux) sur l'histoire de l'École française de Rome ou de l'*Est ! Est !! Est !!!* Merci pour la port(ièr)e toujours ouverte, en France comme dans la ville éternelle, ou entre les deux, à l'occasion d'un mémorable trajet en voiture commenté.

Je remercie vivement les membres du jury pour le temps qu'ils ont accordé à la lecture de mon manuscrit : Laura Maria Michetti et Simonetta Stopponi, qui ont bien voulu se charger des rapports, François Quantin et Marie-Laurence Haack. J'ajoute une mention spéciale à Natacha Lubtchansky et à Olivier de Cazanove pour la supervision de l'avancée de mes travaux lors de nos comités de suivi de thèse : merci d'avoir accueilli avec bienveillance et sérieux mes incertitudes.

Côté italien, mes dettes sont grandes envers Maria Letizia Arancio, sans qui cette thèse n'aurait jamais pu voir le jour, et Olverino Arcangeli, fidèle gardien des dépôts de Montefiascone et de Civitella d'Agliano qui fut d'une disponibilité et d'une souplesse sans failles. Merci également au personnel du musée de Viterbe, et notamment à Sara de Angelis pour le transport du matériel ; à Antonietta Simonelli pour l'accès aux archives de la Surintendance¹ à Rome ; à Margherita Eichberg, surintendante pour la province de Viterbe et l'Étrurie méridionale et à Barbara Barbaro, inspectrice de la zone intéressant Piana del Lago ; aux anciennes fouilleuses de Piana del Lago qui ont pu nous transmettre quelques souvenirs ; à Marcello Forgia qui me fit don de ses relevés ; à la municipalité de Montefiascone pour son accueil et son soutien logistique dans le programme de recherche triennal. Un ringraziamento speciale a Franco Donati, angelo custode dello scavo.

¹ Tout au long de ce travail, on désignera par « Surintendance » la Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per l'area metropolitana di Roma, la provincia di Viterbo et l'Etruria Meridionale.

Ma sincère reconnaissance va à toutes les personnes impliquées dans la fouille du sanctuaire de Piana del Lago depuis 2020, au premier rang desquelles Edwige Lovergne dont l'expérience a plus d'une fois permis de faire les bons choix dans la conduite du chantier.

Merci à l'École française de Rome, une maison devenue familière qui m'a accueillie à tant de reprises ! Ma gratitude va en particulier à Nicolas Laubry, Brigitte Marin et Catherine Virlovet, mais aussi à Cécile Martini, Emmanuel Turquin, Évelyne Bukowiecki, et plus généralement le personnel de l'hébergement, des services administratifs et de la bibliothèque qu'il serait trop long de citer nommément ici.

L'École Pratique des Hautes Études, en particulier l'École doctorale 472, mérite mes respects sincères : Christophe Grellard, Jérôme Billaud, Christine Ardiller, Faiza Henni, Sylvie Viallefond, mes collègues doctorants, merci pour votre aide dans la mise en place des missions d'étude et pour les sociabilités qui ont rythmé les années de thèse, en particulier la Journée Transversale.

Longue est la liste des membres du laboratoire AOROC, auquel je dois beaucoup pour les projets et les opportunités menés ces dernières années : je commencerais par rendre hommage à son directeur, Christophe J. Goddard, toujours encourageant, et son directeur adjoint Michel Dabas dont la disponibilité et le sourire même en pleine tempête forcent mon admiration. Merci à mes anciens professeurs devenus collègues, et celles et ceux qui l'ont toujours été : Hélène Dessales, Jean Trinquier, Florence Monier, Christophe Batardy qui signe les cartes de cette thèse, Frédérique Marchand-Beaulieu, Jean-Michel Colas, Martine Bonaventure, Isabelle Mariage, Danielle Bordes, Jean-Baptiste Houal, Anis Mkacher, François Ory, Michael Boussard qui m'a permis de conserver si longtemps un ordinateur qui m'a rendu bien des services. Au détour d'un couloir, un café à la main, un service rendu, un échange éclairant... peu de choses parfois, et pourtant beaucoup... merci !

Olivier et Geneviève, mes parents, que serais-je sans vous, qui vîntes à ma rencontre ? Votre apport à cette thèse dépasse de loin le soutien constant que vous m'avez témoigné durant ces années, puisque vous n'avez pas hésité à vous salir les mains – au sens propre (si j'ose dire) – pour m'aider à avancer et à tenir des délais, qui auraient été impossibles sans votre intervention, dans le nettoyage et le classement du mobilier. 500 pages ne suffiraient pas à exprimer l'amour et la reconnaissance profonde que je vous porte, alors je le condenserai en 5 lettres : merci.

Amis, soyez toujours ces veilleuses qui tremblent ! Nous avons, je crois, laissé fumer longtemps la cendre des paroles, puissions-nous le faire encore ! Hugo, Lucas, Milan, Pierre, Clément, Marc, merci pour votre épaule, votre main tendue, infatigablement. Pour les rires et les larmes. Pour les désaccords et les joies. Pour l'expérience, fondatrice, de la vie dans ce hLM où tant se sera passé.

Ami·e·s du GSRDSBF – Anne-Lise, Elisabeth, Carole, Chloé, Marie-Claire, Marion, Marjolaine, Mathilde, Clothilde, Cindy, Raphaël, Achille, Olga – compagnes et compagnons de la sinueuse route doctorale, merci de m'avoir, au cours d'un déjeuner, d'une session de travail, ou d'une folle soirée à l'Irishman, poussé à dépasser les obstacles, à persévérer.

Ami·e·s de la musique irlandaise – Stuart, Arnaud, Véronique, John... – ou de la Croix-Rouge française – Raphaël, Benjamin, Mathieu, Émilie, Arthur... –, je vous dois bien des bouffées d'oxygène pour toutes ces excursions extra-doctorales.

Enfin merci, Aurélie, pour avoir su me sortir de la thèse quand il le fallait à l'occasion d'un voyage, d'une quiche réconfortante ou d'un film, autant de bulles salutaires qui m'ont permis de tenir ce marathon.

Introduction

I. Choix du sujet et objectifs de la thèse

« Confrontés aux seules traces, ces résidus infimes que le passé offre au présent, privés de l'action visible des êtres, privés de leur présence, c'est la puissance des récits multiples, des hypothèses enchâssées, qui fait revivre les fantômes, qui rematématise sous nos yeux ceux qui ont laissé ces empreintes »².

C'est bien loin des manuels universitaires que je crois avoir trouvé la plus belle définition de l'archéologie, que je livre chaque année à mes étudiants. Censés s'appliquer au pistage, sur les traces à peine perceptibles que la faune sauvage laisse derrière son passage, les propos du philosophe de terrain Baptiste Morizot résonnent profondément dès lors que l'on fait du brin d'herbe foulé par l'animal un tesson de céramique, de la branche cassée un foyer domestique, et que l'on transforme les minutes séparant la bête du pisteur en siècles entre les sociétés anciennes et l'archéologue.

Au fond, l'objet est le même : des indices de vie éphémères, fragiles, auquel il convient d'être attentif pour en saisir la profondeur. Restituer la chair derrière le fantôme, la présence dans l'absence. C'est cet effort nécessaire d'humilité et de décentrement du regard qui m'a séduit dans l'archéologie plus que dans d'autres disciplines.

Ayant par hasard croisé le chemin des Étrusques et de l'Italie à mon entrée en Master 1 à l'École normale supérieure de Paris, je décidai en concertation avec mon directeur de recherche, M. Stéphane Verger, de me consacrer à l'étude du site de Casalecchio di Reno, près de Bologne, en me focalisant sur les phénomènes de cohabitation entre Celtes et Étrusques, en particulier au cours du IV^e s. av. n. è.³. Les aléas relatifs à l'accès au mobilier que je devais étudier, autant qu'un intérêt accru pour l'épistémologie et les mécanismes sociaux sous-tendus par la construction et la pratique de la discipline archéologique m'ont conduit à réorienter mon mémoire de Master 2 dans une perspective plus proche de l'histoire et de la sociologie des sciences⁴. J'appliquai toutefois mes travaux au cas de l'étruscologie et c'est dans cette voie que j'ai souhaité poursuivre mes recherches, dans le cadre d'une thèse de doctorat placée sous la direction de Stéphane Verger et de Vincent Jolivet.

² Morizot 2018, p. 188.

³ Jaillet 2016. Sauf mention contraire, toutes les datations évoquées ici sont entendues *avant notre ère*. On trouvera p. 194-195 une chronologie succincte des événements principaux concernant la région d'étude.

⁴ Jaillet 2017.

Le choix du sujet, réorienté sur des problématiques culturelles et politiques autour des sanctuaires ruraux, d'apparence modeste, et de leur place dans le territoire de l'Étrurie méridionale, n'est pas allé de soi. Bien loin des espaces et des objets d'étude que j'avais pratiqués jusqu'alors – des contextes domestiques en Étrurie padane –, l'idée de s'intéresser aux sanctuaires du lac de Bolsena, proposée par V. Jolivet, s'est imposée tant en raison d'un embryon de connaissance du territoire que je possédais⁵ que de la perspective stimulante de pouvoir étudier un matériel abondant et inédit : celui du sanctuaire de Piana del Lago (Montefiascone, Latium), fouillé entre la fin des années 1980 et le début des années 2000, et dont l'analyse n'avait jamais véritablement abouti.

Un stage réalisé à l'École française de Rome (EFR) entre septembre 2018 et janvier 2019, consacré à l'étude et à la valorisation des archives de fouilles de l'EFR à Bolsena entre 1946 et 1982⁶, m'a offert une occasion supplémentaire de me familiariser avec le territoire volsinien⁷ et c'est dans ce contexte général – et non sans incertitudes – que je démarrai mon doctorat en septembre 2019.

L'orientation du sujet était double : singulièrement, il s'agissait de reprendre l'étude du matériel inédit du sanctuaire de Piana del Lago et de relancer ainsi un plus vaste projet de recherches autour de ce dernier. C'est ce qui s'est mis en place, entre 2020 et 2022, lors de trois campagnes de fouilles archéologiques dans le cadre d'une concession triennale, avec à la clé un programme de publications et de présentations du site au public. À ces recherches récentes s'est ajouté, à l'automne 2021, l'accès au matériel des fouilles plus anciennes. Je tenais en effet à pouvoir me confronter directement à l'étude d'un matériel archéologique, sans me contenter d'une approche bibliographique.

Plus généralement, Piana del Lago devait servir de point d'ancrage pour interroger un corpus plus large de sanctuaires considérés comme isolés ou ruraux, fréquents en Étrurie méridionale, dont la dimension territoriale, en tant que possibles marqueurs de frontières, semblait essentielle. Tout autour du lac de Bolsena, nombreux sont les sanctuaires disséminés dans différents contextes topographiques : à quelle(s) divinité(s) étaient-ils consacrés ? Peuvent-ils être rattachés au territoire d'une cité plutôt qu'un autre ? Comment les pratiques votives ont-elles évolué au fur et à mesure que la présence romaine s'est affirmée dans le courant du III^e s. av. n. è. ? Avec quels outils méthodologiques modernes interroger ces lieux de culte ? Ce sont là quelques-unes des interrogations abordées dans ce travail de thèse.

⁵ Pour avoir participé pendant plusieurs années à la fouille de Grotte Scalina (VT). Sur l'étude de cette tombe, voir les rapports de fouilles accessibles en ligne (le dernier en date : <https://journals.openedition.org/cefr/2801>) ainsi que Donato et Jolivet 2018.

⁶ S'en est suivi un rapport dont une synthèse a été publiée dans Jaillet 2021.

⁷ On entendra par « volsinien » l'ensemble du territoire sur la façade orientale du lac de Bolsena, polarisé par la ville de Volsinies/*Volsinii/Velzna*, sise dans l'actuelle Orvieto.

II. Difficultés rencontrées et solutions mises en place

Au cours de ces années de doctorat, nombreuses ont été les difficultés rencontrées, que j'ai inégalement réussi à surmonter en fonction des circonstances.

En premier lieu, l'accès au matériel inédit du sanctuaire s'est avéré beaucoup plus complexe qu'il n'y paraissait au premier abord. Ce dernier – contenu dans un peu plus de 250 caisses – était conservé en différents endroits du Museo Nazionale Etrusco de la Rocca Albornoz de Viterbe. Une visite de reconnaissance, réalisée le 26 février 2020 en concertation avec la Surintendance, a permis de réaliser un état des lieux préliminaire du mobilier puis du site archéologique. Le constat était sans appel : le matériel, dispersé dans pas moins de cinq salles différentes, se trouvait dans des conditions de conservation précaires. Caisses renversées ou trouées, étiquettes en cours d'effacement ou disparues, absence d'inventaires (Fig. 1-2)... autant d'obstacles dans la conduite de la recherche qui ne pouvait de toute façon pas, faute de place, se faire dans les locaux mêmes du musée. À cela est venu s'ajouter le problème du déplacement des caisses de matériel, envisagé dès février 2020, mais qui n'a été effectif qu'en août 2021, après la délivrance de l'autorisation officielle d'étude du mobilier par la Surintendance⁸, puis de son transfert⁹. L'exploitation du matériel des fouilles anciennes du sanctuaire n'a par conséquent été possible qu'au cours de la troisième année de doctorat : pour pallier cette contrainte majeure, le mobilier prélevé au cours des campagnes de fouilles 2020 et 2021 a fait l'objet d'une étude préliminaire dont les premiers éléments ont été présentés dans un certain nombre de rapports¹⁰ et de publications¹¹.



Figure 1 : caisses de mobilier renversées dans les réserves de la Rocca Albornoz (Viterbe). Cl. M. Jaillet

⁸ Surintendance, protocole n. 1614 du 21 mars 2021, n. 1781 du 26 mars 2021 et n. 2296 du 22 avril 2021.

⁹ Surintendance, protocole n. 1918 du 01 avril 2021.

¹⁰ Jolivet *et al.* 2021a ; Jolivet *et al.* 2022 ; Jolivet *et al.* 2023.

¹¹ Jolivet *et al.* 2021b ; Arancio *et al.* 2022 ; Jaillet 2022.



Figure 2 : état des réserves de la Rocca Albornoꝝ (Viterbe). Cl. M. Jaillot

En outre, la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 et l'immobilisation forcée qu'elle a entraînée a grandement ralenti la progression de cette thèse : rentré d'Italie fin février 2020, quelques jours avant la fermeture des frontières, je devais y retourner en mai 2020 pour y commencer l'étude du mobilier et des archives. Ce séjour n'a évidemment pas été possible, pas plus que la fréquentation des bibliothèques universitaires, lors des confinements du 17 mars au 11 mai 2020, du 30 octobre au 15 décembre 2020 puis du 3 avril au 3 mai 2021, soit 125 jours au total vécus en situation d'isolement. Ce contexte particulièrement éprouvant m'a conduit, sur proposition du ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, à déposer une demande de prolongation du contrat doctoral en raison de l'épidémie : au mois de décembre 2021, un avenant de contrat de cinq mois m'a été accordé¹², faisant ainsi courir mon doctorat jusqu'au 31 janvier 2023.

Enfin, une nouvelle surprise déconcertante est venue s'ajouter lors de mon séjour de novembre 2021 consacré à l'étude du mobilier des fouilles anciennes. Alors que la visite de reconnaissance du 26 février 2020 avait laissé croire que le matériel des caisses visibles, en haut des piles, semblait nettoyé et rangé, force a été de constater que la quasi-totalité du mobilier découvert entre 1987 et 2005, en vrac, n'avait fait l'objet d'aucun nettoyage et d'aucun classement.

¹² Signé le 11 janvier 2022.



Figure 3 : état des caisses avant et après traitement du matériel. Les objets ont été lavés, triés et reconditionnés. Cl. M. Jaillet

Des morceaux informes de tuiles côtoyaient ainsi des fragments d'ex-voto anatomique ou de statue, rendant totalement indispensable un lavage préliminaire réalisé à la brosse à dents sèche afin de pouvoir identifier les objets (Fig. 3). Le matériel plus fragile (verre, monnaies) était conservé de façon précaire dans des boîtes de pellicule photographique disséminées dans les cartons, sans marquage.

Outre le lavage préalable, j'ai réparti et reconditionné les objets par grandes catégories de mobilier (terres cuites architectoniques, céramique à vernis noir, impasto, sigillée, etc.)¹³ dans des sachets marqués (Fig. 3). Ce travail totalement inattendu et particulièrement chronophage a radicalement chamboulé le calendrier de travail et provoqué un retard considérable dans le traitement du mobilier. Non sans aide extérieure, 83 caisses du matériel ancien ont pu être nettoyées et triées¹⁴ sur un total dépassant 250 caisses (Fig. 4-5), une masse assurément trop importante pour être traitée dans les limites d'une thèse, *a fortiori* dans les conditions subies en 2020-2021.

¹³ La liste des catégories de mobilier se trouve dans le catalogue des objets, p. 197-198.

¹⁴ Ces dernières ont été numérotées en réutilisant, lorsqu'il était encore lisible, le nombre indiqué sur la caisse : n. 100, 113-115, 118, 124, 127, 129-137, 139, 141-151, 157, 162-171, 173, 175, 178-184, 189, 191, 200, 202, 206, 211, 213-214, 217-218, 220-223, 226, 228, 233-235, 241, 244-255, 258.



Figure 4 : vue partielle des caisses conservées à la Rocca de Montefiascone Cl. M. Jaillet



Figure 5 : les caisses nettoyées et renumérotées avec le mobilier reconditionné. Cl. M. Jaillet

III. Méthodologie du doctorat

Plutôt que de soulever des problématiques trop générales et de voir, en bout de course, quelle place y trouve le sanctuaire de Piana del Lago, j'ai choisi une démarche inductive. Partant du sanctuaire, sur lequel j'ai pu effectuer une étude directe, empirique, mêlant activités de terrain (fouilles) et de laboratoire (étude du mobilier), que j'ai inscrites au centre de mon travail, j'ai cherché à comprendre de quelles façons il pouvait être assimilé aux sanctuaires voisins à la typologie semblable. Cela m'a offert l'opportunité d'interroger les concepts au cœur de ce travail, leur usage et leur mésusage, en particulier celui de sanctuaire de frontière.

Naturellement, un travail important de bibliographie a été nécessaire pour cerner la zone d'étude et les enjeux historiographiques qui l'ont concernée, et faire un bilan le plus à jour possible de nos connaissances sur le sanctuaire, des situations comparables en Étrurie méridionale et ailleurs, ou encore des considérations théoriques sur le sujet.

Une analyse statistique portant sur un peu plus de 300 références¹⁵ que j'ai dépouillées¹⁶ permet de mettre en évidence quelques grandes tendances relatives à la bibliographie disponible. La première est d'ordre chronologique et ne surprend pas : de manière extrêmement manifeste, l'après-guerre, et dans un second temps les années 1980, constituent des ruptures majeures suivies par une production littéraire prolifique qui se poursuit sans discontinuer jusqu'à nos jours (Fig. 6)¹⁷.

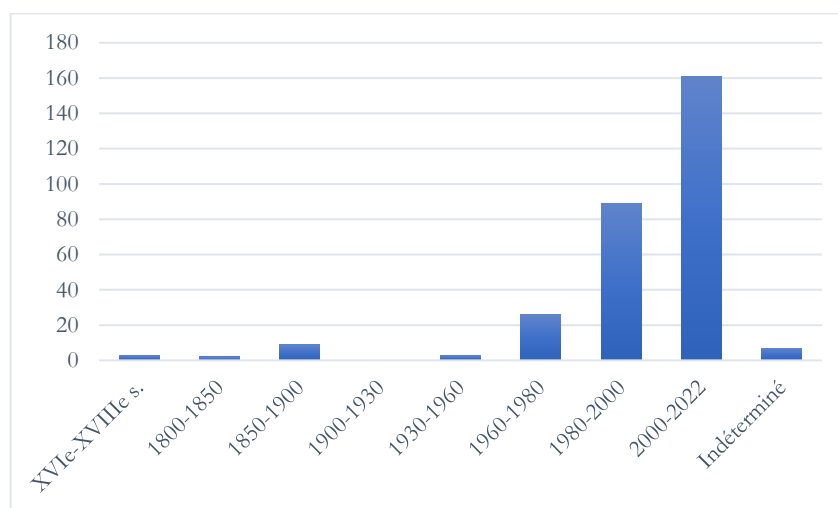


Figure 6 : répartition chronologique de la bibliographie utilisée (échantillon d'env. 300 ouvrages). M. Jaillot

¹⁵ Réalisée le 14 mars 2022 à partir des logiciels Zotero et Excel. Les biais statistiques (doublet provoqué par un livre et un article dont il serait issu par exemple) sont minimisés par la taille de l'échantillon.

¹⁶ Ce nombre a depuis dépassé les 900, mais les tendances sont les mêmes.

¹⁷ On pourra en prendre pour preuve, parmi d'autres, l'augmentation spectaculaire du nombre de sanctuaires du *Latium vetus*, passés de 7 dans Coarelli 1987 – il s'agit de Gabies, Frégelles, Préneste, Tibur, Terracine, Lanuvium et le *Nemus Aricinum* – à pas moins de 29, incluant il est vrai des sanctuaires d'époque impériale : voir Ceccarelli et Marroni 2011.

Le second constat, linguistique cette fois-ci et toujours assez attendu, montre – dans les ouvrages que j’ai sélectionnés – une très nette prépondérance des références en langue italienne (62 %) devant le français (20 %), l’anglais (14 %) et l’allemand (1 %).

En pratique, le travail s’est fait sur trois niveaux complémentaires :

- ◁ l’étude bibliographique avec exploitation d’ouvrages et d’articles en langue italienne, française, anglaise et allemande pour l’essentiel ;
- ◁ l’analyse des archives de fouilles et du mobilier archéologique du sanctuaire de Piana del Lago ;
- ◁ la reprise d’un cycle de fouilles programmées sur le site (2020-2022).

Pour mener à bien la recherche, plusieurs séjours en Italie ont été nécessaires :

- ◁ 25 – 28 février 2020 : visite de reconnaissance du mobilier et du site ;
- ◁ 12 juillet – 23 août 2020 : première campagne de fouilles sur le sanctuaire ;
- ◁ 1 – 31 octobre 2020 : première bourse de l’École française de Rome, étude du mobilier (fouilles 2020), séjour en archives et en bibliothèques ;
- ◁ 19 avril – 15 mai 2021 : bourse de mobilité Île-de-France, étude bibliographique, d’archives et de mobilier ;
- ◁ 04 juillet – 05 août 2021 : deuxième campagne de fouilles sur le sanctuaire ;
- ◁ 02 novembre – 02 décembre 2021 : deuxième bourse de l’École française de Rome, séjour en bibliothèque et étude du mobilier (fouilles 1987-2005 et 2021) ;
- ◁ 6 – 27 avril 2022 : séjour d’étude du mobilier (fouilles 1987-2005), dessins et photographies ;
- ◁ 4 juillet – 6 août 2022 : troisième campagne de fouilles sur le sanctuaire ;
- ◁ 3 – 31 octobre 2022 : troisième bourse de l’École française de Rome, séjour en bibliothèque (rédaction du manuscrit).

IV. Les sources d'archives

En complément d'un dossier bibliographique dense, j'ai eu l'occasion de dépouiller l'intégralité du dossier d'archives relatif au sanctuaire de Piana del Lago conservé aux archives de la Surintendance, au musée national étrusque de la Villa Giulia¹⁸, et dont je rapporte la transcription partielle¹⁹ au sein du volume II, à laquelle j'adjoins la liste des unités stratigraphiques.

Celui-ci se décompose comme suit :

- ◁ Le dossier administratif autour de la station d'épuration COBALB (1986, 7 pages) ;
- ◁ Les relevés (1:2000) d'implantation des tranchées pour la station d'épuration COBALB (1987, 4 pages) ;
- ◁ Relevés pierre à pierre sur papier millimétré (4 pages) ;
- ◁ Un relevé du site au 1:50 (1987) ;
- ◁ Un relevé du « Pozzetto 153 » au 1:50 (1987) ;
- ◁ Une lettre d'A. Fioravanti à P. Pelagatti (1987, 2 pages) ;
- ◁ Un compte-rendu de la fouille de sauvetage 1987 (3 pages) ;
- ◁ Le journal de fouilles de la campagne 1987 (3 pages) ;
- ◁ Le journal de fouilles de la campagne 2001, relevés et coupes (12 pages) ;
- ◁ Le journal de fouilles de la campagne 2003 (11 pages) ;
- ◁ Le journal de fouilles de la campagne 2005 et la correspondance associée (8 pages) ;
- ◁ Un relevé du site au 1:100 (1988) ;
- ◁ Un dossier de correspondance, autorisations de fouilles et plans entre 1989 et 2003 (36 pages) ;
- ◁ Deux relevés de structures (le site ; le temple A) mis à jour en 2003 ;
- ◁ Un CD de 101 photographies de fouilles (2005) ;
- ◁ 16 tirages argentiques couleur de la fouille (2005) ;
- ◁ Un dossier de plusieurs dizaines de négatifs (années variées).

Il n'existe, à ma connaissance et à celle de la Surintendance, ni rapport de fouilles plus précis, ni fiches des unités stratigraphiques, ni fiche de mobilier, ni dessin de matériel, ni coupe en dehors

¹⁸ Tous mes remerciements vont à l'équipe de la Villa Giulia pour leur accueil, en particulier à son directeur, Valentino Nizzo, et à la responsable du fonds documentaire, Antonietta Simonelli. La référence à ces archives se fera désormais avec l'abréviation « ArchSopr ».

¹⁹ Limitée, pour des raisons d'intérêt documentaire, aux journaux de fouilles conservés entre 1987 et 2005, et aux correspondantes les plus utiles, parfois accompagnées de coupes et relevés.

des quelques documents cités précédemment. Les journaux de fouilles sont pour l'essentiel très lacunaires, et se limitent parfois à préciser le nombre d'ouvriers dans la journée sans qualifier le travail accompli. Le caractère très limité des sources d'archives disponibles n'a naturellement pas facilité la reprise des fouilles afin de comprendre les choix d'actions menées à l'époque sur tel ou tel secteur. En revanche, ce déficit nous a permis de mettre en place notre propre méthodologie de fouilles sur le sanctuaire.

v. Définition du sujet et cadre spatio-temporel

Quoique leurs sens et leurs définitions soient travaillées tout au long de ce manuscrit, il est indispensable de s'attarder en préambule sur les concepts placés au cœur de la présente réflexion.

v.I. Sanctuaires et territoires

v.I.I. Considérations préliminaires

Notion complexe, polysémique, étudiée autant par l'histoire et l'archéologie que par la théologie, la sociologie ou l'anthropologie des religions, le sanctuaire retient depuis plusieurs siècles l'attention des chercheurs comme en témoigne la bibliographie impressionnante générée par ce sujet²⁰.

Le dictionnaire Larousse en ligne propose de définir le sanctuaire comme un « édifice religieux, lieu saint en général », mais également en troisième sens comme un « lieu protégé contre toute agression » et même, en cinquième et dernière occurrence, comme un « territoire dont la perte équivaldrait à la perte de l'identité nationale ; territoire couvert par la dissuasion nucléaire »²¹. De son côté, le CNRTL²² le présente d'abord dans le domaine religieux comme le « lieu le plus saint d'un édifice religieux », en troisième sens par analogie comme un « lieu fermé, secret, séjour

²⁰ Une recherche simple du terme « sanctuaire » sur le SUDOC réalisée le 17 février 2022 livre 2591 entrées bibliographiques.

²¹ Larousse en ligne, « sanctuaire » (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sanctuaire/70815>).

²² Centre national de ressources textuelles et lexicales qui recense et synthétise dictionnaires et corpus de langue française.

privilegié » et dans le registre de la défense comme un « territoire d'importance vitale qui doit être défendu à tout prix »²³.

De ce premier examen rapide des usages contemporains et courants du terme, il ressort deux aspects majeurs du sanctuaire :

- ◁ sa *sacralité* qui le distingue d'autres édifices en raison de ses caractéristiques propres, et qui le rend inviolable, intouchable, qui *peut* protéger autant qu'il *doit être* protégé ;
- ◁ son *ancrage spatial* qui rappelle que le sanctuaire s'inscrit matériellement dans le paysage. Il possède une territorialité, et, au moins sur le plan théorique, des limites spatiales bien définies.

C'est pour cette dernière raison que j'ai mis en relation les concepts de « sanctuaire » et de « territoire », l'un semblant difficilement aller sans l'autre, comme le rappelle André Vauchez dans son introduction à l'ouvrage *Lieux sacrés, lieux de cultes, sanctuaires* : selon lui, la religion est une manière de contrôler rituellement le territoire²⁴. Dès 1995, un collectif d'historiens, de géographes et d'anthropologues n'hésitait pas à parler d'une géographie des religions où l'espace, investi par le sacré de façon matérielle ou simplement idéelle, a valeur de seuil et de limites, parfois même quant à la vie et la mort des individus²⁵. « Sanctuaires et territoires » est le titre qu'avaient choisi Katherine Gruel et Martine Joly²⁶ pour leur communication traitant de la place des sanctuaires dans les agglomérations secondaires de Gaule romaine, non seulement en termes de topographie mais aussi de sphère d'influence. Monique Dondin-Payre et Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier en ont même fait le titre d'un ouvrage²⁷ : le sanctuaire occupe un rapport au territoire, espace théoriquement délimité sur lequel s'exerce une autorité, où il fait à la fois office de marqueur spatial, d'étape sur un axe de communication et de lieu polarisant ponctuellement pour les populations alentours. Les « sanctuaires de territoire » ont même constitué l'un des thèmes du programme 2 du quinquennal 2012-2017 de l'IRAA (Institut de Recherche sur l'Architecture Antique, UAR 3155) intitulé « Lieux de cultes : archéologie et architecture des sanctuaires ». Très récemment paru, l'ouvrage dirigé par Sandrine Huber et William Van Andringa fait la part belle à la question de l'espace et de son aménagement dans les sanctuaires grecs et romains²⁸ et n'est pas sans rappeler le colloque de Poitiers de 2011, publié en 2016, sur la question très similaire des espaces sacrés dans la

²³ CNTRL en ligne, « sanctuaire » (<https://www.cnrtl.fr/definition/sanctuaire>).

²⁴ Vauchez 2000, p. 1 : « Il est d'emblée intéressant de noter que, chez les anthropologues, l'attention aux sanctuaires s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur le territoire ».

²⁵ Vincent *et al.* 1995, p. 8.

²⁶ Gruel et Joly 2015.

²⁷ Dondin-Payre et Raepsaet-Charlier 2006.

²⁸ Huber et Van Andringa 2022.

Méditerranée antique²⁹. Bref, il semblait logique d'associer étroitement la problématique territoriale à la question des sanctuaires.

Le cinquième sens du Larousse, qui assimile l'invasion d'un sanctuaire à la perte de l'identité nationale, en dit long sur la conjonction des deux traits précédents et à la grande perméabilité de cette notion qui ne saurait se restreindre, dans le vocabulaire actuel, au seul domaine religieux ; j'aurai l'occasion d'y revenir. Il témoigne en tout cas de la puissance sémantique, des forces à l'œuvre que sous-tend l'emploi du terme « sanctuaire ».

Sans entrer dans une énumération fastidieuse et inutile, car nécessairement non exhaustive, de la bibliographie généraliste sur les sanctuaires d'une part et l'Étrurie méridionale d'autre part, je me contenterai de rappeler que ces champs scientifiques ont fait l'objet d'enquêtes extrêmement nombreuses et de projets de grande ampleur depuis une quarantaine d'années. L'année 1985 à elle seule – l'année des Étrusques – est marquée par la publication de plusieurs catalogues d'exposition qui ont fait date : celui dirigé par Giovanni Colonna sur les sanctuaires d'Étrurie³⁰ (Fig. 7), le volume d'Andrea Carandini sur la romanisation de l'Étrurie³¹, celui de Mauro Cristofani sur les productions de bronze étrusques³² qui édite également un dictionnaire de la civilisation étrusque³³, et le livre de Simonetta Stopponi sur les maisons et palais d'Étrurie³⁴.

En 1986³⁵ débute la collection des *Corpus delle stipi votive in Italia* qui permet un progrès considérable dans la connaissance des dépôts votifs d'Italie : pensés comme de véritables catalogues, construits avec une typologie du matériel de terre cuite, de céramique, de bronze..., ces ouvrages constituent des points de référence extrêmement précieux pour l'identification du mobilier votif à travers l'Italie tout entière (Fig. 8).

²⁹ Lafond et Michel 2016.

³⁰ Colonna 1985.

³¹ Carandini 1985.

³² Cristofani 1985a.

³³ Cristofani 1985b.

³⁴ Stopponi 1985.

³⁵ Comella 1986.

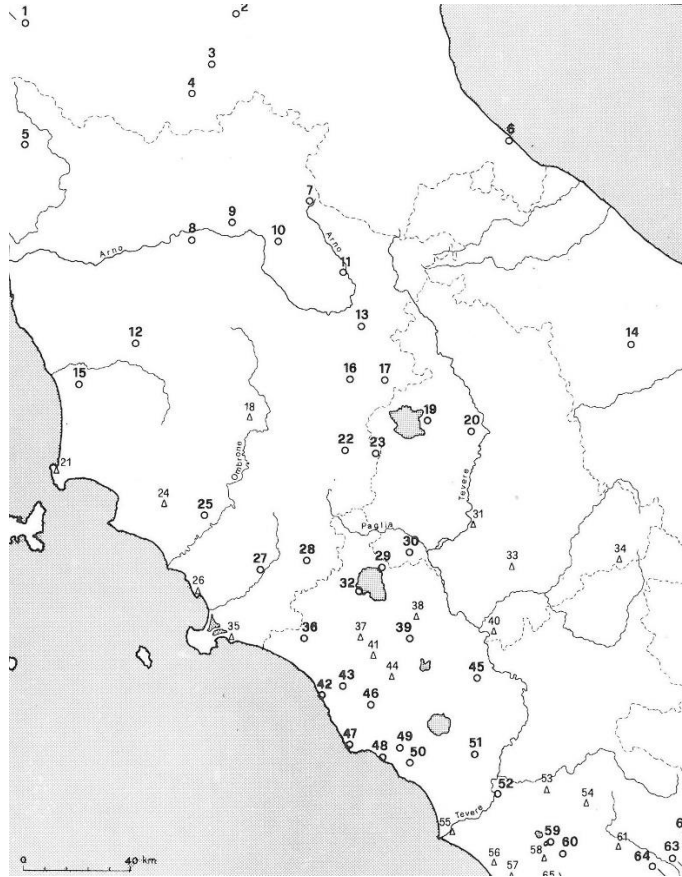


Figure 7 : répartition des sanctuaires d'Étrurie (Colonna 1985, p. 186)

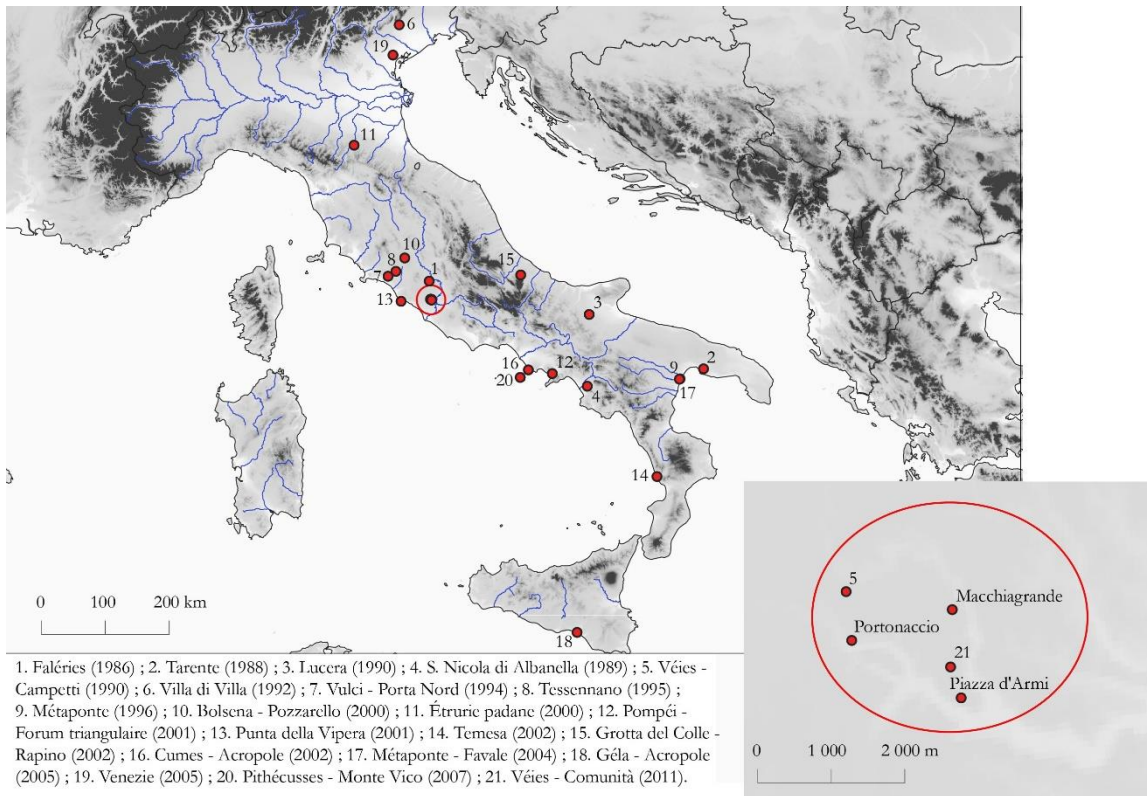


Figure 8 : répartition des sites publiés dans le Corpus delle stipe votivi in Italia. Carte/DAO C. Batardy, DAO M. Jaillet

À partir de 1991, la série des *Guide territoriali dell'Etruria meridionale* synthétise, par ville, les principales informations relatives aux sites archéologiques d'Étrurie méridionale.

L'intérêt accordé aux problématiques religieuses et culturelles franchit un nouveau pas avec l'édition, à partir de 2004, des volumes du *Thesaurus cultus and rituum antiquorum (ThesCRA)*³⁶ par le J. Paul Getty Museum, véritable entreprise encyclopédique et internationale sur le modèle du *Lexicon iconographicum mythologiae classicae (LIMC)* pour renseigner le phénomène religieux dans le monde antique.

Le projet « Fana, templa, delubra », initié par John Scheid, de recensement des lieux de culte dans l'Italie antique, débuté en 2005, permet depuis 2008, et sans interruption depuis, la publication par *regiones* de résultats de recherches récentes³⁷. Le projet est conçu comme un moyen de pallier l'absence de synthèse sur les cultes de l'Italie antique en raison de la grande dispersion des données, en intégrant en partie les lieux de culte d'époque chrétienne³⁸.

La démultiplication des projets de grande ampleur pour l'étude des religions antiques est assez symptomatique des difficultés quant à la méthode à adopter pour aborder le phénomène³⁹ : l'approche LAR (« Lived Ancient Religion »), développée par le Max Weber Center de l'université d'Erfurt entre 2012 et 2017⁴⁰, qui fait le choix de partir des gestes du quotidien plutôt que du dogme, en est une récente manifestation supplémentaire. De fait, l'étude du fait religieux par le biais du bâtiment public que constitue le sanctuaire ne doit pas faire perdre de vue l'arborescence infinie des cultes domestiques, qui participent d'ailleurs de la création du sentiment communautaire, et que pour des raisons évidentes je n'aurai pas l'occasion d'aborder ici⁴¹.

Dans ce travail toutefois, c'est bien l'approche du sanctuaire par les sciences de l'Antiquité qui nous intéresse, et qui implique par conséquent de se pencher sur le traitement lexical réservé aux sanctuaires dans les contextes romains et italiens.

³⁶ Le ThesCRA I est consacré à la question des processions, sacrifices et libations..

³⁷ La collection a été initiée avec Gatti et Picuti 2008 ; le septième et dernier volume en date est paru en 2021, il s'agit de Bertrand et Capriotti 2021.

³⁸ Coarelli et Scheid 2008, p. 5.

³⁹ Voir les réflexions de Vincent Jolivet dans Jolivet 2012.

⁴⁰ Albrecht *et al.* 2018.

⁴¹ Pour une mise au point récente sur ces questions en contexte étrusque, lire Piccioni 2020.

V.I.II. Les dénominations antiques

Faute de sources étrusques, le lexique grec et romain constitue un point de départ utile pour saisir la manière dont les sociétés antiques pensaient ce que nous qualifions de sanctuaire.

Annie Dubourdieu et John Scheid ont particulièrement analysé cette question à l'aune des sources anciennes. Ils attirent l'attention sur le caractère éminemment flottant, poreux, des catégories lexicales, qui ne désignent pas les mêmes choses selon les époques, et selon qu'elles sont employées par un prêtre, un juriste ou un homme du peuple, *a fortiori* par un historien contemporain qui opère des distinctions fonctionnelles sur lesquelles on reviendra – sanctuaire urbain, extra-urbain, de confins... –, totalement absentes des sources antiques⁴².

Dans le monde romain, ce qui distingue le sanctuaire, c'est qu'il est *sacer*⁴³, c'est-à-dire qu'il relève d'un statut juridique impliquant une consécration par un corps de magistrats ou de prêtres, laquelle marque une frontière nette entre immortels et mortels⁴⁴ : le sanctuaire n'est pas sacré *parce qu'il* accueille la divinité, mais c'est au contraire *parce qu'il a été consacré* qu'il devient une demeure divine⁴⁵.

Fondée sur un corpus varié d'auteurs classiques (Plaute, Caton, Cicéron, Varron, Tite-Live, Sénèque, Pline l'Ancien, Pline le Jeune, Tacite, Suétone, Aulu-Gelle, Festus) de plus de 1900 occurrences, l'étude d'A. Dubourdieu et J. Scheid montre que, par ordre décroissant de fréquence, les termes latins les plus utilisés dans les sources pour parler des lieux de culte sont : *templum*, *aedes*, *fanum*, *delubrum*, *sacrarium*, *sacellum*, sans compter le cas particulier des bois sacrés (*nemus* ou *lucus*) et, de façon tout à fait marginale et tardive, *sanctuarium* qui a pourtant connu une grande postérité⁴⁶.

Si certains termes semblent convoquer une spécificité – le caractère privé ou du moins non-officiel du *sacrarium*, la petite taille du *sacellum*⁴⁷ –, les autres dénominations, insistons sur ce point, relèvent plutôt de catégories génériques souvent interchangeables, y compris dans les témoignages épigraphiques. Par commodité, je parlerai donc de « sanctuaire » plutôt que d'utiliser le vocable latin. Passée l'étude des sources anciennes vient le défi, pour l'archéologue contemporain, d'identifier sur le terrain la présence d'un sanctuaire à travers ses seuls vestiges matériels.

⁴² Dubourdieu et Scheid 2000, p. 60.

⁴³ Pour une récente mise au point sur cette notion, voir Lanfranchi 2017.

⁴⁴ Dubourdieu et Scheid 2000, p. 60, d'après Macrobe (3, 3, 2) qui rappelle qu'est *sacer* « tout ce qui est considéré comme la propriété des dieux ».

⁴⁵ Sur le cadre juridique de la fondation d'un sanctuaire romain, voir Estienne 2017.

⁴⁶ Dubourdieu et Scheid 2000, p. 64.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 75-77.

V.I.III. L'identification d'un sanctuaire antique

Si la convergence des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques constitue la meilleure chance d'identifier avec pertinence un lieu de culte – comme dans le cas des grands sanctuaires de Rome, ou dans les cités du Vésuve⁴⁸ –, la situation demeure rare, voire totalement absente dans les contextes étrusco-italiques⁴⁹.

En effet lorsqu'elles existent, les sources littéraires sont toutes exogènes et généralement fort tardives par rapport aux contextes qu'elles documentent⁵⁰, tandis que la documentation épigraphique demeure très fragmentaire⁵¹, les longs textes relatifs à des problématiques religieuses se comptant sur les doigts d'une main⁵². Il peut donc être aisé, pour l'archéologue, de désigner comme « sanctuaire » tout édifice au plan inhabituel qui ne semble relever d'un contexte ni domestique, ni funéraire⁵³, voire une simple accumulation d'objets à la fonction mal comprise : une identification en creux, par élimination. Le risque de surinterprétation et du recours systématique à la célèbre tournure « c'est rituel/symbolique »⁵⁴ (Fig. 9) est d'autant plus grand que l'emploi du vocabulaire antique par les chercheurs contemporains s'est avéré largement trompeur, associant des termes à des descriptions qui ne leur correspondaient pas : ainsi en est-il de l'emploi abusif⁵⁵ des mots *bothroi*, *favissae*⁵⁶, et autres *stipes*⁵⁷, mais aussi de la confusion dans l'utilisation des termes

⁴⁸ Voir l'importante contribution de William Van Andringa à ce sujet : Van Andringa 2009.

⁴⁹ De Cazanove et Scheid 2003, p. 1-2 : « une dédicace isolée – et souvent sans contexte, dans le cas de pierres conservées dans des églises ou des collections, voire connue uniquement par un manuscrit épigraphique – suffit-elle pour postuler l'existence d'un lieu de culte autonome ? ».

⁵⁰ De Cazanove 2000a, p. 31 ; également Stek 2014, p. 95 : « there seems to be no contemporary literary and archaeological evidence for the kind of territorial cult places imagined for Rome and other city-states in the Early and Mid-Republican Periods ».

⁵¹ Selon Enrico Benelli, les inscriptions étrusques d'ordre sacré sont celles comprenant un théonyme ou le verbe *tur(u)ce* : il en analyse 11. Voir Benelli 2015, p. 219-232.

⁵² Il s'agit pour l'essentiel, pour les inscriptions étrusques, du *Liber linteus*, de la *Tabula Capuana*, des lamelles d'or de Pyrgi. Pour les contextes magno-grecs, les Tables d'Héraclée constituent naturellement une source importante, avec sur une face une réglementation en grec de terrains de sanctuaires consacrés à Dionysos et Athéna, dont la datation généralement fixée au IV^e s. a récemment été abaissée à la première moitié du III^e s. av. n. è., tandis que l'autre face porte en latin une transcription de la *Lex Iulia Municipalis* promulguée peu après le milieu du I^{er} s. av. n. è. (Weiss 2016). En langue ombrienne, on rappellera les importantes Tables Eugubines (*Tabulae Iguvinae*) auxquelles E. Dupraz a récemment consacré différents travaux (Dupraz 2019 et Dupraz 2021). Pour la langue osque, le cippe campanien d'Avella constitue une source importante (Franchi De Bellis 1988 ; De Cazanove 2000a, p. 39). Pour une vision nuancée sur la richesse de la documentation épigraphique étrusque dans le domaine religieux, voir Belfiore 2017.

⁵³ Scheid 1997, p. 52.

⁵⁴ Sur la rigueur et les limites de la méthode archéologique, voir Azzi *et al.* 2022a.

⁵⁵ De Cazanove 1997 ; De Cazanove et Scheid 2003 ; Quantin 2011.

⁵⁶ Terme rare désignant des cavités proches d'un édifice sacré utilisées comme réserves d'eau puis comme dépôt votif, et trop souvent confondu avec de simples souterrains sous les temples : Comella 2005a.

⁵⁷ Devenu improprement un simple synonyme de dépôt votif, la *stips* désigne l'offrande monétaire pouvant être déposée dans un *thesaurus* : Comella 2005b.

*lucus et nemus*⁵⁸ et le recours trop systématique et non suffisamment critique aux sources anciennes citées en boucle⁵⁹.



Figure 9 : un détournement humoristique du tropisme du « c'est rituel » (Céline Piret, *Arkeofacts*, 2017)

Ainsi que l'a montré entre autres Fay Glinister⁶⁰, le chercheur doit faire face à un certain désarroi qui l'invite à poser plus de questions qu'il ne trouvera de réponses : quand un lieu de culte a-t-il été fondé ? À quelle fréquence a-t-il été visité ? Par quelles couches sociales ? À quelle(s) divinité(s) a-t-il été consacré ? Comment s'inscrivait-il dans le territoire, en relation avec d'éventuels centres urbains ?

⁵⁸ Scheid 1993.

⁵⁹ *Ibid.* : dans le cas des bois sacrés, il s'agit pour l'essentiel de Plinie (12, 3-5) et de Sénèque (*Epis.*, 4, 41, 1-5).

⁶⁰ Glinister 1997.

Ces questions sont au cœur de mon propre travail sur le sanctuaire de Piana del Lago. Mais pour les soulever, encore faut-il avoir déjà identifié sur le terrain le caractère *sacré* du sanctuaire, souvent bien loin du modèle canonique du temple à trois *cellae* de Vitruve⁶¹.

Traditionnellement, la présence d'un lieu de culte est suggérée par⁶² :

- ◁ une situation topographique originale (éminence, proximité d'une enceinte, élément naturel remarquable – source, grotte, étendue d'eau...) pouvant relever du géosymbole⁶³. Le *Nymphaion* d'Apollonia d'Illyrie (Albanie), implanté au niveau d'une flamme perpétuelle surgissant d'un gisement de bitume souterrain, en est un exemple frappant⁶⁴. Plus près de l'Étrurie, on songe au sanctuaire d'Apollon sur le mont Soracte ou au bois sacré de Junon à Faléries⁶⁵ ;
- ◁ des structures, en creux (dépôt votif, fosse) ou construites (temple, autel...) dont le plan et l'organisation se distinguent généralement des contextes domestiques⁶⁶. Le lieu de culte romain canonique, entre le II^e s. av. n. è. et le III^e s. de n. è., est composé d'un temple accueillant la statue de culte, un autel sacrificiel à proximité, des portiques permettant la déambulation, les échanges sociaux et commerciaux, des accès à l'eau pour les ablutions et la vie courante du sanctuaire, d'éventuels trésors, plus rarement des édifices de spectacle⁶⁷. Le temple ne correspond pas systématiquement à l'acte de naissance du sanctuaire⁶⁸ ;
- ◁ un matériel archéologique généralement qualifié de « votif », regroupant :
 - la ou les statue(s) de culte, rarement retrouvées ;
 - des terres cuites architecturales ;
 - des objets considérés comme caractéristiques d'une activité religieuse : matériel liturgique, ex-voto anatomiques, statuettes... ;

⁶¹ De Grummond et Edlund-Berry, 2011, p. 9 : « the difficulty in interpreting sites as sanctuaries lies in our perspective of what constitutes 'sacred' in the context of Etruscan culture ». Sur la prudence à utiliser une terminologie moderne reposant sur des incertitudes et un fort risque d'anachronisme, voir p. 10 note 26 avec l'idée que, faute de mieux, on parle de « sanctuaire ». Cet ouvrage constitue l'une des meilleures synthèses bibliographiques, encore partiellement à jour, sur la question des sanctuaires en Étrurie.

⁶² Cette liste est, entre autres, proposée par O. de Cazanove (De Cazanove 1997). Voir également les réflexions méthodologiques de Matthieu Poux au sujet des religions de l'époque laténienne (Poux 2018).

⁶³ Ce terme, emprunté à la géographie culturelle a été ainsi défini par Joël Bonnemaïson (Bonnemaïson 1981) : « un lieu, un itinéraire, une étendue qui pour des raisons religieuses ou culturelles prend aux yeux de certains peuples et groupes ethniques une dimension symbolique qui les conforte dans leur identité » ; récemment, Raphaël Golosetti a travaillé ce concept avec un regard critique (Golosetti 2016).

⁶⁴ Quantin 2016.

⁶⁵ De Cazanove 2000a, p. 32-33.

⁶⁶ Cette idée est en elle-même très discutable. O. de Cazanove a montré, en contexte italique, la difficulté à distinguer l'architecture religieuse de l'architecture domestique avant l'apparition claire de « temples » au IV^e s. av. n. è., à moins d'étudier de près les plans des structures et la nature des offrandes (De Cazanove 2017a, p. 201).

⁶⁷ Dubourdieu et Scheid 2000, p. 62.

⁶⁸ Agusta-Boularot *et al.* 2017, p. 3.

- des inscriptions dédicatoires ;
- des restes organiques (sacrificiels), rarement conservés.

Ce dernier point est d'un abord plus délicat qu'il n'y paraît.

Les terres cuites architecturales, longtemps pensées comme le principal fossile directeur susceptible d'identifier un lieu de culte⁶⁹, ne peuvent plus être considérées comme des preuves univoques⁷⁰, comme en témoignent les plaques de revêtement en relief des palais aristocratiques de Murlo ou d'Acquarossa, ou encore les terres cuites lucaniennes trouvées en contexte domestique⁷¹. De façon générale, de nombreux lieux que l'on qualifiera prudemment de « privés » ont livré un mobilier (antéfixes, acrotères, miniatures, ex-voto anatomiques...) souvent trop vite considéré comme relatif à des bâtiments culturels publics⁷².

On peut s'attarder, avec Olivier de Cazanove, sur le cas de la Lucanie⁷³ qui a livré de nombreux sanctuaires de l'époque archaïque à l'époque romaine⁷⁴. Au sein du mobilier relevant d'un faciès votif, ce dernier distingue :

1. la vaisselle métallique et céramique⁷⁵ ;
2. la plastique – décomposée en plastique architecturale (antéfixes, simas, plaques...) et votive (têtes, ex-voto anatomiques, statues...) ;
3. les « objets de valeur »⁷⁶ (produits importés, monnaies) ;
4. les dépouilles (objets particuliers, offrandes par transformation, armes ennemies).

Si les catégories 1, 3 et 4 peuvent aisément se retrouver en dehors d'un contexte sacré, la deuxième est pourtant loin de caractériser ce dernier : non seulement la plastique architecturale ne se retrouve que dans 46 des 95 contextes religieux étudiés⁷⁷, mais elle est également attestée dans les habitations de Serra di Vaglio et de Moltone di Tolve⁷⁸.

⁶⁹ En témoigne l'ouvrage que leur consacre A. Andrén (Andrén 1940).

⁷⁰ Même si certains auteurs sont plus nuancés, en particulier au cours de l'époque archaïque où les terres cuites architecturales deviendraient réservées aux lieux de culte : voir Potts 2015, p. 60-61.

⁷¹ De Cazanove 2000a, p. 32.

⁷² Piccioni 2020, p. 199-200.

⁷³ De Cazanove 1997.

⁷⁴ Au premier rang desquels celui de Torre di Satriano, largement publié : Osanna *et al.* 2012 ; sur le contexte religieux de la Lucanie antique, voir Battiloro et Osanna 2011.

⁷⁵ Qui, à moins de porter une inscription dédicatoire, ne peut relever du seul contexte sacré. O. de Cazanove met à part la catégorie des offrandes miniatures qu'il considère comme « dépourvu[e]s de toute utilité pratique et dont la fonction ne peut être, par conséquent, que symbolique » (De Cazanove 1997, p. 152-153) ; je propose une vision plus nuancée sur ces objets (voir *infra*, 2.2.3.1).

⁷⁶ *Ibid.*, p. 153.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 155.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 161-163.

Dans le cas précis du sanctuaire de Piana del Lago, comme j'aurai l'occasion de le montrer plus tard, une double difficulté s'est ajoutée pour qualifier la nature du mobilier : d'une part, une intense fragmentation du matériel⁷⁹ compliquant drastiquement l'identification des formes céramiques et des ex-voto anatomiques, et d'autre part la qualité médiocre de l'argile, pulvérulente, qui a considérablement amoindri les reliefs et les détails pouvant conduire à la détermination de certains objets.

En d'autres termes, le chercheur travaillant sur des contextes italiens doit faire preuve d'une grande prudence dans la manière d'interpréter les données : en l'absence de sources littéraires et épigraphiques claires, de structures parfaitement lisibles, le seul examen d'une catégorie de mobilier archéologique n'est pas toujours suffisant pour qualifier la nature sacrée d'un site avec certitude. À ces contraintes vient s'ajouter le problème épineux de la chronologie des sanctuaires antiques.

V.I.IV. Dater un sanctuaire étrusco-italique

En l'absence de sources textuelles et épigraphiques, situation à ce jour majoritaire dans l'étude des sanctuaires étrusques et italiens, l'unique possibilité de datation et de phasage du lieu de culte est constituée par l'exploitation et la mise en série du mobilier archéologique⁸⁰.

Or, dans le cas des sanctuaires, il est frappant de constater combien l'attribution chronologique du matériel votif est flottante et générique : les terres cuites architecturales, en particulier les tuiles, souvent utilisées sur le temps long, ne constituent pas de bons marqueurs temporels⁸¹. En outre, bon nombre de dépôts votifs sont issus de fouilles anciennes ou de contextes bouleversés où l'attribution stratigraphique d'objets datants, comme les monnaies, est impossible ou difficile. Enfin, le mobilier renvoyant à la sphère culturelle, notamment la petite et grande plastique de terre cuite et de bronze, est bien souvent attribué de manière à la fois générique et systématique à deux, voire trois siècles !

C'est le cas de certains fragments architecturaux issus des premières fouilles du sanctuaire de Piana del Lago fixés entre le III^e et le I^{er} s. av. n. è.⁸², mais c'est aussi plus largement celui des statuettes

⁷⁹ Les vases complets, même après recollages – quelques *ollae* et *olpai* – ne dépassent pas la dizaine d'individus.

⁸⁰ À l'exception notable, mais ponctuelle, des datations absolues effectuées sur certains types de mobilier (datation radiocarbone, dendrochronologie, thermoluminescence...).

⁸¹ Winter 1993, p. 4.

⁸² Berlingò et D'Atri 2003, p. 245 et p. 253, fig. 4.

d'orants et d'offrants en bronze, où un même exemplaire a pu tantôt être daté de la fin du V^e – début du IV^e s., tantôt des III^e – II^e s.⁸³.

Les ex-voto anatomiques en terre cuite présentent, de façon peut-être plus exacerbée encore, cette ambiguïté chronologique : la question est de savoir, comme le rappelle O. de Cazanove, si ces objets reflètent des pratiques votives anciennes remontant au moins à la période archaïque, ou si au contraire ils constituent des marqueurs de romanité⁸⁴ des pratiques cultuelles⁸⁵. Pointant du doigt certaines catégories de mobilier comme les ex-voto anatomiques en métal d'Italie padane et de Vénétie, souvent attribués au VI^e – V^e s. mais très proches de types mis au jour en Gaule romaine jusqu'à l'époque flavienne⁸⁶, O. de Cazanove prouve que dans nombre de cas, les datations sont erronées.

Dans le cas des ex-voto hellénistiques d'Italie centrale, dont la datation est généralement limitée à une large fourchette « IV^e – II^e s. av. n. è. »⁸⁷, l'auteur démontre par l'examen de grands dépôts de sanctuaires (notamment la Porta Nord de Vulci) que les séries de mobilier, et par extension les contextes, sont souvent bien postérieurs à la datation retenue dans les publications⁸⁸. Le phénomène d'apparition des ex-voto semble de fait coïncider avec la conquête romaine, leur distribution avec celle des colonies latines⁸⁹. Leur disparition, elle, n'est pas schématiquement réductible aux dernières heures de la République et au principat d'Auguste, car il est fréquent – comme à Piana del Lago d'ailleurs – que des indices prouvent une fréquentation des lieux de culte pendant une bonne partie du I^{er} s. de n. è., sinon plus tard⁹⁰. C'est donc essentiellement à des raisons universitaires injustifiées⁹¹ de délimitation nette entre spécialistes d'Italie préromaine et romanistes qu'il faut attribuer cette ambiguïté chronologique qui caractérise le mobilier des sanctuaires étrusques et italiques.

De nature éminemment polymorphe, le sanctuaire est à la fois un espace fondé et délimité par les sociétés humaines, généralement en lien avec une situation topographique ou paysagère remarquable, et habité par une ou plusieurs divinités⁹². Dans tous les cas, plutôt que de le voir

⁸³ C'est le cas spectaculaire des petits bronzes de la Via dei Sepolcri à Vetulonia, datés de la fin du V^e – début du IV^e s. par Martin Bentz (Bentz 1992, p. 87) ; au IV^e s. par Mario Cygielman (Cygielman 2005, p. 323, tav. II g et III a) ; et encore plus tardivement selon les analyses de S. Stopponi (Stopponi 2009a, p. 438-439).

⁸⁴ Je développerai plus avant cette notion complexe, et plus encore celle de romanisation.

⁸⁵ De Cazanove 2015, p. 30.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 30-33.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 29.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 39 ; De Cazanove 2017b, p. 71 : « in my opinion the chronology usually accepted for a great number of these objects is too high and requires revision ».

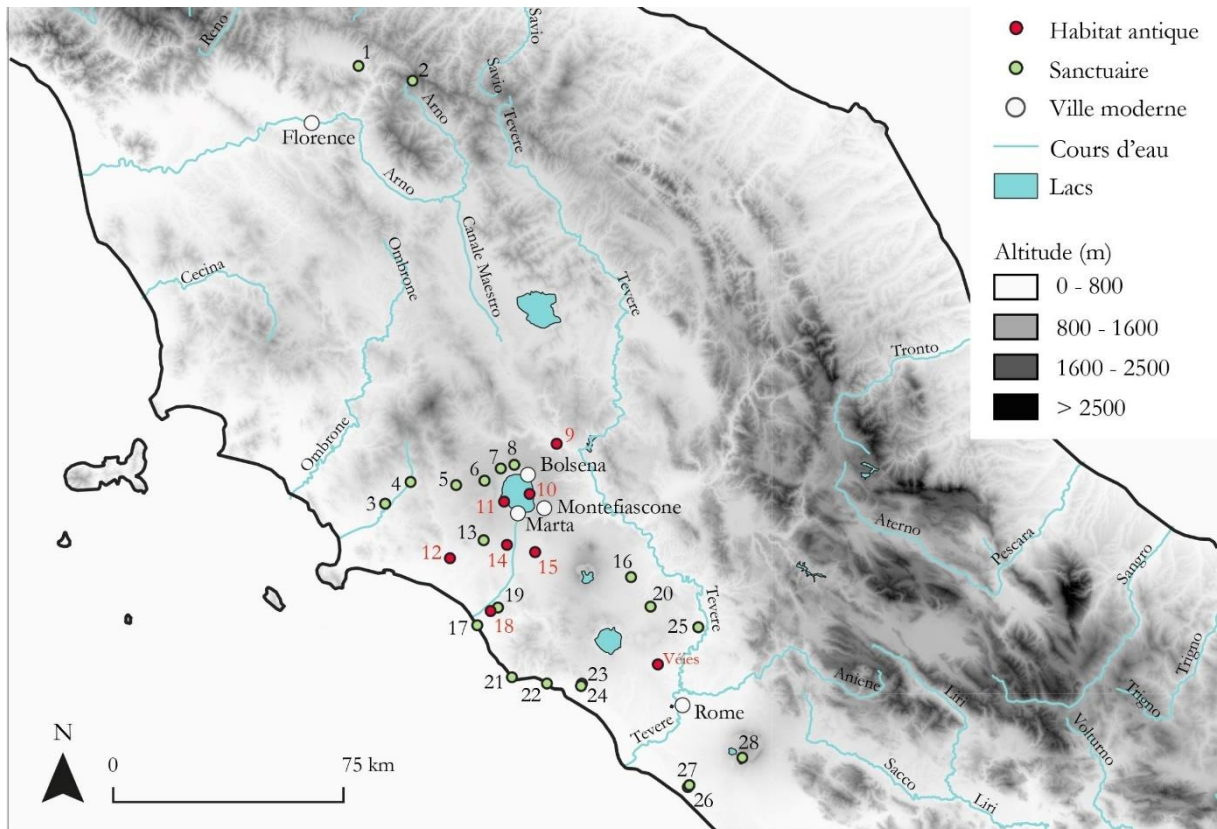
⁸⁹ Glinister 2006 ; De Cazanove 2015, p. 48.

⁹⁰ De Cazanove 2015, p. 58.

⁹¹ De Cazanove 2007, p. 43 ; De Cazanove 2022a.

⁹² Vauchez 2000, p. 3.

comme un lieu austère en raison de sa sacralité, comme cela ressort de nombreuses lectures, je préfère avec P. G. Warden, décrivant le lieu de culte de Poggio Colla, penser le sanctuaire comme une chose vivante, une « *living thing* »⁹³, un lieu de passage, bruyant, odorant, où l'on dort, mange, commerce, sacrifie et prie, rythmé par les travaux des champs alentours, les nettoyages et vidanges fréquents des offrandes et les processions occasionnelles. En définitive, ce qui unit les espaces sacrés de l'Italie centrale, c'est d'abord la grande variété des pratiques rituelles, des dépositions et des structures mises au jour⁹⁴ (Fig. 10).



1. Poggio Colla ; 2. Lago degli Idoli ; 3. Ghiaccio Forte ; 4. Saturnia ; 5. Pantano ; 6. Poggio Evangelista ; 7. San Donato ; 8. Monte Landro ; 9. *Velzna* - Orvieto ; 10. Gran Carro ; 11. Bisenzio ; 12. Vulci ; 13. Tessennano ; 14. Tuscania ; 15. Musarna ; 16. Faléries ; 17. Gravisca ; 18. Tarquinia ; 19. Ara della Regina ; 20. Narce ; 21. Punta della Vipera ; 22. Pyrgi ; 23. Cerveteri - Manganello ; 24. Cerveteri - Vignaccia ; 25. *Lucus Feroniae* ; 26. Lavinium - Treize autels ; 27. Lavinium - Sanctuaire de Minerve ; 28. Nemi - Sanctuaire de Diane.

Figure 10 : carte des principaux sanctuaires cités dans ce travail. Carte/DAO C. Batardy, DAO M. Jaillet

⁹³ De Grummond et Edlund-Berry, p. 55.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 139.

V.II. L'Étrurie méridionale

Cette thèse s'inscrit dans l'une des régions occupées par la civilisation étrusque parmi les plus étudiées⁹⁵. Il est nécessaire toutefois de rappeler que sa dénomination est récente et que son existence comme entité géographique antique est totalement inexistante : elle a été conçue par les modernes pour distinguer l'Étrurie méridionale de l'Étrurie septentrionale et interne, mais aussi des régions padane et campanienne⁹⁶.

Une rapide analyse bibliographique, réalisée à partir de deux catalogues bibliographiques⁹⁷, permet de mettre en évidence le poids écrasant de l'Étrurie méridionale sur les autres territoires (Tabl. 1) :

	SUDOC	Zenon	Total
« Étrurie padane »	0	3	84
« Etruria padana »	14	67	
« Étrurie septentrionale »	1	4	131
« Etruria settentrionale »	13	113	
« Étrurie méridionale »	5	17	362
« Etruria meridionale »	75	265	
« Étrurie campanienne »	0	0	13
« Etruria campana »	5	8	

Tableau 1 : occurrences respectives des principales épithètes de l'Étrurie par catalogue bibliographique

Précisément parce qu'il relève d'une tradition historiographique et non d'un toponyme antique, l'ancrage géographique de l'Étrurie méridionale fluctue selon les auteurs⁹⁸. D'après une définition récente proposée par Gilda Bartoloni⁹⁹, la région est délimitée par le cours de deux fleuves : le Tibre au sud et à l'est, l'Albegna au nord. Elle coïnciderait ainsi peu ou prou avec le

⁹⁵ Pour une présentation assurément non-exhaustive des contextes de cette région, voir par exemple : Sommella Mura 1969 ; Brunetti Nardi 1972 ; Moretti Mario 1975 ; Brunetti Nardi 1981 ; Colonna *et al.* 1988 ; Pandolfini Angeletti 2006 ; Mercuri et Zaccagnini 2014 ; Pulcinelli 2016.

⁹⁶ Y compris pour des périodes historiques bien postérieures à la civilisation étrusque : Nardi Combescure 2002.

⁹⁷ L'analyse a été conduite le 14 mars 2022 à partir du SUDOC (catalogue du Système Universitaire de Documentation réunissant les bibliothèques de l'enseignement supérieur et de la recherche français) et du catalogue Zenon produit par les instituts archéologiques allemands, et portait sur les sources contenant chacune des entrées du tableau en titre en langue française et italienne.

⁹⁸ Barbaro 2010, p. 13.

⁹⁹ Bartoloni 2019, p. 131.

Latium septentrional, l'ouest de l'Ombrie et une partie de la Maremme toscane¹⁰⁰, territoire côtier aux contours incertains, et serait marquée par des caractères topographiques et orographiques forts : la présence du volcanisme dans le paysage (caldeiras, lacs, sources chaudes), les ressources minières des monts de la Tolfa et l'ouverture vers la façade maritime tyrrhénienne. L'autre critère distinctif est l'occupation de la région par ce que Gabriele Cifani¹⁰¹ nomme des « états territoriaux »¹⁰², pour les distinguer des « cités-états »¹⁰³, à forte valeur polarisatrice : Vulci, *Caere*, Tarquinia, *Velzna*, Véies.

Cependant, en 1913, Dominique Anziani suggérait un autre découpage, beaucoup plus restreint, de l'Étrurie méridionale :

« J'appelle Étrurie méridionale le pays borné au nord par le massif de la Tolfa et les monts Ciminiens, compris entre la mer Tyrrhénienne à l'ouest et le Tibre à l'est et au sud. J'en excepte le territoire falisque, dont les eaux sont drainées par un affluent du Tibre, la Treja »¹⁰⁴.

Dans son ouvrage consacré au rapport des Étrusques à l'eau, Manuela Cascianelli proposait pour sa part de borner l'Étrurie méridionale par le cours du Fiora (et non de l'Albegna) et du Tibre : trois définitions différentes d'un même territoire.

Une fois encore, il me semble essentiel d'insister sur la prudence dans l'utilisation d'une terminologie parfois équivoque, et donc d'en préciser les contours. Par exemple, le territoire de *Velzna*/Orvieto¹⁰⁵ est fréquemment situé en Étrurie interne tibérine plutôt qu'en Étrurie méridionale, alors même que la cité se trouve sur la rive droite du Tibre¹⁰⁶ : les découpages administratifs récents ont fréquemment accru le phénomène de découpage artificiel de territoires anciens beaucoup plus homogènes¹⁰⁷. Suivant la proposition de Gilda Bartoloni, j'entendrai donc ici par Étrurie méridionale le territoire artificiellement borné par l'Albegna au nord, le Tibre à l'est et au sud et la mer Tyrrhénienne à l'ouest, recoupant ainsi les régions actuelles du Latium, de l'Ombrie et de la Toscane (Fig. 11).

¹⁰⁰ Pulcinelli 2016, p. 1.

¹⁰¹ Cifani 2012, p. 159.

¹⁰² Composés d'un centre urbain principal et d'agglomérations secondaires réparties sur un territoire étendu (supérieur à un jour de marche), à rapprocher du grec *égemonia*.

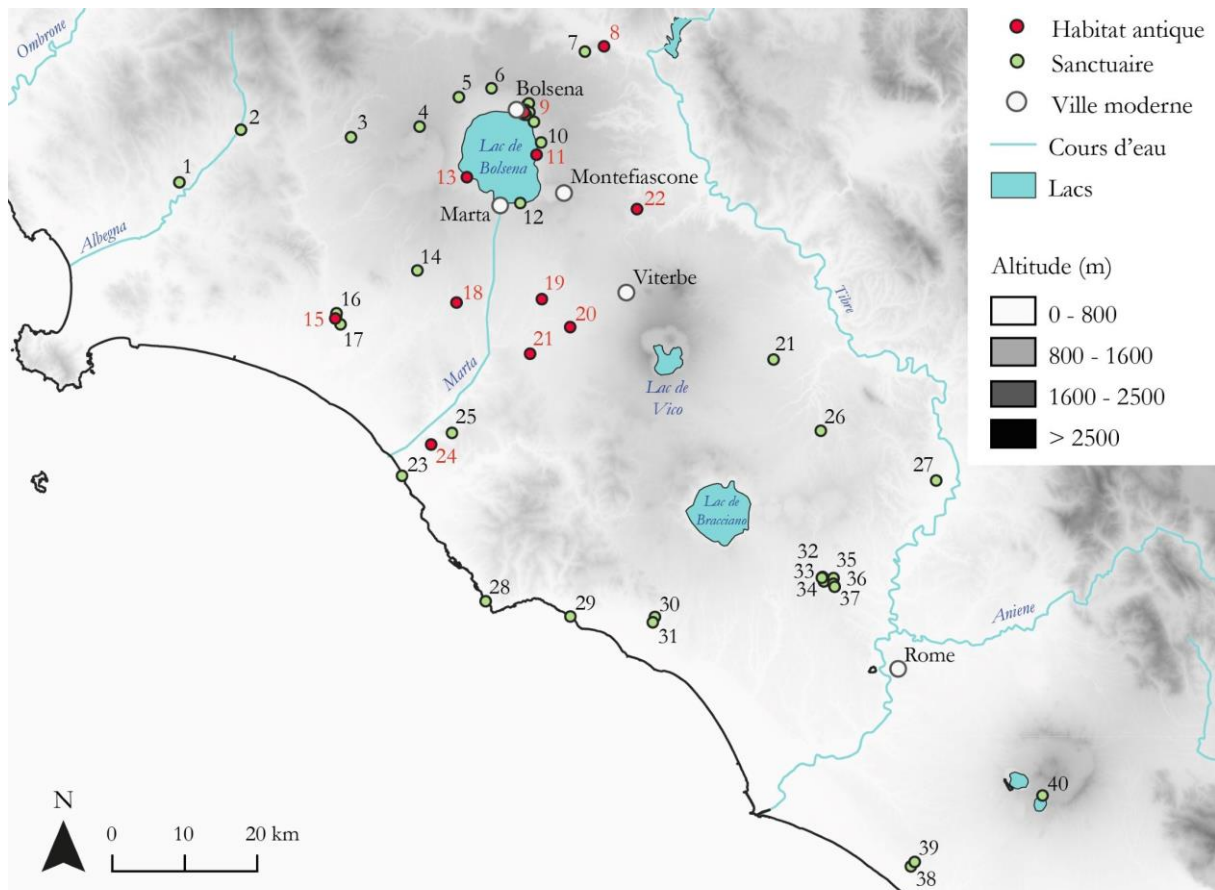
¹⁰³ Soit l'équivalent de la *polis* grecque, caractérisé par une unique cité, rayonnant sur un territoire restreint (moins d'un jour de marche) dépourvu d'agglomérations secondaires mais doté d'*oppida* ou de ports.

¹⁰⁴ Anziani 1913, p. 169.

¹⁰⁵ Qui, selon Pietro Tamburini, était compris entre le sud-ouest de l'Ombrie et le nord du Latium actuels, délimité par le cours du Paglia et du Tibre, comprenant la façade orientale et septentrionale du lac de Bolsena jusqu'à Montefiascone (Tamburini 1987).

¹⁰⁶ Paolucci 2019.

¹⁰⁷ Tamburini 1992, p. 7-8.



1. Ghiaccio Forte ; 2. Saturnia ; 3. Pantano ; 4. Poggio Evangelista ; 5. San Donato ; 6. Monte Landro ; 7. *Fanum Voltumnae* ;
8. *Velzna* - Orvieto ; 9. Bolsena - Poggio Moscini ; 10. Civita del Fosso d'Arlena ; 11. Gran Carro ; 12. Piana del Lago ;
13. Bisenzio ; 14. Tessennano ; 15. Vulci ; 16. Vulci - Porta Nord ; 17. Fontanile di Legnisina ; 18. Tuscania ; 19. Musarna ;
20. Castel d'Asso ; 21. Norchia ; 21. Faléries ; 22. Ferento ; 23. Gravisca ; 24. Tarquinia ; 25. Ara della Regina ; 26. Narce ;
27. *Lacus Feroniae* ; 28. Punta della Vipera ; 29. Pyrgi ; 30. Cerveteri - Manganello ; 31. Cerveteri - Vignaccia ; 32. Véies - Campetti ; 33. Véies - Porta Caere ; 34. Véies - Portonaccio ; 35. Véies - Macchiagrande ; 36. Véies - Comunità ; 37. Véies - Piazza d'Armi ; 38. Lavinium - Treize autels ; 39. Lavinium - Sanctuaire de Minerve ; 40. Nemi - Sanctuaire de Diane.

Figure 11 : carte de répartition des principaux sanctuaires cités en Étrurie méridionale.
Carte/DAO C. Batardy, DAO M. Jaillet

L'un des dénominateurs communs faisant l'unité de cette région, c'est la présence abondante de sanctuaires extra-urbains ayant laissé peu de traces et bien souvent fouillés anciennement, limitant à de rares cas les contextes stratigraphiques fiables¹⁰⁸.

¹⁰⁸ Salvatore De Vincenzo parle ainsi du sanctuaire près de Campetti, à Vulci, comme « sans doute [de] la seule zone sacrée datée sur une base stratigraphique dans toute l'Étrurie méridionale » (De Vincenzo et Dan 2020).

V.III. Un cadre chronologique cohérent (IV^e s. av. n. è. – I^{er} s. de n. è.)

Dans sa forme originelle, le sujet de la thèse incluait les VI^e et V^e s. av. n. è., et cela pour deux raisons principales : sur le plan théorique, il permettait de tenter d'étudier sur le temps long les évolutions des pratiques rituelles étrusques depuis l'époque archaïque et la fin des palais aristocratiques, et avant la conquête romaine. Sur le plan archéologique, la chose semblait aussi cohérente que nécessaire puisque les précédentes responsables de la fouille supposaient, à partir du matériel architectural retrouvé, que le sanctuaire de Piana del Lago existait depuis la fin du V^e siècle¹⁰⁹.

Toutefois, trois facteurs majeurs ont conduit à abandonner cet ample arc chronologique. D'abord, le retard pris en raison de la situation épidémique commandait de restreindre le sujet. Ensuite, les trois années de fouilles autant que l'étude du matériel ancien issu du sanctuaire de Piana del Lago a permis de montrer, on le verra, que la quasi-totalité du matériel date exclusivement de la période médio- et tardo-républicaine, les VI^e et V^e siècles n'étant représentés que par quelques rares tessons et fragments de terre cuite architecturale dont la longue durée de vie et de emploi ne permet malheureusement pas de faire des marqueurs chronologiques pertinents. Enfin, commencer l'étude des sanctuaires voisins du lac de Bolsena au IV^e siècle semble beaucoup plus judicieux, à la fois parce que la plupart de ces lieux de cultes ne sont pas antérieurs à cette période, et parce que la situation géopolitique régnant entre Rome et ses voisins n'est sans doute pas étrangère à l'implantation des sanctuaires.

Pour un grand nombre d'auteurs, le IV^e siècle constitue un tournant¹¹⁰ dans l'histoire de l'Étrurie, sinon une « période critique »¹¹¹. Tournant politique et militaire, d'abord, avec un siècle marqué par une série d'affrontements incessants¹¹², quoiqu'interrompus par des *foedera* : la prise et la destruction de Véies par Camille en 396, puis son annexion par Rome, amorcent¹¹³ une longue suite de conflits qui, s'ils ne doivent pas être lus dans une perspective téléologique¹¹⁴, signent malgré tout une progression militaire presque constante de Rome vers l'Étrurie méridionale. L'avancée romaine en territoire falisque, avec la prise de *Sutrium* et *Nepete* en 395, les victoires contre *Velzna* en 392-391 et *Tarquinia* en 388, même pondérées par les trêves ou les défaites comme celle du

¹⁰⁹ Berlingò et D'Atri 2005, p. 272 ; D'Atri 2006, p. 175.

¹¹⁰ MacIntosh Turfa 2006a ; Stek 2009, p. 1.

¹¹¹ Massa-Pairault 1985.

¹¹² Il faut néanmoins bien garder en tête qu'il s'agit là d'un reflet des sources, pour l'essentiel Tite-Live, par essence sélectives et orientées en faveur du camp romain.

¹¹³ Avec le précédent notable de la prise de *Fidenae* en 434 (Liv. 4, 23, 5).

¹¹⁴ L. Pulcinelli parle d'une période « ponctuée de discontinuité et d'inversions de tendance, de moments de pause et d'accélération brusques » (Pulcinelli 2016, p. 19, trad. pers.).

consul Caius Fabius Ambustus en 358, lorsque 300 Romains sont massacrés par les Tarquiniens¹¹⁵, a nécessairement pour effet la diffusion, lente et non uniforme, de la langue et de la culture romaines, autant que la culture étrusque avait imprégné la culture romaine jusque-là. On peut ainsi parler, avec Vincent Jolivet, d'un « long crépuscule » qui s'étend, pour le monde étrusque, de la prise de Véies à la Guerre sociale, durant lequel « la latinisation puis la romanisation de l'Étrurie et l'« étrusquisation » de Rome formèrent un processus qui s'étendit sur plus de sept siècles, un creuset culturel reposant sur le ciment solide de la culture grecque »¹¹⁶.

En même temps qu'une période d'affrontements armés, le IV^e siècle est donc celle de la diffusion et de l'imprégnation de pratiques culturelles différenciées depuis le monde romain et latin. C'est, dans les faits, durant celui-ci que l'on constate des évolutions dans les manières d'accomplir le rite¹¹⁷ et le rituel¹¹⁸, et en particulier de déposer les offrandes, dont la nature évolue. Ces dernières semblent se faire moins riches qu'à l'époque archaïque, tant par la rareté de leur matériau (métal précieux) que par la qualité de leur exécution, pour devenir à l'inverse plus nombreuses et standardisées¹¹⁹. Ce changement ne serait en fait qu'une des expressions concrètes et quotidiennes¹²⁰ de mutations sociales profondes advenues au cours du V^e siècle, liées à un mouvement général de démocratisation, de confiscation du pouvoir à une aristocratie pour le redistribuer à un corps plus large de magistrats et de citoyens. J'y reviendrai plus loin.

Le IV^e siècle s'achève en 281-280 par la conquête romaine de Tarquinia et de Vulci. C'est en 264 av. n. è. que la ville de *Velzna/Volsinii*, aujourd'hui identifiée à Orvieto, tombe à son tour par l'intervention du consul Marcus Fulvius Flaccus, marquant traditionnellement la fin de l'Étrurie indépendante. La population restante de la ville est alors déportée sur une position moins défendable, sur la rive septentrionale du lac de Bolsena dont il tire son nom. Comme on l'a vu, la phase d'occupation principale du sanctuaire actuellement connue d'après le mobilier en contexte s'étend de la fin du IV^e s. au I^{er} s. av. n. è., soit précisément cette période immédiatement antérieure et postérieure à la conquête romaine définitive de la région.

¹¹⁵ Liv. 7, 15, 9-10.

¹¹⁶ Jolivet 2013a, p. 151.

¹¹⁷ Sur la nécessité de remettre les rites au cœur de l'étude, et sur l'archéologie du rite en général, voir en dernière date Scheid 2019, p. 8 ; dans le cas étrusque, voir Van der Meer 2011.

¹¹⁸ Que Philippe Charlier proposait, dans l'émission « La grande librairie » du 06 mai 2020, de définir comme une « situation qu'a trouvée l'homme pour organiser le chaos ».

¹¹⁹ Gentili 2005, p. 368.

¹²⁰ Au même titre que la transformation des contextes funéraires, passant progressivement des très imposants *tumuli* accueillant un mobilier d'une grande richesse, fréquemment importé de loin et manifestement conçu pour de puissants personnages, à la démultiplication de tombes de taille beaucoup plus modeste, sinon standardisées et avec un mobilier bien moins ostentatoire, comme dans le cas de la nécropole du Crocefisso del Tufo à Orvieto.

La date de son abandon, le I^{er} s. de notre ère, répond également à plusieurs réalités : le début de l'époque impériale marque en effet de profondes transformations politiques, sociales et culturelles – en particulier les organisations administratives du territoire romain sous Auguste – ce qui a pour effet collatéral un bouleversement dans les pratiques culturelles, notamment par le développement du culte impérial. C'est aussi le moment d'ultime fréquentation du sanctuaire de Piana del Lago, actuellement attestée par un as de Néron daté de 66¹²¹. C'est, enfin, le siècle qui marque la disparition, dans la documentation épigraphique, de l'usage de l'étrusque¹²², et qui est considéré comme celui de la fin de cette civilisation, désormais complètement intégrée dans la sphère d'influence romaine.

De fait, l'étude du sanctuaire de Piana del Lago imposait de dépasser la limite qui divise traditionnellement les spécialités disciplinaires entre étruscologues et romanistes, à l'instar du projet « *E pluribus unum ? L'Italie, de la diversité préromaine à l'unité augustéenne* »¹²³, et d'affronter les concepts importants de romanisation et d'Italie préromaine, avec tout ce que ces idées portaient comme charge historiographique.



Fort de ces remarques préliminaires, je rentrerai à présent dans le vif du sujet, en présentant d'abord ma zone d'étude et en situant mon travail dans le vaste champ historiographique qui la caractérise, avant de détailler plus longuement le cas particulier du sanctuaire de Piana del Lago à partir des archives, du mobilier ancien et des recherches récentes. S'ensuivra alors une réflexion plus théorique et critique sur l'usage des concepts pour l'étude du fait religieux en archéologie dans les contextes étrusques et romains, à une période charnière de l'histoire de ces cultures.

¹²¹ Voir vol. II, catalogue des monnaies « Montefiascone - Piana del Lago (2020-2022) », n. 22/37.

¹²² Seules une à deux inscriptions étrusques sont datées du I^{er} s. de notre ère : Benelli 2015, p. 8.

¹²³ Aberson *et al.* 2014 ; Aberson *et al.* 2016.

1. Le lac de Bolsena, un territoire carrefour de l'Étrurie méridionale

1.1. Contexte géomorphologique

1.1.1. Le plus grand lac volcanique d'Europe

Avec sa superficie de 113 km² et ses 146 m de profondeur, le lac de Bolsena est considéré comme l'un des plus grands lacs d'origine volcanique en Europe. Il est en tout cas largement plus vaste que ses voisins méridionaux, les lacs de Vico (13 km²) et de Bracciano (env. 60 km²), eux aussi produits de l'activité volcanique.

Cette dernière est connue dès l'Antiquité, sinon dans son explication scientifique, du moins dans ses manifestations physiques à la faveur d'éruptions : les auteurs anciens rapportent ainsi des éclairs ayant détruit, vers la fin du VI^e s., la ville voisine de *Velzna/Volsinii*¹²⁴, ou encore des flammes tombées du ciel sur cette même cité quelques siècles plus tard, en 104 av. n. è.¹²⁵. Mais ce n'est guère avant le XIX^e siècle que la nature précise de cette formation géologique n'est comprise¹²⁶, et dans les publications elle est tantôt affirmée¹²⁷, tantôt nuancée¹²⁸. D'ailleurs, la littérature la plus récente à ce sujet remonte à près de vingt ans¹²⁹, et témoigne bien de l'intérêt qu'il y aurait à reprendre un programme de recherches sur ce lac alliant vulcanologie, sismologie, prospections subaquatiques, géomorphologie et études paléo-environnementales, sur le modèle des trois colloques de géomorphologie consacrés au lac de Bolsena dans les années 1990¹³⁰.

Le lac de Bolsena constitue la résultante de l'activité explosive d'un supervolcan en contexte de subduction, correspondant à la chaîne des Monts Volsiniens, sur le modèle des Champs Phlégréens de Campanie¹³¹ : il y a 600 000 ans environ, d'importantes éruptions auraient projeté à plusieurs dizaines de kilomètres de distance des quantités prodigieuses de roches volcaniques,

¹²⁴ Plin., *Nat.* (2, 139) ; Tert., *Nat.*, 9,7 ; Tert., *Apol.* 40, 8 ; Tert., *Pall.* 2, 4, 3.

¹²⁵ Obseq., 103.

¹²⁶ Tamburini 2019, p. 68.

¹²⁷ Voir, ne manquant pas d'un certain romantisme, Méry 1853, p. 172 : « À la place de ce lac bouillonnait autrefois un terrible volcan ; un jour le volcan se fit lac et se remplit de poissons frais ; Dieu veuille qu'il ne reprenne pas sa première profession ! On ne peut compter sur rien de stable dans ces terres vulcanisées. En attendant, jouissons du lac ; il a vingt lieues de circonférence, le cratère en avait autant ; c'était humiliant pour le Vésuve et l'Etna ».

¹²⁸ On lit ainsi dans Bertet-Dupiney de Vorepierre 1876 : « Le lac de Bolsena [...], dans lequel quelques géologues voient le cratère d'un ancien volcan ».

¹²⁹ Cioni 2003 cité par Tamburini 2019, p. 68, note 31 ; voir également Stothers et Rampino 1983 ; Palladino et Simei 2005 ; et, il est vrai plus récemment, Palladino *et al.* 2010.

¹³⁰ Forma lacus antiqui I ; Forma lacus antiqui II ; Forma lacus antiqui III.

¹³¹ Tamburini 1998, p. 43-46 ; Tamburini 2003, p. 10-11 ; Tamburini 2019, p. 68.

transformant radicalement le paysage. Vers -400 000 ans, l'effondrement de la chambre magmatique aurait provoqué la naissance d'une caldeira sur 270 km², peu à peu remplie par les eaux de pluie, tandis que vers -200 000 ans se seraient formées celles de Latera (70 km²) et de Montefiascone¹³². Enfin, vers -120 000 ans, deux petites éruptions auraient donné naissance aux deux îles aujourd'hui visibles au milieu du lac : la Martana et la Bisentina.

Le lac ne connaît qu'un émissaire, le Marta, situé à moins de deux kilomètres du sanctuaire de Piana del Lago, qui connecte l'*hinterland* avec la façade tyrrhénienne, axe fluvial stratégique longeant la ville étrusque de Tuscania pour aboutir au lido de Tarquinia¹³³.

1.1.2. Un paysage volcanique

S'il est toujours périlleux de sombrer dans le déterminisme géographique, il est indéniable que la nature géologique du lac a entraîné plusieurs contraintes sur la topographie du terrain, et par voie de conséquence sur l'installation des populations dans ses environs : d'abord, d'assez fortes déclivités entre le haut des pentes de la caldeira (culminant avec la ville de Montefiascone à 590 m) et les rives du lac (autour de 304-305 m).

Ensuite, le volcanisme du sous-sol, en particulier la circulation de gaz, a démultiplié dans la région les résurgences de sources d'eau sulfureuse, par exemple à Gran Carro et à Monte Senano au niveau du lac, mais aussi plus loin dans les environs de Viterbe, où celles-ci ont très largement été exploitées depuis l'Antiquité à des fins de cures thermales¹³⁴.

Enfin, la nature du substrat, avec des roches exclusivement volcaniques du Quaternaire liées aux coulées anciennes : téphrite, phonolite, foidite, latite, trachyte, *nenfro* et tuf constituent les principales roches affleurantes, et donc celles exploitées par les sociétés anciennes comme matériaux de construction, non sans difficultés pour extraire certaines d'entre elles (Fig. 12).

Sur le site de Piana del Lago, la caractérisation pétrologique réalisée par un étudiant en géologie en 2021 confirme l'existence d'un vaste panel de roches exclusivement volcaniques : téphrite à vacuoles (composée à 64 % de feldspathoïdes de type leucite, à 28 % de plagioclases de type anorthite et à 8 % de feldspath alcalin de type sanidine), tuf jaune cendreux, basalte, *nenfro*¹³⁵.

¹³² Casaccia 1992, p. 10.

¹³³ Sur l'évolution du cours du Marta, voir Fioravanti 1997.

¹³⁴ Voir *infra*, 2.3.2.

¹³⁵ Frizon de Lamotte 2021, p. 14-15.

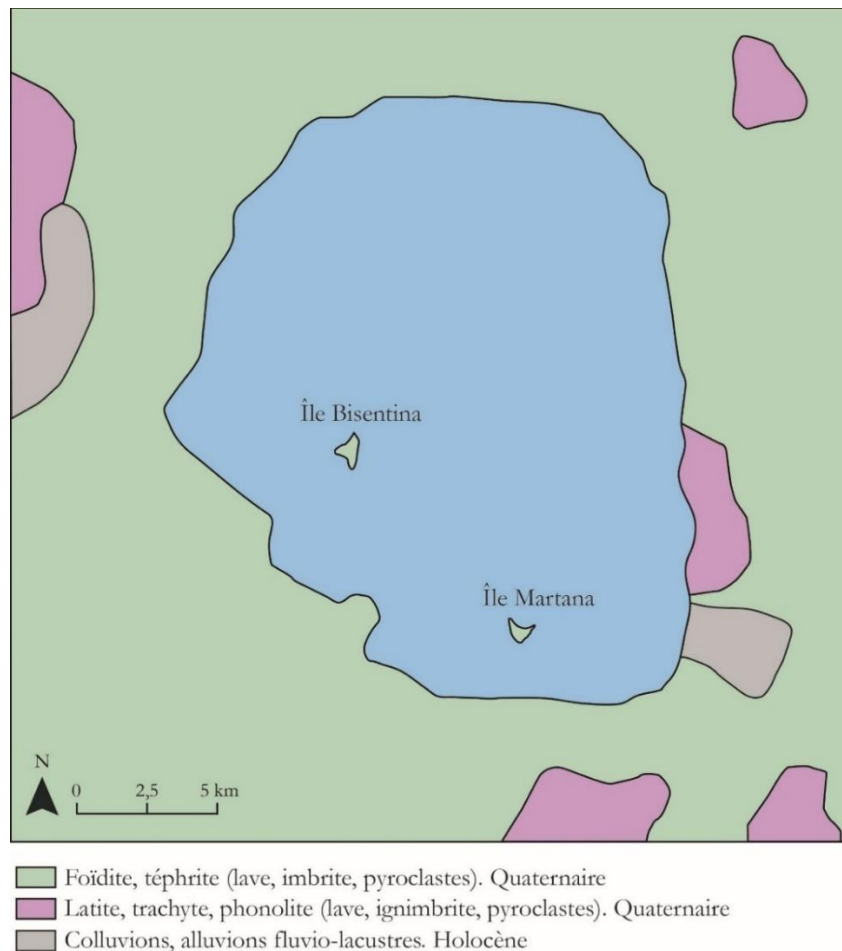


Figure 12 : carte géologique simplifiée du lac de Bolsena.
 DAO M. Jaillet d'après la carte géologique en ligne du Geoportale nazionale

Téphrite et phonolite se démarquent par leur densité et leur dureté rendant leur équarrissage délicat, qui se limite à suivre les lignes de fracture naturelles.

La présence d'un affleurement de téphrite à leucite en place résultant d'une coulée dans le secteur occidental du site¹³⁶ a probablement nécessité l'adaptation à la topographie naturelle, rendant délicate l'extraction des plus gros blocs et nécessaire leur contournement. Ce banc rocheux a en revanche pu constituer une réserve de matériaux de construction *in situ* qui pourrait même avoir constitué l'un des motifs d'implantation du sanctuaire à cet endroit plutôt qu'ailleurs¹³⁷. Les autres roches, en particulier le *nenfro* et le tuf, sont en revanche de provenance exogène, dans un rayon d'une dizaine de kilomètres au sud du complexe des Monts Volsiniens¹³⁸.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 14.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 15.

¹³⁸ *Ibid.*

1.1.3. Un climat propice à l'installation humaine ?

Les études environnementales, permettant la reconstruction des paysages du lac de Bolsena dans l'Antiquité, sont encore rares. Faut de mieux, il faut s'en remettre aux écrits relatifs au lac, dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils ont tendance à se contredire selon les auteurs. Sans grande surprise, les érudits locaux qui ont rédigé une histoire urbaine ou régionale, ont eu tendance à survaloriser le climat et les conditions de vie autour du lac. Au début du XVIII^e siècle, le castrat et érudit bolsénien Andrea Adami déclarait ainsi, de manière très univoque :

« Maggio dono ricever non può dalla natura una Regione, che l'essere sotto dolce e benigno clima situata. Di tal pregio, senza dubbio la Patria mia vantare puossi, alla quale, nè più mite il Cielo, nè più cortese la Terra esser poteano »¹³⁹.

Les auteurs étrangers, en particulier chrétiens, ne manquaient pas de faire l'apologie de ce territoire marqué par d'importants événements, notamment le miracle eucharistique qui se produisit à Bolsena en 1263 : pendant une messe dans la grotte de Santa Cristina, lors de sa consécration, l'hostie aurait commencé à saigner au point de tacher le dallage en marbre de l'autel¹⁴⁰. La renommée de ce miracle, associé à la particularité du paysage bolsénien, a assurément participé de l'intense fréquentation de la région¹⁴¹ par les pèlerins en route vers Rome, jusqu'à faire dire à l'abbé Gauthey qui visite les environs à la fin du XIX^e siècle :

« Les bords du lac de Bolsena sont extrêmement réguliers, c'est un cercle parfait [...]. Deux îles gracieuses élèvent leur tête verdoyante sur les eaux bleues. En résumé, Bolsena est un pays charmant comme nature ; le touriste peut y trouver grand plaisir, mais surtout le pèlerin y éprouve les plus douces satisfactions d'âme »¹⁴².

Dans ses *Nuits italiennes* de 1853, Joseph Méry écrivait encore :

« On voit éclater, sous ses pieds, le lac de Bolsena, éblouissant comme le miroir immense du soleil ; une forêt vigoureuse semble se précipiter avec vous de la crête apennine sur les rives du lac ; des milliers d'oiseaux volent en nuages sur cette Méditerranée tranquille ; des bois d'oliviers la couronnent ; deux îles verdoyantes flottent sur ses eaux, comme deux navires à l'ancre ; ses petites vagues dorées se brisent devant les haies vives des beaux jardins de Bolsena, au pied d'un château du moyen âge qui laisse pendre de ses ruines le genêt jaune, le saxifrage

¹³⁹ Adami 1734, p. 88.

¹⁴⁰ F. V. 1896.

¹⁴¹ C'est même, selon Pietro Tamburini, la raison principale de la renommée de Bolsena dans le monde : Tamburini 2019, p. 62.

¹⁴² Gauthey 1903, p. 145.

et l'aloès. [...] Le lac de Bolsena rafraîchit l'imagination desséchée par les tableaux de la veille ; on se plonge, avec extase, dans cette nouvelle et magnifique nature, où les ombrages, les eaux vives, la lumière d'Italie, les suaves contours des collines, s'associent enfin pour vous donner un peu de joie »¹⁴³.

Chez les érudits locaux se dégagent généralement en premier lieu l'importance de la douceur du climat, la fertilité de la terre (céréales, olives)¹⁴⁴, la richesse piscicole du lac. Ce dernier est connu pour la qualité de ses anguilles, pêchées en particulier entre l'île Martana et Capodimonte¹⁴⁵, faisant le délice des papes d'Avignon¹⁴⁶ : Pétrarque les évoquait déjà, et Dante Alighieri après lui¹⁴⁷.

Autre point de convergence fréquent : l'importance des bois qui couvraient en particulier la rive méridionale du lac¹⁴⁸, jusqu'à rendre les routes parfois périlleuses face au risque de brigandage. Il est remarquable de constater à quel point, dans les écrits de Raymond Bloch, pourtant plus récentes et résolument archéologiques, l'on retrouve des propos chargés de romantisme :

« Malgré la différence des époques et des peuples, l'impression [que la nature] provoque ne se modifie pas tellement et les sentiments que l'on ressent devant un spectacle émouvant ou grandiose ont dû être ressentis plus ou moins confusément par tous ceux qui nous ont précédés sur les mêmes lieux. L'obscurité et le secret d'une forêt touffue font éprouver, même à un cœur qui n'est pas religieux, ce sentiment du sacré qui emplissait l'âme de l'Étrusque ou du Romain, quand il entrait dans l'ombre d'un *lucus* dédié à telle ou telle divinité »¹⁴⁹.

Face à ces récits idylliques s'opposent plusieurs témoignages radicalement différents, essentiellement de la part de voyageurs étrangers, pointant du doigt la pauvreté et le caractère insalubre du lac. Ainsi en 1907, l'abbé Étienne Hurault, écrivait :

« Depuis Montefiascone, nous avons, au nord-ouest, aperçu le lac de Bolsène [...] ; à l'est émergeaient deux îlots. Nous le côtoyâmes presque ; sur ses flots, pas une embarcation ne vivait ; à perte de vue ses bords s'étendaient stériles, empestés de malaria ; quelques oiseaux aquatiques se levaient parfois et volaient avec bruit »¹⁵⁰.

L'air nauséabond avait déjà été relevé par des géographes naturalistes avant lui, en particulier Jacques Babinet en 1861 :

¹⁴³ Méry 1853, p. 172.

¹⁴⁴ Adami 1734, p. 89.

¹⁴⁵ Tarquini 1976, p. 24.

¹⁴⁶ Adami 1734, p. 94-95 ; Alfredo Tarquini y consacre même une dizaine de pages (Tarquini 1976, p. 19-30).

¹⁴⁷ Dante Alighieri, *Purgatoire*, XXIV, 24.

¹⁴⁸ Adami 1734, p. 96.

¹⁴⁹ Bloch 1972, p. 9.

¹⁵⁰ Hurault 1907, p. 26-27.

« Sur le versant méditerranéen, le mauvais air qui règne sur les terrains bas compris entre le lac de Bolsena et les marais Pontins, et qui engendre, depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'octobre, de dangereuses fièvres intermittentes, oblige les habitants à adopter un genre particulier de culture : il se borne aux céréales et aux fourrages naturels, car tout autre produit exigerait des soins constants que le climat ne permettrait pas de lui donner. La trop grande étendue des biens, soit nobles, soit ecclésiastiques et inaliénables, contribue aussi, dans quelques lieux moins malsains, à l'obligation de ne les couvrir alternativement que de blés et de prairies. Mais l'obstacle le plus réel est l'*aria cattiva*, puisque les tenanciers de la plupart des fermes, ne pouvant habiter leurs champs qu'à rares intervalles de temps, ont pris le parti de se retirer sur les lieux élevés, et d'en descendre trois fois seulement, pour labourer, couper les foins et moissonner »¹⁵¹.

L'insistance d'auteurs sur la malaria, j'aurais l'occasion d'y revenir, peut nous faire réfléchir quant à la présence de lieux de cultes où la sphère de la guérison (*sanatio*), est abondamment représentée.

Il convient de nous attarder quelques temps sur le cas particulier de la commune de Montefiascone et ses environs, puisque c'est là que se situe le sanctuaire de Piana del Lago qui fait l'objet de cette thèse. La commune, située dans la province de Viterbe, s'étend sur 104 km², occupant pour partie une colline, point le plus haut autour du lac de Bolsena, culminant à 633 m d'altitude¹⁵² au niveau de la Rocca dei Papi. Établie en bordure sud-orientale du lac, elle le domine tout en regardant la mer Tyrrhénienne, située à 50 km plus à l'ouest. Délimitée au nord par le Monte Amiata, la vallée du Tibre et les Apennins à l'est, les monts Cimminiens et la plaine de Viterbe au sud, la situation topographique de Montefiascone a été soulignée à de multiples reprises pour son intérêt stratégique¹⁵³. C'est même ce qui avait poussé George Dennis à imaginer à Montefiascone l'emplacement du sanctuaire confédéral étrusque, le *Fanum Voltumnae*, tout en soulignant paradoxalement l'absence alors connue de vestiges d'époque étrusque (qui s'expliqueraient selon lui par des spoliations de l'époque moderne) :

« The natural position of Monte Fiascone (*sic*) is so strong, that it is difficult to believe the Etruscans could have neglected to avail themselves of it. [...] Its Etruscan antiquity is indeed universally admitted; yet there are no remains of that origin on the post »¹⁵⁴.

C'est donc plus par logique et bon sens (position défensive, panorama) que par véritable réflexion archéologique que l'idée d'un peuplement très ancien de Montefiascone voit le jour¹⁵⁵.

¹⁵¹ Babinet 1861, p. 188.

¹⁵² Tamburini et Quattranni 1997, p. 45-48.

¹⁵³ Berlingò 2010, p. 11.

¹⁵⁴ Dennis 1878, p. 30.

¹⁵⁵ Pulcinelli 2016, p. 92 : « Il rilievo su cui sorge l'abitato di Montefiascone [...] occupa una delle posizioni più notevoli e strategiche dell'intera porzione meridionale del territorio volsiniese ».

Toutefois, d'autres auteurs y ont au contraire vu une localisation peu enviable en raison des contraintes de forte pente, de la présence voisine du lac et des risques sanitaires qui en découlaient, en particulier les ravages de la malaria sur lesquels je reviendrai. Dans sa grande description de l'Italie, l'abbé Richard écrivait ainsi :

« La ville de Montefiascone est placée sur une colline fort élevée, au bord du lac de Bolsène ; elle n'est ni peuplée, ni belle, ni commode à habiter ; elle est située sur un terrain raide et escarpé, ses rues sont mal pavées et incommodes à tenir »¹⁵⁶.

Il ressort donc de ce rapide examen des sources modernes un constat pour le moins paradoxal quant à la qualité de vie qu'offre la région d'étude pour l'installation des sociétés humaines, dont on sait en tout cas qu'elles s'y sont établies de longue date¹⁵⁷. Un élément, en revanche, est universellement et anciennement admis : la fluctuation du niveau des eaux du lac.

1.1.4. Un lac au niveau fluctuant

Une dernière réflexion hydrographique, non des moindres, concerne les modifications fréquentes des aspects du lac rapportées par de nombreux auteurs à toutes les époques. D'une part, les études en géomorphologie ont largement démontré, depuis les années 1950, que le lac a connu des variations importantes du niveau de ses eaux : aujourd'hui fixée à 304 m environ, la ligne de côte se serait plutôt trouvée à 293 m pendant l'âge du Bronze, 297 m pendant l'âge du Fer, autour de 302 m entre la période étrusque et le VII^e s. d. n. è.¹⁵⁸. Des études plus récentes ont suggéré une variation plus faible, avec un niveau autour de 300 m au Bronze final et une régression maximale à 296 m¹⁵⁹ (Fig. 13). Dans tous les cas, une importante et rapide transgression lacustre a donc eu lieu au cours des siècles¹⁶⁰.

¹⁵⁶ Richard 1769, p. 323.

¹⁵⁷ Au moins depuis le Paléolithique moyen : Breccola 2019b, p. 1/9.

¹⁵⁸ Fioravanti 1963 ; Fioravanti 1991, p. 14 ; Tamburini 2003, p. 11-12.

¹⁵⁹ Belluomini *et al.* 1992.

¹⁶⁰ Sur les incertitudes liées à la datation de ces variations, voir Fagliari Zeni Buchicchio 1992.

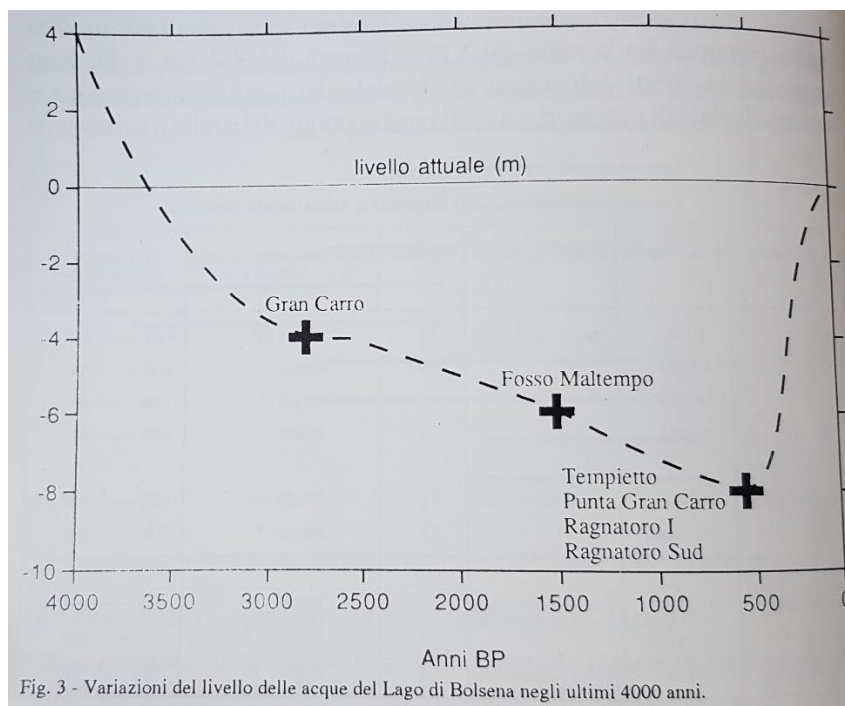


Figure 13 : les variations du niveau du lac de Bolsena dans le temps (Belluomini et al. 1992, p. 36, fig. 3)

Cela implique, entre autres, que le sanctuaire de Piana del Lago était assez éloigné de la rive à l'époque étrusque, sans doute de plusieurs centaines de mètres par rapport au rivage actuel, puisque la pente du lac est douce. L'île Martana a probablement été, un temps, accessible à pied¹⁶¹, tandis qu'une route antique faisait sans doute le tour du lac¹⁶² (Fig. 14-15). Avec plusieurs milliers de mètres carrés supplémentaires visibles, et même l'émergence d'une nouvelle île, Spereta, documentée par l'abbé Richard précédemment cité, évoquant en 1769 « une troisième [île] plus petite que les autres, où sont quelques cabanes »¹⁶³, l'environnement lacustre dans un passé pas si lointain devait être radicalement différent de l'actuel.

¹⁶¹ Une route y conduisant, découverte en 1977 par Alessandro Fioravanti, est citée dans Tamburini 1998, p. 35, cat. 9 ; de l'inventeur même, voir Fioravanti 1996.

¹⁶² Casi et Tamburini 1999, p. 269, fig. 12.

¹⁶³ Richard 1769, p. 341 cité par Tamburini 2019, p. 71.

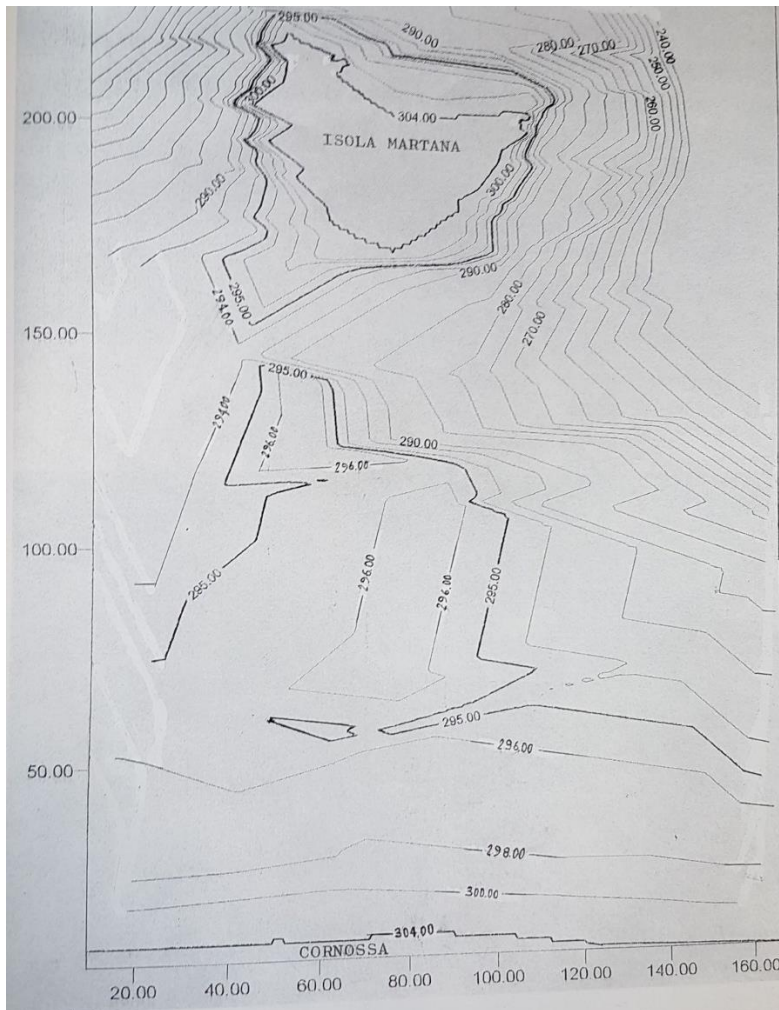


Figure 14 : tracé des isobathes entre l'emplacement actuel du sanctuaire et l'île Martana (Fioravanti 1996, p. 11, fig. 1)

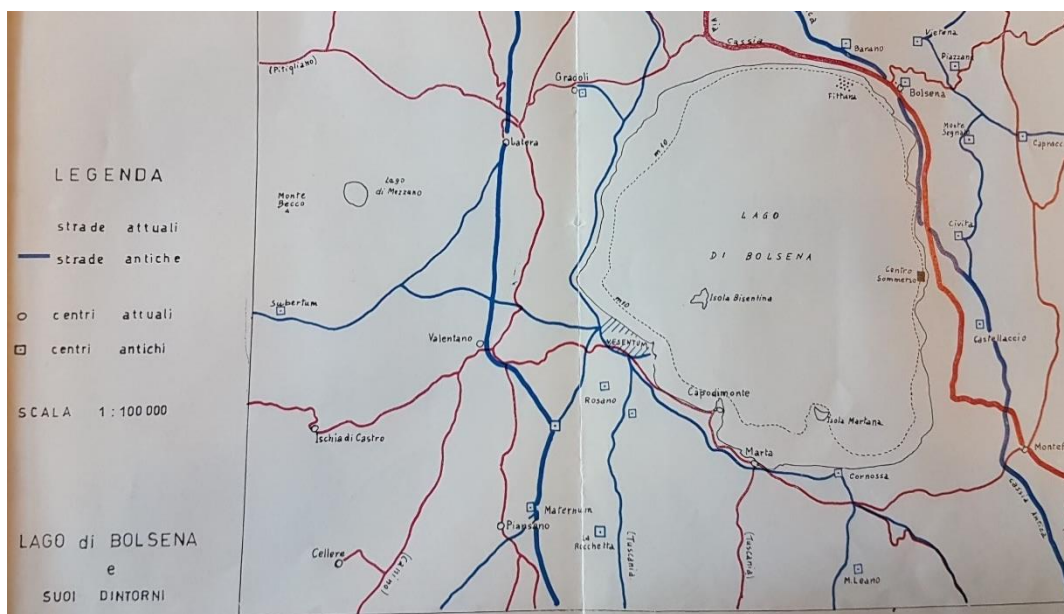


Figure 15 : une hypothèse de reconstitution des routes antiques autour du lac (Pannucci 1964, pl. 2)

D'autre part, un phénomène propre au lac a pu jouer une grande importance dans certains phénomènes décrits par les auteurs antiques, le mystère des îles flottantes :

« Tout autour du grand lac de Tarquinies, en Italie, deux îles emportent avec elles des bois qui, sous l'étreinte des vents qui les poussent, dessinent une figure tantôt triangulaire, tantôt arrondie, jamais carrée »¹⁶⁴.

Au sein de son œuvre encyclopédique monumentale, les événements merveilleux (*mirabilia*) et les prodiges (*monstra*) tiennent pour Pline une place importante aux côtés des descriptions que l'on jugerait aujourd'hui plus scientifiques de processus géologiques, de plantes ou d'animaux¹⁶⁵. Son intérêt pour le phénomène des îles flottantes est d'ailleurs loin d'être isolé : à la même époque, Sénèque y consacrait également plusieurs lignes dans ses *Naturales quaestiones*¹⁶⁶. Mais il place, de longue date, le lac de Bolsena dans une situation à part : celle d'une terre de prodiges¹⁶⁷. Cette manifestation, apparemment surnaturelle, de déplacement des îles à la surface du lac, a fait l'objet d'intenses spéculations, quand il n'attirait pas la moquerie de certains commentateurs. George Dennis mettait ainsi l'observation de ce phénomène sur le compte des effets procurés par la consommation excessive du vin local réputé :

« Shall we not rather refer this unsteady, changeful character to the eyes of the beholders, and conclude that the propagators of the miracle had been making to deep potations in the riche wine of its shores? »¹⁶⁸.

Des études récentes et plus sérieuses ont montré qu'il existait bel et bien un processus par lequel le niveau du lac pouvait localement varier de près de deux mètres en quelques heures¹⁶⁹ : sans doute s'agit-il là de l'explication la plus plausible aux miracles de Pline.



¹⁶⁴ Plin., *Nat.*, 2, 209 : « *In Tarquiniensi lacu magno Italiae duae nemora circumferunt, nunc triquetram figuram edentes, nunc rotundam complexu ventis impellentibus, quadratam numquam* » (trad. J. Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 2005).

¹⁶⁵ Sur le rapport qu'entretient Pline avec les mythes et les sources qu'il rapporte, voir Naas 2009.

¹⁶⁶ Sen., *Nat.*, 3, 25, 7-8 : « Il en est beaucoup de [pierres] poreuses et de légères, comme celles dont sont formées, à ce que dit Théophraste, certaines îles flottantes de la Lydie. J'ai vu de mes yeux une île semblable près de Cutilies. Une autre aussi flotte sur le lac Vadimon, un lac du territoire statonien » (« *Sunt enim multi pumicosi et leves, ex quibus quae constant insulae in Lydia natant ; Theophrastus est auctor. Ipse ad Cutilias natantem insulam vidi, et alia in Vadimonis lacu vehitur – lacus in Statoniensi est* »). Pour plus de détails sur la question des îles flottantes dans les lacs, on pourra se référer aux travaux de Sébastien Nieloud-Muller dont la thèse, soutenue en 2019, était intitulée « Les cultes des lacs en Gaule et dans le monde romain (II^e s. av. – V^e s. ap. J.-C.). Apports des sources archéologiques et textuelles ».

¹⁶⁷ Jaillet 2022.

¹⁶⁸ Dennis 1878, p. 29.

¹⁶⁹ Tamburini 2019, p. 69 ss.

On retiendra de cette présentation générale du cadre d'étude que le lac de Bolsena y est, à plus d'un titre, une composante paysagère et topographique fondamentale, assurément devenu de fait un géosymbole, qui explique en partie l'installation de lieux de cultes à ses abords. Il convient dès lors de s'attarder un moment sur les études qui ont porté sur ce lac, et plus spécifiquement sa rive méridionale : loin d'être un impensé de la recherche archéologique, il a livré de nombreux témoignages d'occupation ancienne.

1.2. Histoire des recherches autour du lac de Bolsena

1.2.1. Sources antiques et enjeux de la dénomination toponymique

Comme souvent, les sources anciennes ne sont pas univoques dès lors qu'elles désignent une réalité géographique. Ainsi en est-il du lac de Bolsena, que Pline l'Ancien qualifie le plus souvent de « *Volsiniensis* »¹⁷⁰ à une exception¹⁷¹ où il le nomme « *Tarquiniensis* »¹⁷². L'essentiel des auteurs classiques le nomment également « *Volsiniensis* »¹⁷³. Il convient de rappeler que nous ignorons le nom étrusque du lac, autant que celui qu'il a pu avoir, en latin, à l'époque classique : l'oscillation toponymique entre *Volsinii* et Tarquinia et le silence relatif des sources n'a pas empêché les auteurs d'émettre de fortes hypothèses sur le fait que le lac était tantôt sous le giron d'une ou de l'autre cité¹⁷⁴ ; j'y reviendrai¹⁷⁵.

Qu'on ne s'y trompe pas : l'épithète « *Volsiniensis* », dérivé du substantif *Volsinii*, ne désigne pas la ville actuelle de Bolsena mais bien celle d'Orvieto, la *Velzna* étrusque¹⁷⁶. Les toponymes rencontrés fréquemment dans la littérature de « *Volsinii novi* » ou « *Volsinii veteres* », calqués sur le cas de Faléries afin de distinguer les deux cités de Bolsena et d'Orvieto après la victoire romaine de 264, ne correspondent à aucune source ancienne et constituent des inventions historiographiques modernes qui ne doivent pas leurrer¹⁷⁷. Selon Pierre Gros, leur origine pourrait remonter à Luigi Adriano Milan qui parle de « *Volsinium Novum* » dans un article des *Notizie degli scavi di antichità* en 1896¹⁷⁸.

Sans s'y attarder, il faut rappeler que les sources littéraires antiques relatives à ce qu'on pourrait appeler la question volsinienne sont plutôt nombreuses¹⁷⁹ et font souvent de la cité une ville importante de l'Étrurie, sinon une capitale. Toutefois, les lacunes documentaires pour la période charnière qui nous intéresse, en particulier liée à la perte de la seconde décade de Tite-Live, a conduit les chercheurs à s'appuyer en priorité sur l'*Épitomé* de Zonaras, vaste histoire du monde

¹⁷⁰ Plin., *Nat.*, 36, 18-22.

¹⁷¹ Considérée désormais comme une erreur, voir Marabottini et Tamburini 2007, p. 59, note 3.

¹⁷² Plin., *Nat.*, 2, 95, 209.

¹⁷³ Colum. 8, 16 ; Vitruv., 2, 7 ; Strab., 5, 4, 42 ; Liv., 27.

¹⁷⁴ Marabottini et Tamburini 2007, p. 59, note 3 : « Non conosciamo il nome che il lago di Bolsena aveva nel periodo della classicità etrusca, anche se si può ragionevolmente ipotizzare che già prendesse nome da *Velsena/Volsinii* (Orvieto), considerando sia l'estrema vicinanza tra il lago e la città/stato sia il fatto che in epoca arcaica la maggior parte del perimetro lacustre era sotto il controllo di insediamenti volsiniesi ».

¹⁷⁵ Voir *infra*, 3.4.

¹⁷⁶ Voir *infra*, 1.2.3.

¹⁷⁷ Tamburini 1986.

¹⁷⁸ Bolsena I, p. 2.

¹⁷⁹ Liv. 10, 37, 4 ; Strab., 5, 29 ; Plin., *Nat.*, 2, 139 ; Flor., 1, 16 ; Val.-Max., 9, 1 ; Oros., 6, 5.

établie au XII^e siècle à partir des livres fragmentaires de Dion Cassius, lui-même fondé sur les écrits de Tite-Live¹⁸⁰, que Pierre Gros n'hésite pas à qualifier de notice « sommaire, partiellement erronée et passablement embrouillée »¹⁸¹. La translation de la population entre Orvieto et Bolsena survenue après la conquête de Marcus Fulvius Flaccus en 264 y occupe par exemple une place pour le moins elliptique : « En revanche les citoyens natifs de *Volsinii* et ceux des esclaves qui étaient restés loyaux à l'égard de leurs maîtres, il [le consul] les établit dans un autre endroit »¹⁸².

Si les sources médiévales, en dehors de l'*Épitomè*, n'intéressent que peu notre sujet, la période moderne se fait plus riche.

1.2.2. XVI^e-XVIII^e siècles : récits mythiques et premières découvertes

À en croire certains auteurs, la rive méridionale du lac de Bolsena et le territoire de Montefiascone demeurent des impensés de la recherche où l'évolution du peuplement n'est connue que très ponctuellement, sans vision d'ensemble¹⁸³, à l'instar, d'ailleurs, de la rive occidentale du lac¹⁸⁴, et par opposition aux côtés nord et est. Mais dès lors que l'on se penche en détails sur la question, cette première impression s'efface rapidement au profit d'un secteur de l'Étrurie méridionale qui, comme les autres, a fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques, plus ou moins encadrées et documentées, à toutes les époques. Il est certain, en revanche, que la bibliographie documentant ces découvertes est extrêmement dispersée et rend complexe l'effort de synthèse.

Parmi les premières mentions de l'histoire de Montefiascone, on retrouve l'œuvre colossale de Leandro Alberti¹⁸⁵, somme érudite dépourvue de recul critique, qui consacre de nombreuses lignes, après Bolsena¹⁸⁶, à Montefiascone, capitale supposée du peuple falisque¹⁸⁷, d'après un

¹⁸⁰ Cet état des lieux documentaire est dressé par Pierre Gros dans Bolsena I, p. 3-4.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 4.

¹⁸² Traduction de Pierre Gros, *Ibid.*

¹⁸³ Voir par exemple Berlingò et D'Atri 2003, p. 243 : « La sponda meridionale del lago appare archeologicamente poco nota ».

¹⁸⁴ Pellegrini et Rafanelli 2008, p. 190 : « La documentazione relativa alle manifestazioni del culto si presenta a Pitigliano e Poggio Buco assai lacunosa e riferibile, quasi del tutto, all'età ellenistica ».

¹⁸⁵ La *Descrittione di tutta Italia*, œuvre majeure de Leandro Alberti, originellement publiée en 1550, fut rééditée à de multiples reprises. Je m'appuie sur l'édition de 1551.

¹⁸⁶ Alberti 1551, p. 58.

¹⁸⁷ Il a depuis longtemps été prouvé que la capitale des Falisques se trouvait à *Falerii Veteres* (à l'emplacement de l'actuelle Civita Castellana), détruite par Rome en 241 av. n. è., reconstruite à quelque distance : *Falerii Novi* devint alors une cité fédérée, puis municipale, et enfin colonie (De Cazanove et Osanna 2015, p. 424 et surtout Cifani 2013).

rapprochement étymologique fantaisiste entre « Falerio/Falisco » et « Fiascone » qui eut une longue répercussion dans la littérature¹⁸⁸ :

« Et quiui questi Phalisci fabricarono Monte Fiscone, hora detto Monte Fiascone per memoria della patria loro, onde erano partiti. Et non solamente dierono nome al detto luogo, ma a gran parte di questa regione di Hetruria »¹⁸⁹.

Et plus loin :

« Ne tempi di Catone era quivi vicino Olana Castello, quale hora è rovinato. Passando il fiume Marta & salendo alla destra del Lago & entrando nella via che conduce da Bolsena a Viterbo, & caminando per essa arrivasi al Bosco di Monte Fiascone, dagli antichi Lucus Vulsinensium nomato, & da Plinio Lucus Hetruriae. Io crederei che fosse questo Bosco, quel ove era sacrificato con tanta pompa & cerimonie, a Giunone dagli antichi, come chiaramente dinota Ovidio nel terzo libro delle Elegie parlando della festa di Giunone [...]. Oltre alla detta selva scorgese sopra l'alto Colle Monte Fiascone, tanto altre volte dalli Tedeschi nominato & desiderato per li soavi, & dolci vini Moschatelli bianchi & vermigli. Diverse sono le opinioni se questo sia quel luogo da Strabone detto Faliscum, & da Plinio Falisca Colonia ab Argis, ut auctor est Casto cognominata Hetruscorum Lucus »¹⁹⁰.

Alberti évoque, sans entrer dans les détails, la consécration du « grand temple de Volturna » autour de Montefiascone¹⁹¹ tout en suggérant que la ville ait aussi été le siège du bois sacré de Junon. Cette mention est sans doute pour beaucoup dans les pages que consacrera George Dennis au *Fanum Voltumnae*.

Dans l'œuvre d'Alberti, la cité de Marta, voisine de Montefiascone, et ses vestiges médiévaux, ne sont pas en reste. Son nom serait ainsi d'origine étrusque :

« Seguitando la riva del Lago alla bocca di quello, ove si scarica l'acqua, & principia il Fiume Marta, vedesi Marta Castello, da cui ha pigliato il nome detto Fiume. Egli è nomato questo fiume da Antonino nell'Itinerario Larthes amnis, cioè il Fiume Larthe, secondo Annio, qual soggiunge, esser hora detto di Marta effendovi cangiata la lettera L in M dal volgo »¹⁹².

¹⁸⁸ C'est l'objet du livre, rédigé plus de deux-cents ans après Alberti, de F. M. Pieri (Pieri 1788) qui cherche à établir une histoire des origines de Montefiascone, anciennement *Falerio*, métropole du peuple falisque, opposée à la localisation traditionnelle à Civita Castellana.

¹⁸⁹ Alberti 1551, p. 58.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 59.

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² *Ibid.*

La fièvre étymologique, bien souvent fantaisiste, caractérise largement les écrits érudits des XVII^e et XVIII^e siècles, et le Latium ne fait pas exception à la règle : la ville de Montefiascone¹⁹³ est régulièrement identifiée comme la survivance de cités antiques plus ou moins légendaires¹⁹⁴, comme *Falerii*, *Volsinii*, *Trossulum*¹⁹⁵, ou la mythique *Oinarea*¹⁹⁶.

Entre 1734 et 1737, l'abbé Andrea Adami¹⁹⁷ publie à Rome quatre importants volumes sur l'histoire de Bolsena et sa région¹⁹⁸. Il s'agit, pour l'époque, d'une somme majeure relative aux antiquités régionales étrusques qui constitue, parfois gravure à l'appui, la seule trace de vestiges aujourd'hui détruits.

Dans son deuxième volume, celui-ci consacre un chapitre entier à la déesse *Nortia*¹⁹⁹, divinité poliade – ou du moins propre à cette région²⁰⁰ – dont Pierre Gros rappelle qu'elle était « assimilée par les scholiastes à la *Fortuna volsiniensis* »²⁰¹. Cette dernière est connue par Tite-Live²⁰² pour un rituel particulier qui lui était associé, consistant à planter des clous dans le temple pour marquer le comput des années. Adami propose d'identifier dans le toponyme « Marta » une dérivation du nom « Narta », lui-même venu du nom de la déesse²⁰³, hypothèse linguistique infondée. L'auteur propose même de reconnaître son temple sur les rives du lac de Bolsena (Fig. 16). Cent-cinquante ans plus tard, Ettore Gabrici interpréta les vestiges d'un temple au lieu-dit Pozzarello, à Bolsena, comme un édifice consacré à *Nortia*²⁰⁴. À son tour, Raymond Bloch écrivait que « la déesse *Nortia* avait elle aussi son temple à Volsinies »²⁰⁵, là où Gabrici l'avait trouvé²⁰⁶.

¹⁹³ Sur les multiples identifications de Montefiascone avec des villes plus ou moins mythiques, voir Pannucci 1964, p. 66-72.

¹⁹⁴ Tamburini 1999, p. 106.

¹⁹⁵ Cette cité, évoquée par Pline (*Nat.*, 33, 9), est associée à Montefiascone pour la première fois par Cluverius dans son œuvre posthume (Cluverius 1624, p. 562).

¹⁹⁶ Évoquée dans le *De mirabilibus auscultationibus*, attribué à Aristote, ce toponyme constitue pour Montefiascone l'unique alternative au *Fanum Voltumnae* selon George Dennis (Dennis 1878, p. 32). Sur l'identification d'*Oinarea* avec *Volsinii* ou Volterra, voir Massa-Pairault 2016, note 193.

¹⁹⁷ Sur ce personnage, on pourra se référer à Tamburini 1999, p. 102.

¹⁹⁸ Adami 1734.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 77 ss.

²⁰⁰ Connue notamment par l'épigraphie, voir par exemple *CIL*, VI, 537, 4.

²⁰¹ Bolsena I, p. 12.

²⁰² Liv. 7, 3, 7.

²⁰³ Adami 1734, p. 77.

²⁰⁴ Gabrici 1906a ; Timperi et Berlingò 1994, p. 64.

²⁰⁵ Bloch 1947, p. 12.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 22.

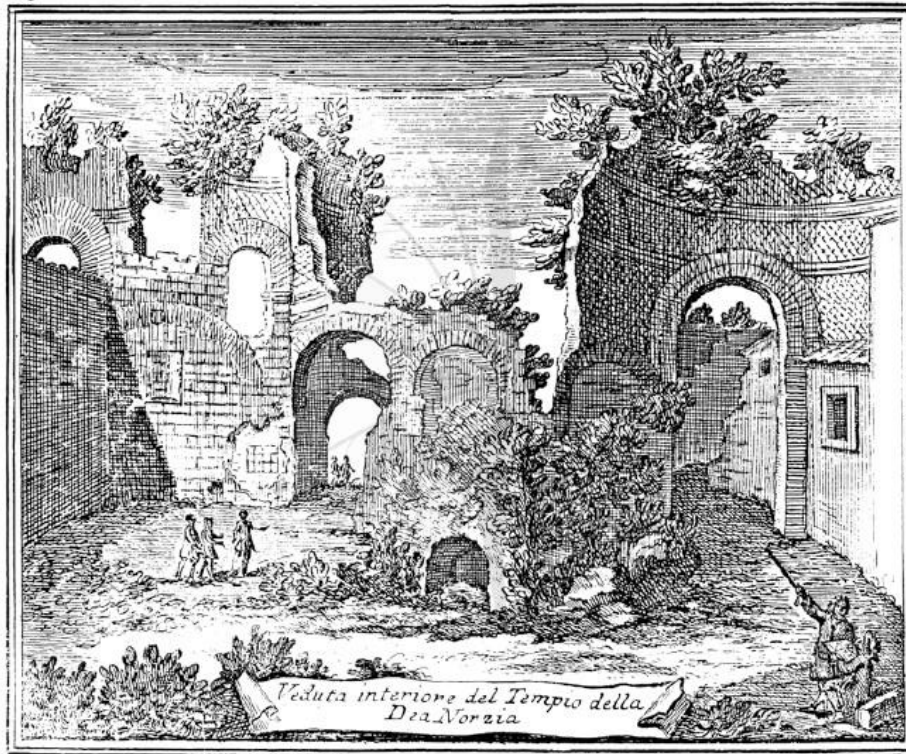


Figure 16 : vision pittoresque des ruines du supposé temple de Nortia (Adami 1734, vol. II, p. 78)

En 1788²⁰⁷, Francesco Maria Pieri publie de manière posthume une histoire de Montefiascone et de ses origines falisques²⁰⁸ : elle aurait été le siège de l'antique Falerio. L'auteur n'y cache pas un patriotisme exacerbé – quoiqu'il soit attaché à la vérité historique²⁰⁹ –, qu'il déduit pour l'essentiel des sources antiques et modernes (dont Alberti²¹⁰), sans aucune considération archéologique ni recul critique ou référence bibliographique précise²¹¹. Pourtant, comme l'un de ses chapitres cherche à le montrer²¹², il n'y a un aucun doute sur le fait que Montefiascone ait été un jour la capitale du peuple falisque :

²⁰⁷ C'est dans ces mêmes années, en 1791, que le Franciscain Guglielmo Della Valle publie à Rome la première étude conséquente sur la cathédrale d'Orvieto (*Storia del Duomo di Orvieto*) dans laquelle il consacre quelques lignes au passé étrusque de la région.

²⁰⁸ Pieri 1788.

²⁰⁹ « Protetandomi, che quantunque abbia avuta sempre a cuore la gloria del mio Paese, la verità mi è molto più cara » (*Ibid.*, p. 3).

²¹⁰ *Ibid.*, p. 63.

²¹¹ Il s'agit plutôt d'un livre à charge contre de précédents auteurs, en particulier Annius de Viterbe, Feliciano Bussi et Massa dont les supposées erreurs font l'objet de la plupart des chapitres.

²¹² Pieri 1788, vol. III, chap. VII, p. 268 : « Le qualità del sito rendono manifesto, che Montefiascone era l'antico Falerio capo de Falisci ».

« Onde tutti gl'indizi, e tutte le circostanze, e specialmente la massima, cioè d'essere i luoghi all'intorno *ripidi e declivi*, che Ovidio ci fa osservar nel vero Falerio, vinto da Cammillo, concorrono pienamente nella Città, e sito di Montefiascone »²¹³.

À l'instar de ce qui se fait dans l'Europe de la Renaissance et des Lumières, la plupart des écrits relatifs au lac de Bolsena se limitent à des notices érudites paraphrasant ou extrapolant les sources antiques : c'est au XIX^e siècle, en revanche, que l'archéologie commence à véritablement documenter les vestiges antiques dans la région.

1.2.3. Au XIX^e siècle, un essor manifeste des recherches archéologiques

« It was a glorious day when I approached Bolsena. The sky was without a cloud – the lake, its islets, and every object on its shores, were in a summer blaze of light and warmth – the olive-groves were full of half-clad labourers, gathering the unctuous harvests – myriads of water-fowl darkened the sail-less waters – my eye roved round the wide amphitheatre which forms the ancient crater, and on every hand beheld the hills from base to summit dark with variegated foliage »²¹⁴.

1.2.3.1. Les pourtours du lac de Bolsena

Comme ailleurs en Europe, le XIX^e siècle constitue un temps fort du développement de l'archéologie, de sa démocratisation et de son institutionnalisation²¹⁵, tant dans un contexte romantique de célébration des ruines²¹⁶ en début de siècle que, plus tard, de recherche des origines et de l'unité des nations. L'Italie en général²¹⁷ et l'Étrurie méridionale en particulier²¹⁸ n'échappent pas à cette tendance, et il est tout à fait manifeste de voir croître, en particulier dans la seconde

²¹³ *Ibid.*, p. 269.

²¹⁴ Dennis 1878, p. 19.

²¹⁵ Sur ces problématiques générales d'histoire de la discipline archéologique, en particulier au cours du XIX^e siècle, voir Gran-Aymerich 1998 ; Gran-Aymerich 1999 ; Hurel et Coye 2011 ; Fenet et Lubtchansky 2015.

²¹⁶ L'Italie est alors un passage obligé du Grand Tour (Bertrand 2008). Stendhal est l'un des principaux représentants du romantisme à parcourir l'Étrurie (Heurgon 1973 ; Hus 1976 ; Bottacin 2008).

²¹⁷ Heurgon 1973 et pour des problématiques légèrement postérieures : Haack 2015. La publication par Giuseppe Micali de *L'Italie avant la domination des Romains* en 1810 est pour beaucoup dans l'attention accordée aux peuples non romains dans la constitution progressive de l'Italie antique. Les réflexions sur l'unité italienne au cours du Risorgimento participent à ce mouvement de recherche des origines anciennes du passé italien.

²¹⁸ Notamment avec la mise au jour fortuite de plusieurs tombes peintes de Tarquinia entre 1827 et 1833 (Heurgon 1973, p. 591), le début des fouilles de Lucien Bonaparte à Vulci à partir de 1828 (*Ibid.*, p. 595 et les recherches actuelles de Christian Mazet autour de son projet de recherches post-doctoral « Vulci et la Méditerranée du VII^e au V^e siècles av. J.-C. Les fouilles des nécropoles orientales par Alexandrine et Lucien Bonaparte (1828-1846) ») et la découverte de la tombe Regolini-Galassi en 1836.

moitié du siècle, le nombre de publications sur l'histoire et l'archéologie de nombreuses villes et régions autour du lac de Bolsena.

La publication du *Saggio di Lingua Etrusca* par Luigi Lanzi en 1789 marque un tournant symbolique dans l'émergence de l'étruscologie comme discipline historique, philologique et archéologique à part entière, et plus comme simple passe-temps d'érudit éclairé.

Sur le plan archéologique, une série de découvertes dans le contexte de travaux d'urbanisation et de réaménagement des voies carrossables en Étrurie méridionale participe largement de l'intérêt croissant pour les vestiges étrusques²¹⁹. On retiendra en particulier, dans les années 1830 à Orvieto²²⁰, la mise au jour d'éléments architectoniques en terre cuite décorant le temple du Belvedere et des sondages pratiqués dans la nécropole aujourd'hui bien connue du Crocifisso del Tufo par le marquis Gualterio.

Quelques décennies plus tard, en 1863, la découverte des deux tombes peintes de Settecamini (tombes Golini I et II) renouvelle l'attention sur la ville d'Orvieto, qui se concrétise par la fondation du Museo Civico Archeologico en 1879²²¹, où sont exposés les mobiliers funéraires issus des nécropoles. En 1884, la découverte de la « Vénus de la Cannicella », et avec elle d'une nouvelle nécropole, installe Orvieto dans une position de cité étrusque importante.

Les années 1880 marquent l'apogée d'une querelle archéologique majeure ouverte cinquante ans plus tôt : la localisation moderne de la ville étrusque de *Velzna*, latinisée en *Volsinii*²²². En 1828, Karl Otfried Müller, dans sa synthèse sur les Étrusques²²³, est le premier savant à proposer la cité d'Orvieto, en Ombrie. Müller renouvelle cette hypothèse en 1877²²⁴.

Un an plus tard, George Dennis, le célèbre auteur anglais ayant fait un grand tour d'Étrurie en 1842²²⁵, fait rééditer son œuvre phare, *The cities and cemeteries of Etruria*. Si l'ouvrage originel, publié en 1848, ne faisait presque pas cas d'Orvieto, l'édition de 1878 accorde une place de premier rang à cette ville qu'il identifie comme *Salpinum*²²⁶. Il réfute en revanche en blocs l'hypothèse de *Velzna*/Orvieto au profit de la ville lacustre de Bolsena et écrit :

²¹⁹ Della Fina 1999.

²²⁰ Della Fina 2013, p. 45-59.

²²¹ Della Fina 1999, p. 98.

²²² Pour un bilan de cette controverse et des sources antiques autour du toponyme « *Volsinii* », en particulier chez Tite-Live (10, 37, 4), Strabon (5, 29), Pline (2, 139), Florus (1, 16), Valère-Maxime (9, 1), Orose (6, 5) et Zonaras (8, 7), voir Bolsena I, p. 1-5.

²²³ Müller 1828.

²²⁴ Müller 1877, p. 206, n. 56.

²²⁵ Tamburini et Quattranni 1997, p. 46.

²²⁶ Della Fina 1999, p. 98.

« Bolsena is the representative of the ancient *Volsinii*, one of the most ancient, most wealthy, and most powerful cities of Etruria, and without doubt one of the Twelve of the Confederation »²²⁷.

Cette description était peut-être tirée de la lecture de Valerio Cozza, qui publiait en 1856 une histoire de Bolsena dans laquelle il faisait de la ville la plus puissante de l'Étrurie²²⁸.

Cette discussion, parfois houleuse, a finalement été tranchée au cours du XX^e siècle²²⁹. Les cas particuliers de Montefiascone et de Marta, les deux communes voisines du sanctuaire de Piana del Lago, méritent un traitement à part.

1.2.3.2. Les découvertes à Montefiascone

En 1841, Girolamo De Angelis rédige un long commentaire sur les origines de Montefiascone²³⁰. Comme ses prédécesseurs, il s'attarde longtemps sur la localisation de *Falerio*, capitale du peuple falisque, disputée entre Montefiascone, Civita Castellana et Gallese²³¹. Mais il ne consacre que quelques pages à l'histoire ancienne de la ville, s'appuyant exclusivement sur les auteurs antiques, pour s'intéresser davantage à la période moderne et aux vicissitudes de Montefiascone et de son siège épiscopal en particulier.

Il convient de rappeler la figure, en ces temps où la fouille archéologique est encore rarissime, de Domenico Golini,²³² issu de Bagnoregio, qui s'est mis en quête de la *Volsinii* étrusque à partir de 1849 et a découvert, à cette occasion, plusieurs sites fouillés par la suite : Civita d'Arlena, Civita di Grotte di Castro, Piazzano, Poggio Pesce, Poggio Battaglini, ainsi que des tombes à Montefiascone, qu'il publie en 1860²³³. Dans son article, il propage à son tour la thèse de l'origine falisque de Montefiascone, qu'il assimile même à l'ancienne *Falerii*. Il conduit des opérations de sondage dans une zone certainement proche du sanctuaire de Piana del Lago, au lieu-dit Poggio della Rocchia où il découvre « una vastissima necropoli » ayant livré « innumerevole quantità di vasi in terra nera delle consuete forme della prima epoca etrusca »²³⁴ qu'il faut bien sûr comprendre comme du bucchero issu de contextes funéraires archaïques. Au lieu-dit La Cadutella, entre Montefiascone et

²²⁷ Dennis 1878, p. 20.

²²⁸ Cozza 1856, p. 15 : « Sembra però che Volseno fosse la più grande, e la dominatrice di tutte ».

²²⁹ Voir *infra*, 1.2.4.

²³⁰ De Angelis 1841.

²³¹ *Ibid.*, p. 2.

²³² Tamburini 1999, p. 106.

²³³ Golini 1860.

²³⁴ *Ibid.*

Marta, il découvre à l'occasion de travaux agricoles plusieurs tombes fraîchement pillées, qui ont en particulier restitué des vases à figures noires²³⁵.

En 1870, Luigi Pieri Buti publie une histoire de Montefiascone²³⁶. Empreint comme son aïeul Francesco Maria Pieri²³⁷ d'une nostalgie et d'un patriotisme non dissimulé en cette fin du Risorgimento où le sentiment national est prégnant²³⁸, il déroule le récit de sa ville, des origines à la période contemporaine, avec une partie importante consacrée à sa destruction par les Goths et à sa reconstruction par l'Église catholique. Somme érudite qui s'appuie sur des écrits antérieurs²³⁹, à l'instar de ceux-ci, elle ne mobilise aucune source archéologique. Elle a toutefois le mérite de citer avec plus de justesse les sources que ne le faisait l'historiographie précédente.

Pieri Buti véhicule, comme plusieurs avant lui²⁴⁰, l'idée d'une origine phénicienne du toponyme « Marta »²⁴¹ – qui a donné son nom à l'île Martana, l'une des deux îles du lac de Bolsena²⁴². Les deuxième et troisième sections du livre, consacrées respectivement à l'époque étrusque²⁴³ et romaine²⁴⁴, ne disent que peu de choses sur la Montefiascone antique : elles mentionnent seulement une nécropole d'époque étrusque et l'absence de toute inscription sur laquelle se fonder. L'origine falisque du toponyme est toujours défendue. L'écrasante majorité du livre est en fait consacrée aux périodes médiévale et moderne.

Pour avoir une idée des découvertes archéologiques réalisées sur la commune, il faut se tourner du côté des archives et des notices publiées dans les revues²⁴⁵. À l'occasion d'une monographie consacrée à la Rocca de Montefiascone, un rapide historique des découvertes archéologiques sur le territoire communal a été réalisé par Irene Berlingò²⁴⁶.

²³⁵ *Ibid.*, p. 197.

²³⁶ Pieri Buti 1870.

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ 1870 marque en effet l'annexion de Rome au Royaume d'Italie, venant parachever l'unité territoriale.

²³⁹ En particulier Pieri 1788 et De Angelis 1841.

²⁴⁰ Notamment Tarquini 1857, p. 563.

²⁴¹ Une tradition parallèle voulait que la ville de Marta, ou du moins la colline de Cornossa, fût bâtie sur les ruines de la cité étrusque mythique de *Cartes* (Pannucci 1964, p. 43).

²⁴² Pieri Buti 1870, p. 6, note 2. Une relation étymologique fantaisiste est avancée entre le site phénicien antique de Marath (aujourd'hui Amrit en Syrie), fouillé par E. Renan en 1860-1861, et Marta ; cette idée est reprise au sujet de l'île Martana dans Tarquini 1976, p. 67-68.

²⁴³ Pieri Buti 1870, p. 9-16.

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 17-26.

²⁴⁵ Voir en particulier Mandolesi et Naso 1999.

²⁴⁶ Berlingò 2010, p. 11-14.

Je me contenterai ici de rappeler rapidement la chronologie et la nature de ces vestiges (Fig. 17) :

- ◁ 1721 : découverte fortuite d'une tombe à chambre étrusque à Poggio Tondo, entre Montefiascone et Viterbe ;
- ◁ 1781 : mise au jour d'une inscription dédicatoire d'un esclave à ses patrons, les *Rufii*, au lieu-dit S. Ilario/Salario, au sud de Monte Cardone²⁴⁷ ;
- ◁ 1860 : découverte par Domenico Golini d'une nécropole sur une colline en allant vers Marta, ayant livré un important mobilier en bucchero et en bronze²⁴⁸ ; il s'agit sans doute de Cornos ;
- ◁ 1868 : trouvaille d'une inscription près de l'église de Montedoro²⁴⁹ ;
- ◁ 1876 : tombes découvertes aux lieux-dits Settecannelle et Grotte Bassa²⁵⁰ ;
- ◁ 1877 : mise au jour, à S. Lorenzo, de tombes hellénistiques livrant miroirs en bronze, *thymiaterion*, céramique à vernis noir et commune²⁵¹, dont une tombe à chambre intacte avec 18 inhumations en place. Autres tombes découvertes aux lieux-dits Settecannelle, Campo della Quercia et Grotta Bassa : dans ces dernières, le mobilier (céramique, verre, monnaies) permet une datation à la fin de la période républicaine et au début de la période romaine²⁵². En outre, découverte d'un tronçon de la *via Cassia* au lieu-dit Guardata²⁵³ ;
- ◁ 1878 : au lieu-dit Casetta, découverte d'une tombe pillée anciennement²⁵⁴ ;
- ◁ 1879 : au lieu-dit Coste, restes d'une tombe étrusque ; à Montediano/Monte Leano, découverte d'une tombe à chambre carrée avec une sépulture masculine dans un sarcophage en *nenfro* ayant livré un casque de bronze (325-260 av. n. è.), un glaive et une *kelébé* figurée présentant une scène figurant peut-être Apollon et une inscription mal retranscrite, attribué au peintre de Hésione, actif à Volterra entre 350 et 300²⁵⁵. Il s'agirait de l'exemplaire le plus méridionale du groupe de *Clusium*²⁵⁶ ;
- ◁ 1883 : au lieu-dit S. Lorenzo, découvertes de tombes étrusques riches en matériel²⁵⁷ ;
- ◁ 1889 : lors de travaux chez les comtes Mimmi à Valle Prelata, mise au jour d'une tombe masculine. Parmi le mobilier, 3 pointes de lance, une monnaie et d'autres tombes pillées²⁵⁸ ;

²⁴⁷ Breccola 2019b, p. 4/9.

²⁴⁸ Golini 1860.

²⁴⁹ Pieri Buti 1870, p. 26, note 2.

²⁵⁰ Fiorelli 1876.

²⁵¹ Körte 1876 ; Fiorelli 1877.

²⁵² Körte 1876, p. 210 ss.

²⁵³ Fiorelli 1877.

²⁵⁴ Fiorelli 1878.

²⁵⁵ Fiorelli 1879.

²⁵⁶ Harari 1980.

²⁵⁷ De Rossi 1883.

²⁵⁸ Iacopini 1889.

- ◁ 1903 : découverte des sépultures de Rinaldone, ayant donné leur nom à cette culture de la fin du Chalcolithique avec les « tombes à four » ;
- ◁ dès 1927 et surtout dans les années 1980, découverte lors de travaux agricoles d'une abondante industrie lithique moustérienne à Cornossa, Cornos, Fondaccio, Casale Marcello²⁵⁹ ;
- ◁ 1938 : cette année se distingue par la publication, aussi remarquable qu'isolée, de l'ouvrage de Piero Cao sur le culte de Diane à Montefiascone à la suite de découvertes de fragments architecturaux et d'inscriptions qu'il aurait réalisées²⁶⁰ ;
- ◁ 1942 : tombe au lieu-dit La Commenda recelant, outre de la céramique commune et à vernis noir, des *unguentaria*, de la céramique à parois fines, de la vaisselle de bronze et du verre. Autres tombes aux lieux-dits « Contrade Moma et Campaccio » recelant un mobilier céramique et métallique moins abondant²⁶¹.

On notera que, jusque dans les années 1960, les découvertes relativement limitées de vestiges anciens dans la ville même de Montefiascone faisaient dire à certains auteurs qu'aucune cité, ni même un habitat, n'avaient été implantés sur la colline dans l'Antiquité²⁶².

²⁵⁹ Persiani 2009.

²⁶⁰ Cao 1938 ; sur cette étonnante publication et le destin tragique de son auteur, archéologue devenu unique représentant d'un ordre mendiant qu'il avait fondé, mort assassiné en 1958 dans le monastère sarde de Paulis où il s'était retiré et la disparition de tous ses écrits, voir Breccola 2019b, p. 6/9.

²⁶¹ Stefani 1942 ; Breccola 2019b, p. 7/9.

²⁶² Pannucci 1964, p. 66.

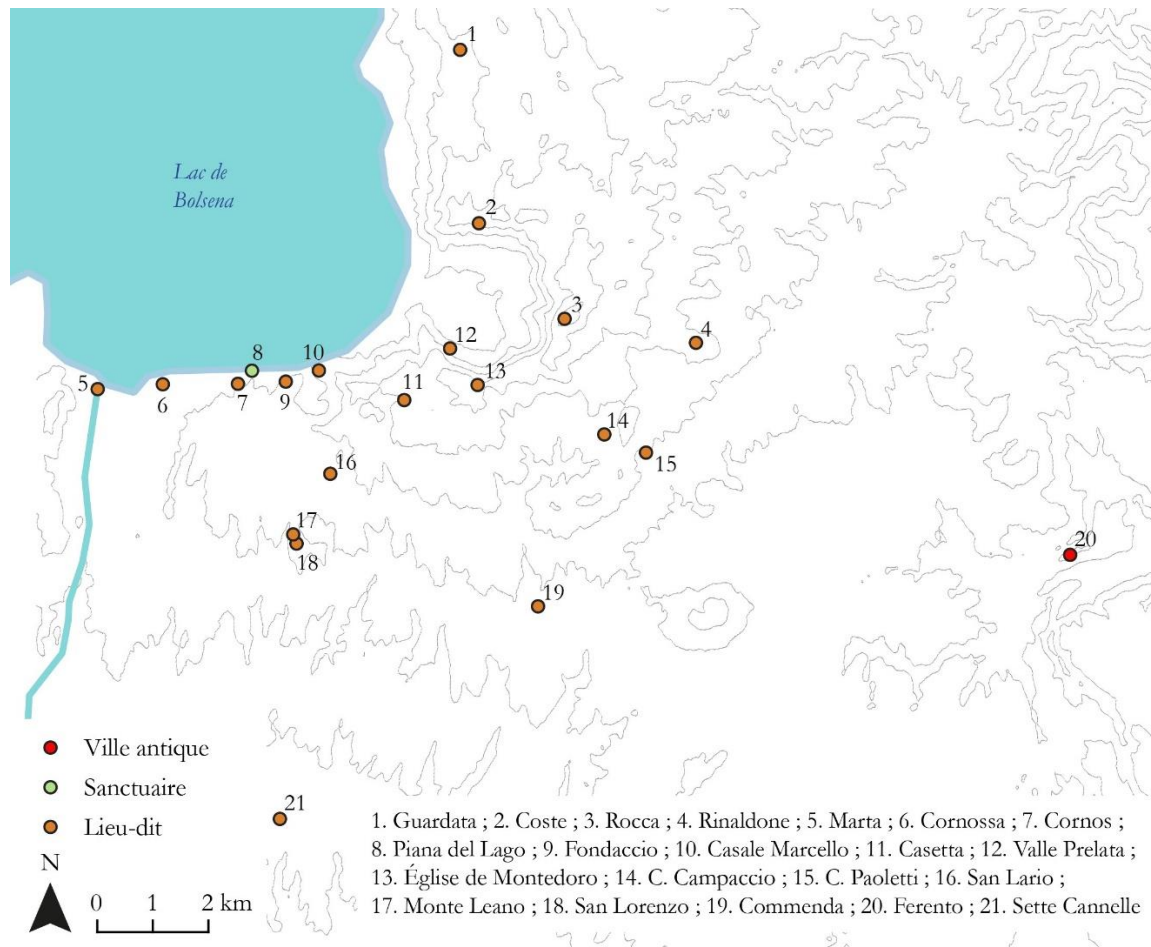


Figure 17 : les principales découvertes archéologiques d'époque étrusque et romaine à Montefiascone et Marta.
Carte/DAO C. Batardy, DAO M. Jaillet

1.2.3.3. Les découvertes à Marta

Du côté de Marta, située sur la rive du lac à 10 km à l'ouest de Montefiascone, plusieurs découvertes sont également documentées par les archives²⁶³, dans des lieux-dits hélas difficilement localisables dans la topographie moderne :

- < 1857 : fouilles réalisées dans la ferme d'Angelo Tarquini, à « Pian di Marta » ;
- < 1858 : importante nécropole étrusque découverte au lieu-dit Casabruciata ou Nocchiata sur les terrains de la Mensa Vescoville di Montefiascone ;
- < 1861 : groupe de vases trouvés dans une tombe étrusque dans le territoire de Marta ;
- < 1862 : fouilles clandestines au lieu-dit Cadutella appartenant aux Hospitaliers.

²⁶³ Barbieri 1993.

Toutefois, c'est véritablement après la Seconde Guerre mondiale que les découvertes archéologiques se multiplient, parallèlement à l'aménagement urbain et agricole du lac.

1.2.4. Le tournant de l'après-guerre : état des lieux récent sur la rive méridionale du lac de Bolsena

1.2.4.1. Les pourtours du lac de Bolsena

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, on l'aura compris, le lac de Bolsena n'a rien d'un territoire vierge dont aucun vestige ancien n'est connu, il est même depuis longtemps au cœur de querelles historiographiques. Mais assurément, à l'instar du reste du monde, les lendemains de la guerre sont l'occasion, avec la professionnalisation de l'archéologie et l'amélioration des techniques de fouille et de détection des sites, de découvertes de plus en plus fréquentes... et publiées.

Outre les nombreuses, mais ponctuelles, découvertes des années 1950 à nos jours, trois sites majeurs ont particulièrement concentré l'attention des chercheurs pour le lac de Bolsena, tandis qu'un quatrième, fondamental mais à plus à l'écart de notre objet d'étude, sera rapidement évoqué.

Il convient en premier lieu de rappeler l'importance cruciale qu'ont constitué les fouilles de l'École française de Rome à **Bolsena** et dans sa région²⁶⁴, initiées par Albert Grenier sous la direction opérationnelle de Raymond Bloch²⁶⁵ à partir de 1946 et qui se sont poursuivies jusqu'en 1982. Abondamment publiées²⁶⁶, elles constituent naturellement une référence, en particulier pour l'étude de la céramique dont les contextes sont chronologiquement très proches de Piana del Lago, entre le III^e s. av. n. è. et le I^{er} s. de n. è. Il ne me paraît pas pertinent de rouvrir ici en détails l'historique du débat qui anima un temps la communauté scientifique quant à la localisation de la *Velzna* antique et de l'ancienneté supposée des vestiges situées sous la moderne Bolsena²⁶⁷. Le consensus étant aujourd'hui à peu près unanime pour situer à Orvieto la *Velzna* étrusque et à

²⁶⁴ D'abord à Poggio Mozzetta di Vietena, où il ouvre plusieurs sondages mettant au jour un pan de l'enceinte, puis dans le sanctuaire du Pozzarello ainsi qu'à la périphérie de la ville, avec plusieurs sondages ouverts à Barano, Vietena et Giglio. A partir de 1948 est lancée la fouille du sanctuaire de Poggio Casetta. En 1953, Bloch se tourne vers la colline de la Civita del Fosso di Arlena et la nécropole de la Capriola. Ce n'est qu'en 1962 que la fouille se concentre dans la ville, au Poggio Moscini, où elle perdure jusqu'en 1982. Pour une bonne synthèse des fouilles Bloch, voir Jolivet 2013b.

²⁶⁵ On lira avec intérêt plusieurs de ses écrits, en particulier Bloch 1946, mais aussi son importante synthèse, Bloch 1972.

²⁶⁶ Bolsena I ; Bolsena II ; Bolsena III ; Bolsena IV ; Bolsena V/1 ; Bolsena V/2 ; Bolsena VI ; Bolsena VII.

²⁶⁷ En plein milieu de cette querelle historiographique, en 1963-1964, voir Bizzarri 1963.

Bolsena la ville romaine où fut déportée la population après la défaite de 264²⁶⁸, je me contenterai donc de renvoyer au repentir sincère de Raymond Bloch²⁶⁹, longtemps partisan de l'étrusquité de Bolsena, mais aussi au guide des fouilles de l'École française de Rome par Pierre Gros²⁷⁰, au colloque²⁷¹ qui y fut spécifiquement consacré au passage d'une ville à l'autre, et aux récents articles de Luca Pulcinelli²⁷² et de Vincent Jolivet²⁷³ qui ont fait le tour du sujet.

Deux autres sites majeurs, mais plus anciens que le sanctuaire, méritent d'être cités.

D'une part, l'établissement de hauteur et les nécropoles de **Vesentium/Bisenzio**, sur la commune de Capodimonte²⁷⁴, fouillés et publiés anciennement²⁷⁵ mais qui fait l'objet de nouvelles recherches depuis peu²⁷⁶. Site de la plus haute importance pour la connaissance de la période villanovienne en Étrurie méridionale, probablement sous l'influence de Vulci²⁷⁷, il s'avère moins utile comme point de comparaison avec Piana del Lago, sinon pour confirmer le poids des fréquentations protohistoriques du territoire. Son occupation décline en effet au cours du VII^e s. av. n. è. au profit d'autres habitats, en particulier Cività di Grotte di Castro et *Velzna/Orvieto*²⁷⁸, mais un petit centre se maintient aux VI^e et V^e s., avant de renaître à l'époque romaine comme *municipium* de la tribu *Sabatina*, la même qu'à Vulci²⁷⁹.

D'autre part, le site aujourd'hui immergé du **Gran Carro**²⁸⁰, mis au jour sur la rive orientale du lac de Bolsena en 1959 par l'ingénieur Alessandro Fioravanti, qui parlait alors d'une découverte « d'une importance exceptionnelle, presque comme une seconde Pompéi »²⁸¹, fouillé jusqu'en 1981. Composé de palafittes et d'un amas de pierres d'environ 60 × 80 m de diamètre, d'un type que les pêcheurs locaux appellent « *aiole* », ce site à vocation en particulier culturelle, fréquenté depuis l'âge du Bronze, a également été publié dans les années 1970-80²⁸², au pic de découverte de ces habitats du Bronze final grâce à l'essor des fouilles subaquatiques²⁸³. Il se serait trouvé dans la sphère

²⁶⁸ Au niveau d'un avant-poste pré-existant, sans doute sur la colline du Castello de Bolsena : Pulcinelli et Biella 2020, p. 103.

²⁶⁹ Bloch 1972.

²⁷⁰ Bolsena I.

²⁷¹ Della Fina et Pellegrini 2013.

²⁷² Pulcinelli et Biella 2020.

²⁷³ Jolivet sous presse.

²⁷⁴ Sur la phase du Bronze final à Capodimonte, voir Persiani et Conti 2016.

²⁷⁵ Pannucci 1964 ; Raddatz 1975 ; Delpino 1977 ; Raddatz 1985.

²⁷⁶ Gallo 2019 ; Babbi 2020 ; Bischeri 2021.

²⁷⁷ Timperi et Berlingò 1994, p. 1 ; Mandolesi 2000.

²⁷⁸ Casaccia 1992, p. 17 ; Colonna 1999, p. 19.

²⁷⁹ Tamburini 2003, p. 29-30.

²⁸⁰ Ou Gran Caro, selon une ambiguïté toponymique.

²⁸¹ Alessandro Fioravanti dans *Acquatica*, 24, 1968, p. 33-36, cité par Tarquini 1976, p. 49.

²⁸² Fioravanti *et al.* 1977 ; Tamburini 1989 ; on lira également avec intérêt Tamburini 1995.

²⁸³ Barbaro 2010, p. 15.

d'influence de *Velzna*²⁸⁴. Comme Bisenzio, il fait depuis peu l'objet de nouvelles recherches très prometteuses dans les années à venir²⁸⁵ et, là encore, ne coïncide qu'avec les périodes les plus anciennes de fréquentation du site de Piana del Lago.

J'évoquais un quatrième site d'importance qui n'est autre que le *Fanum Voltumnae*, siège du sanctuaire confédéral étrusque consacré à Voltumna, où se déroulaient selon Tite-Live les jeux sacrés entre les représentants de la dodécapole, situé au Campo della Fiera, à Orvieto. Si, par son ampleur, le matériel et les structures découverts, il est bien évident que ce sanctuaire constitue un point d'ancrage majeur dans l'étude des sanctuaires d'Étrurie méridionale, en revanche son éloignement (à 35 km au nord-est de Piana del Lago et à 20 km de la rive septentrionale du lac de Bolsena) autant que le format inadapté de cette thèse pour mener son étude en profondeur en font évidemment un sujet à part²⁸⁶.

À une échelle régionale plus vaste, au fil du temps, les grandes cités étrusques au cœur de la réflexion ont naturellement fait l'objet de nombreuses publications. Ces dernières ont consisté tout à la fois en des descriptions monographiques du développement urbain, des nécropoles et des institutions de Vulci²⁸⁷, Tarquinia²⁸⁸ et *Velzna*²⁸⁹, des catalogues d'exposition, des volumes relatifs aux dépôts votifs trouvés sur ces territoires²⁹⁰, et bien sûr des synthèses régionales thématiques concernant l'Étrurie méridionale avec une actualité des recherches en cours²⁹¹.

Néanmoins, le lac de Bolsena pensé comme un ensemble cohérent n'a fait l'objet que de rares publications à l'époque étrusque et romaine²⁹², en partie limitées à des problématiques géomorphologiques²⁹³. La synthèse très récente de Pietro Tamburini²⁹⁴ comble partiellement cette lacune.

²⁸⁴ Tamburini 1992, p. 38.

²⁸⁵ Pettiti *et al.* 2013 ; Barbaro et Severi 2020 ; Barbaro 2021.

²⁸⁶ Voir *infra*, 1.2.5., pour quelques précisions supplémentaires sur le *Fanum Voltumnae*.

²⁸⁷ De date récente, consulter Bianchi 2017 et la bibliographie associée.

²⁸⁸ Cataldi 1993 ; Serra Ridgway 1996 ; Chiesa 2005 ; et plus récemment Bonghi Jovino 2021.

²⁸⁹ Depuis 1980, les *Annali della Fondazione per il Museo «Claudio Faina»* recueillent annuellement les colloques relatifs à Orvieto ; voir aussi Della Fina et Pellegrini 2013.

²⁹⁰ Par exemple Comella 1982 ; Pautasso 1994 ; Costantini 1995 ; Acconcia 2000.

²⁹¹ Sans aucune prétention à l'exhaustivité, voir notamment Pandolfini Angeletti 2006 ; Mercuri et Zaccagnini 2014 ; Pulcinelli 2016.

²⁹² Il s'agit pour l'essentiel des catalogues du musée de Bolsena ou de guides régionaux : Casaccia 1992 ; Timperi et Berlingò 1994 ; Tamburini 1998. La collection, par ailleurs très utile, des *Quaderni del Sistema Museale del Lago di Bolsena*, ne compte que des volumes portant sur un pan précis du territoire.

²⁹³ Publiées à l'occasion des trois séminaires de géoarchéologie « Forma Lacus Antiqui » dans le *Bollettino di Studi e Ricerche* de la Bibliothèque de Bolsena en 1992, 1994 et 1997.

²⁹⁴ Tamburini 2022.

1.2.4.2. Les découvertes à Montefiascone

En dehors des quatre sites d'exception précédemment cités, plusieurs découvertes dans les alentours immédiats du sanctuaire de Piana del Lago doivent être rappelées. Les trois volumes du *Repertorio degli scavi e delle scoperte archeologiche nell'Etruria meridionale*²⁹⁵, publiés en 1969 (1939-1965), 1972 (1966-1970) et 1981 (1971-1975), sont révélateurs de l'accroissement des découvertes à partir des années 1950. Avec Irene Berlingò²⁹⁶, de nouveau, on pourra les citer brièvement ici (Fig. 17) :

- ◁ 1959 : au niveau de la contrada Paoletti, découverte d'une tombe à chambre rectangulaire avec deux lits et un abondant matériel (céramique à vernis noir, parois fines, bronze...) pour trois inhumations, respectivement de la première moitié du I^{er} s. av. n. è., de la seconde moitié du même siècle, et de l'époque augustéenne²⁹⁷ ;
- ◁ 1975 : découverte de la villa romaine de Casale Marcello et son riche décor en marbre²⁹⁸. Au lieu-dit « Burano », mise au jour d'un tronçon de voie romaine²⁹⁹ ;
- ◁ 1978 : dans ce même secteur, mise au jour d'un noyau de tombes à chambre avec matériel protohistorique et archaïque³⁰⁰ ;
- ◁ 1977-1979 : travaux du Gruppo Archeologico Romano sur plusieurs secteurs livrant du mobilier du Bronze Final à Podere Morticini, Casale Marcello, Fondaccio et Cornos ;
- ◁ Fin des années 1980 : fouilles de sauvetage dans la Rocca de Montefiascone³⁰¹. Des vestiges du Bronze final³⁰² et de l'époque étrusque (restes d'une enceinte), sont découverts³⁰³. De la céramique corinthienne et étrusco-corinthienne permet d'identifier les restes d'un habitat au VI^e s.³⁰⁴. La Rocca, assimilée à un *castellum* à la frontière des territoires de *Velzna* et de Tarquinia³⁰⁵, est considérée comme l'un des seuls sites étrusques de Montefiascone³⁰⁶ ;
- ◁ 1987 : découverte du sanctuaire de Piana del Lago³⁰⁷.

²⁹⁵ Sommella Mura 1969 ; Brunetti Nardi 1972 ; Brunetti Nardi 1981.

²⁹⁶ Berlingò 2010.

²⁹⁷ Guzzo 1970.

²⁹⁸ Breccola 2019b, p. 7/9 avec mention de l'article d'Umberto Ricci paru dans la *Voce* en mars 1975.

²⁹⁹ Colonna 1975.

³⁰⁰ Milioni 2003.

³⁰¹ Timperi et Berlingò 1994, p. 109.

³⁰² Barbaro 2010, p. 33.

³⁰³ La notice la plus récente figure dans Tamburini 2022, p. 113-116.

³⁰⁴ Berlingò 2010, p. 16.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 17.

³⁰⁶ Timperi et Berlingò 1994, p. 112 : « per quanto riguarda l'epoca etrusca, la documentazione è carente ».

³⁰⁷ Le sanctuaire est absent de l'historique réalisé par I. Berlingò, qui en avait pourtant la responsabilité. De même, à la lecture de son article, les opérations archéologiques ne semblent plus avoir eu lieu sur le territoire de Montefiascone depuis la fin des années 1980.

1.2.4.3. Les découvertes à Marta

Autour de Marta, les découvertes se font plus nettement plus nombreuses qu'au XIX^e s.³⁰⁸ :

- ◁ 1955 : près du lieu-dit Cornossa, découverte d'une tombe à chambre étrusque ayant accueilli les dépouilles d'un couple, avec un riche mobilier en bucchero, impasto, quelques céramiques importées avec de nombreux graffiti, datée de la seconde moitié du VI^e ou du début du V^e siècle³⁰⁹ ; don de deux cippes inscrits en étrusque et latin trouvés près de Marta³¹⁰ ;
- ◁ 1956 : lors de la construction de la route de terre à l'est de Marta, vers Cornos, découverte, à 4 m de profondeur, de blocs en grand appareil datés de l'époque médiévale ;
- ◁ 1957 : signalement d'un « petit temple romain » dans le domaine de San Savino ;
- ◁ 1961 : au lieu-dit Cornossa, saisie d'objets issus d'une tombe à chambre ;
- ◁ 1962 : au lieu-dit Cornossa/La Nocchia, nouvelle saisie après un pillage.

On notera d'ailleurs que c'est immédiatement après ces découvertes qu'Umberto Pannucci publie son ouvrage sur Bisenzio (*sic*), dans lequel il fait de Cornossa un site à part entière³¹¹. Ce dernier a été réoccupé à la période médiévale : jusqu'au XII^e siècle, l'île Martana et ses abords relevaient du diocèse de Tuscania, avant que les Viterbais ne l'occupent en 1122-1124 et que le pape Urbain IV ne leur confirme leur droit de propriété en 1262, qui entérine en même temps l'acquisition du château de Cornossa avec ses dépendances, et notamment ses pêcheries³¹² ; ils furent intégrés au territoire de Montefiascone, devenu diocèse en 1369, par une bulle de Grégoire XI du 10 mai 1377³¹³.

Ajoutées à celles du XIX^e siècle, ces découvertes permettent à Gabriella Barbieri de distinguer deux zones principales dans le secteur de Marta³¹⁴ :

- ◁ les rives du lac, à l'est du cours du Marta, soit la zone où est implanté le sanctuaire. L'autrice souligne notamment « l'esistenza di un insediamento etrusco-romano a poco più di due

³⁰⁸ Barbieri 1993.

³⁰⁹ La tombe a été publiée par deux archéologues différents à quelques années d'intervalle : Barbieri 1990 ; Gasperini 1997.

³¹⁰ ArchSopr, prot. 101 Ufficio Viterbo, 24.8.1955.

³¹¹ Pannucci 1964, p. 41-42 ; voir également Giannini n. d., p. 253.

³¹² Tarquini 1976, p. 27-28.

³¹³ Timperi et Berlingò 1994, p. 115.

³¹⁴ Barbieri 1993, p. 97.

chilometri a est dell'attuale Marta, in località Cornossa »³¹⁵ : cette colline, située 3 km environ à l'ouest du sanctuaire, n'a pas encore fait l'objet de fouilles scientifiques ;

- ◀ la route reliant Marta à Tuscania qui a livré des nécropoles tardo-étrusques et romaines qui ne peuvent qu'évoquer la présence d'établissements ruraux modestes.

En 1999, Carlo Casi et Pietro Tamburini, proposant un panorama des sites autour du lac de Bolsena entre l'âge du Bronze et la période étrusque, en dénombraient 31³¹⁶ : j'en compte quatorze pour les seuls lieux de culte (Tabl. 2 et Fig. 18). C'est le nombre qu'atteint Pietro Tamburini dans son recensement des lieux de culte étrusques et romains du Val di Lago, en ôtant le sanctuaire de Poggio Evangelista qu'il exclut de ce contexte³¹⁷.

Lieu de culte	Commune	Divinité	Fréquentation	Type
1. Monte Landro	S. Lorenzo Nuovo	Hercule ? Minerve ?	VI ^e s. – III ^e s. de n. è.	EU
2. Poggio Casetta	Bolsena	Nortia ?	III ^e – II ^e s.	EU
3. Pozzarello	Bolsena	Nortia, <i>Selvans</i> , Cérès ?	III ^e s. – III ^e s. de n. è.	EU
4. Mercatello	Bolsena	<i>Selvans</i> /Silvanus	II ^e s. – I ^{er} s. de n. è. ?	U
5. Poggio Moscini	Bolsena	<i>Fufluns</i> /Bacchus ?	Fin III ^e – II ^e s. ?	U
6. Poggetto	Bolsena	<i>Tinia</i>	III ^e – II ^e s.	U
7. Poggio Pesce	Bolsena	Cultes funéraires, <i>Suri</i> ?	III ^e – I ^{er} s.	EU
8. Giglio	Bolsena	Cultes funéraires, <i>Evan</i> ?	Époque républicaine ?	EU
9. La Pescara	Bolsena	?	II ^e s. ?	U
10. Pietre Lanciate	Bolsena	<i>Selvans</i> /Silvanus	II ^e s. – I ^{er} s. de n. è. ?	EU
11. Fosso d'Arlena	Bolsena	Cultes chtoniens ?	350 – III ^e s.	U ?
12. Piana del Lago	Montefiascone	<i>Sanatio</i> , fertilité	IV ^e s. – I ^{er} s. de n. è.	EU
13. Poggio Evangelista	Latera	?	Fin VI ^e – III ^e s.	EU
14. San Donato	Grotte di Castro	?	III ^e – I ^{er} s. ?	EU

Tableau 2 : liste des sanctuaires du lac de Bolsena compris dans le corpus d'étude.

On distingue les sanctuaires extra-urbains (EU) des sanctuaire urbains (U)

³¹⁵ *Ibid.*

³¹⁶ Casi et Tamburini 1999, p. 261, tableau 1.

³¹⁷ Tamburini 2013, fig. 2.

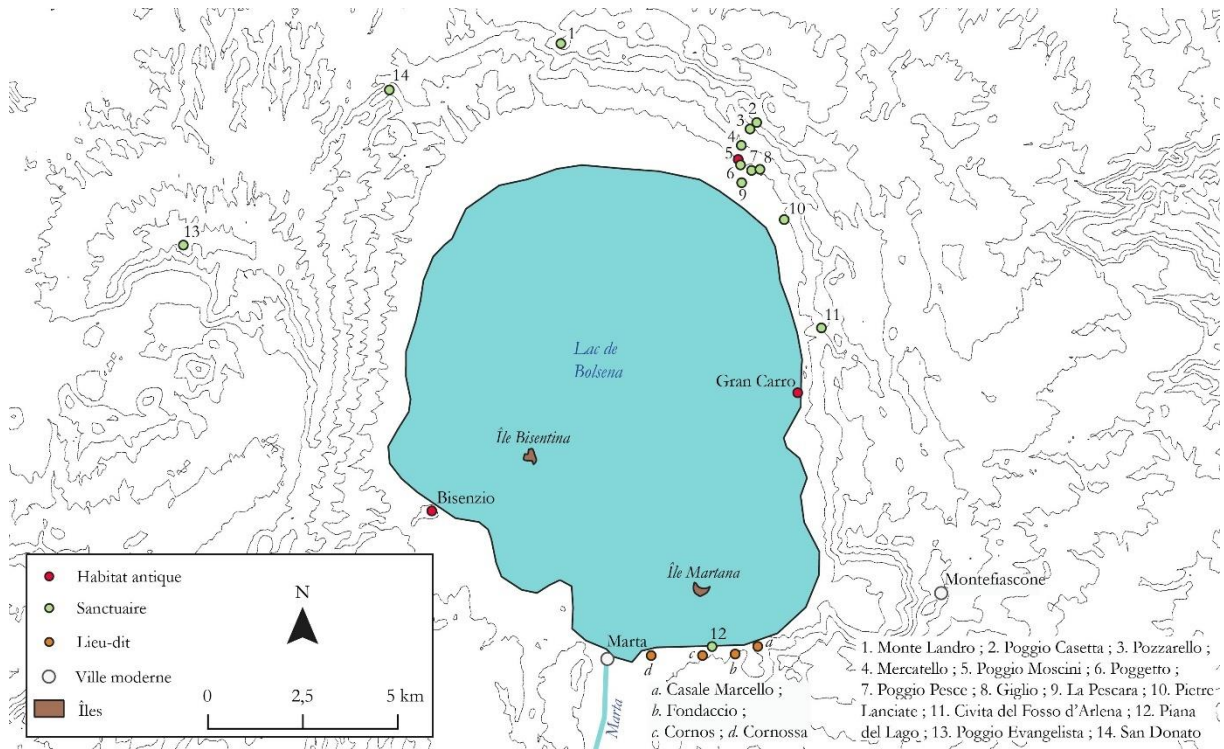


Figure 18 : répartition des 14 sanctuaires autour du lac de Bolsena. Carte/DAO C. Batardy, DAO M. Jaillet

Il ressort de ce tableau général un territoire recelant bien plus de sites archéologiques qu'il n'y paraît au premier abord. La présence importante de tombes, et même de nécropoles, sur la rive méridionale du lac ne laisse que peu de doutes sur l'existence d'une ou de plusieurs agglomérations voisines (Cornossa ? Montefiascone ?), à ce jour non identifiées. En outre, la distribution des sites connus semble se superposer à des itinéraires anciens sur lesquels sont venues se greffer plus tard les voies romaines, et suggère une importante connectivité des habitats entre eux et avec le lac, dont je rappelle encore une fois que la morphologie était bien différente par le passé (Fig. 19).

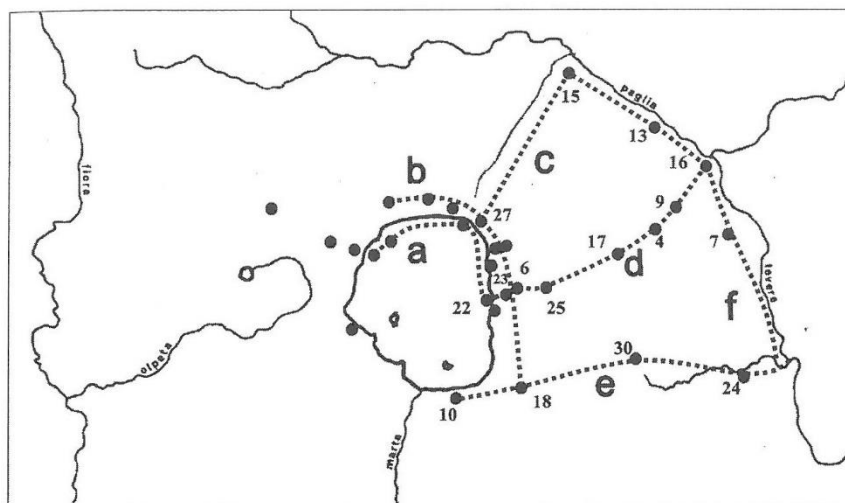


Fig. 12 - Ricostruzione degli antichi percorsi nel distretto lacustre volsiniese e dei probabili collegamenti con il distretto fluviale.

Figure 19 : hypothèse du tracé des circuits lacustres dans l'Antiquité (Casi et Tamburini 1999, p. 279, fig. 12)

Pour terminer, on rappellera l'importance d'une situation, hélas, fort fréquente : le pillage qui, particulièrement dans les alentours du lac de Bolsena et ses champs cultivés, a entraîné la destruction de précieuses informations autant que la disparition d'une quantité massive d'objets archéologiques, et ce depuis l'Antiquité. Comme le rappelait déjà Raymond Bloch, « quantité d'objets de grande valeur artistique [...] sont entrés dans des collections privées en Europe ou en Amérique, et toute trace en a disparu. C'est que Bolsena a toujours été une terre d'élection pour les fouilles clandestines »³¹⁸.

Il ne serait pas juste de terminer ce tour d'horizon historiographique sans accorder quelques mots spécifiques aux trouvailles spectaculaires réalisées depuis le début des années 2000 au Campo della Fiera à Orvieto, siège du *Fanum Voltumnae*.

1.2.5. Le *Fanum Voltumnae* : *non est ! non est !! non est !!!*³¹⁹

L'essor des recherches autour du territoire de Bolsena ne peut se comprendre indépendamment des efforts pour retrouver l'emplacement du *Fanum Voltumnae*, le sanctuaire confédéral étrusque

³¹⁸ Bloch 1950, p. 89 ; voir également Bloch 1972, p. 1-2.

³¹⁹ Je reprends ici, en la détournant, la fameuse légende de l'Est! Est!! Est!!! qui considérait Montefiascone comme le siège du meilleur vin qui soit.

consacré à *Voltumna*, l'appellation étrusque latinisée de Vertumne³²⁰, considéré comme une épithète de *Tinia*³²¹, où se réunissaient lors des *concilia Etruriae* les représentants de la dodécapole étrusque pour des cultes et des jeux. Il est cité en particulier par Tite-Live³²² et connu par des sources bien plus tardives, d'époque constantinienne³²³, mais aussi par l'épigraphie, en particulier par l'inscription honorifique consacrée à Marcus Fulvius Flaccus, érigée autour des temples romains de Sant'Omobono, où le consul fait installer une partie des 2000 statues pillées à *Velzna*, assurément pour partie (même si le nombre est probablement exagéré) au *Fanum Voltumnae*³²⁴.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, plusieurs hypothèses s'affrontent³²⁵ :

- Š pour George Dennis, reprenant Leandro Alberti³²⁶, c'est à Montefiascone que se trouve le sanctuaire. Il concède toutefois que les preuves manquent : « To *prove* the fact we have not sufficient *data* ; but it is strongly favored by probability »³²⁷ ;
- Š pour Wolfgang Helbig, la position de Montefiascone, en dépit de son caractère stratégique, est intenable car trop à l'écart du cœur de l'Étrurie pour y installer un sanctuaire confédéral. Il privilégie le site de Valentano, en hauteur également, mais à l'ouest du lac³²⁸ ;

Mais c'est finalement au pied du rocher d'Orvieto, au lieu-dit Campo della Fiera qui, comme son nom l'indique, accueillait au Moyen-Âge une foire aux bestiaux, qu'ont été dégagés sur plus de 30 000 m² d'importants vestiges d'une aire sacrée interprétée comme ceux du *Fanum Voltumnae*. Quoique signalé par la découverte fortuite de terres cuites en 1876 et 1886³²⁹, puis par des sondages au début des années 1990³³⁰, ce n'est qu'en 2000 qu'un véritable programme de recherches sur le sanctuaire, toujours actif aujourd'hui, se met en place sous la direction de Simonetta Stopponi. Les plus importantes découvertes concernent la zone centrale et documentent les périodes républicaine et impériale³³¹, mais, bien que la stratigraphie soit inégalement conservée, l'arc chronologique couvert par le site est bien plus ample, à partir de la période villanovienne, avec un matériel

³²⁰ Considéré par Varron comme le premier des dieux de l'Étrurie (« *Vortumnu[s]... deus Etruriae princeps* », L. L., 5, 46), même si certains auteurs modernes, le distinguant de *Tinia*/Jupiter considèrent que cette place revient à ce dernier : De Grummond 2006, p. 53-70.

³²¹ Cristofani 1985.

³²² Liv. 4, 23, 5 ; 4, 25, 7-8 ; 4, 61, 2 ; 5, 17, 6-10 ; 6, 2, 2 pour les années 434 à 389 av. n. è.

³²³ Il s'agit du rescrit d'*Hispellum* : sur les sources relatives au *Fanum Voltumnae*, voir Capdeville 1999.

³²⁴ Stopponi 2020, p. 125.

³²⁵ On lira avec intérêt l'histoire de la découverte du *Fanum Voltumnae* dans Tamburini 2017 ; voir également Stopponi 2019.

³²⁶ Alberti 1551, p. 58.

³²⁷ Dennis 1878, p. 34.

³²⁸ Helbig 1880, p. 243.

³²⁹ Stopponi 2002, p. 109.

³³⁰ *Ibid.*, p. 111.

³³¹ Stopponi 2011, p. 19.

abondant de l'époque archaïque, au moment de l'implantation d'un sanctuaire monumental³³², et jusqu'au Moyen Âge. En particulier, l'église médiévale de San Pietro in Vetere implantée au nord-est alimente des réflexions très stimulantes sur la continuité du culte sur le long terme, y compris dans le passage du polythéisme au christianisme³³³ (Fig. 20).

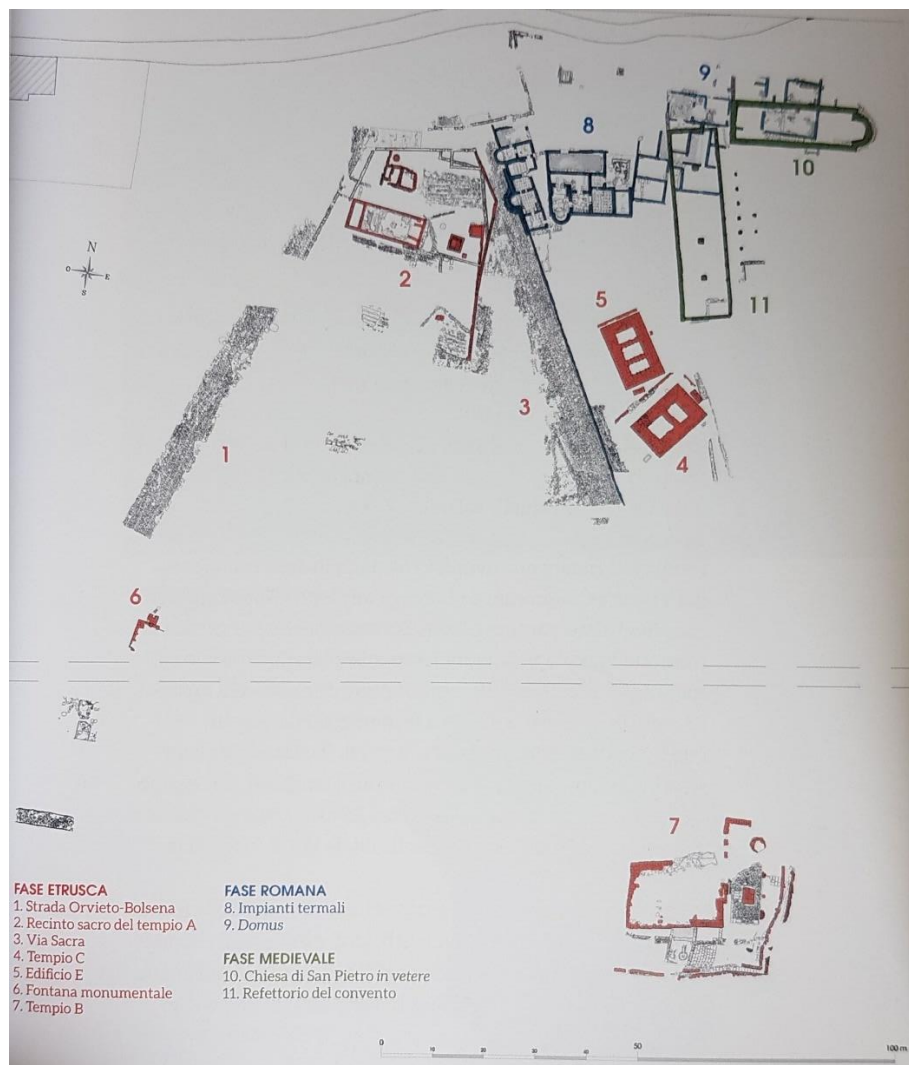


Figure 20 : plan phasé des structures mises au jour au Campo della Fiera (Stopponi 2019, p. 23)

Le secteur central comprend, outre une grande rue pavée (*via sacra*) recouvrant une voie plus ancienne d'époque archaïque³³⁴, un espace sacré délimité par un mur formant grossièrement un U³³⁵, partiellement monté dans un appareil en damier et renfermant un temple (A) orienté E/SE³³⁶

³³² Dans la seconde moitié du VI^e siècle : Roncalli 2012, p. 192-193.

³³³ Stopponi 2012, p. 7.

³³⁴ Cruciani 2012 ; la *via sacra* aurait été aménagée à au moins trois reprises entre le VI^e et le IV^e s. (Stopponi 2020, p. 119).

³³⁵ Stopponi 2011, p. 22-23.

³³⁶ Dans un premier temps, l'orientation était plutôt pensée à l'ouest, vers Bolsena (*ibid.*, p. 22).

édifié en blocs de tuf avec un sol en *opus signinum* daté entre 50 et 25³³⁷. Au moins deux pièces ont pu être distinguées. Le mobilier le plus ancien, composé de terres cuites architecturales et de céramique, n'est pas antérieur au IV^e siècle et suggère une édification du temple au cours de ce siècle, suivie d'une destruction au tout début du III^e siècle (plutôt qu'à l'année de destruction de la ville, en 264)³³⁸, puis d'un réaménagement à l'époque tardo-républicaine ou sous le règne d'Auguste.

À l'est du temple se trouve un monument rectangulaire (3,1 × 2,8 m) en trachyte³³⁹, implanté dans le même axe. Il s'agit d'un autel monumental à profil mouluré du type « en sablier »³⁴⁰. À l'ouest de l'autel, un bloc de leucite presque carré couvrait un *thesaurus* de 214 monnaies, collées entre elles et presque toutes illisibles. Il s'agit pour l'essentiel d'as du II^e siècle et de deux deniers de 58 et 39, auxquels s'ajoutent 20 as d'Auguste (peut-être déposés dans un second temps). La monnaie la plus récente date de 7 av. n. è. (as du *triumvir* M. Maecilius Tullus)³⁴¹.

Entre le téménos, l'autel en tuf et cette dernière structure quadrangulaire, deux grandes fosses ovales ont livré un matériel abondant et précieux : des têtes votives féminines en terre cuite, pour certaines datées de la fin du VI^e s., une tête féminine (de déesse ?) en bronze du début du V^e s., des fragments et plusieurs bases de statues dont une présente une paire de pieds chaussés (première moitié du IV^e s.), de nombreuses parures en bronze, or, ambre et cristaux de roche, de la céramique. L'ensemble renverrait selon Simonetta Stopponi à des cultes plutôt féminins, à caractère chthonien et évoquant Cérès³⁴². Fait intéressant, c'est à la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è. que sont attribués des réaménagements qui ont toutefois sauvé les objets consacrés des siècles précédents, déposés dans des fosses et dans une structure rectangulaire devant le temple A³⁴³.

Au total, pas moins de cinq temples ont été mis au jour le long de la voie sacrée, ce qui ne laisse guère de doutes sur l'importance du lieu³⁴⁴. Les divinités identifiées d'après l'iconographie et l'épigraphie sont : *Tinia-Voltumna*, *Vei*/Déméter, *Thuschva* (divinité étrusque ne faisant pas encore consensus³⁴⁵), *Fufluns*/Dionysos, les Lares³⁴⁶, *Śuri*, avec une prévalence pour des cultes que

³³⁷ *Ibid.*, p. 23.

³³⁸ Stopponi 2012, p. 32.

³³⁹ Stopponi 2011, fig. 17, n. 4 et fig. 25.

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 27: « 'hourglass' type, with an echinus or Etruscan round base-molding topped by a crown of an inverted echinus and abacus ».

³⁴¹ *Ibid.*, p. 29.

³⁴² L'une des synthèses les plus récentes sur les découvertes est dans Stopponi 2020.

³⁴³ Stopponi 2014.

³⁴⁴ Massa-Pairault 2016, § 4.

³⁴⁵ Stopponi 2012, p. 19-20.

³⁴⁶ Dans le temple C ? Voir Massa-Pairault 2016, § 67.

Giovanni Colonna considère comme catachtoniens³⁴⁷, mais des cultes agraires et de passage³⁴⁸, reflets des reconfigurations territoriales sociales à partir du IV^e siècle, sont également représentés³⁴⁹.

On pourrait considérer aujourd'hui que le débat est clos avec la localisation presque unanimement acceptée du *Fanum Voltumnae* au Campo della Fiera à Orvieto, mais il faut mentionner l'opinion discordante d'un chercheur, Angelo Timperi, d'autant plus que ce dernier y a consacré un ouvrage en 2010³⁵⁰. Revenant à une idée ancienne, c'est à Bolsena qu'il situe le sanctuaire, qu'il ne limite pas à quelques édifices mais à la « ville toute entière, intégralement consacrée au dieu *Voltumna* »³⁵¹ que, par ailleurs, il assimile au toponyme étrusque *Velzna*. Timperi reprend les idées de Raymond Bloch à ses débuts, réfute les datations fournies par le matériel archéologique³⁵² et propose de voir sur le site de Poggio Moscini un complexe cultuel composé d'une terrasse monumentale dominant le lac, avec le temple A (nord) consacré à *Fufluns*, le temple B à *Voltumna* (centre), le temple C à *Tinia/Aplu* (sud) avec à proximité le théâtre où se joueraient des cultes à mystères dès le V^e s. En dépit de son ton affirmatif, l'ouvrage ne résiste néanmoins pas à la critique et à l'examen archéologique. Il est regrettable de constater que les principales contributions au débat, rédigées en particulier par Pietro Tamburini et Simonetta Stopponi, ne sont même pas cités, et qu'aucune des découvertes réalisées au Campo della Fiera ne soient commentées.



Le lac de Bolsena a livré plus d'un vestige des périodes étrusque et romaine, et alimenté bien des controverses en écho avec les sources littéraires quant à la localisation de Volsinies et du *Fanum Voltumnae* : entre récit mythique des auteurs antiques, prosélytisme des érudits locaux et découvertes archéologiques connues de façon lacunaire, il est parfois bien difficile d'établir avec précision la distribution et le phasage des sites répartis autour du lac. C'est la raison pour laquelle la possibilité de reprendre les recherches de terrain dans le sanctuaire de Piana del Lago constituait une occasion exceptionnelle de documenter en détail et en contexte un lieu de culte intéressant à plus d'un titre³⁵³ : je vais à présent l'étudier en profondeur.

³⁴⁷ Colonna 2012, p. 209.

³⁴⁸ De l'enfance à l'âge adulte, du célibat au mariage, de la servilité à la liberté (dédicace de Kanuta).

³⁴⁹ Massa-Pairault 2016, § 52.

³⁵⁰ Timperi 2010.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 5.

³⁵² Contredisant l'avis pourtant tranché de Pierre Gros dans Bolsena I, p. 1-2 : « Disons tout de suite que les fouilles poursuivies depuis 1962 sur le Poggio Moscini n'ont mis au jour que des vestiges postérieurs à la conquête romaine et que même dans les couches les plus profondes aucune trace d'habitat étrusque n'a été retrouvée ».

³⁵³ Sur l'idée que l'étude des lieux de culte constitue l'une des meilleures portes d'entrée vers les réalités sociales, culturelles, économiques et politiques du monde antique, voir Stek 2014, p. 91.

2. Le sanctuaire de Piana del Lago : essai de synthèse des connaissances

2.1. Aux origines des recherches sur le site

« Aucun temple étrusque n'a été conservé.

Les rares débris qui en subsistent sont pour la plupart insignifiants. Nous n'aurions aucune idée de cette architecture religieuse si Vitruve, un architecte romain contemporain d'Auguste, ne nous en avait donné la description. Un temple étrusque n'était pas autre chose qu'un temple grec plus ou moins défiguré »³⁵⁴.

Dans son manuel, où les jugements de valeurs dépréciatifs présentant l'art étrusque comme une expression affadie et médiocre de la civilisation grecque sont légion, Jules Martha exprime néanmoins un constat réel à la fin du XIX^e siècle : les temples – autant que les contextes domestiques – sont à peu près inconnus du monde savant, à une époque où la documentation et la connaissance des modes de vie étrusques proviennent essentiellement de la fouille ou du pillage des tombes.

La découverte, en 1916, de la statue de l'Apollon de Véies avec d'autres fragments sculptés, constitue en ce sens un tournant majeur dans notre connaissance des cultes³⁵⁵, rapidement enrichie, au cours du XX^e siècle, par la fouille de sites à vocation culturelle majeure, en particulier celles du sanctuaire du Portonaccio à Véies au début de la Seconde Guerre mondiale, des temples de Pyrgi fouillés par Massimo Pallottino et Giovanni Colonna à partir de 1957, ou encore de l'Héraion de Gravisca par Mario Torelli à la fin des années 1970.

Le succès de cette entreprise a culminé aux yeux du public avec l'exposition « Santuari d'Etruria » organisée au musée archéologique C. Cilnio Mecenate d'Arezzo entre mai et octobre 1985 dans le cadre de l'« année étrusque », et se poursuit depuis avec un dynamisme certain qui a permis de mettre au jour des dizaines de nouveaux sites, dont tous n'ont pas fait l'objet d'une publication d'ensemble.

C'est dans ce courant que s'est inscrite la découverte, fortuite, du sanctuaire de Piana del Lago en 1987, suivie par sa fouille ponctuelle jusqu'en 2005, et par la reprise des recherches entre 2020 et 2022.

³⁵⁴ Martha 1884, p. 52.

³⁵⁵ Sinon l'acte de naissance même de l'archéologie moderne, comme on peut le lire dans Haack 2016, p. 9 ; voir plus récemment Colonna 2020.

2.1.1. La découverte du site (1987)

Le sanctuaire de Piana del Lago est situé sur la rive méridionale du lac de Bolsena, sur la commune de Montefiascone ($42^{\circ}32'2.58''\text{N}$; $11^{\circ}57'31.07''\text{E}$), à quelques dizaines de mètres de la frontière administrative avec Marta, sur un axe quasiment perpendiculaire à l'île Martana, distante d'1,5 km, et à 30 m de la rive du lac (Fig. 21). Le complexe se trouve à 12,5 km à vol d'oiseau au sud de Bolsena, à 30 km au nord-est de Vulci, à 35 km au nord-est de Tarquinia, à 25 km au sud-ouest d'Orvieto et à environ 14 km au nord des agglomérations secondaires de Tuscania et de Musarna. Aujourd'hui, comme dans l'Antiquité dans une moindre mesure, puisque le niveau du lac était plus bas, c'est bien le paysage lacustre au sein de la caldeira volsinienne qui a déterminé le caractère géosymbolique du sanctuaire, à l'instar de l'important site de Monte Falterona/Lago degli Idoli, pour un contexte plus septentrional³⁵⁶ (Fig. 22).

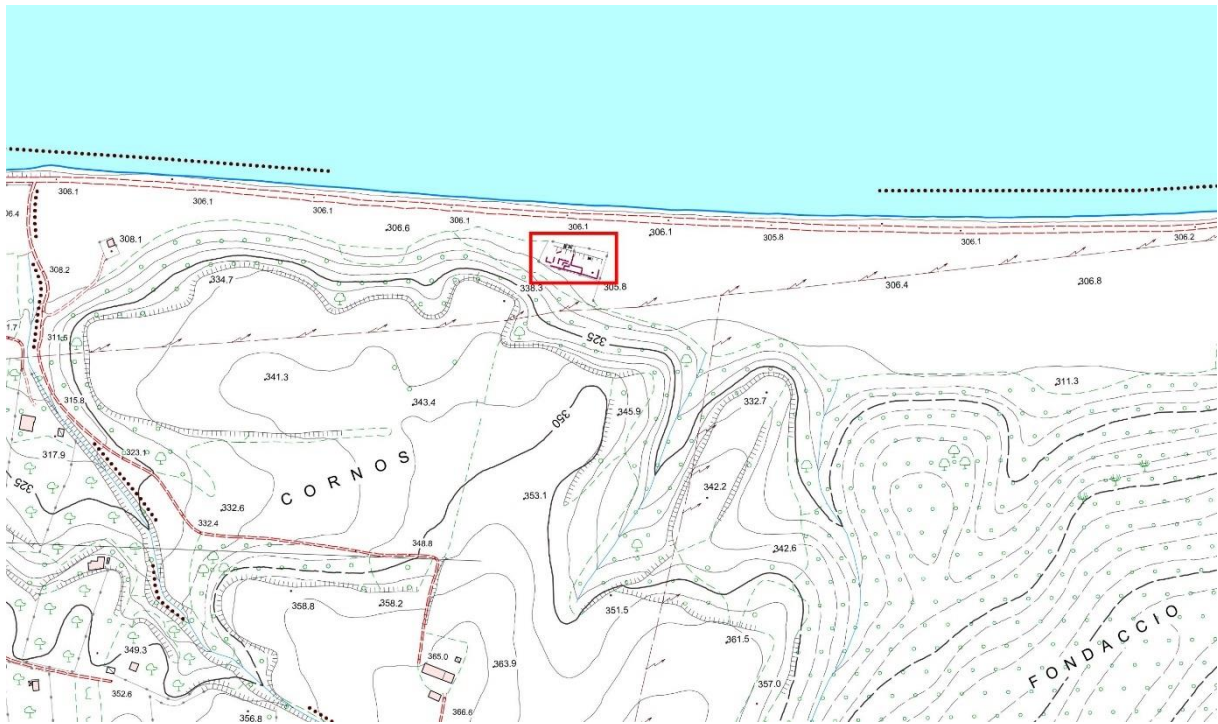


Figure 21 : localisation du sanctuaire de Piana del Lago sur la carte topographique locale. DAO E. Lovergne

³⁵⁶ Nocentini *et al.* 2018, p. 21-29.



Figure 22 : le cadre topographique du sanctuaire est profondément marqué par le lac. Cl. drone B. Houal

Jusqu'au début des années 1990, le lac de Bolsena ne bénéficiait pas d'un système de drainage et d'évacuation efficace des eaux usées, rendant ses abords peu propices à la valorisation touristique, en particulier pour la baignade. Les communes situées tout autour du lac³⁵⁷ décidèrent alors conjointement de construire un vaste réseau de stations d'épuration³⁵⁸, dont la mise en œuvre fut confiée à la société par actions COBALB³⁵⁹ (Fig. 23).

³⁵⁷ Bolsena, Montefiascone, Marta, Capodimonte, Valentano, Gradoli, Grotte di Castro, San Lorenzo Nuovo, mais aussi Bagnoregio et Viterbe qui n'ont pas d'accès direct au lac.

³⁵⁸ Cette idée n'avait rien de nouveau et trouve ses origines au XVIII^e siècle : Quattranni 1994.

³⁵⁹ COmunità BAcino Lago di Bolsena.

"LAGO VERDE"

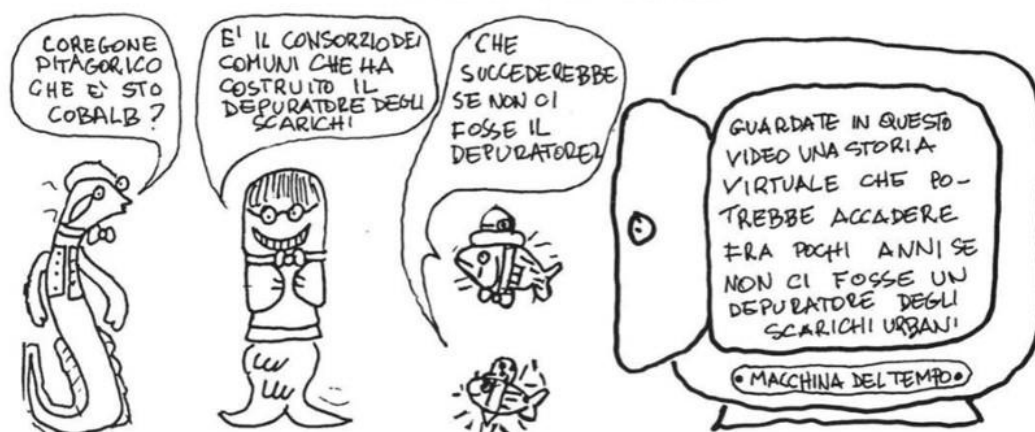


Figure 23 : dessin humoristique paru dans la presse locale lors de la construction du réseau d'épuration (Il giornale del Lago, 3, 22/04/1997, p. 5)

C'est lors des travaux pour la construction des canalisations circumlacustres que, le 27 avril 1987³⁶⁰, deux ans après l'importante exposition sur les sanctuaires étrusques, la pelle mécanique mit au jour et emporta l'angle sud-ouest du temple A (Fig. 24), en révélant la présence d'un mobilier abondant.



Figure 24 : relevé des structures (ArchSopr, novembre 1988) : on distingue bien la tranchée ayant éventré le temple A

Cette trouvaille fortuite n'avait rien de surprenant : nécropoles et restes d'habitat de la Préhistoire à l'époque romaine avaient déjà été découverts dans cette zone depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à la période contemporaine³⁶¹. Sur le site même, des vestiges architectoniques (fragments de colonnes) avaient même été mis au jour au fil des variations du niveau du lac, et

³⁶⁰ ArchSopr, rapport préliminaire adressé à la Surintendance par l'inspectrice P. Pettiti, 05 mai 1987.

³⁶¹ Pour les découvertes de la période paléolithique, voir récemment Pettiti et Rossi 2012, p. 66-69.

entreposées à la mairie de Marta³⁶². Valeria D’Atri signalait en 2006 la présence d’un rapport préliminaire écrit en 1966 par l’inspecteur honoraire de la Surintendance Umberto Pannucci qui indiquait différents vestiges qu’il attribuait alors à la cité de Cornos, qui aurait occupé la colline au pied de laquelle se trouve le sanctuaire³⁶³.

La première source d’archives détaillant la découverte, à ma connaissance inédite, est le rapport de la Dott.ssa Patrizia Pettiti du 7 mai 1987 réalisé après l’inspection du site le 30 avril³⁶⁴. Celle-ci y distingue trois zones à potentiel archéologique, alors jugées indépendantes :

- ◁ un grand mur de 25 m de long orienté est-ouest, terminé en angle droit et qui se poursuit vers le nord sur 18 m, construit en appareil en damier (*opera a scacchiera*) de blocs de tuf jaune alternés tous les 1,6 m avec des moellons. Il faut y reconnaître le mur du fond du portique, même si ce dernier n’est pas encore identifié ;
- ◁ à l’extrémité ouest de la tranchée, ce mur était recouvert d’une épaisse couche de tuiles renfermant du mobilier votif en terre cuite dont un pied et deux bols miniatures ;
- ◁ à l’ouest de ce secteur, des lambeaux de pavement en *cocciopesto* et une couche de remblai riche en matériel céramique et votif.

L’ensemble du mobilier est alors daté entre le IV^e et le I^{er} s. av. n. è.

Le site est alors interprété comme un aménagement portuaire (*porticciolo*), peut-être lié à une villa romaine située un peu plus à l’est. On relèvera que l’inspectrice n’a pas alors conscience de la fluctuation des niveaux du lac, et en particulier de la transgression récente qui rend totalement insoutenable cette hypothèse, le niveau de l’eau étant nettement plus bas dans l’Antiquité³⁶⁵.

Immédiatement après cette découverte, alors que l’idée d’une fouille de sauvetage se met en place, l’ingénieur Alessandro Fioravanti, spécialiste de recherches subaquatiques auquel on doit la découverte de l’habitat protohistorique immergé de Gran Carro, écrit à la Surintendante, Paola Pelagatti, le 20 mai 1987³⁶⁶. Informé par la presse locale des récentes découvertes, il signale la présence de vestiges visibles sur les photographies aériennes datant de 1957 qu’il a pu consulter, en particulier les restes d’un complexe de plan rectangulaire (44 × 53 m), à 650 m à l’est de la fouille en cours, situé au pied de la colline du Fondaccio (Fig. 25). Il s’agit de la villa romaine de Casale

³⁶² ArchSopr, lettre de G. Cossu à la Surintendance, 17/02/1992 : « Si fa presente che in passato nella stessa località, sono state recuperate altre parti di colonne poste in luce dal movimento del livello delle acque del lago ». Il s’agit néanmoins du lieu-dit “Fondaccio”, qui a sans doute plus à voir avec la villa romaine qu’avec le sanctuaire.

³⁶³ D’Atri 2006, p. 174, notes 5-6, fig. 1.

³⁶⁴ ArchSopr, « Relazione sopralluogo costruendo depuratore Lago di Bolsena », sans numéro de protocole.

³⁶⁵ Voir *infra*, 1.1.4.

³⁶⁶ ArchSopr, lettre d’A. Fioravanti à P. Pelagatti, 20 mai 1987, prot. 6042.

Marcello, connue depuis 1975³⁶⁷ à l'occasion de travaux agricoles, datée du II^e s. de n. è. à partir du mobilier en marbre qui y a été découvert, mais jamais véritablement fouillée³⁶⁸. De nouvelles découvertes sont signalées par l'assistant Franco Livi en 1989³⁶⁹.

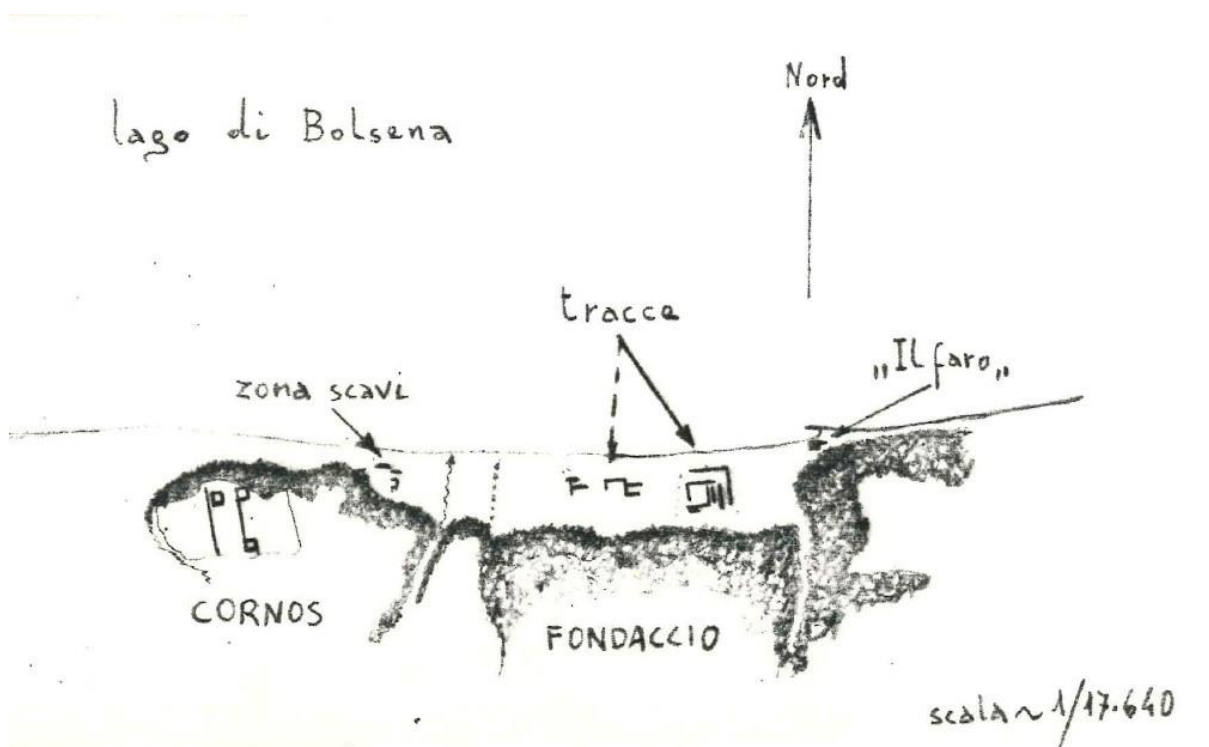


Figure 25 : schéma des découvertes faites par A. Fioravanti par les photographies aériennes (ArchSopr, lettre d'A. Fioravanti, 20/05/1987)

À l'issue de la campagne 1988³⁷⁰, vraisemblablement par manque de moyens financiers, la fouille n'est pas poursuivie. Le site tombe alors à l'abandon et se dégrade rapidement, au point d'alerter les services de la Surintendance qui réclament en urgence la clôture du site et son entretien³⁷¹. Les recherches sur le sanctuaire sont alors interrompues jusqu'au début des années 2000.

³⁶⁷ Tarquini 1976, p. 63. Ce dernier signale, outre l'habitation patricienne proprement dite, une construction annexe interprétée comme la maison du gardien, et mentionne une tête de chien en marbre, appartenant peut-être à un décor de fontaine.

³⁶⁸ Brunetti Nardi 1981, p. 127-128.

³⁶⁹ ArchSopr, communication de l'assistant Franco Livi du 4 mai 1989 signalant du mobilier découvert à la suite de labours : fragments d'amphores, de céramique commune, de céramique sigillée italique et africaine, de verre, de bronze, de marbre, dont un décoré en bas-relief (bœuf et hippocampe chevauché par un *putto*), d'une antéfixe en terre cuite. Côté structures, une architrave de 3 m de long en pépérin, des fragments d'*opus caementicium*, des blocs de tuf...

³⁷⁰ Mentionnée dans Berlingò et D'Atri 2005, p. 273, note 1, bien qu'il n'existe aucune archive relative à cette campagne qui se serait concentrée sur le secteur septentrional (temple) et oriental (portique).

³⁷¹ ArchSopr, communication de l'assistant Giuseppe Cossu du 14 juin 1994 : « Si comunica a codesta Soprintendenza che la zona archeologica nella località in oggetto, necessita di pronto intervento per ripristinare la recinzione dell'area di scavo, e che la stessa area è invasa da vegetazione che danneggia notevolmente lo strato archeologico. Inoltre nell'area circostante la zona archeologica, è in corso il taglio del bosco che contribuiva a proteggere l'area non ancora scavata, e pertanto le strutture archeologiche sono meno protette ».

2.1.2. Un programme de recherches pluriannuel (2001-2005)

À partir de 2000, l'engagement de la Surintendance dans un vaste programme de recherches portant sur les sanctuaires entraîne la reprise des campagnes de fouilles à Piana del Lago³⁷².

En l'état actuel de nos connaissances³⁷³, cinq chantiers annuels se succèdent entre 2000 et 2003 sous la direction d'Irene Berlingò et de Valeria D'Atri, puis, en 2005, sous la supervision de la seule Valeria D'Atri :

- ◁ 2000 : octobre – novembre, désherbage et installation d'une clôture³⁷⁴ ;
- ◁ 2001 : 9 avril – 30 mai (31 jours), et peut-être de nouveau en août ;
- ◁ 2002 : septembre – novembre (90 jours). En l'absence de tout journal de fouilles, cette campagne n'est connue que par les documents relatifs à l'occupation du terrain Chiarini sur lequel se trouve le sanctuaire, pour l'année 2002, et par les caisses de matériel siglées « 2002 » ;
- ◁ 2003 : 21 mai – 4 juillet (33 jours) ;
- ◁ 2005 : 26 avril – 7 juin (28 jours).

En dépit de l'étendue du site – 1 300 m² –, les équipes présentes sur le terrain sont réduites. Les publications témoignent de la présence sur les fouilles de S. Costantini, E. Eutizi, L. Maneschi, et G. Cossu. Comme souvent en archéologie, les ouvriers ont injustement été oubliés³⁷⁵, c'est pourtant à eux que l'on doit l'important travail de terrassement réalisé sur le site, avec un effectif qui n'a jamais dépassé deux à trois personnes par jour³⁷⁶ (Fig. 26).

³⁷² Berlingò et D'Atri 2003, p. 244.

³⁷³ C'est-à-dire d'après les archives conservées à la Surintendance, largement lacunaires.

³⁷⁴ ArchSopr, prot. 10099 du 20 septembre 2000 et 10274 du 23 septembre 2000.

³⁷⁵ Jaillot 2021.

³⁷⁶ ArchSopr, journaux de fouilles 1987, 2001, 2003, 2005.



Figure 26 : les ouvriers au travail (ArchSopr, négatif n. 127226, non daté)

Pour l'étude du matériel, les monnaies auraient fait l'objet d'une analyse par F. Catalli³⁷⁷, les objets votifs par V. D'Atri, les terres cuites architectoniques par I. Berlingò³⁷⁸. La documentation graphique a été réalisée par F. Cosimi, M. Forgia, C. Dall'Armellina et L. Petolicchio, la couverture photographique par M. Benedetti et A. Raciti, les restaurations par F. Bondini, le géomètre était M. Novello. C'est donc à une équipe de terrain très restreinte – jamais plus de sept personnes par jour sur un terrain pourtant vaste – qu'il faut reconnaître l'important travail de dégagement des structures³⁷⁹.

³⁷⁷ Berlingò et D'Atri, p. 273, note 1, mais il n'existe aucune trace de cette étude.

³⁷⁸ *Idem*.

³⁷⁹ Pour comparaison, et alors que le plus gros du travail de décaissage avait déjà été effectué, les fouilles relancées depuis 2020 impliquent *a minima* une quinzaine de personnes par jour, sans compter le traitement du mobilier en post-fouille.

Dans ce large laps de temps, 41 unités stratigraphiques³⁸⁰ ont été distinguées, mais faute de journal et de rapports de fouilles détaillés, il est aujourd'hui bien délicat de les réattribuer aux couches observées (ou à jamais perdues) au moment de la reprise des travaux sur le site, quinze ans plus tard.

En dépit de l'installation d'une clôture, le site, tombé dans l'oubli, a été envahi par une abondante végétation de peupliers et d'arbustes qui en a rendu les structures totalement invisibles (Fig. 27) : lorsque je découvris le site pour la première fois, en 2019, ce fut en rampant sous les ronces. À cette oblitération paysagère du site est venue s'ajouter son invisibilité partielle dans la littérature scientifique.



Figure 27 : la découverte de l'état du site en février 2020. On distingue les vestiges affleurants du temple A. Cl. M. Jaillet

³⁸⁰ Sur 6 années de fouilles. Pour comparaison, la campagne triennale 2020-2022 sur le site a conduit à distinguer 170 unités stratigraphiques.

2.1.3. État des lieux bibliographique

En dépit de son importance archéologique pour la compréhension des sanctuaires de campagne, le sanctuaire de Piana del Lago n'a fait l'objet que d'un nombre restreint de publications, parfois limitées à de simples signalements.

C'est aux deux anciennes responsables des fouilles, Irene Berlingò et Valeria D'Atri, que nous devons les trois seuls articles rassemblant nos connaissances topographiques et chronologiques, avec la publication d'un petit nombre d'éléments du mobilier découvert sur le site³⁸¹.

Mais les premières références au sanctuaire sont antérieures à ces publications et sont immédiatement postérieures à sa découverte, alors que la nature du site était encore incertaine.

La première notice a été publiée en 1991 par Valeria D'Atri dans une revue malheureusement confidentielle³⁸². C'est ensuite l'archéologue Pietro Tamburini, spécialiste du lac de Bolsena, qui écrit en 1992 :

« Potrebbe non trattarsi di una struttura isolata, se già nel giugno del 1956 “Durante il lavori di costruzione della strada che fiancheggia la spiaggia ad est di Marta, in località Cornos, furono rinvenute a circa quattro metri di profondità grandi pietre quadrate, pertinenti ad una struttura ritenuta medievale” (Barbieri 1993, p. 96-97). A parte l'attribuzione cronologica, si tratta certamente di un ritrovamento diverso da quello del 1987, dal momento che, pur essendo coincidente il toponimo (Cornos), in Barbieri 1991, p. 209, nota 18, leggiamo che tale scoperta venne effettuata “a circa m 300 dal ponte sul fiume Marta” »³⁸³.

Deux années plus tard, une nouvelle notice est rédigée à l'initiative d'Irene Berlingò et d'Angelo Timperi :

« In epoca ellenistica, in pieno IV sec. a.C., viene edificata un'area di culto proprio sulle sponde del lago, a ridosso dell'odierno comune di Marta; probabilmente è da ipotizzarsi come la sistemazione monumentale di una zona già adibita ad usi cultuali e frequentata fin da epoca remota. All'interno di un *temenos* (recinto sacro), viene innalzato un tempio in pietra, a pianta rettangolare, con decorazione architettonica fittile; le colonne erano di tipo tuscanico, con capitello dello stesso tipo. Resti di ex-voto e monete attestano una frequentazione fino in epoca

³⁸¹ Berlingò et D'Atri 2003 ; Berlingò et D'Atri 2005 ; D'Atri 2006.

³⁸² D'Atri 1991. Le titre de cette communication n'est pas précisé dans les références bibliographiques ultérieures.

³⁸³ Tamburini 1992, note 125.

tardo-repubblicana. Alle spalle di quest'area vi sono tracce di una necropoli che sembra databile in epoca etrusca-romana »³⁸⁴.

C'est de nouveau à Pietro Tamburini que l'on doit un éclaircissement relatif à l'ambiguïté toponymique entre les différents lieux-dits, relativement voisins, de Cornos, Casale Marcello, Fondaccio et dans une moindre mesure Cornossa, à l'époque où l'expression « Piana del Lago » n'est pas encore entrée dans l'usage³⁸⁵.

Cette tentative de clarification, qui accompagne la notice consacrée au site³⁸⁶, a été plus tard critiquée par les responsables de la fouille, qui déploraient une localisation inexacte et invitaient à bien distinguer les toponymes :

« A questo proposito è opportuno precisare che il sito in oggetto si trova nella porzione occidentale di quella che nella odierna cartografia catastale viene indicata come Piana del Lago, ubicata al di sotto del promontorio di Cornos. Le località di Fondaccio e di Casale Marcello occupano rispettivamente, la prima, la porzione orientale della piana, e la seconda, una piccola altura ancora più ad oriente »³⁸⁷.

Puisque c'est sous l'appellation « Piana del Lago » que le site a été publié dans la littérature archéologique, c'est sous ce nom que sera désigné le sanctuaire dans ce travail.

Passés les articles de 2003, 2005 et 2006, les références au sanctuaire de Piana del Lago se font plus rares, systématiquement limitées à une évocation rapide et dépourvue de commentaires³⁸⁸, y compris – et c'est plus surprenant – par une ancienne responsable de la fouille³⁸⁹.

Les trois derniers chercheurs soumettant une idée nouvelle sur le sujet, il y a dix ans³⁹⁰, sont Giovanni Colonna, Gabriele Cifani et Luca Pulcinelli. Le premier proposait, en fondant son hypothèse principale sur deux autels de pierres circulaires – dont on verra qu'il s'agit de pierriers

³⁸⁴ Timperi et Berlingò 1994, p. 112.

³⁸⁵ Tamburini 1998, vol. 1, p. 64, note 82 : « Nella cartografia I.G.M. (Carta d'Italia al 25.000, f. 137 IV SO) il toponimo "Fondaccio" è attribuito al tratto di rilievi che collega tra loro le alture di Casale Marcello e di Cornos. In realtà il toponimo, estremamente colorito nella sua allusione ad un fondo scarsamente utilizzabile dal punto di vista agricolo, dovrebbe essere riferito soltanto alla pianura costiera, tendente con facilità ad impaludarsi a causa della sua bassa quota rispetto al livello lacustre e del considerevole apporto di acque provenienti dalle alture circostanti. Anche a proposito del toponimo "Cornos", noto soltanto dalla cartografia I.G.M., va detto che non rappresenta altro se non una duplicazione del contiguo (e storicamente documentato) toponimo "Cornossa" ».

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 88-89.

³⁸⁷ Berlingò et D'Atri 2005, p. 273, note 1.

³⁸⁸ Par exemple dans De Grummond et Edlund-Berry 2011, p. 156, où sont présentées les trois références bibliographiques mentionnées à la note 382, mais le site lui-même est absent du texte, sinon en conclusion (p. 140) ; voir également Edlund-Berry 2018, p. 36.

³⁸⁹ Le toponyme « Piana del Lago » n'est même pas mentionné dans Berlingò 2010 bien que l'article soit consacré aux sites protohistoriques et antiques de Montefiascone.

³⁹⁰ À l'exception de Vincent Jolivet, qui dressait en 2002 un bilan des sanctuaires autour du lac de Bolsena sur lequel j'aurai l'occasion de revenir : Jolivet 2002.

de spoliation³⁹¹ – qu’il interprétait comme des marques d’un culte catachtonien, que Piana del Lago soit « un exemple de sanctuaire communautaire de niveau secondaire, relatif au peuplement de cette portion septentrionale du territoire de Tarquinia, tourné sur le lac entre Marta et Montefiascone »³⁹², et qu’il met en relation avec l’habitat de Cornossa.

De son côté, G. Cifani faisait de Piana del Lago un exemple majeur de sanctuaire de frontières, au même titre que le *Lucus Feroniae* (!), comportant « un monumental temple toscan au sein d’un téménos, richement décoré de terres cuites architecturales allant du VI^e au IV^e s. av. n. è. »³⁹³ : on le verra, rien dans ce qui fonde la force heuristique de la thèse (la monumentalité et l’ancienneté des vestiges), n’a pu toutefois être prouvé.

Enfin, L. Pulcinelli mentionne le sanctuaire de Piana del Lago³⁹⁴, dont il estime la fondation erronément « à la fin du VI^e – début du V^e siècle »³⁹⁵, comme un exemple de sanctuaire de frontières témoignant, par sa phase de restructuration au III^e siècle, de l’« affirmation du contrôle de Tarquinia sur la rive méridionale du lac », qu’il met en parallèle avec la présence voisine de tombes ayant livré des panoplies guerrières³⁹⁶.

On retrouve une mention du site, en dernier lieu, sous la plume de Tiziana Fiordiponti, dans l’ouvrage dirigé par Pietro Tamburini, consacré à la présence des Étrusques autour du lac de Bolsena³⁹⁷. Comme par le passé, le toponyme « Piana del Lago » y est rejeté en raison de son absence sur les cartes topographiques, et remplacé par « Valle del Fondaccio ». Le dossier, en définitive, est bien maigre.



On ne peut assurément plus dire, avec Jules Martha, qu’aucun temple étrusque n’a été conservé. La multiplication de découvertes des lieux de culte a depuis largement démenti cette hypothèse. Faut-il donc se demander à l’inverse, non sans provocation, s’il est encore utile de fouiller des sanctuaires ? C’est ce que suggèrent certains auteurs³⁹⁸, du moins quant à la nécessité de ne pas fouiller de trop étroites fenêtres, qui disent peu de choses des pratiques votives, et conduisent parfois, comme dans le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d’Or), à proposer des interprétations à partir de données fragiles pour mieux les conformer aux modèles conceptuels en

³⁹¹ Voir *infra*, p. 101, note 436.

³⁹² Colonna 2012, p. 213-214: « Il santuario a mio avviso potrebbe essere considerato un esempio di santuario comunitario di livello paganico, relativo al popolamento di quell’estremo lembo settentrionale di territorio tarquiniese che era affacciato sul lago tra Marta e Montefiascone ».

³⁹³ Cifani 2012, p. 156.

³⁹⁴ Pulcinelli 2012, p. 75, note 24 et p. 83-84.

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 83.

³⁹⁶ *Ibid.*, p. 84.

³⁹⁷ Tamburini 2022, p. 120-122.

³⁹⁸ Barral et Joly 2012.

vogue dans les années 1980-1990. La question mérite d'être posée, mais il me semble que les publications étoffées et récentes relatives aux sanctuaires étrusques et romains de la période médio- et tardo-républicaine, à l'instar du remarquable travail mené sur celui de Montetosto, sur la route entre Cerveteri et Pyrgi³⁹⁹, sont suffisamment rares pour mériter de poursuivre la recherche en ce sens, avec toutes les précautions méthodologiques requises. C'est avec cette volonté que s'est construit, à partir de 2019, le projet de reprise des recherches de terrain sur le sanctuaire de Piana del Lago.

2.2. Les recherches récentes sur le sanctuaire (2019-2022)

2.2.1. Une synergie institutionnelle internationale

Grâce à la détermination et au dynamisme de Maria Letizia Arancio, alors inspectrice de la Surintendance archéologique, du côté italien, et de Vincent Jolivet, chercheur au CNRS, du côté français, un vaste projet de reprise des recherches sur le sanctuaire de Piana del Lago a été mis en place. Impliquant au premier chef la Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la provincia di Viterbo e per l'Etruria Meridionale et l'École normale supérieure de Paris par le biais d'une concession de fouilles triennale (2020-2022), et avec le concours de la municipalité de Montefiascone et d'un certain nombre de partenaires institutionnels⁴⁰⁰ et financiers⁴⁰¹, il visait trois objectifs majeurs :

- ◁ la reprise de la documentation d'archive ancienne et de l'étude d'une partie du mobilier découvert entre 1987 et 2005 pour mieux combler les lacunes relatives au site : c'est l'objet de cette présente thèse, qui exploite également le matériel des dernières fouilles ;
- ◁ la poursuite des travaux de terrain pour affiner la compréhension du sanctuaire, en particulier sa chronologie, ses fonctions et l'identité des divinités honorées ;
- ◁ la valorisation à terme du site et de son mobilier auprès du grand public, par l'intermédiaire de portes ouvertes, de conférences, d'expositions et d'un parcours touristique.

³⁹⁹ Beelli Marchesini *et al.* 2015 : ce sanctuaire, sans doute fondé vers 530 à proximité d'un tumulus orientalisant, réaménagé au IV^e et au III^e s., est de nouveau modifié avec l'implantation d'une probable *villa* à la fin du II^e s. av. n. è.

⁴⁰⁰ En particulier le laboratoire AOROC-UMR 8546 et l'École française de Rome, que je remercie ici.

⁴⁰¹ Notamment la fondation Rovati (Milan) et le fonds de dotation Arpamed (Paris) auxquels va toute notre gratitude.

Depuis sa mise en place effective en 2020, et en dépit des fortes contraintes liées à la situation épidémique internationale, jusqu'à son achèvement en 2022, la concession, dans le cadre de laquelle un rapport de fouille a été remis chaque année à la Surintendance⁴⁰², s'est accompagnée d'un important travail de diffusion de la connaissance auprès du grand public via des articles de presse⁴⁰³ ou des conférences⁴⁰⁴, tout comme en direction des spécialistes⁴⁰⁵.

Entre 2020 et 2022, le chantier aura mobilisé et contribué à former près d'une centaine d'étudiantes et étudiants, de chercheurs et chercheuses⁴⁰⁶. Pour beaucoup, il s'agissait d'une première expérience de terrain, pour partie dans un domaine fort éloigné de leurs propres sujets de recherche (droit, physique, littérature germanique).

Nous avons assumé et croyons fondamentalement – quitte à en subir les conséquences en termes de temps et d'énergie dépensés – à l'importance de ces chantiers-écoles, terreau de formation indispensable.

⁴⁰² Jolivet *et al.* 2021a ; Jolivet *et al.* 2022 ; Jolivet *et al.* 2023.

⁴⁰³ « Conservazione patrimonio archeologico, i riflettori sono puntati sul colle falisco », *Viterbo News*, 03/03/2020 ; « Ripartono le ricerche archeologiche al santuario di Piana del Lago », *Tusciaweb*, 03/03/2020 ; « Montefiascone, riaperto il Santuario etrusco della Piana del lago », *Tuscia Times*, 18/07/2020 ; Mari Michele, « Montefiascone (Vt). Piana del Lago, entrano nel vivo gli scavi al santuario etrusco », *Tusciaweb*, 30/07/2020 ; Mari Michele, « Santuario etrusco a Piana del Lago: un sito stupendo, unico e dal potenziale eccezionale », *Tusciaweb*, 16/08/2020 ; Saraca Lia, « Montefiascone, apre al pubblico il santuario etrusco della Piana del lago », *Corriere di Viterbo*, 21/08/2020 ; Mari Michele, « Santuario etrusco di Piana del Lago, e se fosse una parte del *Fanum Voltumnae*? », *Tusciaweb*, 27/08/2020 ; Mari Michele, « Piana del Lago, si scava nel santuario etrusco », *Tusciaweb*, 07/07/2021 ; Saraca Lia, « Santuario etrusco Piana del Lago, nel vivo gli scavi: indagini su un nuovo tempio e l'altare », *Tuscia Times*, 17/07/2021 ; Mari Michele, « Santuario etrusco a Piana del Lago: trovati bronzzetti, monete e terrecotte », *Tusciaweb*, 12/08/2021 ; Asvom, « Santuario etrusco di Piana del Lago, trasferite 150 casse di reperti nelle ex carceri papaline », *Tusciaweb*, 13/08/2021 ; Mari Michele, « Si scava al santuario etrusco di Piana del Lago », *Tusciaweb*, 07/07/2022 ; Saraca Lia, « Santuario Piana del Lago, si chiude il 7 agosto la concessione triennale dello scavo », *Tuscia Times*, 03/08/2022.

⁴⁰⁴ Accueil régulier du public à chaque campagne et en particulier une porte ouverte le 19 août 2020 ayant accueilli une centaine de personnes en présence de la télévision locale, et la conférence « Un tempio sul lago » tenue le 2 août 2022 à Montefiascone.

⁴⁰⁵ Jolivet *et al.* 2021b ; Arancio *et al.* 2022 ; Jaillot 2022 ; Jaillot et Lovergne 2023.

⁴⁰⁶ Je souhaite remercier ici Nesrin Akpınar, Alice Baud, Manuel Bava, Anne-Lise Baylé, Reine-Marie Bérard, Jean Bernard, Marina Bernardi, Mireille Bertrand, Valentina Bonhomme, Henri Broise, Louise Bur, Omar Daniel Castillo Alfaro, Kévin Charrier, Emmanuelle Choiseau, Mattia Cingano, Isabelle Coquilhat, Benedetta Costa, Ludovica Darani, Manon d'Aubuisson, Laura Déchery, Romane Desarbre, Franco Donati, Federico d'Ubaldo, Nicolas Dubreu, Mathilde Dufour, Youssef El Alaoui, Julie Feuvrier, Silvia Fogliazza, Loïc Folton, Boris Fonséca, Giorgio Franchetti, Joseph Frizon de Lamotte, Stéphanie Gadat, Francesca Galanti, Lucille Garnery, Federico Goi Sartori, Héloïse Guillemot, Laurence Heuzé, Éva Hohmann, Benjamin, Jean-Baptiste et Paloma Houal, Mina Humbert, Angela Hureau, Iris Imbert, Anne-Hélène Joulia, Aurore Kernel, Simone Lombardo, Yixin Lu, Dominique Maisonnette, Aurélie Manière, Matteo Mariuzzo, Michela Martino, Mathilde Morel, Daniel Morleghem, Lucie Motta, Gabrielle Nisan, Quentin Paridimal, Audrey Pilon, Romane Plattier, Iryna Pogonina, Françoise Prax, Alexandre Rabot, Esther Riolland-Thuillier, Lune Robin, Léa Rogé, Viktoriia Rozanova, Milan Rozel, Noemi Ruberti, Kahina Saheb, Christine Schmit, Ben Schoentgen, Gabi Seiwert, Paul Sellen, Giovanna Spatola, Caroline Vandenberghe, Raphaël Vaubourdoles, Nadia Waxin, bien sûr Vincent Jolivet et Edwige Lovergne, ainsi que celles et ceux que j'aurais pu oublier pour leur contribution à cette oeuvre collective qui n'aurait pas pu exister sans elles et sans eux.

Tenue pendant 5 à 6 semaines durant trois étés, dont plusieurs consacrées exclusivement au désherbage du site (Fig. 28-29), la fouille s'est exclusivement concentrée au sein de l'aire dégagée au cours des premières campagnes. Il n'est évidemment pas question de faire ici le bilan complet de trois années de fouilles : c'est à la fois la raison d'être des rapports, des articles et d'une monographie que nous espérons pouvoir publier dans les prochaines années. Je me limiterai donc à présenter dans ces pages une synthèse encore préliminaire relative aux structures et au mobilier mis au jour.



Figure 28 : début des opérations de nettoyage au sanctuaire (juillet 2020). Arbres et ronces sont partout. Cl. E. Lovergne



Figure 29 : il a été nécessaire de procéder à l'élimination des peupliers pour poursuivre la fouille. Cl. E. Lovergne

2.2.2. Les structures

La manière la plus simple de présenter l'aire sacrée consiste à la décomposer à partir des différentes structures qui la constituent. Comme l'avait déjà relevé Raymond Bloch il y a soixante-dix ans pour des sites voisins⁴⁰⁷, les élévations sont quasiment inexistantes, de l'ordre d'un mètre de hauteur au maximum pour le mur du fond du portique, tandis que le temple A n'est connu que par son niveau de fondation. En l'absence d'importants niveaux de destruction, cette situation ne peut vraisemblablement s'expliquer que de deux façons : soit les élévations supérieures étaient en pisé, comme à Poggio Evangelista⁴⁰⁸, soit le site a fait l'objet à une époque ultérieure d'importantes spoliations des matériaux de construction à une époque ultérieure, comme on peut le déduire de la présence de pierriers. C'est dire en tout cas s'il est difficile de restituer avec précision et certitude l'aspect du sanctuaire sur le temps long (Fig. 30).

Si les fouilles 1987-2005 avaient établi un carroyage de 5 m de côté pour faciliter la localisation en plan des découvertes, nous avons préféré attribuer une numérotation alphabétique aux structures que je présenterai ici dans l'ordre chronologique supposé, à ce stade des connaissances, de la fondation et des réaménagements du sanctuaire (Fig. 31-32).

⁴⁰⁷ Bloch 1950, p. 82-83. À propos du temple de Poggio Casetta, édifié à même le roc et sans podium, Bloch écrit : « Des sanctuaires étrusques, au reste peu nombreux, que le hasard ou les fouilles ont permis de mettre au jour, il ne reste donc que les murs de fondation et quelques traits de la superstructure ».

⁴⁰⁸ Berlingò 2005, p. 176.



Figure 30 : vue zénithale du sanctuaire à l'issue de la campagne 2022. Cl. drone B. Houal

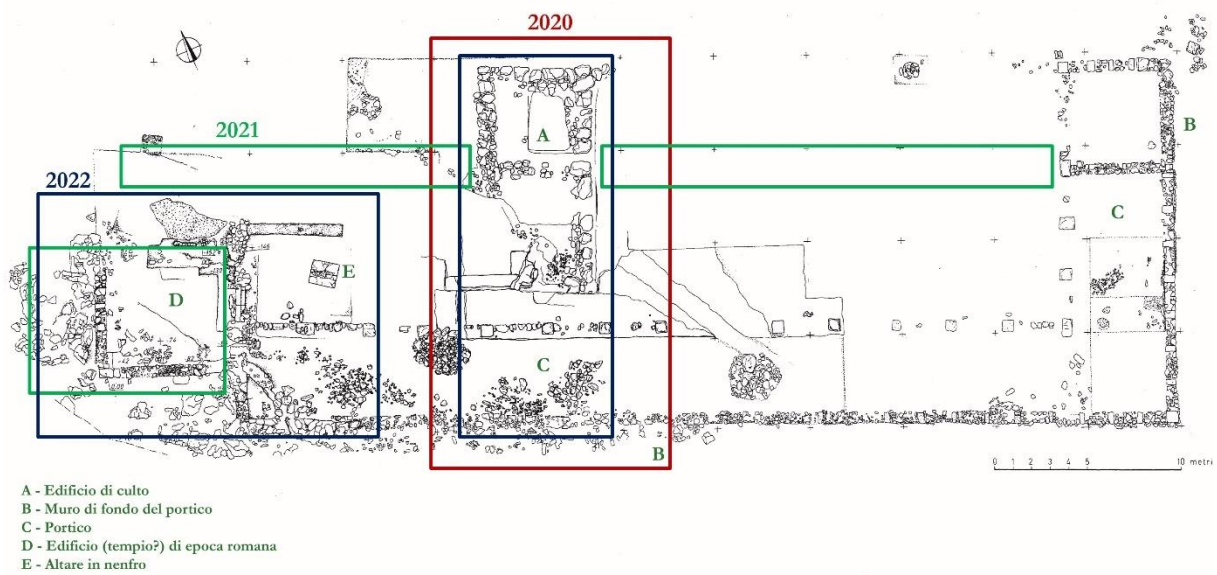


Figure 31 : planimétrie du sanctuaire et indication des emprises de fouille par année (2020-2022).
 Relevé Surintendance (2003), DAO M. Jaillet

- A - Edificio di culto
- B - Muro di fondo del portico
- C - Portico
- D - Edificio (tempio?) di epoca romana
- E - Altare in nenfro

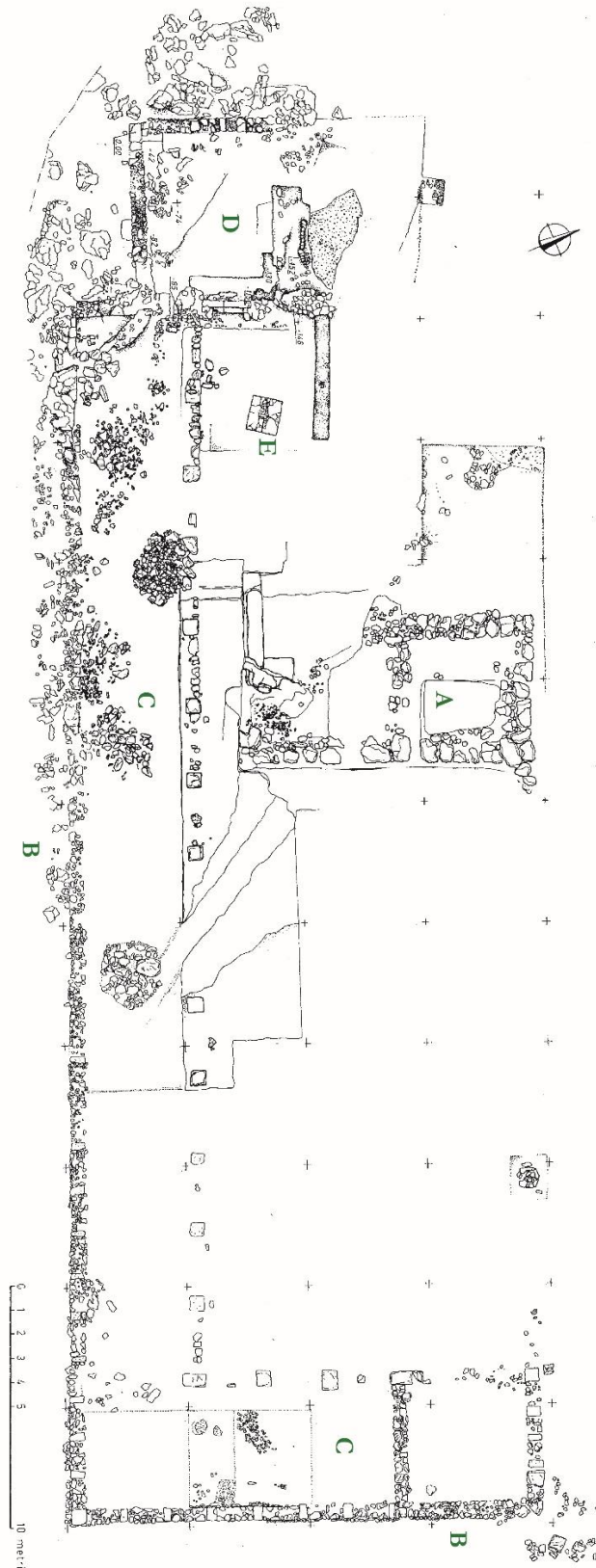


Figure 32 : planimétrie du sanctuaire et indication des principales structures. Relevé Surintendance (2003), DAO M. Jaillet

2.2.2.1. Le portique (B-C)

Un long mur périmétral est-ouest (B), mis au jour dès le début des opérations, a été interprété d'emblée comme un téménos⁴⁰⁹. Long de près de 60 m⁴¹⁰, le mur fait un coude à angle droit à l'est et remonte vers le nord sur 18,5 m environ. Il est large de 60 cm et conservé sur une élévation à peine supérieure à 1 m. À l'ouest, le mur fait baïonnette, et semble éviter un banc de téphrite-phonolite, trop dur à tailler pour y implanter le mur. Ce dernier est, dans sa moitié occidentale, réalisé en appareil en damier (*opera a scacchiera*)⁴¹¹ composé de moellons irréguliers de téphrite-phonolite alternés tous les 1,20 à 1,60 m avec des blocs bien équarris de tuf jaune, les interstices étant remplis par des fragments de tuiles faisant office d'assises de réglage, mais sans aucun souci d'uniformité (Fig. 33). Ces derniers, tout comme les blocs de tuf jaune, ne sont pas présents partout et suggèrent donc que ce mur a connu plusieurs phases. Il convient de relever une curiosité architecturale : les fondations du mur ont été réalisées à l'aide de moellons plus petits que ceux qui composent l'élévation, situation que l'on rencontre également dans le sanctuaire de Monte Landro⁴¹². Il s'agit certainement d'une manière d'assurer, par le poids, une cohésion du mur en l'absence de tout liant.



Figure 33 : vue latérale du mur du fond du portique et son originale élévation. Cl. M. Jaillet

⁴⁰⁹ Berlingò et D'Atri 2003, p. 245 ; Berlingò et D'Atri 2005, p. 267 ; D'Atri 2006, p. 176-177.

⁴¹⁰ En tenant compte de la portion du mur en baïonnette, la longueur totale de ce mur est d'environ 56,5 mètres.

⁴¹¹ Sur cette technique architecturale caractéristique de l'Étrurie méridionale, voir Bolsena II, p. 60-69 ; Stopponi 2006 ; Stopponi 2007 ; Camporeale 2013a ; Pizzuti 2016. Cette technique est attestée à proximité de Piana del Lago, par exemple dans le temple de Civita d'Arlena.

⁴¹² Maggiani et Pellegrini 2012, p. 487.

Outre le fait qu'il délimite, au moins au sud et à l'est, l'aire sacrée connue, cette structure constitue le mur du fond du portique (C), d'environ 5 m de profondeur, qui se développe selon une forme en « L » – peut-être originellement en « U ». Ce portique comptait au moins 18 colonnes, 13 sur le côté sud et 5 sur le côté est, régulièrement espacées (2,40 m), dont ne subsistent plus aujourd'hui que les bases de tuf jaunes (env. 55 × 70 cm, Fig. 34) et un seul chapiteau en tuf⁴¹³. Il semblerait que la partie terminale du portique, au nord-est, ait été composée d'une pièce quadrangulaire ouverte vers l'ouest, à proximité immédiate d'un bloc quadrangulaire interprété comme un cippe de confins délimitant le complexe sacré⁴¹⁴ : il n'a pas été possible, à ce stade, de vérifier cette information.



*Figure 34 : la dernière base de colonne en tuf dégagée en 2022. On distingue encore un fragment de colonne (?) in situ.
Cl. M. Jaillet*

La contemporanéité du mur et du portique est assurée : le niveau de fondation du mur coïncide exactement avec celui des bases de colonnes. La grande quantité de tuiles découvertes à proximité ne laisse que peu de doutes quant au type de couverture du portique, en dépit de ceux

⁴¹³ Berlingò et D'Atri 2005, p. 273, note 3 : l'abaque mesure 54 × 54 × 10 cm. Les autrices n'excluent pas d'ailleurs qu'il s'agisse d'une base de colonne et proposent une comparaison au Mercatello à Bolsena. Pour des raisons administratives autant que logistiques, il ne m'a pas été possible d'étudier ce fragment architectural.

⁴¹⁴ Berlingò et D'Atri 2003, p. 246.

formulés dans les publications antérieures⁴¹⁵. La date de construction du portique reste cependant incertaine : tandis qu'il était considéré auparavant comme postérieur au temple A⁴¹⁶, nous pensons au contraire qu'il représente l'acte fondateur du sanctuaire – du moins dans ce secteur. Un possible niveau de circulation composé de très petits fragments de tuf concassés et damés, dans lequel a été découvert un *semis* de 208 av. n. è.⁴¹⁷ a été mis en évidence dans certaines parties du portique, à l'intérieur comme à l'extérieur, de part et d'autre d'un alignement de pierres venant fermer l'espace entre les colonnes. Il faut donc supposer une fermeture du portique⁴¹⁸, coïncidant peut-être avec son rehaussement, survenu au plus tôt à la fin du III^e siècle ou au II^e siècle, lors de l'érection du temple. Mais la création du portique doit être, de fait, plus ancienne : un petit bronze étrusque du Groupe de l'Esquilin trouvé dans une tranchée de sondage renvoie à un horizon bien plus ancien (catalogue, G₆). Il serait donc possible de penser qu'il a été construit dans la seconde moitié du IV^e siècle, époque à laquelle on date plusieurs terres cuites architectoniques, comme l'antéfixe à tête de Minerve (catalogue, H₁₄).

Les découvertes réalisées en 2022, en mettant en évidence un mur perpendiculaire au portique dans le prolongement du mur est du temple A⁴¹⁹, suggèrent que le portique a connu un premier état en « U », où il présentait alors une certaine symétrie, avant d'être agrandi vers l'ouest, ce qui serait logique compte tenu de son caractère désaxé au niveau du banc de téphrite.

Ainsi, plutôt que d'interpréter le mur B comme un téménos qui séparerait strictement la sphère sacrée de la sphère profane⁴²⁰ – donnée d'autant moins flagrante ici que le mur n'est pas fermé et que l'enceinte, si elle existait, devait contenir un espace bien plus vaste –, nous avons choisi de l'interpréter simplement comme le mur du fond du portique C, probablement utilisé comme mur de terrassement de la colline qui le surmonte.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 245-246.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 245.

⁴¹⁷ Voir vol. II, catalogue des monnaies « Montefiascone - Piana del Lago (2020-2022) », n. 4/7.

⁴¹⁸ D'Atri 2006, p. 177.

⁴¹⁹ Voir *infra*, p. 98.

⁴²⁰ Pour le monde grec, voir récemment Luce 2022, p. 24-28.

2.2.2.2. Le temple A

Le temple A est un petit édifice de plan rectangulaire, formé de deux espaces, orienté nord/sud⁴²¹. Seules subsistent ses fondations, d'un mètre de largeur environ, construites en grands blocs irréguliers de téphrite-phonolite, une des roches magmatiques effusives caractéristiques du territoire volsinien, particulièrement compacte et difficile à équarrir, sinon en suivant la géométrie minérale. Il n'avait que partiellement été fouillé par le passé, uniquement au cours des dernières campagnes, et pour l'essentiel dans sa partie septentrionale⁴²² (Fig. 35). Il semble reposer directement sur le sol, sans tranchée de fondation préalable.



Figure 35 : le temple A est l'une des dernières structures fouillées. ArchSopr, 2005

L'édifice, large de 6 mètres et long de 13 environ, est composé de deux espaces. Le plan carré de l'espace septentrional est bien conservé, tandis que l'espace méridional est incomplet : son angle sud-ouest a été emporté par la pelle mécanique en 1987, et tout cet espace est totalement bouleversé stratigraphiquement sur le tracé de l'ancienne tranchée (Fig. 36).

⁴²¹ Ce plan très simple le différencie de l'architecture canonique des temples de l'Italie hellénistique : ce type est d'ailleurs absent de la typologie de Dimosthenis Kosmopoulos (Kosmopoulos 2021) ; il n'est pas sans évoquer en revanche le plan du temple mineur de l'acropole de Norba (Quilici Gigli 2003, p. 315, fig. 31).

⁴²² Berlingò et D'Atri 2003, p. 244 ; Berlingò et D'Atri 2005, p. 267.



*Figure 36 : vue zénithale du temple A. On distingue très bien la destruction par la pelleteuse, en 1987, de l'angle sud-ouest.
Cl. drone B. Houal*

Le mur de délimitation entre les espaces nord et sud, lacunaire en son centre sur 50 cm environ, présente deux techniques de construction distinctes : à l'ouest, il est composé de grands moellons irréguliers ; à l'est, il présente un double parement de petits moellons avec un remplissage de tuiles et de céramiques. Cette situation suggère une ou plusieurs phases de restructuration du bâtiment. Bien qu'il ne soit conservé qu'au niveau de ses fondations, le temple s'ouvrait en direction du nord,

et donc vers le lac⁴²³, comme l'indiquent les dimensions plus importantes de l'espace méridional, qui montrent qu'il s'agit de la *cella* plutôt que du *pronaos*. Par sa taille, ce monument s'inscrit dans un ordre de grandeur comparable à d'autres sanctuaires voisins, comme Poggio Casetta (*cella* unique, 6,60 × 8 m)⁴²⁴, Poggio Pesce (5,5 × 16 m)⁴²⁵, Monte Landro (8,6 × 11,6 m)⁴²⁶ ou le temple d'Hercule à Musarna (7,40 × 11,90 m)⁴²⁷.

Le temple A a été identifié comme tel en raison de la présence d'une très grande quantité de mobilier, à la fois très hétérogène chronologiquement, avec des tessons couvrant une période comprise entre l'âge du Bronze et l'époque augustéenne, et caractéristique, pour l'époque hellénistique, d'un faciès votif, avec la présence en grande quantité d'ex-voto anatomiques, de monnaies – en particulier concentrées dans l'angle sud-ouest du *pronaos* –, de plusieurs petites *olpai* à vernis noir retrouvées en partie renversées en position verticale, de fragments de terres cuites architecturales (antéfixes, sima), et, à ce jour, de 10 figurines d'orants en bronze (sur un corpus total de 11), dont plusieurs étaient déposées horizontalement.

Sans qu'il s'agisse par conséquent d'un véritable dépôt votif, l'ensemble de ces éléments suggère la mise en place à une époque avancée – vraisemblablement la seconde moitié du II^e s. av. n. è. à en juger par les monnaies – d'un épais niveau de remblai contenant un mobilier plus ancien, dont la sacralité aurait été ainsi respectée, afin d'ériger un temple. Ce dernier, qui vient presque s'appuyer contre le portique, l'obstruant *de facto* en bonne partie, ne peut par conséquent que lui être postérieur.

En 2022, nous avons mis en évidence l'existence d'un mur courant jusqu'au portique, dans l'axe du mur est du temple. Si nous avons d'abord pensé que ce dernier changeait totalement le plan du temple, qui se serait vu ainsi agrandi de plus de 5 m, il nous semble plus raisonnable de supposer ce mur correspond plutôt à un premier état du portique sur lequel, dans un second temps, les fondations du temple seraient venues s'appuyer.

⁴²³ À l'inverse, par conséquent, de ce que supposaient les anciennes responsables de la fouille : voir Berlingò et D'Atri 2003, p. 244 ; le temple de Poggio Casetta, à Bolsena, était également ouvert vers le lac, en l'occurrence, vers le sud (Bloch 1950, p. 74-89).

⁴²⁴ Andrén 1960.

⁴²⁵ Bloch 1953, p. 362.

⁴²⁶ Rampazzo 2013, p. 269.

⁴²⁷ Jolivet et Lovergne, 2011, p. 514.

2.2.2.3. Le bâtiment D

De ce bâtiment, interprété d'emblée comme un édifice cultuel qui aurait été orienté vers l'est avec une pièce de 6×8 m⁴²⁸, nous ne disposons que d'un plan incomplet. Seuls sont bien conservés les murs chaînés, également réalisés en appareil en damier, des côtés ouest et sud, sur une élévation d'environ 1 m, (Fig. 37).



Figure 37 : vue latérale du mur ouest du bâtiment D. On distingue la technique « a sacchiera ». Cl. M. Jaillet

Le mur oriental, qui paraît fondé sur des blocs de tuf, a accueilli un petit escalier composé de deux à trois marches, fortement altéré depuis la fouille, et doté d'un seuil qui avait suggéré aux responsables de la fouille une entrée vers l'est⁴²⁹. Rien, toutefois, dans les fouilles que nous avons menées en particulier en 2021 et 2022, ne permet à ce stade ni de vérifier l'hypothèse d'un *pronaos* caractérisé par deux colonnes *in antis*⁴³⁰, ni d'établir la nature même du bâtiment. Sa fonction religieuse avait été déduite par la découverte à proximité⁴³¹ de plusieurs fragments de statue en terre cuite à grandeur réelle, interprétés comme des éléments de fronton en haut-relief⁴³², ainsi que d'ex-

⁴²⁸ Berlingò et D'Atri 2003, p. 246.

⁴²⁹ D'Atri 2006, p. 176.

⁴³⁰ Berlingò et D'Atri 2003, p. 246.

⁴³¹ *Ibid.*, p. 247 : les autrices évoquent la « zona retrostante », terme trop vague pour être clairement localisé. Les personnes impliquées dans les opérations de terrain venues nous visiter en 2021 et 2022 n'ont pas pu nous fournir de précisions à cet égard.

⁴³² Berlingò et D'Atri 2005, p. 267.

voto et terres cuites architecturales en grand nombre. Or, nous n'avons fait aucune trouvaille de ce type dans ce secteur.

À l'intérieur du bâtiment, nous avons pu constater en repartant des fouilles précédentes l'existence d'un niveau en terre battue qui couvrait une épaisse couche de tuiles fragmentaires, pour certaines entières, ne correspondant pas à une toiture effondrée⁴³³ mais à un radier de tuiles servant de préparation de sol pour le niveau de terre battue, dans un second temps de la vie de l'édifice. Ce niveau de circulation semble nécessairement antérieur à 6 av. n. è., date à laquelle fut frappée une monnaie⁴³⁴ découverte au-dessus de cette couche. Au moins un niveau de circulation en terre battue a été identifié sous ce sol ; il repose sur une couche de préparation qui paraît elle-même installée directement sur un banc affleurant de téphrite-phonolite très irrégulier (Fig. 38).



Figure 38 : le bâtiment D en cours de fouille. On aperçoit le sondage avec le banc de téphrite affleurant. Cl. drone B. Houal

Quelques fragments de tuiles peintes à décor de fleurs de lotus alternées à des palmettes renvoient à des productions génériques des III^e – II^e siècles : cet édifice pourrait donc avoir été construit au II^e, voire au I^{er} s. av. n. è., mais possiblement réaménagé à l'époque impériale.

⁴³³ En raison tant de la fragmentation forte que de l'absence de tuile de courant au milieu des tuiles plates.

⁴³⁴ Voir vol. II, catalogue des monnaies « Montefiascone - Piana del Lago (2020-2022) », n. 18/36.

2.2.2.4. L'autel E

Situé environ 3 m à l'est du bâtiment D, et identifié au moins depuis 2002⁴³⁵ mais passé sous silence de façon inexplicable dans les publications antérieures⁴³⁶, l'autel E constitue l'une des structures les mieux préservées du site, en dépit de sa fragilité (Fig. 39). Il est composé de deux dalles de *nenfro* symétriques, dont la face la plus large est rectangulaire (1,42 × 0,60 × 0,38 m), qui étaient fixées l'une à l'autre par des agrafes à queue d'aronde (sans doute en bronze) dont ne subsistent plus aujourd'hui que les empreintes (Fig. 40). Au centre, un halo blanchâtre sur la pierre est caractéristique d'une exposition au feu, peut-être dans le cadre de sacrifices animaux dont pourraient témoigner de très petites esquilles osseuses trouvées dans les interstices des plaques. Son orientation diffère de toutes les autres structures, puisque ses angles sont presque parfaitement orientés selon les points cardinaux.



Figure 39 : l'autel E avant restauration. On distingue le halo blanchâtre au centre. Cl. M. Jaillet

⁴³⁵ L'autel apparaît sur les relevés d'octobre 2002, mais pas sur ceux de juin 2001 (ArchSopr, relevés 2001 et 2002).

⁴³⁶ Seuls sont évoqués, dans D'Atri 2006, p. 177, des « autels circulaires » et leurs rampes, dont nous avons pu prouver qu'il s'agit bien plutôt de pierriers de spoliation datant au plus tôt de l'époque impériale (Arancio *et al.* 2022, p. 136) ; il est utile de rappeler que ces autels supposés avaient été interprétés par Giovanni Colonna comme des marques d'un culte catachtonien (Colonna 2012, p. 213, fig. 19).



Figure 40 : vue de l'empreinte d'une des deux agrafes de bronze qui tenait ensemble les plaques de nenfro. Cl. M. Jaillet

Devant un risque de dégradation avancée, compte tenu de la grande fragmentation de l'autel, le travail d'une restauratrice et l'installation d'une gangue de plâtre ont permis de le protéger.

En 2022, afin de préciser la chronologie de l'autel, il a été décidé de déplacer sa dalle septentrionale afin de pouvoir fouiller en dessous. Le dégagement de cette dalle a permis d'en observer la moulure et de constater que l'autel a peut-être été renversé à une époque indéterminée⁴³⁷. Il reposait sur un niveau argileux contenant un fragment de sole ou de *fornello* d'époque protohistorique. On pourrait donc imaginer – sans moyen de l'assurer à ce stade – que l'autel se trouvait, à l'origine, retourné et installé au centre du portique en « U » implanté au IV^e siècle, et que dans un second temps – dans un processus de défonctionnalisation ? – il ait été retourné et déplacé après l'extension du portique vers l'ouest.

L'aire sacrée de Piana del Lago a été rapprochée, pour son plan général aux structures modestes avec un unique temple, pour sa taille et pour l'usage de l'appareil en damier, du sanctuaire de la nécropole de la Cannicella à Orvieto⁴³⁸. Compte tenu de l'état de conservation limité des vestiges, tant en plan qu'en élévation, et même s'il est probable que l'aire sacrée fût plus vaste et reste à découvrir en partie, il est assez délicat de proposer des comparaisons véritablement pertinentes, et l'on est forcé de se tourner vers le mobilier pour en préciser le phasage.

⁴³⁷ On pourrait alors le rapprocher d'une partie de l'autel en trachite mis au jour au Campo della Fiera (Frascarelli 2012, fig. 17-19).

⁴³⁸ Roncalli 2012, p. 188-190, fig. 3-4. La comparaison, toutefois, était fondée sur la datation supposément archaïque du sanctuaire de Piana del Lago dans les premières publications ; l'analogie est reprise dans Pulcinelli et Biella 2020, p. 109.

2.2.3. Le mobilier : synthèse des recherches

Il ne s'agit pas ici de proposer un inventaire détaillé du matériel archéologique découvert dans le sanctuaire – c'est la raison d'être du catalogue – mais plutôt de passer en revue, en suivant l'ordre devenu canonique proposé par Annamaria Comella⁴³⁹, les principales catégories de mobilier rencontrées, d'interroger les interprétations qui leur sont associées et de voir en quoi elles sont comparables ou non aux situations rencontrées dans le cas d'autres contextes sacrés.

Je présenterai ici successivement la céramique, les ex-voto anatomiques, la petite plastique de bronze, les terres cuites architecturales et les monnaies.

2.2.3.1. La céramique

J'entends ici par céramique l'ensemble des objets réalisés à base d'argile, généralement cuite (c'est toujours le cas dans le sanctuaire), dont la fonction et l'usage, déduits par la morphométrie de l'objet, les sources littéraires et iconographiques, correspondent à celui de la vaisselle contemporaine : servir, contenir aliments et liquides, préparer, cuire, stocker...

Comme dans la plupart des cas en archéologie, c'est cette catégorie qui représente la grande majorité du mobilier. À la différence de contextes funéraires, où elles sont le plus souvent intactes, les céramiques de contextes domestiques, artisanaux ou sacrés sont la plupart du temps très fragmentaires. Le sanctuaire de Piana del Lago n'échappe pas à cette règle, avec un taux de fragmentation particulièrement élevé et un nombre total d'objets retrouvés – ou recomposés après collage – inférieur à une dizaine d'individus, ce qui a deux conséquences majeures : la grande difficulté à estimer avec précision le Nombre Minimum d'Individus (NMI) par catégorie céramique, et à identifier typologiquement les fragments.

Au cours des campagnes 2020 et 2021 – je n'ai pas eu le temps de mener cette opération à l'issue de la campagne 2022 –, ce sont respectivement 4251 et 7342 fragments que nous avons recueillis, dénombrés et classés. Il est naturellement vain de s'attacher à la précision du nombre exact : un vase entier compte pour un fragment, le même vase brisé pourrait être composé de 10, 50 ou 1000 morceaux, et par conséquent le Nombre de Restes (NR) ne livre que peu d'informations s'il n'est pas, comme ici, mis en comparaison avec le NMI. En revanche, l'ordre de grandeur, bien supérieur à 10 000 tessons pour deux années de fouilles, est éloquent : il témoigne de cet important taux de

⁴³⁹ Comella 1982, p. 4-5.

fragmentation, et des difficultés subséquentes à identifier précisément les objets, sachant de plus que nous avons systématiquement laissé sur place ou éliminé tous les fragments – hors parois fines et sigillée – trop petits⁴⁴⁰ et informes⁴⁴¹. Si l'on établit une moyenne – nécessairement arbitraire – d'environ 5 000 tessons par campagne de fouilles, on avoisine presque les 50 000 fragments collectés depuis l'origine. Ce nombre est en fait probablement bien supérieur, compte tenu de la conservation systématique de tous les tessons – y compris non identifiables, comme des fragments de tuiles – jusqu'en 2005. Une masse archéologique considérable, par conséquent, contenue dans les 250 caisses de mobilier inventoriées pour les seules années 1987-2005.

Le dossier céramologique aurait donc pu à lui seul constituer un travail d'un spécialiste. Je me suis contenté, aidé des fouilleurs pour les campagnes 2020-2022 et de mes parents pour le matériel plus ancien, d'attribuer les fragments à des catégories céramiques générales (protohistorique, culinaire, sigillée...), et d'en dessiner une sélection jugée représentative et identifiable : à l'issue de cette thèse, 128 dessins et autant de notices descriptives d'un mobilier archéologique inédit ont été produits. Mais il faut garder à l'esprit que faute de temps, confronté à un matériel ancien non lavé et en grand désordre, parfois depuis plus de trente ans, une quantité non négligeable d'objets restent à étudier.

Une estimation, réalisée à partir des acquis de la campagne 2020⁴⁴², était arrivée à la conclusion suivante : dominait largement de l'ensemble la céramique culinaire (37 %), et, à peu près à égalité, l'impasto (23 %), la céramique à vernis noir (18 %) et la céramique commune achrome (18 %). À quelques variantes près, les tendances des autres années sont semblables : la céramique de préparation, de cuisson et de stockage des aliments constitue de loin la catégorie la plus présente sur le site. Cette situation interroge, mais elle n'est pas rare. Ces objets correspondent-ils à des offrandes alimentaires⁴⁴³, ou bien sont-ils le reflet de la vie quotidienne du sanctuaire avec les restes des repas consommés par les prêtres et/ou les fidèles venus le fréquenter⁴⁴⁴ ? S'agit-il, encore, des restes de banquets sacrificiels tenus lors de processions ou de fêtes particulières⁴⁴⁵ ? Le spectre des hypothèses demeure largement ouvert. Quoique sa datation soit rendue complexe par la durée, parfois longue, d'utilisation de ces objets et la lenteur de leur évolution typologique, la céramique culinaire représentée dans le sanctuaire ne paraît ni antérieure au III^e s. av. n. è., ni postérieure au I^{er} s. de n. è., et documente *a priori* essentiellement une période comprise entre la seconde moitié du II^e s. av. n. è. et la première moitié du I^{er} s. de n. è.

⁴⁴⁰ Inférieurs à 1 cm².

⁴⁴¹ Ne présentant ni bord, ni anse, ni fond, ni décor ou signe particulier permettant l'identification du fragment.

⁴⁴² Arancio *et al.* 2022, p. 137, fig. 6.

⁴⁴³ C'est ce que suggère la fouille récente du dépôt votif de Pantanacci, où des analyses du contenu des céramiques ont révélé la présence de fruits et légumes, de noisettes, et de restes animaux carbonisés (Fabbri 2019, p. 18, note 8).

⁴⁴⁴ Les cuisines sont considérées comme des éléments à part entière des sanctuaires (Dubourdiou et Scheid 2000, p. 62).

⁴⁴⁵ Hugot 2016.

La part représentée par la céramique d'impasto, d'un horizon chronologique compris entre l'âge du Bronze et la fin de la période villanovienne, voire l'époque archaïque⁴⁴⁶, est importante et témoigne de la fréquentation ancienne du lieu.

En revanche, à l'exception de rares tessons de céramique à figures rouges, de bucchero gris et de plats de Genucilia, aucun fragment des V^e ou IV^e s. av. n. è. n'a pu être identifié : en particulier, aucune céramique figurée importée, et de façon générale très peu de céramique décorée, ce qui tranche avec d'autres sanctuaires isolés, comme Poggio Evangelista.

La céramique à vernis noir constitue une autre part importante du mobilier : caractéristique des III^e et II^e s. av. n. è., cette céramique fine présente une typologie assez variée.

Enfin, plusieurs fragments de céramique à parois fines et de sigillée viennent documenter la fréquentation la plus tardive du sanctuaire : les plus récentes ne vont pas au-delà du I^{er} s. de n. è.

Le faciès céramique est donc relativement hétéroclite, tant du point de vue de la chronologie du mobilier que de sa provenance – souvent difficile à assurer avec précision –, entre productions locales et importations qui ne semblent que rarement dépasser l'échelle régionale, à l'instar de ce que l'on rencontre dans d'autres sanctuaires contemporains⁴⁴⁷.

Une classe à part est représentée par les céramiques miniatures⁴⁴⁸. Les céramiques qualifiées de miniatures, en ce qu'elles reproduisent des formes céramiques connues dans des proportions réduites, posent de nombreux problèmes.

D'une part, elles sont extrêmement abondantes, en particulier en contexte de sanctuaire mais aussi funéraire⁴⁴⁹ – on en retrouve jusqu'à plusieurs milliers –, sur une longue période. On peut en particulier mentionner les vases miniatures mono-ansés en impasto attestés dans des contextes plus septentrionaux, notamment à Monte Bibele⁴⁵⁰ ou à la Grotta del Re Tiberio (Riolo Terme)⁴⁵¹, où ils sont datés des VI^e-IV^e siècles, mais ils sont également présents bien plus près, à Gabies⁴⁵² et plus encore à Bolsena, où ils sont datés plus tardivement, à la fois en contexte domestique⁴⁵³ et rituel⁴⁵⁴. Les *kyathoi* provenant de ce dernier site sont parfaitement semblables aux exemplaires de Piana del Lago. Même si certaines formes sont redondantes, ces céramiques présentent souvent une grande

⁴⁴⁶ De nombreux fragments de vases de grande capacité à cordon digité (*pitthoi*?) pourraient renvoyer à cet horizon : Arancio *et al.* 2022, p. 137.

⁴⁴⁷ C'est le cas, par exemple, du sanctuaire de Vacuna à Montenero Sabino, dont le corpus céramique oscille entre traditions locales sabines et importations romaines et falisques (Motta 2022).

⁴⁴⁸ Sur cette catégorie, très abondante dans le monde antique mais qui souffre d'un grand déficit de publications de synthèse, voir entre autres Bartoloni 1992 ; Grasso 2004 ; Luce 2011 ; Lacombe 2014 ; Barfoed 2015 ; Barfoed 2018.

⁴⁴⁹ Wall 2022.

⁴⁵⁰ Miari 2000, p. 250, fig. 39 B, not. n. 19 et 23.

⁴⁵¹ *Ibid.*, p. 260-262, fig. 41.

⁴⁵² Zuchtriegel 2012, pl. I-III : il s'agit de productions orientalisantes ou archaïques.

⁴⁵³ Santrot et Santrot 1995a, p. 41, fig. 14, n. 91-92.

⁴⁵⁴ Acconcia 2000, p. 63-65, fig. 15, D26-32 ; p. 68-74, fig. 19, D45-81 ; p. 74-77, fig. 22-23, D83-100.

variabilité morphologique, d'argile, de finitions, ce qui complique grandement tout effort typologique.

D'autre part, elles sont largement reléguées à un statut d'objet non-fonctionnel en raison de leur petite taille, et ont été depuis longtemps qualifiées d'« offrandes par destination »⁴⁵⁵, c'est-à-dire d'objet qui n'aurait d'autre fonction que celle d'être consacré à la divinité, par opposition à l'offrande par transformation qui, après un éventuel rite de défonctionnalisation, aurait été privée de son utilité dans la vie courante (arme, outil...) pour être offerte⁴⁵⁶. Or, le champ des hypothèses est beaucoup plus large : on peut penser que ces objets ont bel et bien pu servir à contenir des offrandes alimentaires de petite taille⁴⁵⁷ – une noix, une graine, un pépin de raisin, quelques gouttes de vin, d'onguent... – censées matérialiser un don en nature plus important, à l'instar des ex-voto anatomiques considérés comme *pars pro toto* d'une figure humaine entière. Les sources littéraires latines documentent d'ailleurs les offrandes végétales, notamment de la bouillie (*puls*) dans une *olla* consacrés par les frères Arvales à Dea Dia et à Mater Larum⁴⁵⁸. Il est également tout à fait légitime de supposer que ces éléments de vaisselle miniature aient un rapport à la petite enfance – une sorte de dinette ? –, *a fortiori* quand on les retrouve dans des lieux de culte où les statuettes d'enfant tenant des objets, des poupées ou d'autres attributs renvoyant à l'enfance sont représentés⁴⁵⁹. De récentes études sur des vases miniatures à vernis noir estampillés, de taille comparable aux exemplaires présentés ici, montrent qu'ils ont contenu des onguents et des remèdes médicaux dans la Sicile du III^e s. av. n. è., et ne laissent donc aucun doute sur leur fonctionnalité⁴⁶⁰.

Enfin, ces objets ont souvent été négligés en raison de leur taille réduite et de leur fabrication parfois grossière, qui suggère qu'il s'agissait d'une offrande à la portée des plus pauvres, que l'on pourrait proposer de rattacher à la catégorie du « prêt-à-consacrer » définie par Elisabeth Goussard⁴⁶¹. Or, ce que prouve le corpus, même restreint (et non-exhaustif) de Piana del Lago, c'est une très grande variabilité de ces miniatures, entre celles qui sont assurément tournées ou tournassées⁴⁶² et celles qui sont modelées, celles qui sont engobées ou non, celles qui présentent ou non un décor ou un graffito⁴⁶³, celles dont la paroi est plus ou moins fine, etc. Il faut donc, à mon

⁴⁵⁵ Goussard 2018.

⁴⁵⁶ Les travaux les plus actuels sur cette question, pour des contextes celtiques contemporains, figurent dans la thèse d'Elisabeth Goussard (Goussard 2022).

⁴⁵⁷ Wall 2022, § 10.

⁴⁵⁸ Scheid 2019, p. 151-164, notamment p. 152.

⁴⁵⁹ Certains cas, certes exceptionnels, de tombes contenant un mobilier intégralement miniaturisé (céramique, parure, lit, table...) et relatives à des enfants sont attestés (Huguenot 2017).

⁴⁶⁰ Tadorelli et Marengo 2017.

⁴⁶¹ Goussard 2022, vol. 1, p. 177.

⁴⁶² Ce qui représente un défi technique vraisemblablement supérieur à celui de tourner un vase de vaisselle courante.

⁴⁶³ L'inscription de caractères alphabétiques sous des fonds de céramique miniature n'est pas isolée : voir Maras 2013, notamment p. 205-206, fig. 9 ; en outre, David Nonnis a récemment recensé les inscriptions latines sur vases provenant des sanctuaires d'Étrurie (Nonnis 2010, p. 135-138).

sens, revenir à une étude fine de ces objets et démultiplier les analyses de contenu en laboratoire, afin de les considérer comme une catégorie à part entière du mobilier votif.

Notons enfin que les miniatures ont parfois été mises en relation avec des cultes chtoniens ou des divinités féminines⁴⁶⁴, en particulier Cérès⁴⁶⁵.

2.2.3.2. Les têtes et les ex-voto anatomiques

Longtemps délaissés quand ils n'étaient pas carrément détruits⁴⁶⁶ en raison de leur matériau – souvent la terre cuite, plus rarement le métal – et de leur caractère standardisé⁴⁶⁷ leur conférant peu de valeur, les ex-voto anatomiques⁴⁶⁸, ces éléments reproduisant des fragments de l'anatomie humaine, n'ont attiré que tardivement l'attention du monde de la recherche, pour l'essentiel au cours du XIX^e siècle, où ils sont étudiés par des médecins dans une perspective pathologique et anatomiste⁴⁶⁹. Leur fonction est très débattue et mal connue dans le monde étrusque et romain, car leur datation est complexe et les inscriptions qui leur sont associées sont rares⁴⁷⁰, mais ils constituent un véritable phénomène culturel⁴⁷¹ du fait de leur abondance en contexte sacré⁴⁷². Produits à partir de la fin du IV^e s. av. n. è.⁴⁷³ dans toute l'Étrurie, notamment méridionale, mais aussi (et surtout ?) dans le domaine latin et romain⁴⁷⁴, ils connaissent une apogée⁴⁷⁵ dans les dépôts votifs entre le III^e

⁴⁶⁴ Tamburini 2013, § 133 sur le matériel inédit du Pozzarello : « Tra i reperti, esaminati in questa sede, consistente è la presenza di ceramica grezza da fuoco e da cucina, non sempre facilmente inquadrabile cronologicamente, di vasi miniaturistici, soprattutto i c.d. kalathoi, e di lucerne: sono tutti materiali che parlano a favore di un culto in onore di una divinità ctonia, verosimilmente femminile ».

⁴⁶⁵ Acconcia 2005, p. 278.

⁴⁶⁶ Costantini 1999, p. 19-21 rapportant un écrit de Ranuccio Bianchi Bandinelli de 1929 au sujet du dépôt votif de Merlini à Sovana (loc. Cavone) fouillé en 1912, disant que la quantité d'ex-voto de terre cuite était telle, et *a priori* si dénuée d'intérêt, que tout avait été pulvérisé pour refaire la route !

⁴⁶⁷ Fabbri 2019, p. 38-40 : les ex-voto sont produits en série, dans des moules produisant plusieurs générations d'objets.

⁴⁶⁸ Sur l'histoire et les fonctions des ex-voto anatomiques dans l'Antiquité, voir les récentes publications de Draycott et Graham 2017 ; Hughes 2017 ; Fabbri 2019, ainsi que « The Votives Project » (<https://thevotivesproject.org>).

⁴⁶⁹ Encore récemment, Philippe Charlier proposait d'identifier sur certaines représentations d'utérus en terre cuite des pathologies (inversion utérine, prolapsus utérin...) : Charlier 2000 ; voir le rappel récent de cet historique dans De Cazanove, 2022, p. 103-104.

⁴⁷⁰ Les seuls ex-voto étrusques inscrits sont deux utérus dédiés à *Vei*/Cérès à Fontanile di Legnisina, un genou à Véies – Campetti, un genou à Tarquinia – Ara della Regina (Artémis ?), et un cœur à Minerve, à Lavinium : MacIntosh Turfa 2004, p. 363, n. 301-304 ; voir également De Cazanove 2009a.

⁴⁷¹ Y compris dans l'historiographie. Pierre Decouflé parlait d'une véritable « *folia terapeutica* » (Decouflé 1964, p. 5).

⁴⁷² Comella 1981. Ces objets ont été découverts par milliers (De Cazanove 2011, p. 56) ; on en compte par exemple plus de 4 000 dans le sanctuaire de Frégelles consacré à Méphitis ou *Feronia* (Graham 2017, p. 45-46). Jean MacIntosh Turfa appelait qu'environ 150 lieux de cultes avaient été identifiés en Italie par la présence d'ex-voto anatomiques, mais que moins d'un quart présentaient des structures archéologiques (MacIntosh Turfa 2006b).

⁴⁷³ Dès le V^e s. dans le cas des têtes et demi-têtes votives (Comella 1999, p. 12).

⁴⁷⁴ De Cazanove 2022b.

⁴⁷⁵ Mise en relation, entre autres, avec l'introduction à Rome du culte d'Esculape en 291 av. n. è. (Comella 1999, p. 12) ; sur ce point, voir récemment De Cazanove 2022b, p. 111-112.

et le début du I^{er} s. av. n. è.⁴⁷⁶, mais sont encore présents dans certains dépôts du Haut-Empire⁴⁷⁷ et constituent même, pour certains auteurs, un témoignage de romanisation⁴⁷⁸. Ils sont, de fait, très répandus dans les sanctuaires étrusco-italiques⁴⁷⁹. S'ils sont généralement considérés comme des marques de gratitude à la suite de l'acquittement d'un vœu lié au bien-être physique et à la guérison – une jambe pour fêter le retour heureux d'un voyage ou au recouvrement de sa mobilité après une chute, des yeux pour la vue retrouvée⁴⁸⁰... –, ils pourraient également constituer des offrandes déposées par anticipation⁴⁸¹ en vue d'obtenir l'attention d'une divinité⁴⁸², ou encore servir de modèles d'étude à des apprentis médecins dans des sanctuaires médicaux⁴⁸³. Les inscriptions associées aux objets sont rarissimes en contexte étrusque et les sources littéraires inévitablement tardives⁴⁸⁴.

Ainsi, un même objet – une oreille par exemple – a pu être considéré comme une volonté de guérir (ou d'être protégé) d'une surdité, mais aussi d'obtenir l'écoute d'une divinité⁴⁸⁵ ; une main, comme un désir de soigner un membre particulièrement utile dans une société rurale qui travaille la terre, mais aussi comme une représentation d'un geste de prière qu'on retrouve dans la petite plastique de bronze⁴⁸⁶. De façon générale, dans la mesure où ils sont essentiellement représentés, aux côtés de statuettes animales, ces offrandes sont mises en relation avec le souhait de bonne santé (dans un univers largement caractérisé par la mort fréquente, en particulier des plus jeunes), de fertilité

⁴⁷⁶ Fabbri 2019, p. 15.

⁴⁷⁷ O. de Cazanove a proposé à plusieurs reprises de repousser la disparition de ces offrandes au I^{er} s. de n. è. plutôt qu'avant la période augustéenne, comme on le pense généralement (De Cazanove 2016a ; De Cazanove 2017b). Cette datation décalée semble être de plus en plus admise : voir De Vincenzo et Dan 2020, p. 341 : « la diffusion des contextes sacrés concernant la *sanatio* est particulièrement bien attestée sur les sites de toute l'Étrurie, non seulement méridionale [*sic*], entre la fin de l'époque républicaine et la haute époque impériale ».

⁴⁷⁸ De Cazanove 2017b, p. 75. O. de Cazanove propose de comparer les ex-voto anatomiques étrusques à leurs homologues gaulois, en bois, apparus vers 40-30 av. n. è. et qui tranchent radicalement avec les pratiques votives laténiennes antérieures (sacrifices d'animaux et d'armes, amphores vinaïres).

⁴⁷⁹ Sur plus de 200 sanctuaires étrusco-italiques présentant des offrandes votives entre le VII^e et le I^{er} s. av. n. è., 130 ont livré des ex-voto anatomiques (MacIntosh Turfa 2004, p. 359).

⁴⁸⁰ Georgia Petridou compare même Déméter à une ophtalmologiste (Petridou 2017).

⁴⁸¹ On pourrait alors parler de « *pro voto* », avec Philippe Charlier, lors de sa conférence intitulée « Histoire des comportements vis-à-vis des sujets malformés : religion, droit, anthropologie », au colloque *Archéologie de la santé – anthropologie du soin* organisé par l'Inrap, en partenariat avec le Musée de l'Homme, les 30 novembre et 1^{er} décembre 2016 à l'Auditorium Jean Rouch (Musée de l'Homme). Mais le terme, absent des sources, ne fait pas consensus.

⁴⁸² Sous la forme bien connue en épigraphie (et en anthropologie) du « *do ut dem* », appelant un contre-don en échange d'un don. Sur ce point, les travaux de Marcel Mauss ont encore une pertinence : voir notamment Mauss 2007 ; sur le don dans les sociétés étrusques, voir Maras 2009.

⁴⁸³ Dans le cas des ex-voto d'organes internes (Decouflé 1964, p. 40). En opposition radicale avec cette dernière idée, voir De Cazanove 2019, p. 20.

⁴⁸⁴ L'une des plus fameuses est le passage des *Sept Livres des Miracles* de Grégoire de Tours, « De l'évêque Gallus », traduit dans Pietri 2016, p. 72-73 : « il y avait là un certain temple surchargé d'ornements divers, où la gent barbare du voisinage, venue offrir des libations, se gorgeait de nourriture et de boisson jusqu'à s'en faire vomir. Là elle adorait, comme s'il s'agissait de Dieu, des idoles et sculptait en bois les parties du corps sujettes à l'infirmité dont chacun d'eux avait été atteint ».

⁴⁸⁵ Allegrezza et Baggieri 1999, p. 34-35 ; Fabbri 2019, p. 75-77.

⁴⁸⁶ Fabbri 2019, p. 79-83.

(des hommes, des champs, du bétail), de prospérité, expression d'une véritable « religiosité populaire »⁴⁸⁷. En effet, ces offrandes caractéristiques de l'époque médio- et tardo-républicaine mettent en scène l'offrant lui-même (statuette en bronze ou terre cuite, partie du corps) au détriment des objets plus précieux qui pouvaient exister au cours de l'époque archaïque : cette situation associée par les auteurs à un assouplissement de l'exercice du pouvoir, moins concentré entre les mains d'une aristocratie omnipotente⁴⁸⁸.

Dans cet ensemble, les têtes votives représentent une série à part, souvent considérée comme une substitution (*pars pro toto*) d'une figure humaine entière, afin d'établir une relation avec le divin. C'est dans le dépôt de Tessennano que les têtes votives sont les plus nombreuses, constituant 72 % des objets votifs (65 % masculines, 25 % féminines et 10 % d'enfants)⁴⁸⁹. Ces dernières sont toujours fabriquées par moulage, ce qui permet d'établir différentes générations de matrices, et souvent réalisées à partir d'argiles locales ou régionales⁴⁹⁰ ; c'est sans doute le cas à Piana del Lago. Elles ne respectent que rarement une stylistique bien identifiée, précisément en raison du caractère local de ces productions, ce qui complique leur datation. Martin Söderlind rappelle, avec prudence, les travaux de Hofter qui distinguait un III^e siècle « cubique-organique » d'un milieu de II^e siècle plus expressif⁴⁹¹.

Dans un article demeuré célèbre⁴⁹², Annamaria Comella étudiait à partir de 161 sites la composition des dépôts votifs d'Italie et proposait la typologie suivante⁴⁹³ :

- ◁ dépôts « étrusco-latino-campaniens », sur la façade tyrrhénienne : présence systématique d'objets en terre cuite (têtes votives, masques, ex-voto, statues), occasionnellement de bronze (figurines) ;
- ◁ dépôts « italiens », sur la façade adriatique et en Italie centro-septentrionale, contenant des statuettes d'offrants ou de divinités, et parfois des ex-voto anatomiques en bronze avec peu ou pas de terre cuite. D'autres catégories d'objets en métal (*aes rude*, résidus de production, armes, masques, figurines...) ont depuis été mises en évidence⁴⁹⁴ ;
- ◁ dépôts « méridionaux », en Italie du Sud et en Sicile : statuettes et petite plastique de terre cuite.

⁴⁸⁷ *Ibid.*, p. 16.

⁴⁸⁸ Gentili 2005.

⁴⁸⁹ Söderlind 2002, p. 41, fig. 6. La datation des têtes a été proposée d'après l'évolution typologique définie pour les sarcophages de Tuscania.

⁴⁹⁰ *Ibid.*, p. 49 et 281, fig. 160.

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 213.

⁴⁹² Comella 1981.

⁴⁹³ *Ibid.*, p. 758.

⁴⁹⁴ Nocentini *et al.* 2018, p. 25.

La multiplication des recherches depuis 1981 a permis de nuancer quelque peu ce schéma nécessairement trop rigide, car les situations sur le terrain – et Piana del Lago ne fait pas exception – sont forcément plus complexes : on a retrouvé dans ce sanctuaire aussi bien des petits bronzes votifs que des ex-voto anatomiques, des figurines de terre cuite et des terres cuites architecturales d'influence méridionale. De façon générale, l'Étrurie, le Latium et la Campanie ne sont pas réductibles à une catégorie homogène⁴⁹⁵. Olivier de Cazanove a récemment proposé de parler dorénavant d'« assemblages avec offrandes anatomiques », terminologie moins ambiguë⁴⁹⁶.

À Piana del Lago, les ex-voto anatomiques, découverts majoritairement dans les fondations du temple⁴⁹⁷, sont de nature variée. Bien que, dans la plupart des cas, leur identification soit malaisée, voire impossible en raison d'une très grande fragmentation et de l'argile souvent pulvérulente dont les reliefs ont été lissés, on y reconnaît des fragments de visages, des organes génitaux masculins et féminins, des tablettes polyviscérales⁴⁹⁸ mais aussi – et surtout – des pieds et des mains. En tout, une cinquantaine de fragments ont pu être identifiés lors des fouilles 2020 et 2021.

Cet ensemble d'ex-voto, qui participe de l'identification du site comme sacré⁴⁹⁹, comprend, sans surprise, majoritairement des membres supérieurs et inférieurs et leurs extrémités⁵⁰⁰, mais la présence d'organes génitaux et d'au moins une tête d'enfant en langes⁵⁰¹ n'est pas sans évoquer la sphère de la fertilité autant que de l'enfance. À cet égard, il me semble essentiel de nuancer la dichotomie trop rigide proposée par le passé⁵⁰² entre des ex-voto relatifs, d'une part, à un culte de *sanatio*, appelant ou remerciant pour la guérison d'un membre ou du corps tout entier (l'objet faisant alors figure de *pars pro toto*), d'autre part à la sphère de la naissance et de la reproduction. Tout comme la déposition d'un organe sexuel peut tout à fait s'envisager comme une demande de guérison d'une maladie vénérienne⁵⁰³, l'offrande d'un enfant en langes peut être interprétée non comme un désir de maternité, mais comme un vœu de bonne santé (*vota pro salute*) des sujets jeunes, dont la vie dans la prime enfance était largement menacée⁵⁰⁴.

⁴⁹⁵ De Cazanove 2022b, p. 100.

⁴⁹⁶ *Ibid.*, p. 101.

⁴⁹⁷ En position secondaire. Nous ignorons comment les ex-voto étaient installés à l'origine dans les sanctuaires étrusques. Certains devaient être suspendus dans des arbres, comme en témoignent différentes plaques perforées, mais la plupart simplement posés. Voir à ce sujet De Cazanove 1993 et Fabbri 2019, p. 17. Peut-être étaient-ils également suspendus à l'aide de matériaux périssables, comme le suggérait un temps la mise en scène muséographique du dépôt votif de Tessignano au Medelhavsmuseet de Stockholm (Unge Sörling 1995, p. 48, fig. 1).

⁴⁹⁸ Pour une mise au point ancienne sur cette catégorie particulière d'ex-voto, voir Tabanelli 1962.

⁴⁹⁹ Sans constituer une catégorie de mobilier parfaitement univoque (De Cazanove 1997 ; De Cazanove 2009b, p. 41, note 12).

⁵⁰⁰ De Cazanove 2019.

⁵⁰¹ Arancio *et al.* 2022 », p. 138, fig. 11.

⁵⁰² Comella 1981, p. 762.

⁵⁰³ C'est l'hypothèse, certes quelque peu datée, du phimosis, développée dans Fenelli 1975.

⁵⁰⁴ De Cazanove 2008, p. 274 ; De Cazanove 2013a.

La présence de ces ex-voto, offrandes caractéristiques d'un culte salutaire appelant la guérison, peut difficilement être totalement dissociée de la situation topographique du sanctuaire, à proximité relative à la fois de la rive du lac et de l'émissaire du fleuve Marta, et ne manque pas d'interroger la place liminale représentée par l'eau dans le culte⁵⁰⁵, comme dans les cas du sanctuaire gallo-romain de la source des Roches à Chamalières (Puy-de-Dôme)⁵⁰⁶, des sources de la Seine⁵⁰⁷ ou d'Apollon Moritasgus à Alésia⁵⁰⁸ : j'y reviendrai un peu plus loin⁵⁰⁹.

Je terminerai en rappelant, avec Giulia Pedrucci⁵¹⁰, l'importance d'étudier les ex-voto pour ce qu'ils révèlent des besoins et des rites des Étrusques et des Romains, et pas uniquement dans une optique typologique visant à les classer par catégories, ce à quoi se sont en général limités les volumes – très précieux au demeurant – du *Corpus delle Stipi Votive in Italia*.

2.2.3.3. La petite plastique de terre cuite

À partir du IV^e, et surtout du III^e s. av. n. è., les sanctuaires du Latium et d'Étrurie, à l'instar du dépôt de Cerveteri – Vignaccia⁵¹¹, se retrouvent inondés par le marché de petites statuettes de terre cuite, en particulier féminines – dites tanagréennes –, issues du monde grec et magno-grec, qui témoignent de dynamiques commerciales intenses⁵¹². Pour autant, leur fonction n'a rien d'évident et, pour paraphraser le titre d'un récent colloque, on pourrait parler d'une « présence muette » de ces objets dans les sanctuaires, faute de dédicaces⁵¹³.

Confrontés à la technique de production – le moule – qui a permis des productions de ces statuettes en très grandes séries, faisant ainsi exploser les corpus, les chercheurs ont eu une certaine tendance à homogénéiser la question des statuettes tanagréennes. De façon suggestive, Sophie Féret a récemment proposé de revenir sur les différences de coiffures ou d'attributs, entre autres, qui distinguent les diverses séries et de prendre garde aux catégories trop génériques, avec les implications que cela pourrait avoir sur le culte, en montrant à cette occasion qu'il n'est pas rare de

⁵⁰⁵ L'eau paraît même associée par métonymie au membre devant être guéri, comme dans le cas des « pieds à l'éponge » étudiés par O. de Cazanove (De Cazanove 2019, p. 30-32, fig. 6).

⁵⁰⁶ Romeuf et Dumontet 2000.

⁵⁰⁷ Vernou 2012.

⁵⁰⁸ « Authentique sanctuaire de source – une étiquette souvent galvaudée mais parfaitement justifiée en l'occurrence » selon l'un de ses fouilleurs (De Cazanove 2019, p. 32). Sur le contexte archéologique, voir Cazanove *et al.* 2012.

⁵⁰⁹ Voir *infra*, 2.3.2.

⁵¹⁰ Pedrucci 2021, p. 13.

⁵¹¹ Nagy 1988, p. 131-182 pour les seules statuettes féminines assises.

⁵¹² Miller Ammerman 1989.

⁵¹³ Huysecom-Haxhi et Muller 2015.

voir confondues des statuettes de femmes drapées avec celles d'hommes en toge⁵¹⁴. Aux côtés de figurines humaines féminines et masculines, qui pourraient représenter l'offrant, on retrouve également des statuettes de divinités, d'acteurs, d'animaux, des fruits, des jouets : je reviendrai plus précisément sur ces catégories dans le catalogue.

2.2.3.4. La petite plastique de bronze

Le corpus des objets en métal attesté à Piana del Lago se décompose en plusieurs sous-catégories, essentiellement en fonction du métal employé : dans la quasi-totalité des cas, le fer ou le bronze, occasionnellement le plomb.

Pour les objets en fer, souvent moins connus car davantage corrodés et nécessitant une restauration avant étude, il s'agit en très grande majorité de clous. Je ne m'attarderai pas ici sur cette catégorie mobilière sous-considérée, bien qu'on ait largement prouvé l'intérêt que représenterait son étude sérieuse et systématique en contexte. Fréquemment découverts dans les sanctuaires⁵¹⁵ (quand ils sont publiés), ils peuvent, selon leur taille, avoir été utilisés pour la construction (charpente, assemblage de planches), les usages courants (fixation, point d'accroche), la décoration (surtout dans le cas des clous de tapissier en bronze qui revêtent le petit mobilier de bois, notamment les coffres), mais aussi des usages plus spécifiques, comme celui du comput des années marqué par l'enfoncement rituel de clous dans le sanctuaire de Minerve sur le Capitole, ou celui de *Nortia*⁵¹⁶.

Dans le cas des objets en bronze, les plus fréquents sur le site, il s'agit à la fois d'offrandes de statuettes anthropomorphes et animales, d'objets de parure et de soin du corps ainsi que de monnaies.

Produites en très grand nombre⁵¹⁷ de façon standardisée, les figurines anthropomorphes et zoomorphes de l'Italie préromaine ont, depuis l'article fondateur de Guglielmo Maetzke⁵¹⁸, généré une littérature proprement pléthorique, sans pour autant parvenir à un consensus clair quant à la datation et à l'origine de ces productions⁵¹⁹.

⁵¹⁴ Féret 2020.

⁵¹⁵ Acconcia 2000, p. 117, fig. 40.

⁵¹⁶ Voir *infra*, p. 137.

⁵¹⁷ En particulier en Italie septentrionale. Le sanctuaire de Reitia, à Este, a par exemple livré environ 12 000 objets en bronze dont 130 statuettes, 700 lamelles figurées et 50 inscrites (Chieco Bianchi 1999).

⁵¹⁸ Maetzke 1957.

⁵¹⁹ Sans aucune prétention d'exhaustivité, on se reportera sur la question à Colonna 1970 ; Franzoni 1980 ; Tombolani 1981 ; Richardson 1983 ; Adam 1984 ; Haynes 1985 ; Cristofani 1985a ; Zampieri 1986 ; Galestin 1987 ; Tabone 1990 ;

L'offrande de petites bronzes anthropomorphes peut être interprétée de différentes façons : lorsque leurs attributs ou une inscription l'explicitent, il peut naturellement s'agir de divinités (Hercule, Mars, Minerve...), mais à l'époque hellénistique il est fréquent de déposer des figurines, masculines ou féminines, qui semblent plutôt représenter le fidèle dans un acte de dévotion ou d'offrande⁵²⁰. Il est intéressant de constater qu'à Piana del Lago, seuls sont attestés des orants en attitude de prière ; ils ne tiennent jamais d'objets à offrir dans leurs mains. Cette production, très fréquente à l'époque hellénistique, est connue dès l'époque classique⁵²¹ et trouve ses origines dans la production archaïque⁵²². La position des mains, tournées vers le haut, l'avant ou le bas selon les cas, pourrait être un indicateur des divinités honorées⁵²³. L'acte de la prière, toujours représenté debout, s'il est évoqué dans le *Liber linteus*, n'est naturellement pas connu en détail par les textes étrusques, ce qui complique son étude⁵²⁴. Il n'est analysé que par comparaison avec les représentations iconographiques des mondes grec et romain. Adriano Maggiani et Simona Rafanelli ont proposé une typologie de ces bronzes votifs :

- ◁ a : deux bras levés, paumes vers l'avant (très rare) ;
- ◁ b : bras baissés, paumes vers la terre (sphère chtonienne ?) ;
- ◁ c : un bras tendu, paume vers l'avant (très courant du VI^e au II^e s.) ;
- ◁ d : bras le long du corps, avant-bras tendus à la perpendiculaire, mains ouvertes, paumes en avant ou légèrement tournées vers le ciel. La plupart des bronzes de Piana del Lago relèvent de ce type ;
- ◁ e : bras droit levé, main ouverte au niveau de la tête, paume vers le visage.

Comme j'ai déjà pu le souligner⁵²⁵, la datation de ces objets est rendue très difficile à partir du IV^e siècle en raison de la diversification stylistique qui oscille entre archaïsme et innovation, en particulier avec l'irruption progressive mais jamais systématique du *contrapposto*, trait emblématique de l'hellénisme transité par les centres d'Italie méridionale⁵²⁶, en particulier à travers la petite et

Bentz 1992 ; Bolla et Tabone 1996 ; Cagianelli 1999 ; Jurgeit 1999 ; Zampieri et Lavarone 2000 ; Caravale 2003 ; Naso 2003 ; Arbeid 2008 ; Scarpellini 2013 ; Biella 2016.

⁵²⁰ Cette ambiguïté a récemment été relevée à propos d'une tête féminine en bronze de Campo della Fiera, datée vers 490-470 (Giontella 2012a).

⁵²¹ Voir par exemple la statuette féminine couronnée conservée au British Museum (inv. 1884,0614.57), vêtue d'une tunique couvrante, pieds nus et mains ouvertes vers le haut et vers l'avant, datée du dernier quart du V^e s. av. n. è.

⁵²² Une bonne synthèse sur les bronzes anthropomorphes étrusques, pour des contextes padans, figure dans Tabone 1995.

⁵²³ Sur le sens possible de l'orientation des mains, entre divinités chtoniennes ou célestes, voir Maggiani et Rafanelli 2005, p. 146 ainsi que Arbeid 2008, p. 8 avec bibliographie associée.

⁵²⁴ *Ibid.*, p. 142.

⁵²⁵ Voir *supra*, p. 32, note 83.

⁵²⁶ Galestin 1987, p. 77.

grande sculpture de terre cuite et de pierre, qui finit par influencer la production de la petite plastique de bronze étrusque.

Ces offrandes, par-delà leur portée symbolique, portent également une valeur intrinsèque : celle de leur poids en métal, généralement le bronze⁵²⁷. Certains auteurs proposent donc de voir dans le phénomène de dépôts de petits bronzes des actes de thésaurisation en sanctuaire où la taille (et donc le poids) de la figurine offerte pourrait constituer un marqueur de statut du dédicant, au même titre qu'offrir une demi-tête ou une tête entière serait susceptible de refléter des mécanismes de distinctions sociales par la richesse⁵²⁸. C'est en tout cas ce que suggère l'étude récente de Maria Cristina Biella sur les bronzes votifs hellénistiques de l'Italie centrale⁵²⁹, dans la prolongation des réflexions menées à Pyrgi⁵³⁰ : son corpus, majoritairement composé de bronzes du II^e s. av. n. è., semble ainsi étalonné sur la livre romaine (327,5 g), les exemplaires variant entre une (27,29 g) et trois onces (81,87 g). Ainsi une figurine de 7 à 8 cm de haut – soit la hauteur moyenne des exemplaires de Piana del Lago – serait équivalente en poids à un as sextantal (environ 55 g)⁵³¹. Jean-Paul Morel propose même d'imaginer que certaines offrandes soient en fait une forme de taxe versée par les travailleurs aux sanctuaires, en contrepartie d'une protection, sur le modèle de la dîme⁵³².

2.2.3.5. Les terres cuites architecturales

Sont considérés comme terres cuites architecturales tous les objets fabriqués en argile cuite dont la fonction est liée d'une manière ou d'une autre à l'architecture d'un bâtiment, tant en termes de solidité et de protection contre les intempéries, que comme éléments d'un système décoratif porteur d'un langage iconographique (fronton, antéfixes, tuiles peintes, simas...). Plusieurs colloques⁵³³ et ouvrages⁵³⁴ ont permis de faire sortir les matériaux architectoniques, en particulier les tuiles (même non décorées), d'un statut d'impensé de la recherche archéologique pour le monde grec et italique antiques. Même s'ils concernent essentiellement les contextes archaïques et

⁵²⁷ Mais on connaît des cas de figurines en plomb, d'ailleurs proches typologiquement des exemplaires de Piana del Lago, datés de la fin du IV^e et du début du III^e s. av. n. è. (Arbeid 2013, p. 68, fig. 3).

⁵²⁸ Morel 1989-1990.

⁵²⁹ Biella 2016.

⁵³⁰ Drago Troccoli 2013 : dans ce dernier cas, le contexte est un peu plus ancien, compris entre le VI^e et le début du IV^e s. av. n. è.

⁵³¹ En revanche, les exemplaires de Piana del Lago sont environ deux fois plus légers : Biella 2016, p. 279.

⁵³² La chose peut, naturellement, paraître bien anachronique, mais elle mérite d'être citée : Morel 1989-1990, p. 511.

⁵³³ Maetzke 1992 ; après ce colloque fondateur, suivent les cinq tomes de la série « Deliciae Fictiles », parus entre 1993 et 2019 : Deliciae Fictiles I, Deliciae Fictiles II, Deliciae Fictiles III, Deliciae Fictiles IV ; Deliciae Fictiles V.

⁵³⁴ Voir Winter 1993 ; Winter 2009 ; et plus récemment Wikander 2017.

classiques, en s'intéressant aux transferts techniques et iconographiques depuis la Grèce, il y est également question d'adaptation de ces modèles et d'innovations locales.

La tradition littéraire⁵³⁵ fait remonter à 657 av. n. è. l'usage de la couverture des toits en tuiles en Italie, avec l'arrivée à Tarquinia de Démarate de Corinthe, père de Tarquin l'Ancien, et d'artisans grecs à sa suite. Ces techniques architecturales sont attestées, précisément à Corinthe, dès le deuxième quart du VII^e s. av. n. è. à l'intérieur du premier temple d'Apollon. Mais si elles y sont alors conçues d'une seule pièce, en Italie la couverture se fait par imbrication de tuiles, entre tuiles plates de courant (*tegulae*) et couvre-joints (*imbrices*), celles-ci étant souvent décorées⁵³⁶. La question complexe des tuiles décorées⁵³⁷ (par qui et comment étaient-elles visibles ?), a été étudiée pour toutes les époques, entre fonction utilitaire, votive ou politique⁵³⁸. Sur un plan fonctionnel, Charlotte Potts rappelle que le poids des tuiles aux époques archaïque et classique – mais la question demeure d'actualité à l'époque hellénistique –, à raison d'environ 60 kg/m², conditionne l'existence d'une armature de poteaux massive et d'un artisanat spécialisé dans l'implantation de ces toitures pesantes⁵³⁹.

Je ne traiterai ici que des décorations architectoniques, en mettant volontairement de côté la problématique des tuiles, pourtant très importante, mais trop vaste pour être traitée dans cadre. En effet, leur surabondance sur le site⁵⁴⁰ de Piana del Lago avait dès 2020 rendu impossible le souhait d'en faire une étude systématique, mais il restait l'espoir de pouvoir mener une analyse préliminaire passant par le dénombrement de formes (bords de *tegulae*, *imbrices*) et la mesure de leur poids. Les contraintes temporelles m'ont poussé à abandonner cette idée, mais les ouvrages consacrés à cette catégorie de mobilier, injustement reléguée au second plan, montrent l'importance que relève son étude fine, en particulier en relation avec des analyses physico-chimiques permettant la détermination des pâtes et donc la provenance des argiles, ainsi que les températures de cuisson qui renseignent sur les gestes artisanaux⁵⁴¹. Leur présence en grande quantité ne laisse aucun doute sur l'existence d'une toiture en tuiles au niveau du portique et invalide de fait totalement l'hypothèse, un temps évoquée, d'une toiture en matériaux périssables⁵⁴².

⁵³⁵ Liv., 1, 34 ; Plin. *Nat.*, 35, 152.

⁵³⁶ Winter 1993, p. 17.

⁵³⁷ Attestées au moins depuis la fin du VII^e s. av. n. è. (Winter 1993, p. 20 ; Wikander 2017, p. 176-177).

⁵³⁸ Strazzulla 1993.

⁵³⁹ Potts 2015, p. 51, note 1.

⁵⁴⁰ Si importante qu'elle avait nécessité leur tri et leur élimination pour les formes les moins reconnaissables dès 2005 (ArchSopr, relazione scavo 2005, 26/05/2005).

⁵⁴¹ Bonghi Jovino 2006, p. 201.

⁵⁴² Berlingò et D'Atri 2003, p. 245 ; cette hypothèse semble toutefois avoir été écartée dans Berlingò et D'Atri 2005, p. 267.

2.2.3.6. Les monnaies

Le corpus numismatique a fait l'objet d'une étude spécifique menée en 2022 par Nicolas Dubreu (Université Lyon 2 Lumière). Il se décompose en deux lots⁵⁴³ :

- ◁ Un ensemble de 37 monnaies républicaines et impériales découvertes dans les campagnes de fouilles récentes (2020-2022), pour lesquelles nous disposons, sauf exception, d'un contexte de découverte précis. Il s'agit en très grande majorité de l'intérieur du temple A, notamment de l'angle sud-ouest du *pronaos* ;
- ◁ Un ensemble de 42 monnaies issu des fouilles anciennes, susceptible d'être plus important, puisque tout le mobilier n'a pas pu être examiné⁵⁴⁴. Il couvre un arc chronologique comparable mais se distingue du premier par la présence d'un denier et de trois quinaires en argent.

De l'as à la demi-once⁵⁴⁵, toutes les divisions du monnayage républicain romain en bronze sont représentées, ce qui pourrait refléter la diversité de la valeur des offrandes. La présence très fréquente de monnaies en contexte sacré peut s'expliquer de différentes manières⁵⁴⁶ : consécration au même titre qu'un ex-voto, qui constituerait pour certains un marqueur de romanisation⁵⁴⁷ ? Témoignage de transactions commerciales en vue d'acquérir des offrandes (céramique, bronze votif) ou de la nourriture ? Culte oraculaire (paiement des oracles) et magie noire⁵⁴⁸ ? Simples pertes ? La question reste ouverte.

Du côté des productions, si l'atelier de Rome domine sans surprise compte tenu de sa proximité géographique et de son importance (Fig. 41), il faut relever que des ateliers étrusques, d'Italie du Nord et du Sud⁵⁴⁹ mais aussi d'Afrique ont été identifiés : ils sont la manifestation d'un certain

⁵⁴³ Voir également vol. II, catalogue des monnaies.

⁵⁴⁴ Les monnaies étaient individuellement contenues dans des boîtes de pellicule photographique et disposées en désordre, au milieu des caisses de céramique. Dans de nombreux cas, les informations stratigraphiques étaient inexistantes ou perdues, décontextualisant ainsi la monnaie.

⁵⁴⁵ As, *semis*, *triens*, *quadrans*, *sextans*, once, demi-once.

⁵⁴⁶ Colivicchi 2004, p. 162.

⁵⁴⁷ Selon Maria Donatella Gentili, les monnaies et la céramique remplaceraient comme offrandes, à partir du II^e s. av. n. è., les têtes votives, ex-voto anatomiques, statuettes, enfants en langes... caractéristiques de l'Étrurie indépendante : Gentili 2016, p. 52.

⁵⁴⁸ Facchinetti 2003, p. 32 présente des exemples de monnaies, plus tardives, en association avec des tablettes de *defixio*. À Piana del Lago, la fouille du temple A a livré une lamelle de plomb anépigraphie.

⁵⁴⁹ Les monnaies campaniennes sont très largement attestées dans la région, mais elles reflètent sans doute davantage le dynamisme commercial avec Rome qu'avec la Grande-Grèce : Pulcinelli 2015, p. 484.

dynamisme des circulations monétaires. Aucune monnaie punique relative à la première guerre contre Rome, toutefois, n'a été découverte⁵⁵⁰.

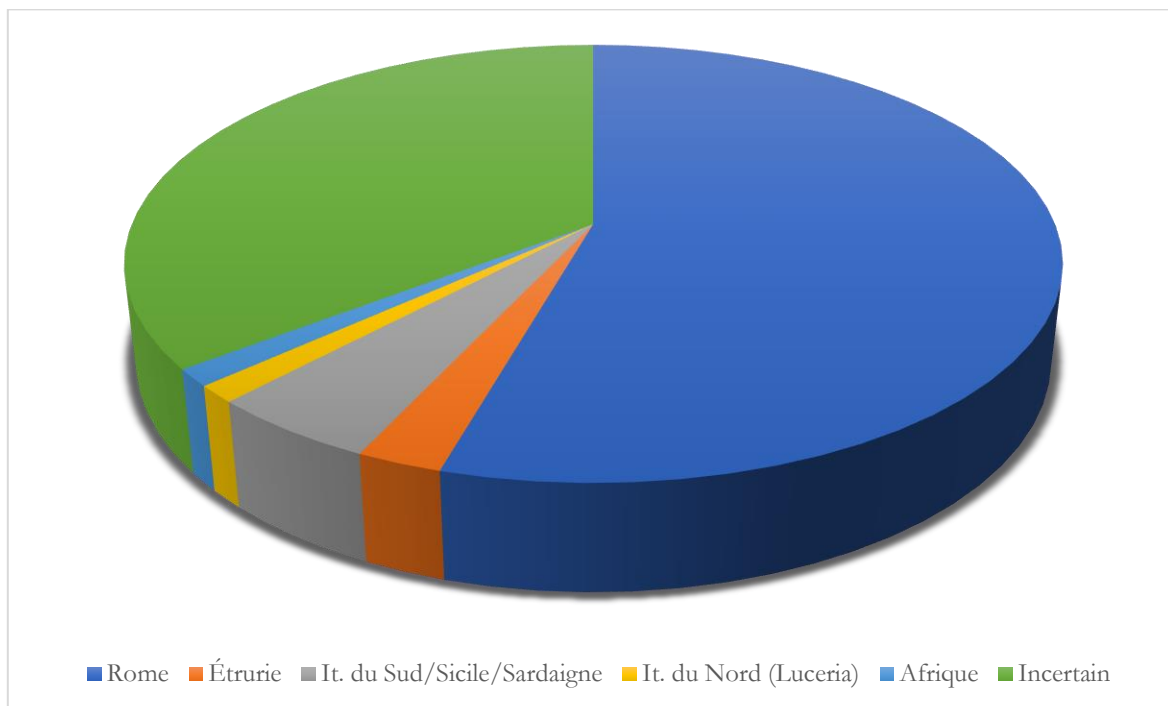


Figure 41 : distribution des ateliers monétaires (fouilles 1987-2022). M. Jaillet

On rappellera que jusqu'à la seconde moitié du IV^e siècle, l'Étrurie méridionale reste fermée à la circulation monétaire exogène⁵⁵¹, avant de s'ouvrir, dans le courant du III^e siècle, aux émissions d'Italie méridionale, de Carthage, d'ateliers étrusques et romano-campaniens. Toutefois, à partir du II^e s., seuls les ateliers de Rome sont représentés, mettant fin aux productions régionales et témoignant bien de l'emprise exercée par l'*Urbs*⁵⁵².

On insistera sur l'exceptionnelle découverte d'*aes grave*, et en particulier d'un rarissime *triens*⁵⁵³, qui a servi, pour certains auteurs, de preuve pour rattacher le sanctuaire plutôt au territoire de Tarquinia que de Bolsena ou d'Orvieto, où les monnaies sont pour la plupart postérieures à la réduction sestantaire survenue à la fin du III^e s.⁵⁵⁴.

Les datations déduites de l'étude numismatique correspondent bien, dans l'ensemble, à la situation régionale (Fig. 42-43).

⁵⁵⁰ À la différence de plusieurs contextes voisins, en particulier en territoire vulcien *Ibid.*, p. 482, fig. 1.

⁵⁵¹ *Ibid.*, p. 481.

⁵⁵² *Ibid.*, p. 490.

⁵⁵³ Voir vol. II, catalogue des monnaies « Montefiascone - Piana del Lago (2020-2022) », n.26/9.

⁵⁵⁴ Pulcinelli 2015, p. 488, n. 59.

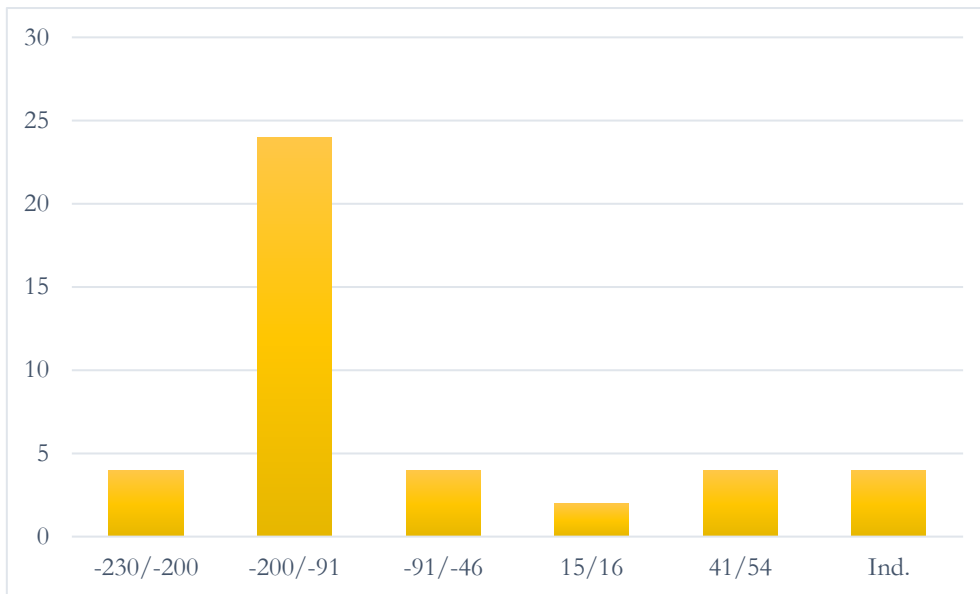


Figure 42 : chronologie des monnaies (1987-2005). M. Jaillet

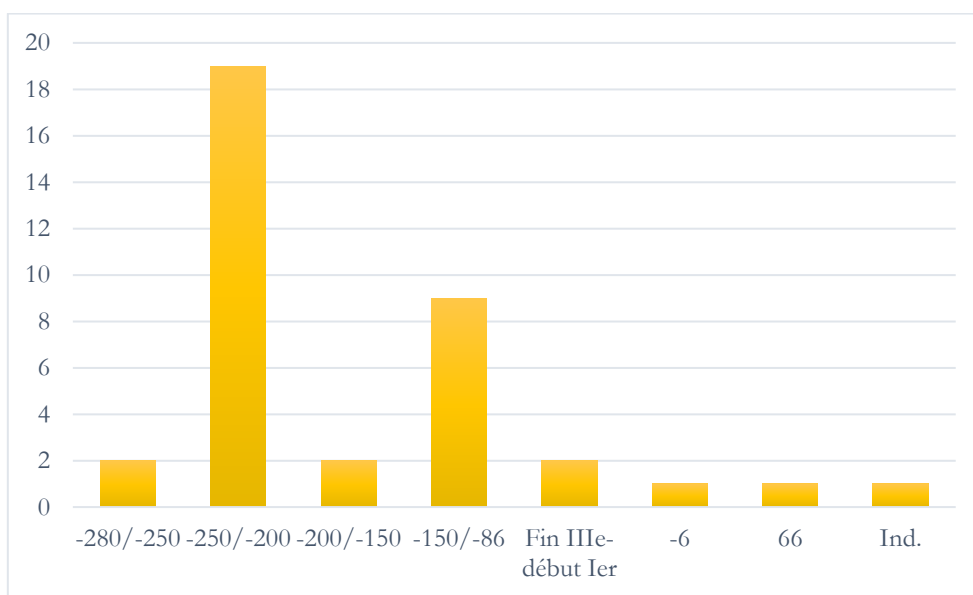


Figure 43 : chronologie des monnaies (2020-2022). M. Jaillet

La fusion des deux lots monétaires, que j'ai préféré distinguer dans un premier temps par rapport aux contextes de découvertes généralement plus assurés dans les fouilles récentes, témoigne de façon éloquente d'une fréquentation du sanctuaire aux III^e et II^e s. av. n. è., qui se fait nettement moins importante aux I^{er} s. av. et de n. è. (Fig. 44), alors même que le recours massif à l'offrande monétaire en lieu et place des objets en terre cuite et en bronze est censé caractériser le tournant

de la période impériale⁵⁵⁵. Ce constat, associé à la relativement faible présence de céramique sigillée et de parois fines, renforce l'idée que, s'il n'est pas abandonné, l'occupation du sanctuaire va *decrecendo* après la Guerre sociale.

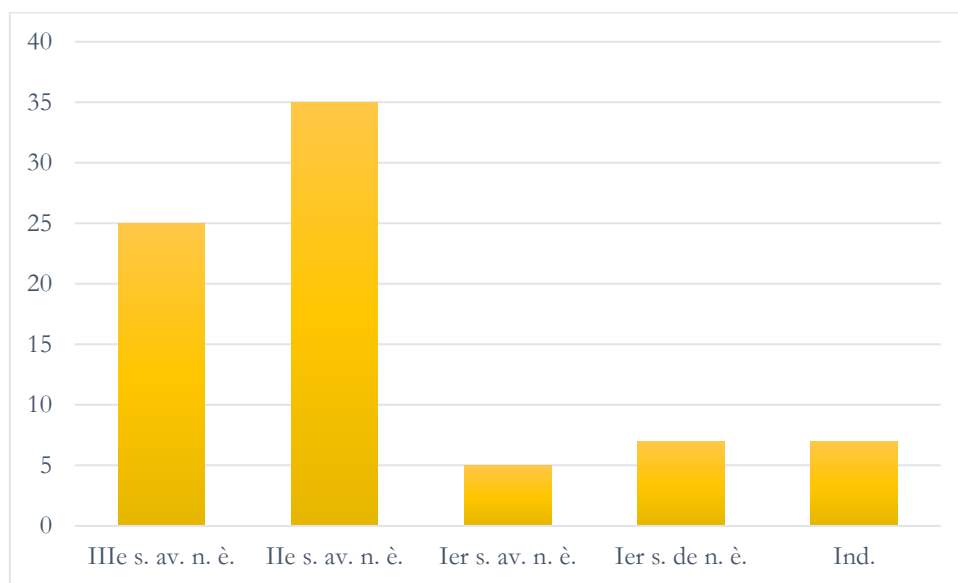


Figure 44 : chronologie des monnaies (1987-2022). M. Jaillet

Il convient en outre de préciser qu'une trentaine de fragments d'*aes rude* ont été mis au jour en parallèle des monnaies : déjà signalés dans les fouilles précédentes⁵⁵⁶, ils se présentent sous la forme de fragments irréguliers de bronze, souvent avec une ou deux faces planes, de poids et de dimensions relativement homogènes, de l'ordre de 8,5 g. Utilisés comme masse de métal, ils sont considérés comme des outils de transaction prémonétaire. Leur utilisation sur le temps long, depuis la période orientalisante, complique leur datation autant que la détermination de leur lieu de production, que l'on pourrait supposer locale en raison de la présence de quelques scories de bronze, mais qu'il est plus vraisemblable d'imaginer plus distante⁵⁵⁷. L'*aes rude* est largement attesté dans les environs, à Tarquinia⁵⁵⁸, à Vulci⁵⁵⁹, à Orvieto⁵⁶⁰ et dans le Viterbais⁵⁶¹, mais également dans d'autres contextes sacrés, comme à Punta della Vipera⁵⁶², au Lago degli Idoli⁵⁶³, au *Lucus Feroniae*⁵⁶⁴,

⁵⁵⁵ Mariotti *et al.* 2022, p. 9.

⁵⁵⁶ Berlingò et D'Atri 2005, p. 272.

⁵⁵⁷ Voir par exemple Domínguez-Arranz et Gran-Aymerich 2011.

⁵⁵⁸ Catalli 1996.

⁵⁵⁹ Grueber 1910, vol. 1, p. 2.

⁵⁶⁰ Exemplaires d'Orvieto conservés au British Museum (par ex., de poids supérieur, les inv. 1906, 1103.3340, inv. 1914,0502.1 et inv. 1914,0502.2).

⁵⁶¹ Tozzo 2013, p. 12.

⁵⁶² Domínguez-Arranz et Gran-Aymerich 2011, p. 624.

⁵⁶³ Borchì 2007, p. 42.

⁵⁶⁴ Catalli 2016, p. 47-50.

aux Terme di Vicarello⁵⁶⁵ ou au sanctuaire de Campo della Fiera⁵⁶⁶. L'offrande d'*aes rude* en contexte sacré est attestée dans les sources littéraires : en particulier, lors du sac par Hannibal du sanctuaire du *Lacus Feroniae*, où Tite-Live⁵⁶⁷ évoque des masses de bronze (*aeris acervi*) qui pouvaient contenir de l'*aes rude*, que certains auteurs proposent de mettre en relation avec le culte de Déméter/*Vespa*⁵⁶⁸.



Le sanctuaire a donc livré une grande variété de catégories d'objets, tant par leur nature que par leur provenance, entre les ateliers d'Étrurie septentrionale pour les bronzes votifs, les ateliers monétaires d'Italie méridionale et de Sicile, et l'aire étrusco-latiale pour les ex-voto anatomiques : cette situation est bien attestée autour du lac de Bolsena⁵⁶⁹.

Il faut également rappeler ce que l'on n'y a pas trouvé et qui aurait pu y être attendu⁵⁷⁰ : des inscriptions, bien sûr, mais aussi de la vaisselle métallique, des outils miniatures⁵⁷¹, des clés votives⁵⁷², des plaques métalliques laminaires gravées⁵⁷³, des représentations miniatures de temples et d'autels, des cippes, des vases miniatures composites, des poids, ainsi que certaines catégories d'ex-voto comme les oreilles, les yeux isolés, les bustes, les seins...

Ce cadre général de l'histoire des fouilles, des structures et du mobilier du sanctuaire de Piana del Lago étant fixé, je propose à présent de poser quelques jalons chronologiques et interprétatifs.

⁵⁶⁵ Facchinetti 2003, p. 13.

⁵⁶⁶ Stopponi 2012, p. 17.

⁵⁶⁷ Liv. 26, 11, 8-10.

⁵⁶⁸ Stopponi 2018, p. 13.

⁵⁶⁹ Pellegrini *et al.* 2011, § 135.

⁵⁷⁰ Liste résumée dans Edlund-Berry 2004.

⁵⁷¹ Le sanctuaire du Pozzarello a ainsi livré un lot de couteaux miniatures (Acconcia 2000, p. 102-105, pl. XIV-XV, L3-L19), ainsi que des tenailles miniatures (*ibid.*, p. 107-108, pl. XVI, fig. 37, M1-M59).

⁵⁷² Ambrosini 2016.

⁵⁷³ Comme les masques en or du Pozzarello : Acconcia 2000, p. 91-92, pl. IX, fig. 14, 1-2.

2.3. Principales interprétations chronologiques et fonctionnelles

2.3.1. Le phasage du site de Piana del Lago

Trois temps majeurs d'occupation du site peuvent être distingués : l'habitat du Bronze final, l'implantation du sanctuaire dans la seconde moitié du IV^e siècle, et ses phases de monumentalisation et de transformation au cours des II^e et I^{er} s. av. n. è.

2.3.1.1. Un habitat du Bronze final ?

Le secteur de Piana del Lago, et de façon bien plus générale la rive et les hauteurs méridionales du lac de Bolsena, sont connus de longue date pour avoir été fréquentées dès la Préhistoire, en particulier au Néolithique, comme en témoignent de nombreux fragments d'industrie lithique en silex (éclats, lamelle, nucléus...), dont une pointe de flèche trouvée dans le sanctuaire.

La protohistoire n'est pas en reste dans la région⁵⁷⁴ : au Bronze final (XII^e-X^e s. av. n. è.), alors que seuls 56 complexes attribués à cette époque ont fait l'objet de fouilles archéologiques ou de sondages sur les 238 identifiés en Étrurie méridionale⁵⁷⁵, le site de Piana del Lago semble se distinguer.

En 1979, Francesco Di Gennaro avait proposé une classification morpho-topographique des habitats du Bronze moyen dans le Latium en distinguant les secteurs peu défendus comprenant les « aires dont la défense naturelle est incomplète », les zones « en pente ou sur des reliefs à faible déclivité », et à l'inverse les « aires dont la défense naturelle est complète »⁵⁷⁶. Dans la même publication, Marco Pacciarelli proposait une typologie plus fine pour les établissements du Bronze récent, décomposés en habitats de plaine ou de légère pente, habitats de hauteur non isolée, habitats de hauteur isolée à parois non abruptes, habitats de hauteur isolée à parois abruptes, et habitats de plateau à parois abruptes⁵⁷⁷.

En 1990, cherchant à caractériser les habitats de l'âge du Bronze et du Fer autour du lac, Marisa Barbini distinguait les habitats lacustres, aujourd'hui immergés (Bisenzio, Senano, Ragnatoro,

⁵⁷⁴ Babbi et Delpino 2019.

⁵⁷⁵ Barbaro 2010, p. 17.

⁵⁷⁶ Di Gennaro 1979, p. 152-153.

⁵⁷⁷ Pacciarelli 1979, p. 166, fig. 6.

Tempietto, Gran Carro), les habitats côtiers (Fondaccio, Cornos) et les habitats périlacustres de hauteur (Capriola, Montefiascone, Casale Marcello, Monte Bisenzio)⁵⁷⁸.

En 1999, Carlo Casi et Pietro Tamburini opéraient un classement entre sites côtiers, sub-montagneux (au niveau des hauteurs surmontant immédiatement le lac) et montagneux (sur les points les plus hauts, à plus grande distance du lac) et proposaient que les sites du Bronze final soient exclusivement des sites de hauteur⁵⁷⁹.

Dans un article plus récent, Andrea Schiappelli⁵⁸⁰ proposait une distinction entre sites ouverts non défendables (plaine, fond de vallée), plateaux, reliefs et sites périlacustres⁵⁸¹. Forte de cet héritage historiographique, Barbara Barbarò, faisant la synthèse des établissements du Bronze final, reconnaissait dans les habitats de Cornossa et de Cornos un « site périlacustre, sur la rive » faiblement défendable, et celui de Casale Marcello⁵⁸² comme un « habitat de hauteur » à potentiel défensif moyen⁵⁸³.

Une fois de plus, l'ambiguïté toponymique a entraîné une fusion des lieux-dits Cornos (pourtant en altitude), Piana del Lago et Piane di Cornos, datés du Bronze Final 3A1, 3A2 et du premier âge du Fer⁵⁸⁴. La présence de matériel d'un horizon archéologique ancien était déjà mentionnée dans les premières publications relatives au sanctuaire, et un hypothétique habitat de cette époque avait même été évoqué et présenté comme une anomalie du fait de sa situation topographique faiblement protégée⁵⁸⁵. Les fouilles 2021 ont depuis prouvé que c'est bel et bien sur un habitat – indiqué par la présence d'une plaque foyère en place (Fig. 45) – de cette époque qu'a été fondé le complexe sacré : on ne peut que souhaiter que sa fouille dans les années à venir puisse combler un vide historiographique et rebattre les cartes des typologies d'habitats de cette période.

⁵⁷⁸ Barbini 1990, p. 27.

⁵⁷⁹ Casi et Tamburini 1999, p. 268.

⁵⁸⁰ Ce dernier avait déjà signalé les sites de Fondaccio, Casale Marcello et Cornos (Schiappelli 2008, p. 170-173 ; 191-194).

⁵⁸¹ Schiappelli 2003, p. 205.

⁵⁸² Barbaro 2010, p. 212, fig. 75 A, n. 91. Le site est daté du Bronze Moyen 3, Récent et Final 3A1 et 3A2.

⁵⁸³ *Ibid.*, p. 33.

⁵⁸⁴ *Ibid.*, p. 212, fig. 75B, n. 92.

⁵⁸⁵ Berlingò et D'Atri 2003, p. 243 ; D'Atri 2006, p. 175.



Figure 45 : la plaque foyer du Bronze final recoupée par le mur de fondation du portique d'époque hellénistique.
Cl. E. Lovergne

2.3.1.2. La fondation du sanctuaire et ses réaménagements

Le moment précis d'implantation du sanctuaire, dont une première phase existe peut-être dans les environs immédiats, demeure peu clair. Aucun contexte archéologique *in situ* ne saurait lui être précisément attribué, mais la présence de matériel architectonique renvoyant à la fin du IV^e ou au début du III^e siècle – en particulier l'antéfixe à tête de Minerve ainsi que les rares fragments de plats de Genuclia, sans oublier le rarissime *triens*⁵⁸⁶ découvert dans la *cella* du temple A – associé à l'absence de mobilier étrusque plus ancien, corroborent l'hypothèse d'une fondation du sanctuaire à un moment où Rome n'a pas encore totalement étendu son influence dans la région, peut-être peu avant la chute de Tarquinia et de Vulci, vers 280 av. n. è.

Ce hiatus chronologique n'a rien d'isolé. Il est frappant de constater l'incertitude similaire qui concerne la chronologie du sanctuaire de Piana del Lago et de celui de Fontanile di Legnisina à Canino, près de Vulci : dans ce dernier, si plusieurs objets sont relativement anciens – petits bronzes votifs du V^e siècle, rares tessons de bucchero et quelques fragments architectoniques, tout le reste

⁵⁸⁶ Voir vol. II, catalogue des monnaies « Montefiascone - Piana del Lago (2020-2022) », n. 26/9.

du mobilier, en particulier céramique, est compris entre la fin du IV^e et le II^e s. av. n. è., et plus précisément encore entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e s.⁵⁸⁷.

En l'état, le matériel documente pour l'essentiel une phase d'occupation principale aux III^e et II^e s. av. n. è., que l'on peut sans risque mettre en parallèle avec la construction, à la fin du III^e s., de la *via Clodia* entre Tuscania, Vulci et Cosa, puis vers 171 de la *via Cassia* qui depuis Rome, rejoignait Pise en contournant le lac de Bolsena par l'est. La ville de Marta est d'ailleurs citée sur la Table de Peutinger comme le lieu d'une *mansio* le long de la *via Clodia*⁵⁸⁸ (Fig. 46), même si d'autres auteurs reconstituent un itinéraire différent (Fig. 47). Toutefois, la présence de mobilier plus récent ne doit pas nous faire hésiter à supposer que le matériel votif – notamment les terres cuites anatomiques – puisse être plus tardif, à l'instar du scellement du dépôt de la Porta Caere à Véies vers 50 av. n. è., ou de celui de la Porta Nord à Vulci, qui contenait des monnaies de Vespasien (r. 69-79).

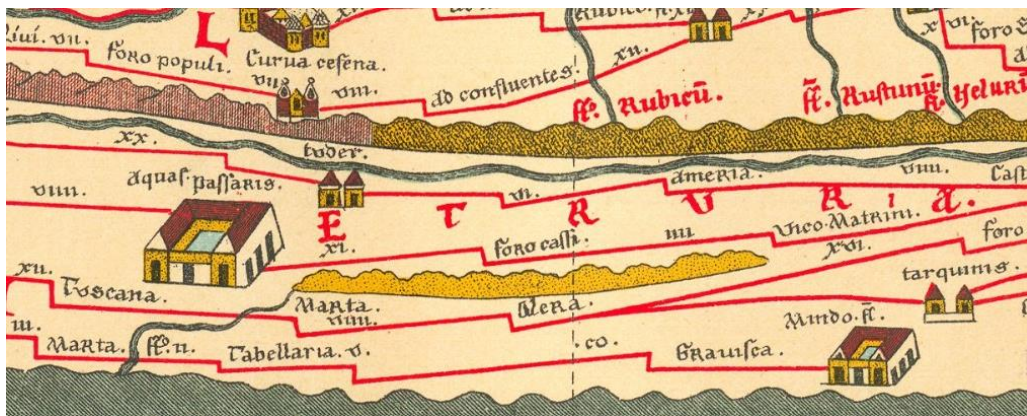


Figure 46 : extrait du 4^e panneau de la réplique de la Table de Peutinger (1887) indiquant Marta (Wikicommons)

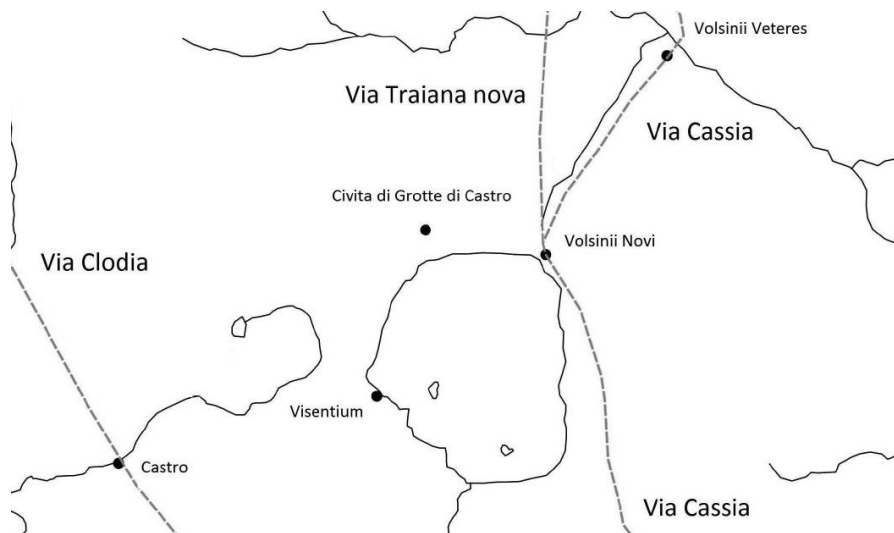


Figure 47 : l'itinéraire de la Via Clodia et de la Via Cassia (Salamone 2011, fig. 5.10)

⁵⁸⁷ Ricciardi 1992, p. 209. L'autrice ne livre pas d'explication particulière sur ce hiatus.

⁵⁸⁸ Proietti 2018 ; Sanna et Proietti 2019.

On peut ainsi supposer, à ce stade, la chronologie suivante :

1. seconde moitié du IV^e s. : fondation du sanctuaire (à proximité ?). Implantation du portique, peut-être en « U », au milieu duquel a pu être installé l'autel (?) (Fig. 48) ;
2. III^e s. : agrandissement du portique vers l'ouest, qui modifie son aspect général (Fig. 49) ;
3. fin du II^e s. ou première moitié du I^{er} s. av. n. è. : construction du temple A, abandon du portique. Déplacement et renversement de l'autel ?
Construction plus tardive du bâtiment D ? (Fig. 50)
4. Début de l'époque impériale : réaménagement du bâtiment D.
5. Époque néronienne : dernière fréquentation attestée.

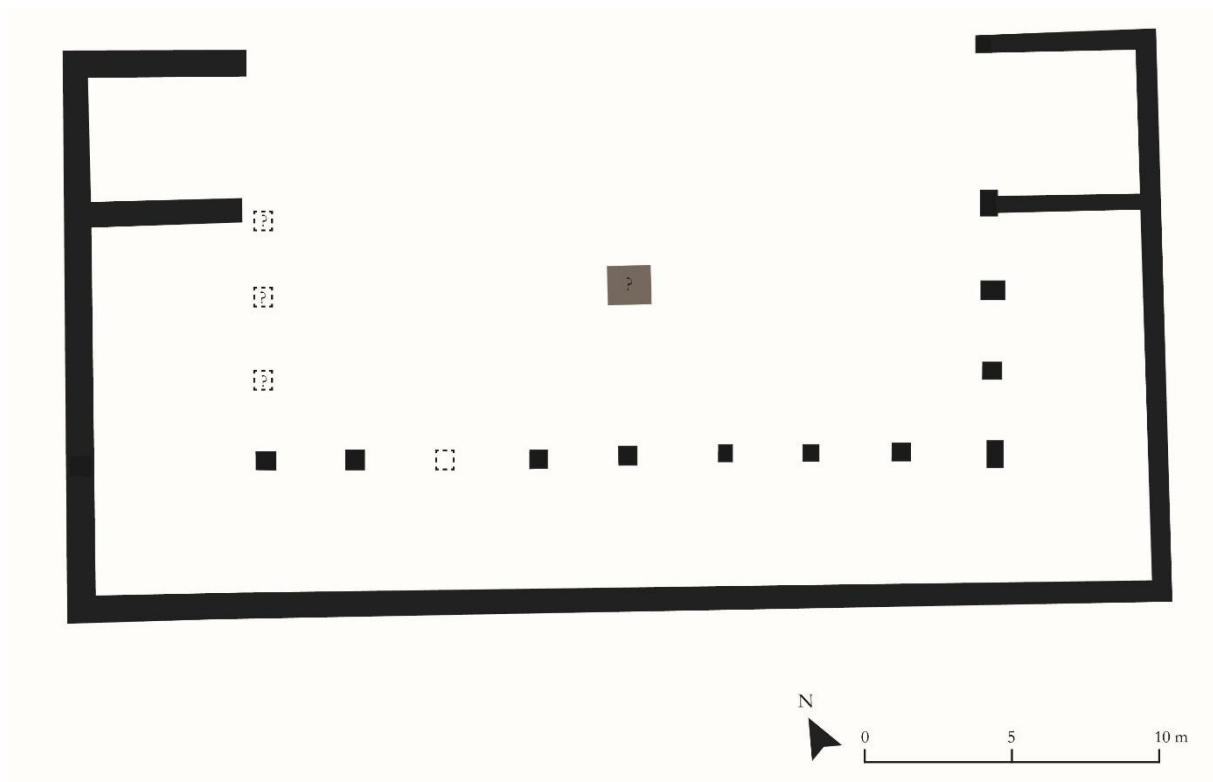


Figure 48 : hypothèse de reconstitution de l'état 1 du sanctuaire. DAO M. Jaillet

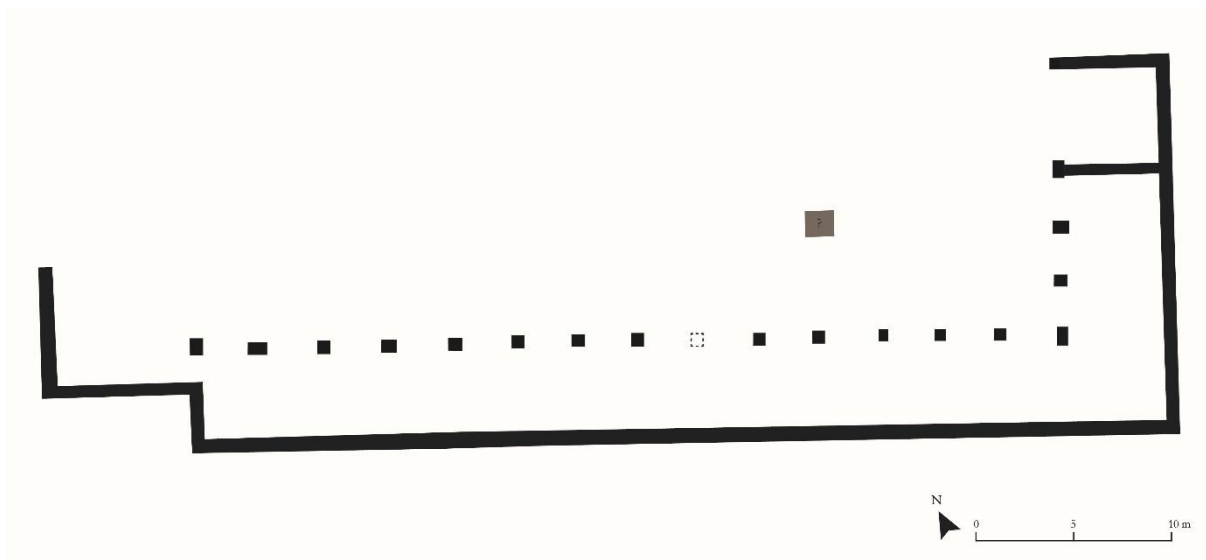


Figure 49 : hypothèse de reconstitution de l'état 2 du sanctuaire. DAO M. Jaillet

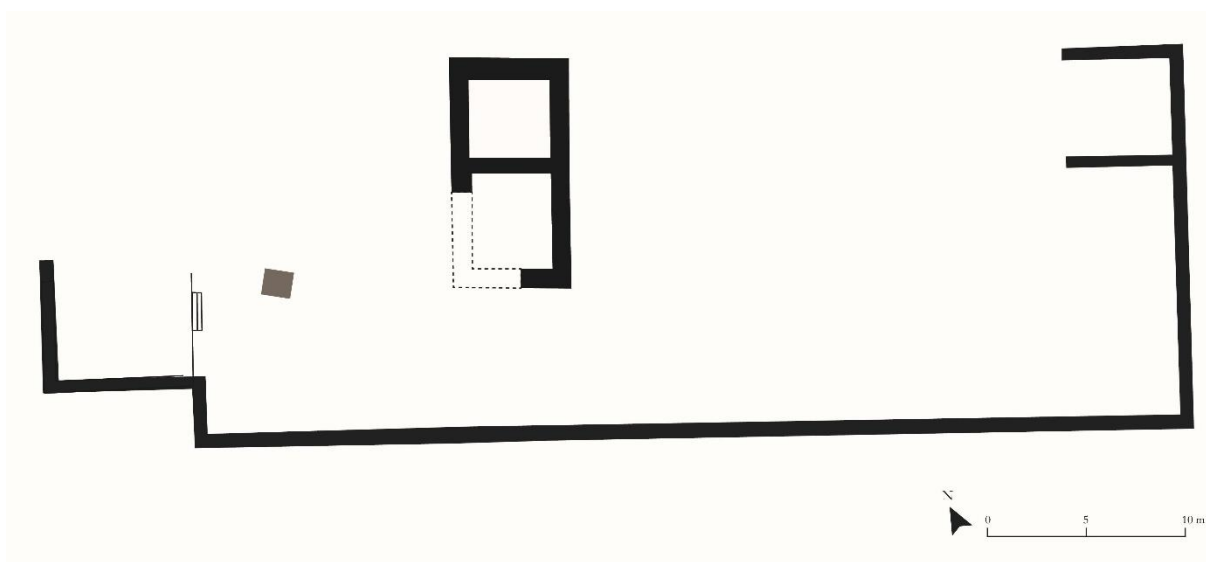


Figure 50 : hypothèse de reconstitution de l'état 3 du sanctuaire. DAO M. Jaillet

En l'état de la stratigraphie, la réalisation de prospections géophysiques dans les environs du sanctuaire, associée à des sondages ponctuels, serait en mesure de confirmer tout ou partie de ces hypothèses. Se dégage en tous les cas l'impression d'une durée de vie longue de ce sanctuaire, sur plus de trois siècles, ce qui ne peut que renforcer l'importance que devait revêtir le culte pour les communautés voisines, à l'instar du sanctuaire du Pozzarello⁵⁸⁹.

Je souhaiterais désormais m'attarder plus en détail sur la nature des cultes à Piana del Lago, entre rapport à l'eau et identités plausibles des divinités honorées.

⁵⁸⁹ Pulcinelli et Biella 2020, p. 111.

2.3.2. Un sanctuaire sur le lac : un culte des eaux ?⁵⁹⁰

«Non c'è altra terra, tra quante se ne affacciano sul bacino del Mediterraneo, tanto ricca di sorgenti salutifere quanto quella italiana. Lo sappiamo noi e lo sapevano – per alcuni versi più di noi e meglio di noi – gli antichi, sicuramente attenti più di noi ai fenomeni naturali e fruitori più di noi di quanto il miracolo della natura – specie nelle aree di vulcanismo secondario – fa sgorgare dalle viscere della terra sotto forma di acque sorgive dalle benefiche proprietà»⁵⁹¹.

La place de l'eau dans les cultes et les religions antiques a depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs : élément clé du rite⁵⁹², voire raison d'être de certains sanctuaires, l'eau, ou plutôt les eaux dans leur pluralité morphologique (stagnante ou courante, douce ou salée, volcanique, sulfureuse, alumineuse...) ont largement été perçues comme des frontières pouvant symboliser le passage du sacré au profane⁵⁹³ pour l'obtention d'une grâce divine⁵⁹⁴. L'introduction de l'article de Lidio Gasperini est à cet égard emblématique d'un certain chauvinisme faisant de l'Italie la terre par excellence des eaux miraculeuses et bénéfiques. Mais ces conceptions, héritées d'une lecture parfois trop littérale des auteurs antiques et teintées de romantisme, ont eu tendance à fabriquer artificiellement l'image d'un paganisme naturel où chaque source, chaque montagne, chaque arbre devenait sujet et objet de vénération⁵⁹⁵ dans l'Antiquité.

⁵⁹⁰ Ce chapitre est partiellement tiré de Jaillet 2022.

⁵⁹¹ Gasperini 1988, p. 27 : « Il n'existe aucune autre terre, parmi celles qui bordent le bassin méditerranéen, aussi riche en eaux bénéfiques pour la santé que l'Italie. Nous le savons, et les anciens le savaient – en quelque sorte plus et mieux que nous – car ils accordaient certainement plus d'attention que nous aux phénomènes naturels, et de sensibilité au miracle de la nature – notamment dans les zones de vulcanisme secondaire – qui fait jaillir des entrailles de la terre des sources d'eau aux propriétés bénéfiques » (trad. pers.).

⁵⁹² En particulier dans sa dimension purificatrice : voir Luce 2022, p. 31.

⁵⁹³ Sur la valeur liminaire des eaux dans la cosmogonie et la topographie mythique dans les œuvres antiques, en particulier entre les vivants et les morts, mais aussi entre passé et avenir, voir en dernier lieu Ndiaye 2022.

⁵⁹⁴ Nocentini *et al.* 2018, p. 27 : « Per gli Etruschi, le cui origini religiose erano probabilmente animistiche, il paesaggio era sacro ed elementi quali i laghi, le sorgenti e fiumi erano particolarmente legati al divino ». Ce type d'affirmation générique n'est ni étayé par les sources, ni nécessairement très utile au débat.

⁵⁹⁵ C'est en particulier le cas de la Gaule romaine et alto-médiévale, sur laquelle la littérature est proprement pléthorique. Voir par exemple Grenier 1960 ; Lantier 1962 ; Bourgeois 1991 ; Bourgeois 1992 ; Roth Congès 1994 ; Desmet 1998 ; Szatan 2003 ; Wech 2013 ; Olmer et Roure 2015, en particulier la partie intitulée « L'eau et les pratiques rituelles » ; Dechezleprêtre *et al.* 2015 où est abordée la question du statut du sanctuaire de Grand et d'autres exemples de sanctuaires des eaux ; Vurpillot 2016. Voir également la journée d'études tenue en 2013 au MuséoParc d'Alésia et intitulée « La vasque et le sanctuaire. Archéologie de l'eau dans les lieux de culte du monde romain ».

2.3.3.1. Un thermalisme régional pluriséculaire ?

La situation de Piana del Lago ne laisse pas indifférent : une position – actuelle – de rivage du lac qui fait le bonheur des fouilleurs, mais également, à l'échelle régionale, un environnement marqué par des sources d'eaux chaudes d'origine volcanique.

Les cas d'espaces témoignant d'un usage des eaux pour leur propriétés salutaires⁵⁹⁶ sur un temps long sont rares en Europe occidentale⁵⁹⁷. À cet égard, le cas de la région qui s'étend de Bolsena à Viterbe, d'ailleurs cité dans un récent ouvrage consacré au thermalisme⁵⁹⁸, est emblématique. Visitées par Montaigne lui-même⁵⁹⁹, les sources thermales de Viterbe ont largement laissé leur empreinte dans le paysage, en particulier dans la toponymie locale : Bagni di Viterbo, Bagnaia, Bagnoregio, Terme.

La fréquentation des eaux volcaniques, sulfureuses, est en effet documentée à la Renaissance comme à la période contemporaine. Décrivant la ville de Montefiascone, au sud-est du lac de Bolsena, Luigi Pieri Buti écrit :

“Le acque taurine sono quelle presso le quali venne rilegato da Giuliano apostata s. Flaviano Prefetto di Roma. Le medesime sono saluberrime, ed efficacissime per dolori di parto e di gotta [...]. I nostri antichi facevano gran conto di questo Bagno, che essi appellavano di s. Cosimo”⁶⁰⁰.

Il est remarquable de constater à quel point, en 1870, les vertus salutaires des eaux concernent en premier lieu la diminution des douleurs liées à l'accouchement (*parto*) et à la goutte (*gota*), alors que plus de 2000 ans plus tôt, on trouve au même endroit des ex-voto anatomiques montrant, pour bonne part, des pieds, des organes génitaux et des fragments de statuettes d'enfants ! De fait, la chercheuse Fabiana Fabbri a réalisé une recherche sur les contextes médio- et tardo-républicains en Étrurie pour voir en quoi leur présence dans les sanctuaires pouvait être mise en relation avec les eaux et le caractère salubre auquel elles pouvaient être associées⁶⁰¹. Mais constater la présence d'ex-voto dans un site ayant trait à l'eau est-il suffisant pour parler de culte des eaux ?

⁵⁹⁶ Sur l'association entre eau et guérison en contexte italique, voir en dernier lieu Bassani *et al.* 2019.

⁵⁹⁷ Scheid *et al.* 2015, § 1.

⁵⁹⁸ *Ibid.*, § 3.

⁵⁹⁹ Coste 2015, § 12.

⁶⁰⁰ Pieri Buti 1870, p. 4, note 3: « Les Eaux Taurines (*Aquae Taurinae*) sont celles où fut relégué Flavien, préfet de Rome, par Julien l'Apostat. Elles sont très salubres et utiles contre les douleurs liées à l'accouchement et à la goutte [...]. Nos ancêtres faisaient grand cas de ce bain, dit de Saint Côme » (trad. pers.).

⁶⁰¹ Fabbri 2004.

2.3.3.2. Les limites de l'eau et sa sacralité

« *Nullus enim fons non sacer* ». La glose servienne⁶⁰² qui rappelle qu'il n'existe aucune source qui ne soit pas sacrée ne doit pas faire perdre de vue qu'elle ne convoie pas, au V^e s. de n. è., lorsqu'écrit Servius, le même sens que pour notre période contemporaine, habituée au thermalisme et aux propriétés salutaires de l'eau⁶⁰³, largement façonnée par la pensée romantique allemande et française⁶⁰⁴ et par la vogue des cures thermales en France au XIX^e siècle⁶⁰⁵.

Certes, la présence de l'eau, naturelle (source, rivière, lac, mer...) ou artificiellement conduite (fontaine, aqueduc, thermes) dans les sanctuaires et les pratiques votives du monde étrusque et romain a été soulignée à de multiples reprises⁶⁰⁶. Elle est, même dans les publications les plus récentes, présentée comme une évidence en raison de son caractère indispensable à la vie, ce qui entraînerait logiquement dans son sillage un mécanisme de sacralisation de l'eau⁶⁰⁷, alors même que les exemples avérés de sanctuaires des eaux sont assez limités en contexte étrusque⁶⁰⁸. Comme le rappelle G. Facchinetti, il faut savoir faire la part des choses entre le culte de l'eau et l'eau utile au culte⁶⁰⁹. L'eau sert aux besoins courants des desservants du sanctuaire, mais également aux ablutions⁶¹⁰ – à Rome, on sacrifie *puris manibus*⁶¹¹ – et au soin du corps des magistrats en charge des sacrifices⁶¹². Mais elle semble aussi constituer un choix topographique fort, un géosymbole, pour implanter un lieu de culte⁶¹³ : en témoigneraient ainsi les très nombreux sanctuaires sis à proximité immédiate de sources d'eau ou d'un lac, comme le sanctuaire de Diane à Nemi⁶¹⁴, celui du Lago

⁶⁰² Servius, 7, 84.

⁶⁰³ Scheid et al. 2015, § 3.

⁶⁰⁴ Scheid 2007 ; Scheid 2015a.

⁶⁰⁵ Penez 2005.

⁶⁰⁶ Sans prétendre faire le tour d'une bibliographie pléthorique, on pourra se référer utilement, pour les contextes étrusques et secondairement romains, à Bonacelli 1928 ; Aebischer 1932 ; Gasperini 1988 ; Cascianelli 1991 ; Prayon 1993 ; Maggiani 1999 ; Pisani Sartorio 1999 ; Chellini 2002 ; Facchinetti 2003 ; Paolucci 2003 ; Gasperini 2006 ; Edlund-Berry 2006 ; Di Giuseppe et Serlorenzi 2010 ; Giontella 2012b ; Nocentini *et al.* 2018 ; sur la question du thermalisme et des cultes thérapeutiques plus généralement, on trouvera en langue française Caulier 1990 et Scheid *et al.* 2015.

⁶⁰⁷ Giontella 2012b, p. 13-14 : « Concernant l'eau, « susceptible d'être hypostasiée comme une divinité », la sacralisation ne peut donc apparaître que comme l'aboutissement logique, presque nécessaire, de ce mode de pensée qui transcende les lieux et les cultures, assumant, en effet, pour certaines d'entre elles le rôle d'élément créateur principal, sinon celui de facteur déterminant dans la résolution de problèmes associés » (trad. pers.).

⁶⁰⁸ Pour l'Étrurie propre et la zone falisque, l'autrice ne détaille que 14 exemples pour les époques archaïque et classique. Ils tombent à 4 sites seulement à l'époque hellénistique, 3 à l'époque romaine (Giontella 2012b).

⁶⁰⁹ Facchinetti 2010, p. 43.

⁶¹⁰ Comme dans le sacrifice à Dea Dia de 241 de n. è. décrit par J. Scheid (Scheid 2011, p. 26, note 17).

⁶¹¹ Van Andringa 2009, p. 144-149.

⁶¹² Scheid 2011, p. 29.

⁶¹³ Aux côtés d'autres manifestations naturelles remarquables : sommets, cols, grottes... (Edlund-Berry 1987, p. 54-55).

⁶¹⁴ Moltesen 1997 ; Brandt *et al.* 2000 ; Coarelli 2012 ; Braconi *et al.* 2013.

degli Idoli⁶¹⁵ ou de Soiano del Lago sur le lac de Garde⁶¹⁶, les dépôts votifs du Tibre⁶¹⁷... ou encore le sanctuaire de Piana del Lago. Dans tous les cas de figures, néanmoins, l'eau semblerait porteuse de liminalité : utile au sanctuaire ou raison d'être de ce dernier, elle rendrait possible les pratiques cultuelles tout autant qu'elle instaurerait la frontière entre sacré et profane⁶¹⁸.

Pour autant, même si certains auteurs anciens y consacrent des pans de leur œuvre⁶¹⁹, les traités médicaux de l'Antiquité sont loin d'être unanimes sur les bienfaits des eaux pour le corps⁶²⁰ et, comme le rappelle John Scheid, c'est bien parce qu'une divinité lui est associée à l'origine que l'eau est porteuse de sacralité, et non l'inverse⁶²¹. On peut aller plus loin dans le cas du lac de Bolsena en rappelant qu'il a constitué longtemps un lieu redouté en raison de la présence d'eaux stagnantes, et donc de la malaria⁶²² : en ce cas, bâtir un sanctuaire à proximité pouvait aussi signifier vouloir se protéger des méfaits de l'eau elle-même⁶²³. La remarque de Fabiana Fabbri mettant en relation la déposition d'ex-voto polyviscéraux avec la malaria, qui affecte les organes internes, est à cet égard éclairante⁶²⁴. Certains auteurs ont même associé certaines activités économiques comme la transhumance, rythmées par les saisons (à l'instar du cycle de la malaria), à des pratiques cultuelles, en particulier le culte d'Hercule, lié au monde agro-pastoral⁶²⁵.

La présence de fontaines, voire de thermes près des sanctuaires, n'a pas nécessairement de vocation salutaire : ces équipements sont utiles à la vie du culte, de la même façon que le théâtre⁶²⁶ ou le portique⁶²⁷, ou permettent une mise en scène artificielle de l'eau là où elle est naturellement absente⁶²⁸. De manière similaire, l'ethnologue Alain Testart a démontré, dans un ouvrage devenu célèbre, comment le phénomène du dépôt d'armes dans les lacs et rivières de l'Europe hallstattienne et laténienne, longtemps interprété comme une manifestation animiste du culte des eaux, doit en fait être systématiquement reconsidéré, car bien souvent décontextualisé et parasité

⁶¹⁵ Fortuna et Giovannoni 1975 ; Borchii 2007.

⁶¹⁶ Portulano et Facchinetti 2010 ; le contexte n'est pas antérieur au I^{er} s. de n. è.

⁶¹⁷ Pensabene *et al.* 1980.

⁶¹⁸ Plin., *Epist.*, 8, 8 cité par Scheid 2015a, § 20 au sujet du sanctuaire ombrien de Clitumne.

⁶¹⁹ C'est le cas de Pline l'Ancien qui consacre plusieurs passages aux propriétés médicinales de l'eau dans son *Histoire naturelle* (2, 224-234 ; 31, 1-3, 6-20, 21-30, 53-56).

⁶²⁰ Mudry 2015, § 15 ss. ; au sujet de la malaria, lire également Cascianelli 1991, p. 79-81.

⁶²¹ Scheid 2015a, § 14.

⁶²² Bertet-Dupiney de Vorepierre 1876 : « ses environs sont très pittoresques, mais insalubres ».

⁶²³ Hurault 1907, p. 26-27, cité par Breccola 2019a, p. 91. La situation semble même avoir contraint les habitants, au XIX^e siècle, à éviter le plus possible de descendre près du lac (Babinet 1861, p. 188).

⁶²⁴ Fabbri 2009.

⁶²⁵ Vanni 2021, p. 262-267.

⁶²⁶ Voir par exemple la *cavea* située devant le sanctuaire de Junon à Gabies (Coarelli 1987, p. 13-14, fig. 3) ; le théâtre et le portique du sanctuaire de la *Fortuna Primigenia* à Préneste (*Ibid.*, p. 35-84, fig. 10-11) ; ou encore le théâtre du sanctuaire d'Hercule vainqueur à Tibur (*Ibid.*, p. 85-112, fig. 26 et 29), tous datés dans cet état de la fin du II^e et du I^{er} s. av. n. è.

⁶²⁷ De Cazanove 2011, p. 57.

⁶²⁸ Wech 2015.

par les paradigmes scientifiques en vogue au XIX^e siècle⁶²⁹. Assurément, l'eau occupe une place dans le culte, mais il faut se garder de la placer au centre de la focale par anachronisme ou raccourci herméneutique⁶³⁰.

Plus de deux mille ans de pratiques votives à proximité immédiate ou en lien avec les eaux volcaniques font du lac de Bolsena un terrain privilégié pour étudier sur la longue durée les frontières symboliques de l'eau et ce qu'elle représente dans sa capacité à obtenir une grâce divine, la guérison ou la protection. Mais le chercheur ne doit être dupe ni des récits anciens plus ou moins mythiques, ni des écrits contemporains chargés de prosélytisme : l'eau est porteuse de qualités parce que les sociétés humaines y ont vu un intérêt. Avec J. Scheid, on rappellera que « quand l'eau sert à des pratiques médicales, ce n'est pas [...] l'eau sacrée, pourvue d'un pouvoir divin qui guérit, mais une eau de bonne qualité, possédant diverses vertus, qui est le don d'une divinité propriétaire de la source »⁶³¹, et qui devient alors profane et utilisable.

En ce sens, l'implantation du sanctuaire de Piana del Lago au cœur d'un paysage lacustre⁶³² et à 1,5 km de l'embouchure du Marta, en dépit de la présence des ex-voto anatomiques⁶³³, semble davantage relever d'un emplacement stratégique, au carrefour de différents territoires de cités, en position de contrôle de l'émissaire du lac de Bolsena et à la qualité sans doute reconnue des eaux volcaniques, qu'à la consécration d'un véritable sanctuaire des eaux⁶³⁴.

2.3.3. La divinité derrière l'offrande : questions de consécration

On l'a dit, l'identification d'un lieu de culte ne relève pas de l'évidence⁶³⁵. La question de la consécration d'un sanctuaire constitue dès lors une étape ultérieure dans le raisonnement : peut-on se contenter d'une inscription mutilée pour en déduire un théonyme ? Le graffiti « M » trouvé sur un tesson de vernis noir à Piana del Lago doit-il être compris comme une dédicace à Menrva, dans la mesure où plusieurs fragments d'antéfixes paraissent représenter cette divinité ? La réponse

⁶²⁹ Testart 2012.

⁶³⁰ En témoigne l'ambiguïté qui caractérise la notion de sanctuaire des eaux : Ben Abed et Scheid 2003 ; Tisserand et Nouvel 2013 ; Jolivet 2014.

⁶³¹ Scheid 2015a, § 23.

⁶³² Rappelons qu'aux époques étrusque et romaine, le sanctuaire devait se trouver à plusieurs centaines de mètres de la rive du lac, mais ce dernier n'en était pas moins une composante fondamentale de la topographie.

⁶³³ Fabbri 2019, p. 159-174.

⁶³⁴ Jean MacIntosh Turfa considère d'ailleurs que ce n'était pas dans les sanctuaires étrusques mêmes que la médecine était pratiquée, et qu'à la différence du monde grec, ils ne servaient pas d'hôpital, ne serait-ce que par manque d'infrastructures pour accueillir les patients (MacIntosh Turfa 2006, p. 79).

⁶³⁵ Cf. *supra*, V.I.III.

raisonnable est naturellement négative, et je ne peux que me retrouver dans les propos de John Scheid en disant que « je ne suis pas un archéologue heureux »⁶³⁶ puisqu'il manque toujours une pièce au puzzle pour franchir le pont fragile qui relie l'hypothèse aux certitudes en matière de sacré.

2.3.3.1. Le dossier épigraphique

Avant d'aller plus loin dans les hypothèses relatives aux divinités honorées dans le sanctuaire, il convient de passer en revue les très rares vestiges épigraphiques qui nous soient parvenus, alors même que la région présente une conséquente documentation épigraphique d'époque étrusque, tardo-républicaine et impériale⁶³⁷. À ce jour, seuls sont connus :

1. Des caractères alphabétiques étrusques (une lettre) sous trois vases miniatures, alors interprétés comme les initiales du dédicant⁶³⁸, sont d'une lecture difficile (catalogue, A₄19-21).
2. Un fragment de candélabre présentant la terminaison étrusque *-al* (catalogue, G₂1).
3. Un fragment de bol à vernis noir présente le graffito « M », incisé après cuisson (Fig. 51). Il n'est pas inintéressant de relever que deux autres graffiti de la même lettre sont attestés sur des fragments de patère à vernis noir (Morel 2784b) de provenance précise inconnue mais relevant de l'*ager Volsiniensis* (CIE III, 10946-10947)⁶³⁹.
4. Deux timbres sur fonds de sigillée italique (catalogue, A_{2r}4-5).



Figure 51 : fragment de céramique à vernis noir présentant le graffito « M » (2021, US 173). Cl. Gaby Seiwertb

⁶³⁶ Scheid 2015b, p. 14.

⁶³⁷ Pour le seul cas de Bolsena, voir Morandi 1990a ; Morandi 1990b.

⁶³⁸ Berlingò et D'Atri 2005, p. 272, note 34 et pl. IVd.

⁶³⁹ Voir également la notice d'Alessandro Morandi (*SE*, XLI, 1973, p. 323).

Il faut rappeler que plusieurs inscriptions étrusques et latines ont été signalées sur le territoire de Montefiascone⁶⁴⁰, dont deux miroirs en bronze figurant l'un Hector, Ajax Telamonios et Achille⁶⁴¹, l'autre Turan accompagnée de Lasa et Adon⁶⁴², tous deux datés du IV^e s. av. n. è., qui témoignent bien de la diffusion locale des mythes et des théonymes. Bolsena a pour sa part livré un nombre écrasant de théonymes et de représentations iconographiques divines⁶⁴³.

Les sanctuaires d'Étrurie centrale et méridionale ont la particularité d'être très rarement consacrés à une unique figure divine, et c'est fréquemment que l'on retrouve côte-à-côte différents cultes. Pour ne mentionner que les principaux, l'on rencontre, du nord au sud⁶⁴⁴ :

◁ **Velzna** et sa région⁶⁴⁵

- Bolsena – Poggetto (*Tinia*/Jupiter)⁶⁴⁶ ;
- Bolsena – Poggio Moscini (*Fufluns*/Bacchus)⁶⁴⁷ ;
- Bolsena – Pozzarello (*Vei*/Cérès)⁶⁴⁸ ;
- Monte Landro (*Hercle*/Hercule, *Menrva*/Minerve)⁶⁴⁹ ;
- Orvieto – Campo della Fiera (*Fufluns*/Bacchus⁶⁵⁰, *Tinia Voltumna*/Jupiter Vertumne⁶⁵¹, *Vei*/Cérès⁶⁵²) ;

◁ **Vulci** et sa région

- Porta Nord (*Fufluns*/Bacchus)⁶⁵³ ;
- Tessignano (*Aplu*/Apollon)⁶⁵⁴ ;

⁶⁴⁰ CIE III, 10896-10900, p. 78-80.

⁶⁴¹ CIE III, 10896.

⁶⁴² CIE III, 10899.

⁶⁴³ Dont la première occurrence d'Asclépios en étrusque, « *esplace* », sur un miroir trouvé dans une tombe (Massa-Pairault 2006, p. 9).

⁶⁴⁴ Il serait aussi insensé que vain de prétendre dresser une liste exhaustive des divinités du panthéon étrusque. Voir les propositions d'Ambros Josef Pfiffig dans son tableau synthétique (Pfiffig 1975, p. 36-37) ; plus récemment, voir la liste – limitée – proposée par Nancy Thomson de Grummond (De Grummond 2006, p. 19, tableau 1).

⁶⁴⁵ Les sanctuaires de *Velzna* même, Belvedere et Cannicella inclus, demeurent largement inédits et en partie non identifiés (Roncalli 2013).

⁶⁴⁶ Tamburini 1998, p. 106-107.

⁶⁴⁷ J'ai volontairement fait le choix de ne pas m'attarder sur le cas très complexe du trône dionysiaque de Bolsena et de l'affaire des Bacchanales de 186 av. n. è., car cette occurrence demeure sans aucune comparaison possible avec le sanctuaire de Piana del Lago, et reste débattue dans la communauté scientifique. Pour une idée générale, voir Pailler 1971 ; Bolsena V/1 ; Massa-Pairault 1980 ; Massa-Pairault 1981 ; Pailler 1983 ; Massa-Pairault 1986a ; De Cazanove 2000b ; Jolivet et Marchand 2003 ; Jolivet 2008 ; voir également la notice consacrée à Poggio Moscini dans le catalogue des sites.

⁶⁴⁸ Massa-Pairault 1993.

⁶⁴⁹ Maggiani et Pellegrini 2014 et bibliographie précédente.

⁶⁵⁰ Massa-Pairault 2016.

⁶⁵¹ Colonna 2012, p. 205.

⁶⁵² Stopponi 2012.

⁶⁵³ Pautasso 1994, p. 111.

⁶⁵⁴ Unge Sörling 1995, p. 52-53 ; Costantini 1995, p. 147-148.

- ◁ **Tarquinia** et sa région⁶⁵⁵
 - Gravisca (*Aplu*/Apollon⁶⁵⁶, *Turan*/Diane⁶⁵⁷, *Uni*/Junon⁶⁵⁸, *Vei*/Cérès⁶⁵⁹) ;
 - Musarna (*Fufluns*/Bacchus ; *Hercle*/Hercule)⁶⁶⁰ ;
- ◁ **Territoire falisque**
 - Faléries (*Aplu*/Apollon, *Uni*/Junon)⁶⁶¹ ;
 - Narce (*Hercle*/Hercule, *Vei*/Cérès)⁶⁶² ;
 - Narce – Monte Li Santi/Le Rote (*Menrva*/Minerve, *Uni*/Junon)⁶⁶³ ;
- ◁ **Cerveteri** et sa région
 - Mangenello (*Uni*/Junon)⁶⁶⁴ ;
 - Pyrgi (*Uni*/Junon)⁶⁶⁵ ;
 - Ripa Maiale (*Menrva*/Minerve)⁶⁶⁶ ;
 - Santa Marinella – Punta della Vipera (*Menrva*/Minerve)⁶⁶⁷ ;
 - Vignaccia (*Hercle*/Hercule, *Menrva*/Minerve, *Turan*/Diane)⁶⁶⁸ ;
- ◁ **Véies** et sa région
 - Campetti (*Vei*/Cérès)⁶⁶⁹
 - Macchiagrande (*Aplu*/Apollon, *Hercle*/Hercule, *Menrva*/Minerve, *Timia*/Jupiter)⁶⁷⁰ ;
 - Piano di Comunità (*Menrva*/Minerve, *Uni*/Junon, *Vei*/Cérès)⁶⁷¹ ;
 - Portonaccio (*Aplu*/Apollon, *Hercle*/Hercule, *Menrva*/Minerve, *Turan*/Diane)⁶⁷² ;
- ◁ **Autre**
 - *Lucus Feroniae* (*Feronia*)⁶⁷³ ;
 - Nemi (*Turan*/Diane)⁶⁷⁴.

⁶⁵⁵ La divinité à laquelle était consacré l'important sanctuaire de l'Ara della Regina n'a pas été identifiée avec certitude.

⁶⁵⁶ Pedrucci 2021, p. 83-85 et bibliographie associée.

⁶⁵⁷ Mercuri et Fiorini 2014.

⁶⁵⁸ Pedrucci 2021, p. 83-85 et bibliographie associée.

⁶⁵⁹ Manna 2019.

⁶⁶⁰ Broise et Jolivet 1993.

⁶⁶¹ Pedrucci 2021, p. 88 et bibliographie associée.

⁶⁶² *Ibid.*, p. 88-92 et bibliographie associée.

⁶⁶³ De Lucia Brolli et Tabolli 2015.

⁶⁶⁴ Pedrucci 2021, p. 82 et bibliographie associée.

⁶⁶⁵ Colonna 2000.

⁶⁶⁶ Pedrucci 2021, p. 82-83 et bibliographie associée.

⁶⁶⁷ *Ibid.*, p. 83 et bibliographie associée.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, p. 81-82 et bibliographie associée.

⁶⁶⁹ M. Torelli le considère comme l'unique *Thesmophorion* étrusque connu (*Ibid.*, p. 77; Ambrosini 2012, p. 366, note 45).

⁶⁷⁰ Pedrucci 2021, p. 79-80 et bibliographie associée.

⁶⁷¹ *Ibid.*, p. 78-79 et bibliographie associée.

⁶⁷² *Ibid.*, p. 77-78 et bibliographie associée.

⁶⁷³ *Ibid.*, p. 92-93 et bibliographie associée ; pour des sanctuaires à *Feronia* plus lointains, voir Di Fazio 2012.

⁶⁷⁴ Braconi *et al.* 2013 et bibliographie précédente ; sur le caractère particulier de *Diana Nemorensis*, voir Massa-Pairault 1969.

Ainsi que le prouvent inscriptions et mobilier archéologique, un vaste panel de divinités est, sinon célébré, du moins connu dans la région de Bolsena⁶⁷⁵. Je propose de passer rapidement en revue, par ordre alphabétique, les principales divinités susceptibles d'avoir été honorées sur le sanctuaire de Piana del Lago.

2.3.3.2. *Menrva/Minerve*

Déesse guerrière et courotrophe, gardienne de la sagesse, protectrice de l'enfance et de la maternité⁶⁷⁶, associée à la lune⁶⁷⁷, aux cultes oraculaires⁶⁷⁸ et aux rites de passage⁶⁷⁹, Minerve est l'une des divinités les plus honorées en Étrurie centrale⁶⁸⁰ mais aussi septentrionale⁶⁸¹, et caractérisée comme l'une des plus versatiles quant à ses fonctions⁶⁸². Il est en effet facile de constater que le nombre de sanctuaires d'époque hellénistique qui lui sont attribués est conséquent : c'est le cas de Lavinium⁶⁸³, du Portonaccio, de Macchiagrande et de Piano di Comunità à Véies, de Cerveteri – Vignaccia et Ripa Maiale, mais aussi de Punta della Vipera⁶⁸⁴. Dans les cultes latins, l'importance de cette déesse, qui figure dans la triade capitoline, n'est plus à démontrer⁶⁸⁵.

Minerve appartient à un répertoire iconographique régional par ailleurs assez étoffé : on la retrouve aux côtés de *Cilens* sur les terres cuites Saulini de Bolsena, datées du second quart du II^e s.⁶⁸⁶. Quoique d'interprétation difficile, ces fragments architectoniques pourraient appartenir au temple de *Nortia*⁶⁸⁷, à laquelle Minerve est liée⁶⁸⁸. Sur le miroir de Bolsena précédemment évoqué, Minerve se trouve manifestement en train de procéder à la *lustratio* rituelle d'un enfant, portant la *bullā*, qui

⁶⁷⁵ Voir par exemple le cas d'un miroir de Bolsena représentant, entre autres, *Uni*, *Turan*, *Menrva*, *Turms* et *Hercle* dans *Etruskische Spiegel*, vol. 3, n. 257 ; cette véritable « *theon agora* » est rapidement étudiée par Mario Torelli (Torelli 2009, p. 130-131).

⁶⁷⁶ Pedrucci 2021, p. 99-100.

⁶⁷⁷ Cinaglia 2019.

⁶⁷⁸ Fabbri 2019, p. 178: son nom même pourrait dériver du verbe archaïque « *promenervare* », devenu « *promenere* », soit « annoncer en avance, avertir ».

⁶⁷⁹ Cinaglia 2019, p. 198 ; voir également les miroirs, notamment celui de Chiusi sur lequel elle apparaît, sein nu, plongeant un enfant dans une probable démarche de rite d'intronisation (Zimmer 1995, p. 136, n. 28a).

⁶⁸⁰ Fabbri 2019, p. 178-182.

⁶⁸¹ Voir le cas du sanctuaire de Podere Cannicci (Civitella Paganico – Grosseto) dans Sebastiani 2021, p. 223-224.

⁶⁸² De Grummond 2006, p. 71.

⁶⁸³ Castagnoli 1972 ; Castagnoli *et al.* 1975 ; Ducatelli 2017.

⁶⁸⁴ Comella 2001.

⁶⁸⁵ Torelli 2012, p. 13.

⁶⁸⁶ Rafanelli 2013, p. 350-352.

⁶⁸⁷ Massa-Pairault 1993, p. 785-792.

⁶⁸⁸ Voir *infra*, p. 137.

symbolise sa condition libre et le fait qu'il sera amené, à terme, à offrir cette parure aux Lares lorsqu'il revêtira la toge virile⁶⁸⁹. Elle assume un rôle de protection, de gardienne de l'enfance.

À cette fonction s'ajoutent les pouvoirs thérapeutiques reconnus à Minerve à l'époque républicaine⁶⁹⁰, comme en témoigne l'épithète de *Minerva Medica*⁶⁹¹, des inscriptions⁶⁹² et certaines sources littéraires⁶⁹³. Le culte de *Minerva Medica* sur l'Esquilin, complexe, a fait l'objet de plusieurs publications⁶⁹⁴ : le dépôt votif dit de *Minerva Medica* fut découvert en 1887 dans la rue C. Botta, à proximité d'un mur en grand appareil de tuf interprété comme un temple. Le matériel, composé de statuettes trônantes, d'enfants en langes, de statuettes de Minerve, Artémis, Héra, Aphrodite ou Héraclès, d'ex-voto anatomiques, de figurines animales en terre cuite, d'un fragment de lampe avec une dédicace à Minerve, est daté entre le IV^e et le I^{er} s. av. n. è., avec une écrasante majorité datée des deux derniers siècles de notre ère. La connexion faite alors entre les vestiges et le mobilier (dédicace, *sanatio*) a conduit à parler d'un véritable temple de *Minerva Medica*, en lien avec une inscription de Rome⁶⁹⁵ de provenance exacte inconnue. La découverte en 1876 d'une statue de Minerve à proximité, puis d'une seconde en 1885, a renforcé cette tradition, mais la destruction des vestiges depuis lors a laissé subsister le doute chez les chercheurs⁶⁹⁶.

Enfin, même si la mention est plus anecdotique qu'autre chose, on rappellera que, d'après Frontin (?)⁶⁹⁷, c'est un sanctuaire de Minerve qui se trouve au cœur d'un conflit pour sa possession à la frontière des territoires des cités d'Adrumeto et Thyssdrus (aujourd'hui Sousse et El Djem, en Tunisie)⁶⁹⁸.

Même en l'absence d'inscriptions la mentionnant, Minerve paraît bien attestée à Piana del Lago à la fois par les terres cuites architectoniques et par la présence des ex-voto anatomiques renvoyant à la sphère de la *sanatio*.

⁶⁸⁹ Massa-Pairault 1987, p. 229.

⁶⁹⁰ Cinaglia 2019, p. 198, note 8.

⁶⁹¹ Sur le cas compliqué du sanctuaire de *Minerva Medica* sur l'Esquilin, voir en dernier lieu Barbera et Magnani Cianetti 2019 ; voir également, pour un autre cas de figure, *Minerva Medica* 2008.

⁶⁹² *CIL* VI, 30980 ; *CIL* XI, I, 1305.

⁶⁹³ Par exemple Cicéron (*De Divinatione*, 2, 59, 123) : « Et si Minerve peut nous guérir sans médecin, les Muses sans doute nous apprendront aussi en songe à lire, à écrire, et à exercer tous les arts » (trad. M. Nisard, 1869).

⁶⁹⁴ Gatti Lo Guzzo 1978 ; Guidobaldi 1998 ; Marroni 2010, p. 164-169 avec bibliographie ; Barbera et Magnani 2019.

⁶⁹⁵ *CIL* VI, 10133.

⁶⁹⁶ Marroni 2010, p. 166-168.

⁶⁹⁷ *De Controversiis agrorum*, II, publié dans Lachmann *et al.* 1848, p. 57 : « *Nam et de aedibus sacris, quae constituae sunt in agris, *similes* oriuntur quaestiones; sicut in Africa inter Adrumetinos et Tysdritanos de aede Minervae, de qua jam multis annis litigant* » ; l'attribution à Frontin est par ailleurs critiquée et désormais associée à Agennius Urbicus (*De controversiis agrorum*, 21, 6). Voir en dernier lieu Guillaumin 2021, p. 87.

⁶⁹⁸ Scheid 2010, p. 17-18.

2.3.3.3. *Nortia*

La déesse *Nortia* n'est connue qu'à travers sa transcription latine transmise par Tite-Live⁶⁹⁹, qui affirmait que les Volsiniens marquaient le comput des années dans le sanctuaire de *Nortia* en y enfonçant des clous (*clavus annalis*), comme le faisaient les Romains dans le sanctuaire de Minerve du temple de Jupiter Capitolin⁷⁰⁰. Assimilée à la *Fortuna* romaine, cette divinité est très mal connue, sinon par l'épigraphie, essentiellement attestée à Bolsena⁷⁰¹. Elle semble localement rapprochée de Minerve, puisqu'une inscription dédicatoire tardive (des II^e – III^e s. de n. è.), trouvée à Bisenzio, mentionne une « Minerva Nortina »⁷⁰². Aucune représentation iconographique ou statue de culte n'est connue, à l'exception notable de la série monétaire, peut-être frappée autour de Montefiascone, à la légende « *Velsu* », et représentant au revers un chien et au droit un portrait féminin à droite que Françoise-Hélène Massa-Pairault propose de reconnaître, sinon comme Cérès, comme *Fortuna*, et donc comme *Nortia*, à en juger par la légende en étrusque qu'elle présente⁷⁰³. En revanche, deux sanctuaires de Bolsena lui sont attribués : Poggio Casetta⁷⁰⁴, d'après Raymond Bloch, à partir de critères topographiques, et le Pozzarello⁷⁰⁵, depuis les fouilles d'Ettore Gabrici au début du XIX^e siècle. Aucun indice archéologique et historique véritablement probant n'autorise néanmoins une telle assertion. Certes, plusieurs clous de grande dimension ont été découverts dans le sanctuaire de Piana del Lago, mais il pourrait parfaitement s'agir de clous de charpente. Si *Nortia* était effectivement vénérée par les habitants de *Volsinii*, comme l'indique Tite-Live, alors c'est d'ailleurs peut-être plutôt à Orvieto qu'à Bolsena que l'on peut espérer la trouver⁷⁰⁶.

2.3.3.4. *Selvans/Silvanus*

Divinité associée à l'univers forestier et champêtre, peut-être d'origine ombrienne, *Selvans* a connu une longue postérité. Devenu *Silvanus* dans le panthéon romain, jusqu'à laisser son nom à un groupe de Black Metal contemporain, *Selvans* est considéré comme un gardien des frontières⁷⁰⁷. La raison de ce lien tient notamment à l'épigraphie, à travers une dédicace à *Selvans tularia*⁷⁰⁸, publiée

⁶⁹⁹ Liv. 7, 3, 7.

⁷⁰⁰ Camporeale 1992.

⁷⁰¹ Capdeville 1999, p. 130-135.

⁷⁰² Torelli 2009, p. 121, note 13.

⁷⁰³ Massa-Pairault 1999, p. 87-88.

⁷⁰⁴ Voir catalogue des sites, p. 293-294.

⁷⁰⁵ Voir catalogue des sites, p. 295-296.

⁷⁰⁶ C'est du moins ce que suggère Giovannangelo Camporeale (Camporeale 1992, p. 935).

⁷⁰⁷ Van der Meer 1987, p. 65.

⁷⁰⁸ Rendeli 1993a.

par Carlo De Simone en 1989⁷⁰⁹. Elle se trouve sur un petit bronze athlétique, daté de la fin du IV^e siècle⁷¹⁰, que l'auteur propose de localiser à Bolsena⁷¹¹. *Selvans* figure deux fois sur le foie de Plaisance⁷¹², ce qui renforce son importance supposée dans le panthéon étrusque – même s'il convient de rappeler que Minerve, pourtant très honorée dans les sanctuaires étrusques, n'y apparaît pas. De fait, il s'avèrerait être un bon candidat, dans la mesure où il est largement représenté à Bolsena, au sanctuaire du Pozzarello⁷¹³, peut-être consacré entre autres à *Selvans* d'après la dédicace qui y avait été trouvée⁷¹⁴, et dans la grotte dite de Silvanus⁷¹⁵. Une autre inscription trouvée à Tarquinia, près de la porte Romanelli⁷¹⁶, renforcerait l'idée d'une propension du dieu à protéger les limites et les lieux de passage⁷¹⁷. À cet aspect liminaire s'ajoute la protection des troupeaux et des récoltes⁷¹⁸, mais aussi de la bonne gestion des forêts⁷¹⁹, qui sembleraient coïncider avec les fonctions supposées du sanctuaire de Piana del Lago, *a fortiori* au lendemain de la conquête, à en croire Marco Rendeli qui écrit : « Non si può far a meno di notare come l'attestazione di un *Selvans/Silvanus* protettore dei confini si inserisca in un contesto ormai romano-etrusco, in una fase di profonda ristrutturazione territoriale che influisce sia nei fenomeni di organizzazione delle aree, sia nella istituzionalizzazione di questi cambiamenti, esito del nuovo modello romana di suddivisione delle terre »⁷²⁰.

Pourtant, aucun témoignage archéologique, iconographique et encore moins épigraphique ne permet aujourd'hui de documenter le culte de *Selvans* à Piana del Lago, et l'on ne peut par conséquent qu'en rester au stade des hypothèses.

2.3.3.5. *Vei/Cérès*

C'est, entre autres, au culte de Cérès qu'est attribué, au sanctuaire de Campetti à Véies, une des origines du phénomène de déposition d'ex-voto, d'abord limité aux têtes votives et aux masques⁷²¹.

⁷⁰⁹ De Simone 1989a.

⁷¹⁰ Kozloff 1988, p. 254 ss.

⁷¹¹ De Simone 1989b. L'auteur ne donne aucune justification de son choix d'attribuer le bronze à Bolsena, hormis le gentilice attesté localement et la comparaison avec d'autres inscriptions bolséniennes consacrées à *Selvans* ; le plus grand doute est d'ailleurs soulevé par Alessandro Morandi quant à cette supposée provenance (Morandi 1990a, p. 85).

⁷¹² Van der Meer 1987, p. 58-66.

⁷¹³ Voir catalogue des sites, p. 295-296.

⁷¹⁴ Colonna 1966 ; Colonna 1988, p. 21-24.

⁷¹⁵ Voir catalogue des sites, p. 297.

⁷¹⁶ Rendeli 1993a, p. 164.

⁷¹⁷ Belfiore 2015, p. 154-156.

⁷¹⁸ Vanni 2019, p. 17.

⁷¹⁹ Attesté à Ghiaccio Forte, le culte de *Selvans* y est mis en relation avec la topographie du lieu (Vanni 2021, p. 258-259).

⁷²⁰ Rendeli 1993a, p. 166.

⁷²¹ Fabbri 2019, p. 42.

La protection des biens et de la fertilité, généralement liée à cette déesse, a été associée avec le contexte militaire tendu entre l'Étrurie méridionale et Rome qui caractérise le IV^e siècle, alors que la petite et moyenne propriété foncière semble se maintenir⁷²². Attesté à Orvieto – Cannicella, à Vulci (Porta Nord⁷²³, Fontanile di Legnisina), à Gravisca, à Bolsena – Pozzarello⁷²⁴, son culte est très largement répandu en Italie centro-méridionale.

La présence, à Piana del Lago, de céramiques miniatures, mises en relation avec le culte de Cérès au sanctuaire du Pozzarello⁷²⁵, ainsi que d'une corne d'abondance⁷²⁶ et, peut-être, d'une antéfixe (H₁7), pourrait constituer des indices forts pour l'identification de cette divinité⁷²⁷.



Piana del Lago se présente donc comme un sanctuaire où se déroulent des cultes liés à la guérison (*sanatio*), à la fertilité des hommes et des récoltes et à la sphère de l'enfance, sans qu'une divinité particulière ne se dégage encore, même si plusieurs déesses sont susceptibles d'y avoir été honorées⁷²⁸. C'est une situation finalement fréquente en Étrurie méridionale, comme le montrent les cas des sanctuaires du Manganello à Cerveteri⁷²⁹ ou de Bolsena⁷³⁰, des lieux de culte de centres mineurs de l'Étrurie méridionale interne comme Grotta Porcina, Macchia delle Valli, Barbarano Romano – La Noce ou Blera – La Lega⁷³¹, les dépôts votifs du territoire de Pitigliano, en particulier du Pantano⁷³², mais aussi plus au sud, à Interamna Lirenas⁷³³. Ces derniers se distinguent bien des sanctuaires côtiers où les domaines de la reproduction et la guérison ne sont pas – ou peu – représentés⁷³⁴. À plusieurs reprises ont été mis en parallèle l'identité de certaines divinités honorées en Étrurie méridionale interne et tibérine – *Voltumna*, *Nortia*, *Śuri*... – et le caractère chtonien des cultes qui leur sont associés avec la religiosité liée à la terre, à ses récoltes, ou à l'inverse à la mort, à laquelle s'ajoute la nature volcanique du paysage, jonché de cavités, émanations de gaz et sources

⁷²² *Ibid.*, p. 44.

⁷²³ Un sanctuaire où, du reste, les références à la *sanatio* sont quasiment absentes (Pautasso 1994, p. 110).

⁷²⁴ Fabbri 2019, p. 182-186.

⁷²⁵ Acconcia 2005, p. 278.

⁷²⁶ En argile claire. Je n'ai néanmoins pas réussi à retrouver cet objet, cité dans le journal de fouilles 2005 (07/06/2005).

⁷²⁷ Voir, pour des contextes grecs coloniaux (mer Noire), Damyanov 2016.

⁷²⁸ Pour une étude récente des rites féminins dans les sanctuaires latiaux et sud-étrusques pour une période exactement contemporaine à celle du présent sujet, voir Thibaut 2015.

⁷²⁹ Gentili 1989-1990 ; Bellelli 2014.

⁷³⁰ Tamburini et Pellegrini 2015. Il est regrettable que cet ouvrage, que je n'ai pas réussi à consulter, ait été si peu diffusé.

⁷³¹ Ceci *et al.* 2016.

⁷³² Pellegrini et Rafanelli 2008.

⁷³³ Sur la commune de Pignataro Interamna, où le matériel votif découvert ne permet pas de préciser clairement la divinité honorée (Cérès ?), mais où la référence à la *sanatio* est assurée (Darini 2016).

⁷³⁴ Bellelli Marchesini *et al.* 2012, p. 244 ; on distinguera le cas notable du sanctuaire méridional de Gravisca qui a livré de nombreux indices de cultes de *sanatio* et de fertilité (têtes et parties de visages, bras, mains, oreilles, pieds, seins, nombreux utérus... Voir Manna 2019).

d'eaux chaudes propices au développement de tels cultes⁷³⁵. Cela donne l'image d'un lieu de culte multifonctions, une sorte de couteau suisse du sacré, où l'on vient demander une faveur à un panthéon relativement hétéroclite, davantage liés à un besoin ponctuel qu'à un moment précis du calendrier liturgique. Face aux incertitudes qui entourent ce site, on est en droit d'espérer de l'avenir des découvertes importantes.

2.4. Perspectives de recherches

L'une des interrogations majeures posées par le sanctuaire de Piana del Lago tient à son isolement supposé par rapport à un centre habité connu. Depuis Gilbert-Charles Picard, le concept de *conciliabula* pour évoquer les lieux de culte, pensés comme lieux de rassemblement, isolés, à l'écart d'agglomérations connues, a été abandonné : l'archéologie aérienne française en particulier a pu montrer que la plupart des sanctuaires, même ruraux, sont associés à des quartiers d'habitations et d'artisanat importants (Vieil-Évreux, Ribemont-sur-Ancre), presque toujours près d'une voie de circulation majeure⁷³⁶. Il est raisonnable de penser que la ville actuelle et voisine de Montefiascone ait connu, dans l'Antiquité, une phase de peuplement non négligeable, probablement comme siège d'un *oppidum*, ce qui nuancerait fortement cette impression d'isolement.

En parallèle d'une recherche de grande ampleur portant sur l'occupation des rives méridionales du lac de Bolsena – rendue difficile par l'emprise actuelle de l'habitat –, une série de prospections géophysiques devraient, dans les prochains mois, permettre de mieux cerner l'environnement du sanctuaire, en particulier la relation topographique avec deux grandes vasques signalées à 200 m à l'est du complexe, qui pourraient correspondre à des structures annexes du sanctuaire (libation ?) ou à des cuves utilisées pour presser le raisin, comme on en connaît à l'époque tardo-républicaine⁷³⁷, ou encore à des bassins de décantation d'huileries⁷³⁸ : le matériel recueilli alors ne permettait pas d'en préciser la chronologie (Fig. 52).

⁷³⁵ Tamburini 2013, p. 148.

⁷³⁶ Hartz 2015, p. 135-136.

⁷³⁷ Campana et Vaccaro 2021, p. 55, fig. 3.5.

⁷³⁸ Attestés, par exemple, à Bolsena (Tassaux 1987, p. 540-541).



Figure 52 : les structures du « Pozzetto 153 » mises au jour en 1987. ArchSopr, négatif 123304

À ces structures s'ajoute naturellement la *villa* impériale, implantée quelque 650 m à l'est du sanctuaire, dont la fouille (non réalisée jusqu'à ce jour) pourrait sans doute permettre de confirmer ou non le remploi de matériaux de constructions du sanctuaire à une époque où celui-ci était défonctionné. Enfin, on peut souhaiter que de nouvelles structures non repérées jusqu'ici émergent, peut-être à l'ouest du sanctuaire ou sur les terrasses supérieures, susceptibles de documenter des phases d'occupation vraisemblablement plus anciennes et ouvrant une page de l'histoire, qui reste encore à écrire, du sanctuaire rural de Piana del Lago.



J'espère avoir montré, à l'issue de ce zoom sur le cas particulier de Piana del Lago, qu'en dépit de nombreuses contraintes liées tant à la topographie du site qu'à l'histoire des recherches, il était possible grâce aux fouilles récentes et à l'étude du mobilier d'en préciser davantage la chronologie et de suggérer différentes hypothèses fonctionnelles. Je m'attarderai à présent sur des problématiques conceptuelles qui dépassent, tout en l'intégrant, l'exemple de Piana del Lago, afin de proposer une réflexion nouvelle sur la manière de qualifier les sanctuaires et les cultes qui y sont pratiqués aux époques étrusque et romaine en Italie centrale.

3. Sanctuaire de frontières et romanisation : genèse et limites de l'usage des concepts en étruscologie

« Les historiens nous proposent du passé des systèmes trop complets, des séries de causes et d'effets trop exacts et trop clairs pour avoir jamais été entièrement vrais ; ils réarrangent cette docile matière morte, et je sais que même à Plutarque échappera toujours Alexandre »⁷³⁹.

Les plus religieux des hommes ?

Il y a 25 ans, de célèbres actes de colloque⁷⁴⁰ avaient pour titre *Les Étrusques, les plus religieux des hommes*. Il s'agissait alors d'une référence directe aux propos de Tite-Live⁷⁴¹, repris par Arnobe⁷⁴², qui rappelait que l'Étrurie, plus que toute autre région du monde antique, était versée dans les rites⁷⁴³. Du livre de lin de Zaghreb⁷⁴⁴ aux peintures funéraires de Tarquinia en passant par les lamelles d'or de Pyrgi, les indices archéologiques sembleraient corroborer les témoignages littéraires de cette place première du fait religieux. Paradoxalement néanmoins, les lieux de culte étrusques sont longtemps restés inconnus⁷⁴⁵.

Même si cette situation n'est plus vraie aujourd'hui, il est nécessaire de garder en tête que l'expression de Tite-Live, reprise à cor et à cri dans la littérature savante, constitue en fait un *topos* que bien des auteurs ont appliqué à d'autres peuples avec la même assurance. Ainsi Pausanias au sujet des Athéniens⁷⁴⁶, ou César sur les Gaulois⁷⁴⁷. Dominique Briquel a sur ce point bien démontré que ce trait religieux visiblement caractéristique de la culture étrusque est loin d'avoir été unanimement partagé dans la littérature antique⁷⁴⁸, au point que, « à l'époque ancienne, la religiosité étrusque n'intéresse pas les Grecs »⁷⁴⁹. Le rapprochement étymologique rapporté par la tradition

⁷³⁹ Yourcenar 2019, p. 30-31.

⁷⁴⁰ Gaultier et Briquel 1997.

⁷⁴¹ Liv., 5, 1, 6 : « *gens ante omnes alias eo magis dedita religionibus, quod excelleret arte colendi eas [...]* ».

⁷⁴² Arnob., 7, 26 où l'Étrurie est décrite, non sans réprobation par cet auteur chrétien, comme « *genetrix et mater superstitionum* ».

⁷⁴³ Pfiffig 1975 reste une référence incontournable quant aux sources relatives à la religion étrusque.

⁷⁴⁴ Sur cette question et son rapport à d'autres documents épigraphiques, voir en dernier lieu Dupraz 2019.

⁷⁴⁵ Voir *supra*, p. 75.

⁷⁴⁶ Paus. 1, 24, 3 : « *Λέλεκται δέ μοι καὶ πρότερον, ὡς Ἀθηναίοις περισσώτερόν τι ἢ τοῖς ἄλλοις ἐς τὰ θεῖά ἐστι σπουδῆς* », « Ce serait la matière de beaucoup de conjectures : j'ai déjà remarqué que les Athéniens attachent beaucoup plus d'importance que les autres peuples à tout ce qui concerne le culte des dieux » (trad. M. Clavier, Paris, J.-M. Eberhart, 1821).

⁷⁴⁷ Caes. 6, 16 : « *Natio est omnis Gallorum admodum dedita religionibus* », « Tout le peuple gaulois est très religieux » (trad. L.-A. Constans, Paris, Les Belles Lettres, 1972)

⁷⁴⁸ Briquel 1997, p. 421-426.

⁷⁴⁹ *Ibid.*, p. 425.

littéraire⁷⁵⁰ entre le nom romain des Étrusques (*Tusci*) et le verbe grec *thyein* signifiant « sacrifier », inscrivant l'acte rituel par excellence au cœur de l'identité étrusque, est depuis longtemps considéré comme erroné⁷⁵¹ : il n'en demeure pas moins que la persistance de cette association sémantique dans la littérature est notable. Quant aux Romains, ils sont partagés⁷⁵² entre une réticence à reconnaître aux Étrusques une supériorité culturelle après la conquête de leur territoire, et un nécessaire constat de leur maîtrise de l'haruspicine⁷⁵³, dont témoigne l'exemple bien connu de l'haruspice étrusque qui avait annoncé à César qu'un malheur allait bientôt l'atteindre⁷⁵⁴.



Une fois le prisme littéraire prudemment décortiqué, il reste que la civilisation étrusque semble adepte des rites et rituels⁷⁵⁵ qu'elle réalise, en partie, dans des sanctuaires, dont la fonction tient, entres autres, dans l'accueil et la réalisation de ces pratiques.

3.1. Rural, extra-urbain, de confins ? Intérêts et limites de la caractérisation des sanctuaires

3.1.1. Un effort de rationalisation issu des études sur le monde grec

Après la Seconde Guerre mondiale, la démultiplication des opérations de terrain sur des contextes non-funéraires autant que la reprise des collaborations scientifiques internationales en Grèce, en Grande-Grèce et dans la péninsule italique en général, associées à l'irruption de nouvelles écoles de pensée historique, sont à l'origine d'interrogations relatives au fonctionnement des institutions des sociétés antiques, le développement urbain et la place du sacré.

Avec l'inauguration des *Convegni di studi sulla Magna Grecia* en 1961, la Grande-Grèce devient un terrain d'étude privilégié dans l'analyse des relations entre sociétés indigènes et colons grecs et des phénomènes d'hybridation dans tous les domaines de la vie sociale qui peuvent en découler⁷⁵⁶. Le

⁷⁵⁰ Isid., 9, 2, 86 d'après Dion. Hal., 1, 30, 3.

⁷⁵¹ Pfiffig 1975, p. 7 ; il est rappelé dans Donati et Rafanelli 2004, p. 136, le manque de sources littéraires et iconographiques permettant l'identification précise des sacrifices.

⁷⁵² Maggiani 2009, p. 236.

⁷⁵³ Briquel 1997, p. 426.

⁷⁵⁴ Suét., 81, 5.

⁷⁵⁵ Van der Meer 2011, p. 13 : le rite est conçu comme une activité singulière, le rituel comme une série de rites. Van der Meer propose de définir le rite comme « a repeatable, communal activity, at special occasions, to be done in a correct, similar way, often ruled by tradition or prescript, carrying symbolic, embodying social and communicating group values » (*Ibid.*, p. 11) ; voir également Michetti 2014 ; De Grummond et Erika 2006.

⁷⁵⁶ Le premier volume de la série, intitulé *Greci e Italici in Magna Grecia*, est d'ailleurs emblématique de ce questionnement.

quatrième volume, consacré aux sanctuaires de Grande-Grèce, est l'occasion de développer des théories sur les lieux de culte directement et ouvertement inspirées du monde grec classique⁷⁵⁷ tout en mettant l'accent sur la continuité des cultes entre indigènes et colons⁷⁵⁸. D'emblée, une dichotomie est établie entre les sanctuaires grecs et romains quant à leur localisation, avec un schéma binaire des sanctuaires grecs répartis entre urbains et extra-urbains⁷⁵⁹. Cette typologie, on le fera, sera amenée à largement s'étoffer à mesure qu'elle est exportée dans différents contextes⁷⁶⁰.

Quelques années plus tard, en 1968, dans un long article demeuré célèbre⁷⁶¹, Georges Vallet interrogeait la place des sanctuaires dans leur relation avec la cité et son territoire, en particulier dans le cas de sanctuaires extra-urbains. Celui-ci rappelle que trois explications traditionnelles étaient avancées quant à l'existence de ces lieux de cultes hors-les-murs : vestige d'un ancien sanctuaire indigène hellénisé (hypothèse largement rejetée par Vallet) ; marques de colonisation très anciennes, ou au contraire de la colonisation grecque historique⁷⁶².

Vallet propose alors, à la suite de ses confrères, une typologie des sanctuaires non urbains⁷⁶³ décomposée en⁷⁶⁴ :

- ◁ sanctuaires *suburbains*, dans les proches alentours de la cité, à moins d'un kilomètre. Il en compte une quinzaine d'exemples pour la Grande Grèce archaïque, un peu moins pour la période classique. Ceux-ci relèvent surtout de cultes agraires où dominent les références à la fertilité et à la guérison, fréquentés par une « classe paysanne »⁷⁶⁵ ;
- ◁ sanctuaires *extra-urbains*, plus éloignés des villes, souvent entre 10 et 40 km du centre. Ceux-ci se répartissent en :
 - *petits sanctuaires ruraux* à rayonnement local, connus surtout par des dépôts votifs ;
 - *grands sanctuaires* célébrant une divinité poliade situé près d'habitats peuplés essentiellement par les prêtres, fidèles et desservants.

⁷⁵⁷ Hermann 1965, p. 47-48 : « Dato che la Magna Grecia fa parte del mondo greco antico, i criteri con i quali vogliamo giudicare i diversi dati di un santuario debbono necessariamente derivare dall'esame del complesso dei santuari greci conosciuti ».

⁷⁵⁸ *Ibid.*, p. 49.

⁷⁵⁹ *Ibid.*, p. 48.

⁷⁶⁰ Par exemple, pour la Calabre, Genovese 1999.

⁷⁶¹ Vallet 1968.

⁷⁶² *Ibid.*, p. 82.

⁷⁶³ On rappellera que la documentation épigraphique majeure, comme les tables d'Héraclée ou les tables de Locres, ne concerne précisément que des sanctuaires urbains (*Ibid.*, p. 83).

⁷⁶⁴ *Ibid.*, p. 84 ss.

⁷⁶⁵ *Ibid.*, p. 94. L'expression figure déjà entre guillemets chez Vallet qui ajoute à son propos, non sans sincérité : « je ne sais pas trop moi-même ce que recouvre cette expression ni du point de vue social ni du point de vue ethnique ».

Mais Georges Vallet ne perd pas de vue le caractère éminemment fragile de ses conclusions qui reflètent un état de l'archéologie des sanctuaires alors loin d'avoir atteint son apogée. Une nouvelle avancée majeure dans le champ des études antiques est alors apportée par la publication, en 1984, de *La naissance de la cité grecque* par François de Polignac⁷⁶⁶.

3.1.2. Le tournant de *La naissance de la cité grecque*⁷⁶⁷

Dans la préface de l'ouvrage, tout en rappelant que le cas athénien (le mieux connu) est davantage une exception que la règle⁷⁶⁸, Claude Mossé énonce que la démultiplication des dépôts votifs dans des sanctuaires extra-urbains (Héraion d'Argos, Didymeion de Milet, Héraion de Samos) constitue un signe fort de naissance de la cité, puisqu'ils marquent « l'avancée de la civilisation (la terre cultivée) face au domaine sauvage des confins »⁷⁶⁹ et délimitent ainsi le territoire civique tout en encourageant une forme d'agrégation sociale par le culte de divinités protectrices de la jeunesse, des femmes...

Adoptant une posture déconstructiviste qui implique de se départir du modèle athénien, François de Polignac choisit de partir de contextes de la fin de l'époque géométrique, à une période où les sources sont plus rares que dans l'Athènes de Périclès. Le VIII^e siècle marque en effet, outre la densification des noyaux d'habitat, l'émergence du sanctuaire grec, matérialisé par « l'essor de sanctuaires implantés en dehors des grands centres d'habitat et la naissance du culte des héros »⁷⁷⁰.

L'auteur fait le constat que les sociétés de l'époque géométrique, dominées par une aristocratie guerrière, réutilisent à des fins religieuses des sites précédemment non occupés ou abandonnés depuis la fin de l'époque mycénienne⁷⁷¹ et commencent à déposer des offrandes de terre cuite (céramique, figurines) et de bronze (parure, vaisselle), garnissant autrefois les tombes : il dénombre ainsi 82 lieux sacrés dans l'ensemble du monde grec au Géométrique récent⁷⁷². Un espace particulier, dont la fonction ne serait autre qu'accueillir ou susciter les manifestations divines, fait ainsi son apparition, là où dans l'œuvre d'Homère, le culte n'est jamais inscrit dans une spatialité claire. C'est à la fin de l'époque géométrique qu'apparaîtrait un trinôme amené à connaître une

⁷⁶⁶ De Polignac 1984.

⁷⁶⁷ Christopher Smith parle d'un « game-changing book » (Smith 2017, p. 13).

⁷⁶⁸ À l'instar de Rome vis-à-vis du monde latin (Stek 2014, p. 102).

⁷⁶⁹ De Polignac 1984, p. 9.

⁷⁷⁰ *Ibid.*, p. 21.

⁷⁷¹ Refusant de parler d'une réelle continuité des cultes depuis l'âge du Bronze, François de Polignac suppose qu'il y a derrière cette réutilisation une logique de recherche de légitimité du sacré (*Ibid.*, p. 37). Sur la question de la mémoire des lieux et de la mémoire religieuse, consulter Dignas et Smith 2012.

⁷⁷² De Polignac 1984, p. 84.

longue postérité : l'autel (sacrifice), le temple (statues et offrandes) et le téménos (enceinte), qui permet une démarcation nette entre sphères sacrée et profane.

François de Polignac livre alors, à son tour, exemples à la clé, une typologie⁷⁷³ largement réutilisée dans la littérature ultérieure :

- ◁ *sanctuaires d'acropole* et en *cœur d'agglomération* ;
- ◁ *sanctuaires suburbains*, hors de l'aire urbaine ;
- ◁ *sanctuaires extra-urbains*, entre 5-6 et 12-15 km de la ville. Il rappelle alors que « bon nombre des plus fameux sanctuaires du monde grec sont à classer parmi les sites non urbains »⁷⁷⁴.

Dans ces derniers, sont vénérés prioritairement Athéna, Apollon, Artémis et surtout Héra, « la divinité extra-urbaine par excellence »⁷⁷⁵, alors que Zeus et Poséidon sont peu représentés et honorés surtout en contexte urbain, un peu comme *Timia* dans le monde étrusque, semble-t-il, à une époque postérieure. Dans l'ouvrage de François de Polignac, les sanctuaires extra-urbains occupent toujours une « position limite »⁷⁷⁶ – une éminence, une limite de plaine... – qui rejoint l'idée de géosymbole et qui leur confère une fonction de tampon entre les domaines du connu et du sauvage, jusqu'à marquer parfois la frontière entre deux territoires civiques, comme l'Héraion d'Argos entre Mycènes et Tyrinthe⁷⁷⁷. Cela n'empêche pas – au contraire ? – que certains lieux de culte soient communs à deux cités ; tel est le cas du sanctuaire d'Artémis Hymnia fréquenté par les habitants des cités d'Orchomène et de Mantinée⁷⁷⁸. Pour l'auteur, ce statut ambigu, identitairement brouillé, du sanctuaire de confins, est le réceptacle idéal de rituels de marge, puis d'agrégation, notamment de la jeunesse⁷⁷⁹, mais aussi des populations exclues de la citoyenneté – femmes, esclaves⁷⁸⁰ –, en particulier via les processions religieuses.

François de Polignac propose d'exporter sa typologie en Grande Grèce, où elle avait déjà été exploitée avant, et où elle est dès lors largement reprise⁷⁸¹. Pour lui, la fondation de lieux de cultes par les colons grecs répond moins à des survivances de cultes indigènes précédents qu'à une affirmation concrète de mainmise sur le territoire, du cœur de l'*astu* jusqu'aux *eschatiai*⁷⁸².

⁷⁷³ *Ibid.*, p. 32-33.

⁷⁷⁴ *Ibid.*, p. 33.

⁷⁷⁵ *Ibid.*, p. 35.

⁷⁷⁶ *Ibid.*, p. 42.

⁷⁷⁷ *Ibid.*, p. 45.

⁷⁷⁸ *Ibid.*, p. 46.

⁷⁷⁹ *Ibid.*, p. 47.

⁷⁸⁰ *Ibid.*, p. 48-49.

⁷⁸¹ *Ibid.*, p. 93-126 ; voir en particulier, par la suite, Daverio Rocchi 1988 ; Stazio et Ceccoli 1999.

⁷⁸² De Polignac 1984, p. 102.

3.1.3. Du sanctuaire extra-urbain au sanctuaire de frontière, la naissance d'un (faux) problème

Il est intéressant de constater à quel point l'étude de la terminologie antique des lieux de culte a progressivement glissé, avec le temps, vers la construction d'une typologie moderne censée combler les lacunes des sources anciennes, non sans tâtonnements et difficultés⁷⁸³. Cette logique aurait pu rester sans conséquences majeures, si cette tentative légitime d'exploration conceptuelle n'avait pas basculé du côté de la projection systématique de catégories rigides. L'explosion de la littérature sur les typologies des sanctuaires antiques au lendemain de la parution de la *Naissance de la cité grecque* n'a en tout cas rien d'un hasard⁷⁸⁴.

L'année suivant le livre de Polignac, Giovanni Colonna qui dirige la publication de l'exposition sur les sanctuaires d'Étrurie⁷⁸⁵ s'inscrit pleinement dans la veine tracée précédemment lorsqu'il distingue les sanctuaires urbains⁷⁸⁶, suburbains⁷⁸⁷ – c'est-à-dire *extra muros* –, de nécropoles⁷⁸⁸, extra-urbains⁷⁸⁹, et enfin – en écartant l'Étrurie septentrionale –, les sanctuaires ruraux d'Étrurie méridionale⁷⁹⁰. Ces derniers semblent constituer une véritable spécificité régionale par leur position – site d'*oppidum* ou de plaine presque toujours isolé –, souvent liée à des éléments naturels remarquables, la modestie des structures, un mobilier évoquant la guérison et la fertilité.

En 1987, Ingrid Edlund-Berry publie *The gods and the place. Location and function of sanctuaries in the countryside of Etruria and Magna Graecia (700-400 B.C.)*⁷⁹¹, un ouvrage spécifiquement consacré aux sanctuaires ruraux. En introduction, l'autrice détaille sa propre typologie, distinguant les sanctuaires

⁷⁸³ Voir le propos de Ferdinando Castagnoli qui constate l'impossibilité de fixer une typologie, alors qu'il arrive que des cultes urbains soient pratiqués... hors-les-murs ! Voir Castagnoli 1984, p. 20.

⁷⁸⁴ Il est frappant de relever à quel point, en quelques années entre 1985 et 1990, cette question intéresse l'historiographie : Colonna 1985 ; Guzzo 1987 ; Scheid 1987 ; Cerreti 1987 ; Coarelli 1987 ; Edlund-Berry 1987 ; Sordi 1987.

⁷⁸⁵ Colonna 1985.

⁷⁸⁶ Véies – Piazza d'Armi ; Rome – sanctuaires de *Fortuna* et *Mater Matuta* et du Campidoglio ; Tarquinia – Ara della Regina ; Vulci – Tempio grande ; Orvieto – Tempio del Belvedere ; Bolsena – Pozzarello ; Faléries – sanctuaires de Vignale et Scasato ; Marzabotto – Acropole ; Bologne – Villa Cassarini ; Fiesole ; Volterra – Acropole, Luni.

⁷⁸⁷ Véies – Portonaccio ; Faléries – sanctuaires de Celle et des Sassi Caduti ; Marzabotto – sanctuaire des eaux.

⁷⁸⁸ Blera – tumulus de Grotta Porcina ; Orvieto – Cannicella ; Sovana – Cavone ; Populonia ; Chiusi – Colle del Vescovo ; Vulci – Polledrara, Ponte Rotto – ; Capoue – Fondo Patturelli/Curti.

⁷⁸⁹ Pyrgi – sanctuaire de Leucotea-Ilizia ; Gravisca ; *Lucus Feroniae* ; Sant'Angelo in Formis – sanctuaire de Diana Tifatina ; Castelsecco – sanctuaire de San Cornelio ; sanctuaire de Marica à l'embouchure du Garigliano ; Ariccia – sanctuaire de Diane.

⁷⁹⁰ Santa Marinella – Punta della Vipera ; Procoio di Ceri ; Sasso di Furbara ; *oppidum* de la Castellina ; Bagni di Stigliano ; Bagni di Vicarello ; Grasceta dei Cavallari ; Ghiaccio Forte ; Bagni di Viterbo ; Selvasecca. En territoire vulcien, G. Colonna distingue le dépôt votif de Tessennano, du « palais » de Poggio Buco, du dépôt de San Sisto près de Marsiliana. Autour de l'axe Bolsena – Orvieto, il énumère le dépôt de la Melona, le sanctuaire de Bolsena – Poggio Casetta, le dépôt de Pianmiano près de Bomarzo. Enfin, en territoire falisque, il liste le sanctuaire tarso-archaïque de l'*oppidum* de Narce, le dépôt votif des grottes de Corchiano et la grotte de *Pater Soranus* sur le mont Soracte.

⁷⁹¹ Edlund-Berry 1987.

hors-les-murs, extra-urbains, « politiques », ruraux, situés dans la nature, préférant des critères topographiques aux catégories jugés trop modernes de la typologie de Colonna⁷⁹² : on constate d'ores et déjà un glissement sémantique dans la catégorisation qui sème le trouble. Comment distinguer un lieu de culte hors-les-murs d'un sanctuaire extra-urbain ? Quelle différence entre un sanctuaire rural et un sanctuaire de nature ? Tout sanctuaire n'est-il pas « *political* », c'est-à-dire selon l'auteur avec un rôle de point de rencontre et d'agrégation des populations⁷⁹³ ? Le flou est d'autant plus fort que l'auteur définit le sanctuaire comme « *an architecturally defined space with features such as altars and temples* »⁷⁹⁴, alors même que les lieux de culte étrusques, *a fortiori* en contexte rural, sont, au moins en apparence, souvent dépourvus de ces structures construites, et connus d'après les seuls dépôts votifs...

Cette même année 1987, trois ans après la publication de *La naissance de la cité grecque*, à laquelle il ne fait jamais référence, Pier Giovanni Guzzo propose un modèle théorique pour penser le sanctuaire de frontière dans l'Antiquité, à partir du cas de la Grande Grèce ; il s'agit d'un article extrêmement cité par la littérature ultérieure⁷⁹⁵. Guzzo voit dans la colonisation un fait politique dont une des conséquences concrètes est l'attribution de lots de terres précisément délimités aux familles de colons pour lesquels il était essentiel de différencier un dedans d'un dehors. De là, il distingue trois niveaux de frontières⁷⁹⁶ :

- ◁ entre habitat et campagne ;
- ◁ entre campagnes et terres incultes ;
- ◁ entre le territoire d'une colonie, connu et pratiqué, et celui d'une colonie voisine.

Chacun de ces niveaux présenterait une forme spécifique du culte⁷⁹⁷ :

- ◁ dans l'habitat, des cultes urbains (souvent en relation avec l'agora) ;
- ◁ dans la ceinture suburbaine, des cultes spécialisés dans un public (les femmes) ou des pratiques rituelles (agricoles) ;
- ◁ dans les confins, des cultes liés aux contacts entre entités politiques diverses.

⁷⁹² *Ibid.*, p. 41.

⁷⁹³ *Ibid.*, p. 42.

⁷⁹⁴ *Ibid.*, p. 29.

⁷⁹⁵ Guzzo 1987.

⁷⁹⁶ *Ibid.*, p. 374.

⁷⁹⁷ *Ibid.*, p. 375.

Dans ce dernier espace, les « sanctuaires de frontière » – expression dont Pier Giovanni Guzzo revendique la paternité –, seraient en quelque sorte des espaces tampons entre colons et indigènes, à l'avantage des Grecs, permettant la mise en place de liens diplomatiques.

De la typologie précédemment citée, il propose alors les définitions suivantes⁷⁹⁸ :

1. sanctuaire : « structure, diversement identifiable, dont la fonction principale est le culte » ;
2. frontière : « zone tangente entre deux sphères opposées, le fussent-elles au sein d'une même culture (ville/campagne ; Achéens/ Chalcidiens ; Grecs d'Occident/Grecs de la métropole) ou entre deux cultures différentes (Grecs/indigènes) » ;
3. sanctuaire de frontière : « structure dont la principale fonction est le culte qui marque une limite entre deux sphères opposées dans le but de normaliser, en vue d'un avantage économique commun, les activités productives réalisées par des groupes sociaux, politiques ou techniques différents »⁷⁹⁹.

Aussi suggestive puisse-t-elle être, la démonstration souffre, à mon sens, de deux faiblesses heuristiques : l'absence de références à des travaux ultérieurs⁸⁰⁰ qui laisse supposer l'originalité entière de sa pensée (même dans la création d'un modèle théorique, cette démarche ne peut se défendre unilatéralement), et le caractère précisément exclusivement théorique de sa réflexion, dépourvue de tout ancrage concret partant des données archéologiques. Lui faire ce dernier reproche serait en quelque sorte fallacieux, puisque l'intention de l'auteur est précisément de mettre à la disposition des chercheurs des outils méthodologiques qu'il invite à confirmer ou à invalider. Mais force est de constater que les travaux ultérieurs font régulièrement référence à cet article de 1987 pour *justifier* le caractère liminaire d'un lieu de culte, ce qui est pour le moins le comble de la pétition de principe !

C'est du moins ainsi que je comprends la postérité de ce travail dans l'œuvre d'Andrea Zifferero, qui consacre de nombreuses publications à la question des cultes de frontière en contexte étrusque. En 1995, il publie un article également resté célèbre⁸⁰¹. Repartant des travaux de P. G. Guzzo pour la Grande Grèce, il les applique à l'Étrurie méridionale, faisant le constat d'une lacune

⁷⁹⁸ *Ibid.*, p. 378.

⁷⁹⁹ « Struttura a prevalente funzione culturale che segna la tangenza fra due sfere opposte, allo scopo di normalizzare, con il fine di un generale vantaggio economico, attività produttive svolte da corpi sociali, politici e tecnici diversi fra loro » (trad. pers.) (*Ibid.*, p. 378).

⁸⁰⁰ Il n'y aucune note de bas de page, on compte une unique mention bibliographique.

⁸⁰¹ Zifferero 1995.

dans ce domaine⁸⁰². Il propose d'étudier le phénomène de la frontière⁸⁰³ en croisant les données archéologiques – l'importation d'objets traduisant l'influence d'une cité sur une autre – et les modèles hérités de la géographie économique (polygone de Thiessen, modèle de Christaller), pour aboutir à la typologie suivante des sites d'Étrurie méridionale, fondée sur la topographie :

- < habitats de hauteur ;
- < habitats de plateau :
 - complètement habité (2 à 7 hectares) avec nécropoles autour ;
 - partiellement occupé (2 à 33 hectares), nécropoles groupées en noyaux⁸⁰⁴ ;
- < habitats indéterminés ;
- < sites ouverts.

L'élaboration de frontières politiques entre sites, au moment où émergerait une conscience identitaire, se construirait alors, dès la période orientalisante, sur une « frontière écologique préexistante »⁸⁰⁵ : les monts de la Tolfa, délimitant le territoire de Cerveteri de celui de Tarquinia⁸⁰⁶. Tout dans cette dernière idée – la mise en place très ancienne de frontières politiques, les relents de déterminisme géographique dignes de Carl Ritter – me semble radicalement contestable. Certes, il n'est pas impensable que des éléments topographiques forts (fleuve, sommet, col) aient été utilisés ou pensés comme marqueurs liminaires par les sociétés anciennes, mais, ainsi qu'en témoigne l'archéologie, ils ne peuvent néanmoins être conçus que comme fondamentalement plastiques, perméables⁸⁰⁷.

Andrea Zifferero, qui propose l'identification de plusieurs sanctuaires de frontières⁸⁰⁸ au VI^e siècle, suggère que la piste se brouille par la suite (ce qui peut surprendre compte tenu de la démultiplication des offrandes – têtes votives, statues... dans le courant du V^e s.), avant de se clarifier aux IV^e et III^e s.⁸⁰⁹, tandis que les anciennes frontières tardo-républicaines, disparues dans

⁸⁰² *Ibid.*, p. 335 : « Per quanto concerne l'ambito etrusco, la relazione tra aree sacre e confini manca ancora di un inquadramento coerente ».

⁸⁰³ Daverio Rocchi 1988, p. 205-240. Giovanna Daverio Rocchi distingue trois fonctions et effets essentiels de la frontière : légale et politique (limite juridique, donc d'influence d'une autorité sur un territoire mais aussi de création du sentiment communautaire), économique (activités agro-pastorales et commerciales extra-urbaines), militaire (défense du territoire face aux communautés voisines).

⁸⁰⁴ Andrea Zifferero a proposé que l'érection de monuments funéraires ostentatoires, dès l'Orientalisant récent, participe de la matérialisation des limites d'aires d'influence d'une famille (Zifferero 2000) ; sur ce même sujet, voir également, plus récemment, Della Fina 2015.

⁸⁰⁵ Zifferero 1995, p. 340.

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 348 ; voir la mise à jour proposée pour l'âge du Fer et la période archaïque, avec l'idée que la frontière entre Cerveteri et Tarquinia est « considérée comme matérialisée au VII^e siècle », dans Cerasuolo 2012, p. 150.

⁸⁰⁷ C'est assurément le cas du Tibre, utilisé par les modernes comme une frontière commode entre Étrusques et Ombriens qu'une étude archéologique poussée vient pourtant fortement nuancer : Cifani 2001 ; Amann 2001, p. 90 ; Stopponi 2009.

⁸⁰⁸ Jouant le rôle de marqueurs de confins au côté des *oppida* (Vanni 2021, p. 253).

⁸⁰⁹ Zifferero 1995, p. 344.

le giron de l'impérialisme romain, auraient été réactivées au Haut Moyen Âge⁸¹⁰ : cet écart chronologique a de quoi surprendre.

Andrea Zifferero a développé sa théorie à plusieurs reprises, en 1998, 2000, 2002 et plus récemment en 2019⁸¹¹, mais il s'agit à chaque fois de propos très théoriques, mal (sinon pas du tout) soutenus par les indices littéraires, épigraphiques et encore moins archéologiques. En 2002, Zifferero fusionne ainsi les idées de Paolo Carafa sur la Campanie septentrionale⁸¹² et de Claudio Cerreti sur le Latium⁸¹³ pour proposer une typologie de sanctuaires propres au territoire de Cerveteri⁸¹⁴ :

- ◁ sanctuaires urbains ;
- ◁ sanctuaires suburbains, près du plateau urbain ;
- ◁ sanctuaires en lien avec les nécropoles périurbaines, faisant la limite entre centre et *ager* ;
- ◁ sanctuaires au sein de l'*ager* : sanctuaires d'*oppidum*, contrôlés par des agglomérations secondaires ;
- ◁ sanctuaires liés à des phénomènes naturels (eaux sulfureuses...) ;
- ◁ sanctuaires portuaires (Pyrgi, Ponte del Lupo) ;
- ◁ sanctuaires de frontières.

Ce genre de contributions méthodologiques⁸¹⁵, à la recherche de « grilles d'analyse »⁸¹⁶, décliné également dans le cas des dépôts votifs⁸¹⁷, est symptomatique de la grande vogue de l'analyse spatiale, branche de l'archéogéographie, qui a inondé les réflexions des archéologues dans le dernier quart du XX^e siècle⁸¹⁸, et qui exploitaient les modèles d'articulation entre les sociétés et leurs environnement⁸¹⁹, issus d'autres pans de la géographie, pour les appliquer aux réalités anciennes⁸²⁰. Cette démarche s'est révélée à la fois très fructueuse – une de ses conséquences pratiques en a été

⁸¹⁰ *Ibid.*, p. 348.

⁸¹¹ Zifferero 1998 ; 2000 ; 2002 ; 2019.

⁸¹² Carafa 1998.

⁸¹³ Cerreti 1987. Ce dernier insiste sur la division entre cultes agricoles/agraires et « woodland cults ». Cerreti propose l'idée d'une hiérarchie sacrée stricte entre la zone haute des monts Albains (800 m), réservée au culte de Jupiter, une zone au milieu de la montagne et autour des lacs où sont honorées Diane, Artémis et Fortune, et le bas des collines où est célébré un culte agraire.

⁸¹⁴ Zifferero 2002, p. 262.

⁸¹⁵ Qui propose une typologie avec pas moins de sept catégories distinctes de sanctuaires pour un territoire d'une unique cité étrusque qui compte treize sanctuaires connus ! En réaction inverse, en 1997, Fay Glinister proposait une typologie très restreinte de sanctuaires « in cities », « outside cities » et « on boundaries » (Glinister 1997, p. 75-78).

⁸¹⁶ Zifferero 1998, p. 223.

⁸¹⁷ Bonghi Jovino 2005 : l'autrice décline ainsi une typologie de quatre catégories de dépôts votifs, entre dépôt de fondation (remerciement), d'expiation, de célébration et d'oblitération.

⁸¹⁸ Costa et Desachy 2020.

⁸¹⁹ En termes d'exploitation des ressources mais aussi de hiérarchie entre territoires.

⁸²⁰ Comme en témoigne la démultiplication, en diverses langues, des épithètes « de frontières » ou « de confins » dans les années 2000 : voir par exemple Rendini 2003 ; Michetti 2003.

le développement numérique des Systèmes d'Information Géographique, compagnon indispensable de l'archéologue contemporain, avec l'amélioration de la cartographie régionale...⁸²¹ – et en même temps limitée dans les contextes, comme l'Étrurie méridionale, où les sources sont laconiques et dispersées. L'utilisation systématique, pour ne pas dire abusive, des polygones de Thiessen (ou diagrammes de Voronoï), qui ignorent sur le plan théorique les contraintes topographiques locales, a très largement montré ses insuffisances⁸²², en particulier liées aux biais de la recherche⁸²³. (Fig. 53).

La justification avancée par Andrea Zifferero, reposant sur le lien supposément évident entre Étrusques et délimitation sacrée du territoire, me paraît insuffisante et repose, une fois encore, sur une facilité herméneutique à propos d'un problème considéré semble-t-il comme résolu, alors qu'il n'en est rien selon moi⁸²⁴. J'aimerais m'y attarder ici plus longuement.

⁸²¹ En particulier grâce à la photographie aérienne, au LiDAR et aux prospections non-invasives. Pour l'Étrurie méridionale voir Rendeli 1993b.

⁸²² Voir l'article de Paolo Carafa sur la délimitation des territoires de cités du *Latium Vetus*, dont les illustrations, fondées sur les polygones de Thiessen, relèvent davantage du présupposé que d'un effort de démonstration quant à l'implantation des frontières et des sanctuaires de confins (Carafa 2014).

⁸²³ Tesse D. Stek rappelle à raison que si un centre urbain important n'a pas encore été trouvé par l'archéologie, cela fausse totalement la lecture théorique via les modèles centre-périphérie et les polygones de Thiessen (Stek 2009, p. 63) ; l'utilisation de différents modèles d'analyse spatiale se traduit par autant de résultats divergents, voir le cas exemplaire du territoire de Tarquinia qui n'intègre que dans deux cas sur six le lac de Bolsena, dans Potts 2015, pl. 53 (la figure est originellement tirée de Spivey et Stoddart 1990, fig. 17).

⁸²⁴ De façon suggestive, aucune contribution, dans l'ouvrage consacré à la notion de confins/frontières dans le monde classique, n'est relative aux contextes étrusque ou italique (Sordi Marta 1987).

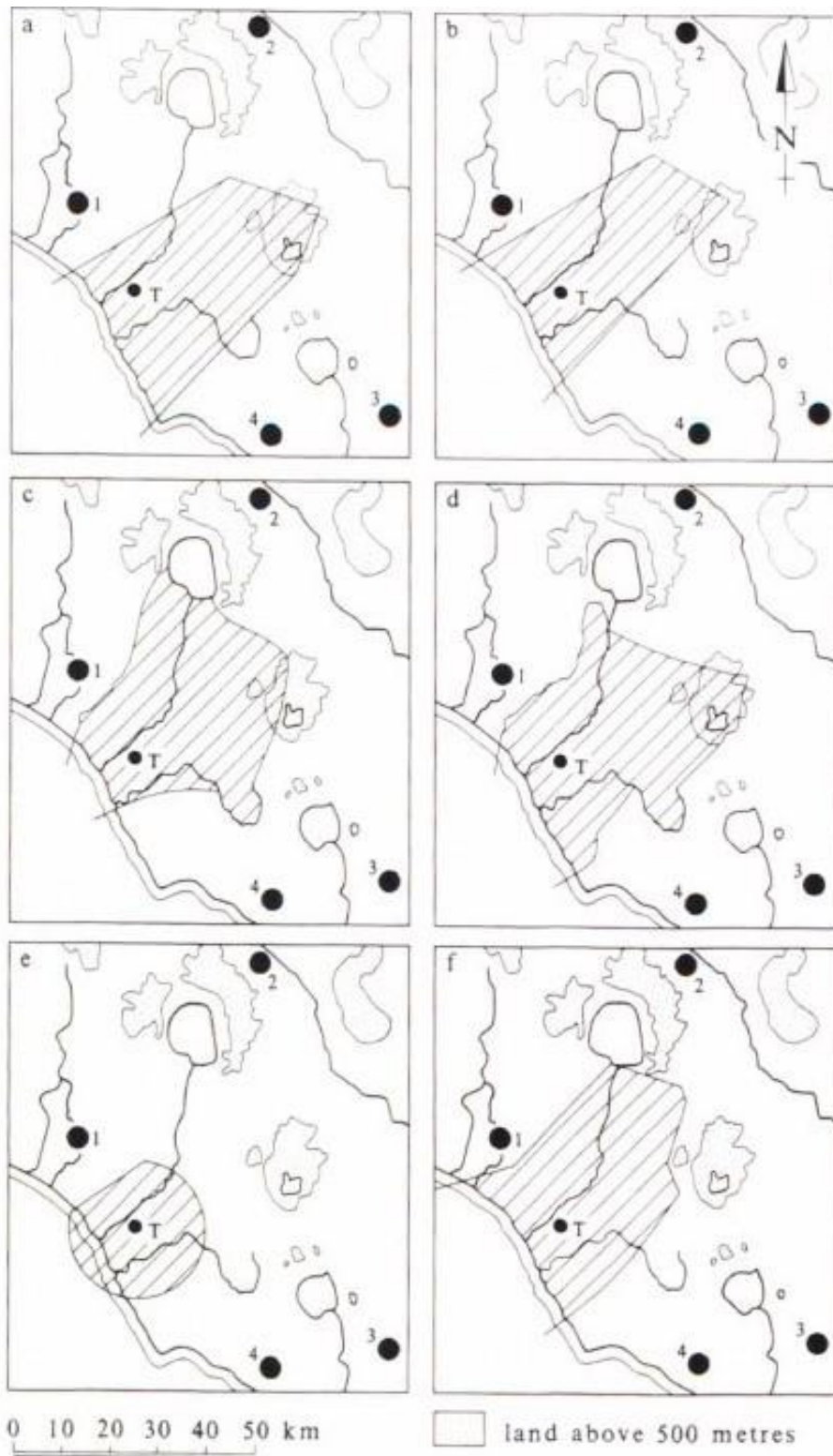


Figure 53 : six propositions différentes d'extension du territoire de Tarquinia obtenues par six méthodes d'analyse spatiale (Potts 2015, pl. 53)

3.2. *Tular or not tular?* Une fausse évidence : le bornage étrusque et les limites interprétatives de la notion de frontière

3.2.1. Faire parler le vestige, écrire sur l'absence

Au sein du large spectre des sciences humaines, l'originalité de l'archéologie tient dans l'objet sur lequel se fonde la discipline : le vestige, lacunaire et fragmenté, des sociétés anciennes. Le constat le plus frappant que peut établir l'archéologue sur le terrain réside non pas dans ce qu'il trouve, mais bien dans la masse documentaire qui lui a échappé à jamais. L'archéologie est une méthode de documentation de l'absence⁸²⁵ et, à ce titre, elle est nécessairement spéculative tout en se fondant sur l'observation et l'étude rigoureuse des artefacts et des structures issus de la culture matérielle qu'elle détruit en même temps qu'elle les met au jour⁸²⁶. Longtemps restée sous la mainmise des antiquaires et des amateurs de prospections, l'archéologie n'a gagné sa légitimité académique que tardivement au sein des humanités⁸²⁷, une des raisons tenant dans le cœur de sa démarche heuristique : comment dégager une interprétation vraisemblable et rationnelle en suivant le protocole de la méthode scientifique à partir de données brutes (sédimentaires, environnementales, matérielles) par essence partielles et ponctuelles ? Autrement dit, comment l'archéologue, à l'instar de l'historien, du sociologue, de l'anthropologue..., pourrait-il être *légitime* pour dépasser la limite⁸²⁸ qui le fait passer de l'analyse des données de terrain à la reconstitution des sociétés passées et de leur rapport au présent, à partir des fragments infimes de ce qui a été ?

Si la littérature théorique, quoique récente et parfois mal considérée, a bien montré les limites mais aussi l'apport conséquent de l'archéologie à la connaissance des mondes passés⁸²⁹, la question de la frontière que peut ou non franchir l'archéologue dans sa lecture des vestiges se pose à chaque nouvelle campagne de fouille⁸³⁰.

Malgré la démultiplication des chantiers et des résultats de terrain qui permettent d'établir des cartographies régionales de sites, de dresser des typologies de mobilier, en dépit de la convergence des sources (archéologiques, historiques, épigraphiques, iconographiques...) et du recoupement des spécialités disciplinaires, il demeure toujours à la fois un doute et une responsabilité du chercheur dans la délivrance de ses conclusions. Ce doute se lit dans la prolifération – bienvenue – de l'usage

⁸²⁵ Kaeser 2017a.

⁸²⁶ Kaeser 2015, p. 37.

⁸²⁷ Kaeser *et al.* 2008.

⁸²⁸ On pourra trouver quelques éléments de réflexion méthodologique dans Cupitò *et al.* 2017 et Baylé et Jaillet 2022a.

⁸²⁹ Gardner *et al.* 2017.

⁸³⁰ Sur l'assimilation du fait archéologique à la preuve scientifique, voir Boissinot 2015 ; Kaeser 2017a.

du conditionnel dans les articles scientifiques et dans les conclusions qui, de manière quasi systématique, s'achèvent par le souhait que des recherches futures permettront sans doute d'y voir plus clair sur la situation complexe sur laquelle l'article n'a pu émettre que des hypothèses.

La responsabilité, c'est celle qui incombe déontologiquement au chercheur, devant ses pairs mais aussi face à un public élargi, d'établir un jugement rationnel mais raisonné, c'est-à-dire conscient de ses limites, *sur* des sociétés anciennes *pour* des sociétés actuelles, le présent n'étant constitué que de l'accumulation des temporalités passées que l'archéologie fait advenir⁸³¹. Ce faisant, il doit autant que faire se peut se départir des projections théoriques produites par son époque pour décrypter les témoignages anciens, dans une logique toujours idéale – jamais accessible totalement – d'objectivité. Il doit donc trouver un équilibre entre une simple exploitation des données en considérant que les vestiges se suffisent à eux-mêmes, ce qui constituerait une insuffisance scientifique, et une surinterprétation des faits par rapport aux données disponibles.

3.2.2. Jusqu'où dépasser la limite en étruscologie ?

Ce cadre théorique préliminaire étant posé, il convient de s'attarder sur l'objet fondamental de ma réflexion : la pensée de la frontière en étruscologie. Cette notion protéiforme, particulièrement complexe par son caractère radicalement actuel dans nos vies de chercheurs et de chercheuses⁸³², est pourtant au cœur du discours étruscologique⁸³³ : la frontière, la *limitatio* et la *terminatio*, (l'art de borner) sont des concepts qui semblent aller tellement de soi chez les Étrusques qu'il paraît inutile de les démontrer⁸³⁴, sauf chez de très rares chercheurs⁸³⁵. La preuve de son existence tiendrait dans la triade des sources⁸³⁶, classique pour les sociétés anciennes : littéraires⁸³⁷

⁸³¹ Olivier 2008.

⁸³² Pour quelques exemples récents en archéologie, voir Bedon 2014 ; Baylé et Jaillet 2022b, p. 9, note 7.

⁸³³ Et en particulier la question des rites de fondation de cités, passant en premier lieu par une délimitation sacrée de l'espace. Voir à ce sujet Liébert 2006 ; Gottarelli 2017.

⁸³⁴ Zifferero 2002, p. 247: « it is known that Etruscans and Italics put the physical limits of the *ager* under the protection of the gods ».

⁸³⁵ Vanni 2021, p. 270 : « Most likely, the Etruscans and the Romans, and in general, central Italic people, did not have a clear conceptual notion of their borders or how to define them ».

⁸³⁶ On trouvera un tour d'horizon très complet des sources disponibles au sujet de la *limitatio* dans Fogliazza 2021.

⁸³⁷ On rappelle souvent ces propos de Varron rapportés par Frontin au I^{er} s. de n. è., à lire dans Lachmann *et al.* 1848, p. 27-28. : « *Limitum prima origo, sicut Varro descripsit, a disciplina Etrusca* » (« L'origine première des limites, ainsi que l'a exposé Varron, remonte à la discipline étrusque », trad. pers.). Outre son relatif isolement, cette source secondaire, qui rapporte un siècle plus tard les propos d'un auteur du I^{er} s. av. n. è., demeure tardive par rapport à la réalité qu'elle est censée décrire, puisque la langue étrusque a alors presque disparu. L'attribution à Frontin est par ailleurs disputée avec Hygin le Gromatique (*Constitutio limitum*, 1, 4). Voir en dernier lieu Guillaumin 2021, p. 78-79.

Un autre texte célèbre est la prophétie de Vegoia, issue des *Gromatici Veteres*, texte transmis par le *codex Palatinus* et le *codex Gudianus*. Il y est présenté le caractère divin et inviolable de la *limitatio* étrusque, commandé par Jupiter lui-même. Mais son caractère hautement politique en ce début de I^{er} s. av. n. è., moment présumé de la rédaction du texte, dans le contexte des réformes agraires des Gracques et de la protestation des propriétaires terriens étrusques, en fait un

(des mentions par ailleurs relativement isolées⁸³⁸), archéologiques (présence abondante de « *cippi di confine* »⁸³⁹), épigraphiques (récurrence dans les inscriptions étrusques du mot « *tular* », traduit par « borne, frontière, limite »⁸⁴⁰).

Pourtant, la notion de frontière telle qu'on l'entend aujourd'hui⁸⁴¹ et celles qu'elle entraîne dans son sillage – *territoire, propriété, identité* et, en bout de chaîne, *nation* ou *communauté nationale*⁸⁴² – n'ont rien d'évident, et il est nécessaire, d'un point de vue méthodologique, de revenir sur leurs conditions d'émergence dans le vocabulaire scientifique⁸⁴³, notamment après le tournant apporté par Frederick Jackson Turner dans la pensée de la frontière américaine⁸⁴⁴.

Je me concentrerai ici sur les arguments archéologiques et épigraphiques qui appuient l'existence de la notion de frontière en me focalisant sur les bornes inscrites avec le mot « *tular* ».

Cette étude s'appuie largement sur le travail désormais cinquantenaire de Roger Lambrechts⁸⁴⁵, spécialiste des magistratures étrusques, qui a servi de base à des productions de même type sur le monde romain⁸⁴⁶. L'auteur, qui explique dans sa préface avoir longtemps hésité à publier son livre⁸⁴⁷, avait cru bon néanmoins de s'intéresser à ces inscriptions qui changeaient des épitaphes et pouvaient promettre quelques « lumières nouvelles sur les institutions, la sociologie, la religion du peuple toscan et peut-être aussi du monde ambiant »⁸⁴⁸. Pourtant, les données à la disposition du chercheur étaient minces : seules 12 inscriptions contenant le mot « *tular* » sont recensées et étudiées dans l'ouvrage⁸⁴⁹. Sur ces 12 inscriptions – 11 réalisées sur des cippes⁸⁵⁰, une de caractère

document extrêmement controversé. Sur ce point, voir Valvo 1988 ; pour un retour critique sur la prophétie et une datation plus ancienne (la fin du IV^e et le début du III^e s.), voir Massa-Pairault 2016, § 82 ss. Pour une vision distincte et plus récente, quoique plus succincte : Peyras 2012.

⁸³⁸ Je considère que les sources relatives au rite étrusque de fondation de cités, rappelées par Tite-Live par exemple au sujet de l'agrandissement du *pomerium* par Servius Tullius (I, 44, 4), relèvent d'un autre discours. Il me semble qu'il faut impérativement distinguer ce qui relève de la divination et de la *Disciplina Etrusca*, en particulier l'*inauguratio*, des questions de bornage et de *terminatio*. J'ajouterai en outre que Carmine Ampolo, pour tout le monde romain, ne relève qu'une source relative à la frontière chez Ovide (*Trist.*, 3, 41-42 ; *Pont.*, 1, 8, 61-62) : Ampolo 1998, p. 180.

⁸³⁹ Ou cippes, ces bornes en pierre inscrites ou non, souvent installées en dehors des contextes urbains ou funéraires et qui matérialiseraient des limites de propriété.

⁸⁴⁰ Cristofani 1985b, p. 157 ; Pittau 2005, p. 446.

⁸⁴¹ C'est-à-dire, pour les deux premiers sens qu'en donne le dictionnaire Larousse : « 1. Limite du territoire d'un État et de l'exercice de la compétence territoriale. 2. Limite séparant deux zones, deux régions caractérisées par des phénomènes physiques ou humains différents ». Stéphane Bourdin parle de la frontière comme d'une « traduction spatiale de l'exercice d'une autorité politique » (Bourdin 2012, p. 511).

⁸⁴² Sur ces problématiques à l'arborescence infinie, consulter les travaux d'Anne-Marie Thiesse, et en particulier Thiesse 1999.

⁸⁴³ On trouvera dans Ampolo 1998, p. 179-180, un rappel utile quant à l'historiographie de la frontière dans le monde antique, qui a trouvé son origine dans l'étude des frontières militaires (*limes*).

⁸⁴⁴ Turner 1920.

⁸⁴⁵ Lambrechts 1970.

⁸⁴⁶ Piccaluga 1974.

⁸⁴⁷ Lambrechts 1970, p. 16.

⁸⁴⁸ *Ibid.*, p. 15.

⁸⁴⁹ Sur l'inscription latino-gauloise d'Italie septentrionale sur ce thème, voir Wataghin Cantino 2011 ; Harari 2017.

⁸⁵⁰ Les bornes inscrites dans le monde grec sont mieux connues : Luce 2022, p. 22-23.

rupestre –, « quatre sont détruites ou égarées, et l'état de conservation des autres quelquefois laisse à désirer »⁸⁵¹ et ces documents, collectés anciennement avec peu de rigueur scientifique, sont intégralement dépourvus de contexte archéologique : la datation des inscriptions n'est donc possible que sur la base, fragile, de la graphie. De fait, l'horizon de production de ces inscriptions proposé par Roger Lambrechts est large, mais tardif compte tenu de l'ancienneté supposée de la tradition du bornage et du tracé de la frontière en Étrurie : il s'étend du IV^e au I^{er} s. av. n. è.⁸⁵².

Soucieux d'évoquer la genèse historiographique de la traduction du mot « *tular* », l'auteur rappelle que le terme a d'abord été rendu par d'autres sens : l'adjectif « sépulcral » ou les substantifs « tombeau », « endroit contenant les vases cinéraires », ou encore « pierre funéraire ». Ce n'est qu'en 1928 que Francesco Ribezzo⁸⁵³ propose de voir dans « *tular* », mot qu'il analyse comme un pluriel et qu'il lit systématiquement sur des monuments évoquant des bornes, un équivalent du latin « *finēs* »⁸⁵⁴. Une comparaison avec l'ombrien « *tuder* », de même sens, et un détour par l'étymologie de certains toponymes rendent l'interprétation de Ribezzo reconnue unanimement par la communauté scientifique⁸⁵⁵ et en dépit de la faiblesse du corpus, le mot fait alors son entrée dans le dictionnaire et son sens, jusqu'à aujourd'hui, demeure consensuel⁸⁵⁶.

Pourtant, l'on ne peut s'empêcher d'être frappé par le paradoxe entre la réalité matérielle des sources, souvent décevantes car fragmentaires, et l'affirmation de vérités générales à forte valeur polémique prononcée en conclusion par le chercheur avec l'enthousiasme d'avoir contribué au progrès collectif de la science.

Ainsi Roger Lambrechts s'avère-t-il souvent prudent quant à la limite à (ne pas) franchir dans l'interprétation des vestiges du passé. Il écrit ainsi, à la suite de l'analyse des inscriptions de la forme « *tular rasnal* » ou « *tular spural* » qui pourraient évoquer l'idée de confins de l'Étrurie, du territoire de la cité ou de la cité-état : « Mais, sans doute, venons-nous de faire, avec tout ceci, plus de pas dans les nuages qu'il ne convient ! Il reste très difficile actuellement de préciser comment l'étrusque

⁸⁵¹ Lambrechts 1970, p. 18.

⁸⁵² *Ibid.*

⁸⁵³ Ribezzo 1928.

⁸⁵⁴ Le même constat est cependant dressé par Alfredo Trombetti sans que Francesco Ribezzo n'y fasse référence, la même année, dans Trombetti 1928, p. 160, n. 265.

⁸⁵⁵ Ribezzo 1953, p. 113. Francesco Ribezzo, revenant lui-même sur ses propres travaux vingt-cinq ans après dans un ultime article testamentaire, balaye d'un revers de la main sur un ton méprisant qui lui fait peu honneur les critiques adressées par un de ses collègues soulignant précisément que les Étrusques ne possédaient pas de véritable territoire national. Pour se justifier, Ribezzo n'a d'autre choix – bien malheureux – que de s'appuyer, en guise de sources, sur un article de l'encyclopédie Pauly-Wissowa (!) et sur la prophétie de Vegoia, dont les paroles sont prises au pied de la lettre et sur laquelle je me suis déjà attardé.

⁸⁵⁶ Voir également Coates 1977 ; on ne peut constater qu'avec surprise qu'une recherche du mot-clé « *tular* » sur l'excellent moteur de recherche Zenon du Deutsches Archäologisches Institut, ne donne aucun résultat en dehors du travail de R. Lambrechts et de l'unique compte-rendu de lecture associé, signé par J. Heurgon.

exprimait les notions d'*urbs*, de *civitas*, de *populus*, de *nomen* »⁸⁵⁷. Et lui-même de poursuivre, commentant l'inscription du cippe de Pérouse – l'un des textes étrusques les plus longs en notre possession au sujet d'un arbitrage de propriété entre deux familles : « [...] c'est en présence de textes de cette ampleur que l'on mesure le mieux combien notre connaissance de l'étrusque, malgré les progrès déjà accomplis, reste d'une insuffisance désolante. [...] C'est que d'irréductibles obscurités continuent d'y faire part trop belle à l'imagination. »⁸⁵⁸. Force est d'ailleurs de reconnaître que, plus de cinquante ans plus tard, le constat n'a pas fondamentalement évolué.

Mais lorsqu'il s'agit de clore son analyse, l'auteur se livre à une conclusion étonnante sur laquelle il est nécessaire de s'arrêter :

« L'exégèse qui précède s'en est tenue résolument aux données les plus sûres, ou, à défaut, aux hypothèses les moins gratuites. Cette analyse prudente a pu suffire pourtant à dégager, avec plus ou moins de netteté suivant les cas, la signification générale de la plupart des textes du groupe, définissant du même coup la nature du bornage qu'ils signalaient. Sous ces diverses formules, on n'aura pas manqué de percevoir une volonté, sans défaillance, de protéger la propriété du sol, à tous les niveaux de la vie sociale, le bien du particulier comme celui de la communauté nationale. Matériellement, ce souci vigilant se traduisait par un arpentage précis et une limitation sans équivoque »⁸⁵⁹.

La synthèse du travail est menée en deux temps. Une première partie, où se bousculent les tournures généralisantes consistant – à juste titre – à rappeler le caractère incertain de la démarche : les données « les plus sûres » (qui se résument à huit inscriptions), les « hypothèses les moins gratuites » (belle litote qui évoque sans détour la limite du raisonnement), « analyse prudente », « avec plus ou moins de netteté », « signification générale », « la plupart ».

À cette première phrase s'oppose radicalement le caractère absolument affirmatif de la suivante (« volonté sans défaillance », « à tous les niveaux », « sans équivoque ») qui consacre, au sens plein du terme, l'« art » de la limitation et du bornage étrusques comme une réalité sociale incontestable. Plus problématique encore, l'auteur insiste sur la double portée de cette pratique, à la fois à l'échelle individuelle et collective, au sens de civique. Et c'est bien sûr là que le bât blesse, avec l'emploi extrêmement discutable de l'expression « communauté nationale ». Sans même chercher à inscrire cette notion dans les considérations actuelles de redéfinition des identités nationales⁸⁶⁰ – et il est clair que tout chercheur ne peut totalement se départir de ce va-et-vient incessant entre son objet

⁸⁵⁷ Lambrechts 1970, p. 70.

⁸⁵⁸ *Ibid.*, p. 73.

⁸⁵⁹ *Ibid.*, p. 74.

⁸⁶⁰ Le champ sur ce sujet est infini, mais pour une réflexion épistémologique sur la pratique et l'enseignement de l'histoire et la déconstruction du roman national, voir notamment De Cock 2017 ; Citron 2019.

d'étude et la réalité quotidienne d'exercice de son travail⁸⁶¹ –, le concept de « communauté nationale » est problématique. Il implique en effet au moins deux réalités socio-politiques : la *communauté*, regroupement supposément homogène d'individus qui choisissent de vivre ensemble parce qu'ils se reconnaissent dans des valeurs communes, et la *nation*, construction politique et identitaire qui suppose l'adhésion unilatérale de ses sujets à la vie commune, en général sur un territoire délimité par des frontières et gouverné par une autorité politique⁸⁶². Ce dernier concept, souvent adjectivé sous la forme « identités nationales », constitue néanmoins un pensé fort récent dans l'histoire des sociétés et saurait difficilement s'appliquer aux mondes grec, romain et à plus forte raison étrusque, pour lesquels peu de choses, dans les sources à notre disposition, autorisent le chercheur à avancer une hypothèse aussi chargée idéologiquement⁸⁶³.

Le cas de la publication de Roger Lambrechts est à cet égard éclairant. À partir de la seule inscription connue de la forme « *tular rasnal* », sans doute construite sur l'ethnonyme autochtone *Rasna*, l'auteur écrit : « les frontières du territoire national, de tout ce qui a nom étrusque, de la communauté de race, de traditions et de culture, sont à leur tour solennellement marquées par des bornes d'aspect et de dimensions imposants »⁸⁶⁴. Cette manière homogénéisante de lisser la diversité de la composition ethnique de l'Italie préromaine n'est qu'une facilité permettant au chercheur d'éviter de se confronter à l'irréductibilité du réel en écrivant un discours sur une situation vieille de 2300 ans.

Il en va de même pour la notion de *propriété* qui, découlant logiquement de la présence de cippes de bornage et de la mention de « frontières », ne pourrait qu'être au cœur du fonctionnement des sociétés étrusques⁸⁶⁵ : « ainsi que déjà nous avons pu le souligner, les « inscriptions *tular* » fournissent, dans toute la diversité de leurs applications, un témoignage indiscutable de ce sens aigu du droit de propriété »⁸⁶⁶. Cette assertion a d'autant plus de poids qu'elle s'appuie sur des réflexions de Jacques Heurgon, autorité étruscologique de premier plan, que cite Lambrechts pour rappeler qu'en Étrurie, jamais on ne s'est « complu dans la nostalgie d'un âge d'or où les fruits de la terre s'offraient spontanément dans une nature indivise, où Saturne gouvernait des hommes pacifiques, insensibles au désir de posséder »⁸⁶⁷. Derrière cette écriture en apparence inoffensive, emprunte d'un lyrisme mêlé de références mythologiques caractéristique de l'écriture scientifique des XIX^e et XX^e siècles, se cache là encore une thèse aussi forte idéologiquement que fragile

⁸⁶¹ Anheim 2018.

⁸⁶² Thiesse 2016.

⁸⁶³ Sur ces questionnements idéologiques dans une perspective archéologique, on lira avec intérêt Quantin 2020.

⁸⁶⁴ Lambrechts 1970, p. 76.

⁸⁶⁵ Voir la proposition de traduire le syntagme « *tezān tular* » du cippe de Pérouse par « limite privée » dans Hadas-Lebel 2021, p. 53-58.

⁸⁶⁶ Lambrechts 1970, p. 81.

⁸⁶⁷ Heurgon 1961, p. 133 cité par Lambrechts 1970, p. 81.

méthodologiquement : la société étrusque est fondée sur le droit de propriété, et la propriété privée semble y être autant une norme que dans le *Homestead Act* américain de 1862. Pourtant, de nouveau, rien dans les sources dont nous disposons ne permet d'avancer cette idée avec autant de certitude. Or, nombre de publications ont déjà montré les dérives désastreuses de l'utilisation et de la projection de concepts contemporains dans les grilles d'analyse du passé à des fins de légitimation du présent : la contribution de l'archéologie des palafittes à la construction de l'identité nationale suisse au milieu du XIX^e siècle⁸⁶⁸, la caution scientifique apportée par Gustaff Kossinna aux théories relatives à l'origine des peuples germaniques récupérées par l'idéologie nazie⁸⁶⁹, la revendication officielle d'un héritage étrusque dans l'Italie fasciste⁸⁷⁰... constituent autant d'exemples d'instrumentalisation politique de la science dont l'utilité sociale ne peut résider au contraire que dans l'autonomisation du champ scientifique⁸⁷¹.

Depuis la publication de l'ouvrage de Roger Lambrechts, seules quelques inscriptions contenant le mot « *tular* » tenant sur les doigts d'une main ont été mises au jour⁸⁷². Au sein de cet ensemble restreint, l'une des inscriptions maîtresses fréquemment citée, le galet de Spina sur lequel figure l'expression « *mi tular* », « je suis la borne », a été retrouvée hors de tout contexte archéologique⁸⁷³. Il en va de même d'un autre cippe étudié par Lambrechts⁸⁷⁴ ou d'une importante formule de dédicace au dieu Silvanus⁸⁷⁵ pour lesquels, là encore, l'origine géographique (Bolsena ?) et la situation archéologique font défaut. Une ultime inscription, de découverte plus récente et au contexte assuré⁸⁷⁶, reste de lecture et de compréhension douteuses.

Bref, force est de constater que les preuves archéologiques et épigraphiques de l'existence des frontières dans le monde étrusque demeurent rares et fragiles et qu'une fois encore, c'est largement par plaquage de nos connaissances sur le monde grec et romain que des conclusions parfois hâtives sont tirées⁸⁷⁷ : les frontières des peuples de l'Italie dite « préromaine » sont ainsi largement déduites de la réorganisation administrative survenue sous Auguste plusieurs siècles après⁸⁷⁸.

⁸⁶⁸ Kaeser 2004 ; Kaeser 2017b.

⁸⁶⁹ Veit 2000 ; Steuer et Hakelberg 2001.

⁸⁷⁰ Haack 2016.

⁸⁷¹ Bourdieu 1975.

⁸⁷² Tous mes remerciements vont à Dominique Briquel pour les informations précieuses qu'il m'a aimablement communiquées à ce sujet. Pour les références exactes et exhaustives de ces inscriptions, voir Meiser 2014 : AS 8.2 ; CI 8.4, 8.5 ; Pe 8.1, 8.2, 8.3, 8.9 ; Co 8.1, 8.2 [t] ; Fs 8.1, 8.2, 8.3, 8.4, 8.5 ; 8.6 [t] ; Sp. 8.1. Entre la première (1991) et la seconde (2014) édition du corpus de Helmut Rix, seules deux inscriptions nouvelles ont été mises au jour.

⁸⁷³ Cristofani 1987.

⁸⁷⁴ Lambrechts 1984.

⁸⁷⁵ De Simone 1989a : le texte de l'inscription est *ecn : turce : avle : havrnas : tuthna apana / selvansl tularias*.

⁸⁷⁶ Donati et Maggiani 2011.

⁸⁷⁷ Même dans le monde grec, le ton péremptoire de certains dès que l'on touche à la notion de sacré a de quoi interpeler : Luce 2022, p. 21-22.

⁸⁷⁸ Cifani 2012, p. 148.

Résumons le propos : il ne s'agit en aucun cas de jeter l'anathème sur le travail, au demeurant fort utile, de Roger Lambrechts, ni de décider unilatéralement si les sociétés étrusques étaient conscientes d'une identité étrusque fondée sur l'unité linguistique, culturelle et territoriale, de frontières bien délimitées ou encore du concept de propriété privée⁸⁷⁹, et moins encore de remettre en question l'idée que les sociétés anciennes aient cherché à délimiter les espaces sacrés⁸⁸⁰. Mais il est toujours nécessaire d'avoir à l'esprit l'état des sources – ici à peine une dizaine d'inscriptions exploitables – qui autorise ou non le développement de thèses généralisantes⁸⁸¹, la croyance aveugle dans la littérature antique et le placage de thèses liées à un contexte particulier sur d'autres⁸⁸². Il me semble que c'est là le dernier maillon d'une chaîne trop fortement fondée sur des modèles théoriques qui ne peut qu'être amenée à se briser⁸⁸³. J'ai le sentiment, en relisant des actes de colloque trentenaires dans lesquels la diversité des domaines d'étude allait de soi – archéologie, histoire et linguistique mais aussi sociologie et anthropologie –, que la réflexivité s'est perdue avec l'hyperspécialisation de nos disciplines (et aussi, peut-être, à mesure que le poids épistémologique du marxisme a diminué). Ainsi l'article liminaire de l'anthropologue Jean-Loup Amselle a le grand mérite de refaire une histoire et une sociologie des concepts de frontière et de nation avant de les employer⁸⁸⁴. Le problème, au fond, est bien celui d'une disparition de la définition des termes du sujet qui devrait pourtant, à l'instar d'une bonne dissertation, constituer les prémices de toute réflexion, au risque que chacun utilise les concepts selon la manière qui l'arrange⁸⁸⁵.



Dès lors que l'on cherche à partir des données archéologiques pour aboutir à une interprétation historique, il faut se rendre à l'évidence : qualifier un lieu de culte en contexte étrusco-italique relève de la gageure.

⁸⁷⁹ À l'instar de ce que Christopher Smith propose pour les Romains : « The Romans of course had a notion of boundary and barrier, but fluidity and indeterminacy must not be overlooked » (Smith 2017, p. 11).

⁸⁸⁰ Voir la synthèse inter-ethnique toujours très utile : Dupré i Raventos *et al.* 2008.

⁸⁸¹ De la même façon, l'idée du sillon fondateur (*sulcus primigenius*) censé indiquer la position des portes et des murailles d'une ville à sa fondation, fréquemment convoqué dans les écrits en raison des sources littéraires, n'est attesté archéologiquement que dans le cas – incertain – du sanctuaire de Pyrgi (Colonna 2004, p. 309).

⁸⁸² Voir la remarque de Tesse D. Stek : « What really happened in the newly colonized areas may have been quite different from de Polignac's vision of the naissance de la cité grecque » (Stek 2014, p. 102).

⁸⁸³ Ce constat est par ailleurs dressé dans Vanni 2021, p. 269.

⁸⁸⁴ Amselle 1997, p. 27-28.

⁸⁸⁵ Aldo Corcella critique à juste titre les dérives du « chacun à sa façon » (Corcella 1997, p. 43-44).

3.3. Une détermination difficile sur le terrain : les sanctuaires de frontière du lac de Bolsena

Dès le début des publications consacrées au sanctuaire de Piana del Lago, deux qualificatifs sont convoqués systématiquement : celui de « sanctuaire de campagne »⁸⁸⁶ et celui de « sanctuaire de frontière », qui constitue même le titre du premier article sur la question⁸⁸⁷ et qui trouve un écho dans le compte-rendu publié par Vincent Jolivet en 2002⁸⁸⁸. Ce dernier propose de voir, dans les sanctuaires de Monte Landro (San Lorenzo Nuovo), de Poggio Evangelista (Latera) et de Piana del Lago, tous situés à moins de 7 km d'une rive du lac de Bolsena et en position d'isolement relatif par rapport à des habitats connus, des zones culturelles « tampons », chacune correspondant à un faciès culturel préférentiel lié à l'une des trois grandes cités étrusques se partageant le contrôle du lac de Bolsena : à l'ouest, Vulci ; au sud, Tarquinia ; à l'est, *Velzna*.

Cette idée avait déjà été suggérée quelques années auparavant, lorsque Giovanni Colonna, interrogeant les limites du territoire de *Velzna* comprenant selon lui, dès la fin du VI^e s., les rives septentrionale, orientale et partiellement méridionale (avec les îles) du lac de Bolsena⁸⁸⁹, voyait dans les établissements de Poggio Evangelista et de Monte Landro des sanctuaires de confins, installés dans le courant du V^e siècle⁸⁹⁰.

Avant d'aller plus loin dans l'examen de ces idées suggestives, il convient de s'attarder sur l'état des connaissances actuelles des sanctuaires de Poggio Evangelista et de Monte Landro qui, à l'instar de Piana del Lago, ne sont publiés que de façon parcellaire⁸⁹¹.

⁸⁸⁶ Berlingò et D'Atri 2005, p. 272.

⁸⁸⁷ Berlingò et D'Atri 2003.

⁸⁸⁸ Jolivet 2002.

⁸⁸⁹ Colonna 1999, p. 18 : ce que l'auteur n'hésite pas à nommer la « province » de *Volsinii* comprendrait alors les habitats de Civita d'Arlena, de Barano et de Civita di Grotte di Castro.

⁸⁹⁰ *Ibid.*, p. 20-21.

⁸⁹¹ On pourra en outre se référer au catalogue des sites, p. 291-292 (Monte Landro) et p. 310 (Poggio Evangelista).

3.3.1. Le sanctuaire de Monte Landro (San Lorenzo Nuovo)

Après des premiers signalements ponctuels en 1883 et 1991, fouillé en 2011, le temple de Monte Landro, au nord du lac de Bolsena, et les structures associées ont donné lieu, dans la foulée, à des recherches menées par l'université Cà Foscari de Venise sous la direction d'Adriano Maggiani et avec la participation du groupe archéologique local Turan.

Si de nombreux témoignages de passionnés, désireux de voir dans les structures affleurantes les traces du *Fanum Voltumnæ*⁸⁹², sont trouvables sur Internet, les publications scientifiques sur le sanctuaire se limitent à trois articles publiés il y a une dizaine d'années⁸⁹³.

L'aire sacrée se déploie sur environ 1 425 m², soit une surface parfaitement comparable à celle de Piana del Lago, mais dans un contexte topographique bien différent : il ne s'agit pas d'une plaine mais bien d'un site de hauteur, le plus élevé des monts Volsiniens dans la région, à 585 m d'altitude⁸⁹⁴ et un peu plus de 3 km de la rive septentrionale du lac. Accessible depuis l'ouest via un pavage dallé, la zone comprend un probable portique, une citerne taillée dans la roche et, au centre du téménos, un édifice de plan rectangulaire (8,6 × 11,6 m) considéré comme un petit temple, sur podium⁸⁹⁵, orienté nord-sud. Au sud du temple, un puits parementé a livré des fragments de verre et de céramique remontant à l'époque impériale. Un mur, parallèle au téménos, attesterait un état antérieur du sanctuaire, d'époque archaïque. En effet, de l'extérieur du téménos, dans le secteur oriental, proviennent de nombreux fragments architectoniques datés de la fin du VI^e s. (sima polychrome, tuiles peintes), du IV^e s. (antéfixe à tête de satyre et à tête féminine coiffée d'un bonnet phrygien), jusqu'à la fin de l'époque hellénistique. Les premiers indices de fréquentation remontent toutefois à l'âge du Bronze⁸⁹⁶. De fait, une partie importante du mobilier découvert fait un écho direct aux découvertes de Piana del Lago : antéfixes, sima, tuiles peintes (probablement issues du même atelier), tuiles à mamelon⁸⁹⁷ trouvant des parallèles directs dans les productions orviétanes, petits bronzes d'orants et bases de fixation en pierre, céramiques miniatures. Les terres cuites architecturales, il est important de le souligner, ont été découvertes dans un remblai de la fin du II^e siècle.

L'attribution du culte reste incertaine, orientée vers celui d'Hercule en raison de la découverte de

⁸⁹² Voir par exemple <https://www.tages.eu/2015/09/21/monte-landro/>.

⁸⁹³ Maggiani et Pellegrini 2012 ; Rampazzo 2013 ; Maggiani et Pellegrini 2014.

⁸⁹⁴ Maggiani et Pellegrini 2014, p. 126.

⁸⁹⁵ Maggiani et Pellegrini 2012, p. 487.

⁸⁹⁶ *Ibid.*

⁸⁹⁷ Tamburini 1998, p. 73, fig. 123.

petites massues en terre cuite, et de Minerve, protectrice de ce dernier, avec la présence de deux pesons et d'une pointe de lance en fer, suggérant une divinité guerrière féminine⁸⁹⁸.

Les derniers indices de fréquentation du sanctuaire sont plus tardifs qu'à Piana del Lago et se situent aux II^e ou III^e s. de n. è. d'après les témoignages numismatiques et les tessons de sigillée africaine⁸⁹⁹. Ses fouilleurs proposent d'identifier le sanctuaire de Monte Landro, dans sa phase archaïque et classique, comme élément « faisant partie d'un système politico-religieux plus complexe », mis en parallèle direct avec celui de Piana del Lago⁹⁰⁰ qui lui fait face de l'autre côté du lac.

3.3.2. Le sanctuaire de Poggio Evangelista (Latera)

En dépit de l'intérêt majeur qu'a constitué sa découverte, à l'occasion de travaux dans les années 1975 et 1985, le sanctuaire de Poggio Evangelista n'a fait l'objet que de deux articles⁹⁰¹ et de brèves mentions dans des publications relatives à la région du lac⁹⁰².

Des sondages, réalisés en 1988-1989, ont révélé, sur ce site de hauteur (env. 660 m), des murs de tuf irréguliers orientés NE/SO établis au-dessus d'un état antérieur de murs de tuf orientés E/O (90 × 50 × 40 cm). Ces murs peu élevés auraient pu avoir reçu une élévation en pisé⁹⁰³. Il s'agirait des restes d'un petit édifice sacré, largement détruit par les travaux agricoles⁹⁰⁴. Ce dernier aurait été entouré d'un mur⁹⁰⁵, même si la planimétrie ne permet pas de s'en rendre compte. Une citerne adjacente, couverte par une toiture sur poteaux, aurait pu servir à des usages d'ablutions ou de lustration. Des indices d'effondrement et d'incendie suggèrent une destruction potentielle violente⁹⁰⁶. Le mobilier, composé de plusieurs fragments de mains ou de chevelure en terre cuite tarso-archaïques, d'un fragment de tête féminine diadémée datée vers 460 av. n. è., de figurines de bovins et d'un petit orant en bronze, d'un tesson de *kylix* attique à figures rouges, de céramique étrusque surpeinte (groupe de Sokra), de céramique culinaire et à vernis noir... laisse entrevoir une fréquentation de cette zone sacrée entre la fin du VI^e et le début du III^e s.⁹⁰⁷, ne semblant guère

⁸⁹⁸ Maggiani et Pellegrini 2014, p. 129.

⁸⁹⁹ *Ibid.*

⁹⁰⁰ Maggiani et Pellegrini 2012, p. 491.

⁹⁰¹ Berlingò 1995 ; Berlingò 2005. Le matériel découvert est uniquement présenté sous forme de liste, très succincte, et dépourvue de planches céramiques. Seules sont présentes quelques photographies d'objets.

⁹⁰² Timperi et Berlingò 1994, p. 135-138 ; Tamburini 1998, p. 91-92 ; Berlingò et D'Atri 2003 ; très récemment, voir Tamburini 2022, p. 25-29.

⁹⁰³ Berlingò 2005, p. 176.

⁹⁰⁴ *Ibid.*, p. 174.

⁹⁰⁵ *Ibid.*

⁹⁰⁶ *Ibid.*, p. 176.

⁹⁰⁷ Timperi et Berlingò 1994, p. 135.

résister à la conquête romaine de Vulci en 280⁹⁰⁸. Ce site est par ailleurs fréquenté dès le Bronze final, ainsi qu'en attestent plusieurs tessons⁹⁰⁹.

Se distingue un dépôt, trouvé dans un *bothros* de six mètres de profondeur présent à la limite nord de la citerne, contenant 43 vases de céramique à vernis noire, achrome, d'impasto et de bucchero gris, ainsi que des poids de pêche en plomb – ce qui peut surprendre, étant donné l'éloignement d'un point d'eau. À l'ouest de l'aire sacrée, plusieurs pièces aménagées en terrasses ont livré plusieurs *pitthoi* de près d'un mètre de haut, datés du VI^e – V^e s., enterrés le long des parois et mis en relation avec l'activité agricole dominante dans la région⁹¹⁰, ainsi que des pesons et une monnaie datée entre 370 et 340⁹¹¹.

La position topographique stratégique de Poggio Evangelista, entre Étrurie septentrionale interne et Étrurie méridionale, fait que le site est considéré comme un *oppidum*, à l'instar de ceux de Monte Becco et de Rofalco, censé défendre le territoire vulcien contre de potentiels assauts de *Velzna*. Le lieu de culte coïnciderait ainsi parfaitement avec l'idée de sanctuaire de frontière⁹¹².

Ces rappels faits, il nous faut interroger, de façon dialectique, les arguments en faveur et à l'encontre de la réunion de ces lieux de culte dans la catégorie des sanctuaires de frontières, dont j'espère avoir démontré toute la difficulté à la saisir clairement.

3.3.3. Des lieux de culte comparables

3.3.3.1. L'architecture et la situation topographique

Indubitablement, les sanctuaires de Poggio Evangelista, de Monte Landro et de Piana del Lago ont en commun une claire modestie dans l'architecture des structures et les techniques de construction : tous présentent des plans très simples, un mur périmétral, le recours à l'appareil en damier (*opera a scacchiera*) et à des fondations étroites, parfois inférieures aux élévations. Tous, en outre, ont largement subi des spoliations des matériaux de construction⁹¹³.

⁹⁰⁸ Berlingò 2005, p. 177.

⁹⁰⁹ *Ibid.*, p. 174.

⁹¹⁰ Berlingò 1995, p. 167.

⁹¹¹ Berlingò 2005, p. 176.

⁹¹² *Ibid.*, p. 177.

⁹¹³ Maggiani et Pellegrini 2012, p. 487.

Quoique leur situation topographique, sur le plan paysager, diffère, ils paraissent partager un relatif isolement vis-à-vis de centres habités⁹¹⁴. Toutefois, on l'a vu, cette impression est susceptible d'évoluer avec la découverte parfaitement plausible de places fortes secondaires⁹¹⁵, et est par ailleurs nettement nuancée en raison de la présence de nécropoles près de Piana del Lago comme de Monte Landro.

3.3.3.2. Le matériel

Il ne fait guère de doutes que le mobilier issu des trois sanctuaires ait pu être produit dans les mêmes ateliers, ou du moins acheminé par des circuits de distribution identiques. Ainsi, les fragments architectoniques de Monte Landro et de Piana del Lago sont particulièrement comparables, qu'il s'agisse des tuiles peintes, des tuiles « à mamelon perforé »⁹¹⁶, des tuiles faitières⁹¹⁷ ou des fragments d'antéfixes et de simas. Les petits bronzes anthropomorphes et animaux découverts à Poggio Evangelista⁹¹⁸ comme à Monte Landro⁹¹⁹ ne sont pas sans rappeler ceux trouvés à Piana del Lago.

3.3.3.3. La nature des cultes

Outre une commune incertitude quant à l'identification des divinités honorées, les sanctuaires de Monte Landro et de Piana del Lago paraissent avoir tous deux accueilli des cultes à Minerve, mais les éléments probants dans le premier site – deux pesons et une pointe de lance en fer – demeurent pour le moins peu décisifs.

En dépit d'évidents points de comparaison, ce trinôme de sanctuaires présente également d'importantes divergences qui me font relativiser leur mise en comparaison préférentielle comme sanctuaires de confins.

⁹¹⁴ À Monte Landro, « [...] allo stato attuale, manc[a]no testimonianze della presenza di un insediamento ad esso collegato » (*Ibid.*, p. 494).

⁹¹⁵ Comme, probablement, Montefiascone ; Monte Landro n'est par ailleurs distant du centre antique de Bolsena que de 5 km, une distance aisée à parcourir pour un aller-retour en une journée.

⁹¹⁶ Tamburini 1998, p. 73, fig. 123.

⁹¹⁷ *Ibid.*, p. 73, fig. 124.

⁹¹⁸ Berlingò et D'Atri 2003, fig. 15.

⁹¹⁹ Tamburini 2022, p. 103, fig. 134.

3.3.4. Des différences structurelles

3.3.4.1. La distance et la topographie

Situé à 6 kilomètres à vol d'oiseau du lac, sans prendre en compte les contraintes de relief, le sanctuaire de Poggio Evangelista ne peut pas être à proprement parler considéré comme un sanctuaire lacustre. De fait, il semble davantage donner sur le lac de Mezzano, à quatre kilomètres au sud-ouest, que sur celui de Bolsena qui doit être à peine visible depuis ses hauteurs⁹²⁰. À l'éloignement purement géographique s'ajoute la situation topographique des deux sanctuaires de hauteur que sont Poggio Evangelista et Monte Landro qui les distingue radicalement de celui de Piana del Lago, en contexte de plaine : processions, fréquentation, manifestations ostentatoires de contrôle du territoire ne pouvaient pas se faire avec la même facilité, la même visibilité, les mêmes modalités.

3.3.4.2. La chronologie et les structures

La chronologie des trois sanctuaires ne se recoupe pas complètement : si Monte Landro et Poggio Evangelista paraissent avoir été fondés à la fin du VI^e siècle, aucun élément archéologique en contexte ne permet à ce jour de dater la fondation de Piana del Lago avant le IV^e s., alors que leur fréquentation s'arrête en trois temps distincts, la période tardo-républicaine à Poggio Evangelista, le I^{er} s. de n. è. à Piana del Lago, les II^e et III^e s. de n. è. à Monte Landro. Cela ne laisserait au fond qu'une période réduite – certes capitale –, celle des IV^e – II^e s. av. n. è., durant laquelle les cités étrusques auraient cherché à marquer leur territoire, ce qui ne manque pas de poser question quand l'on rappelle que les conquêtes de Vulci et de Tarquinia ont lieu vers 280 et celle de *Velzna* en 264⁹²¹. La continuité de la fréquentation des lieux de culte, notamment à Monte Landro, ne va pas particulièrement dans le sens d'un rôle proéminent de marqueurs de frontières sur un temps long où cette dernière – quelle qu'en soit la nature exacte – a fortement évolué, de l'Étrurie indépendante à la Tétrarchie en passant par la conquête romaine.

⁹²⁰ Berlingò 2005, fig. 1.

⁹²¹ Certes, certaines sources isolées (Vit., 2, 7, 3) font encore état, au I^{er} s. av. n. è., des « *fin[es] Tarquiniensium* » au sein desquelles se trouverait la préfecture de *Statonia*, mais le sens exact de cette tournure est sujette à interrogation, « *finis* » signifiant tant « la limite » que « le pays », donc les environs de la plus grande ville voisine, en l'occurrence Tarquinia.

Le caractère revendicatif d'un marquage de territoire, éventuellement à vocation défensive, paraît d'autant moins évident qu'aucune structure défensive ni aucun signe de destruction violente (niveau d'incendie) n'ont pu être mis en évidence, à Monte Landro comme à Piana del Lago.

En outre, la comparaison de l'architecture de ces complexes sacrés a ses limites quand on s'intéresse aux structures annexes qui ne se retrouvent pas systématiquement : seul Piana del Lago présente un autel ; il n'y a pas de portique connu à Poggio Evangelista qui contient en revanche un « magasin » dont les autres sanctuaires sont dépourvus ; si des citernes, puits ou *bothroi* sont attestés à Monte Landro et Poggio Evangelista, il n'en est rien à Piana del Lago, même s'il est vrai que l'accès à l'eau y est beaucoup plus facile du fait de la proximité du lac. Il faut certes rappeler qu'il n'existe pas à cette époque de canon architectural auquel tout lieu de culte se conformerait systématiquement.

3.3.4.3. Le faciès mobilier

En dépit des ressemblances, les mobiliers des trois sanctuaires ne sont que partiellement comparables, pour partie en raison de leur chronologie : à Poggio Evangelista en particulier, le matériel est surtout composé de céramique d'impasto et de bucchero peu représentés à Piana del Lago ; seul ce dernier a livré des ex-voto anatomiques, ce qui semble par conséquent exclure des autres sanctuaires la fonction de *sanatio*. La nature même des cultes paraît donc divergente.

3.3.4.4. Le nombre de sanctuaires

Le nombre de sanctuaires situés sur les pourtours du lac dépasse largement le nombre de trois et fragilise de fait un schéma ternaire un peu trop rigide⁹²² : outre les trois sanctuaires susmentionnés, on compte ceux de Poggio Casetta, du Pozzarello, de Poggio Pesce, du Poggetto, du Giglio, Civita del Fosso d'Arlena et de San Donato, dont la fréquentation couvre le III^e siècle : toute la difficulté, bien sûr, consiste à déterminer (ce qui est rarement possible) s'ils ont été fondés avant ou après 264... Cette situation n'est assurée que pour les lieux de culte construits au plus tôt

⁹²² Voir le catalogue des sites. Il n'est certes pas exclu qu'une même cité compte plusieurs sanctuaires de frontière, mais la situation n'est à ce jour guère attestée en Etrurie méridionale, et cela paraît bien peu probable dans une agglomération de Bolsena visiblement réduite avant 264. Quant au lendemain de la conquête de *Volsinii*, il est difficile d'imaginer Rome laissant les habitants de Bolsena en toute autonomie réaliser une ceinture de sanctuaires de frontières, dans des zones de confins moins aisément contrôlables que les cultes urbains.

au II^e s. av. n. è., comme ceux de Pietre Lanciate, de la Pescara, du sanctuaire de Silvanus au Mercatello, de Poggio Moscini.

En outre, la très inégale répartition de ces derniers (Fig. 54), avec une écrasante surreprésentation à Bolsena, ne peut pas, à mon sens, s'expliquer par la seule raison historique (le voisinage de la ville antique de Bolsena⁹²³), mais aussi par l'histoire des recherches. Il est clair que les quarante années de fouilles de l'École française de Rome à Bolsena, qui elles-mêmes ont attisé un dynamisme toujours actif dans l'archéologie locale, n'y sont pas étrangères. Il y a donc fort à parier que, pour peu que des moyens financiers, scientifiques et humains y soient consacrés, d'autres aires culturelles fassent leur apparition autour du lac, en particulier sur sa portion occidentale.

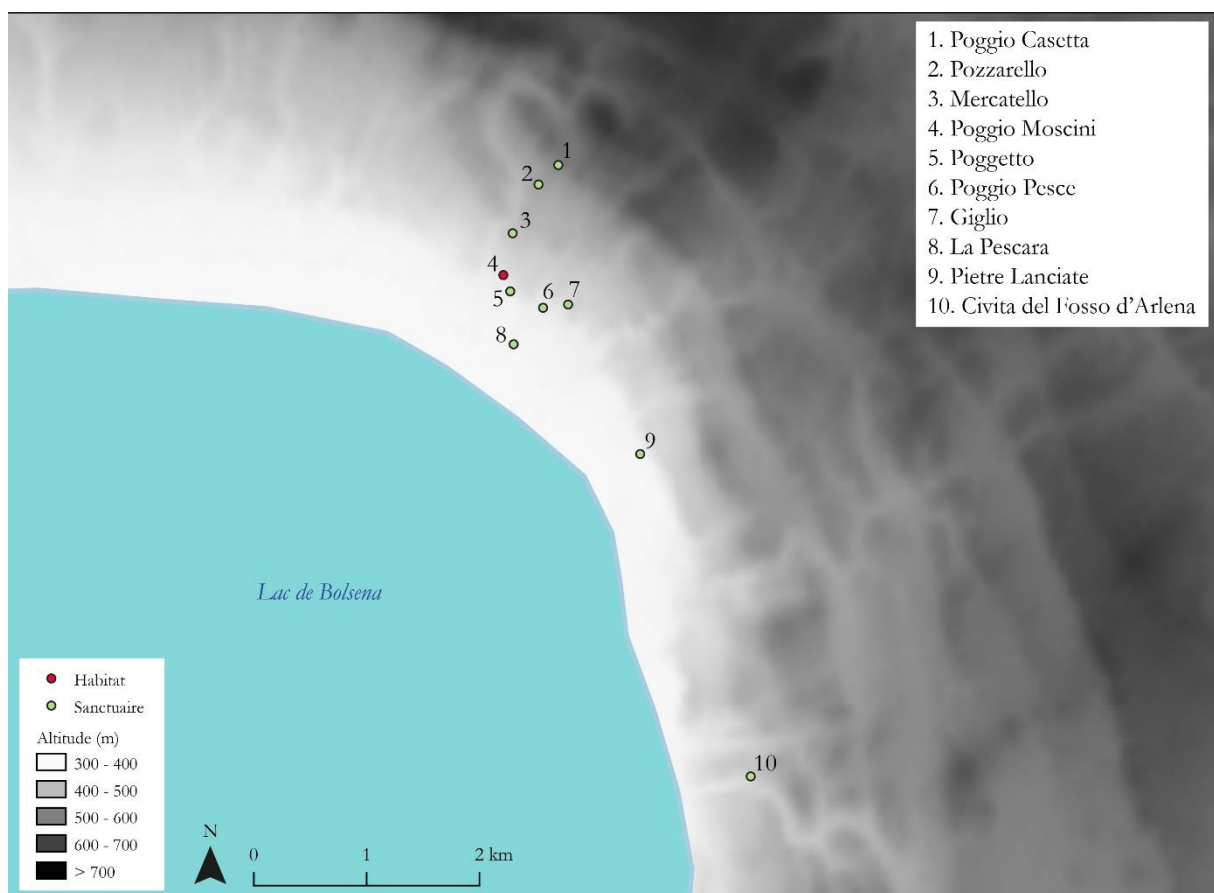


Figure 54 : la concentration des sanctuaires de Bolsena. Carte/DAO C. Batarthy, DAO M. Jaillet

Fort des considérations théoriques, historiographiques et analytiques développées ci-avant au sujet des sanctuaires de frontières, il me semble nécessaire de revoir le découpage territorial trop strict du lac de Bolsena et le statut des sanctuaires associés, qui relèvent à mon sens davantage du

⁹²³ Pulcinelli 2016, p. 389-390.

développement de sanctuaires ruraux éventuellement liés à des habitats secondaires ou à des *oppida*⁹²⁴, peut-être initié au cours du VI^e s., dans un moment de développement des habitats polarisé par *Velzna*⁹²⁵, mais dont les fonctions se seraient multipliées et assouplies avec le temps.



Je propose donc ici de revoir les catégories lexicales, non dans le seul but de proposer une énième étiquette qui ne résoudrait aucun problème de fond⁹²⁶, mais davantage afin d'assouplir un modèle conceptuel qui me semble à la fois trop rigide et non soutenu par l'étude attentive des sources. En d'autres termes, reprenant la grille d'analyses de l'anthropologue Clifford Geertz, je suggère de ramener certains concepts « à moyenne portée heuristique » quand ils ne sont pas proprement « abstraits et problématiques » vers des concepts « proches de l'expérience », fondés sur un ancrage concret livré par les sources archéologiques⁹²⁷.

3.4. Sanctuaire de carrefour, communautés de frontières ? Vers une révision des catégories lexicales

Les réflexions méthodologiques associées à l'analyse spatiale, dont j'ai essayé d'esquisser un historique en contexte étrusque, ont été largement appliquées dans les contextes régionaux qui nous intéressent, en particulier pour tenter de mettre en évidence non seulement des sanctuaires⁹²⁸, mais aussi des habitats et fortifications de frontières⁹²⁹, comme Proceno, aux confins des territoires d'Orvieto, Chiusi et Vulci⁹³⁰, Poggio Civitella, à la limite du territoire de Chiusi⁹³¹, ou Barano, à proximité de Bolsena⁹³². De façon générale, les synthèses régionales les plus récentes ont cherché à dégager, sur le temps long, des sphères d'influences témoignant du contrôle de centres urbains plutôt que d'autres, selon une pensée dynamique, mais parfois très univoque, du territoire⁹³³. La diversité de leurs approches (utilisation des sources historiques, analyse spatiale, étude

⁹²⁴ Sur le modèle de ceux décrit par Tite-Live (9, 41, 6) pour l'année 308.

⁹²⁵ Maggiani et Pellegrini 2012, p. 493.

⁹²⁶ Sur le poids des mots employés en sociologie et en anthropologie des religions, voir Obadia 2013, et plus généralement l'ensemble du dossier « Les mots de la religion » dirigé par Philippe Martin.

⁹²⁷ Geertz 1986, p. 71 ss. cité par Obadia 2013, p. 56-57.

⁹²⁸ Rastrelli 1998 ; Benelli et Felici 1998.

⁹²⁹ Pulcinelli 2012.

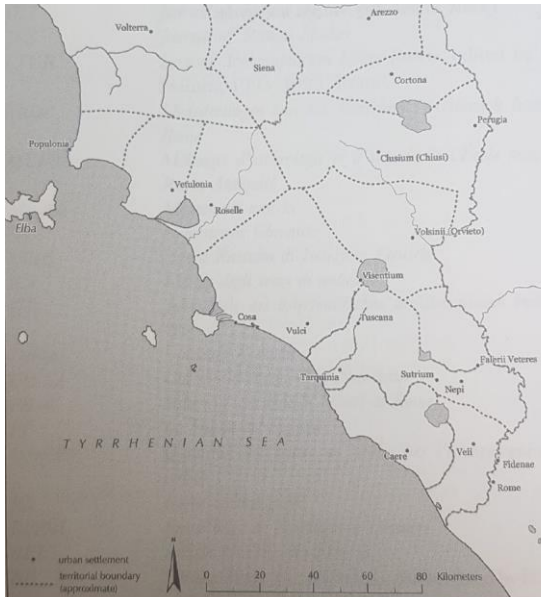
⁹³⁰ Michetti 2003b.

⁹³¹ Cappuccini 2014.

⁹³² Tamburini 1991 ; Tamburini et Quattranni 1997.

⁹³³ Pulcinelli 2016.

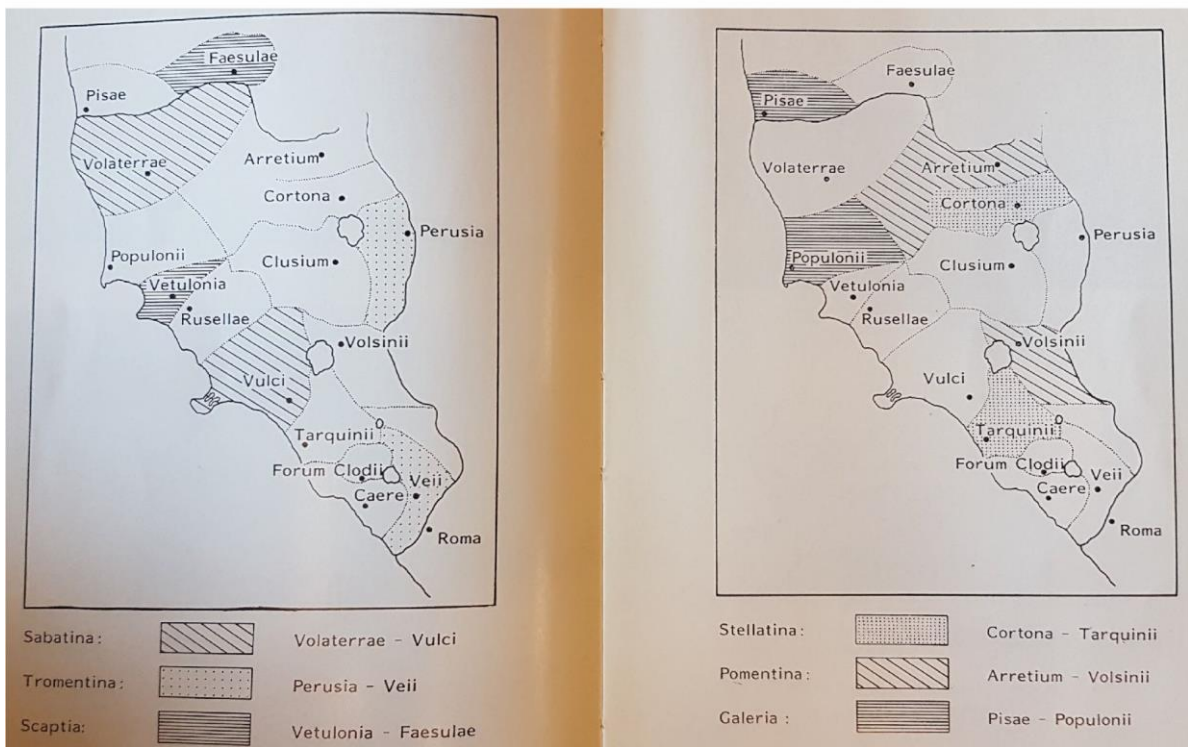
archéologique) se ressent largement dans la multiplicité et le non-recouplement des cartes produites (Fig. 55-56).



1



2



3

Figure 55 : le découpage territorial supposé de l'Étrurie méridionale est largement déduit de la répartition des tribus romaines (1. Gleba et Becker 2009, carte 1 ; 2. Pfiffig 1975, p. 3 ; 3. Torelli 1985, fig. 3-4)

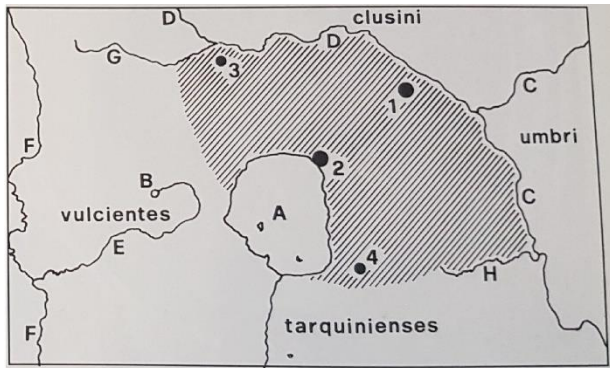
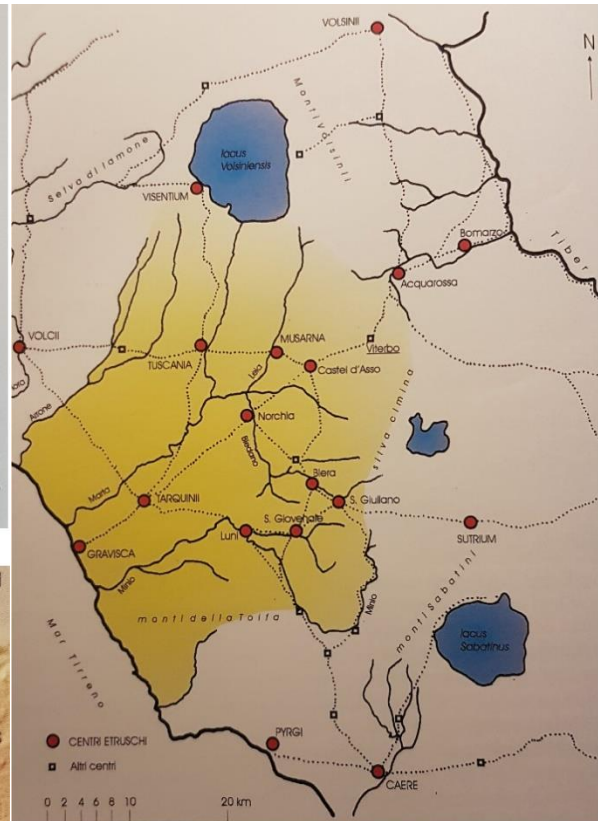
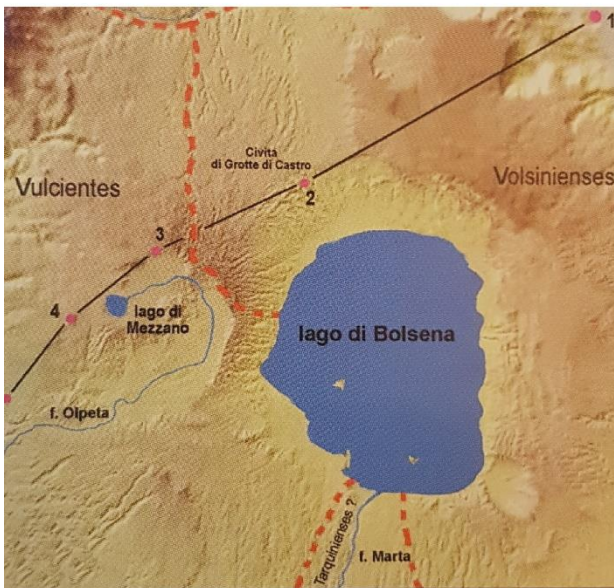


Fig. 1 – Ricostruzione del territorio volsiniese propriamente detto: 1) Orvieto; 2) Bolsena; 3) Acquapendente; 4) Montefiascone; A) lago di Bolsena; B) lago di Mezzano; C) Tevere; D) Paglia; E) Olpeta; F) Fiora; G) torrente Stridone; H) torrente Rigo.

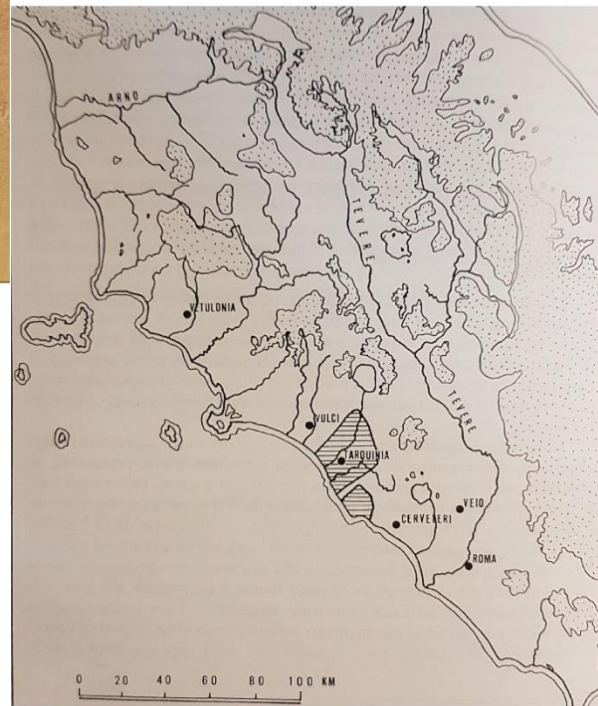
1



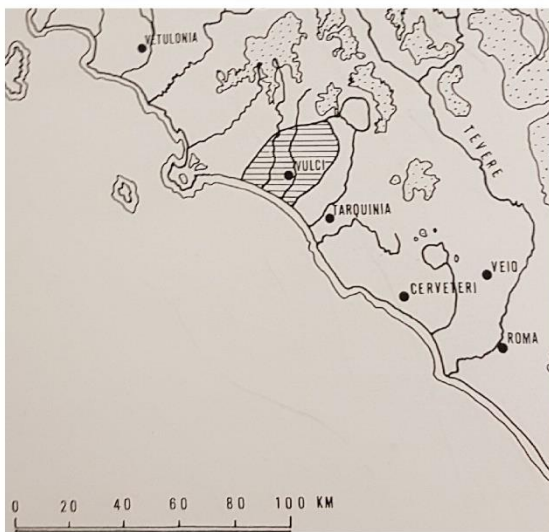
1



2



2



3

Figure 56 : différentes propositions d'extension des territoires de Velzna et Vulci, à gauche (1. Tamburini 1999, fig. 1 ; 2. Marabottini et Tamburini 2007, fig. 1 ; 3. Rendeli 1993, fig. 58) et de Tarquinia à droite (1. Ceci et Constantini 2008, p. 188, fig. 4.67 ; 2. Rendeli 1993, p. 222, fig. 87)

En exploitant les sources littéraires et épigraphiques disponibles, Silvia Fogliazza est d'ailleurs arrivée à la conclusion que « l'on observe en général que le bornage des confins de la ville et de l'*ager*, à l'aide de cippes et d'inscriptions, semblerait relever d'une pratique récente, documentée à l'époque hellénistique dans une zone géographique bien précise : l'Étrurie septentrionale »⁹³⁴, et non l'Étrurie méridionale de l'époque archaïque ou classique.

Dès 1987, s'intéressant aux sanctuaires délimitant les confins de l'*ager Romanus* aux VI^e et V^e s. (cultes de Terminus, Mars, *Dea Dia*, *Fortuna muliebris*), John Scheid reconnaissait que « nous connaissons en définitive peu de choses sur ces cultes ou sanctuaires »⁹³⁵ à l'exception du bois sacré de *Dea Dia* dont il proposait une analyse. J'irais encore plus loin, en souscrivant totalement à la récente critique déconstructiviste (et reconstructiviste) de Christopher Smith au sujet de la définition délicate de la nature et de l'expression même⁹³⁶ de l'*ager Romanus antiquus*, dont l'auteur rappelle bien à quel point elle est également due aux représentations contemporaines du territoire et de l'identité nationale dans l'héritage de la pensée de Leibniz⁹³⁷, alors même que le contexte est autrement plus riche en sources textuelles et archéologiques que le cas étrusque⁹³⁸. Adam Ziolkowski a, dans un article désormais célèbre, mis en évidence les failles et le raisonnement circulaire inhérent à chacun des supposés sanctuaires de confins de la Rome antique⁹³⁹. Près de trente ans après l'article de J. Scheid, l'usage des catégories de sanctuaires non-urbains (périurbain, extra-urbain, suburbain, *extra-muros*, de périphérie urbaine, de frontières/confins) a pourtant explosé dans les écrits spécialisés, sur le plan à la fois géographique⁹⁴⁰ – en particulier en Gaule⁹⁴¹ – et chronologique. Le constat semble le même : les sanctuaires de frontière sont supposément

⁹³⁴ Fogliazza 2021, p. 391-392 (trad. pers.).

⁹³⁵ Scheid 1987, p. 584. Il enchaîne : « Bref, les données sont plutôt pauvres, et cette maigreur grève lourdement une enquête sur les sanctuaires de confins ».

⁹³⁶ Que l'auteur remet en doute au point de suggérer de l'abandonner, puisque les sources anciennes ne l'ont jamais utilisée dans le sens que les modernes ont choisi. Voir Smith 2017, p. 19 : « I do not believe that there ever was something which was called *ager Romanus antiquus* and we should simply stop referring to any such thing » ; contre cette dernière position, voir récemment Jolivet 2023.

⁹³⁷ Smith 2017, p. 11 avec la référence aux travaux de Stuart Elden sur la naissance de la frontière (2013).

⁹³⁸ Carmine Ampolo pointait du doigt dès 1998 ces risques d'anachronisme (Ampolo 1998, p. 179).

⁹³⁹ Ziolkowski 2009, p. 91-130 ; voir également Stek 2014, p. 93-95 arrivant à la conclusion qu'il est « extremely improbable that the sanctuaries in question demarcated such a thing as the 'original' territory of the city-state of Rome from time immemorial » (p. 94). Pour l'auteur, ces sanctuaires n'ont jamais servi de marqueurs territoriaux, sinon à la fin de l'époque républicaine ou au début de l'époque impériale, dans une démarche idéologique de réinvention de la Rome des origines (p. 95).

⁹⁴⁰ Voir le cas, en Épire, des supposés sanctuaires de frontières des Molosses qui se comptent en fait sur les doigts d'une main (Chapinal-Heras 2019, p. 159-160).

⁹⁴¹ Péchoux 2010.

partout, et dans les faits bien difficiles à mettre en évidence, faute de structures archéologiques distinctives⁹⁴², d'occurrence dans la terminologie antique, de témoignages épigraphiques.

Cet exemple me paraît symptomatique des écueils du « tout théorique »⁹⁴³ et d'un compartimentage sémantique poussé à l'extrême qui fait totalement perdre de vue, en bonne partie par anachronisme, la raison d'être des réalités archéologiques tangibles. La faute en revient, en premier lieu, à des synthèses régionales fondées exclusivement sur l'exploitation d'une bibliographie souvent trop partielle, comme celle qui a conduit Giovanni Colonna ou Gabriele Cifani à faire de Piana del Lago un sanctuaire majeur en raison de son ancienneté et de sa monumentalité supposées d'après les publications anciennes, qu'il n'a cependant pas été possible d'identifier sur le terrain. On ne pourra jamais trop insister sur la nécessité, en archéologie, de fonder la réflexion sur l'examen critique de la matière concrète – couches, structures, artefacts – en gardant la conscience qu'un sanctuaire considéré un jour comme isolé pourrait aisément le lendemain subir un reclassement comme sanctuaire rural, ou lié à un relais routier, à la suite d'une découverte d'un établissement secondaire ou d'une *mansio* par exemple⁹⁴⁴.

Loin de moi, par excès de zététique, de vouloir remettre en question deux-cents ans de recherche qui m'ont précédé. Je ne doute pas de la possibilité, en multipliant les indices, d'identifier un lieu de culte en contexte étrusque. Mais dans le cas des sanctuaires de petite taille, affiner leur nature relève d'un exercice périlleux. Celui-ci de Piana del Lago, semble par exemple relativement distant d'un centre habité connu : un sanctuaire isolé, donc. Mais on pourra toujours, à raison, accuser l'insuffisance des recherches pour expliquer l'apparente absence d'un lieu recherché (le cas du *Fanum Voltumnae* est à cet égard exemplaire) : si des fouilles venait à découvrir les restes de la Montefiascone étrusque, Piana del Lago deviendrait aussitôt un sanctuaire *extra muros*, à moins de deux kilomètres d'une agglomération. Tout au mieux peut-on, je crois, se borner à dire que ce sanctuaire rural⁹⁴⁵, c'est-à-dire inscrit dans un cadre topographique régi par les activités agropastorales associées à un habitat dispersé, est fréquenté par une population variée, dont témoigne l'inégale préciosité des offrandes déposées. Probablement accueillis sur place dans des lieux de

⁹⁴² Scheid 1987, p. 595 : John Scheid parle – le terme est fort – de sanctuaires « virtuels » dans le cas romain, au moins jusqu'au II^e s., avant leur monumentalisation. Avant cela, la force du sanctuaire de confins semble d'abord résider dans un poids mémoriel qui marque les esprits.

⁹⁴³ Qui a, entre autres conséquences, le tropisme du « c'est rituel » pour proposer une explication simpliste face à la matière que l'on ne comprend pas. Voir dans cette idée De Cazanove et Scheid 2003, p. 3 : « Aussi bien aura-t-on tendance à vouloir beaucoup expliquer par le « cultuel » – tellement plus intéressant – et particulièrement ce qu'on ne comprend pas ».

⁹⁴⁴ Voir les réflexions d'O. de Cazanove et de M. Joly relatives aux 209 lieux de cultes recensés dans l'est de la Gaule (De Cazanove et Joly 2011).

⁹⁴⁵ Sur la question rurale dans le monde étrusque, voir Signorile 2009.

restauration et d'hébergement⁹⁴⁶ à proximité⁹⁴⁷, le long des voies de communication, les fidèles, étrusques, romains ou étrangers⁹⁴⁸ peuvent aussi bien n'avoir fait que passer, ou se rendre au sanctuaire de façon récurrente. Ils peuvent alors profiter de boutiques ou d'ateliers voisins du sanctuaire pour acquérir des offrandes (de bronze, de céramique), d'autant plus nécessaires qu'il aurait été fastidieux de les transporter sur une moyenne ou longue distance depuis les centres habités⁹⁴⁹.

On peut, bien sûr, supposer que les participants aux rites qui déposent une offrande ne se limitent pas à un acte individuel, reposant sur une foi intérieure ; ce serait là commettre un autre anachronisme. Il est par conséquent probable que ces sanctuaires ruraux aient servi de lieu de rassemblement, renforçant les liens communautaires⁹⁵⁰. Qu'ils aient été l'endroit de manifestations religieuses⁹⁵¹ – nécessairement politiques, et inversement – amenées à transmettre un message à des communautés voisines, pourquoi pas. Mais s'imaginer que ces sanctuaires de taille modeste, parfois réduits aux seuls dépôts votifs, éventuellement agrémentés de structures en matériaux périssables, aient joué un rôle de marqueur rigide matérialisant une frontière nette entre le connu et l'inconnu, l'étranger et le familier, cela me paraît à la fois erroné méthodologiquement et inutile herméneutiquement. Car il n'y a aucune évidence, ou du moins aucune source, attestant que le petit propriétaire terrien habitant les hauteurs de Cornossa au III^e s. possédait un quelconque sentiment identitaire attaché à une cité particulière, sinon celle de son environnement immédiat, nécessairement limité spatialement. À cela s'ajoute l'idée que la construction de sanctuaires de frontières n'a de sens que dans la mise en relation avec le développement d'une cité suffisamment puissante et durable sur le temps long pour affirmer son emprise sur un territoire et le défendre : il faudrait pour cela à Piana del Lago une phase témoignant de l'apogée de Tarquinia aux VI^e – V^e s. av. n. è.⁹⁵² qui se fait encore bien rare, alors que l'influence de la cité jusqu'au lac de Bolsena est

⁹⁴⁶ L'accueil des fidèles pour la nuit dans les sanctuaires n'a pas qu'une vocation purement utilitaire : le sommeil est parfois la condition d'accès à la divinité. Sur ce point, voir Sineux 2016.

⁹⁴⁷ Péchoux 2010, p. 114-115 ; il faut y ajouter les éventuels thermes ou édifices de spectacle.

⁹⁴⁸ Il a depuis longtemps été démontré que les sanctuaires antiques accueillent des étrangers. Voir Naso 2006, p. 330 : « Possiamo però essere certi che i templi greci accolsero anche fedeli etruschi e italici, considerate le numerose funzioni e i molteplici ruoli propri dei santuari ».

⁹⁴⁹ Sebastiani 2021, p. 231-233 : Alessandro Sebastiani décrit les nouvelles recherches conduites sur le Podere Canticci (Civitella Paganico) où des structures domestiques associées à des offrandes votives ont été réinterprétées comme un sanctuaire de frontière du territoire de *Rusellae*, actif du III^e au I^{er} s. av. n. è.

⁹⁵⁰ Suivant le sens donné par Strabon (9, 3, 5) au sanctuaire de Delphes. Voir le commentaire de Giovanni Colonna dans Colonna 2012, p. 203.

⁹⁵¹ Sur la question complexe, car mal documentée, sinon par l'iconographie, des processions religieuses en Étrurie, voir Bruni 2004.

⁹⁵² Cataldi 1993, p. 28-29.

admise à cette époque⁹⁵³ : il est bien plus bancal de penser à une telle catégorie de sanctuaires après la conquête romaine de l'Étrurie méridionale⁹⁵⁴, même si c'est véritablement sous Auguste que la réorganisation territoriale la plus importante a lieu.

En ce sens, je dois bien reconnaître avoir les plus grandes difficultés à qualifier le sanctuaire de Piana del Lago de « tarquinien »⁹⁵⁵ ou de « volsinien »⁹⁵⁶. Il est à cet égard intéressant de constater que dans sa synthèse territoriale, Luca Pulcinelli a choisi de considérer le lac de Bolsena comme une entité à part, distincte des territoires de Vulci, de Tarquinia et de *Velzna*⁹⁵⁷ et que, commentant le sanctuaire de Piana del Lago, il a hésité à attribuer une influence prépondérante à *Velzna* plutôt qu'à Vulci ou à Tarquinia⁹⁵⁸. Edwige Lovergne proposait d'identifier Montefiascone comme un *oppidum* de frontière considéré comme le plus septentrional du territoire de Tarquinia, plutôt que de le voir traditionnellement comme le plus méridional de *Velzna*⁹⁵⁹, d'après la répartition, jusqu'à Montefiascone, des tombes à caisson « de type Musarna », véritable marqueur culturel régional supposé⁹⁶⁰. Mais est-il nécessairement pertinent d'associer un site à une identité culturelle unique, comme l'on cherchait autrefois à fixer une seule origine à la civilisation étrusque ? Massimo Pallottino a depuis longtemps tranché le débat et montré l'intérêt d'étudier les dynamiques d'émergence de traits culturels étrusques distinctifs nés sur le temps long et dans un contexte d'échanges intenses.

⁹⁵³ *Ibid.*, p. 29 : « Alla fine del VI secolo, la potenza dell'aristocrazia urbana trova un significativo riscontro nell'espansione di Tarquinia nel territorio dell'entroterra fino al lago di Bolsena (che era infatti noto col nome di *Lacus Tarquiniensis*) ». Cette opinion, toutefois, est loin de faire consensus.

⁹⁵⁴ Stoddart 1998.

⁹⁵⁵ Comme le suggérait Vincent Jolivet (Jolivet 2002, p. 374).

⁹⁵⁶ C'est l'opinion, sans appel, de Pietro Tamburini (Tamburini 1992, p. 9).

⁹⁵⁷ Pulcinelli 2016, p. 90-114.

⁹⁵⁸ *Ibid.*, p. 112.

⁹⁵⁹ Casaccia 1992, p. 25 : « Probabilmente il territorio di *Velzna* si estendeva sino all'attuale confine tra i comuni di Marta e Montefiascone » ; voir également Marabottini et Tamburini 2007, fig. 3 ; Berlingò 2010, p. 11 : « Il centro antico corrispondente all'odierna Montefiascone, posto sulla sponda sud-orientale del lago di Bolsena, si inseriva nel territorio controllato fino alla fascia tiberina più meridionale prima da *Volsinii Veteres* (Orvieto) e, dopo il 264 a.C., dalla ricostruita *Volsinii* (Bolsena) » ; Pietro Tamburini va encore plus loin en déclarant que « l'hypothèse d'un contrôle de la rive occidentale du lac par Tarquinia [...] n'a jamais présenté aucun fondement archéologique probant » (Tamburini 2013 », p. 149, trad. pers.), en rappelant que l'unique indice littéraire du contrôle de Tarquinia sur le lac est livré par un passage du *Liber Colonialium* disant qu'à la suite de la *Lex Sempromia* (121 av. n. è.), le territoire de Tarquinia s'étendait jusqu'à l'émissaire du Marta. Voir enfin Pulcinelli 2016, p. 351 : « L'avamposto volsiniese più meridionale sembra dunque essere stato il sito, di notevolissimo valore strategico, di Montefiascone ».

⁹⁶⁰ Lovergne 2021, § 34 : « Pour Montefiascone, un site de frontière, généralement considéré comme l'avant-poste le plus méridional de Volsinies, la documentation recueillie plaiderait plutôt en faveur d'un site placé sous la juridiction de Tarquinia : si plusieurs éléments des mobiliers funéraires témoignent d'une forte influence du territoire volsinien, l'utilisation d'une structure funéraire spécifique est un élément important de l'identité ethnique, et relève d'une unité aussi bien culturelle que géographique. Ainsi, il serait peut-être plus judicieux de l'inclure parmi les établissements placés sous le contrôle direct Tarquinia, comme on a pu le proposer pour le site de Corchiano, aux marges du territoire falisque, à la même époque ».

Car les questions sous-tendues par l'invention de la catégorie des sanctuaires de frontières renvoient bien évidemment aux problématiques beaucoup plus larges de l'identité et de l'ethnogenèse des peuples, et les transferts culturels qui en découlent, dans cette mosaïque qu'est l'Italie préromaine, sur lesquelles les écrits modernes ont abondé ces dernières années⁹⁶¹ dans l'héritage des travaux constructivistes de l'anthropologue et ethnologue Fredrik Barth⁹⁶². Or, l'ethnicité⁹⁶³ étant elle-même transitoire, mouvante, en renégociation permanente⁹⁶⁴, ainsi que l'anthropologie contemporaine la considère consensuellement, il peut sembler assez paradoxal que d'autres chercheurs s'efforcent au contraire à cimenter et à compartimenter le champ conceptuel dès lors que l'on s'intéresse aux populations passées. Distinguer l'ici de l'ailleurs, le familier de l'étranger, le « nous » du « eux », n'a plus guère de raison d'être, factuellement et ontologiquement, dès lors que l'on se penche sur les vestiges de la culture matérielle d'Étrurie méridionale, qui se démarque d'abord par une grande diversité des objets en circulation témoignant d'un dynamisme commercial régional fort⁹⁶⁵. Bien sûr, il y a des particularismes, des productions céramiques fabriquées et imitées localement, mais la mise en série des corpus de mobilier, dans toute sa diversité, fait plutôt ressortir, dès l'époque orientalisante, des économies et des territoires ouverts plutôt que des circuits fermés fonctionnant en vase clos.

Ainsi, comme le montrait très bien Anna Maria Moretti Sgubini, les agglomérations secondaires comme Tuscania se sont trouvées sous l'influence de cités diverses – de Tarquinia, bien sûr, dont elle est la plus proche, mais aussi de Vulci au début du VI^e siècle, puis de *Velzna*, sans oublier Cerveteri⁹⁶⁶. Et même entre grandes cités, les intenses échanges de biens, d'idées et de personnes visibles dans la culture matérielle plaident plutôt en faveur d'une longue tradition de circulation

⁹⁶¹ Müller et Prost 2002 ; la seule année 2012 voit sortir deux références majeures sur la Méditerranée antique : Bourdin 2012 et Cifani et Stoddart 2012 ; voir également Cifani 2013 sur la zone falisque.

⁹⁶² Barth 1969 ; sur la postérité de cet ouvrage, voir en dernier lieu : Eriksen et Jakoubek 2019 ; il est fascinant de constater que près de dix ans après l'ouvrage de Barth, certains auteurs cherchaient encore à établir l'ethnicité d'une population par la crâniométrie dans l'héritage de l'École d'anthropologie de Paul Broca. Voir ainsi Cappieri 1978, p. 309 : « J'assume que les Étrusques se présentent comme une population mésocéphale, leptorhinienne, avec une face plutôt longue, un front haut, une bouche moyenne, un nez haut et aquilin », ce qui permet à l'auteur de déduire une totale continuité entre la population étrusque et l'échantillon contemporain dont il a mesuré les crânes en 1972, même si, conclut-il, « bien des réserves doivent encore être faites sur le problème des Étrusques, problème aux nombreux aspects » (*Ibid.*, p. 319).

⁹⁶³ Terme éminemment complexe que l'on peut tenter de définir, dans sa construction sociale progressive, par le partage par plusieurs individus d'un sentiment identitaire et d'une mémoire communs (*epos*), de valeurs morales (*ethos*), d'un langage (*logos*) et d'un territoire (*oikos/topos*) : Cifani 2012, p. 145.

⁹⁶⁴ Fulminante 2012, p. 91.

⁹⁶⁵ Voir le potentiel offert par de nouveaux outils méthodologiques comme la *Social Network Analysis* dans Da Vela 2016.

⁹⁶⁶ Sgubini Moretti 2005, p. 222-225.

plutôt que de découpage rigide du territoire⁹⁶⁷. L'existence même de sanctuaires communautaires, voire confédéraux, où se tenaient jeux, foires et marchés, en est la preuve la plus éclatante⁹⁶⁸.

Un autre exemple me semble donné par la comparaison du faciès mobilier du sanctuaire de Piana del Lago avec deux autres sites. D'une part, celui de Monte Landro : on y retrouve en particulier les mêmes terres cuites architecturales (simas peintes avec un motif de fleurs de lotus et palmettes, tuiles percées) et des bronzes votifs très voisins. D'autre part, le dépôt votif de Tessignano, à 18 km au sud-ouest de Piana del Lago, fouillé non sans difficultés en 1956 et qui a livré 569 objets de terre cuite, datés pour l'essentiel des III^e et II^e s. Ces derniers sont très comparables dans les catégories mobilières (y compris le corpus numismatique), au point que je suppose même une unique provenance pour certains objets (catalogue, C11). Or, si le premier lieu de culte est rattaché, par proximité géographique, à la sphère d'influence de *Velzna*, le second est plutôt associé au territoire de Vulci : où situer Piana del Lago dans cet échiquier politico-religieux ?

En fait, cette situation d'incertitude est sans doute rendue plus significative qu'ailleurs en raison du contexte topographique : le lac. Si certains chercheurs ont proposé de parler de lacs comme des zones de frontières⁹⁶⁹, je propose plutôt de les considérer comme des zones de rencontres et de partage, nécessairement arbitré et reposant sur un régime de cohabitation⁹⁷⁰ plutôt que de compétition (sans quoi des traces de destruction violente seraient attestées) autour des ressources lacustres : eau, et donc irrigation agricole, pêche, sylviculture, navigation, éventuellement usage rituel. Un lieu où s'établiraient des communautés de frontières, de confins, dont la position géographique atypique les ferait échapper à une identité civique stricte, du moins avant la conquête.

Avec ses terres cuites architecturales de facture plutôt orviétane, sa céramique produite dans des ateliers tarquiniens et ses fragments d'ex-voto et de statuettes amplement représentés à Vulci, le sanctuaire de Piana del Lago a plus sûrement mérité son statut de « sanctuaire de carrefour »⁹⁷¹ que véritablement de frontière attaché à une cité précise. De même, les contextes funéraires voisins de l'époque archaïque et classique (Cornossa notamment), qu'il serait tentant de situer plutôt dans la sphère tarquinienne pour des raisons topographiques (proximité géographique, communication

⁹⁶⁷ Duranti 2003, p. 121.

⁹⁶⁸ Cherici 2012. Parmi la foule fréquentant ce genre de sanctuaire, il convient naturellement de distinguer une infime minorité de représentants d'une cité-état (magistrats, prêtres, dignitaires) et une grande majorité d'Étrusques et d'étrangers à l'identité civique plus floue.

⁹⁶⁹ Cifani *et al.* 2012, p. 164.

⁹⁷⁰ L. Pulcinelli parle de « terra di nessuno » pour évoquer certaines zones frontalières éloignées des centres habités (Pulcinelli 2016, p. 394). Sur la notion de nécessaire partage et de cohabitation, voir en dernier lieu Amiri 2022.

⁹⁷¹ Lorsqu'elle a été utilisée (par ailleurs rarement), cette expression a été employée dans un sens très concret, et jamais métaphorique, de sanctuaires liés à un croisement de routes (Schenck 1987 ; Byhet 2003 ; Van Andringa 2009, p. IX).

directe par le cours du Marta), présentent bien davantage d'affinités culturelles avec *Velzna* puis Vulci qu'avec Tarquinia⁹⁷².

Aussi, il me semble essentiel d'interroger épistémologiquement en profondeur l'ensemble des concepts employés en sciences de l'antiquité, et en particulier dans le cas présent ce qu'Edoardo Vanni nomme le « paradigme du sanctuaire de frontières » ou le « modèle du sanctuaire extra-urbain »⁹⁷³ : il ne s'agit pas de nier le poids des sanctuaires à la fois dans l'investissement rituel du paysage et dans le marquage politique du territoire, mais de se poser étroitement la question du sens que ces problématiques posent dans un contexte italique, bien différent du monde grec en termes de sources archéologiques, épigraphiques et littéraires. Cela revient à critiquer constructivement l'idée même de limites et de frontières dans le monde antique qui, si elle a pu avoir une réelle pertinence, demeure très largement polluée par des anachronismes et des conceptions de ces notions profondément modifiées par le poids de la construction des états-nations au cours du XIX^e siècle.



Bien loin de la frontière-coupure militarisée, sorte de *no man's land* inhabité, les sanctuaires ruraux du monde étrusque prouvent au contraire l'existence de dynamiques commerciales et sociales importantes, où la supposée frontière interethnique ne peut en fait se comprendre que sur le mode de larges zones tampons, osmotiques, où transitent humains, animaux, marchandises et idées, venant mettre à mal la dichotomie rigide entre centres polarisateurs et périphéries réceptrices. Il pourrait ainsi être utile de retourner la focale et de remettre ces établissements jugés secondaires ou mineurs au cœur de la réflexion et d'étudier leurs rapports culturel et économique directs à leur environnement immédiat et aux sociétés agro-sylvo-pastorales qui les fréquentent. Ce changement de regard me semble d'autant plus nécessaire que les lieux de culte étrusques en contexte rural connaissent, pour une part non négligeable, une continuité de fréquentation à la période romaine impériale, ce qui ne peut que nous conduire à interroger le concept même de romanisation.

⁹⁷² Marabottini et Tamburini 2007, p. 60, note 29.

⁹⁷³ Vanni 2021, p. 269.

3.5. Avant et après la conquête romaine : quelles évolutions dans le culte ?

3.5.1. Une transformation des pratiques rituelles après la conquête ?

Quelques éléments de contexte sont ici indispensables pour mieux cerner l'évolution du complexe sacré de Piana del Lago, et des sanctuaires voisins, sur la longue durée. Le IV^e siècle, on l'a dit, est caractérisé par les affrontements récurrents entre l'Étrurie et Rome, achevés en 281-280 par la conquête romaine de Tarquinia et de Vulci, et en 264 par la chute de *Veľzna*, marquant traditionnellement la fin de l'Étrurie indépendante.

Ainsi que l'ont souligné plusieurs chercheurs, il est tout à fait vain de chercher un moment de bascule précis qui aurait poussé les populations étrusques à adopter les us et coutumes romains⁹⁷⁴ : la frilosité qui anime aujourd'hui la communauté scientifique à parler de « romanisation » en est symptomatique⁹⁷⁵. Pour l'essentiel, cette thématique est à la mode dans le dernier tiers du XX^e siècle⁹⁷⁶, puis connaît une relative décroissance jusqu'à nos jours dans la littérature. Une écrasante majorité d'ouvrages se limite en fait à interroger les modalités de la romanisation dans une région ou un site précis, quelques cas se sont spécialisés dans une catégorie mobilière (inscriptions, monnaies, mobilier), et c'est finalement une infime minorité de livres, de publication récente, qui se sont davantage penchés sur le concept lui-même de romanisation dans une démarche critique et analytique.

Le concept d'« autoromanisation », qu'a en particulier développé Martin Millett⁹⁷⁷ au sujet de la Grande-Bretagne, et repris par Mario Torelli⁹⁷⁸, qui impliquerait une adoption massive et volontaire par les populations italiques de la culture romaine qui aurait facilité leur intégration, a été critiqué à juste titre par Tesse D. Stek⁹⁷⁹. Après deux siècles de confrontations militaires interrompues par des *foedera* de quarante ans⁹⁸⁰, à en croire la tradition littéraire, et alors que la région était sujette à des dynamiques commerciales importantes, il est nécessaire de penser les transformations culturelles sur le très long terme, par tâtonnements et cité par cité⁹⁸¹. En ce sens, la conquête de

⁹⁷⁴ Stek 2009, p. 9.

⁹⁷⁵ Carandini 1985 ; Terrenato 1998 ; Haack 2008 ; Pernet et Dechezleprêtre 2013 ; Bispham 2016 et son titre provocateur.

⁹⁷⁶ La première occurrence du terme recensée dans Zenon remonte à 1913 (Mesnage 1913), la deuxième à 1948, puis 1958, avant de se généraliser à la fin des années 1960.

⁹⁷⁷ Millett 1990.

⁹⁷⁸ Torelli 1995 ; Torelli 1999.

⁹⁷⁹ Stek 2009, p. 13.

⁹⁸⁰ Sur le rôle de ces traités de paix – par ailleurs mal connus dans le détail –, ayant facilité l'hégémonie culturelle romaine dans la péninsule mais de façon très progressive et assurément non planifiée, lire Sánchez et Sanz 2016, notamment les conclusions p. 36-38.

⁹⁸¹ Dès le courant du IV^e siècle, la circulation en Étrurie de monnaies romaines, bien plus fréquente que la production étrusque, est symptomatique d'une infusion culturelle avant la conquête (Massa-Pairault 2006, p. 5).

Velzna et la déportation des populations étrusques n'a pas conduit l'année suivante à la romanisation radicale d'une société qui se serait alors brusquement mise à parler latin et à célébrer les rites à la manière romaine, tout comme l'hellénisation de l'Étrurie ne s'est pas faite en une génération et remonte bien avant la période classique⁹⁸². En ce sens, les colonies romaines ne peuvent plus être considérées comme des équivalents, sur le plan topographique (répartition des édifices urbains, organisation de l'*ager*), économique (distribution des activités) et politique (gouvernement), de « petites Rome »⁹⁸³.

Plusieurs chercheurs se sont pourtant intéressés à une catégorie de mobilier pouvant être caractéristique d'une culture plus romaine qu'étrusque. Ainsi en est-il des ex-voto anatomiques, des têtes votives en terre cuite ou encore de la *bullæ*⁹⁸⁴. Sans entrer dans le détail, on se contentera d'insister sur la grande ambiguïté chronologique qui caractérise notamment les ex-voto, et qui les fait débiter tantôt au IV^e, voire à la fin du V^e s. av. n. è.⁹⁸⁵, tantôt au III^e siècle, où ils sont alors considérés comme des marqueurs de la romanisation⁹⁸⁶. Dans bien des cas, leur production locale ne facilite pas la détermination d'ateliers et de circuits commerciaux précis.

Quant aux têtes votives, essentiellement approchées par le travail de Martin Söderlind⁹⁸⁷, elles pourraient indiquer selon leurs attributs une utilisation soit étrusque, soit romaine⁹⁸⁸. Ainsi la présence d'une bordure le long de la tête pourrait trahir la présence d'un *velum*, révélant par là même la pratique d'un rite avec la tête voilée (*velatio capite*) caractéristique des cultes romains⁹⁸⁹, là où les têtes votives étrusques seraient nues, à la mode grecque de l'*aperto capite*⁹⁹⁰. Certains sites ont ainsi livré des ensembles très diversifiés⁹⁹¹. À Piana del Lago, l'existence assurée de trois têtes votives, l'une (ou deux) voilée(s) et la troisième nue, est assez symptomatique de la coexistence de ces traditions artisanales dont il est en fait bien difficile d'assurer qu'elles indiquent un marqueur

⁹⁸² *Ibid.*, p. 1 : « L'hellénisation de l'Étrurie, entendue comme l'adoption de pratiques et de modèles grecs, ne remonte pas aux guerres puniques, mais à la période orientalisante ».

⁹⁸³ Voir l'article de Tesse D. Stek qui met bien en balance les différents arguments (Stek 2014).

⁹⁸⁴ Sur les transferts culturels réciproques liés à cette parure enfantine, nuanciant l'idée de romanisation, voir Haack 2008.

⁹⁸⁵ Comella 1981.

⁹⁸⁶ De Cazanove 2017b, p. 75.

⁹⁸⁷ Söderlind 2002.

⁹⁸⁸ La bibliographie relative à ce sujet que Tesse D. Stek n'hésite pas à qualifier de « polémique » est résumée dans Stek 2016, p. 293, note 2.

⁹⁸⁹ Pensabene 2001, p. 75 : « proprio l'uso delle teste votive capite velato contraddistinguesse la colonia romana ».

⁹⁹⁰ Söderlind 2000, p. 89-90 ; précisons que c'est *parce que* le rite romain se fait la tête voilée que les historiens contemporains ont déduit que les Étrusques l'accomplissaient selon la coutume grecque de garder la tête nue : aucune source ne le prouve. Voir Glinister 2009, p. 195-197.

⁹⁹¹ Dans le sanctuaire de *Minerva Medica* sur l'Esquilin, on compte 4 têtes voilées sur 42 têtes, alors que dans le dépôt votif de Ghiaccio Forte, toutes les têtes sont voilées (Glinister 2009, p. 206).

culturel et rituel⁹⁹², et ce d'autant plus que le sacrifice romain n'est pas systématiquement accompli la tête voilée⁹⁹³. Ainsi que le reconnaît Martin Söderlind lui-même à propos du dépôt votif de Tessennano, « there is nothing in the find composition at Tessennano that directly suggests either an entirely Etruscan cult or a Romanized one or the presence or non-presence of Roman colonists »⁹⁹⁴. Le même raisonnement pourrait être appliqué au dépôt votif de l'Ara della Regina à Tarquinia⁹⁹⁵. Comme le rappelle Tesse D. Stek⁹⁹⁶, il ne s'agit ni de surévaluer ni de nier l'impact de Rome sur les transformations des sociétés conquises, mais bien de ne pas le considérer comme univoque dans le temps et dans l'espace, sous le seul prisme erroné du « *becoming Roman* »⁹⁹⁷. La romanisation a une pertinence si elle est pensée comme une trame de fond structurelle, avec l'idée que, le temps passant, les populations italiques se mettent progressivement à tomber sous le coup de la loi romaine, à parler latin, à homogénéiser certaines techniques de construction et de production artisanale, à former une *koinë* cohérente. Mais le concept dépasse son rôle, et perd de son intérêt, s'il est convoqué de façon téléologique, systématique et trop englobante, présentant la domination de Rome sur la péninsule comme une fatalité, ne permettant pas de dégager la mosaïque des parcours de romanisation⁹⁹⁸ ni de montrer la réciprocité des échanges de toute nature *vers* l'*Urbs*.

Dans les faits, la porosité des contacts interethniques, particulièrement dans le domaine religieux, a largement été mise en évidence dans l'Italie antique, et ce bien avant la conquête⁹⁹⁹. Ainsi les emprunts de théonymes des Étrusques aux Latins, et réciproquement, ont fait l'objet d'une littérature pléthorique¹⁰⁰⁰. Mars, l'un des plus anciens dieux latins, est ainsi devenu le *Maris* du panthéon étrusque ; Minerve/*Men(e)rya* est amplement représentée dans le monde latin, étrusque, ombre et sabin¹⁰⁰¹ ; la ciste de Préneste, représentant un panthéon italique avec l'ajout des théonymes en latin tout en insistant sur le caractère poliade (étrusque) du culte, en la présence de

⁹⁹² Nous ne pouvons qu'aller dans le sens de Fay Glinister lorsqu'elle écrit que la tête voilée « is not an exclusively Roman practice, nor a clear marker of ethnic identity » (*Ibid.*, p. 211).

⁹⁹³ *Ibid.*, p. 197 ; en outre, la notion de « *Romanus ritus* » est presque absente de la littérature antique et correspond essentiellement à un concept historiographique récent.

⁹⁹⁴ Söderlind 2002, p. 363-364.

⁹⁹⁵ Où la découverte de 11 têtes voilées sur 234 têtes a été interprétée par Martin Söderlind comme un indice d'« étrusquité » du dépôt, ce qui est fort peu probable compte tenu de sa chronologie tardive (surtout les II^e et I^{er} s.), un moment où Tarquinia est largement passée dans le giron romain (Glinister 2009, p. 208).

⁹⁹⁶ Stek 2009, p. 16.

⁹⁹⁷ Woolf 1998.

⁹⁹⁸ C'est le sous-titre du projet « *E pluribus unum?* » consacré à la formation d'une *koinë* culturelle (Aberson *et al.* 2016). La même année, L. Pulcinelli rappelait que la romanisation de l'Étrurie méridionale ne s'est pas faite de façon univoque dans l'espace et le temps (Pulcinelli 2016, p. 396).

⁹⁹⁹ Gli Etruschi e Roma 1981 ; voir également Torelli 2009 sur les rapports entre mondes étrusque et romain dans la sphère religieuse depuis la période villanovienne.

¹⁰⁰⁰ Voir un bilan partiel dans Torelli 2009.

¹⁰⁰¹ *Ibid.*, p. 120.

*Fortuna*¹⁰⁰², est une nouvelle occasion de constater les phénomènes d'hybridation culturelle, tout comme l'est la conservation du temple de Terminus, dont le culte avait été importé à Rome pendant la guerre contre les Sabins, sur le lieu d'érection du temple de Jupiter Capitolin par Tarquin le Superbe¹⁰⁰³.

Rome avait fait de la cooptation dans son panthéon de divinités étrangères un élément de sa politique expansionniste, une forme de *soft power* maintes fois mise en évidence, reposant sur un polythéisme¹⁰⁰⁴ souple, requérant « glissements, superpositions, hybridations »¹⁰⁰⁵.

L'une des principales questions sous-tendues par la recherche sur la romanisation religieuse tient dans l'existence ou non d'une continuité dans l'exercice des pratiques votives quotidiennes¹⁰⁰⁶, avec pour objectif de déterminer un gradient d'influence de Rome sur les territoires conquis. La complexité du débat doit beaucoup à l'historiographie, profondément divisée d'une part entre histoire antique et histoire des religions, et d'autre part entre histoire et archéologie romaine et histoire et archéologie des peuples italiques, sans même parler de la séparation entre spécialistes de l'Étrurie septentrionale et méridionale : au fond, l'archéologie romaine en territoire étrusque ne remonte guère avant les années 1980¹⁰⁰⁷. Ainsi, la religion italique a longtemps été pensée *à part* du phénomène de conquête et de romanisation, abordé seulement en conclusion dans une perspective téléologique d'un nécessaire déclin des religions antérieures facilitant l'intégration à Rome ; en outre, les études se sont davantage penchées sur les *ressemblances* entre les religions italique et romaine autour d'une commune origine indo-européenne – que sur les *différences*, alors qu'elles sont nombreuses (mais mal documentées par les sources)¹⁰⁰⁸. Un autre courant de la recherche tendait à voir une suprématie du modèle religieux poliade par lequel Rome n'aurait eu que peu d'influence directe dans les colonies, avec une politique de large tolérance dans la gestion des affaires religieuses à l'échelle locale¹⁰⁰⁹ : une tendance, sur le long terme, à une conservation des pratiques anciennes

¹⁰⁰² Sur cet objet très complexe, voir l'étude synthétique de F.-H. Massa-Pairault (Massa-Pairault 1987) ; la ciste a été exposée à Milan et commentée plus récemment (Paolucci et Provenzali 2019).

¹⁰⁰³ De Sanctis 2016, p. 262-264.

¹⁰⁰⁴ Cette situation aurait été impossible dans le cas d'une religion révélée, où l'autorité et la source de la foi reposent sur le Livre et son récit nécessairement figé.

¹⁰⁰⁵ De Sanctis 2016, p. 264.

¹⁰⁰⁶ En contexte celtique, c'est plutôt une rupture nette qui se semble se dégager (Golosetti 2016).

¹⁰⁰⁷ Voir les remarques de V. Jolivet sur le récent ouvrage consacré aux paysages archéologiques de l'Étrurie romaine, dans Jolivet 2022 : « ainsi, à sa manière, l'ouvrage risque-t-il de contribuer à perpétuer une double fracture, solidement ancrée dans la tradition historiographique : celle qui sépare les spécialistes de l'Étrurie méridionale de ceux de l'Étrurie septentrionale, et celle qui sépare les spécialistes du monde étrusque de ceux du monde romain ».

¹⁰⁰⁸ Stek 2009, p. 17-18.

¹⁰⁰⁹ Stek 2016 », p. 291-293.

avec une lente infusion des cultes romains (triade capitoline, culte de Rome elle-même et, plus tard, culte impérial).

Le cas du *Fanum Voltumnae* est à cet égard assez éclairant : ainsi que le souligne Simonetta Stopponi, c'est bien une « exceptionnelle continuité religieuse entre période étrusque et période romaine » qui se dégage¹⁰¹⁰. La désacralisation du temple C par l'installation de fosses contenant des dépouilles animales, rappelant le sacrifice suovétaurile d'une part, et le sacrifice d'un cheval à rapprocher du rite de l'*October Equus* d'autre part, survenus entre la fin du IV^e et le début du III^e s., se situe ainsi entre traditions étrusque et romaine¹⁰¹¹. Surtout, le sanctuaire semble fréquenté sans discontinuer jusqu'au début de la période chrétienne, comme le documentent des fragments architectoniques et des monnaies d'époque impériale, des céramiques à parois fines, et plus encore de très nombreux tessons de sigillée italique et africaine¹⁰¹². Il est même réaménagé à différents moments, au cours du II^e s. av. n. è. et de la période augustéenne, et la responsable des fouilles n'hésite pas à parler, au sujet d'un culte de Bacchus, « de Dionysos à *Liber*, sans césure », avant d'être remplacé par celui de Sabazios¹⁰¹³. L'érection d'une *domus* à la fin du I^{er} s. av. n. è., à proximité du téménos du temple A, n'est pas vu comme un signe de défonctionnalisation du sanctuaire, mais au contraire comme l'installation de la résidence publique du *praetor Etruriae*, investi dans ses fonctions religieuses¹⁰¹⁴. Réaménagée entre le II^e et le IV^e s. de n. è., cette *domus* pourrait être, encore à cette époque tardive, la demeure de ce personnage de premier rang, ainsi que le prouverait le buste de l'époque d'Hadrien enterré rituellement au niveau de l'enceinte du temple A, que Simonetta Stopponi a proposé d'identifier comme le proconsul bolsénien Pompeius Vopiscus¹⁰¹⁵.

Dans le cas du sanctuaire de Piana del Lago, qui se démarque de tout centre urbain connu à ce jour par son isolement et sa modestie, du moins apparente¹⁰¹⁶, il semble raisonnable de se garder de tout jugement tranché quant à une transformation radicale qu'il aurait connue au lendemain de la conquête romaine. En dépit des réaménagements constatés au cours des II^e et I^{er} s. av. n. è.,

¹⁰¹⁰ Stopponi 2020, p. 119.

¹⁰¹¹ *Ibid.*, p. 124.

¹⁰¹² *Ibid.*, p. 125 ; contre cette conclusion, avec l'idée que la fréquentation du *Fanum Voltumnae* diminue avec la conquête de 264 et qu'un deuxième sanctuaire est établi à Bolsena, voir Tamburini 2017.

¹⁰¹³ Stopponi 2020, p. 127.

¹⁰¹⁴ *Ibid.*, p. 127-128.

¹⁰¹⁵ *Ibid.*, p. 128, fig. 12.

¹⁰¹⁶ Les éléments de fronton suggèrent malgré tout une architecture monumentale. Contexte rural ne signifie pas pauvre ou en dehors des circuits commerciaux, mais au contraire une autonomie relative des agglomérations secondaires en contexte colonial. Voir Stek 2014, p. 101 : « Already the fact, though, that many of such nucleated settlements could maintain their own sanctuaries, apparently even monumental sanctuaries, is of considerable significance in socio-cultural terms, since it demonstrates that such settlements in colonial areas were not just clusters of barns or farms for town-based people, but rather constituted communities that operated with a certain degree of autonomy in terms of religious and related socio-economic services and their community identity ».

aucun indice archéologique ne vient témoigner de destructions volontaires ou violentes, et nous n'avons rencontré aucun niveau d'incendie. Au contraire, même dans le temple A, construit bien après la fondation de Bolsena, un certain respect du mobilier votif antérieur paraît avoir été observé : on constate donc plutôt une relative continuité dans la fréquentation et peut-être aussi dans les modalités du culte, même si celles-ci nous échappent largement faute de contextes suffisamment préservés. Jusqu'à la création du municipes de Bolsena au cours du I^{er} s. av. n. è.¹⁰¹⁷, siècle au cours duquel la fréquentation du sanctuaire semble diminuer, on peut donc prudemment se ranger à l'idée d'une certaine autonomie dans l'exercice du culte, sans contrôle direct exercé par Rome¹⁰¹⁸, à l'exception probable de la répression du culte des Bacchantes et des cultes de fondation des colonies¹⁰¹⁹. Au fond, le sanctuaire de Piana del Lago est d'abord et avant tout un témoin des reconfigurations territoriales du lac de Bolsena sur le temps long.

3.5.2. Au carrefour de *Velzna*, de Vulci et de Tarquinia : un reflet des reconfigurations territoriales de l'Étrurie méridionale sur la longue durée

Faute de sources écrites, l'archéologie a fréquemment été convoquée comme un témoin des évolutions sociales et culturelles d'une société. L'objectif général, dans le cas de l'Étrurie méridionale, est de réussir à mettre en évidence des phénomènes de rupture ou de continuité dans l'occupation du territoire et dans l'organisation sociale en rapport avec la conquête romaine, en s'appuyant en particulier sur l'étude des principales cités-états.

Sur le plan mobilier, dans la plastique de terre cuite, le passage de la représentation de la divinité à celle de l'offrant vers la fin du IV^e s. a été associé à une phase lors de laquelle l'Italie connaît un courant d'homogénéisation politique et sociale dynamisé par les conquêtes, dans lequel apparaît une nouvelle *nobilitas* qui, sur le modèle de l'aristocratie de l'époque archaïque et classique, cherche à se mettre en avant en montrant ses ancêtres sur des statues grandeur nature, tandis que les couches sociales inférieures suivraient le mouvement en déposant des terres cuites peu coûteuses car fabriquées en série¹⁰²⁰. Le III^e et la première moitié du II^e s. ont ainsi été considérés, d'après le fleurissement d'établissements ruraux, comme un temps de « fuite vers les campagnes »¹⁰²¹ d'une classe de petits propriétaires terriens, affirmant leur individualité à travers

¹⁰¹⁷ Bolsena I, p. 21, note 84.

¹⁰¹⁸ De Cazanove 2000c ; Stek 2009, p. 19.

¹⁰¹⁹ Stek 2009, p. 21-22.

¹⁰²⁰ Pensabene *et al.* 1980, p. 46-47.

¹⁰²¹ Colonna 1974, p. 262.

leurs offrandes, souvent à vocation salutaire, donc faisant supposément écho à une requête personnelle précise¹⁰²².

À l'inverse, la raréfaction des ex-voto anatomiques en terre cuite, traditionnellement datée dans la deuxième moitié du II^e s., a été mise en relation avec la crise subie par les classes moyennes de petits propriétaires et de la plèbe, avec la diffusion progressive du *latifundium* et des grandes *villae*, accompagnée d'un progressif dépeuplement des campagnes¹⁰²³. Patrizio Pensabene parlait dès 1980 de l'exode rural dirigé vers Rome, d'un « *sottoproletariato molto povero* » pour lequel la Guerre Sociale constituait le coup de grâce¹⁰²⁴. Cette situation se rencontre dans des contextes plus méridionaux : dans le sanctuaire campanien de Fondo Ruozzo, J.-P. Morel a constaté vers 200 av. n. è. une bascule vers la fabrication en masse d'offrandes par transformation (monnaies, céramiques communes inscrites avec le nom du dédicant), alors que disparaissent les vases et statuettes votives, dans une double tendance à l'appauvrissement des offrandes mais aussi à leur personnalisation¹⁰²⁵.

Cette dernière thèse a été largement débattue¹⁰²⁶ : selon l'archéologue Paul Arthur, les modifications constatées dans la culture matérielle auraient plus à voir avec un changement d'ordre religieux et politique qu'avec un remplacement de modèle économique foncier et agricole : la réduction des dépôts d'offrandes coïnciderait certes avec une décroissance des campagnes, mais sans aucune preuve de la disparition entière d'une « classe rurale » qui aurait plutôt modifié ses pratiques culturelles¹⁰²⁷. Pour Olivier de Cazanove, le problème fondamental est celui de la datation des ex-voto anatomiques en terre cuite, autant que de leur origine : là où la tradition littéraire en fait des productions étrusques par excellence, il les considère au contraire comme des marqueurs de romanisation¹⁰²⁸.

Découle des réflexions précédentes la nécessité de s'intéresser *in sé e per sé* au territoire concerné et à ses spécificités, en évitant de sombrer dans des généralités faisant de la conquête un moment d'appropriation massive et univoque des terres par Rome¹⁰²⁹. La démarche est d'autant plus nécessaire que, sur le plan juridique et foncier, « la soumission de l'Étrurie est difficile à saisir »¹⁰³⁰, même si la pratique de la *deditio*, qui s'intensifie à compter de la seconde moitié du IV^e s.

¹⁰²² Rafanelli 2009, p. 124.

¹⁰²³ Torelli 1976 ; Pensabene 1979 ; Gatti et Onorati 1999.

¹⁰²⁴ Pensabene *et al.* 1980, p. 51 ; Pulcinelli 2016, p. 398.

¹⁰²⁵ Morel 1989-1990, p. 516.

¹⁰²⁶ Voir par exemple Gentili 2005 sur les dépôts votifs étrusco-latino-campaniens.

¹⁰²⁷ Arthur 1991.

¹⁰²⁸ Voir *supra*, 2.2.3.2.

¹⁰²⁹ Sur la diversité terminologique et juridique d'appropriation du territoire par Rome, voir Tarpin 2016 ; sur les conséquences territoriales de la fondation des colonies romaines pour les indigènes, voir Gagliardi 2015 ; sur la possibilité pour les peuples italiens de récupérer des parts de l'*ager publicus*, au moins jusqu'aux réformes des Gracques, voir Roselaar 2015.

¹⁰³⁰ Tarpin 2016, p. 190.

et qui consiste en un transfert inconditionnel de possession des terres du vaincu au vainqueur¹⁰³¹, participe à l'augmentation rapide du territoire romain.

La principale synthèse produite sur le sujet en Étrurie méridionale ces dernières années tient dans l'ouvrage important de Luca Pulcinelli¹⁰³². Le bilan dressé par l'auteur sur cette période charnière des IV^e et III^e siècles est celui d'une conquête romaine en demi-teinte, recourant très peu à la fondation de *coloniae*, les déductions étant d'abord restreintes à la façade maritime (Cosa en 273, *Castrum Novum* en 264¹⁰³³, *Alsium* en 247, *Fregeneae* en 245) et se limitant d'abord à l'implantation et au contrôle des grands axes viaires¹⁰³⁴. La conquête passe en outre par l'instauration de *praefecturae* gouvernées par des magistrats romains (*Saturnia*, *Statonia*, *Caere*, *Forum Clodii*), mais dans lesquelles la langue et bon nombre de traits culturels étrusques se maintiennent au II^e, voire au I^{er} s. av. n. è., et ce n'est généralement qu'à la suite de la Guerre sociale que la *civitas* leur est conférée¹⁰³⁵. On ne peut, avec l'auteur, qu'insister sur la nécessité de regarder de près et individuellement chacune des situations, entre un territoire vulcien relativement précocement irrigué par la culture romaine et marqué par la mise en place du *latifundium* depuis la colonie de Cosa, et la région de Tarquinia où perdure jusqu'à la Guerre sociale une forte identité étrusque en dépit du contrôle théorique de Rome, dont témoignent l'habitat dispersé et les tombes multiples *a spina di pesce*¹⁰³⁶.

Ainsi, l'architecture et le mobilier funéraire de la région de *Velzna* tendent à perdre en ostentation à la fin du IV^e et au III^e siècle par rapport au courant du IV^e siècle¹⁰³⁷ ce qui peut suggérer à la fois des transformations sociales internes – la disparition progressive d'une petite aristocratie terrienne¹⁰³⁸ –, que des bouleversements induits par la présence romaine toujours plus pressante, dont témoignerait, par exemple, l'étude de l'onomastique des cippes volsiniens, produits entre le début du III^e et le II^e s., montrant que les territoires de Chiusi¹⁰³⁹ et de Pérouse ont accueilli une partie de la population volsinienne défaite après 264¹⁰⁴⁰.

¹⁰³¹ *Ibid.*, p. 187-188.

¹⁰³² Pulcinelli 2016 ; voir aussi l'utile contribution de F. Salamone sur la Civita di Grotte di Castro (Salamone 2011).

¹⁰³³ La datation demeure incertaine (Enei *et al.* 2020, p. 13-15).

¹⁰³⁴ Pulcinelli 2016, p. 32.

¹⁰³⁵ *Ibid.*, p. 397.

¹⁰³⁶ *Ibid.*, p. 398-399.

¹⁰³⁷ Au IV^e s., le mobilier reflète une relative prospérité de *Velzna*, avant que la céramique argentée ne remplace progressivement les services de banquet en bronze, à la fin du IV^e s. (Camporeale 2013b, p. 38-41).

¹⁰³⁸ Qui avait profité de la diminution du poids économique représenté par les échanges commerciaux sur la côte tyrrhénienne au cours du V^e s. pour se développer et investir des habitats secondaires : Pulcinelli 2016, p. 385-386.

¹⁰³⁹ Sur l'ancienneté du lien entre Chiusi et *Velzna* et les modèles d'interaction (même si ce dernier concept, inscrit dans le titre de l'article, n'y est cité qu'une fois, sans être défini) qui en découlent, voir Gastaldi 2008 ; et plus récemment, autour de la figure du roi Porsenna : Maggiani 2020.

¹⁰⁴⁰ Tamburini 1987, p. 658.

Dans l'*ager Tarquiniensis*, plus en contact avec l'*Urbs*, l'érection de tombes monumentales aristocratiques, comme celle de Grotte Scalina¹⁰⁴¹ ou de Norchia – Lattanzi¹⁰⁴² à la fin du IV^e s., a été mise en relation avec la fondation de sites à vocation défensive contre les incursions romaines, comme Musarna et Norchia, mais aussi Tuscania, Castel d'Asso, S. Giuliano, S. Giovenale¹⁰⁴³. Dans le même temps semble émerger une classe moyenne composée de *clientes*, car les familles aristocratiques (comme les *Spurinas*¹⁰⁴⁴) ne maintiennent guère leur rang au-delà de trois ou quatre générations¹⁰⁴⁵. La disparition massive des tombes peintes au début du III^e s. marque ainsi la fin de l'aristocratie tarquinienne : en 181, le port de Gravisca devient une colonie romaine, les hypogées familiaux disparaissent¹⁰⁴⁶. De son côté, l'étude onomastique permet de confirmer l'arrivée de colons latins : dans le municiple de Tarquinia, régi par des *quattuorviri* après avoir été une déduction coloniale, 80 % des noms ne sont pas d'origine étrusque¹⁰⁴⁷.

Les situations propres à chaque cité-état permettent alors de dégager quelques tendances générales :

- ◁ au III^e siècle, la disparition progressive des hautes élites sociales au profit de l'augmentation de la petite propriété terrienne, dont témoigne la multiplication des habitats ruraux ;
- ◁ au II^e siècle, une logique progressive de contraction des classes moyennes agricoles, en raison de la distribution de l'*ager publicus* par l'intermédiaire de grands *latifundia* et des *villae*, reposant sur une main d'œuvre servile, qui entraîne un exode rural partiel. En parallèle, le secteur artisanal est dynamisé par la réalisation des réseaux routiers qui facilitent les échanges ;
- ◁ au I^{er} siècle, les conséquences de la Guerre sociale homogénéisent le statut juridique des territoires italiens, mais fragilisent *de facto* les conservatismes culturels étrusques des cités d'Étrurie méridionale. Cette situation est parachevée par la réorganisation administrative menée par Auguste avec la création de la *Regio VII Etruria* dans le dernier quart du I^{er} s.

Les pourtours du *Lacus Volsiniensis* se conforment visiblement à ce schéma général : dans la région de Bolsena se dégage une certaine prospérité dont témoignent les nécropoles rupestres de la seconde moitié du IV^e et du début du III^e s., reflet de « la relative ascension et promotion

¹⁰⁴¹ Donato et Jolivet 2018.

¹⁰⁴² La tombe fait l'objet d'une fouille triennale depuis 2022 sous la direction de V. Jolivet.

¹⁰⁴³ Cataldi 1993, p. 31-33.

¹⁰⁴⁴ Célèbres, entre autres, pour les *Elogia tarquiniensia*, une inscription de la période augustéenne à la mémoire de Velthur Spurina, qui aurait commandé une troupe étrusque aux côtés d'Athènes contre Syracuse, en 414-413 (Torelli 2019a).

¹⁰⁴⁵ Torelli 2019c, p. 119.

¹⁰⁴⁶ Cataldi 1993, p. 34.

¹⁰⁴⁷ Torelli 2019c, p. 131-132.

économique des campagnes et des strates sociales intermédiaires »¹⁰⁴⁸. Selon L. Pulcinelli et M. C. Biella, le rapport entre les centres de *Velzna* et de Bolsena ne se limite ainsi pas au tournant de 264, puisque de nombreuses tombes de Bolsena contiennent de la céramique « argentée »¹⁰⁴⁹ de production orviétane ou bolsénienne indiquant la présence d'une classe moyenne à supérieure avant cette date¹⁰⁵⁰. En 1987, alors que les fouilles françaises à Bolsena étaient achevées depuis quelques années, Francis Tassaux proposait une réflexion sur l'histoire économique et sociale de ce territoire¹⁰⁵¹. Il rappelait, avec Mario Torelli, que la cité avait produit pas moins de cinq familles sénatoriales, et que de façon générale une véritable aristocratie locale avait pu être mise en évidence de la fin de la République au IV^e s. de n. è. Un premier dynamisme économique, déduit des évolutions urbanistiques et du développement de la production artisanale, semblait s'être manifesté au cours du II^e s. av. n. è., mis en relation avec la création de la *via Cassia* qui renforce la position carrefour de la ville¹⁰⁵², et maintenu au cours de l'époque impériale, jusqu'au III^e s. de n. è. L'hypothèse, avancée par Francis Tassaux, de l'existence d'une villa impériale dans le territoire de Bolsena d'après des témoignages épigraphiques d'affranchis, irait dans le sens d'un territoire rural prospère, mais n'a pas trouvé depuis de réelle confirmation¹⁰⁵³.

En allant vers Montefiascone, à en juger par la répartition des habitats, on assiste aux III^e – II^e s. à un peuplement croissant mais dispersé du territoire, souvent mis en relation avec la construction de la *via Cassia* dans la première moitié du II^e s.¹⁰⁵⁴. Amenée à réfléchir sur les survivances de la culture étrusque dans la Rome républicaine et impériale, Françoise-Hélène Massa-Pairault rappelait que c'est dans le territoire de Montefiascone que sont attestées de rares monnaies d'or à la légende « *velsu* », contemporaines des guerres contre Hannibal et reflet de la transformation des campagnes étrusques¹⁰⁵⁵, peut-être frappées à l'effigie de *Nortia/Fortuna*.

C'est également cette image que renvoie l'examen du sanctuaire de Piana del Lago, et de la plupart des lieux de culte du lac de Bolsena : une fréquentation concentrée pendant la période de prospérité des campagnes aux III^e – II^e siècles, puis une désoccupation progressive au lendemain de la Guerre sociale avec un abandon au cours du I^{er} s. de n. è. qui semble s'expliquer avant tout par les réorganisations du territoire, et notamment par le recul de la petite propriété agricole¹⁰⁵⁶.

¹⁰⁴⁸ Massa-Pairault 1986b, p. 9.

¹⁰⁴⁹ Sur cette production céramique particulière, voir Michetti 2003 ; Jolivet 2006.

¹⁰⁵⁰ Pulcinelli et Biella 2020, p. 106 ; la datation précise de ces objets, produits entre la seconde moitié du IV^e et la première moitié du III^e s. pose, il est vrai, quelques problèmes (Pacetti 2013).

¹⁰⁵¹ Tassaux 1987.

¹⁰⁵² *Ibid.*, p. 537.

¹⁰⁵³ *Ibid.*, p. 558.

¹⁰⁵⁴ Timperi et Berlingò 1994, p. 113.

¹⁰⁵⁵ Massa-Pairault 1998, p. 421.

¹⁰⁵⁶ Laignoux 2015.



Une fois encore, les reconfigurations territoriales qui ont lieu au lendemain de la conquête romaine ne sont pas uniformes, mais bien plus proches d'un modèle en dents de scie, avec certainement des périodes de crise et de diminution de la population étrusque des territoires fraîchement conquis (fuite, exécution, réduction en esclavage, confiscation des terres redistribuées aux colons), mais également des phases de repeuplement étrusco-romain et de redynamisation des campagnes au fil du temps, avant que la guerre civile et les redistributions de terres aux vétérans qui s'ensuivent, organisées par la force ou dans un cadre juridique, n'entraînent de nouveau une rétraction des habitats ruraux à la fin du II^e et surtout au I^{er} s. av. n. è.

Conclusion

Giovanni Colonna, en 1985, avait pointé du doigt la spécificité des sanctuaires ruraux d'Étrurie méridionale, parfois limités aux seuls dépôts votifs, dépourvus de structures architecturales importantes, livrant un mobilier inégalement abondant, souvent de production locale ou régionale : la modestie semblait en être le dénominateur commun, à l'origine d'une grande incertitude quant à l'identification des cultes, en l'absence d'inscriptions et de statues.

Si les découvertes réalisées depuis trente ans me paraissent nuancer cette unicité régionale stricte, force est de constater que l'Italie centrale, et en particulier les territoires de *Velzna*, de Vulci et de Tarquinia¹⁰⁵⁷, sont caractérisés par la multiplication, aux III^e et II^e s. av. n. è., de ces lieux de culte mineurs, parfois isolés, présentant souvent une même connotation salutaire du culte ainsi qu'une référence à la fertilité des hommes, du bétail et des récoltes. Un véritable phénomène de religiosité populaire, pour reprendre les termes de Fabiana Fabbri¹⁰⁵⁸, semble à l'œuvre en ce moment de bascule et de mise en contact de plus en plus intense entre populations étrusques des campagnes et colons romains.

C'est du moins l'impression qui ressort de l'étude du mobilier ancien et récent issu des fouilles du sanctuaire de Piana del Lago. Il ne s'agit pas d'un dépôt votif, puisqu'il n'y a aucun processus caractérisé de concentration du matériel, d'enfouissement et d'oblitération volontaires, qui pourrait refléter un désir de thésaurisation et de sacralisation¹⁰⁵⁹. Au contraire, il est ici possible d'analyser le matériel archéologique dans le contexte d'utilisation courante du sanctuaire, sur le temps long. Un contexte perturbé, certes, puisque le mobilier plus ancien a été (respectueusement) réemployé dans des couches de remblais permettant l'érection d'édifices plus tardifs, et puisque le sanctuaire a, en outre, fait l'objet anciennement de spoliations des matériaux de construction. Mais en fin de compte, ce site constitue l'occasion – pas si fréquente – de scruter de près l'organisation d'un sanctuaire rural, l'articulation de ses différentes structures et son implantation plus générale dans la région, en position de carrefour des territoires de Vulci, Volsinies et Tarquinia, pour lequel l'essentiel est peut-être encore à faire par les futures générations d'archéologues.

¹⁰⁵⁷ Comme la vallée de l'Albegna, celle du Fiora est caractérisée par une « une religiosité remarquablement homogène dans l'expression des cultes liés à la sphère de la fécondité et de la guérison » (Rendini 2005, p. 289 citée par Rafanelli 2009, p. 127).

¹⁰⁵⁸ Fabbri 2019.

¹⁰⁵⁹ Du moins en l'état des connaissances ; la fouille révélera peut-être un ou plusieurs dépôt(s) votif(s) à l'avenir.

Les découvertes très récentes du sanctuaire de Bagno Grande à San Casciano dei Bagni (SI)¹⁰⁶⁰, en Toscane, où le plus grand dépôt de statues en bronze d'époque étrusque et romaine¹⁰⁶¹ a été mis au jour à l'été-automne 2022, permet de garder espoir quant à l'avenir des découvertes sur les sanctuaires de la fin de la période républicaine. Aux côtés des désormais fameuses statues – comptant aussi bien des divinités (Apollon) que des enfants accroupis portant la *bullā*, des matrones ou des empereurs –, considérées par Massimo Osanna comme la plus grande découverte depuis les Bronzes de Riace, s'ajoutent une grande quantité de petites figurines votives, des ex-voto anatomiques (pieds, mains, têtes, oreilles, polyviscéraux), des inscriptions en étrusque et en latin et plus de cinq mille monnaies d'or, d'argent et de bronze, mais aussi des centaines d'offrandes végétales. Cette découverte prend place dans un sanctuaire caractérisé de très longue date et jusqu'à aujourd'hui par la présence de sources d'eaux chaudes ayant fait l'objet d'aménagements thermaux dont le sanctuaire, peut-être consacré à Apollon Medicus, est un exemple. La poursuite de sa fouille minutieuse initiée en 2019, dont on peut supposer qu'elle bénéficiera de très importants financements du ministère de la culture, sera capitale pour saisir en contexte les modalités d'évolution des cultes entre Étrusques et Romains entre le II^e s. av. n. è. et le I^{er} s. de n. è.¹⁰⁶², jusqu'à l'Antiquité tardive puisque le sanctuaire est réaménagé à de nombreuses reprises dans le temps.

Si le cas de San Casciano dei Bagni est exceptionnel, il n'en demeure pas moins emblématique du potentiel représenté par les sanctuaires extra-urbains, trop souvent écartés pour leur absence de monumentalité ou leur mobilier d'inégale facture. On ne peut que souhaiter que le sanctuaire de Piana del Lago et les autres lieux de culte du lac de Bolsena, connus ou à découvrir, puissent à leur tour bénéficier de programmes de recherche pluriannuels et multidisciplinaires, associant à l'examen archéologique des études paléoenvironnementales et géologiques, et ainsi contribuer à l'avancée de la connaissance de ce territoire si particulier de l'Étrurie méridionale. Puisse la présente thèse, très modestement, avoir apporté sa petite pierre à l'édifice dans cette discipline étruscologique où tant reste encore à découvrir : alors que j'achève l'écriture de ce manuscrit, la tenue du colloque « Dentro il sacro. Multiculturalismo e plurilinguismo nello scavo del Bagno Grande a San Casciano dei Bagni » les 25 et 26 janvier 2023¹⁰⁶³, et le probable renouvellement des connaissances qui s'en suivra, en est la preuve la plus éclatante.

¹⁰⁶⁰ *Archeologia, nuove straordinarie statue in bronzo scoperte al santuario di San Casciano dei Bagni*, <https://www.beniculturali.it/comunicato/23690>, consulté le 8 novembre 2022.

¹⁰⁶¹ 24 à ce jour, en excellent état de conservation.

¹⁰⁶² Sur l'histoire du site et les premières découvertes, voir Iozzo 2013 ; Salvini 2014 ; Mariotti et Tabolli 2021 ; Mariotti *et al.* 2022.

¹⁰⁶³ Organisé par l'Università per Stranieri di Siena sous la direction scientifique de Jacopo Tabolli, Emanuele Mariotti et Ada Salvi.

Chronologie

Sauf précision contraire, la datation est entendue avant notre ère.

474	Victoire de Hiéron de Syracuse à Cumes, fin de la « thalassocratie étrusque ». Victoire de P. Valerius Puplicola (cos. 475) sur les Sabins et les Véiens. Trêve de 40 ans entre Rome et Véies (Liv. 2, 53, 1-5)
434	Prise de <i>Fidenae</i> , conseil de la dodécapole réuni au <i>Fanum Voltumnae</i> (Liv. 4, 23, 5)
402-395	Alliance des Véiens, des Falisques et des Capénates contre Rome (Liv. 5, 8, 1-9)
396	Prise et destruction de Véies, victoire de Camille. Annexion de Véies par Rome (Liv. 5, 21, 1-17)
395	Rome s'empare des centres falisques de <i>Sutrium</i> /Sutri et <i>Nepete</i> /Nepi. Les Capénates passent sous domination romaine
394	Faléries signe un traité de paix avec Rome (Liv. 5, 27, 12-15)
392-391	Raids de <i>Velzna</i> sur Rome. Invasion romaine du territoire volsinien (Liv. 5, 31, 5)
390/386	Prise de Rome par les Gaulois (Liv. 5, 33-55). Rome est aidée par <i>Caere</i>
389-386	Guerre romano-étrusque
388	Invasion romaine du territoire de Tarquinia, prise de <i>Cortuosa</i> et <i>Contenebra</i> (Liv. 6, 4, 8-11)
384-383	Raids syracusains sur la côte tyrrhénienne
358-351	Guerre de Rome contre Tarquinia et les Falisques
358	Caius Fabius Ambustus est défait, 307 Romains sont massacrés sur le forum de Tarquinia (Liv. 7, 15, 9-10)
354	358 Tarquiniens sont massacrés sur le Forum par les Romains (Liv. 7, 19, 2-3)
351-310	Trêve entre Rome et Tarquinia
343	Faléries signe un traité de paix avec Rome
343-341	Première guerre samnite conclue par une alliance avec Rome
340-338	Guerre latine entre Rome, alliée à la Confédération samnite, et une coalition de Latins, Volsques, Sidicins, Aurunces et Campaniens
338	Dissolution de la Ligue latine
327-304	Deuxième guerre samnite
321	Désastre romain des Fourches Caudines contre les Samnites
312	Construction de la <i>via Appia</i> entre Rome et Capoue
310-308	Guerre entre Rome et Tarquinia suivie d'une nouvelle trêve de 40 ans. En 308, invasion du territoire volsinien par le consul Publius Decius Mus qui détruit de nombreux <i>castella</i> (Liv. 9, 41, 6)
298-290	Troisième guerre samnite. Alliance avec les Étrusques, les Ombriens et les Gaulois.
297	Bataille de Tifernum, victoire romaine sur les Samnites
295	Bataille de Sentinum, victoire romaine sur la coalition italique
294	Fastes triomphaux de L. Postumius Megellus (cos. 294) évoquant le toponyme * <i>Volsonium</i> ou <i>Volsonii</i> qui doit payer un tribut en échange de la paix (Liv. 10, 37, 1-2, 5) suite à l'invasion du Val di Lago

293	Reprise des hostilités contre Rome par Faléries. Épidémie de peste à Rome
291	Importation du culte d'Asklépios à Rome depuis Épidaure (Liv. 10, 47, 6-7)
290	Traité de paix entre Samnites et Romains
289	Temple d'Esculape sur l'île Tibérine
283	Bataille du lac Vadimon : victoire romaine (Publius Cornelius Dolabella) contre une coalition boïenne, sénone et étrusque. Arrêt des raids gaulois en Italie centrale
281	Conquête romaine de Tarquinia : triomphe de Quintus Marcius Philippus
280	Alliance de Vulci et <i>Velzna</i> contre Rome, victoire romaine (Publius Tiberius Coruncanus), et conquête de Vulci, nouveau traité
264	Conquête romaine de <i>Velzna</i> par M. Fulvius Flaccus (cos. 264) : destruction de la ville, population déportée, pillage de 2000 statues de bronze (Plin., 34, 16, 34)
264-241	Première guerre punique, surtout en mer, défaite de Carthage
259	Conquête romaine de la colonie étrusque d'Aléria
241	Destruction de Faléries. Déplacement de la ville 5 km plus au NO, à <i>Falerii Novi</i> . Construction de la <i>via Aurelia</i> de Rome vers Pise et Lucques
225-175	Dallage de la <i>via Clodia</i> , entre Tuscania, Vulci et Cosa, qui passe par Marta
220	Construction de la <i>via Flaminia</i> entre Rome et l'Adriatique (<i>Ariminum/Rimini</i>)
218-202	Deuxième guerre punique, défaite de Carthage après la bataille de Zama
186	Senatus-consulte <i>de Bacchanalibus</i> (Liv. 39, 8-19)
181	Gravisca devient <i>colonia maritima civium Romanorum</i> (Liv. 40, 29, 1-2)
171	Construction de la <i>via Cassia</i> de Rome vers l'Étrurie (passe à l'est du lac de Bolsena), Arezzo (<i>Aretium</i>), Florence (<i>Florentia</i>), Pise
149-146	Troisième guerre punique, Carthage est détruite
90-88	Guerre sociale. Ponctuellement, des révoltes ont lieu contre les Romains, insurrection généralisée des Marses, Péligniens, Vestins, Marrucins, Picentins au nord ; les Lucaniens, les Apuliens, les Frentans, les Hirpins, la colonie de <i>Venusia</i> et les Samnites au sud. Les alliés fondent une confédération italique. La <i>Lex Iulia</i> de 90 offre la citoyenneté romaine à tous les alliés italiens qui ne se sont pas révoltés. La <i>Lex Plautia Papiria</i> met fin à la guerre sociale. En 88, l'insurrection est matée par Sylla mais Rome étend les droits à la citoyenneté. C'est alors le début de la première guerre civile contre Marius
27	Avènement de l'empereur Auguste
7-6	Auguste découpe l'Italie romaine en <i>regiones</i> : création de la <i>Regio VII</i> (Étrurie)
14 d. n. è.	Mort d'Auguste, avènement de Tibère
14-37	Règne de Tibère
37-41	Règne de Caligula
41-54	Règne de Claude
54-68	Règne de Néron

Le catalogue est organisé par types de matériaux, chronologie et importance pour la datation. À cet égard, il s'inspire largement de l'ordre proposé par Annamaria Comella¹⁰⁶⁴ pour les corpus de matériel votif, mais présente néanmoins certaines divergences dans l'ordre d'apparition du matériel. En particulier, celle-ci n'opère pas de distinctions au sein de la catégorie céramique, alors que je propose de décomposer ce vaste ensemble mobilier en sections. Classiquement, les catégories sont conçues par degré de finesse de la pâte. Au sein des sous-catégories, les types céramiques sont classés par ordre chronologique. Sauf indication contraire, la datation est entendue avant notre ère. L'intégralité du mobilier présenté et dessiné ici est, sauf mention contraire, totalement inédit.

Pour rappel, le matériel que j'ai pu étudier issu des fouilles 1987 à 2005 n'avait jamais fait l'objet ni de lavage, ni de conditionnement et encore moins de classement par catégorie. Le temps nécessaire pour accomplir ces tâches préliminaires indispensables a rendu proprement impensable le marquage des objets afin de leur conférer un numéro d'inventaire individuel facilitant leur identification pour les recherches futures : aussi, faute de mieux, j'ai fait mon possible pour réunir le maximum d'informations sur la localisation du matériel (année de fouille, US, numéro de carroyage, parfois numéro de caisse). Chaque fragment décrit ici est illustré dans les planches du volume II. Son identification est suivie par une description formelle de l'objet, et des indications sur la qualité du matériau, la présence éventuelle d'un décor, d'un timbre, etc. Je propose alors des éléments de comparaison régionaux permettant de suggérer une datation, systématique pour la céramique, ponctuelle pour le reste du mobilier en fonction des parallèles connus.

Faute de temps, je ne présente pas ici les tessons, par ailleurs peu nombreux, relatifs à des grands contenants (*dolia*), à des réchauds ou fourneaux qui se rapportent visiblement à une époque plus ancienne¹⁰⁶⁵, et aux amphores (aucune forme), ni le matériel en verre, composé de petits fragments de verre plat dont se démarque un seul *unguentarium* complet.

Je n'ai pas non plus traité du cas très complexe des pièces de fronton découvertes en 1987 et dont l'étude, compte tenu des conditions logistiques offertes ces deux dernières années, était proprement impensable, et qui nécessitera une analyse à part¹⁰⁶⁶.

¹⁰⁶⁴ Comella 1982, p. 4-5.

¹⁰⁶⁵ L'ouvrage de Charlotte Scheffer demeure incontournable sur ce point (Scheffer 1981).

¹⁰⁶⁶ En dépit de leur grand intérêt pour la compréhension du sanctuaire, cette quarantaine (?) de fragments de statues à grandeur réelle n'a été que très sommairement publiée : un morceau de drapé et un pied chaussé (Berlingò et D'Atri 2003, p. 247, fig. 12 ; Berlingò et D'Atri 2005, p. 267, fig. IIIc).

L'ordre du catalogue est le suivant :

A – Céramique

A₁ – Céramique protohistorique

A₂ – Céramique fine

A_{2a} – Céramique à figures rouges et à décor surpeint

A_{2b} – Céramique grise

A_{2c} – Céramique à vernis noir

A_{2d} – Céramique dérivée du vernis noir

A_{2e} – Céramique à parois fines

A_{2f} – Céramique sigillée

A_{2g} – Céramique commune

A₃ – Céramique culinaire

A_{3a} – Céramique à vernis rouge pompéien

A_{3b} – Vases de stockage et de préparation

A_{3c} – Mortiers

A₄ – Céramiques miniatures

B – *Varia* en terre cuite

B₁ – Lampes

B₂ – Pesons

B₃ – Fusaïoles

C – Statues

C₁ – Offrants

C₂ – Enfants debout

C₃ – Enfants accroupis

C₄ – Enfants en langes

D – Têtes

D₁ – Têtes masculines

E – Ex-voto anatomiques

- E₁ – Masques
- E₂ – Membres supérieurs
- E₃ – Doigts (isolés)
- E₄ – Membres inférieurs d'adulte
- E₅ – Pieds d'adulte
- E₆ – Organes génitaux masculins
- E₇ – Organes génitaux féminins externes
- E₈ – Utérus
- E₉ – Cœurs
- E₁₀ – Ex-voto polyviscéraux

F – Petite plastique de terre cuite

- F₁ – Animaux
- F₂ – Parties d'animaux
- F₃ – Statuettes
- F₄ – Statuettes d'acteurs et masques de théâtre
- F₅ – Poupées
- F₆ – Fruits

G – Objets en métal

- G₁ – Petite plastique de bronze
- G₂ – Mobilier et *instrumentum* en bronze
- G₃ – Parure métallique
- G₄ – Armement

H – Terres cuites architecturales

- H₁ – Antéfixes
- H₂ – Simas à décor plastique
- H₃ – Simas à décor peint

I – Monnaies

J – Ossements

A – Céramique

Les tessons de céramique trouvés à Piana del Lago sont très abondants et nécessiteraient une étude céramologique à part entière qui va bien au-delà du cadre de ce travail. Je n'en présente ici qu'une infime sélection, pour un total de 128 fragments relatifs à des catégories très diversifiées, des tessons protohistoriques jusqu'aux fragments de vaisselle à parois fines en passant par la céramique culinaire.

A₁ – Céramique protohistorique

Est ici présentée une petite sélection de tessons protohistoriques qui a davantage pour but de rappeler l'existence, en quantité non négligeable, de cette catégorie, plutôt que d'en dresser une typologie pour une période dont je ne suis en aucun cas familier.

1. Fr. de bord de vase (pl. I, 1). h. 4,5 cm, Ø ind. (2020, US 108).

Bord de grand vase, très évasé à lèvre arrondie. Impasto rouge très micacé, noirci à l'extérieur et à l'intérieur sous la lèvre arrondie et évasée. Sur la paroi externe, une légère incision. On peut le rapprocher d'exemplaires de Castellonchio¹⁰⁶⁷ datés du Premier âge du Fer.

2. Fr. de bord de vase (pl. I, 2). h. 6,7 cm, Ø ind. (2020, US 112).

Bord de grand vase (stockage ?), vertical, à lèvre en biseau, prise légèrement relevée en partie supérieure de la panse. Impasto rouge très micacé.

3. Fr. de bord de vase (pl. I, 3). h. 5,4 cm, Ø > 30 cm (2020, US 108).

Bord de grand vase (stockage ?), droit, lèvre plate légèrement penchée vers l'extérieur. Impasto rouge-brunâtre micacé. Cordon digité en partie supérieure de la lèvre. C'est par dizaines que se comptent les fragments de grands conteneurs d'impasto présentant un cordon digité réalisé par pincements réguliers d'un cordon d'argile avant cuisson¹⁰⁶⁸.

¹⁰⁶⁷ Tamburini 1990, p. 8, fig. 6, n. 1-2 ; Schiappelli 2008, p. 187, fig. 115, n. 8.

¹⁰⁶⁸ À l'instar de ceux découverts dans l'habitat de Barano, près de Bolsena et largement diffusés au VI^e s., mais encore utilisés jusqu'au milieu du III^e s. (Tamburini 1991, p. 442, fig. 15, n. 24 et p. 449).

4. Fr. de bord de vase tronconique (pl. I, 4). h. 1,7 cm, Ø 30 cm (2020, US 112).

Bord de vase tronconique évasé à lèvre aplatie. Impasto brun micacé. Ce tesson évoque un autre exemplaire découvert à grande proximité du sanctuaire de Piana del Lago et daté de façon générique à l'époque protohistorique¹⁰⁶⁹.

5. Fr. de bord de bol (pl. I, 5). h. 2,8 cm, Ø 17,5 cm (2020, US 108).

Bord de bol/écuelle évasé à lèvre aplatie et à paroi carénée. Impasto brun, très micacé ; face interne plus sombre.

¹⁰⁶⁹ Schiapelli 2008, p. 171, fig. 103, n. 2.

A₂ – Céramique fine

La céramique fine regroupe des vases à l'argile épurée, dépourvue de dégraissants, dont les usages concernent généralement la présentation et la consommation d'aliments et de liquides (service de banquet, vaisselle de table), ce qui explique l'investissement dans la décoration, fréquente, de ces objets par peinture, vernissage ou modelage, qui transmettent parfois sur de longues distances, via les réseaux commerciaux, les supports iconographiques de mythes et de systèmes de pensées.

A_{2a} – Céramique à figures rouges et à décor surpeint

Les fragments de céramique étrusque à figures rouges sont rarissimes. Outre un fragment de paroi d'une forme fermée trouvé en 2021, on signalera quelques fragments de plats de *Genucilia*. Il s'agit d'une production de céramique à figures rouges largement diffusée et standardisée, composée de coupelles ou plats peu profonds, d'un diamètre d'environ 14 cm, à bord large, souvent convexe à lèvre pendante¹⁰⁷⁰, avec un pied annulaire. On les identifie par leur décoration typique sur le médaillon, la lèvre et le pied : le décor de la lèvre correspond le plus souvent à un décor de vagues dont le numéro tend à diminuer avec le temps, passant de 14 à 5 voire 4¹⁰⁷¹ ; au centre de la coupe, on trouve fréquemment un visage, généralement féminin.

Étudiée par Mario A. Del Chiaro¹⁰⁷², la production, dans l'héritage dit du peintre de *Genucilia* qui aurait été actif à Faléries, s'étendrait de la seconde moitié du IV^e jusqu'au début du III^e siècle¹⁰⁷³. Dans un récent hommage à Mario A. Del Chiaro¹⁰⁷⁴, Mario Torelli rappelait que ces vases, par leur faible capacité ne pouvant accueillir que quelques gouttes de liquides ou de petits solides et leur contexte de découverte limité aux zones culturelles¹⁰⁷⁵ et funéraires, « doivent donc être considérés comme des vases non pas d'usage domestique, mais de caractère essentiellement votif »¹⁰⁷⁶. La production, localisée à Faléries, puis à *Caere*, et peut-être à Rome, a pu aussi s'étendre à différents

¹⁰⁷⁰ Proche des plats à poissons, formes Morel 1111-1112.

¹⁰⁷¹ Bacchielli 1986, p. 375.

¹⁰⁷² Del Chiaro 1957.

¹⁰⁷³ Bacchielli 1986, p. 376.

¹⁰⁷⁴ Ambrosini et Jolivet 2014.

¹⁰⁷⁵ Pour les exemples de sanctuaires du Latium où ont été retrouvés ces plats, voir Ambrosini 2009, p. 53, note 168.

¹⁰⁷⁶ Torelli 2014, p. 416.

ateliers d'Italie centrale¹⁰⁷⁷. Ces plats ont inondé les tombes et sanctuaires étrusques. On retrouve des parallèles nombreux, par exemple à Musarna¹⁰⁷⁸ et à Véies¹⁰⁷⁹.

1. Fr. de fond de plat *Genucilia* (pl. II, 1). h. 2,3 cm, Ø ind. (2020, US 120).

Fond à pied annulaire de petit plat de *Genucilia* dont n'est conservé que la partie centrale du pied et le médaillon de la vasque, présentant un motif peint en noir de croix délimitant quatre quartiers dans lesquels sont dessinés quatre chevrons ouverts vers l'extérieur. Ce motif est bien connu : voir par exemple des exemplaires du Louvre¹⁰⁸⁰ ou de la collection de l'Université de Pennsylvanie¹⁰⁸¹, mais également de Musarna¹⁰⁸².

Vers 320-300.

2. Fr. de bord de plat *Genucilia* (pl. II, 2). h. 3,0 cm, Ø 15 cm (2001, US 5, N1, caisse 245).

Moitié de plat de type *Genucilia* à lèvre pendante et vasque peu profonde. Sur la lèvre, décor schématique de vaguelettes stylisées à la peinture rouge. À l'intérieur de la vasque, après la rupture de pente, bande de vernis rouge. Au centre de la vasque, écailles de vernis rouge. À l'extérieur, au tiers supérieur de la panse, une bande de vernis brun mal conservée.

Vers 320-300.

¹⁰⁷⁷ Ambrosini 2009, p. 55.

¹⁰⁷⁸ Bartolomeo 2014, p. 50, pl. I.

¹⁰⁷⁹ Ambrosini 2009, p. 51, fig. 2 et p. 57, n. 31-35.

¹⁰⁸⁰ Jolivet 1984, p. 89, inv. CP 1087, S 2925 et CP 1083, pl. 47, n. 13-18.

¹⁰⁸¹ MacIntosh Turfa 2005, p. 223, n. 236, inv. MS 3193 : exemplaire de Narce daté de la moitié ou fin du IV^e s.

¹⁰⁸² Coche 1997-1998, p. 21, pl. 1.

A_{2b} – Céramique grise

Comme le prouve une récente et concise notice consacrée aux découvertes de céramique grise hellénistique à Suasa¹⁰⁸³, la céramique grise souffre d'un réel déficit de publication, d'autant plus marqué que la plus grande ambiguïté règne, en contexte italique, dans la dénomination de la « *ceramica grigia ellenistica* » qui peut désigner tantôt des formes produites à l'est de la Méditerranée aux I^{er} s. av. n. è. et I^{er} s. de n. è., et qui ont marginalement atteint le bassin occidental¹⁰⁸⁴, tantôt des céramiques de table produites dans le monde étrusco-italique et également connues sous le nom de « *bucchero grigio* » (bucchero gris), dont l'usage pourrait perdurer jusqu'au début de la période hellénistique. C'est à cette dernière catégorie que je fais référence ici.

Le *bucchero grigio* a été produit, entre autres, dans des ateliers orviétans aux VI^e et V^e siècles en exploitant une argile de bonne qualité, dure, micacée et bien épurée¹⁰⁸⁵, la couleur grise étant conférée par la cuisson réductrice. Dans le cas du sanctuaire de Piana del Lago, les formes représentées semblent assez limitées : petits plats à pied haut, bols hémisphériques et évasés. Ces céramiques font partie des rares fragments relevant d'un faciès relativement ancien par rapport au reste du mobilier, mais leur durée d'utilisation a largement dépassé le V^e siècle : on en retrouve encore au début du III^e s.¹⁰⁸⁶, ce qui les invalide partiellement comme marqueurs chronologiques.

1. Fr. de bord de bol (pl. III, 1). h. 5,2 cm, Ø 20 cm (2020, US 108).

Bord de bol hémisphérique à pied bas, rentrant, à lèvre épaissie. Pâte grise, fine, micacée. Cet exemplaire trouve des points de comparaison étroits dans la collection du musée de Todi¹⁰⁸⁷, avec un diamètre supérieur. Cette forme, très diffusée en contexte étrusque, est datée de la période classique. On la rencontre par exemple dans le sanctuaire de Poggio Evangelista¹⁰⁸⁸.

Fin VI^e – V^e s. ?

2. Fr. de bord de bol (pl. III, 2). h. 3,9 cm, Ø 15 cm. (2020, US 116).

Bord de bol hémisphérique à pied bas, rentrant, à lèvre affinée. Pâte grise, fine, peu micacée. Voir exemplaire précédent.

Fin VI^e – V^e s. ?

¹⁰⁸³ Zamboni 2013 ; Biondani 2014.

¹⁰⁸⁴ Voir les pages consacrées par Susan I. Rotroff à la « Gray Ware » dans Rotroff 1997, vol. 1, p. 232-236.

¹⁰⁸⁵ Tamburini 1985a, p. 84.

¹⁰⁸⁶ En particulier des plats apodes (Berlingò 2005, p. 175).

¹⁰⁸⁷ Tamburini 1985a, p. 89, fig. 2, n. 12-13.

¹⁰⁸⁸ Berlingò 2005, p. 175, fig. 14.

3. Fr. de bord de bol (pl. III, 3). h. 2,5 cm, Ø 11 cm (2020, US 108).

Bord de bol hémisphérique à pied bas, rentrant, à lèvre concave. Pâte grise, fine, micacée. Voir exemplaire précédent.

Fin VI^e – V^e s. ?

4. Fr. de bord de bol (pl. III, 4). h. 5,2 cm, Ø 20 cm (2020, US 108).

Bord de bol évasé à pied bas, légèrement évasé, à lèvre en bourrelet. Pâte grise, fine, micacée. Cet exemplaire trouve un point de comparaison précis, d'un diamètre supérieur, dans la collection du musée de Todi¹⁰⁸⁹, et à Orvieto – Campo della Fiera, où des exemplaires en sont datés jusqu'au début du IV^e siècle¹⁰⁹⁰.

V^e s. ?

5. Fr. de bord de petit bol (pl. III, 5). h. 1,6 cm, Ø 9 cm (2020, US 120).

Bord de petit bol à fond plat, évasé, à lèvre en bourrelet. Pâte grise, fine, micacée. Cet exemplaire trouve un point de comparaison exact dans la collection du musée de Todi¹⁰⁹¹.

Fin VI^e – V^e s. ?

6. Fr. de bord de coupe (pl. III, 6). h. 3,7 cm, Ø ind. (2020, US 135).

Bord de coupe à deux anses horizontales, légèrement rentrant à lèvre en bourrelet. Anse horizontale à section ronde légèrement relevée. Pâte grise, fine, micacée. Cette forme, avec des parallèles à Orvieto – Campo della Fiera¹⁰⁹², a été reprise plus finement en vernis noir (voir A_{2c}, n. 21).

Début du IV^e s. ?

7. Fr. de fond de plat à pied haut (pl. IV, 7). h. 4,2 cm, Ø du pied 7 cm (2021, tranchée 3).

Fond de petit plat à pied annulaire haut. Pâte grise, fine, micacée. Cet exemplaire trouve un point de comparaison précis dans la collection du musée de Todi¹⁰⁹³. Ce type de plat est par ailleurs attesté dans le sanctuaire de Poggio Evangelista¹⁰⁹⁴.

Fin VI^e – V^e s. ?

¹⁰⁸⁹ Tamburini 1985a, p. 93, fig. 4, n. 28.

¹⁰⁹⁰ Capponi 2018, p. 52, pl. XIV, forme XIII.323.

¹⁰⁹¹ Tamburini 1985a, p. 94, fig. 5, n. 32.

¹⁰⁹² Capponi 2018, p. 56, pl. XVII, forme XIV.123 ; l'anse est plus basse que dans l'exemplaire présenté ici.

¹⁰⁹³ Tamburini 1985a, p. 87, fig. 1, n. 4.

¹⁰⁹⁴ Berlingò 2005, p. 175, fig. 13.

8. Fr. de fond de bol (pl. IV, 8). h. 2,1 cm, Ø du pied 7,5 cm (2020, US 120).

Fond de bol à pied annulaire bas. Pâte grise, fine, micacée. On peut rapprocher cet exemplaire de tessons du musée de Todi¹⁰⁹⁵.

Fin VI^e – V^e s. ?

9. Fr. de fond de bol (pl. IV, 9). h. 2,7 cm, Ø ind. (2020, US 120).

Fond de bol à pied annulaire bas. Pâte grise, fine, micacée. En dépit de son caractère fragmentaire, ce tesson se rattache probablement à un bol. Vu l'étroitesse du pied, on peut le comparer à un exemplaire de Todi¹⁰⁹⁶.

Fin VI^e – V^e s. ?

10. Fr. de fond de bol (pl. IV, 10). h. 1,8 cm, Ø du pied 7 cm (2020, US 142).

Fond de bol à pied annulaire bas, lèvre en bourrelet. Pâte grise, fine, peu micacée. La finesse et la moulure du pied font penser aux bols à lèvre en bourrelet¹⁰⁹⁷.

Fin VI^e – V^e s. ?

11. Fr. de fond de petit bol (pl. IV, 11). h. 1,3 cm, Ø du pied 4 cm (2003, US 17 (L2), caisse 137).

Fond de petit bol à pied annulaire bas. Pâte grise, fine, micacée. En l'absence de bord, il est difficile de trancher entre une lèvre en bourrelet ou hémisphérique. La dimension du pied permet en tout cas d'assurer qu'il s'agit d'un d'exemplaire de taille réduite¹⁰⁹⁸.

Fin VI^e – V^e s. ?

¹⁰⁹⁵ Tamburini 1985a, p. 92-93, fig. 4, n. 26.

¹⁰⁹⁶ *Ibid.*, p. 89, fig. 2, n. 11.

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*, p. 93-94, fig. 5, n. 29-30.

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*, p. 94, n. 31 ou p. 95, 36, fig. 5.

A_{2c} – Céramique à vernis noir

Par « céramique à vernis noir », on entend une production de céramique caractérisée par une surface vernissée de couleur noire, généralement couvrante, qui trouve son origine en Grèce au V^e s. av. n. è. et qui arrive par voie commerciale en Italie au IV^e s. où elle est imitée en très grande quantité. Depuis N. Lamboglia¹⁰⁹⁹, on distingue d'abord les productions à base d'une argile rougeâtre à vernis métalléscent (campanienne A¹¹⁰⁰), puis à compter du II^e s. d'une argile beige pâle à vernis bleuté (campanienne B, originaire d'Étrurie méridionale) et grise (campanienne C). Il s'agit exclusivement de vaisselle de table, destinée à la présentation et à la consommation des aliments et des liquides.

En dépit de ses limites que l'auteur reconnaît lui-même, la typologie de Jean-Paul Morel¹¹⁰¹ continue de faire autorité. J'y ferai donc prioritairement référence dans l'identification des formes céramiques, tout en recourant à la typologie, plus pertinente au niveau régional, de Francesca Serra Ridgway sur le Fondo Scataglini à Tarquinia.

À Piana del Lago, la céramique à vernis noir fait partie des catégories les plus représentées, ce qui est cohérent compte tenu de l'arc chronologique d'occupation du sanctuaire livré d'après le reste du mobilier.

1. Fr. de bord de patère (pl. V, 1). h. 3,6 cm, Ø 30,5 cm (2020, US 108, recolle avec un fr. de l'US 133).

Bord ondulé de patère. Très beau vernis noir couvrant. Morel 1442. Cette espèce est attestée à Montefiascone comme à Bolsena¹¹⁰², ainsi qu'à Musarna¹¹⁰³ et à Tarquinia¹¹⁰⁴.

Fin II^e – I^{er} s.

2. Fr. de bord de patère (pl. V, 2). h. 4,0 cm, Ø 16,5 cm (2021, US 120).

Bord sillonné de patère. Légère cannelure sur le dessus de la lèvre. Fond à pied annulaire haut. Beau vernis noir interne, noir à brun externe. Morel 1281. Production de l'aire étrusquise, cette forme

¹⁰⁹⁹ Lamboglia 1952.

¹¹⁰⁰ Elle doit son nom aux ateliers campaniens d'où on la pensait originaire. Aujourd'hui, cette hypothèse a été rejetée du fait de son caractère trop systématique.

¹¹⁰¹ Morel 1981.

¹¹⁰² Jolivet et Tassaux 1995, p. 67, fig. 18.

¹¹⁰³ Leone 2003, p. 39-40, pl. V.

¹¹⁰⁴ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 251, forme 117 et vol. 2, pl. CCXVIII.

est abondamment représentée à Bolsena¹¹⁰⁵, Musarna¹¹⁰⁶, à Cosa et surtout à Tarquinia¹¹⁰⁷ où elle est emblématique des productions régionales du II^e siècle.

200 – 100.

3. Fr. de bord de patère (pl. V, 3). h. 2,0 cm, Ø ind. (2021, US 133).

Bord sillonné de patère. Légère cannelure sur le dessus de la lèvre. Beau vernis noir couvrant. Morel 1281. Voir exemplaire précédent.

200 – 100.

4. Fr. de bord de patère (pl. V, 4). h. 1,6 cm, Ø ind. (2021, US 120).

Bord de patère à lèvre épaissie. Vernis noir couvrant. Cercle de guillochis imprimé sur la panse, juste avant la lèvre. Morel 1534. Production de l'aire étrusquise méridionale, cette forme est abondamment représentée à Bolsena¹¹⁰⁸, à Viterbe et à Tarquinia¹¹⁰⁹.

250 – 200.

5. Fr. de bord de patère (pl. V, 5). h. 3,4 cm, Ø ind. (2020, US 108).

Bord de patère à lèvre épaissie. Vernis rouge à noir interne, brun à noir externe. Cercle de guillochis imprimé sur la panse. En l'absence de fond, la détermination précise est complexe, mais il pourrait s'agir, comme pour le précédent, d'un représentant de la série Morel 1534, en particulier d'un exemplaire¹¹¹⁰ relevant de la classe des *Heraklesschalen*¹¹¹¹.

250 – 200.

6. Fr. de bord de patère (pl. V, 6). h. 3,8 cm, Ø ind. (2020, US 108).

Bord de patère carénée, évasé, à lèvre arrondie. Très beau vernis noir couvrant. En l'absence de fond, la détermination précise est complexe : l'inflexion de la paroi, qui suggère une vasque profonde, pourrait faire penser à des bols larges de la série Morel 2840, attestée à Cerveteri dans la première moitié du I^{er} s. av. n. è.¹¹¹². Mais il est également possible, et peut-être même plus probable, qu'il s'agisse d'une patère carénée, présentant également une vasque profonde, dont des exemples

¹¹⁰⁵ Jolivet et Tassaux 1995, p. 74, fig. 21, n. 156, dépourvu de sillon néanmoins.

¹¹⁰⁶ Coche 1997-1998, p. 50, pl. 36 ; Leone 2003, p. 42-43, pl. VI.

¹¹⁰⁷ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 252 et vol. 2, pl. CCXVIII, n. 124.

¹¹⁰⁸ Morel 1981, vol. 1, p. 121, type 1534c1 et vol. 2, pl. 21.

¹¹⁰⁹ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 252 et vol. 2, pl. CCXVIII, n. 123.

¹¹¹⁰ Morel 1981, vol. 1, p. 121, type 1534h1 et vol. 2, pl. 21.

¹¹¹¹ Voir également Morel 1965, p. 94, pl. 13, n. 186 et p. 212, forme 89.

¹¹¹² Morel 1981, vol. 1, p. 231, type 2841a et vol. 2, pl. 77.

nombreux sont documentés à Castel d'Asso, Viterbe et Tarquinia¹¹¹³ : il s'agirait d'une forme produite localement.

130 – 50.

7. Fr. de bord de patère (pl. V, 7). h. 3,9 cm, Ø ind. (2021, US 133).

Bord de patère carénée, évasé, à lèvre en biseau. Beau vernis noir couvrant. Cet exemplaire est proche du précédent, mais avec une carène plus marquée et une lèvre affinée à l'extrémité. Un exemplaire de Bolsena¹¹¹⁴ très voisin, quoique plus fin, est considéré comme une patère à bord évasé, rapprochée de la série Morel 2634 et d'exemplaires proches à Acquarossa, Ischia di Castro, Cosa, datées de la fin du III^e et du II^e siècle.

250 – 100.

8. Fr. de bord de patère/coupe (pl. V, 8). h. 5,8 cm, Ø 28 cm (2020, US 142).

Bord de patère/coupe carénée, évasé, à fine lèvre convexe en biseau. Argile beige-rosée. Vernis noir de mauvaise qualité. Cet exemplaire rappelle fortement le précédent, avec une épaisseur plus fine. Il est tentant de le rapprocher de la série Morel 2634 – coupe carénée à pied bas –, en particulier du type 2634a1, découvert au Maroc et daté du III^e siècle¹¹¹⁵, mais il n'est pas totalement absurde de suggérer une parenté avec la série Morel 2841, des bols larges plus rarement carénés attestés en Étrurie au I^{er} s. av. n. è.

III^e – I^{er} s.

9. Fr. de bord de patère ? (pl. V, 9). h. 2,4 cm, Ø 13,5 cm. 2020, US 108.

Bord large de patère (?) à lèvre horizontale. Le vase, à l'argile beige à grisâtre, est cassé en deux à la moitié. Écailles de vernis interne très dégradé. Cet exemplaire, par la typologie de sa lèvre, rappelle étroitement les patères à bord large de la série Morel 1323¹¹¹⁶, produites dans le Latium et en Étrurie méridionale par l'atelier des petites estampilles dans le premier tiers du III^e siècle, mais celles-ci sont toujours pourvues d'un pied annulaire que l'on ne retrouve pas ici.

300 – 260 ?

¹¹¹³ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 250 et vol. 2, pl. CCXVII, n. 110.

¹¹¹⁴ Jolivet et Tassaux 1995, p. 75-76, fig. 22, n. 166.

¹¹¹⁵ Morel 1981, vol. 1, p. 196, type 2634a1 et vol. 2, pl. 61.

¹¹¹⁶ *Ibid.*, vol. 1, p. 106, type 1323a1 et vol. 2, pl. 14.

10. Fr. de fond de patère (pl. VI, 10). h. 2,6 cm, Ø du pied 5,5 cm (2020, US 108).

Fond de patère à pied annulaire. Vernis noir couvrant, dégradé sur la face externe. Dessous du pied achrome, quelques coulures de vernis. Au centre de la vasque, quatre estampilles à motif de fleur à huit pétales et cercle de guillochis. Il ne s'agit vraisemblablement pas de motifs produits par l'atelier des petites estampilles¹¹¹⁷. En l'absence de lèvre, la seule décoration ne permet pas de préciser davantage de quel type de patère il s'agit.

III^e – II^e s.

11. Fr. de fond de patère (pl. VI, 11). h. 3,5 cm, Ø du pied 5,5 cm (2020, US 108).

Fond de patère à pied annulaire. Vernis noir couvrant. Au centre de la vasque, trois estampilles (quatre en tout) et cercle de guillochis. Voir exemplaire précédent.

III^e – II^e s.

12. Fr. de fond de patère (pl. VI, 12). h. 3,3 cm, Ø du pied 8,5 cm (2020, US 137).

Fond de patère à pied annulaire haut. Vernis noir couvrant, sauf sous le pied qui ne présente que quelques coulures. Au centre de la vasque, deux estampilles aux reliefs usés et illisibles. La taille supérieure de cette patère et de son pied, qui laisse à penser que la vasque était peu profonde, peut nous orienter, sans certitude, vers la série Morel 1314.

II^e s. ?

13. Fr. de fond de coupe (pl. VII, 13). h. 3,9 cm, Ø du pied 4,5 cm (2020, US 118).

Fond de coupe biansée à pied annulaire haut mouluré. Très beau vernis noir couvrant. Il n'est pas aisé d'attribuer le fragment à une espèce précise, mais il est certain qu'il renvoie au genre des coupes à paroi convexe ou convexo-concave. Une comparaison étroite figure dans la série Morel 3161a1¹¹¹⁸, avec un exemplaire de Volterra produit dans la seconde moitié du II^e s., mais le nôtre est plus fin et s'apparente peut-être davantage à la série Morel 3170, correspondant à des productions d'Étrurie septentrionale et centrale de la première moitié du II^e s.¹¹¹⁹.

II^e s.

¹¹¹⁷ Morel 1969.

¹¹¹⁸ Morel 1981, vol. 1, p. 253, type 3161a1 et vol. 2, pl. 89.

¹¹¹⁹ *Ibid.*, vol. 1, p. 254-255, type 3171a-f et vol. 2, pl. 90.

14. Fr. de bord de coupelle (pl. VII, 14). h. 3,3 cm, Ø 8,0 cm (2005, US 37 (G4), caisse 142).

Bord de coupelle carénée, rentrant, à lèvre simple. Vernis noir couvrant. Ce bord correspond très précisément à un exemplaire de la série Morel 2527¹¹²⁰, de provenance inconnue. On la retrouve en abondance à Tarquinia, qui pourrait être le siège d'une production locale¹¹²¹.

220 – 150.

15. Fr. de fond de coupelle (pl. VII, 15). h. 4,2 cm, Ø du pied 4,5 cm (2021, US 133).

Fond de coupelle carénée à pied annulaire mi-haut. Argile orangée. Vernis noir interne, brun à gris externe ; le dessus du pied présente quelques coulures de vernis. Variante de l'exemplaire précédent, ce fragment trouve un parallèle direct à Bolsena, mais aussi à Todi, Punta della Vipera, Tarquinia, Norchia, Tuscania¹¹²².

200 – 150.

16. Coupelle (pl. VII, 16). h. 3,5 cm, Ø 5,0 cm (2021, US 120).

Coupelle à collerette. Bord à bourrelet externe formant collerette. Pied annulaire mi-haut. Argile beige. Vernis noir couvrant. Cet exemplaire appartient à l'espèce Morel 2520, sans correspondre à une série précise. On retrouve les coupelles à collerette à Tarquinia¹¹²³, ainsi qu'à Bolsena¹¹²⁴, et plus généralement dans de nombreux contextes votifs où elles sont associées à des dépôts d'ex-voto anatomiques¹¹²⁵.

200 – 150.

17. Fr. de bord de coupelle (pl. VII, 17). h. 2,6 cm, Ø ind. (2020, US 118).

Bord de coupelle hémisphérique, rentrant, à lèvre en bourrelet. Vernis brun couvrant, écaillé. Cet exemplaire appartient à la série Morel 2787¹¹²⁶, représentée à Tarquinia¹¹²⁷ et à Véies¹¹²⁸, où elle correspond à des productions d'Italie centrale ou septentrionale du début du III^e s.

300 – 250.

¹¹²⁰ *Ibid.*, vol. 1, p. 177, type 2527a1 et vol. 2, pl. 52.

¹¹²¹ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 248, n. 96 et vol. 2, pl. CCXVII, n. 96.

¹¹²² Jolivet et Tassaux 1995, p. 80, fig. 24, n. 195, où elle est improprement qualifiée de « coupe à collerette ».

¹¹²³ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 248, n. 95 et vol. 2, pl. CCXVII, n. 95.

¹¹²⁴ Jolivet et Tassaux 1995, p. 84, fig. 26, n. 226-227.

¹¹²⁵ De Cazanove 2015, p. 42, ss.

¹¹²⁶ Morel 1981, vol. 1, p. 225, série 2787 et vol. 2, pl. 73.

¹¹²⁷ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 248, n. 100 et vol. 2, pl. CCXVII, n. 100.

¹¹²⁸ Ambrosini 2009, p. 162-163, fig. 28, n. 371.

18. Fr. de bord de bol/coupe (pl. VIII, 18). h. 4,7 cm, Ø 21 cm (2005, US 17 (G4), caisse 167).

Bord de bol/coupe, rentrant, à lèvre épaissie et anguleuse. Vernis noir interne, brun externe mal conservé. Avec son arête marquée en partie supérieure, cet exemplaire renvoie de manière frappante à l'exemplaire Morel 2725b1¹¹²⁹, considéré comme issu d'une production locale d'un atelier sicilien de la fin du IV^e s. Il faut imaginer que ces formes sont parvenues en Italie centrale plus tardivement.

300 – 250 ?

19. Fr. de bord de bol/coupe (pl. VIII, 19). h. 4,1 cm, Ø 15 cm (2020, US 108).

Bord de bol/coupe hémisphérique peu profond, vertical, à lèvre épaissie. Vernis noir couvrant, écaillé par endroits. Cet exemplaire appartient à l'espèce Morel 2980 et s'insère assez bien dans la série de bols peu profonds pouvant, ou non, présenter un décor caractéristique de l'atelier des petites estampilles¹¹³⁰. La série, attestée à Tarquinia¹¹³¹ et à Véies, où elle est datée entre 300 et 260¹¹³², paraît produite localement au cours du III^e siècle.

III^e s. (première moitié ?).

20. Fr. de bord de bol/coupe (pl. VIII, 20). h. 3,9 cm, Ø ind. (2021, US 133).

Bord de bol/coupe hémisphérique, légèrement rentrant, à lèvre simple. Vernis noir couvrant. Cet exemplaire à bord rentrant, relativement fin, appartient sans doute à la série Morel 2784 qui caractérise, entre autres, des productions d'Italie centrale du début du III^e s. pouvant, ou non, présenter un décor caractéristique de l'atelier des petites estampilles¹¹³³. La série est attestée à Tarquinia¹¹³⁴.

300 – 250.

21. Fr. de bord de coupe (pl. VIII, 21). h. 5,7 cm, Ø ind. (2021, US 133).

Bord de coupe évasé à lèvre épaissie. Beau vernis noir couvrant. Fines cannelures (traces de tour ?) internes et externes. Cet exemplaire peut se rattacher aussi bien à la série Morel 2615, qui caractérise

¹¹²⁹ Morel 1981, vol. 1, p. 211, série 2725b1 et vol. 2, pl. 67.

¹¹³⁰ *Ibid.*, vol. 1, p. 243-244, série 2981 et vol. 2, pl. 84.

¹¹³¹ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 247, n. 87-88 et vol. 2, pl. CCXVII, n. 87-88.

¹¹³² Ambrosini 2009, p. 120, n. 188 et fig. 18, 62.

¹¹³³ Morel 1981, vol. 1, p. 224, série 2784 et vol. 2, pl. 73.

¹¹³⁴ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 247, n. 86 et vol. 2, pl. CCXVII, n. 86.

des productions de l'aire étrusquise du II^e s.¹¹³⁵, avec un cas à Musarna¹¹³⁶, qu'à la série Morel 2951, attestée à Tarquinia¹¹³⁷ et à Fontanile di Legnisina¹¹³⁸, un peu plus ancienne¹¹³⁹.

220 – 100.

22. Fr. de bord de coupe (pl. VIII, 22). h. 4,0 cm, Ø ind. (2021, US 133).

Bord de coupe à deux anses horizontales, légèrement rentrant, à lèvre en bourrelet. Anse horizontale à section ronde légèrement relevée. Assez beau vernis noir couvrant. Cet exemplaire appartient à la série Morel 4123, caractérisant des productions de l'aire étrusquise du III^e s.¹¹⁴⁰.

III^e s.

23. Fr. de bord de coupe (pl. VIII, 23). h. 6,5 cm, Ø ind. (2021, US 120).

Bord de coupe à deux anses horizontales, légèrement rentrant, à lèvre en bourrelet triangulaire. Anse horizontale à section ronde extrêmement relevée. Vernis noir couvrant abîmé. Cet exemplaire, de la même espèce que le précédent, paraît néanmoins dépourvu de parallèle exact dans la typologie de J.-P. Morel. Il descend probablement d'une forme en bucchero attestée au Campo della Fiera¹¹⁴¹. On en connaît au moins un exemplaire en vernis noir inscrit, publié par M. Cristofani, qui signalait précisément que cette forme n'avait pas encore fait l'objet de classification¹¹⁴².

III^e s. ?

24. Fr. de bord de bol/coupe (pl. VIII, 24). h. 2,2 cm, Ø ind. (2020, US 118).

Bord de bol/coupe, vertical, à lèvre en bourrelet allongé. Très beau vernis noir couvrant. Les dimensions réduites du fragment et l'indétermination du diamètre compliquent l'identification. S'il présente des affinités avec des bords de bols publiés par Jean-Paul Morel en 1965¹¹⁴³, considérés comme des productions propres à l'Étrurie maritime et au Latium à la fin du III^e et au début du II^e s., je propose de rattacher ce tesson à la série Morel 2534¹¹⁴⁴.

III^e s. ?

¹¹³⁵ Morel 1981, vol. 1, p. 191-192, série 2615 et vol. 2, pl. 59.

¹¹³⁶ Leone 2003, p. 34, pl. III.

¹¹³⁷ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 247, n. 91 et vol. 2, pl. CCXVII, n. 91.

¹¹³⁸ Ricciardi 1992, p. 205, fig. 63, n. 139.

¹¹³⁹ Morel 1981, vol. 1, p. 238, série 2951 et vol. 2, pl. 81.

¹¹⁴⁰ *Ibid.*, vol. 1, p. 291, série 4123 et vol. 2, pl. 118.

¹¹⁴¹ Capponi 2018, p. 54-55, pl. XVI, forme XIV.111.

¹¹⁴² Cristofani 1973, p. 304-305 et pl. LXXIV, n. 55.

¹¹⁴³ Morel 1965, vol. 1, p. 158, n. 384 et vol. 2, pl. 26 ; voir aussi vol. 1, p. 177, n. 461 et vol. 2, pl. 31.

¹¹⁴⁴ Morel 1981, vol. 1, p. 179, série 2534 et vol. 2, pl. 53.

25. Fr. de bord de gobelet (pl. IX, 25). h. 4,6 cm, Ø ind. (2021, US 120).

Bord de gobelet à ouverture élargie, évasé, à lèvre simple. Vernis noir externe et sur la face interne de la lèvre, où il s'interrompt. Il correspond à la série Morel 7222¹¹⁴⁵ regroupant des productions d'Étrurie septentrionale.

200 – 120.

26. Fr. de bord d'*askos* (pl. IX, 26). h. 2,4 cm, Ø de l'embouchure 2,6 cm (2021, US 120).

Bord d'*askos*. Argile orange, Restes de vernis très abîmé ? Compte tenu de l'état du fragment, il est difficile d'assurer qu'il était recouvert de vernis noir, ou s'il était simplement engobé. Il appartient au genre Morel 8200¹¹⁴⁶, sans qu'il soit possible de préciser l'espèce.

320 – 200 ?

27. Petite *olpè* (pl. IX, 27). h. 6,2 cm, Ø de l'embouchure 2,5 cm (2020, US 108, n. 4).

Petite *olpè* piriforme. Bord évasé à lèvre simple. Pied annulaire bas. Anse verticale unique. Vernis noir externe, le bas de la panse et le pied sont achromes.

La présence de petites *olpai* à vernis noir ou achrome est très fréquente en sanctuaire. Elles ne coïncident pas nécessairement avec la typologie de Jean-Paul Morel (série 5222¹¹⁴⁷) qui les date du IV^e et de la première moitié du III^e siècle¹¹⁴⁸. Des exemplaires très voisins se retrouvent en revanche dans le sanctuaire du Pozzarello à Bolsena, datés de la fin du III^e et de la première moitié du II^e siècle (Morel 5217a1)¹¹⁴⁹, et dans la citerne 5 de Bolsena¹¹⁵⁰, datés de 225 – 175. On les rencontre également dans le dépôt votif de Véies-Comunità¹¹⁵¹, entre le IV^e et le II^e s., et dans une citerne du Portonaccio à Véies, au début du III^e siècle¹¹⁵². Laura Ambrosini a proposé, à partir d'un corpus de 72 petite *olpai* achromes (certaines inscrites) provenant de cette citerne, issues des fouilles Santangelo (1945-1946), de voir dans ce type d'objets, à la métrologie relativement standardisée, des outils de mesure des liquides¹¹⁵³ renvoyant à la sphère démétrique¹¹⁵⁴ où ils seraient utilisés pour la libation. Il est intéressant de constater que ces objets ont été retrouvés pour partie retournés, embouchure contre terre, dans les niveaux de fondation du temple A. On rappellera enfin que

¹¹⁴⁵ *Ibid.*, vol. 1, p. 405-406, série 7222 et vol. 2, pl. 203.

¹¹⁴⁶ *Ibid.*, vol. 1, p. 426-428, genre 8200 et vol. 2, pl. 211-214.

¹¹⁴⁷ *Ibid.*, vol. 1, p. 342, série 5222 et vol. 2, pl. 157.

¹¹⁴⁸ Acconcia 2000, p. 56.

¹¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 56-59, fig. 11.

¹¹⁵⁰ Jolivet et Tassaux 1995, p. 81, n. 203, fig. 24.

¹¹⁵¹ Bartoloni et Benedettini 2011, p. 715, pl. LXXXVIIc.

¹¹⁵² Ambrosini 2009, p. 152-154, fig. 25, n. 337-345.

¹¹⁵³ Ambrosini 2012, p. 349-351.

¹¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 373.

certaines œnochoés de petite taille portent une inscription les rangeant du côté des *pocola deorum*, ces pièces de vaisselle céramique produites par des ateliers romains mais diffusées en Italie centrale au III^e siècle et affichant une inscription peinte contenant un théonyme au génitif et le mot *pocolo(m)*¹¹⁵⁵, considérés comme des souvenirs plutôt que comme des offrandes¹¹⁵⁶.

La très grande diversité typologique de ces petites *olpai* piriformes, fréquentes à Tarquinia¹¹⁵⁷, me pousse à ne pas suivre la typologie de Jean-Paul Morel en ne retenant ni l'origine de production supposée – l'Étrurie septentrionale – ni la chronologie ancienne. Les *olpette* ovoïdes sont également attestées à Tarquinia, Castel d'Asso, Norchia, Musarna, Tuscania, suggérant un centre de production local¹¹⁵⁸.

250 – 150.

28. Petite *olpè* (pl. IX, 28). h. 6,4 cm, Ø de l'embouchure 2,8 cm (2020, US 108, n. 5).

Petite *olpè* piriforme. Bord évasé à lèvre simple. Pied annulaire bas. Anse verticale unique. Vernis noir externe, la moitié inférieure de la panse et le pied sont achromes.

Voir exemplaire précédent.

225 – 150.

29. Petite *olpè* (pl. IX, 29). h. 6,2 cm, Ø de l'embouchure 3,4 cm (2020, US 108, n. 3).

Petite *olpè* piriforme. Bord évasé à lèvre simple. Pied annulaire bas. Anse verticale unique. Vernis noir couvrant. Voir exemplaire précédent, quoique la panse soit moins arrondie et presque carénée.

225 – 150.

30. Petite *olpè* (pl. IX, 30). h. 7,3 cm, Ø de l'embouchure 4,3 cm (2020, US 108, n. 1).

Petite *olpè* globulaire. Bord évasé à lèvre simple. Pied bas à fond légèrement concave. Anse verticale unique lacunaire. Vernis noir couvrant. Les *olpette* à panse globulaire sont également attestées à Tarquinia et à Viterbe¹¹⁵⁹.

225 – 150.

¹¹⁵⁵ Sur cette série particulière d'objets, marqueurs précoces de diffusion de l'alphabet et de la langue latins dans des territoires non latinophones, voir en dernier lieu Blanchet 2021.

¹¹⁵⁶ De Cazanove 2012, p. 266, note 3.

¹¹⁵⁷ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 241, n. 55 et pl. CCXVI, n. 55.

¹¹⁵⁸ *Ibid.*, vol. 1, p. 241, n. 57 et pl. CCXVI, n. 57.

¹¹⁵⁹ *Ibid.*, vol. 1, p. 241, n. 56 et pl. CCXVI, n. 56.

31. Fr. de petite *olpè* (pl. IX, 31). h. 5,5 cm, Ø du pied 2,3 cm (2020, US 108, n. 2).

Petite *olpè* ovoïde. Le bord est manquant. Pied annulaire bas. Anse verticale unique lacunaire. Vernis noir couvrant sauf le bas de la panse et le dessous du pied.

225 – 150.

32. Fr. de petite *olpè* (pl. IX, 32). h. 3,4 cm, Ø du pied 3,5 cm (2020, US 108).

Fragment de fond à pied annulaire de petite *olpè*. Argile beige. Vernis noir externe très abîmé, achrome à l'intérieur et sous le pied. La détermination plus précise de la forme de la panse est impossible.

225 – 150.

33. Fr. de petite *olpè* (pl. IX, 33). h. 2,5 cm, Ø du pied 3,0 cm (2020, US 108).

Fragment de fond à pied annulaire de petite *olpè*. Argile beige-orangée. Vernis noir externe, partiellement interne. Dessous du pied achrome sauf quelques coulures. La détermination plus précise de la forme de la panse est impossible.

225 – 150.

34. Fr. de petite *olpè* (pl. IX, 34). h. 3,3 cm, Ø du pied 2,2 cm (2020, US 108).

Fragment de fond à pied annulaire mouluré de petite *olpè*. Argile orangée. Vernis brun inégalement réparti. Intérieur et partie inférieure de la panse achromes. La forme de la panse évoque plutôt une *olpetta* globulaire (voir n. 29).

225 – 150.

A_{2d} – Céramique dérivée du vernis noir

Comme son nom l'indique, la céramique dérivée du vernis noir (DVN) est une émanation de la céramique à vernis noir, dont elle conserve les formes, réalisée généralement avec un vernis de moindre qualité, allant du brun ou rougeâtre. Catégorie mise au point par les fouilleurs de Musarna¹¹⁶⁰, elle correspond à une phase transitionnelle entre la céramique à vernis noir et la céramique sigillée, dont la production (mal localisée) se situe aux II^e et I^{er} s. av. n. è.

1. Fr. de bord de coupelle (pl. X, 1). h. 4,1 cm, Ø ind. (2021, US 133).

Bord de coupelle à fond annulaire, légèrement évasé, à lèvre arrondie. Vernis brun couvrant. Il s'agit d'une forme couramment attestée en DVN¹¹⁶¹.

I^{er} s. av. n. è.

2. Fr. de fond de coupe ? (pl. X, 2). h. 3,3 cm, Ø du pied 6,5 cm (2020, US 108).

Fond de coupe (?) à pied annulaire bas en bourrelet. Compte-tenu de l'inflexion de la paroi, la forme semble peu ouverte, mais il est difficile de préciser davantage sa typologie compte tenu de la fragmentation du tessou. Argile beige. Assez beau vernis brun couvrant, à l'exception du dessous du pied achrome.

II^e – I^{er} s. av. n. è.

¹¹⁶⁰ Musarna 2, p. 125-290.

¹¹⁶¹ Py 1993, p. 399, DER-A 113.

A_{2e} – Céramique à parois fines

Une récente synthèse, qui constitue le quatrième tome de la collection consacrée au site de Musarna, permet de préciser la typologie de la céramique à parois fines¹¹⁶². Production italique de la fin du II^e s. av. n. è. jusqu'au II^e s. de n. è., coïncidant avec le moment de transition de la céramique à vernis noir à la céramique sigillée, la céramique à parois fines se distingue, bien sûr, par l'épaisseur réduite de ses parois (de l'ordre de 1 à 2 millimètres, voire moins), mais aussi par son argile plus ou moins calcaire et ses décors¹¹⁶³. Typologiquement, les parois fines constituent la quasi-totalité des vases à boire de la fin de la période républicaine et du début de l'époque impériale. L'origine des productions, d'après la présence d'ateliers de potiers et des corpus les plus importants de cette catégorie, est localisée en Étrurie méridionale, dans le nord du Latium et le sud de la Toscane¹¹⁶⁴. Dans la région qui nous intéresse, se démarquent en particulier les sites de Bolsena¹¹⁶⁵, Musarna, Tarquinia et Viterbe : Bolsena est considéré comme un atelier à part entière, avec production de gobelets piriformes et ovoïdes, datée de 250 – 150 av. n. è.¹¹⁶⁶. L'émergence des gobelets à parois fines a été mise en relation avec l'essor massif, pendant la période tardo-républicaine, des productions d'*ollae* qui, de pots de stockage, sont devenues pour les plus petites de probables petits vases à boire¹¹⁶⁷, mais également avec l'augmentation de la consommation du vin aux II^e et I^{er} s. av. n. è.¹¹⁶⁸.

On notera que Montefiascone est également considéré comme un possible atelier de production¹¹⁶⁹, ce qui pourrait expliquer d'autant plus facilement la présence, bien que limitée, de tessons de parois fines à Piana del Lago.

1. Fr. de bord de gobelet fusiforme (pl. XI, 1). h. 1,3 cm, Ø 9 cm (2003, US 17 (L3), caisse 139).

Bord évasé et à lèvres en biseau. Argile brune. Il s'agit d'un bord de gobelet fusiforme, classe parmi les plus représentées de la paroi fine. Il s'apparente à l'ancien type I de Marabini¹¹⁷⁰, 1/359 de Ricci¹¹⁷¹, on le rencontre abondamment à Musarna¹¹⁷², mais aussi sur la côte adriatique¹¹⁷³. En

¹¹⁶² Musarna 4.

¹¹⁶³ *Ibid.*, p. 1.

¹¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 8.

¹¹⁶⁵ Voir l'étude consacrée à la paroi fine dans Santrot et Santrot 1995b.

¹¹⁶⁶ Musarna 4, p. 9-10.

¹¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 15.

¹¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 16.

¹¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 282, pl. XL, XLIII, XLVI.

¹¹⁷⁰ Marabini Moevs, 1973.

¹¹⁷¹ Ricci 1985.

¹¹⁷² Musarna 4, p. 69-76, type 1, pl. XII.

¹¹⁷³ Giuliadori 2013, fig. 7, n. 1-2.

Étrurie méridionale, la production semble assez courte, limitée au dernier tiers du II^e s. av. n. è. avec quelques exemplaires datés jusqu'au début du I^{er} s. de n. è.

130 – 90.

2. Fr. de bord de gobelet à panse verticale ? (pl. XI, 2). h. 4,0 cm, Ø 5,5 cm (2022, US 221).

Bord légèrement évasé à lèvre en bandeau. Décor externe imprimé : dans le registre supérieur, encadré en bas et en haut par deux bandes, puis une frise de motifs s'apparentant à une aile ; dans le registre inférieur, une sorte de lyre. L'asymétrie des motifs prouvent qu'ils ont été exécutés individuellement, et non par impression. Le décor ne trouve pas de parallèle précis dans la céramique hellénistique à reliefs d'Italie centrale¹¹⁷⁴. Argile beige-orangée. Cet exemplaire pourrait s'apparenter à la série des gobelets à panse verticale¹¹⁷⁵ dans une version assez tardive, relativement rare semble-t-il dans le territoire de Tarquinia et de Viterbe¹¹⁷⁶.

50 – 1 ?

3. Fr. de bord de gobelet (pl. XI, 3). h. 1,2 cm, Ø ind. (2020, US 108).

Bord à lèvre en amande. Argile orangée. En dépit de son niveau de fragmentation, la forme de la lèvre paraît indiquer que ce bord est celui d'un gobelet en pseudo-tonneau, type XXXV de Marabini et 1/215 de Ricci. Il est représenté à Musarna¹¹⁷⁷ et dans les environs, y compris à Montefiascone, où ils sont datés du dernier tiers du I^{er} s. av. n. è.

30 – 1.

4. Fr. de bord de gobelet ? (pl. XI, 4). h. 0,85 cm, Ø ind. (2020, US 108).

Bord à lèvre évasée. Argile orangée. Ce fragment est trop petit pour être identifié avec certitude, d'autant que le diamètre du vase est indéterminable. Il pourrait s'agir d'un bord de gobelet, de bol ou de tasse¹¹⁷⁸.

¹¹⁷⁴ Leotta 2017.

¹¹⁷⁵ Musarna 4, pl. XVIII, forme 10.

¹¹⁷⁶ Je remercie vivement Julie Leone pour m'avoir fourni ces précieux renseignements et aidé à l'identification.

¹¹⁷⁷ Musarna 4, p. 105-108, pl. XVII.

¹¹⁷⁸ Musarna 4, pl. VI, 11.

5. Fr. de fond de bol à panse verticale (pl. XI, 5). h. 2,2 cm, Ø du pied 5 cm (2005, US 35 (G1-H1)).

Fond annulaire. Par son diamètre autant que par sa forme, ce fond ne peut *a priori* que renvoyer à un bol à panse verticale, probablement à lèvre simple¹¹⁷⁹, forme bien attestée à Musarna, Viterbe, Tarquinia ou Vulci. Argile brune engobée.

50 – 1.

6. Fr. de fond de gobelet cylindrique ? (pl. XI, 6). h. 0,9 cm, Ø 4,8 cm (2005, US 35 (G1-H1), caisse 165).

Fond annulaire avec petit bourrelet. Argile brune. La forme est assez caractéristique d'une base de gobelet cylindrique (Marabini 169, Ricci 1/164), à en juger par les exemplaires très similaires de Musarna¹¹⁸⁰. La production est largement attestée entre Tarquinia, Viterbe et Bolsena où elle est datée vers 45 av. n. è.¹¹⁸¹.

Milieu du I^{er} s. av. n. è.

7. Fr. de fond de gobelet (pl. XI, 7). h. 0,6 cm, Ø 3,1 cm (2003, US 30 (H2)).

Base annulaire légèrement concave, pied à petit bourrelet. Argile brune. Étant donné la taille réduite du fragment, qui nous permet seulement d'assurer qu'il s'agit d'un fond de gobelet, il est difficile de préciser davantage la typologie : il pourrait s'agir d'un pied de gobelet ovoïde¹¹⁸², datable du I^{er} s. av. n. è.¹¹⁸³, ou d'un pied de gobelet à panse verticale¹¹⁸⁴, de la période augustéenne¹¹⁸⁵.

I^{er} s. av. n. è.

¹¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 149-150, pl. XXIII, forme 22a.

¹¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 98-101, pl. XVI, n. 65-67 en particulier.

¹¹⁸¹ *Ibid.*, p. 99-100.

¹¹⁸² *Ibid.*, pl. XIV, type 3.22, n. 41.

¹¹⁸³ *Ibid.*, p. 88.

¹¹⁸⁴ *Ibid.*, pl. XVIII, type 10.2, n. 98.

¹¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 114-115.

A_{2f} – Céramique sigillée

La céramique sigillée¹¹⁸⁶, aisément reconnaissable à son vernis rouge brique lisse et à ses fréquentes décorations en relief, s'inscrit à compter de la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è. dans la continuité des céramiques à vernis noir et constitue l'une des principales catégories de céramique fine de présentation – pour l'essentiel des assiettes, des plats, des coupes et des gobelets. Fabriquée par moulage de façon presque industrielle, à l'origine en Italie centrale puis exportée dans l'ensemble du monde romain, elle a été très largement imitée et produite dans des ateliers provinciaux, en particulier en Afrique où elle est produite au moins jusqu'au VI^e s. de n. è.

À Piana del Lago, les tessons de sigillée italique sont rares – une trentaine de pièces –, de très petite taille, et il s'agit pour l'essentiel de fragments de panse, ce qui complique leur identification.

1. Fr. de fond de plat ou assiette (pl. XII, 1). h. 0,4 cm, Ø ind. (2003, US 32 (G2), caisse 141).

Fond plat fortement lacunaire. Vernis brun couvrant. Il s'agit vraisemblablement, d'après la datation du timbre, d'un fond de plat ou assiette à paroi oblique, avec un bord saillant¹¹⁸⁷.

Il présente sur la face interne un timbre rectangulaire, dont la lecture ne fait aucun doute : « PIA ». Il s'agit d'une variante du timbre « PILA », signature du facteur Sestius Pila¹¹⁸⁸, dont l'activité est attestée à Arezzo dans la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è.¹¹⁸⁹. À comparer avec un fragment de plat du Titelberg 87 présentant la variante « PHILA »¹¹⁹⁰.

40 – 15 av. n. è.

2. Fr. de bord de coupe carénée ? (pl. XII, 2). h. 1,5 cm, Ø ind. (2002, US 16 (L2), caisse 214).

Bord dont la lèvre est presque verticale, légèrement renflée à l'extérieur. Beau vernis couvrant. Il pourrait s'agir d'un bord de coupe carénée à haut rebord vertical avec bord saillant¹¹⁹¹, une production d'Italie centrale et septentrionale attestée sous Tibère et Néron. Mais compte tenu de la petite taille du tesson, il pourrait aussi bien correspondre à une assiette à haut pied annulaire¹¹⁹².

14 – 68 de n. è.

¹¹⁸⁶ On ne parle plus, aujourd'hui, de céramique arétine, comme le faisait Christian Goudineau (Bolsena IV).

¹¹⁸⁷ *Conspectus* 1990, p. 54-55, forme 2, type 2.1.

¹¹⁸⁸ Oxé et Comfort 2000, n. 1924.

¹¹⁸⁹ *Ibid.*, n. 1464 (1798), var. 3.

¹¹⁹⁰ *Conspectus* 1990, 2.1.2.

¹¹⁹¹ *Ibid.*, p. 98-99, forme 26.

¹¹⁹² Voir une possible comparaison dans Santrot et Santrot 1995c, p. 102, n. 242 et fig. 30.

3. Fr. de bord de coupe hémisphérique ? (pl. XII, 3). h. 0,8 cm, Ø ind. (2003, US 17 (I1), caisse 218).

Lèvre horizontale légèrement cannelée. L'extrémité inférieure de la lèvre est carénée et fait un ressaut avec le bord. Le dessus de la lèvre est décoré de guillochis. Beau vernis couvrant. Il s'agit vraisemblablement d'un bord de coupe hémisphérique à bord plus ou moins saillant¹¹⁹³, production datable entre la fin de l'époque tibérienne et celle du I^{er} s. de n. è.

14 – 100 de n. è.

4. Fr. de fond de coupe (pl. XII, 4). h. 2,2 cm, Ø du pied 5,3 cm (2003, US 17 (L2), caisse 175).

Fond à pied annulaire de coupe de type précis indéterminable, peut-être une coupe hémisphérique¹¹⁹⁴. Vernis couvrant interne, mal conservé sur la partie externe du pied annulaire.

I^{er} s. de n. è.

5. Fr. de fond de coupe (pl. XII, 5). h. 1,0 cm, Ø 3,9 cm (2002, US 16 (L1), caisse 228).

Fond à pied annulaire fin et haut, caractéristique d'une petite coupe. Celle-ci a pu être soit une coupe à paroi bi-convexe, avec un bord plus ou moins saillant¹¹⁹⁵, soit plus probablement une coupe hémisphérique à rebord vertical et à moulure externe bien marquée sur la paroi¹¹⁹⁶. Dans les deux cas, il s'agit de productions tardo-italiques identifiées en Étrurie centrale et padane dans la seconde moitié du I^{er} s. de n. è. (dès l'époque tibérienne pour la forme 34). Plusieurs coupes de type 32.3 sont attestées à Bolsena, et un exemplaire voisin du nôtre a été identifié à Musarna¹¹⁹⁷.

Le pied présente en son centre un timbre *in planta pedis* délimité par un sillon circulaire. Seule une lettre, de lecture difficile, est identifiable. Il pourrait s'agir soit d'un « L »¹¹⁹⁸, soit d'un « C » semi-lunaire mal exécuté¹¹⁹⁹.

50 – 100 de n. è.

¹¹⁹³ Conspectus 1990, p. 116-117 forme 37, type 37.1.

¹¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 114-115, forme 36.

¹¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 108-109, forme 32, type 32.4.

¹¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 112-113, forme 34, type 34.1 ; voir un exemplaire voisin trouvé à Bolsena (Santrot et Santrot 1995c, p. 105-106, n. 255 et fig. 31 avec le timbre « L. GELL »).

¹¹⁹⁷ Coche 1997-1998, p. 38, pl. 8, n. 24.

¹¹⁹⁸ Conspectus 1990, l'exemplaire 32.4.1 d'*Albinimilium* présente le timbre « L.R[ASP]IS ».

¹¹⁹⁹ Voir par exemple l'exemplaire 34.1.2 de *Pollentia* avec le timbre « CORNEL » (*Ibid.*).

A_{2g} – Céramique commune

La céramique commune fine inclut des formes variées, plutôt relatives à la présentation et à la consommation des aliments et des liquides. Sont présentés ici les objets qui, au sein de cette catégorie, ne sont ni vernis, ni décorés. Pour ces céramiques achromes, il est parfois bien difficile – surtout à l'état fragmentaire – de distinguer de manière définitive la céramique commune de la céramique culinaire : les exemplaires A_{3b} 12-14 en sont un exemple assez éloquent.

1. Fr. de bord de cruche (pl. XIII, 1). h. 7,8 cm, Ø 15,5 cm (2020, US 108).

Bord de cruche évasé à lèvre en bourrelet moulurée. Col assez court surmontant une panse élargie. Argile orange micacée, non sableuse. Fin engobe couvrant. Ce fragment semble renvoyer au type tarquinien des cruches biconiques¹²⁰⁰, identifié à Musarna¹²⁰¹, à Bolsena¹²⁰², à Montefiascone¹²⁰³ mais aussi à Ostie¹²⁰⁴.

II^e – I^{er} s.

2. Fr. d'anse de cruche ? (pl. XIII, 2). h. 6,2 cm, Ø ind. (2003, US 35 (L2), caisse 134).

Anse verticale en ruban d'une probable cruche. Argile blanchâtre, engobe brun couvrant. Ce tesson se distingue par la présence, sur le dessus de l'anse, de trois paires de cercles concentriques imprimés sur la pâte avant cuisson, peut-être une marque d'atelier. Pas de parallèles recensés à ce jour.

3. Fr. de fond de cruche ? (pl. XIII, 3). h. 1,7 cm, Ø du pied 4,0 cm (2003, US 17 (L2), caisse 133).

Fond à pied annulaire haut. Argile blanchâtre, engobe brun couvrant. Ce tesson se distingue par la présence, sous le pied, de trois paires de cercles concentriques imprimés sur la pâte avant cuisson, peut-être une marque d'atelier. Pas de parallèles recensés à ce jour.

Les n. 2 et 3 appartiennent probablement à un même individu, ou au moins à une même série.

¹²⁰⁰ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 279, fig. 254.

¹²⁰¹ Coche 1997-1998, p. 77, pl. 40, n. 99.

¹²⁰² Santrot et Santrot 1995d, p. 193, fig. 62, n. 517.

¹²⁰³ Guzzo 1970, p. 70-72, fig. 7.

¹²⁰⁴ Olcese et Coletti 2016, p. 426, fig. 5, cat. 259.

A₃ – Céramique culinaire

Catégorie extrêmement polymorphe, la céramique culinaire regroupe l'ensemble des vases de préparation, de cuisson et de stockage des aliments, à l'exclusion des vases de présentation et de consommation. Réalisés dans une argile dont la finesse et la composition sont variables en fonction des effets recherchés (résistance au feu, porosité, abrasion...), mais généralement mi-fine à grossière, elles se reconnaissent parfois – mais pas systématiquement – aux restes d'exposition au feu sur les parois externes. Produites localement, ces céramiques connaissent une évolution morphologique beaucoup plus lente que les vases de consommation et de présentation, ce qui complique leur datation précise. À Piana del Lago, cette catégorie est de loin la plus représentée¹²⁰⁵.

A_{3a} – Céramique à vernis rouge pompéien

La céramique à vernis – anciennement dit engobe – rouge pompéien (VRP) est une catégorie céramique bien identifiable par l'existence d'un revêtement rouge sombre exclusivement à l'intérieur et sur le bord de vases de préparation et de cuisson, qui sont systématiquement des formes ouvertes. Il s'agit pour l'essentiel de plats, d'assiettes et de couvercles associés, auxquels le vernis conférait, à l'instar du téflon moderne, des propriétés antiadhésives¹²⁰⁶. Les ateliers, autant que les formes, sont extrêmement variés à travers le monde romain : la production semble débiter dans le courant du III^e s. av. n. è. en Italie¹²⁰⁷, avant de se diffuser en Gaule pendant le I^{er} s. de n. è.¹²⁰⁸. Les principales typologies existantes se réfèrent d'ailleurs aux provinces et non à l'Italie, largement dépendante encore de l'article de Christian Goudineau fondé sur l'étude des fragments de Bolsena. Les diamètres sont variables, mais plutôt grands, souvent supérieurs à 20 cm, la moyenne se situant entre 25 et 28 cm¹²⁰⁹, comme c'est le cas pour les exemplaires de Piana del Lago, par ailleurs assez peu fréquents avec des formes identifiables.

¹²⁰⁵ Pour comparaison, les céramiques communes de la citerne 5 de Bolsena représentent 90 % de l'ensemble du mobilier découvert, pour un NMI de 1053 individus (Santrot et Santrot 1995d, p. 161).

¹²⁰⁶ Thuillier 1993, p. 213-215.

¹²⁰⁷ Goudineau 1970, p. 179-182.

¹²⁰⁸ Thuillier 1993, p. 216.

¹²⁰⁹ Goudineau 1970, p. 171.

1. Fr. de bord de plat (pl. XIV, 1). h. 4,1 cm, Ø 27 cm (2005, US 37 (G4), caisse 142).

Bord concave à lèvre horizontale. Vernis rouge interne. Argile orange peu micacée. Il s'agit d'un bord de plat à paroi rectiligne à rebord concave¹²¹⁰, forme découverte à Bolsena dans une couche datée entre 160 et 130 av. n. è.

160 – 130 av. n. è. ?

2. Fr. de bord de plat (pl. XIV, 2). h. 2,3 cm, Ø 22,5 cm (2020, US 100).

Bord concave à lèvre arrondie et pendante. Beau vernis rouge sombre interne. Argile orangée micacée. Il s'agit sans doute d'un bord de plat à paroi rectiligne¹²¹¹, dont des parallèles bolséniens ont été découverts dans une couche datée entre 90 et 60 av. n. è.

90 – 60 av. n. è.

3. Fr. de bord de plat (pl. XIV, 3). h. 4,1 cm, Ø 27 cm (2003, US 17 (L2), caisse 175).

Bord oblique à paroi convexe, lèvre à renflement externe. Vernis rouge interne. La surface extérieure présente des traces de combustion. Il s'agit d'un bord de plat bien attesté dans les fouilles du camp de Haltern¹²¹² et à Bolsena¹²¹³.

75 av. n. è. – 25 de n. è.

4. Fr. de bord de plat ? (pl. XIV, 4). h. 1,8 cm, Ø ind. (2020, US 120).

Bord horizontal à lèvre en biseau à légère gorge. Beau vernis rouge sombre interne. Argile beige micacée. Il pourrait s'agir d'un bord de plat à paroi rectiligne, quoique sa datation soit relativement tardive par rapport à la fréquentation connue du site¹²¹⁴.

Fin du I^{er} s. de n. è. ?

¹²¹⁰ *Ibid.*, p. 172, pl. IV, n. 4.

¹²¹¹ *Ibid.*, p. 176, pl. VII, n. 1.

¹²¹² *Ibid.*, p. 168, pl. II, n. 17 (Haltern type 75 A).

¹²¹³ Santrot et Santrot 1995d, p. 168, fig. 47, n. 409-410 ; on notera toute l'ambiguïté chronologique autour de ces deux derniers exemples, semblables typologiquement, mais respectivement datés de la première moitié du I^{er} s. de n. è. et des années 175-150 !

¹²¹⁴ Goudineau 1970, p. 168, pl. III, n. 34.

A_{3b} – Vases de stockage et de préparation

Cette catégorie de vases est la plus importante du corpus : imitant l'exemple de Jacques et Marie-Hélène Santrot pour Bolsena, je commencerai par présenter les couvercles.

1. Fr. de bord de couvercle (pl. XV, 1). h. 2,0 cm, Ø 12 cm (2020, US 108).

Bord de couvercle à lèvre « carrée ». Argile rouge sombre micacée. Il est comparable à un exemplaire de Bolsena¹²¹⁵ et attesté dans la région, en particulier à Tarquinia.

250 – 100 av. n. è.

2. Fr. de bord de couvercle (pl. XV, 2). h. 2,3 cm, Ø 15 cm (2020, US 108).

Bord de couvercle à lèvre « carrée » rehaussée. Argile brune micacée. Traces de lissage externe et de combustion interne. Comparable à un exemplaire de Bolsena¹²¹⁶.

200 – 50 av. n. è. ?

3. Fr. de bord de couvercle (pl. XV, 3). h. 2,0 cm, Ø 15,6 cm (2020, US 108).

Bord de couvercle à lèvre « carrée » rehaussée. L'inflexion concave de la paroi est beaucoup plus marquée que dans les autres exemplaires. Argile beige micacée avec de nombreuses inclusions. Comparable à des exemplaires de Bolsena¹²¹⁷ et de Musarna¹²¹⁸.

200 – 50 av. n. è. ?

4. Fr. de bord de couvercle (pl. XV, 4). h. 1,6 cm, Ø 15,2 cm (2020, US 108).

Bord de couvercle à lèvre arrondie. Argile orangée peu micacée. Proche d'un tesson de Bolsena¹²¹⁹.

200 – 50 av. n. è. ?

5. Fr. de bord de couvercle (pl. XV, 5). h. 2,8 cm, Ø ind. (2020, US 108).

Bord de couvercle à lèvre arrondie fortement rehaussée. Argile orangée peu micacée. Engobe externe courant jusque sur le côté de la lèvre. Comparable à un exemplaire de Bolsena¹²²⁰.

100 av. n. è. – 50 de n. è. ?

¹²¹⁵ Santrot et Santrot 1995d, p. 165, fig. 46, n. 396.

¹²¹⁶ *Ibid.*, p. 165, fig. 46, n. 392.

¹²¹⁷ Pour le profil général, et non pour la lèvre (arrondie) : *Ibid.*, p. 164, fig. 45, n. 391.

¹²¹⁸ Coche 1997-1998, p. 69, pl. 29, n. 72.

¹²¹⁹ Santrot et Santrot 1995d, p. 164, fig. 45, n. 391, avec une lèvre moins rehaussée.

¹²²⁰ *Ibid.*, p. 166, fig. 46, n. 401 avec un profil de lèvre beaucoup plus carré.

6. Fr. de prise de couvercle (pl. XVI, 6). h. 5,4 cm, Ø du bouton 3,8 cm (2020, US 108).

Prise de couvercle à bouton de préhension plat. Pavillon tronconique. Argile brune mi-fine micacée. Lissage ou fine engobe externe. Les couvercles tronconiques à bouton plat constituent le type de couvercle le plus représenté du monde romain¹²²¹. Comparable à des exemplaires de Bolsena¹²²² et de Musarna¹²²³.

200 av. n. è. – 50 de n. è. ?

7. Fr. de prise de couvercle (pl. XVI, 7). h. 3,3 cm, Ø du bouton 3,5 cm (2020, US 130).

Prise de couvercle conique à bouton de préhension plat. Argile orange micacée. Comparable à un exemplaire de Bolsena¹²²⁴.

II^e s. av. n. è.

8. Fr. de prise de couvercle (pl. XVI, 8). h. 3,3 cm, Ø du bouton 2,4 cm (2005, US 35 (G1-H1), caisse 165).

Prise de couvercle à bouton de préhension plat et mouluré. Argile beige. Ce bouton, grossièrement produit et fortement asymétrique, est difficilement attribuable à un type précis.

II^e s. av. n. è. – I^{er} s. de n. è.

9. Fr. de prise de coupe-couvercle (pl. XVI, 9). h. 2,5 cm, Ø du bouton 4,5 cm (2020, US 108).

Prise de coupe-couvercle à bouton de préhension annulaire et à lèvre en biseau. Argile orange micacée, fine. La qualité de son exécution et de son argile rend possible son utilisation comme coupe à pied annulaire, exactement comme un exemplaire documenté à Bolsena¹²²⁵.

1 – 50 ?

10. Fr. de prise de coupe-couvercle (pl. XVI, 10). h. 2,6 cm, Ø du bouton 6,2 cm (2020, US 107).

Prise de coupe-couvercle à bouton de préhension annulaire et à lèvre en bourrelet. Argile orange. Variante de l'exemplaire précédent.

1 – 50 ?

¹²²¹ Gasperetti 1996, p. 50, voir pour comparaison la forme 1412b.

¹²²² Santrot et Santrot 1995d, p. 165, fig. 46, n. 393.

¹²²³ Coche 1997-1998, p. 68, pl. 29, n. 68.

¹²²⁴ Santrot et Santrot 1995d, p. 164, fig. 45, n. 389.

¹²²⁵ *Ibid.*, p. 166-167, fig. 46, n. 402.

11. Gobelet campaniforme (pl. XVII, 11). h. 8,2 cm, Ø 8 cm (2020, US 108).

Gobelet campaniforme. Bord évasé à lèvre épaissie. Fond plat. Argile orangée fine et micacée. Traces d'exposition au feu ? Ce type de céramique commune, à mi-chemin entre la céramique de consommation et de préparation, connaît deux parallèles directs dans la citerne 5 de Bolsena, les dimensions de notre exemplaire étant exactement intermédiaires entre les deux¹²²⁶. Il s'agirait d'une forme bien attestée dans les environs de Montefiascone, à Musarna¹²²⁷ et à Tarquinia¹²²⁸, reprise en parois fines à l'époque augustéenne.

II^e – I^{er} s. ?

12. Gobelet campaniforme (pl. XVII, 12). h. 5,0 cm, Ø 11,5 cm. 2020, US 108.

Fragment de bord de gobelet campaniforme. Bord évasé à lèvre épaissie. Argile orange, la face externe est brunie. Variante de l'exemplaire précédent de plus grande capacité ? Il est également voisin morphologiquement de l'*olla* à bord évasé¹²²⁹.

II^e – I^{er} s. ?

13. Gobelet ovoïde (pl. XVII, 13). h. 7,9 cm, Ø 5,5 cm (2020, US 108).

Gobelet à panse ovoïde. Bord à lèvre en bourrelet moulurée à l'extérieur. Fond plat mouluré. Argile orangée micacée. Comme l'exemplaire précédent, celui-ci est intermédiaire entre le gobelet – forme que je retiens ici en raison de sa taille réduite et de l'étroit diamètre de son embouchure – et l'*olla*, souvent de capacité supérieure. Il s'agit là encore d'une forme évoluant en parois fines, mais ici la paroi, quoique traitée dans une argile de qualité, est relativement épaisse. On peut la rapprocher d'un exemplaire de Bolsena¹²³⁰.

II^e – I^{er} s. ?

14. Fr. de bord de gobelet ovoïde (pl. XVII, 14). h. 6,2 cm, Ø 7,9 cm (2020, US 133).

Bord de gobelet à panse ovoïde, évasé, à lèvre épaissie. Argile orange, micacée. Restes probables d'engobe interne et externe, mal conservé sur une moitié du vase, et presque absent sur le côté de lèvre. Comme l'exemplaire précédent, il s'agit d'un type intermédiaire entre le gobelet – par sa taille

¹²²⁶ *Ibid.*, p. 179, fig. 56, n. 457-458.

¹²²⁷ Coche 1997-1998, p. 61, pl. 21, n. 55.

¹²²⁸ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 282, fig. 275, « Bicchiere tronconico ».

¹²²⁹ Olcese et Coletti 2016, p. 393-394, fig. 2, cat. 223.1.

¹²³⁰ Santrot et Santrot 1995d, p. 180, fig. 56, n. 462.

réduite et sa finesse – et l'*olla* – par sa forme –, sans qu'il soit possible de trancher avec certitude pour l'un ou pour l'autre.

II^e – I^{er} s. ?

15. *Olla globulaire* (pl. XVII, 15). h. 8,9 cm, Ø 8,0 cm (2020, US 120).

Olla globulaire. Bord évasé à lèvre épaisse arrondie. Fond très légèrement concave. Argile beige assez sableuse, laissant entrevoir des restes d'engobe. Le vase est tourné, mais légèrement asymétrique. Découverte entière au pied de l'USM 106, cette *olla* a été fouillée par passes le 9 mai 2021 et son contenu tamisé : de rares fragments de céramique et de charbon n'ont pas livré d'informations particulières. Cet exemplaire a un parallèle étroit, mais de dimensions supérieures, au Fondo Scataglini de Tarquinia¹²³¹ : il paraît peu attesté dans la région, sinon à Viterbe et à Norchia¹²³². En dépit de la forme de la lèvre un peu différente, et de sa taille plus importante, on peut également le rapprocher d'un vase de Bolsena¹²³³ ; sa datation est très générique.

Fin III^e s. av. n. è. – I^{er} s. de n. è.

16. Fr. de bord d'*olla* (pl. XVIII, 16). h. 3,8 cm, Ø 11,5 cm (2020, US 108).

Bord d'une *olla*, probablement à panse ovoïde, évasé, à lèvre à bourrelet externe triangulaire. Argile orange sombre tirant au brun, micacée. Cet exemplaire inaugure une série d'*ollae*, ces vases extrêmement répandus et produits artisanalement en très grande quantité, dont la fonction va de la cuisson au stockage des aliments. L'absence d'atelier spécifique et d'évolution remarquable sur le temps long complique leur datation, puisqu'on les rencontre dès l'époque orientalisante, puis au VI^e siècle, en particulier à Satricum¹²³⁴. Le groupe de l'*Internal Slip Ware*, attesté au sanctuaire du Portonaccio, réunit des *ollae* ovoïdes à fond plat, bord évasé et lèvre arrondie ayant reçu un léger revêtement interne : ces dernières ont rarement été exposées au feu, et ont plutôt tendance à contenir des aliments¹²³⁵. La production de l'*Internal Slip Ware* débute dans la seconde moitié du V^e s. et connaît son apogée dans la seconde moitié du IV^e et la première moitié du III^e s., avant de diminuer dans le courant du III^e s. en faveur de formes plus fines. Un nouvel examen des pâtes serait nécessaire afin de repérer plus précisément les traces de cet engobe fin. Pour certains auteurs,

¹²³¹ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 42, n. 28-21 et vol. 2, pl. CXXI, n. 21.

¹²³² *Ibid.*, vol. 1, p. 281.

¹²³³ Santrot et Santrot 1995d, p. 182, fig. 57, n. 473.

¹²³⁴ Voir le groupe B (céramique grossière) de Jelle W. Bouma dans Bouma 1996, p. 318-329.

¹²³⁵ Ambrosini 2009, p. 207-211.

l'olla renvoie de façon prépondérante au domaine féminin¹²³⁶, mais sa découverte dans des tombes masculines comme féminines nuance fortement ce raisonnement.

Des exemplaires proches du n. 16 sont publiés à Bolsena¹²³⁷ et à Musarna¹²³⁸.

250 – 50.

17. Fr. de bord d'*olla* (pl. XVIII, 17). h. 8,5 cm, Ø 19,5 cm (2020, US 108).

Bord d'une *olla*, probablement à panse ovoïde, évasé, à lèvre en amande. Argile orangée très micacée. Traces de combustion externe et interne. Exemplaires voisins à Tarquinia¹²³⁹ et à Bolsena¹²⁴⁰.

250 – 50.

18. Fr. de bord d'*olla* (pl. XVIII, 18). h. 2,7 cm, Ø 11,5 cm (2020, US 108).

Bord d'*olla* évasé à lèvre extroverse en bourrelet. Très fine cannelure sur le dessus de la lèvre. Argile brune externe, rouge sombre interne, micacée. Parallèles à Tarquinia¹²⁴¹ et à Bolsena¹²⁴².

250 – 50.

19. Fr. de bord d'*olla* (pl. XVIII, 19). h. 5,1 cm, Ø 21 cm (2020, US 108).

Bord d'*olla* évasé à lèvre en bourrelet. Argile brune très micacée. Face interne noircie. Parallèles à Tarquinia¹²⁴³.

250 – 50.

20. Fr. de bord d'*olla* (pl. XVIII, 20). h. 3,1 cm, Ø ind. (2020, US 108).

Bord d'*olla* évasé à lèvre en bourrelet. Argile brune très micacée. Voir exemplaire précédent.

250 – 50.

¹²³⁶ *Ibid.*, p. 208, note 936 : Laura Ambrosini considère l'*olla* comme un vase « typiquement féminin ».

¹²³⁷ Santrot et Santrot 1995d, p. 186-187, fig. 60, n. 495-501.

¹²³⁸ Coche 1997-1998, p. 61, pl. 21, n. 54.

¹²³⁹ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 75, n. 61-16 et vol. 2, pl. CXXXVI, n. 16 ; voir aussi vol. 1, p. 42, n. 28-23 et vol. 2, pl. CXXI, n. 23.

¹²⁴⁰ Santrot et Santrot 1995d, p. 188, fig. 60, n. 505.

¹²⁴¹ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 101, n. 80-4 et vol. 2, pl. CXLIX, n. 4.

¹²⁴² Santrot et Santrot 1995d, p. 187, fig. 60, n. 498.

¹²⁴³ Serra Ridgway 1996, vol. 1, p. 36, n. 26-15 et vol. 2, pl. CXVIII, n. 15.

21. Fr. de bord d'olla (pl. XIX, 21). h. 5,5 cm, Ø 20,5 cm (2020, US 108).

Bord d'*olla* évasé à lèvre en bourrelet. Argile orange micacée. Restes de combustion interne. Variante des exemplaires précédents avec parallèle à Tarquinia¹²⁴⁴.

250 – 50.

22. Fr. de bord d'olla (pl. XIX, 22). h. 7,1 cm, Ø 19,5 cm (2003, US 20 (L1), caisse 184).

Bord d'*olla* évasé à lèvre en bourrelet triangulaire moulurée. Argile brune. Lissage externe. Nombreuses concrétions. Pas de comparaisons exactes rencontrées.

250 – 50.

23. Fr. de bord d'olla (pl. XIX, 23). h. 5,0 cm, Ø 21,5 cm (2020, US 108).

Bord d'*olla* évasé à lèvre en bourrelet moulurée. Argile orangée micacée. Un exemplaire tout à fait comparable provient de Lavinium¹²⁴⁵.

250 – 50.

24. Fr. de bord d'olla (pl. XIX, 24). h. 3,6 cm, Ø 15,5 cm (2020, US 108).

Bord d'*olla* vertical à lèvre en bourrelet. Argile orangée micacée. Engobe brun couvrant. Un exemplaire proche et engobé, quoiqu'avec un col plus court, a été découvert à Bolsena¹²⁴⁶.

250 – 50.

25. Fr. de bord d'olla (pl. XIX, 25). h. 3,8 cm, Ø 22 cm (2020, US 108).

Bord d'*olla* vertical à lèvre en amande. Argile orangée micacée. Restes de combustion interne jusque sur le haut de la lèvre. Variante de l'exemplaire précédent.

250 – 50.

26. Fr. de bord d'olla (pl. XX, 26). h. 3,7 cm, Ø 14,5 cm (2020, US 108).

Bord d'une *olla* évasé à lèvre en bec-de-corbin. Argile orangée micacée, rugueuse. L'*olla* se démarque par son embouchure et sa lèvre trouvant un parallèle à Bolsena¹²⁴⁷ où elle est produite localement.

Fin III^e – II^e s. ?

¹²⁴⁴ *Ibid.*, vol. 1, p. 146, n. 119-46 et vol. 2, pl. CLXXV, n. 46.

¹²⁴⁵ Castagnoli *et al.* 1975, p. 429-430, fig. 501, n. 74.

¹²⁴⁶ Santrot et Santrot 1995d, p. 184, fig 58, n. 481.

¹²⁴⁷ *Ibid.*, p. 188-189, fig. 61, n. 507.

27. Fr. de bord de casserole ? (pl. XX, 27). h. 7,8 cm, Ø 31 cm ? (2020, US 108).

Bord de grande casserole, droit, à lèvre en bourrelet très évasée. Argile beige peu micacée, sableuse. Il s'agit visiblement d'un fragment de grande casserole dont un parallèle a été trouvé à Cosa et daté du milieu de l'époque impériale¹²⁴⁸. Compte tenu du contexte général du site, je propose une datation un peu plus ancienne.

I^{er} s. de n. è. ?

¹²⁴⁸ Fentress 2003, p. 313-314, fig. 142, n. FC1.

A_{3c} – Mortiers

Les potiers ont utilisé des argiles riches en dégraissants (petits cailloux, paille) pour produire des mortiers dont la face interne est abrasive, et permet par conséquent de moudre le grain et de broyer des aliments. Plusieurs fragments sont attestés dans le sanctuaire, ce qui renforce naturellement l'idée qu'une partie des offrandes alimentaires – ou de la simple alimentation des fidèles et des desservants du sanctuaire – ait été préparée sur place. Leur longue durée d'utilisation complique leur datation.

1. Fr. de bord de mortier (pl. XXI, 1). h. 4,3 cm, Ø ind. (2020, US 108).

Bord de mortier à lèvre en bourrelet externe en bec-de-corbin. Argile rouge sombre micacée. Lissage externe. Ce bord est intermédiaire entre deux exemplaires de Bolsena¹²⁴⁹.

III^e – I^{er} av. n. è. ?

2. Fr. de bord de mortier (pl. XXI, 2). h. 3,7 cm, Ø > 33 cm (2020, US 108).

Bord de mortier à lèvre en bourrelet externe en bec-de-corbin allongé. Argile beige micacée. Grosses incrustations internes. Ce bord pourrait être une variante de l'exemplaire précédent, plus proche d'un exemplaire de Bolsena¹²⁵⁰.

III^e – I^{er} av. n. è. ?

3. Fr. de bord de mortier (pl. XXI, 3). h. 3,0 cm, Ø > 35 cm (2020, US 108).

Bord de mortier à lèvre en bourrelet externe en bec-de-corbin. Argile orange micacée, sableuse. Variante de l'exemplaire précédent de taille supérieure.

III^e – I^{er} av. n. è. ?

4. Fr. de bord de mortier (pl. XXI, 4). h. 5,8 cm, Ø > 40 cm (2020, US 108).

Bord de mortier à lèvre en bourrelet externe. Argile beige grossière. Lissage externe. À rapprocher d'un fragment de Bolsena¹²⁵¹.

III^e – I^{er} av. n. è. ?

¹²⁴⁹ Santrot et Santrot 1995d, p. 172-173, fig. 51, n. 433-434 ; le n. 433 est plus proche pour le profil de la lèvre, mais l'inflexion de la paroi et son épaisseur sont celles du n. 434.

¹²⁵⁰ *Ibid.*, p. 172-173, fig. 51, n. 433.

¹²⁵¹ *Ibid.*, p. 173, fig. 51, n. 434.

A₄ – Céramiques miniatures

J'ai eu l'occasion, plus haut, de présenter cette catégorie particulière. J'ajouterai simplement ici que l'ensemble de 24 objets présenté ne constitue par un corpus exhaustif pour le site, mais il est à mon sens représentatif de la variabilité des formes attestées. On notera que seuls quatre objets sont complets : bien souvent, l'anse, un simple boudin d'argile replié et appliqué sur l'argile fraîche, est manquante. La plupart de ces miniatures ont été découvertes dans le niveau de fondation du temple A.

1. *Kyathos* miniature (pl. XXII, 1). h. 3,2 cm, Ø 2,5 cm (2003, US 1 (H2)).

Kyathos miniature à panse tronconique. Bord évasé à lèvre simple. Fond plat. Anse verticale oblique à section circulaire. Argile blanchâtre, engobe brun écaillé externe. La finition de cette miniature ne laisse guère de doute sur le fait qu'il a été tourné.

Il s'agit d'une forme simple, produite sur un arc chronologique très vaste et sur une bonne partie de l'Italie antique, au moins entre le VI^e et le II^e s. Une partie de la production, à vernis noir, d'un type exactement semblable à la série non vernissée présentée ici, est citée dans la typologie de Jean-Paul Morel¹²⁵² où elle est datée de la première moitié ou du milieu du III^e s. On en trouve des exemples à Lavinium¹²⁵³. Compte tenu de la durée d'occupation du sanctuaire, je propose une datation générique, pour l'ensemble de ces objets, aux III^e – II^e s.

2. *Kyathos* miniature (pl. XXII, 2). h. 3,1 cm, Ø 2,0 cm (2003, US 17 (L2), caisse 183).

Kyathos miniature à panse tronconique. Bord vertical à lèvre carrée. Fond légèrement concave. Anse verticale oblique à section circulaire. Argile orange, engobe brun écaillé externe.

3. *Kyathos* miniature (pl. XXII, 3). h. 3,9 cm, Ø 2,5 cm (2003, US 17 (L2), caisse 183).

Kyathos miniature à panse tronconique. Bord évasé à lèvre simple. Fond légèrement concave. Anse verticale droite à section circulaire. Argile blanchâtre, engobe brun écaillé externe. Tourné.

4. *Kyathos* miniature (pl. XXII, 4). h. 3,5 cm, Ø 1,5 cm (2005, US 35 (G1-H1), caisse 146).

Kyathos miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre arrondie. Fond légèrement convexe. Anse verticale droite à section circulaire. Argile brune. À l'inverse du n. 1, ce vase irrégulier est clairement modelé et dépourvu de finitions de surface.

¹²⁵² Morel 1981, vol. 1, p. 390-391, série 5911 et vol. 2, pl. 193.

¹²⁵³ Castagnoli *et al.* 1975, p. 409-410, fig. 492, n. 156-169.

5. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 5). h. 1,6 cm, Ø 1,4 cm (2005, US 13 (G2), caisse 144).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre arrondie. Fond légèrement convexe. L'anse verticale droite est manquante. Argile brune. Modelé.

6. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 6). h. 1,6 cm, Ø 1,6 cm (2003, US 17 (L2)).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre arrondie. Fond plat irrégulier. L'anse verticale oblique est manquante. Argile beige, engobe brun externe. Modelé.

7. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 7). h. 1,5 cm, Ø 1,8 cm (2003, US 17 (L2)).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat irrégulier. L'anse verticale oblique est manquante. Argile beige, engobe brun externe. Modelé.

8. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 8). h. 1,6 cm, Ø 2,5 cm (2020, US 116).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre arrondie. Fond légèrement concave. L'anse verticale oblique est manquante. Tourné.

9. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 9). h. 0,8 cm, Ø 1,1 cm (2003, US 30 (H2), caisse 135).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement rentrant à lèvre simple. Fond plat irrégulier. L'anse verticale droite est manquante. Argile blanchâtre. Modelé.

10. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 10). h. 1,3 cm, Ø 1,7 cm (2003, US 17 (L2), caisse 183).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond légèrement concave. L'anse verticale oblique est manquante. Argile blanchâtre. Restes d'engobe brun externe ? Tourné.

11. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 11). h. 0,7 cm, Ø 1,8 cm (2003, US 30 (H2), caisse 135).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond légèrement concave. L'anse verticale oblique est manquante. Argile orange. Restes d'engobe brun externe. Modelé.

12. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 12). h. 1,0 cm, Ø 1,6 cm (2003, US 1 (G3), caisse 115).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat irrégulier. L'anse verticale oblique est manquante. Argile orange. Restes d'engobe brun externe ?

13. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 13). h. 1,2 cm, Ø 1,5 cm (2005, US 35 (G1-H1), caisse 165).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat irrégulier. L'anse verticale droite est manquante. Argile orange. Restes d'engobe brun externe ?

14. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 14). h. 1,1 cm, Ø 2,0 cm (2003, US 17 (L2), caisse 183).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre épaissie. Fond plat. L'anse verticale oblique est manquante. Argile blanchâtre. Tourné.

15. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 15). h. 1,3 cm, Ø 2,5 cm (2003, US 17 (L2)).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat. L'anse verticale oblique est manquante. Argile blanchâtre. Tourné.

16. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 16). h. 0,9 cm, Ø 1,5 cm (2005, US 13 (G2), caisse 144).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat. L'anse verticale oblique est manquante. Argile orange, engobe brun. Tourné.

17. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 17). h. 0,9 cm, Ø 2,1 cm (2003, US 17 (L2), caisse 137).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat. L'anse verticale oblique est manquante. Argile blanchâtre. Tourné.

18. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 18). h. 1,0 cm, Ø 1,3 cm (2003, US 17 (L2), caisse 137).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond légèrement convexe. L'anse verticale oblique est manquante. Argile beige, engobe brun externe.

19. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 19). h. 0,9 cm, Ø 1,4 cm (hors contexte).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat. L'anse verticale oblique est manquante. Argile orange, engobe brun externe. Sous le fond, *digamma* incisé.

20. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 20). h. 0,9 cm, Ø 1,5 cm. (hors contexte).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat irrégulier. L'anse verticale oblique est manquante. Argile beige. Dans la partie inférieure de la panse, plusieurs caractères incisés illisibles, sauf un *alpha*.

21. Fr. de *kyathos* miniature (pl. XXII, 21). h. 0,8 cm, Ø 1,8 cm. (hors contexte).

Fragment de *kyathos* miniature à panse tronconique. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat. L'anse verticale oblique est manquante. Argile orange. Sous le fond, deux caractères incisés : un *lambda* suivi d'un *éta*.

22. Vase miniature (pl. XXII, 22). h. 1,2 cm, Ø 2,6 cm (2020, US 120).

Vase miniature à panse tronconique, sans anses. Bord légèrement évasé à lèvre en biseau. Fond plat. Argile beige. Vernis noir couvrant ayant viré au gris. Ces petits vases sans anses et à vernis noir sont bien attestés également, en particulier à Lavinium¹²⁵⁴.

23. Vase miniature (pl. XXII, 23). h. 1,0 cm, Ø 2,1 cm (2003, US 17 (L2), caisse 133).

Vase miniature à panse tronconique, sans anses. Bord légèrement évasé à lèvre simple. Fond plat épais. Argile blanchâtre. Engobe brun.

24. Fr. de vase miniature (pl. XXII, 24). h. 2,4 cm, Ø du pied 2,6 cm (2020, US 120).

Fragment de fond de vase miniature à panse tronconique haute. Fond plat irrégulier. Modelé ?

¹²⁵⁴ *Ibid.*, p. 409-410, fig. 492, n. 161-169.

B – *Varia* en terre cuite

Entrent dans cette catégorie des objets de terre cuite ne relevant pas des productions céramiques, aux usages diversifiés : illumination (lampes) et textile (pesons, fusaiïoles) qui sont ici représentés, mais aussi brûle-parfums (*thymiateria*) ou petit mobilier, absents du sanctuaire.

B₁ – Lampes

Les lampes découvertes à Piana del Lago sont assez rares, et aucune n'a été retrouvée entière. Sans nous en apporter la preuve, cela peut suggérer que les lampes étaient davantage utilisées dans une démarche utilitaire, pour couvrir les besoins courants du sanctuaire en illumination, que directement comme offrande¹²⁵⁵.

Deux fragments se rapportent à des lampes dites « sud-étrusques », largement attestées dans les nécropoles de Castel d'Asso et de Norchia, en particulier¹²⁵⁶. Produites à partir de la seconde moitié du III^e s. av. n. è., on les retrouve néanmoins jusqu'à la fin de la période républicaine, du fait de leur solidité¹²⁵⁷. Elles sont produites localement en Étrurie méridionale¹²⁵⁸.

1. Fr. de lampe sud-étrusque (pl. XXIII, 1). h. 3,9 cm (2020, US 108).

Anse verticale en ruban à dépression centrale, en arrière par rapport au réservoir. Vernis noir très abîmé couvrant toute la surface externe, et en partie interne supérieure. Un exemplaire très comparable a été découvert à Bolsena¹²⁵⁹.

250 – 50 av. n. è.

2. Fr. de lampe sud-étrusque (pl. XXIII, 2). h. 4,3 cm (2020, US 108).

Lampe dont manquent la partie arrière et l'anse. Réservoir globulaire, disque déprimé, bec asymétrique sub-rectangulaire. Pied à bord vertical et fond plat. Vernis noir externe couvrant, également présent dans la partie supérieure interne du bec. Pied achrome, à l'exception de quelques

¹²⁵⁵ On rencontre également une fusion de ces deux démarches à l'occasion de rites d'illumination, attestés par exemple dans le sanctuaire du Predio Sola à Gela (Ismaelli 2013, p. 123-124).

¹²⁵⁶ Carre 1995, p. 146-147.

¹²⁵⁷ *Ibid.*, p. 146.

¹²⁵⁸ *Ibid.*, p. 147.

¹²⁵⁹ *Ibid.*, p. 147, fig. 42, n. 340.

couleurs de vernis. De nombreux exemplaires sont comparables dans la région, en particulier à Bolsena¹²⁶⁰ et à Musarna¹²⁶¹.

250 – 50 av. n. è.

¹²⁶⁰ *Ibid.*, p. 147, fig. 42, n. 341.

¹²⁶¹ Musarna 2, n. 624, 625, 657.

B₂ – Pesons

Les pesons, ou poids de métier à tisser, associés de façon systématique mais inégalement convaincante à la sphère féminine, apparaissent aussi bien en contexte domestique, funéraire que cultuel. Leur grande longévité dans l'histoire des sociétés anciennes, leur simplicité morphologique – une motte de terre cuite pleine, servant de lest, et perforée dans son extrémité supérieure pour y faire passer un fil – font qu'il est difficile de les dater avec précision, *a fortiori* en l'absence de décor ou d'inscription. En Étrurie, ils sont par exemple attestés dans les sanctuaires de Punta della Vipera¹²⁶², de Lucera¹²⁶³ ou encore à Tarquinia¹²⁶⁴. Ils peuvent être considérés comme une offrande ou comme des vestiges d'activité artisanale autour du sanctuaire, en particulier dans le but de produire des vêtements pouvant eux-mêmes être consacrés. Margarita Gleba propose de décliner leur présence, aux côtés des fusaioles, dans trois types de contextes sacrés¹²⁶⁵ :

- ◁ les *dépôts votifs* où, comme offrande, les pesons pourraient renvoyer au foyer et donc à des divinités comme Héra ou Athéna : cette dernière, qui a affronté Arachne pour le meilleur tissage d'après les récits d'Ovide et de Virgile, est particulièrement liée au monde du tissage ;
- ◁ les *dépôts de fondation*, limités à la Sicile ;
- ◁ les *ateliers des sanctuaires*, dont la production textile, en Grèce, permet d'habiller les statues, comme le peplos d'Athéna poliade à Athènes¹²⁶⁶.

1. Peson tronconico-pyramidal (pl. XXIV, 1). h. 10,2 cm (2005, US 35 (G1-H1), caisse 165).

Peson tronconico-pyramidal à faces planes présentant une lacune dans sa partie supérieure. Une perforation de Ø 0,8 cm a été réalisée à 1,8 cm sous l'extrémité supérieure. Argile orange. Sur la face supérieure a été incisée une croix.

2. Peson tronconico-pyramidal (pl. XXIV, 2). h. 5,3 cm (2020, US 120).

Peson tronconico-pyramidal à faces planes. Une perforation irrégulière de Ø 0,6 cm a été réalisée à 1,2 cm sous l'extrémité supérieure. Argile orange.

3. Fr. de peson tronconico-pyramidal (pl. XXIV, 3). h. 7,1 cm (2020, US 104).

Peson tronconico-pyramidal à faces planes dont manque la partie supérieure. Argile orange.

¹²⁶² Comella 2001, p. 105-107, pl. XXXIIIc-e et XXXIVa-c.

¹²⁶³ D'Ercole 1990, p. 244, pl. 90a.

¹²⁶⁴ Comella 1982, p. 185, pl 101c.

¹²⁶⁵ Gleba 2009, p. 69-84.

¹²⁶⁶ *Ibid.*, p. 77.

B₃ – Fusaïoles

Instrument de tissage associé au fuseau, la fusaïole est une pièce discoïde perforée par laquelle passe la laine en cours de filage, et qui fait office de volant d'inertie. Attestées depuis le Néolithique, elles sont comme les pesons très difficiles à dater, et leur évolution morphologique est très lente.

1. Fusaïole (pl. XXIV, 4). h. 1,6 cm (2020, US 108).

Fusaïole tronconique carénée en partie basse. Elle présente une perforation de Ø 0,6 cm.

2. Demi-fusaïole (pl. XXIV, 5). h. 2,3 cm (2003, US 17 (L2), caisse 221).

Moitié de fusaïole losangique. Elle présente une perforation de Ø 0,7 cm. Impasto brun.

Période protohistorique ?

C – Statues

Les statues et éléments de statue sont généralement considérés, aux côtés des têtes votives, comme les premières offrandes rencontrées dans les sanctuaires étrusco-latinaux : on les trouve également dans des contextes domestiques non dépourvus de portée rituelle, comme le fameux « Cow-boy de Murlo » installé sur la toiture du palais de Poggio Civitate¹²⁶⁷. Avec le temps, ces statues tendent à diminuer en taille et à être produites par moulage, donc en série, les rendant plus faciles à acquérir et étendant *de facto* leur aire de répartition en Italie.

C₁ – Offrants

Il n'est pas rare de trouver, en contexte sacré, des statues se substituant au fidèle dans un acte d'offrande ou de dévotion, tenant une patère à libation, un œuf ou tout autre objet symbolique.

1. Main tenant un drapé (pl. XXV, 1 ; 2002, US 17 (L2)).

Main droite complète, dirigée vers le bas, dépassant d'un manteau dont on distingue nettement le pli de la manche. Les doigts sont bien dégagés. La main, quoique non crispée, maintient un pan de vêtement. Argile orangée.

Cet exemplaire est tellement proche stylistiquement de plusieurs exemplaires, tous fragmentaires, du dépôt du Tessennano, qu'il est tout à fait envisageable qu'il soit issu de la même production¹²⁶⁸. Il s'agit vraisemblablement de fragments de statues plus importantes, peut-être d'offrants.

III^e – II^e s. av. n. è.

2. Main de petite statue ? (pl. XXV, 2 ; 2001, US 17 (L2), caisse 249).

Main gauche complète, ouverte vers le bas, reposant peut-être sur une cuisse (fragment de statuette assise ?). L'avant-bras, coupé au niveau du poignet, est paré d'un bracelet. La main porte deux bagues, l'une à l'index, l'autre à l'annulaire. Compte tenu de l'irrégularité de la face postérieure, il s'agit manifestement d'un fragment d'une statue plus importante.

¹²⁶⁷ Sur les décorations architectoniques de Murlo et son influence en Italie centrale, voir Wikander 2017.

¹²⁶⁸ Non publiés par Sara Costantini, ils sont en revanche accessibles en ligne sur le site des collections du Medelhavsmuseet de Stockholm qui avait fait l'acquisition d'une partie des trouvailles en 1958, deux ans après les fouilles. Il s'agit des n. MM 1958:125 à 131, et en particulier les n. 125 et 126 (<https://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3101130>).

3. Fr. de membre articulé ? (pl. XXV, 3 ; 2020, US 120).

Deux fragments cylindriques et épais d'argile pleine. Le premier présente, sur une face, un orifice dans lequel semble avoir été fiché volontairement un caillou ovoïde. L'autre montre une face creusée comme pour accueillir l'encastrement d'un tenon, tandis que la seconde face présente une fine perforation. Il pourrait s'agir de fragments de bras ou de jambe d'une statue articulée. Argile brune.

C₂ – Enfants debout

1. Fragments de statue d'enfant debout ? (pl. XXVI, 1 ; 2003, US 17 (I1)).

Du sanctuaire proviennent plusieurs fragments isolés – la moitié inférieure d'une tête, un bras plié dont la main semble vouloir s'appuyer sur la hanche et un bas-ventre montrant un sexe masculin impubère – de ce qui pourrait constituer une petite statue d'un enfant debout. Les fragments ne paraissent toutefois pas tous issus de la même argile. S'agit-il d'un simple biais de conservation ?

C₃ – Enfants accroupis

Le sanctuaire de Piana del Lago a livré plusieurs fragments de statuettes d'enfants, probablement accroupis, tenant des objets ou des animaux dans leur main¹²⁶⁹. Il s'agit là encore d'une catégorie d'offrandes bien attestée dans les sanctuaires d'Étrurie et du Latium : représentés à Tessennano¹²⁷⁰, à Tarquinia¹²⁷¹, au sanctuaire du Manganello à Cerveteri¹²⁷² ou dans le dépôt de la Porta Nord à Vulci¹²⁷³, dans lequel l'un des exemplaires tient un oiseau de la main droite et un fruit de la main gauche¹²⁷⁴.

1. Main d'enfant tenant un fruit (pl. XXVII, 1 ; 2003).

Fragment de statue représentant une main d'enfant, les doigts bien dessinés sauf le pouce, serrant un fruit – une grenade ? – dans sa paume. Argile beige.

¹²⁶⁹ Sur cette catégorie, voir Fabbri 2019, p. 135-144.

¹²⁷⁰ Costantini 1995, p. 58, pl. 24, n. 9-10.

¹²⁷¹ Comella 1982, p. 170-171, pl. 98c-99b.

¹²⁷² Gentili 1989-1990, p. 726-727, fig. 14.

¹²⁷³ Pautasso 1994, p. 59-63, pl. 32-34.

¹²⁷⁴ *Ibid.*, p. 61, pl. 32a.

2. Main d'enfant tenant un oiseau (pl. XXVII, 2 ; 2005, US 35 (G1)).

Fragment de statue représentant une main d'enfant, les doigts longs et bien dessinés sauf le pouce, serrant un petit oiseau dont le corps, la tête et le bec sont bien visibles. Argile beige, restes d'engobe ?

Un enfant tenant un oiseau représenté debout, dans le dépôt de Vulci – Porta Nord, est daté du II^e s.¹²⁷⁵.

3. Main d'enfant tenant une balle (pl. XXVII, 3 ; 2020, US 108).

Fragment de statue représentant une main d'enfant, les doigts bien dessinés, serrant un objet sphérique, sans doute plutôt une balle qu'un fruit étant donné l'absence de cavité d'insertion du pédoncule. Argile beige, restes d'engobe ?

4. Fr. de statuette d'enfant accroupi ? (pl. XXVII, 4 ; 2022, US 142).

Fragment de statuette d'un personnage qu'on peut supposer être un enfant d'après la nudité apparente et l'aspect potelé du bras. N'est conservée que la moitié droite du torse avec le bras complet terminé par la main, les doigts écartés et bien dessinés, posée sur la hanche gauche, un geste bien caractéristique des enfants accroupis ou assis. Sous la paume de la main se trouve un objet – pan de vêtement ? – non identifié. Argile beige.

C₄ – Enfants en langes

Les enfants en langes présentent une iconographie très standardisée : le corps est totalement emmitoufflé dans des langes, couvrant également la tête dont dépassent parfois quelques mèches de cheveux, et s'étendant jusqu'aux pieds, ce qui permettait de modeler correctement le corps de l'enfant. Les plis sont fréquemment soulignés, et l'enfant porte parfois la *bullā*¹²⁷⁶. Il ne s'agirait pas tant d'un vœu de fertilité – les enfants représentés ne sont pas des nouveau-nés – que de bonne santé (*vota pro salute*) dans la petite enfance caractérisée par des taux de mortalité infantile très élevés¹²⁷⁷. Ils sont particulièrement nombreux dans les dépôts de Tarquinia¹²⁷⁸ et de Vulci, à

¹²⁷⁵ *Ibid.*, p. 78, pl. 38a.

¹²⁷⁶ Fabbri 2019, p. 129-135.

¹²⁷⁷ De Cazanove 2008.

¹²⁷⁸ Comella 1982, p. 171-172.

Fontanile di Legnisina¹²⁷⁹ et à la Porte Nord¹²⁸⁰, mais aussi à Gravisca, Punta della Vipera, Ripa Maiale (Tolfa) et plus au sud, à Frégelles, Minturnes et à Paestum¹²⁸¹.

1. Tête d'enfant en langes (pl. XXVIII, 1 ; 2020¹²⁸²).

Tête d'enfant en langes, arrachée à la base du cou. Le visage est finement dessiné, les yeux grands ouverts, le nez large et la bouche fermée. Le menton est bien modelé. La tête est enserrée d'un épais voile qui correspond aux langes et ne laisse entrevoir aucune chevelure.

¹²⁷⁹ Ricciardi 1992, p. 166-167, fig. 32, n. 71-81.

¹²⁸⁰ Pautasso 1994, p. 33-44, pl. 12-25.

¹²⁸¹ Glinister 2017, p. 133-135.

¹²⁸² Cette pièce a déjà été publiée dans Arancio *et al.* 2022, p. 138, fig. 11.

D – Têtes

Les têtes votives, interprétées comme une *pars pro toto* de la statue représentant la personne venue la consacrer au sanctuaire, sont extrêmement fréquentes dans les lieux de culte d'Italie centrale, comme aux Treize autels de Lavinium¹²⁸³ et plus encore à Tessennano¹²⁸⁴. À Piana del Lago, aucune tête votive féminine, d'enfant ou de buste ne sont attestés.

D₁ – Têtes masculines

1. Fragment de tête masculine (pl. XXIX, 1 ; 2020, US 133).

Fragment de tête masculine correspondant à l'extrémité droite de la calotte crânienne, laissant entrevoir une oreille et des cheveux bouclés, surmontés d'un voile. Argile orangée.

Un exemplaire très voisin est publié dans le corpus du sanctuaire de Punta della Vipera¹²⁸⁵, mais il est trop fragmentaire pour permettre une quelconque datation.

2. Petite tête masculine (pl. XXIX, 2 ; 1988, US 12 (G3)).

Tête masculine voilée¹²⁸⁶, de plus petite taille que les autres. On y distingue nettement un visage ovale, aux traits plutôt masculins, jeune et imberbe, la tête légèrement penchée en avant. Les yeux sont ouverts, le nez droit, la bouche fermée. La tête repose sur un cou large qui fait office de socle. Au-dessus du crâne, une coiffure au bol est surmontée d'un voile. Argile beige.

Parallèles convaincants à Vulci – Porta Nord¹²⁸⁷ et à Tessennano¹²⁸⁸.

II^e s.

3. Tête masculine voilée (pl. XXX, 3 ; 2005 (H3)).

Tête masculine. Légers arrachements en partie inférieure du visage et du nez. Un voile – ou s'agit-il d'une simple plaque ? – encadre l'ensemble du visage ovale, laissant émerger une imposante chevelure bouclée. Les oreilles sont dégagées. Les yeux, presque en amande, sont indiquées par de profondes cavités, les paupières sont marquées. Le nez est droit. La bouche, soulignée par deux

¹²⁸³ Castagnoli *et al.* 1975, p. 197-251.

¹²⁸⁴ Söderlind 2002.

¹²⁸⁵ Comella 2001, p. 35, n. A1fr1 et pl. IVc.

¹²⁸⁶ Précédemment publiée (Berlingò et D'Atri 2005, p. 267, pl. IIIf).

¹²⁸⁷ Pautasso 1994, p. 23, pl. 1b.

¹²⁸⁸ Costantini 1995, p. 35, pl. 6a ; voir également le n. MM 1958:016 du Medelhavsmuseet de Stockholm (<https://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3101180>) ; voir enfin Söderlind 2002, p. 66, type AI (h2), daté de la seconde moitié du III^e s.

lèvres pulpeuses, est fermée. La face arrière est plate et non convexe, ce qui interroge sur la nature de cet objet : tête voilée, ou tête nue sur plaque ? Je penche plutôt pour la deuxième hypothèse. Argile orangée.

Parallèle étroit à Tessignano¹²⁸⁹, et secondairement dans un dépôt votif de Palestrina¹²⁹⁰.

Début du III^e s. ?

4. Tête masculine (pl. XXX, 4 ; 2005 (H3)).

Tête masculine. Reconstituée à partir de nombreux fragments, elle présente une lacune sur la face arrière droite du crâne. La tête est montée sur un cou large, dont l'extrémité inférieure, plane, suggère qu'il s'agit bien d'une tête votive et non d'une tête de statue. Le visage, jeune et arrondi, est imberbe. La tête, légèrement relevée, est nue, les cheveux très bouclés et coupés courts, laissant les oreilles dégagées. Les yeux sont moins creusés que sur l'exemplaire précédent, avec soulignement des paupières. Le nez est droit. La bouche, indiquée par les deux lèvres, est légèrement entrouverte. La qualité générale de ce travail est plus aboutie que sur l'exemplaire précédent, et les traits du visage ont déjà tout du portrait romain, là où l'autre tête conservait un style étrusquant. Argile marron clair. Pour la chevelure très bouclée, on trouvera un parallèle à Palestrina¹²⁹¹.

II^e – I^{er} s. ?

Les têtes n. 3 et 4 ont été retrouvées le dernier jour de la dernière campagne de fouilles, posées l'une sur l'autre, dans l'angle nord-ouest de la *cella* du temple A¹²⁹².

¹²⁸⁹ Conservé au Medelhavsmuseet de Stockholm sous le numéro d'inventaire MM 1958:022 et visible en ligne (<https://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3101067>).

¹²⁹⁰ Pensabene 2001, p. 339, pl. 74, n. 242.

¹²⁹¹ *Ibid.*, p. 353, pl. 84-85, n. 270.

¹²⁹² ArchSopr, journal de fouilles 2005, 07/06/2005.

E – Ex-voto anatomiques

J'ai déjà discuté assez longuement le phénomène des ex-voto anatomiques dans le précédent volume¹²⁹³ et ne m'y attarderai donc pas ici afin de présenter directement les objets.

E₁ – Masques et visages

1. Fr. de visage (pl. XXXI, 1 ; 2021, US 135).

Fragment inférieur droit de visage conservé du dessous de l'œil et du départ du nez droit jusqu'au menton. Les reliefs des traits du visage ont été érodés. Les lèvres sont charnues, la bouche fermée. Argile orangée.

On rencontre un grand nombre de ces fragments de visage, ou de demi-visage, comme dans le sanctuaire de Punta della Vipera¹²⁹⁴. La fragmentation du visage n'est pas nécessairement due au hasard de la taphonomie : les demi-têtes et demi-visages étaient une production à part entière de la coroplastique de l'Italie républicaine¹²⁹⁵.

2. Fr. de visage (pl. XXXI, 2 ; 2003, US 17 (L2), caisse 221).

Fragment inférieur droit de visage conservé du milieu du nez jusqu'au départ du cou. Les reliefs des traits du visage ont été érodés. La bouche est fermée. Argile orangée.

3. Fr. de visage (pl. XXXI, 3 ; 2005, US 37 (H3), caisse 164).

Fragment gauche de visage conservé du nez jusqu'à l'œil gauche et allant du bas des lèvres au front. Les traits – œil, nez droit et narines, bouche fermée – sont usés mais rappellent, en particulier en rapport avec la petite taille du fragment, un visage d'enfant. Argile grisâtre.

4. Fr. de visage (pl. XXXI, 4 ; 2020, US 120).

Fragment inférieur droit de visage conservé du dessous de l'œil et du départ du nez droit jusqu'à la base du cou. Les reliefs des traits du visage ont été érodés. Les lèvres sont dessinées, la bouche fermée. Argile blanchâtre pulvérulente.

¹²⁹³ Voir *supra*, 2.2.3.2.

¹²⁹⁴ Comella 2001, p. 41, Afr1 et pl. Xd.

¹²⁹⁵ De Cazanove 2009b.

5. Fr. de visage (pl. XXXI, 5 ; 2020, US 108).

Fragment gauche de visage conservé du nez jusqu'à l'œil gauche et allant du menton au haut du front. En dépit de l'usure des reliefs, les traits – œil, nez droit, bouche fermée – sont assez bien esquissés. Argile orangée.

6. Fragment de visage féminin ? (pl. XXXII, 6 ; 2020, US 133).

Fragment supérieur de visage conservé depuis le haut de l'arête du nez et des paupières jusqu'au début du crâne, couvert d'une chevelure abondante coiffée d'un bandeau. Cette coiffure, avec les cheveux ramenés de part et d'autre d'une raie, évoquent des traits plutôt féminins. Ici aussi, l'ambiguïté règne en raison de la fragmentation entre un fragment de visage, celui d'une tête votive, voire d'une statue plus importante¹²⁹⁶. Argile rougeâtre.

7. Visage (pl. XXXII, 7 ; 2021, US 133).

Visage conservé dans son intégralité, avec un arrachement au niveau des sourcils et sous le menton. La pièce est très finement exécutée, détaillant précisément les yeux ouverts, l'arête du nez droit et les narines, la bouche légèrement entrouverte et le menton. On pourrait presque penser qu'il s'agit d'une tête votive ou d'un fragment de statue, mais la face arrière concave très irrégulière invite à écarter cette hypothèse. Argile beige fine, restes d'engobe ?

8. Masque ? (pl. XXXII, 8 ; hors contexte).

Fragment de visage¹²⁹⁷ courant du bas du front à la base du nez et montrant les deux yeux ouverts, les paupières soulignées. Il est difficile de dire, en l'état, s'il s'agit d'un fragment de visage ou d'un masque, c'est-à-dire d'une plaque de terre cuite de forme rectangulaire ou carrée représentant uniquement les yeux et une partie du nez, qui ne sont pas attestés par ailleurs dans le sanctuaire. Argile orangée.

Parallèles dans le dépôt de Tessignano¹²⁹⁸ et à l'Ara della Regina de Tarquinia¹²⁹⁹. Les masques sont par ailleurs fréquents, en particulier dans le sanctuaire d'Esculape de Frégelles¹³⁰⁰.

¹²⁹⁶ Voir par exemple les têtes féminines de la deuxième moitié du V^e siècle issues du sanctuaire de Campo della Fiera (Stopponi 2014, p. 78, fig. 12).

¹²⁹⁷ Précédemment publié dans Berlingò et D'Atri 2003, p. 245, fig. 7.

¹²⁹⁸ Costantini 1995, p. 78-79, pl. 30, n. EI-EIV.

¹²⁹⁹ Comella 1982, p. 106, pl. 72b.

¹³⁰⁰ Coarelli 1986 : pas moins de 169 masques en terre cuite ont été identifiés.

E₂ – Membres supérieurs

1. Fr. de main (pl. XXXIII, 1 ; hors contexte). Prélèvement en 2003 (pour restauration ?), revenue dans les collections en 2017.

Probable partie inférieure d'une main, modelée de façon schématique, dont on distingue le creux de la paume. La base du poignet est prolongée d'un tenon, soit de fixation sur une plaque s'il s'agit d'un ex-voto, soit afin d'équiper une statue articulée.

Des exemples de ce dernier type sont attestés dans le dépôt de Véies-Comunità¹³⁰¹ et dans la collection Stieda de l'université de Geißen, également originaire de Véies¹³⁰². De façon générale, les mains font partie des ex-voto les plus représentés en dépôt votif étrusco-latinal¹³⁰³.

Fin IV^e – II^e s.

2. Fr. de main droite (pl. XXXIII, 2 ; 2005, US 37 (H3), caisse 164).

Fragment de main droite votive, terminée au niveau du poignet. Les cinq doigts sont collés, l'extrémité du pouce et les quatre autres doigts à partir de la deuxième phalange sont lacunaires. Creux à l'intérieur. Ce type est particulièrement courant dans le sanctuaire de Tessennano¹³⁰⁴.

3. Fr. de main droite (pl. XXXIII, 3 ; 2022).

Main droite dont manquent les phalanges supérieures des doigts à l'exception du pouce. Les lignes de la main sont visibles. Argile rougeâtre.

Le tracé des lignes de la main n'est pas rare sur les mains votives, on en connaît des exemples, entre autres, à Lavinium¹³⁰⁵ et dans la collection Stieda de l'université de Geißen, trouvés à Véies¹³⁰⁶.

II^e – I^{er} s. av. n. è.

4. Fr. de bras ? (pl. XXXIII, 4 ; 2021, US 120).

Fragment creux de forme tronconique, cassé aux deux extrémités, qui pourrait s'apparenter à un morceau de bras. Argile orangée.

¹³⁰¹ Bartoloni et Benedettini 2011, p. 79-82 et pl. XIV-XV, notamment XIVc et g.

¹³⁰² Recke et Wamser-Krasznai 2008, p. 99, fig. 23-24, n. 10.

¹³⁰³ Fabbri 2019, p. 79.

¹³⁰⁴ Costantini 1995, p. 80-81, pl. 32, E3 ; voir également le n. MM 1956:326a conservé à Stockholm (<https://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3101236>).

¹³⁰⁵ Castagnoli *et al.* 1975, p. 272-273, fig. 362, n. 140-141.

¹³⁰⁶ Recke et Wamser-Krasznai 2008, p. 99, fig. 21-22, n. 9.

E₃ – Doigts (isolés)

Si c'est généralement la guérison d'un doigt précis malade qui est invoquée pour expliquer ce type d'offrandes, il convient de rappeler qu'il est parfois considéré comme une marque de dévotion divine, puisque l'index (*salutaris digitus*) était utilisé pour saluer les dieux¹³⁰⁷. La déposition manifeste de pouces nuance naturellement cette hypothèse. Il est parfois difficile de savoir si seuls des doigts étaient offerts, ou s'ils composaient une main.

1. Deux doigts (pl. XXXIII, 5 ; 2003, US 17 (L2), caisse 171).

Deux doigts élancés et originellement collés l'un à l'autre, sans doute le majeur et l'annulaire ou l'index. L'ongle est dessiné. Argile orangée.

2. Deux doigts (pl. XXXIII, 6 ; 1988, US 12 (H4)).

Deux doigts collés l'un à l'autre, précédemment publiés¹³⁰⁸. Il s'agit très probablement de l'annulaire et de l'auriculaire de la main droite. Argile rougeâtre.

E₄ – Membres inférieurs

Étant donné leur fragmentation, il est difficile d'affirmer que ces fragments renvoient à des ex-voto de jambes de petite taille, ou à des statuettes.

1. Fr. de jambe (pl. XXXIV, 1 ; A4).

Fragment de jambe droite cassée au niveau du mollet, terminée par un pied (chaussé ?) posé sur une plaque. La face arrière est plane. Argile beige, restes d'engobe ?

2. Fr. de jambe (pl. XXXIV, 2 ; 2001, US 17 (L2), caisse 249).

Fragment de jambe gauche cassé au niveau du genou. Le talon, le pied (chaussé ?) et le mollet sont bien soulignés. Argile beige, restes d'engobe ?

3. Fr. de jambe (pl. XXXIV, 3 ; 2002, US 16 (L1), caisse 228).

Partie inférieure de jambe (droite ?), cassée au-dessus du mollet, se poursuivant par le pied chaussé, et peut-être posée sur une plaque à l'origine. Argile beige, restes d'engobe ?

¹³⁰⁷ Fabbri 2019, p. 83.

¹³⁰⁸ Berlingò et D'Atri 2003, p. 245, fig. 5.

4. Fr. de jambe (pl. XXXIV, 4 ; 2020, US 118).

Fragment de jambe cassé au-dessus du genou, dont le pli est souligné, et partie inférieure du mollet.
Argile beige, restes d'engobe ?

5. Fr. de jambe (pl. XXXIV, 5 ; 2021, US 133).

Fragment de jambe cassé au niveau du genou et de la cheville. Le talon et le mollet sont bien soulignés. Argile beige, restes d'engobe ?

E₅ – Pieds d'adulte

En contexte votif, les pieds sur plaque sont plus fréquemment nus¹³⁰⁹ que chaussés, mais l'on rencontre des exemplaires voisins à Véies – Comunità où ils sont considérés comme des fragments de statues¹³¹⁰, ou à Tarquinia où ils constituent des offrandes à part entière¹³¹¹. Ils forment, avec les jambes¹³¹², la catégorie d'ex-voto la plus commune¹³¹³ : le cas de Lavinium en est emblématique¹³¹⁴. Un autre pied du sanctuaire de Piana del Lago avait déjà été publié¹³¹⁵.

1. Fr. de pied (pl. XXXV, 1 ; 2003, US 20 (I1), caisse 179).

Fragment de pied adulte gauche, fracturé au-dessus de la cheville où la mortaise est bien visible. Les doigts de pied sont dessinés, mais l'état général, en particulier le lissage des reliefs, pourrait suggérer une production issue d'un moule usé. Le pied repose sur une plaque. Il est difficile de dire s'il s'agit d'un ex-voto anatomique (pied isolé) cassé peu avant son extrémité supérieure, ou s'il appartient à une statue.

Les comparaisons sont extrêmement nombreuses en contexte votif, comme à Véies – Comunità¹³¹⁶ et à Tarquinia – Ara della Regina¹³¹⁷.

¹³⁰⁹ Comella 1982, p. 113-114, pl. 76b-c.

¹³¹⁰ Bartoloni et Benedettini 2011, p. 142-147, pl. XX, notamment XXb et e.

¹³¹¹ Stefani 1984, pl. XII-XIII.

¹³¹² Paradoxalement très peu représentées, sinon de façon très fragmentaire et donc incertaine, dans le sanctuaire de Piana del Lago.

¹³¹³ De Cazanove 2019.

¹³¹⁴ Castagnoli *et al.* 1975, p. 278-303, fig. 367-378, n. 195-401.

¹³¹⁵ Berlingò et D'Atri 2003, p. 245, fig. 6.

¹³¹⁶ Par exemple, Bartoloni et Benedettini 2011, p. 648 et pl. LXXXIVc.

¹³¹⁷ Comella 1982, p. 116-128, pl. 78a-81c.

2. Fr. de pied (pl. XXXV, 2 ; 2020, US 133).

Fragment de pied droit, fracturé après les orteils et dont le dernier manque. Les doigts de pied sont sommairement marqués, les ongles indiqués par des incisions. Argile rougeâtre.

3. Fr. de pied (pl. XXXV, 3 ; 2021, tranchée 2).

Fragment de pied droit, fracturé après les orteils et dont le dernier manque. Les doigts de pied sont sommairement marqués, les ongles indiqués par des incisions. Argile rougeâtre.

4. Pieds sur plaque (pl. XXXV, 4 ; 2021, US 133).

Fragment de pieds chaussés sur plaque. Les deux pieds, non collés et légèrement tournés vers l'extérieur, sont chaussés. On voit le drapé du vêtement tomber jusqu'au bas des chevilles, laissant ainsi supposer que l'ensemble appartient à une statue plus importante. Il n'est toutefois pas exclu qu'il puisse s'agir d'un ex-voto constitué de pieds sur plaque.

III^e – première moitié du II^e s.

E₆ – Organes génitaux masculins

Les interprétations quant à la présence des organes génitaux en sanctuaires ont globalement oscillé entre désir de fertilité ou guérison de maladie vénérienne¹³¹⁸ ou d'autres affections comme le phimosis¹³¹⁹, qui pourrait être suggérée par les exemplaires présentés ici¹³²⁰, quoique la plupart se présentent ainsi. Certains auteurs ont cherché à classer les phallus en fonction de la taille du sexe et des testicules et de la présence ou non du pubis qui permettrait de leur attribuer un âge¹³²¹ : la très grande variabilité des types et les contraintes de production liées à l'argile et aux aléas de la taphonomie (qui ont pu effacer les incisions soulignant le pubis par exemple) me semblent invalider, au moins en partie, cette recherche systématique.

La surreprésentation d'organes génitaux de l'un ou l'autre sexe – masculin à Tessignano ou Corchiano¹³²², féminin à Fontanile di Legnisina par exemple – a constitué par ailleurs un élément

¹³¹⁸ Fabbri 2019, p. 101-105.

¹³¹⁹ Plus de 70 % des phallus du dépôt de Corchiano présenteraient cette pathologie (Baggieri *et al.* 1999, p. 22-27). Mais cette hypothèse, datée, est très loin de faire consensus.

¹³²⁰ Fenelli 1975.

¹³²¹ Unge Sörling 1995, p. 51.

¹³²² Baggieri *et al.* 1999.

fort pour identifier la nature des cultes pratiqués¹³²³. Les phallus sont bien représentés à Tarquinia¹³²⁴, Lavinium¹³²⁵ ou à Tessennano¹³²⁶ où ils existent également en bronze¹³²⁷.

1. Phallus (pl. XXXVI, 1 ; 1988, US 12 (H3)).

Sexe masculin au repos¹³²⁸, le prépuce bien visible. Fragment lacunaire au niveau des testicules.

2. Fr. de phallus (pl. XXXVI, 2 ; 2021, US 120).

Fragment de plaque lacunaire dont seul le pénis, au repos, a été conservé. Argile orange.

3. Phallus (pl. XXXVI, 3 ; 2020, US 108).

Plaque représentant le pénis – lacunaire – au repos, le pubis souligné par de fines incisions et les testicules bien dégagées. La face arrière est plate, indiquant peut-être une suspension de cet objet à un mur. Argile beige.

4. Phallus (pl. XXXVI, 4 ; 2020, US 120).

Plaque représentant le pénis au repos et non décalotté, un pubis abondant avec des poils serpentant dessinés en relief et les testicules. La face arrière est creuse. Argile beige.

E₇ – Organes génitaux féminins externes

1. Vulve ? (pl. XXXVI, 5 ; 2020, US 133).

Représentation schématique d'organes génitaux féminins externes, caractérisée par un bombement terminé par une fente où se distingue une petite protubérance interprétée comme le clitoris. Moins fréquents que les utérus, on rencontre néanmoins ces objets à Lavinium¹³²⁹, à Tarquinia¹³³⁰ à Véies – Campetti¹³³¹ ou à Tessennano¹³³².

¹³²³ À Tessennano, la présence majoritaire de phallus, de tête et de pieds jugés masculins, a été mise en relation avec une statuette d'Apollon (Unge Sörling 1995, p. 52).

¹³²⁴ Comella 1982, p. 133-138, pl. 83-84 ; Stefani 1984, pl. X.

¹³²⁵ Castagnoli *et al.* 1975, p. 258-262, fig. 354-355.

¹³²⁶ Costantini 1995, p. 90-96, pl. 39-42, E9.

¹³²⁷ *Ibid.*, p. 121-122, pl. 51.

¹³²⁸ Les phallus en érection (désir de fertilité ?), sont extrêmement rares dans les sanctuaires d'Italie centrale.

¹³²⁹ Castagnoli *et al.* 1975, p. 262-263, fig. 356.

¹³³⁰ Comella 1982, p. 139, pl. 84f.

¹³³¹ Bonghi Jovino 1976, pl. X.2-XI.1.

¹³³² Costantini 1995, p. 96, pl. 42, E10.

E₈ – Utérus

Les utérus, l'une des catégories d'ex-voto les plus diffusées en Italie centrale¹³³³, connaissent une grande variété typologique¹³³⁴. Certains auteurs, liés au monde médical, ont parfois cherché à les mettre en rapport avec des pathologies liées à la grossesse ou à la fertilité¹³³⁵, mais on les met le plus souvent en relation avec des rites de passage (conception, grossesse, accouchement)¹³³⁶. On les trouve en abondance, par exemple, à Tarquinia¹³³⁷ et à Lavinium¹³³⁸, et ils constituent la majorité des ex-voto du sanctuaire de Fontanile di Legnisina, près de Vulci¹³³⁹. O. de Cazanove a récemment proposé, pour ce type d'offrandes, une origine dans le domaine latin plutôt qu'étrusque¹³⁴⁰.

1. Fr. d'utérus ? (pl. XXXVII, 1 ; hors contexte).

Ce fragment, publié anciennement¹³⁴¹, est considéré comme un morceau d'utérus de type « ovoïde lisse », relativement ancien dans la typologie¹³⁴² des ex-voto utérins. Argile beige.

2. Fr. d'utérus ? (pl. XXXVII, 2 ; 2020, US 107).

Ce fragment est en tout point comparable au précédent. Il est toutefois surprenant qu'aucun autre morceau de ces volumineux utérus n'ait été découvert. Argile beige.

E₉ – Cœurs

1. Fr. de cœur ? (pl. XXXVII, 3 ; A1-A2, B1-B2).

Un hypothétique fragment de cœur pouvant avoir fait partie d'une plaque polyviscérale a été publié précédemment¹³⁴³. J'aurais tendance à rester prudent sur l'interprétation de cet objet lacunaire et de petite taille.

¹³³³ De Cazanove 2016b.

¹³³⁴ Cette situation est propre à l'Étrurie méridionale. Rebecca Flemming rappelle le travail mené par Annamaria Comella à Gravisca, distinguant quatre grandes catégories parmi les 300 utérus représentés : « a mandorla », « a scanalature », « a pera », « ovoïde » (Flemming 2017, p. 119).

¹³³⁵ Charlier 2000.

¹³³⁶ Thibaut 2105, p. 79-158.

¹³³⁷ Comella 1982, p. 139-150, pl. 85a-88d, pl. XI.

¹³³⁸ Castagnoli *et al.* 1975, p. 263-265, fig. 357.

¹³³⁹ Ricciardi 1992, p. 171-189, fig. 38-48.

¹³⁴⁰ De Cazanove 2016b ; De Cazanove 2022b, p. 101-102.

¹³⁴¹ Berlingò et D'Atri 2005, p. 271, pl. IVb.

¹³⁴² Fabbri 2019, p. 88-89, fig. 44.

¹³⁴³ Berlingò et D'Atri 2003, p. 245, fig. 8.

E₁₀ – Ex-voto polyviscéraux

Les ex-voto polyviscéraux ou polysplanchniques¹³⁴⁴, sont considérés soit comme des représentations d'organes internes d'animaux dans le cadre de rites divinatoires d'examen des *exta*¹³⁴⁵, soit comme celles de viscères humains, dénotant, pour Pierre Decouflé, une maîtrise certaine des techniques de dissection et de l'anatomie, les Étrusques pouvant être « la source même de la viscérologie scientifique »¹³⁴⁶. Les études les plus récentes¹³⁴⁷ ont plutôt tendance à voir des organes internes humains dans une démarche tout à fait comparable aux autres catégories d'ex-voto (soulagement d'une douleur abdominale, guérison de la malaria, assimilation au développement du fœtus) ou des entrailles animales. Il est à cet égard intéressant de voir le flottement qui subsiste, face à certaines pièces peu éloquentes, à les identifier comme des ex-voto polyviscéraux ou comme des utérus¹³⁴⁸. Généralement caractérisés comme une spécificité étrusque¹³⁴⁹, les ex-voto polyviscéraux ont subi un examen récent de la part d'Olivier de Cazanove qui tranche radicalement avec cette dernière doxa et leur attribue au contraire une origine romaine ou latine, car ils n'ont été découverts que dans des contextes romanisés¹³⁵⁰. On distingue généralement, d'une part, les bustes/torses ouverts et les plaquettes en amande de viscères humaines en place, presque exclusivement limités au monde romain (à l'exception du dépôt de Tessignano), et d'autre part les entrailles isolées, ou paquets d'entrailles, sans doute animales cette fois-ci et davantage limitées à l'Étrurie méridionale¹³⁵¹.

1. Plaque polyviscérale (pl. XXXVII, 4 ; 2021, US 187).

Plaque représentant schématiquement un tronc : la tête, les bras et les jambes sont manquants. L'intérieur du corps est visible selon une coupe anatomique totale du tronc, dévoilant les organes internes : cœur – arraché –, poumons, estomac (?). Les plis de l'abdomen sont visibles dans la partie inférieure. La face arrière est plate.

De tous les fragments conservés de tablettes polyviscérales¹³⁵² à Piana del Lago, celui-ci est assurément le plus exceptionnel, à la fois par la qualité de son argile, beaucoup plus orangée, mieux

¹³⁴⁴ Je remercie vivement Olivier de Cazanove de m'avoir partagé ses travaux récents, non encore parus, sur la question.

¹³⁴⁵ Tabanelli 1962, p. 50-53.

¹³⁴⁶ Decouflé 1964, p. 40.

¹³⁴⁷ De Cazanove 2019, p. 20.

¹³⁴⁸ Fabbri 2019, p. 94, fig. 51.

¹³⁴⁹ *Ibid.*, p. 105.

¹³⁵⁰ De Cazanove 2022b.

¹³⁵¹ *Ibid.*, p. 106.

¹³⁵² Cette catégorie d'ex-voto très particulière souffre d'un cruel déficit de publications, et repose encore en bonne partie sur Tabanelli 1962.

cuite que les autres, et par le traitement exceptionnellement détaillé des organes, autorisant presque une comparaison directe avec l'anatomie humaine... ou animale, avec l'exposition des *exta* dans un contexte divinatoire, ce qui semblerait dans un premier temps logique, compte tenu de la répartition de ce type restreint d'objets¹³⁵³.

À ma connaissance, cette plaque polyviscérale ne connaît aucun parallèle exact. Le fait que la plaque dessine un tronc amputé et ouvert me fait malgré tout pencher pour l'anatomie humaine, ce qui en fait un exemple rare, transitoire (?) entre les grands bustes anatomiques du domaine romain et les plaquettes isolées. Le parallèle le plus proche, découvert par Olivier de Cazanove que je remercie ici et dont je reprends les mots, est un tronc du Science Museum de Londres (Wellcome collection, inv. A634998) indiqué comme provenant de Véies¹³⁵⁴. Le cœur saillant, cassé sur le présent exemplaire, est une constante de ce type de représentation, mais la partie supérieure de l'amande de dissection frangée, ou encore les anses abdominales sur lesquelles se détache maladroitement un petit estomac, sont plus spécifiques : il pourrait ainsi s'agir de représentations réduites de bustes anatomiques véiens, dérivant eux-mêmes de modèles romains.

On pourrait en outre en rapprocher la découverte récente, lors d'une saisie de police suivie d'une fouille, d'un dépôt votif en grotte à Lanuvium, dont quelques éléments autorisent la comparaison¹³⁵⁵. Ces objets, retrouvés en position primaire, sont datés des IV^e – II^e s. : outre de nombreuses *ollae* et de la céramique à vernis noir, il s'agit de miniatures, d'ex-voto anatomiques de nature variée, en particulier une série étonnante de cavités buccales¹³⁵⁶. Parmi ces derniers, plusieurs exemples de bustes et de plaques polyviscérales, dont un rappelle plus particulièrement notre plaque¹³⁵⁷, mais le torse n'est pas totalement ouvert. Un autre exemple originaire d'Italie centrale, d'une forme semblable mais sans indication des cassures au niveau de la tête et des membres, est conservé dans la Wellcome Collection de Londres¹³⁵⁸, avec des parallèles précis à Geißen, issus d'un dépôt de Véies¹³⁵⁹. Un autre exemplaire est issu du dépôt de Palestrina¹³⁶⁰ et présente une statuette coupée au niveau du cou et des membres, le torse largement ouvert avec un pli de peau ovale allant de la base du cou jusqu'à l'entrejambe ; un autre, encore, trouvé à Véies, montre également une

¹³⁵³ De Cazanove 2022b, p. 106-107.

¹³⁵⁴ *Ibid.*, fig. 2g.

¹³⁵⁵ Attenni et Ghini 2016.

¹³⁵⁶ *Ibid.*, p. 248-249.

¹³⁵⁷ *Ibid.*, p. 250, fig. 12, tout à gauche.

¹³⁵⁸ Hughes 2017, p. 83, fig. 3.11, inv. A636802.

¹³⁵⁹ Jurgeit 1999, p. 110-114, fig. 36-40, n. 21a-f.

¹³⁶⁰ Pensabene 2001, p. 367-368, pl. 94, n. 331.

statuette fragmentaire, acéphale mais avec un bras et une main dessinés (les autres sont manquants) et le torse ouvert, les plis de l'abdomen soulignés¹³⁶¹.

II^e s. ?

2. Fr. d'ex-voto polyviscéral (pl. XXXVII, 5 ; 2003, US 17 (L2), caisse 171).

Fragment d'ex-voto polyviscéral cylindrique dont manque la trachée. Face arrière creuse. Les reliefs ont été très usés par le temps, et c'est avec peine que l'on reconnaît, dans la partie inférieure, les intestins animaux. Argile brune.

Cet exemplaire se rattache à la série B I de Valeria Acconcia, bien représentée à Bolsena – Pozzarello (9 exemplaires)¹³⁶², datée de la fin III^e et du II^e s. av. n. è.

Fin III^e – II^e s.

3. Fr. d'ex-voto polyviscéral (pl. XXXVIII, 6 ; 2005, US 37 (H3), caisse 164 ; 2020, US 100, 120, 133).

Je réunis ici un ensemble de quatre fragments – aucun objet complet – se rapportant vraisemblablement à un même type d'ex-voto polyviscéral. Il s'agit de plaques grossièrement ovoïdes dont la face arrière est systématiquement concave et parfois munie d'un rebord (pour la fixation ?) et représentant des organes internes dont l'identification précise est complexe, la proéminence supérieure, sphérique, étant parfois identifiée comme le cœur¹³⁶³. Ces objets sont quelquefois assimilés à des utérus. On peut les rapprocher d'une plaque polyviscérale du sanctuaire étrusco-romain isolé de Macchia delle Valli (Vetralla), près d'une source. S'y seraient tenus des cultes à Cérès, d'après une statuette trônante découverte à l'intérieur de sa *cella*. Les nombreux ex-voto anatomiques sont mis en relation avec la présence de la source (fertilité, *sanatio*) : la fréquentation est attestée de la fin du III^e s. av. n. è. au début du II^e s. de n. è.¹³⁶⁴.

III^e – II^e s.

4. Fr. d'ex-voto polyviscéral (pl. XXXVIII, 7 ; 2005, US 17 (H3) ; 2021, US 133).

Ces deux fragments très similaires représentant, dans une argile beige, une sorte de tube coudé et crénelé (les reliefs sont plus usés sur un exemplaire) ne sont pas sans évoquer la partie terminale de plaques polyviscérales dont ils pourraient constituer la trachée repliée. De tels objets sont en effets

¹³⁶¹ Recke et Wamser-Krasznai 2008, p. 118-120, fig. 46, n. 24.

¹³⁶² Acconcia 2000, p. 50-51, pl. II b-d, III et IV a-b.

¹³⁶³ MacIntosh Turfa 1986, p. 208, fig. 1a.

¹³⁶⁴ Scapaticci 2010 ; Scapaticci 2014.

bien attestés dans le dépôt de l'Ara della Regina à Tarquinia¹³⁶⁵ et à Tessennano, où l'extrémité de la trachée à tête de serpent a été mise en relation avec un possible culte d'Asklépios¹³⁶⁶. Rien ne permet néanmoins de faire le même constat à Piana del Lago, et il pourrait plutôt s'agir de représentations de découpes bouchères (ou rituelles) d'abats animaux.

III^e – II^e s.

¹³⁶⁵ Comella 1982, p. 157, pl. 93.

¹³⁶⁶ Costantini 1995, p. 77-78, 101 (type E12III) et pl. 45-46.

F – Petite plastique de terre cuite

La petite plastique de terre cuite, sur laquelle j'ai précédemment proposé une synthèse¹³⁶⁷, regroupe des objets assez diversifiés, des figurines humaines et animales jusqu'aux jouets et poupées en passant par les représentations de fruits, ou encore de bâtiments en modèles réduits, ces derniers n'étant à ce jour pas identifiés à Piana del Lago.

F₁ – Animaux

Les offrandes de statuettes d'animaux, si elles évoquent l'univers de l'élevage, ne sont en fait pas limitées aux sanctuaires ruraux¹³⁶⁸. Elles s'accompagnent vraisemblablement de vœux pour la protection du bétail contre les épizooties¹³⁶⁹ ou les accidents¹³⁷⁰, dans la mesure où elles mettent en scène essentiellement des bovins, mais aussi des suidés, des ovidés et des équidés. Ces objets sont de fait très présents dans les sanctuaires étrusco-latiaux, comme à Tessennano¹³⁷¹ ou à Véies – Piano di Comunità¹³⁷². La présence d'oiseaux est peut-être davantage à mettre en relation avec les statuettes d'enfants qui les tiennent dans leur main.

1. Fr. de statuette de bovin (pl. XXXIX, 1 ; 2001, US 17 (L2), caisse 249).

Statuette de bovin composée d'au moins trois fragments, dont la tête, érodée mais sur laquelle on devine les cornes et les oreilles de l'animal, l'arrière-train et la croupe. Argile beige. Restes d'engobe ? Sa forme est comparable à des exemplaires de Pyrgi¹³⁷³.

2. Fr. de statuette de bovin (pl. XXXIX, 2 ; hors contexte).

Tête de bovin dont manquent les oreilles et les cornes. Le museau est plat, les naseaux grossièrement esquissés. La tête est cassée au niveau du cou et devait se poursuivre avec le corps entier. Argile orangée.

¹³⁶⁷ Voir *supra*, 2.2.3.3.

¹³⁶⁸ Söderlind 2004, p. 278.

¹³⁶⁹ Fabbri 2019, p. 147-152.

¹³⁷⁰ De Cazanove 2013b.

¹³⁷¹ Costantini 1995, p. 66-68, pl. 27-28, D2.

¹³⁷² Bartoloni et Benedettini 2011, p. 451-459 et pl. LVII-LX ; De Vincenzo et Dan 2020 : le dépôt a livré 117 statuettes animales entières dont 50 bovins, 59 porcs, et quelques chevaux et moutons.

¹³⁷³ Belelli Marchesini *et al.* 2012, fig. 52.

3. Fr. de statuette de bovin (pl. XXXIX, 3 ; 2020, US 108).

Statuette de bovin¹³⁷⁴ composée d'au moins deux fragments, dont la tête, fortement érodée mais sur laquelle on devine les cornes et les oreilles de l'animal. Argile beige. Voir exemplaire précédent.

4. Fr. de statuette d'oiseau (pl. XXXIX, 4 ; 2003, US 17 (L2), caisse 221).

Tête d'oiseau reconnaissable par la présence d'un bec, tous les traits étant effacés. La tête est arrachée à la base du cou. Argile beige, restes d'engobe ? Elle trouve un parallèle convaincant à Tessennano¹³⁷⁵ ; les oiseaux sont bien représentés à Cerveteri – Vignaccia¹³⁷⁶.

5. Fr. de statuette d'oiseau (pl. XXXIX, 5 ; 2005, US 37 (G4), caisse 142).

Tête d'oiseau plus finement exécutée que la précédente : la tête ronde est dotée d'un assez long bec, fin, souligné par un trait de vernis noir. Il est cassé à son extrémité. Sur chaque côté de la tête, un grand œil a été creusé, pourvu d'une pupille également creusée en son centre et soulignée par un point de vernis noir. La tête est arrachée à la base du cou.

F₂ – Parties d'animaux

1. Sabot (pl. XXXIX, 6 ; 2002, US 16 (L1), caisse 228).

Extrémité inférieure de patte et sabot d'un équidé/bovidé ? Ces dépositions de parties du corps, en plus des animaux entiers, sont fréquentes, comme à Lavinium¹³⁷⁷ ou à Tessennano¹³⁷⁸.

F₃ – Statuettes

1. Fr. de statuette féminine (pl. XL, 1 ; 2020, US 117 et 108 par collage).

Fragment de figurine féminine debout, enveloppée dans un ample *chiton*. La tête, le haut du buste et le bas du corps sont manquants. Le bras gauche, plaqué le long du corps, tient un pan du manteau, tandis que le bras droit est replié, la main au niveau de la hanche.

¹³⁷⁴ Précédemment publiée dans Arancio *et al.* 2022, p. 139, fig. 12.

¹³⁷⁵ Inv. MM 1958:320 du Medelhavsmuseet de Stockholm (<https://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3101270>).

¹³⁷⁶ Nagy 1988, p. 273-281.

¹³⁷⁷ Castagnoli *et al.* 1975, p. 335-336, fig. 403, n. 230-233.

¹³⁷⁸ Costantini 1995, p. 70, pl. 29, D3I.

Cet exemplaire est tout à fait similaire à celui issu du forum triangulaire de Pompéi¹³⁷⁹ dont le type est fortement répandu dans le Latium¹³⁸⁰, comme dans le sanctuaire de Fontanile di Legnisina à Canino¹³⁸¹, mais aussi, plus au sud, à Palestrina¹³⁸².

Fin du III^e s.

2. Fr. de statuette féminine ? (pl. XL, 2 ; 1987).

Fragment de grande figurine debout, vêtue d'une tunique. La tête, le bras droit, l'avant-bras gauche et tout le reste du corps à partir de l'abdomen sont manquants, ne laissant visible que le thorax. Argile beige. Voir exemplaire précédent.

3. Fr. de statuette féminine (pl. XL, 3 ; 2021, US 120).

Fragment de figurine assise, probablement féminine. La posture est frontale, hiératique. Elle est habillée d'un manteau qui lui couvre les jambes, conservées jusqu'au mollet, mais qui laisse libre l'avant-bras droit. Le reste est manquant. La main droite semble tenir une patère.

Ce type se rencontre dans le sanctuaire de Punta della Vipera¹³⁸³ où il est daté du V^e s. av. n. è., et, plus proche encore, à Cerveteri – Vignaccia¹³⁸⁴.

V^e – IV^e s. ?

4. Fr. de statuette féminine (pl. XL, 4). 2005, US 32 (H1), caisse 147.

Fragment de figurine féminine debout. La figurine est arrachée à la base du cou et au départ des épaules. La tête ovale, légèrement penchée vers la droite, est surmontée d'une longue chevelure coiffée d'un diadème.

L'exemplaire est à rapprocher d'un autre du forum triangulaire de Pompéi¹³⁸⁵, mais on le trouve aussi à Punta della Vipera¹³⁸⁶ et à Cerveteri – Vignaccia¹³⁸⁷.

III^e – II^e s.

¹³⁷⁹ D'Alessio 2001, p. 71, type B3II et pl. 12a.

¹³⁸⁰ *Ibid.*, p. 66.

¹³⁸¹ Massabò 1992, p. 117, fig. 18.

¹³⁸² Pensabene 2001, p. 326, pl. 69, n. 209.

¹³⁸³ Comella 2001, p. 74, E6I et pl. XXIVd.

¹³⁸⁴ Nagy 1988, p. 191, IIB11 et pl. LVIII, fig. 164.

¹³⁸⁵ D'Alessio 2001, p. 76, type B3VIIB et pl. 13b.

¹³⁸⁶ Comella 2001, p. 70, E4fr7, pl. XXIII f.

¹³⁸⁷ Nagy Helen 1988, p. 255, IIH19 et pl. LXXXIII, fig. 270.

5. Fr. de statuette féminine (pl. XL, 5 ; 2021, tranchée 2 sud).

Fragment de statuette féminine. Seule subsiste la tête, légèrement tournée vers la gauche. Les cheveux bouclés sont longs et attachés au-dessus de la tête. Argile orangée.

Possible comparaison à Cerveteri – Vignaccia¹³⁸⁸.

III^e – II^e s.

6. Fr. de statuette féminine (pl. XL, 6 ; 1988, US 12 (H3)).

Fragment de statuette tanagréenne. Seule subsiste la tête, de face. Le relief des traits du visage est totalement érodé. La tête est surmontée de deux boudins d'argile indiquant la coiffure. Les cheveux ne se distinguent pas davantage. Argile orange.

Ce type de coiffure est très courant, en particulier dans le dépôt votif de Palestrina¹³⁸⁹.

III^e – II^e s.

F₄ – Statuettes d'acteurs et masques de théâtre

La présence de statuettes d'acteurs et de masques de théâtre n'est pas rare en contexte votif étrusque et italique. On en trouve à Tarquinia¹³⁹⁰ et Monterosi¹³⁹¹, à Lucera¹³⁹², à Véies dans le secteur Campetti, Porta Caere¹³⁹³, et au Portonaccio¹³⁹⁴, ou encore dans les dépôts votifs de Palestrina¹³⁹⁵. Jean-Yves Marc a bien montré, après Jean-Charles Moretti¹³⁹⁶, la relation étroite entre édifices de spectacle et sanctuaires : le théâtre constitue ainsi un élément du sanctuaire au même titre que le temple ou l'autel¹³⁹⁷, quand il n'est pas au cœur même du culte, dans les cas de « théâtres de rituels » où des concours sont célébrés en l'honneur de certaines divinités (Dionysos, Athéna)¹³⁹⁸.

¹³⁸⁸ *Ibid.*, p. 265, IIIH35 et pl. LXXXIV, fig. 282.

¹³⁸⁹ Pensabene 2001, p. 153-154, pl. 11, n. 43-45.

¹³⁹⁰ Stefani 1984, p. 57-59, pl. XXXV-XXXVI, n. 119-121.

¹³⁹¹ Baggieri 1999, p. 74-75.

¹³⁹² D'Ercole 1990, p. 253, pl. 91d, cat. L7.

¹³⁹³ De Vincenzo et Dan 2020, p. 328.

¹³⁹⁴ Cioncoloni Ferruzzi et Marchiori 1989, p. 713, fig. 4 : la présence des masques théâtraux sont mis en relation avec la sphère dionysiaque du culte.

¹³⁹⁵ Pensabene 2001, p. 129-132, pl. 3, n. 8-12.

¹³⁹⁶ Moretti 2009.

¹³⁹⁷ Marc 2015, p. 292.

¹³⁹⁸ *Ibid.*, p. 292 et 294.

Claudia Lucchese a proposé une étude sur la découverte en contexte funéraire et domestique, dans l'Athènes des IV^e et III^e siècles, de statuettes d'acteurs, notamment comiques¹³⁹⁹. Elle met en relation ces objets, fréquemment trouvées dans des tombes d'enfant, avec les rites de passage, de l'enfance à l'âge adulte et de la vie au trépas, parfois en association avec des cultes à Déméter et Korè (plus rarement Aphrodite et Dionysos), et avec le déroulement de processions prenant place dans les *thesmophoria*. Mario Torelli s'est également intéressé aux découvertes de statuettes et masques de théâtre en contexte funéraire¹⁴⁰⁰.

Enfin, on a récemment proposé de voir dans la déposition de statuettes d'acteurs un lien privilégié avec Minerve, à la fois en raison du rapport avec les rites de passage, et parce qu'elle est la déesse titulaire de cette corporation puisqu'il existait sur l'Aventin, dès la fin du III^e siècle, un temple de Minerve où acteurs et écrivains avaient établi leur siège¹⁴⁰¹.

1. Fr. de statuette d'acteur comique (pl. XLI, 1 ; 2020, US 108).

Partie supérieure du corps d'un acteur comique, portant un masque. La tête est inclinée vers la droite, le personnage semble crier, portant la main droite à sa bouche, rendue à travers le masque par un grand orifice circulaire. La figurine est cassée au niveau du coude et ne laisse entrevoir qu'une partie du drapé. Le reste du corps, dont le bras gauche, manque. Argile beige.

III^e s. ?

2. Fragment de masque grotesque ? (pl. XLI, 2 ; 1988, US 12 (H3)).

Petite pièce d'argile grossièrement rectangulaire sur laquelle est dessiné schématiquement un visage grotesque, pourvu de deux yeux grands ouverts, d'un nez très large et long, et d'une bouche ouverte. Le personnage porte une barbe et une chevelure soulignées par de simples incisions dans l'argile. On pourrait imaginer qu'il s'agisse d'un petit masque, modèle réduit de masques de théâtre comme on en trouve parfois, essentiellement dans la région de Vulci et de Tarquinia¹⁴⁰². Fréquemment découverts dans les tombes, ils sont associés au cortège dionysiaque accompagnant le défunt dans l'au-delà. Ces masques ne sont jamais inférieurs à la dizaine de centimètres de hauteur, ce qui les distingue de notre exemplaire, qui pourrait alors constituer une applique de mobilier¹⁴⁰³.

¹³⁹⁹ Lucchese 2005.

¹⁴⁰⁰ Torelli 2019d.

¹⁴⁰¹ De Vincenzo et Dan 2020, p. 328.

¹⁴⁰² Stefani 1984, p. 75.

¹⁴⁰³ Voir la petite tête d'homme barbu, interprétée comme « tête de Jupiter », trouvée à Bolsena – Poggio Moscini (Barbet *et al.* 2013, p. 314, n. 10).

F₅ – Poupées

Les objets présentés ici sont des membres appartenant à des poupées articulées¹⁴⁰⁴. Dans les contextes sacrés, il était fréquent de faire don de ses propres jouets d'enfance dans le cadre de rites de passage à l'âge adulte, tant pour les filles¹⁴⁰⁵ que pour les garçons¹⁴⁰⁶. Des poupées articulées ont été retrouvées en grand nombre dans plusieurs sanctuaires grecs, notamment de divinités féminines¹⁴⁰⁷ (Artémis, Déméter, Héra, Athéna, Perséphone et les Nymphes), mais aussi guérisseuses comme dans l'Asclépiéion de Pergame¹⁴⁰⁸, tandis qu'à Rome elles pouvaient être remises à titre d'offrande pré-nuptiale aux Lares¹⁴⁰⁹ ou à Vénus¹⁴¹⁰.

En Grèce et en Grande-Grèce, comme à Rome, cette pratique devait être courante¹⁴¹¹. La situation est différente en Étrurie, dans le Latium, où la présence de poupées en contexte culturel est exceptionnelle : outre Piana del Lago, seul le sanctuaire des Tredici Are à Lavinium en a livré sept exemplaires¹⁴¹². On en rencontre également à Palestrina¹⁴¹³. Très rares en contexte funéraire, elles ne semblent apparaître que tardivement dans les tombes, au cours du II^e s. av. n. è., à une époque où la population est désormais largement romanisée.

On peut suggérer une datation générique au III^e – II^e s. pour ces objets.

1. Fr. de jambe de poupée articulée (pl. XLI, 3 ; 2003, US 30 (G2), caisse 191).

Jambe de poupée dont manque le pied, sommairement exécutée à l'aide d'un boudin d'argile modelé pour souligner la cuisse et le mollet, et aplatie à son extrémité supérieure afin d'y accueillir une petite perforation qui permettait le passage d'une ficelle articulant les différentes parties de la poupée. Argile orange, restes d'engobe ?

2. Fr. de jambe de poupée articulée (pl. XLI, 4 ; 2003, US 17 (L2), caisse 127).

Jambe de poupée dont manque le pied, en tout point semblable au précédent. Argile orange, restes d'engobe ?

¹⁴⁰⁴ Lovergne 2023.

¹⁴⁰⁵ *Anthologie Palatine*, 6, 280.

¹⁴⁰⁶ *Ibid.*, 6, 282 ; 309.

¹⁴⁰⁷ On en trouvera une liste dans Reilly 1997 ; Merker 2000, p. 49, note 185. Voir aussi Orsi 1909, p. 419 (Locres) ; Muller 1996 (Thasos).

¹⁴⁰⁸ Töpferwein 1976, p. 57.

¹⁴⁰⁹ Ps.-Acr., *Ad. Hor. Sat.*, 1, 5, 65.

¹⁴¹⁰ Pers., 2, 70.

¹⁴¹¹ Voir la publication récente d'une poupée corinthienne dans Azzi *et al.* 2022, p. 158-159.

¹⁴¹² Castagnoli *et al.* 1975, p. 313-314.

¹⁴¹³ Pensabene 2001, p. 264, pl. 53, n. 248.

3. Fr. de jambe de poupée articulée (pl. XLI, 5 ; 2003, US 12 (L1), caisse 170).

Jambe de poupée terminée par un petit pied. L'extrémité supérieure de la jambe est lacunaire, au niveau du trou de fixation. Voir exemplaire précédent. Argile beige, restes d'engobe ?

4. Fr. de jambe de poupée articulée (pl. XLI, 6 ; 2020, US 112).

Jambe de poupée terminée par un petit pied sommairement exécuté. L'extrémité supérieure de la jambe est lacunaire, au niveau du trou de fixation. Voir exemplaires précédents. Argile orange, restes d'engobe ?

5. Fr. de jambe de poupée articulée (pl. XLI, 7 ; 2003, US 17 (L2), caisse 221).

Fragment inférieur de jambe terminée par un pied. Voir exemplaires précédents. Argile orange, restes d'engobe ?

F₆ – Fruits

Cette catégorie d'offrandes est bien représentée à Tarquinia¹⁴¹⁴, à Cerveteri – Vignaccia¹⁴¹⁵ mais aussi à Lavinium où les fruits, souvent tenus en main, sont mis en relation avec la protection de l'enfance, le passage à l'âge adulte, la prospérité de l'existence – dont la grenade est un symbole – et par conséquent le culte à Minerve¹⁴¹⁶, mais aussi à Cérès, gardienne des récoltes et de la fertilité des campagnes¹⁴¹⁷.

1. Fr. de grenade ? (pl. XLI, 8 ; 2003, US 1 (G2-H2), caisse 198).

Partie supérieure d'un fruit, sans doute une grenade, donc on reconnaît un vestige de l'inflorescence. Argile beige. Traces de peinture rouge.

¹⁴¹⁴ Stefani 1984, pl. XLI-XLIII.

¹⁴¹⁵ Notamment la grenade (Nagy 1988, p. 282, IIIB3 et pl. LXXXIX, fig. 311).

¹⁴¹⁶ Fenelli 1989, p. 494-499, fig. 6.

¹⁴¹⁷ Stopponi 2012, p. 19.

G – Objets en métal

Je présente ici un corpus non exhaustif, faute d'avoir pu étudier l'intégralité du matériel et ayant dû laisser de côté les objets les plus corrodés (en particulier ferreux) qui auraient demandé une restauration préalable, des objets métalliques trouvés à Piana del Lago¹⁴¹⁸. J'y distingue en premier lieu la petite plastique de bronze, composée de figurines humaines et animale, classées autant que faire se peut par ordre chronologique, ainsi que les bases de pierre qui leur sont associées. Je présente ensuite le mobilier et l'*instrumentum*, toujours en bronze, avant de décrire la parure, en bronze et or, et deux éléments d'armement isolés en plomb.

G₁ – Petite plastique de bronze

1. Bronze schématique (pl. XLII, 1 ; 2020, US 116, n. 6).

h. 5,2 cm – l. 1,6 cm – ép. 0,3 cm – 3,1 g. Exemple très mal conservé : cassé en deux (recollé à la restauration), il manque en outre les deux bras et les deux jambes. Bronze coulé, patine verdâtre.

Petit bronze schématique évoquant une silhouette humaine avec une tête dont l'arête du nez est soulignée et les yeux signalés par deux petits cercles (apparus après la restauration), deux bras dont ne subsistent que les départs, un corps triangulaire s'élargissant vers le bas, et deux jambes dont ne subsistent que les arrachements en-dessous du ventre.

Ce bronze schématique appartient au groupe de l'Esquiline défini par G. Colonna¹⁴¹⁹, de production ombro-sabellienne. Un exemplaire proche, conservé à Padoue, est publié par G. Zampieri¹⁴²⁰ ; un autre par M. Bolla et G. P. Tabone, daté du V^e s.¹⁴²¹ ; deux autres encore, conservés à Orvieto, par A. Caravale¹⁴²².

V^e – IV^e s. ?

2. Orant (pl. XLII, 2 ; 2020, US 108, n. 3).

h. 7 cm – l. 4,9 cm – ép. 0,5 cm – 28,5 g. Léger manque au niveau de l'extrémité de la main droite. Bronze coulé, patine grisâtre.

¹⁴¹⁸ Voir également la synthèse développée *supra*, 2.2.3.4.

¹⁴¹⁹ Colonna 1970, p. 103-105, pl. LXXIV.

¹⁴²⁰ Zampieri 1986, cat. 36b, inv. 1060, non daté.

¹⁴²¹ Bolla et Tabone 1996, p. 62, n°A41, inv. D1124 (6,5 cm).

¹⁴²² Caravale 2003, p. 75-76, cat. 67 et 70.

Personnage masculin représenté debout, de face. Il est vêtu d'une longue tunique serrée en deux pans, le couvrant intégralement de la base du cou aux chevilles : seuls la tête, les mains et les pieds sont visibles. L'aspect général du corps est anguleux, formé d'un rectangle long et peu large. La face arrière est plate, légèrement convexe au niveau du dos.

Les deux pieds, chaussés, sont espacés (chevilles dégagées) et de face, le pied droit nettement plus gros que le gauche.

La tunique est d'abord passée au niveau de l'épaule droite puis recouverte d'un second pan de tissu allant de l'épaule gauche à l'aisselle droite.

Les avant-bras sont ouverts de face, les coudes plaqués au corps. Les mains sont ouvertes de face, pouces vers le ciel et doigts joints.

Le visage ovale est coiffé d'une chevelure couvrante et uniforme laissant les joues dégagées. Les yeux sont asymétriques, le nez droit, la bouche entr'ouverte.

Sous les pieds se développe un système, non tant de fixation que de suspension : le creux entre les pieds, fermé par un raccord de bronze faisant une pointe sous les pieds, fait office de trou de suspension (montage en amulette ?).

L'attitude générale est celle de l'orant en prière.

Un exemplaire très proche, dit du « type Tessennano », trouvé sur le site de Latera-Poggio Evangelista, a été publié par I. Berlingò et V. d'Atri¹⁴²³. Ce type semble très commun dans la région : il est largement représenté à Orvieto avec des exemplaires datés de la première moitié du IV^e s.¹⁴²⁴. L. M. Calìo publie un autre exemplaire proche, quoique que les bras soient davantage pliés en angle droit, daté de la fin du IV^e s. et du III^e s.¹⁴²⁵. Une statuette voisine est conservée au musée de Mayence¹⁴²⁶, une autre au musée Guarnacci de Volterra¹⁴²⁷, une autre encore vient du sanctuaire de Gravisca¹⁴²⁸. On le rencontre aussi, avec un pan du manteau sur l'épaule et le reste du torse nu, dans le sanctuaire de Fontanile di Legnisina¹⁴²⁹ où il est daté du début du IV^e s. Au Louvre sont conservés deux bronzes présentant ce même geste des deux mains ouvertes vers l'avant : ils sont datés des IV^e-III^e siècles et supposés issus d'un « triangle compris entre les sites de Chiusi, Orvieto et Saturnia »¹⁴³⁰.

¹⁴²³ Berlingò et D'Atri 2003, p. 250, fig. 15.

¹⁴²⁴ Caravale 2003, p. 90, n. 90, inv. 1260, ainsi qu'une série proche avec une partie du buste dégagée, n. 82-84, p. 83-86.

¹⁴²⁵ Calìo 2000 n. 273, inv. 15502.

¹⁴²⁶ Naso 2003, p. 29, n. 25, inv. O.24340, pl. 15. Comme dans la série d'Orvieto, le personnage a le torse dégagé, manteau maintenu sur l'épaule gauche.

¹⁴²⁷ Cateni 2014, p. 68, fig. 78.

¹⁴²⁸ Comella 1978, p. 87, pl. XXXIX, n. 29.

¹⁴²⁹ Ricciardi 1992, p. 155, fig. 18, n. 32.

¹⁴³⁰ Adam 1984, p. 198, n. 309-310.

Il s'agirait selon M. Cristofani d'un type inspiré de modèles étrusco-septentrionaux daté de la première moitié du IV^e siècle¹⁴³¹. L'exemplaire de Mayence, plus schématique, est considéré comme plus tardif, de la seconde moitié du IV^e s.¹⁴³² : c'est à cet horizon chronologique, au plus tôt, qu'il faut rattacher la présente statuette.

Fin du IV^e – III^e s. ?

3. Orant (pl. XLII, 3 ; 2020, US 108, n. 2).

h. 7,3 cm – l. 2,8 cm – ép. 0,4 cm – 20,2 g. Complet. Bronze coulé, patine grisâtre.

Personnage masculin représenté debout, de face, plat. Il est vêtu d'une longue tunique serrée, le couvrant de la base de l'épaule gauche aux chevilles, laissant la tête, l'épaule droite, la partie supérieure droite du torse, les mains et les pieds dénudés. La face arrière est plate, marquée par des incisions rappelant le drapé.

Les deux pieds nus sont collés et de face, les doigts de pieds sont dessinés.

La tunique présente cinq plis sur ses faces avant et arrière : elle enserre le corps en prenant appui sur l'épaule gauche et sous la main droite.

Les bras sont comme absents : les mains sortent directement de la tunique, la main droite au niveau du torse, la main gauche au niveau du ventre. Les mains sont de face, les doigts collés et bien dessinés, le pouce vers le ciel.

Le visage rond, reposant sur un cou court, laisse entrevoir une chevelure abondante couvrant toute la tête jusqu'aux joues et aux yeux. Les yeux sont marqués par deux petites cavités circulaires, le nez est droit, la bouche comme entr'ouverte.

Le tenon de fixation venant s'insérer dans une base est parfaitement conservé sous les pieds. L'attitude générale est celle de l'orant en prière.

Il s'agit d'un type très répandu de *togati etruschi*¹⁴³³, en position hiératique de dévotion, les mains vers le bas, vers l'avant ou vers le ciel, correspondant au type *d* proposé par A. Maggiani et S. Rafanelli et daté de la seconde moitié du IV^e et du III^e s. av. n. è.¹⁴³⁴. D'autres auteurs ont suggéré l'appartenance à une large production schématique d'Étrurie septentrionale, peut-être de Chiusi¹⁴³⁵

¹⁴³¹ Cristofani 1985a, p. 273, n. 63 ; Bentz 1992, p. 17-19, fig. 13 et p. 70, n. 9.6, fig. 89.

¹⁴³² Naso 2003, p. 29.

¹⁴³³ Hafner 1969.

¹⁴³⁴ Maggiani et Rafanelli 2005.

¹⁴³⁵ Maetzke 1957, p. 505, n. 28.

ou de Fiesole¹⁴³⁶. Celle-ci est toutefois largement présente en Étrurie centro-méridionale¹⁴³⁷ et datée, plus tardivement, de la fin du III^e s. et du II^e s. av. n. è.¹⁴³⁸.

Le parallèle le plus frappant est offert par les deux exemplaires de Vetulonia, publiés par M. Bentz¹⁴³⁹, puis M. Cygielmann¹⁴⁴⁰, dont l'attitude et la hauteur (7,8 cm) sont tout à fait comparables. Un autre exemple très voisin est conservé à Mayence¹⁴⁴¹. On peut également le rapprocher de différents exemplaires du musée de Todi¹⁴⁴², de Côme¹⁴⁴³, de Bolsena¹⁴⁴⁴, de Tessennano¹⁴⁴⁵ et d'autres fichés dans une base en pierre au Campo della Fiera à Orvieto¹⁴⁴⁶. Il pourrait s'agir d'une production centro-septentrionale¹⁴⁴⁷, mais il convient de souligner l'existence d'une production étrusco-ombrienne, au II^e siècle, correspondant à des exemplaires voisins de celui-ci¹⁴⁴⁸.

Fin du III^e – II^e s.

4. Orant (pl. XLII, 4 ; 2020, US 133, n. 4).

h. 6,7 cm – l. 2 cm – ép. 0,6 cm – 24,2 g. Mal conservé : la tête et les mains manquent, zones d'oxydation active au niveau des pieds et du tenon de fixation. Bronze coulé, patine grisâtre.

Personnage masculin représenté debout, de face. Il est vêtu d'une longue tunique enserrant le corps, tombant jusqu'au haut des pieds. La face arrière est plate. Les pieds sont de face, légèrement espacés. L'état de conservation actuel de l'exemplaire, même après restauration, ne permet pas d'aller plus loin dans l'identification.

L'attitude générale est celle de l'orant en prière.

Le tenon de fixation venant s'insérer dans une base est parfaitement conservé sous les pieds.

Il s'agit d'une variante du bronze précédent.

III^e – II^e s.

¹⁴³⁶ Bentz 1992, p. 53, n. 4.3, fig. 45-55, et n. 5.4, fig. 47.

¹⁴³⁷ Notamment dans le sanctuaire de Fontanile di Legnisina à Vulci (Ricciardi 1992, p. 155-156, n. 33-35, fig. 18-19).

¹⁴³⁸ Naso 2003, p. 32.

¹⁴³⁹ Bentz 1992, p. 84-88, Abb. 113, Kat. 12.4, inv. 8833 et Abb. 114, Kat. 12.5, inv. 8834, avec les difficultés chronologiques soulevées *supra*, p. 197-198.

¹⁴⁴⁰ Cygielman 2005, p. 327, pl. IIIa.

¹⁴⁴¹ Naso 2003, p. 32, n. 36, inv. O.24341, pl. 18.

¹⁴⁴² Falconi Amorelli 1977, p. 179, pl. XCIIIg., inv. 984/232/248, non daté.

¹⁴⁴³ Tabone 1996, p. 137, n. A113.

¹⁴⁴⁴ Gabrici 1906a, p. 202, fig. 27a ; voir également Acconcia 2000, p. 93-94, pl. XIIIc6.

¹⁴⁴⁵ Costantini 1995, p. 120, pl. 50, L2.

¹⁴⁴⁶ Stopponi 2009, p. 38.

¹⁴⁴⁷ Cristofani 1985a, p. 169 et 273, n. 63. Exemplaire daté vers 350.

¹⁴⁴⁸ Jurgeit 1999, vol. 1, p. 85, n. 115 et vol. 2, p. 37 (inv. F 865).

5. Orant (pl. XLII, 5 ; 2020, US 133, n. 5).

h. 6,9 cm – l. 3,6 cm – ép. 0,6 cm – 25,9 g. Légers manques au niveau des mains, incrustations de surface. Bronze coulé, patine grisâtre.

Personnage masculin représenté debout, de face. Il est vêtu d'une tunique. Après restauration, il semblerait que la partie supérieure droite du buste soit nue, tout comme son bras droit, la tunique prenant appui sur l'épaule gauche (non conservé). La face arrière est plate, légèrement concave au niveau du dos, marquée par des incisions soulignant le drapé.

Les pieds espacés et chaussés (?) sont légèrement tournés vers l'extérieur : la jambe gauche est partiellement nue, au moins jusqu'au genou.

Un très court bras droit sort à la perpendiculaire de l'axe du corps et se prolonge par une main ouverte, paume vers l'avant, pouce vers le ciel. La main gauche émerge directement de la tunique, comme dans le bronze 3. Elle est, comme la droite, ouverte paume vers l'avant et sans doute pouce (non conservé) vers le ciel.

La tête, mal conservée, présente une coiffure au bol couvrante. Les traits du visage, abîmés, laissent entrevoir les arcades sourcilières, l'arête du nez (cassé partiellement) et la bouche, fermée. La tunique montre au moins cinq plis face avant (en relief) et six face arrière (incisés) : elle enserre le corps en prenant appui sur l'épaule gauche et sous la main droite.

L'attitude générale est celle de l'orant en prière.

Le tenon de fixation venant s'insérer dans une base est parfaitement conservé sous les pieds.

Type intermédiaire entre les n. 2 et 3.

III^e s. ?

6. Orant (pl. XLII, 6 ; 2021, US 120, n. 7).

h. 6,8 cm – l. 2,3 cm – ép. 1,6 cm – 25,1 g. Léger manque au niveau du pouce droit, incrustations de surface. Bronze coulé, patine grisâtre.

Personnage masculin représenté debout, de face. Il est vêtu d'une tunique couvrant l'intégralité du corps en deux pans croisés. Le pan supérieur passe sur l'épaule gauche, sous l'aisselle droite et descend jusqu'aux chevilles. La face arrière est plate, légèrement concave au niveau du dos, marquée par des incisions soulignant le drapé. Les pieds espacés et chaussés (?) sont de face.

Le bras gauche est plaqué le long du corps, pris dans la tunique : seule en sort la main, tendue, paume vers le bas. Le bras droit, en revanche, est bien détaché du corps : plié à angle droit au niveau du coude, il s'achève par la main tendue, paume vers le bas.

La tête laisse entrevoir une coiffure au bol couvrante. Des traits du visage, on distingue de grands

yeux en amande, un nez bosselé et la bouche fermée.

L'attitude générale est celle de l'orant en prière.

Sous les pieds est conservé le tenon de fixation venant s'insérer dans une base avec une perforation entre les pieds (montage en amulette ?), comme dans le n. 2.

On retrouve une attitude analogue dans un exemplaire conservé à Milan¹⁴⁴⁹, malheureusement dépourvu de provenance et de datation. Plusieurs figurines présentent un geste similaire ou voisin, mais elles sont le plus souvent aplaties, comme à Mayence¹⁴⁵⁰ ou à Côme¹⁴⁵¹, et considérées comme une production d'Étrurie septentrionale du III^e siècle. Un exemplaire conservé à Orvieto présente la même apparence générale ; il est également attribué à une production d'Étrurie septentrionale du début du III^e siècle¹⁴⁵², correspondant au groupe 30 de M. Bentz¹⁴⁵³. Un autre bronze, plus hiératique mais comparable, est en revanche daté par Guglielmo Maetzke des II^e – I^{er} siècles¹⁴⁵⁴.

Fin du III^e – début du II^e s. ?

7. Orant (pl. XLII, 7 ; 2021, US 133, n. 8).

h. 6,7 cm – l. 2,7 cm – ép. 0,5 cm – 22,8 g. Complet. Bronze coulé, patine verdâtre.

Personnage masculin représenté debout, de face, plat. Il est vêtu d'une tunique dont le drapé n'est pas visible, le couvrant de la base du cou aux chevilles, laissant la tête, les mains et les pieds dénudés. La face arrière est plate.

Les deux pieds nus sont collés et de face, les doigts de pieds esquissés grossièrement.

Les bras sont comme absents : les mains sortent directement de la tunique, la main droite au niveau du torse, la main gauche au niveau du ventre. Les mains sont de face, les doigts collés et esquissés, le pouce vers le ciel.

Le visage ovale, reposant sur un cou court, laisse entrevoir une chevelure abondante tirée vers l'arrière. Les yeux sont représentés par deux cavités en amande circulaires, le nez et la bouche à peine esquissés.

Le tenon de fixation venant s'insérer dans une base est conservé sous les pieds.

L'attitude générale est celle de l'orant en prière. Variante schématique du n. 3.

Fin du III^e – début du II^e s. ?

¹⁴⁴⁹ Tabone 1990, p. 48, pl. V, fig. 15, n. 15.

¹⁴⁵⁰ Naso 2003, p. 30, pl. 17, n. 29 (inv. O.17033).

¹⁴⁵¹ Tabone 1996, p. 141, n. A117.

¹⁴⁵² Caravale 2003, p. 92, n. 94.

¹⁴⁵³ Bentz 1992, p. 115 ss.

¹⁴⁵⁴ Maetzke 1957, p. 497, fig. 17, n. 16 (inv. 4035).

8. Orant (pl. XLII, 8 ; 2021, US 133, n. 9).

h. 5,9 cm – l. 2,8 cm – ép. 0,3 cm – 22,5 g. Complet. Bronze coulé, patine verdâtre.

Personnage masculin représenté debout, de face, plat. Il est vêtu d'une tunique serrée, le couvrant de la base de l'épaule gauche aux chevilles, laissant la tête, l'épaule droite, la partie supérieure droite du torse, les mains et les pieds dénudés. La face arrière est plate et dépourvue d'incisions.

Les deux pieds nus sont collés et de face, les doigts de pieds esquissés.

Les bras sont comme absents : les mains sortent directement de la tunique, au niveau du ventre.

Les mains sont de face, les doigts collés et esquissés, le pouce n'est pas dessiné.

Le visage rond, reposant sur un cou court, laisse deviner une chevelure. Les traits du visage sont à peine suggérés par de fines incisions.

Le tenon de fixation venant s'insérer dans une base est conservé sous les pieds.

L'attitude générale est celle de l'orant en prière. Variante schématique du n. 3.

Fin du III^e – début du II^e s. ?

9. Orant (pl. XLIII, 9 ; 2021, US 120, n. 10).

h. 6,8 cm – l. 2,6 cm – ép. 0,6 cm – 32,1 g. Complet. Bronze coulé, patine verdâtre.

Personnage masculin représenté debout, de face. Il est vêtu d'une tunique le couvrant de la base de l'épaule gauche aux chevilles, laissant la tête, l'épaule droite, la partie droite du torse, les mains et les pieds visibles. La face arrière est légèrement convexe, recouverte d'incisions rappelant le drapé.

Les deux pieds chaussés sont très légèrement espacés et de face.

Le bras gauche plié, pris dans le pli de la tunique, dépasse légèrement du corps et laisse entrevoir la main visiblement ouverte vers l'avant. Le bras droit, dénudé, est plié au niveau du coude, la main appuyée sur la hanche, sans créer de véritable *contrapposto* sur cette figurine qui demeure relativement hiératique.

Le visage ovale, reposant sur un cou court, est surmonté d'une chevelure coiffée en chignon. Les traits du visage sont à peine suggérés par les aspérités du relief, sans retouches visibles à l'outil.

Le tenon de fixation venant s'insérer dans une base est conservé sous les pieds.

L'attitude générale est celle de l'orant en prière.

Ce type avec le bras droit plié et la main sur la hanche est attesté dans des collections milanaises¹⁴⁵⁵ mais avec des soupçons quant à l'authenticité des objets, et en territoire vénète¹⁴⁵⁶. Un exemplaire issu d'Arezzo présentant le bras plié et la main sur la hanche est conservé à Mayence¹⁴⁵⁷. Plusieurs

¹⁴⁵⁵ Tabone 1990, p. 113, pl. XXXIII, fig. 68-69, n. 68-69.

¹⁴⁵⁶ Tabone 1996, p. 44-45, pl. 10-57.

¹⁴⁵⁷ Bentz 1992, p. 117, pl. XL, fig. 223, cat. 30.3.1.

exemplaires orviétans présentent la main posée sur la hanche, mais soit les mains sont inversées par rapport à notre exemplaire¹⁴⁵⁸, soit le personnage est nu¹⁴⁵⁹.

III^e – II^e s. ?

10. Orant (pl. XLIII, 10 ; 2022, US 142, n. 11).

h. 7,0 cm – l. 2,6 cm – ép. 0,7 cm – 30,1 g (av. rest.). Complet. Bronze coulé, patine grisâtre.

Personnage masculin représenté debout, de face. Il est vêtu d'une tunique le couvrant de la base de l'épaule gauche aux chevilles, laissant la tête, l'épaule droite, la partie droite du torse, les mains et les pieds visibles. La face arrière est légèrement convexe, recouverte d'incisions rappelant le drapé. Les deux pieds chaussés sont légèrement espacés et de face.

Le bras gauche plié, pris dans le pli de la tunique, dépasse légèrement du corps et laisse entrevoir la main visiblement ouverte vers l'avant. Le bras droit, dénudé, est plié au niveau du coude, la main appuyée sur la hanche.

Le visage ovale, reposant sur un cou court, est surmonté d'une chevelure coiffée en chignon. Les traits du visage sont suggérés par les aspérités du relief, avec une reprise au poinçon de deux incisions délimitant grossièrement les yeux, la bouche semble fermée.

Sous les pieds est conservé le tenon de fixation venant s'insérer dans une base.

L'attitude générale est celle de l'orant en prière.

En dépit des différences de finition, en particulier au niveau de la tête, cet exemplaire est très semblable au précédent et, s'il n'est pas exactement issu du même moule, il provient assurément du même atelier.

11. Orant (pl. XLIII, 11 ; 2003, US 17 (L2)).

h. 7,9 cm – l. 1,15 cm – ép. 0,2 cm – 9,5 g. Complet. Bronze coulé, patine verdâtre.

Personnage masculin représenté debout, de face. Il est vêtu d'une tunique serrée le couvrant de la base de l'épaule gauche aux mollets, laissant la tête, l'épaule droite, la partie droite du torse, les mains et les pieds visibles. La face arrière est plate, recouverte d'incisions rappelant le drapé. Trois bourrelets au-dessous de chaque mollet pourraient évoquer des bracelets de cheville, ou bien l'extrémité supérieure décorée de grandes bottes.

Les deux pieds chaussés sont collés et légèrement tournés vers l'extérieur.

Les deux bras sont collés le long du corps. Seules émergent les mains au niveau du ventre, dont les doigts sont dessinés ; il est difficile de dire en l'état si les poings sont fermés ou les mains ouvertes

¹⁴⁵⁸ Caravale 2003, p. 87, n. 86 et p. 90-91, n. 92.

¹⁴⁵⁹ *Ibid.*, p. 90, n. 91.

– ce qui serait plus cohérent avec le reste de la série – sans souci de réalisme anatomique.

Le visage ovale est surmonté d'une chevelure peu détaillée. Les traits du visage, incisés, sont sommaires : deux yeux en amande, un petit nez, une bouche visiblement fermée.

L'attitude générale est celle de l'orant en prière.

Cet exemplaire, le seul bronze anthropomorphe complet que j'aie pu trouver dans le matériel ancien, se démarque largement du reste de la série par son aspect laminaire (plus encore que le n. 3) que trahit son poids, deux fois et demi plus faible que la moyenne des autres exemplaires, par la présence de possibles parures de jambes ainsi que par l'absence manifeste, dès l'origine, de tenon de fixation. Si le type est connu, dans la même veine que le n. 3 avec les bras le long du corps et les deux mains ouvertes s'en détachant à peine, le faible poids autant que le style invitent à penser, sans certitude, qu'il s'agit d'une production assez tardive, pour laquelle je ne dispose pas de parallèle exact.

II^e s. av. n. è. ?

12. Orant (pl. XLIII, 12 ; 2020, US 108, n. 1).

h. 8,5 cm – l. 6,5 cm – 75,6 g. Complet. Bronze coulé, patine grisâtre.

Personnage masculin nu représenté debout. Le buste est de face, la jambe gauche, légèrement en retrait, crée une torsion du corps et du visage représenté de trois-quarts vers la gauche.

Les pieds, comme les mains, paraissent palmés : les pieds présentent trois doigts, les mains quatre. Les jambes sont ouvertes. La nudité est clairement assurée par l'absence de vêtement, le soulignement du torse (pectoraux) et la représentation du sexe masculin. Les bras sont grands ouverts, paumes vers le ciel ; elles ne semblent rien tenir. Le bras droit est levé, la main au niveau du visage, le bras gauche est symétriquement baissé, la main au niveau du ventre. L'aspect général crée une impression de torsion du corps, appuyé sur la jambe gauche.

Le visage, tourné vers la gauche, est ceint d'une couronne à sept pointes. Les yeux ouverts, le nez et la bouche fermée sont bien dessinés.

Sont bien visibles sous les pieds les traces du système de fixation sur une base, à l'aide d'une coulure au plomb.

Si les personnages couronnés, tenant généralement une offrande ou une patère, constituent une série bien connue au II^e s. en Étrurie interne¹⁴⁶⁰, cet exemplaire se distingue radicalement par sa nudité, les extrémités des membres palmés (un rapport avec l'eau et le lac ?) qui ne paraissent avoir

¹⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 81.

tenu aucun objet, et par la torsion du corps. Il est à ce jour totalement inédit, ce qui renforce l'idée qu'il ne s'agisse pas tant d'une représentation de dévot que, peut-être d'une divinité : en ce sens, la couronne et la nudité ne seraient pas sans évoquer les bronzes votifs de *Veiovis*, parfois interprété comme une représentation d'un *Tinia* jeune ou de *Tinia Voltumna*, trouvés en territoire volsinien, mais on s'attendrait plutôt à ce qu'il tienne un foudre et un sceptre¹⁴⁶¹.

II^e s. ?

13. Tête votive féminine (pl. XLIII, 13 ; 2020, US 133).

26,4 g. Quelques ébréchures au niveau du nez et des lèvres. Bronze coulé.

Petite tête féminine en bronze de facture assez grossière. Le visage, ellipsoïdal, présente des traits féminins et une coiffure en côtes de melon terminée par un chignon. La tête est coulée, mais les détails des traits ont été exécutés à l'outil : les yeux sont légèrement asymétriques, le nez et la bouche sont esquissés. Le cou se termine par un renflement à sa base en dessous duquel se trouve le tenon de fixation.

Il ne s'agit pas, comme je l'avais supposé au départ¹⁴⁶², d'un élément terminal stylisé d'un manche ou d'un outil de toilette ou d'écriture, mais plus probablement d'une petite tête votive, conçue comme une offrande au même titre qu'une statuette, sous la forme d'une *pars pro toto*. On en connaît en effet plusieurs exemples de forme comparable, conservés au Römisch-germanisches Zentralmuseum de Mayence¹⁴⁶³. Les traits sont davantage archaisants, et ils sont attribués à une production étrusco-septentrionale du V^e s. av. n. è. attestée dans de nombreux sanctuaires d'Étrurie septentrionale interne, notamment au Lago degli Idoli où il en existe au moins trente¹⁴⁶⁴, mais aussi plus au sud, à Orvieto¹⁴⁶⁵. Ces têtes sont également attestées dans le dépôt votif de Ghiaccio Forte¹⁴⁶⁶ et au musée de Todi¹⁴⁶⁷. D'autres exemplaires plus récents, des IV^e et III^e s. av. n. è, sont publiés par G. P. Tabone¹⁴⁶⁸.

La coiffure en côtes de melon (*Melonenfrisur*), caractéristique des productions tanagréennes de Myrina ou de Callatis¹⁴⁶⁹, renvoie à des types en terre cuite fréquemment rencontrés en dépôt votif,

¹⁴⁶¹ Massa-Pairault 1999, p. 86-87 ; Jolivet 2014.

¹⁴⁶² Arancio *et al.* 2022, p. 141, note 68.

¹⁴⁶³ Naso 2003, p. 49-50, pl. 28, n. 83-85, inv. O.8980, O.30903 et O.14006.

¹⁴⁶⁴ Borchlowski 2007, p. 62, fig. 29-30.

¹⁴⁶⁵ Caravale 2003, p. 128, n. 151-154.

¹⁴⁶⁶ Del Chiaro 1974, p. 389, pl. 77, fig. 11.

¹⁴⁶⁷ Falconi Amorelli 1977, pl. XCIV, fig. c-f, h

¹⁴⁶⁸ Tabone 1996, p. 145 n. A 121.

¹⁴⁶⁹ Pensabene *et al.* 1980, p. 109, n. 100 et pl. 31, type 48.

notamment dans celui du temple dit de *Minerva Medica* sur l'Esquilin¹⁴⁷⁰ ou dans le dépôt situé entre la via Latina et la via Labicana¹⁴⁷¹.

III^e siècle ?

14. Figurine animale (pl. XLIII, 14 ; 1988, US 12 (H3)).

19,0 g.

Une petite figurine – le seul objet en bronze publié anciennement¹⁴⁷² – représentant un quadrupède, a été interprétée tantôt comme un loup¹⁴⁷³, tantôt comme un bovin ; elle est proche d'exemplaires issus des dépôts de Tessignano¹⁴⁷⁴, de Poggio Evangelista¹⁴⁷⁵, mais aussi de Volterra¹⁴⁷⁶ ou de Marzabotto¹⁴⁷⁷. B. Arbeid, qui a étudié un corpus de 188 bronzes votifs représentant des bovins, le classe dans sa catégorie A¹⁴⁷⁸ et le date de l'époque hellénistique¹⁴⁷⁹. La présence de ces offrandes en sanctuaire rural, à l'instar des statuettes animales en argile, n'a rien de surprenant en ce qu'elle peut constituer une demande de bonne santé du bétail. On notera toutefois que ces statuettes en bronze demeurent assez rares au sud du lac de Bolsena¹⁴⁸⁰. Leur datation est mal établie¹⁴⁸¹.

15. Base votive (pl. XLIII, 15 ; 2020, US 108).

h. 3,7 cm – L. 5,2 cm – l. 5,5 cm – 208 g. Complet à l'exception d'un angle ébréché. *Nenfro*.

Objet en *nenfro* de forme pseudo-quadrangulaire. Toutes les faces sont lisses et bien équilibrées. L'une des deux grandes faces (5,2 × 5,5 cm, contre 5,2 × 3,7 cm pour les petits côtés) présente en son centre les restes d'une coulure au plomb, au milieu de laquelle se trouve un petit orifice.

Il s'agit d'une base votive utilisée pour fixer en son centre une statuette en bronze comme on en connaît très largement dans les sanctuaires d'Étrurie méridionale¹⁴⁸².

¹⁴⁷⁰ Gatti Lo Guzzo 1978, p. 114, M XVIII, pl. XLVI.

¹⁴⁷¹ Cifani 2005, p. 208, fig. 4 et p. 210, fig. 6.

¹⁴⁷² Berlingò et D'Atri 2005, fig. c, pl. IV.

¹⁴⁷³ *Ibid.*, p. 274, note 31.

¹⁴⁷⁴ Costantini 1995, p. 67, pl. 27e.

¹⁴⁷⁵ Berlingò et D'Atri 2003, p. 250, fig. 15.

¹⁴⁷⁶ Arbeid 2008, p. 231, inv. MG 2259 du Musée Guarnacci, sans provenance.

¹⁴⁷⁷ Miari 2000, p. 230, fig. 37, n. 76, daté du V^e s. av. n. è.

¹⁴⁷⁸ Arbeid 2008, p. 232-233, n. 38, cat. A. XXX.2.

¹⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 78.

¹⁴⁸⁰ *Ibid.*: « la maggior parte delle evidenze si concentrano, distribuendosi in modo diffuso e omogeneo, nell'Etruria interna tiberina e nel settore settentrionale dell'Etruria meridionale, ed in particolare nelle zone circostanti il lago Trasimeno ed il lago di Bolsena ».

¹⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 10-12.

¹⁴⁸² Par exemple à Fontanile di Legnisina à Vulci (Ricciardi 1992, p. 158, fig. 20), à Orvieto – Campo della Fiera (Stopponi 2009, p. 438-439, fig. 38 ; Frascarelli 2012, p. 141, fig. 38), à Monte Landro (Maggiani et Pellegrini 2012, pl. 3, fig. 6 ; Rampazzo 2013, fig. 29-30).

G₂ – Mobilier et *instrumentum* en bronze

1. Fr. de candélabre / *thymiaterion* (pl. XLIV, 1 ; 2020, US 133).

h. 6 cm – ép. fût 2,1 cm – 286 g. Bronze coulé, largement lacunaire.

Objet de bronze coulé extrêmement dense et lourd, composé d'un fût à section circulaire se prolongeant en trois tiges à section ovale, séparées entre elles par trois décorations incisées de bronze en forme de coquillage.

Il s'agit très certainement de la partie supérieure du trépied d'un candélabre ou d'un *thymiaterion* en bronze, c'est-à-dire dit de la partie terminale du fût et du départ des trois pieds.

L'objet, cassé anciennement, présente au centre et sur toute la longueur de la section du fût une incision rectiligne peu profonde. Sur l'un des axes du fût se prolongeant par l'un des pieds, on constate la fin d'une inscription sinistroverse en étrusque. La lettre de droite, quoique la haste droite manque, s'apparente à un *alpha*, tandis que la suivante est indiscutablement un *lambda*.

Il s'agirait donc de la terminaison en *-al* d'un nom propre au génitif, nom du dédicant ou de la divinité à laquelle l'objet a pu être consacré.

Sous l'inscription, une petite incision suivie de deux profondes entailles. Sur le pied suivant l'axe de l'inscription, une des faces latérales présente également deux incisions.

Cet objet ne trouve pas, à cette heure, de point de comparaison exact. Il se rapproche néanmoins d'exemplaires conservés au musée du Vatican et datés de la première moitié du IV^e ou du début du III^e s. av. n. è¹⁴⁸³. Il est intéressant de constater que parmi les exemplaires du type F2 déterminés par Antonella Testa, au moins trois proviennent de Bolsena¹⁴⁸⁴. Un autre *thymiaterion* conservé à Padoue¹⁴⁸⁵, dont ne subsiste que la base, présente ce même motif de décor à palmette¹⁴⁸⁶ ; il est daté de la seconde moitié du IV^e s. av. n. è. La présence des *thymiateria* est largement attestée, également en contexte funéraire, à Bolsena¹⁴⁸⁷ et à Montefiascone¹⁴⁸⁸.

Comme les pièces de vaisselle, il est fréquent de trouver des candélabres et des *thymiateria* en contexte sacré, sans qu'il soit aisé de savoir s'ils ont servi de luminaires ou de brûle-parfums pour

¹⁴⁸³ Testa 1989, p. 62-64, n. 17, type C3, inv. 1241 produit à Chiusi ou à Vulci ; également p. 115-116, n. 55, type F2, inv. 12664 de facture ombrienne.

¹⁴⁸⁴ *Ibid.*, p. 191, n. 266, conservé au British Museum, avec un trépied composé de trois dauphins reposant sur des coquillages et daté de la première moitié du III^e s. av. n. è. Un autre (n. 348) est aujourd'hui perdu.

¹⁴⁸⁵ Zampieri et Lavarone 2000, p. 193, n. 375, inv. 1237028.

¹⁴⁸⁶ Selon les auteurs, la morphologie du décor varie entre palmette, coquille et même pagne (*gonnellino*) dans le cas de pieds de candélabre en forme de jambes humaines.

¹⁴⁸⁷ Ambrosini 2002, p. 296, n. 26 ; p. 390, n. 416 ; p. 404, n. 13-18 et 20 auxquels il convient d'ajouter les exemplaires, peut-être trouvés à Bolsena, p. 275, n. 313 et p. 384, n. 371-372.

¹⁴⁸⁸ *Ibid.*, p. 294, n. 5 ; p. 298-299, n. 59-63 ; p. 401, n. 486.

les usages courants du sanctuaire, lors de cérémonies particulières, ou s'ils constituent des offrandes à part entière¹⁴⁸⁹. La présence de l'inscription sur le fût me fait néanmoins pencher pour cette seconde hypothèse¹⁴⁹⁰.

Fin du IV^e – début du III^e s. ?

2. Clou de tapissier (pl. XLIV, 2 ; 2003, US 16 (I2), caisse 16).

h. 0,8 cm, Ø 2,1 cm. Bronze.

Clou de tapissier à calotte hémisphérique lisse et à fond concave.

Cet objet, qui pouvait servir à la décoration de petit mobilier en bois (lits, coffrets), est en tout point comparable au groupe I B des clous de tapissier circulaires hémisphériques de Tarquinia, datés de façon générique entre le VI^e et le III^e siècle, sinon plus tard¹⁴⁹¹.

VI^e – III^e s.

3. Sonde-spatule (pl. XLIV, 3 ; 2005, US 13).

L. 13,8 cm, ép. fût 0,3 cm, 7,5 g. Bronze coulé. Complet. L'objet semble avoir été volontairement plié dans sa partie supérieure.

Outil médical ou de toilette composé d'une tige de section circulaire terminée en bourrelet. La jonction avec la partie supérieure se fait au moyen d'une bague à deux spires. La partie supérieure est une palette aplatie, présentant deux ailettes proches de la bague.

Il s'agit d'une *spatula* dite « à queue d'hirondelle »¹⁴⁹² telle que la définit Lawrence J. Bliquez, datée des II^e et I^{er} s. av. n. è.¹⁴⁹³.

La présence d'objets à vocation chirurgicale ou de soin en relation avec des ex-voto n'est pas exceptionnelle : c'est le cas de la sonde-spatule¹⁴⁹⁴ en tout point semblable à l'exemplaire de Piana del Lago issue de la collection Norton à l'institut de médecine de l'université John Hopkins (Baltimore), interprétée elle aussi comme une offrande votive, peut-être à Esculape¹⁴⁹⁵. Elle pose

¹⁴⁸⁹ Edlund-Berry 2004, p. 374. L'autrice rappelle ainsi que plus de 100 *thymiateria* ont été trouvés dans le sanctuaire de Minerve à Lavinium.

¹⁴⁹⁰ La présence d'inscription sur le fût ou sur le pied n'est pas sans précédent (voir par exemple Testa 1989, p. 21) mais elle reste rare. On trouvera dans Bini *et al.* 1995, p. 336-338, n. 25, inv. 2721 et pl. CLVI, 2, la description d'un *thymiaterion* de production falisco-tarquinienne, daté du III^e s. av. n. è., et considéré comme « l'unique attestation de *thymiaterion* avec inscription de l'Italie méridionale » (p. 338).

¹⁴⁹¹ Voir en particulier Bini *et al.* 1995, p. 527, n. 178 et pl. CX, 13.

¹⁴⁹² Je remercie vivement Giorgio Franchetti pour son aide dans l'identification de cet objet, ainsi que Lawrence J. Bliquez, contacté par son intermédiaire.

¹⁴⁹³ Bliquez 2015, p. 113 ss. et p. 397, fig. 25.

¹⁴⁹⁴ Bliquez 1982, p. 204-205, fig. 2, n. 15, de 15 cm de longueur.

¹⁴⁹⁵ *Ibid.*, p. 202-203. Sur le lien entre ex-voto et instruments médicaux, voir Deonna 1938, p. 215 ss. ; ainsi que Chevallier 2006, p. 145 qui rappelle qu'« il convient d'insister sur la longue expérience médicale réunie dans des

également la question, sans y répondre, de la présence éventuelle de médecins dans les sanctuaires¹⁴⁹⁶.

Il est tout à fait intéressant de constater la déformation, par pliage, de la tôle en partie supérieure de la sonde-spatule, ce qui la rend inutilisable : on pourrait y voir la marque de pratiques rituelles à des fins de défonctionnalisation de l'objet, situation bien connue en Gaule celtique avec le phénomène des mutilations d'armes¹⁴⁹⁷. La sonde désormais dépourvue d'utilité pratique deviendrait ainsi une offrande par transformation.

II^e – I^{er} s. ?

G₃ – Parure

1. Fibule *a sanguisuga* (pl. XLIV, 4 ; 1987, US 1 (N1)).

L. 6,4 cm, 6,0 g. Bronze coulé. Complète.

Variante de fibule *a sanguisuga* avec arc court, étrier très allongé et pied serpentiforme terminé en bourrelet. Si le type général est assez courant¹⁴⁹⁸, cet exemplaire se distingue largement par le traitement stylistique du pied qui pourrait évoquer des productions corses¹⁴⁹⁹. Un exemplaire avec un pied à bouton, trouvé dans une tombe féminine de Capodimonte, dans les environs du sanctuaire, est daté du début du VI^e siècle¹⁵⁰⁰. On en rencontre dans les sépultures de Vigna La Piazza, à Grotte di Castro¹⁵⁰¹. On trouve également des comparaisons, avec ou sans pied terminé en bourrelet, à Poggio Civitate (Murlo)¹⁵⁰².

Fin du VII^e – début du VI^e s. ? Il s'agit d'un des seuls objets non-céramiques aussi anciens sur le site, probablement à mettre en relation avec les nécropoles avoisinantes.

2. Fibule Certosa (pl. XLIV, 5 ; 2022, US 246).

L. 8,3 cm, 3,7 g. Bronze. Quelques manques au niveau du pied.

sanctuaires qui ont été fréquentés pendant des générations, notamment ceux d'Esculape, où pratiquaient des médecins ».

¹⁴⁹⁶ MacIntosh Turfa 2006b.

¹⁴⁹⁷ Voir par exemple, au milieu d'une bibliographie foisonnante, Bataille 2008, p. 51.

¹⁴⁹⁸ Exemplaire proche dans Naso 2003, p. 242, pl. 102, n. 429 (inv. O.13827).

¹⁴⁹⁹ Je remercie Veronica Cicolani pour ses recherches de comparaisons.

¹⁵⁰⁰ Guzzo 1972, p. 23, pl. II,2, classe A, type X,2.

¹⁵⁰¹ Pellegrini et Re 2013, p. 255-256, n. 8, sans pied décoré.

¹⁵⁰² Warden 1985, p. 34-35, fig. 10 et 12, n. 35 et 38 et pl. 4a et 4b.

Fibule de type Certosa à arc en ruban haut et coudé en son centre, étrier et pied court, terminé par un bouton irrégulier partiellement disparu. Il peut être rapproché du type II de la classe D de Pier Giovanni Guzzo, en particulier d'un exemplaire d'Orvieto¹⁵⁰³, et du type 5 de la classe D3, notamment d'un exemplaire également trouvé à Orvieto¹⁵⁰⁴. Voir aussi, avec un étrier un peu plus court, un exemplaire de la collection Gorga du Museo delle Antichità Etrusche e Italiche¹⁵⁰⁵.

VI^e – V^e s. ?

3. Fragment de boucle d'oreille en or (pl. XLIV, 6). 2003, erratique.

L. 0,9 cm.

Fragment supérieur de boucle d'oreille en or. L'objet en tôle d'or a une forme de cupule concave légèrement martelée. On croit pouvoir distinguer, sur la face extérieure, deux légères dépressions qui doivent correspondre à l'emplacement du fermoir. La partie interne est constituée d'un motif floral composé de huit pétales internes et de quinze pétales externes.

Il s'agit très vraisemblablement d'un élément de boucle d'oreille, en-dessous duquel se trouvait peut-être un personnage ou un animal en or, dont on connaît des exemples voisins en Étrurie méridionale, à Orvieto¹⁵⁰⁶, mais aussi à Barano (Bolsena)¹⁵⁰⁷.

Début du III^e s. ?

G₄ – Armement

1. Deux balles de fronde en plomb (pl. XLIV, 7 ; 2022, US 195 et hors contexte).

Je regroupe ici un lot de deux balles de frondes en plomb découvertes en 2022, l'une dans le tas de terre après passage du détecteur de métaux (1. L. 2,7 cm, 26 g), l'autre aux alentours de l'autel (2. US 195, L. 2,7 cm, 26,1 g). De forme ovoïde, effilées aux extrémités (en particulier le n. 2), elles sont d'un poids tout à fait équivalent et ne présentent aucune trace de destruction particulière (impact). Elles ont été fabriquées dans un moule.

¹⁵⁰³ Guzzo 1972., p. 36, pl. VII, n. 2.

¹⁵⁰⁴ *Ibid.*, p. 47, pl. XII, n. 1.

¹⁵⁰⁵ Biancifiori Elisa *in* Benedettini 2012, p. 147-148, n. 458 et pl. 26.

¹⁵⁰⁶ En particulier une parure très voisine, pourvue d'un pendentif en forme d'Éros, exposée au Museo Etrusco « Claudio Faina » d'Orvieto (inv. 2293) et datée des III^e-II^e s. Des séries de parures en or présentant de fortes similarités morphologiques sont en outre exposées au musée archéologique de Vulci et datées de l'époque hellénistique (fin IV^e – II^e s. av. n. è.)

¹⁵⁰⁷ Morandi 1990, p. 17, fig. 2.

Il s'agit de la première occurrence d'armes dans le sanctuaire. Ces *militaria*, très largement produits dans l'Antiquité classique, sont bien attestées dans le monde étrusque où elles sont presque toutes décontextualisées¹⁵⁰⁸, mais sont caractéristiques de l'armement romain¹⁵⁰⁹. Leur datation, *a fortiori* lorsqu'elles sont dépourvues d'inscription comme c'est le cas ici, est très complexe du fait de leur longue durée d'utilisation pendant la période républicaine¹⁵¹⁰. Elles sont malgré tout bien comparables, en longueur et en poids, aux autres exemplaires oliviformes étrusques issus de Chiusi, de Todi, ou conservés au Vatican¹⁵¹¹, et plus encore au lot conservé au musée de Viterbe et publié par Bernard Henry¹⁵¹² qu'il date aux alentours de 200 av. n. è. Par leur gabarit et leur morphologie, les exemplaires de Piana del Lago peuvent être en outre rapprochés des pièces plus légères issues du lot de 41 balles de fronde découvertes sur le site de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne), en particulier du n. 32¹⁵¹³, pour sa forme, et du n. 24¹⁵¹⁴, pour ses caractéristiques métrologiques ; elles y ont été mises en relation avec la confrontation entre Rome et des tribus gauloises en 38 av. n. è.¹⁵¹⁵. On peut également les mettre en parallèle avec le lot de huit balles de fronde des Petites Caisses (Mouriès)¹⁵¹⁶, mais ces dernières sont plus grandes et lourdes, et leur datation estimée entre la fin du II^e et le premier quart du I^{er} s. av. n. è., en relation avec les mouvements militaires connus par les sources.

À Piana del Lago, où aucun niveau d'incendie ni de destruction violente n'a pour le moment été identifié, la présence de ces balles de fronde pose question. S'agit-il véritablement d'une arme, ou plutôt d'une offrande à connotation militaire ? D'une référence à la chasse ? D'une manière de thésauriser et de consacrer du métal ? Il est en tout cas important de rappeler qu'un « objet en forme d'olive » en plomb (2,6 × 1,5 cm) est attesté dans le sanctuaire de Punta della Vipera¹⁵¹⁷ : il s'agit selon toute vraisemblance d'une balle de fronde. Enfin, et surtout, de nombreuses balles de fronde anépigraphes ont été découvertes au *Fanum Voltumnae*, notamment dans le secteur du temple B, où elles ont été mises en relation avec la conquête romaine de la ville et du sanctuaire en 264¹⁵¹⁸.

250 – 200 ?

¹⁵⁰⁸ Henry 1978 recense environ 150 exemplaires connus issus du monde étrusque, toujours olivoïdes ; voir son travail plus complet dans Henry 1970.

¹⁵⁰⁹ Verdin et Chataigneau 2013, p. 72.

¹⁵¹⁰ *Ibid.*, p. 72, note 14 avec renvoi à la bibliographie spécialisée.

¹⁵¹¹ Henry 1978, p. 16-17.

¹⁵¹² Henry 1970, p. 240 : lot de 11 balles avec une longueur moyenne de 2,7 cm et un poids moyen de 25,6 g.

¹⁵¹³ Verdin et Chataigneau 2013, p. 76, fig. 6, ERM 23.

¹⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 73, fig. 3, ERM 11.

¹⁵¹⁵ Date obtenue grâce aux inscriptions estampillées sur certaines balles.

¹⁵¹⁶ Marcadal *et al.* 2017, p. 285-288.

¹⁵¹⁷ Comella 2001, p. 116, N4 et pl. XXXVg.

¹⁵¹⁸ Stopponi 2019, p. 76-78, fig. 55.

H – Terres cuites architecturales

Le sanctuaire de Piana del Lago se distingue, compte tenu de la modestie relative de ses structures en plan et en élévation, par l'importante quantité de terres cuites architecturales découvertes entre ses murs¹⁵¹⁹. Si la majorité est composée de tuiles de courant (*tegulae*), plus rarement de couvre-joints (*imbrices*), on compte également un nombre important de fragments architectoniques (antéfixes, simas) à décor imprimé ou peint, dont une sélection est présentée ici.

H₁ – Antéfixes

Les antéfixes sont des tuiles de couvert particulières, les plus basses de la toiture (et donc les plus visibles), dont l'extrémité est terminée par une plaque verticale qui accueille une décoration peinte et/ou moulée, représentant fréquemment des motifs végétaux et/ou une tête de divinité ou de personnage mythologique. Introduites en Campanie depuis le monde grec à la fin du VI^e siècle, elles présentent d'abord des têtes humaines et des gorgones¹⁵²⁰.

1. Fr. d'antéfixe (temple A).

Un fragment d'antéfixe à conque (*nimbo*), décoré de palmettes alternées avec des fleurs de lotus, avec des restes de peinture rouge, trouve un parallèle attribué à la phase tardo-archaïque au Tempio Grande de Vulci¹⁵²¹.

2. Fr. d'antéfixe à *nimbo* (pl. XLV, 1 ; 2021, US 120).

Petit fragment d'antéfixe qui semble se rattacher à une couronne de palmettes, dont deux pétales sont visibles ici, vraisemblablement alternées avec des fleurs de lotus, qui n'est pas sans rappeler les antéfixes archaïques de Cerveteri conservées à Berlin¹⁵²². L'intérieur des feuilles présente des traces de peinture rouge.

V^e s. ?

¹⁵¹⁹ Voir la synthèse *supra*, 2.2.3.5.

¹⁵²⁰ Wikander 2017, p. 89.

¹⁵²¹ Berlingò et D'Atri 2005, p. 267 et note 17 ; Berlingò et D'Atri 2003, p. 244 et note 16.

¹⁵²² Andrén 1940, p. 49-50, type III:7-III:8, fig. 52-53.

3. Trois fr. d'antéfixe semi-circulaires peintes (pl. XLV, 2 ; US 12 (H4) ; 2020, US 100 ; 2021, US 100).

Plusieurs morceaux se rapportent à des antéfixes semi-circulaires. La face plane, recouverte d'un engobe, accueille un décor végétal de palmette à cinq pétales, alternativement noir et jaune, dont la base est encadrée de deux eses horizontales. Une bande sombre, épousant la forme semi-circulaire de l'objet, encadre le décor. La face arrière présente la trace d'encastrement de la tuile terminale.

On trouve une comparaison directe avec ces objets dans le sanctuaire de Fontanile di Legnisina à Canino-Vulci¹⁵²³. Une autre antéfixe peinte avec le même motif, mais sur une plaque droite et non semi-circulaire, provient de Cerveteri – Vigna Parrochiale¹⁵²⁴.

V^e s. ?

4. Antéfixe à tête de Minerve (pl. XLV, 3 ; 2020, US 120).

Dans le temple A, une antéfixe, reconstituée à partir de nombreux fragments découverts pour l'essentiel au niveau des fondations de la *cella*, représente la tête de Minerve casquée, des ailes semblant dépasser du casque et descendre jusqu'au cou, avec une conque (*nimbo*) entourant le visage sur lequel alternent fleurs de lotus et palmettes au-dessus d'une série d'esses¹⁵²⁵. La déesse au visage large et au nez droit, dont la chevelure abondante ondule sous le casque, porte un collier et des boucles d'oreilles à disque et pendentif pyramidal. Cet exemplaire a été identifié par Concetta Bonacci comme étant susceptible d'être le produit de moules campaniens entre les séries B1-2 de Pompéi et Stabies et C1 de Capoue qu'elle a distinguées¹⁵²⁶, et de se situer autour du milieu ou de la seconde moitié du IV^e s. av. n. è. La représentation de Minerve casquée dans les antéfixes campaniennes a par ailleurs bien été étudiée par Luca Cerchiai : des exemplaires qui ne sont pas sans rappeler celui de Piana del Lago sont attestés à la fin du IV^e s. av. n. è.¹⁵²⁷ en contexte culturel, comme dans l'Athénaion de Punta della Campanella ou le temple de Fratte¹⁵²⁸. Le type de casque, d'apparence corinthienne mais dont l'extrémité évoque plutôt le modèle phrygien – qui a fait l'objet de la journée d'études organisée par L. Cerchiai – reste incertain¹⁵²⁹. D'autres figures – y compris

¹⁵²³ Massabò 1992, p. 121-122, fig. 24.

¹⁵²⁴ Guarino 2010, p. 21-22, fig. 3, n. 5.

¹⁵²⁵ Dont la représentation, plus schématique que sur des modèles plus anciens, à l'opposé du visage qui se fait plus réaliste et annonce les innovations de l'époque hellénistique, témoigne des influences magno-grecques en Étrurie méridionale. Ce type de couronnes est bien représenté à Vulci (Bonamici 1992, pl. III a-b).

¹⁵²⁶ Bonacci 2009, p. 11-15 et Arancio *et al.* 2022, p. 137, note 29.

¹⁵²⁷ Miniéro 2002, p. 18.

¹⁵²⁸ Cerchiai 2002, p. 30, fig. 2.

¹⁵²⁹ La Dott.ssa Bonacci, qui m'a aidé à identifier cette antéfixe – qu'elle en soit ici vivement remerciée – hésitait elle-même sur la qualification de casque « corinthien ».

masculines – portant le bonnet phrygien pourvu d'ailes sur les côtés sont connues à Orvieto¹⁵³⁰. On connaît de nombreuses têtes coiffées du casque corinthien avec collier et boucles d'oreilles¹⁵³¹. On notera toutefois que le type de la boucle d'oreille à disque et pendentif pyramidal, portée par Minerve, se retrouve sur des séries de têtes votives datées bien plus tardivement par M. Söderlind. Ainsi, une tête du dépôt votif du Tessennano, aux traits du visage assez proches de l'exemplaire ici décrit et parée d'une boucle d'oreille totalement semblable, est datée de la première moitié du II^e siècle¹⁵³² ! On retrouve cette parure sur une antéfixe de Palestrina¹⁵³³.

Ce modèle de visage (de divinité, de silène ou de ménade) placé au centre d'une couronne de palmettes et de fleurs de lotus est attesté très largement sur le territoire étrusque, à Tarquinia¹⁵³⁴, à Orvieto dans le temple du Belvédère¹⁵³⁵ ou au Campo della Fiera¹⁵³⁶ et à Monte Landro¹⁵³⁷ aux IV^e et III^e siècles. À Musarna, près du temple d'Hercule, au sein de l'îlot F, a été retrouvé un moule d'antéfixe en terre cuite représentant Minerve casquée rapprochée d'une antéfixe du *Capitolium* de Cosa, datée du second quart du II^e siècle. Le meilleur parallèle pour la tête est donné par une antéfixe provenant du Campo della Fiera, aujourd'hui conservée à Berlin¹⁵³⁸, datée des III^e – II^e siècles.

Fin du IV^e – début du III^e s. ?

5. Fr. d'antéfixe à tête de Minerve (pl. XLV, 4 ; 2003, bâtiment D).

Fragment d'antéfixe présentant la tête casquée de Minerve dans un *nimbo*, datée du IV^e s. av. n. è.¹⁵³⁹. Quoiqu'il s'agisse d'une production différente, voir exemplaire précédent.

6. Antéfixe à tête de Ménade (pl. XLVI, 5 ; 2001, US 5 (M1)).

Petite antéfixe entière à tête diadémée de Ménade cernée d'un *nimbo* présentant une couronne de globules alternées à des feuilles cordiformes avec des restes de peinture rouge. Cette figure, rapprochée de modèles tarentins diffusés en Italie centrale est datée dans un premier temps d'après les parures (diadème, collier, boucles d'oreilles) entre le IV^e et le II^e siècles¹⁵⁴⁰, avant que cette

¹⁵³⁰ Feruglio 2006, p. 158-159, fig. 15.9.

¹⁵³¹ Comme dans un exemplaire de Talamone daté du II^e s. av. n. è., et sur une situle en bronze provenant de Bolsena (LIMC II, vol. 2, p. 770, n. 18 et 22c).

¹⁵³² Söderlind 2002, p. 156-158, type BIIa2 (MM 1958:97), fig. 104.

¹⁵³³ Pensabene 1999, p. 275-276, pl. 116, n. 20.

¹⁵³⁴ Andréon 1940, p. 68, type II:1, pl. 23, fig. 84.

¹⁵³⁵ *Ibid.*, p. 179-180, types II:32, II:36 et II:38, pl. 68, fig. 220-221 et pl. 69, fig. 226.

¹⁵³⁶ *Ibid.*, p. 193, type II:2, pl. 72, fig. 244.

¹⁵³⁷ Maggiani et Pellegrini 2012, p. 488, pl. 2, fig. 4-5.

¹⁵³⁸ Il mondo degli Etruschi 1990, p. 131.

¹⁵³⁹ D'Atri 2006, p. 176, note 15 et fig. 4.

¹⁵⁴⁰ Berlingò et D'Atri 2003, p. 246 et fig. 11.

datation ne soit abaissée entre le III^e et le I^{er} siècles¹⁵⁴¹. Cette série d'antéfixes présentant des têtes de silènes ou de ménades cernées d'une couronne de palmettes et de fleurs de lotus alternées est très répandue¹⁵⁴².

III^e – I^{er} s. ?

7. Antéfixe à tête de Cérès (?) (pl. XLVI, 6). 2020, US 120.

Antéfixe dont manque l'extrémité droite de la couronne et dont la taille, autant que la présence des globules et de feuilles cordiformes sur le *nimbo*, est en tout point comparable à la tête de Ménade précédemment mentionnée : elles devaient former un ensemble décoratif cohérent. On y distingue le visage allongé et les traits d'une possible divinité, peut-être Cérès, dont la chevelure semble surmontée d'une coiffe évoquant le bonnet phrygien pourvu de grappes symbolisant peut-être la fertilité des récoltes. Des traces de peinture rouge sont visibles à la base du cou, au niveau d'une tunique attachée par un bouton central. Aucun parallèle direct identifié.

III^e – I^{er} s. ?

H₂ – Simas à décor plastique

La sima est l'équivalent du chéneau moderne, voué à recueillir les eaux de pluie à l'extrémité du toit pour les transporter dans une gouttière, et dont le côté externe est pourvu d'une plaque verticale fréquemment pourvue d'un décor, soit moulé (en relief), soit peint.

De nombreux fragments présentent une frise de palmettes aux feuilles fléchies tantôt vers l'intérieur, tantôt vers l'extérieur, alternées avec des fleurs de lotus. Ce décor se rencontre dans le sanctuaire de Fontanile di Legnisina à Vulci¹⁵⁴³ où il semble marqué par une influence tarentine datée de la seconde moitié du IV^e siècle. On le trouve de fait dans des sanctuaires plus méridionaux, comme à Fratte¹⁵⁴⁴, daté entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle.¹⁵⁴⁵ À l'horizon des IV^e et III^e siècles se rapportent également les fragments de *nimbo* à palmettes et fleurs de lotus conservés au Museo Nazionale Romano¹⁵⁴⁶ ; d'autres bons parallèles sont attestés à Todi¹⁵⁴⁷.

¹⁵⁴¹ D'Atri 2006, p. 176 et note 14.

¹⁵⁴² Il mondo degli Etruschi 1990, p. 76.

¹⁵⁴³ Massabò 1992, p. 122, fig. 25.

¹⁵⁴⁴ Monda 2016, p. 95-111, fig. 19-20, série 201.

¹⁵⁴⁵ *Ibid.*, p. 134.

¹⁵⁴⁶ Pensabene et Sanzi Di Mino 1983, p. 71-72, pl. XIII, n. 37-40.

¹⁵⁴⁷ Falconi Amorelli 1977, p. 9, pl. V, fig. g, inv. 45/1090 et fig. h, inv. 30/12.

1. Fr. de sima ? (pl. XLVI, 7 ; 1988, US 12 (H3))

Morceau de plaque déjà publié¹⁵⁴⁸ présentant un décor de palmette à sept pétales tournés vers l'intérieur. Argile beige.

2. Fr. de sima ? (pl. XLVI, 8 ; 1987).

Morceau de plaque présentant un décor de palmette à sept pétales tournés vers l'intérieur. Argile beige.

3. Fr. de sima ? (pl. XLVI, 9 ; 2020, US 108).

Morceau de plaque présentant un décor de fleurs de lotus alternées, tantôt avec une palmette à pétales extroverses, tantôt avec une palmette à sept pétales introverses. Une fine bande moulurée encadre le décor en partie inférieure. Argile beige.

4. Fr. de sima ? (pl. XLVI, 10 ; 2020, US 145).

Morceau de plaque présentant un décor de palmette à sept pétales tournés vers l'extérieur. Argile beige.

5. Fr. de sima (pl. XLVI, 11 ; US 1 (F4)).

Fragment supérieur de corniche d'une plaque de revêtement godronnée présentant une perforation en son centre. On trouve des exemplaires voisins, également perforés, à l'Ara della Regina à Tarquinia¹⁵⁴⁹, datés du début du IV^e s., à Cerveteri – Vigna Parrocchiale¹⁵⁵⁰ et à Monte Landro¹⁵⁵¹.

Début du IV^e s. ?

6. Fr. de sima (pl. XLVI, 12 ; 1987, US 5 (N2))

Ce fragment, déjà publié¹⁵⁵², appartient à une plaque dont les motifs en relief montrent une palmette à sept pétales alternée avec des fleurs de lotus, entrelacées de motifs végétaux en spirale. La face arrière est plane. Argile beige. Un exemplaire voisin, daté du début du IV^e s., provient de l'Ara della Regina à Tarquinia¹⁵⁵³.

Début du IV^e s. ?

¹⁵⁴⁸ Berlingò et D'Atri 2003, p. 245, fig. 4.

¹⁵⁴⁹ Colonna 1985, p. 74, fig. 4.4, n. A3.

¹⁵⁵⁰ Guarino 2010, p. 139, fig. 162, n. 610.

¹⁵⁵¹ Maggiani et Pellegrini 2012, p. 490, pl. 5, fig. 2.

¹⁵⁵² Berlingò et D'Atri 2005, p. 267, pl. III d.

¹⁵⁵³ Colonna 1985, p. 74, fig. 4.4, n. A3 et A5.

H₃ – Simas à décor peint

La fouille a livré de nombreux fragments de tuiles d'égout¹⁵⁵⁴, à l'extrémité desquelles ont pu être fixées certaines antéfixes, ou de tuiles de rive¹⁵⁵⁵, terminées par des simas ou des plaques, bordures du toit servant de gouttière et fréquemment décorées. La plupart présentent un décor peint en rouge et noir – ayant le plus souvent viré au bleu – composé de deux bandes parallèles en partie supérieure encadrant une frise continue et alternée de deux rangées de palmettes et de fleurs de lotus dessinées en miroir¹⁵⁵⁶. Le décor a parfois été peint à partir de tracés préparatoires finement incisés sur l'argile. Ce motif, extrêmement répandu, hérité de l'époque orientalisante, est d'autant plus difficile à dater avec précision que les terres cuites architecturales ont pu être utilisées sur de longues périodes et sur un territoire très étendu, allant de l'aire falisque¹⁵⁵⁷ à l'Italie méridionale.

De fait, de nombreux contextes voisins du sanctuaire de Piana del Lago présentent exactement le même motif : au musée d'Orvieto¹⁵⁵⁸, à celui de Todi¹⁵⁵⁹, dans les fouilles du Palazzo del Capitano del Popolo à Orvieto¹⁵⁶⁰, mais aussi et surtout dans le sanctuaire de Monte Landro¹⁵⁶¹ et à Saturnia¹⁵⁶² qui offrent des parallèles étroits datés de la seconde moitié du IV^e siècle, horizon que je propose pour l'ensemble de la présente série.

1. Fr. de sima à décor peint (pl. XLVII, 1 ; A1-A2, B1-B2).

Fragment de sima peinte qui présente, vers la gauche, l'extrémité droite d'une palmette dont on devine l'extrémité de trois pétales alternativement noirs et rouges, et à droite, une fleur de lotus noire à base rouge. En dessous, une esse horizontale noire, un type très répandu qui trouve en particulier des parallèles (d'inspiration orviétane) dans l'aire urbaine de Vulci¹⁵⁶³.

2. Fr. de sima à décor peint (pl. XLVII, 2 ; 1988, US 14 (H3)).

Fragment de sima peinte qui présente l'extrémité supérieure d'une fleur de lotus noire rehaussée de rouge. Au-dessus, deux bandes horizontales, rouge en bas, noire en haut, encadrant le décor.

¹⁵⁵⁴ C'est-à-dire des tuiles dont l'extrémité inférieure atteint la gouttière, en bordure de toit (it. *tegola di gronda*).

¹⁵⁵⁵ Soit les tuiles bordant les côtés libres du toit (it. *tegola d'orlo*).

¹⁵⁵⁶ Sur cette chaîne de motifs, que l'on retrouve aussi en contexte domestique, comme à Acquarossa, voir Wikander 1988, p. 108-111.

¹⁵⁵⁷ Sgubini Moretti 2004, p. 41-44.

¹⁵⁵⁸ Andréon 1940, p. 182, type II:42, pl. 69, fig. 229 provenant du temple du Belvedere et datés génériquement entre la fin du V^e et la fin du I^{er} s. av. n. è.

¹⁵⁵⁹ Falconi Amorelli 1977, p. 11-12, pl. VII, fig. a, b, e.

¹⁵⁶⁰ Feruglio 2006, p. 161, fig. 15.14.

¹⁵⁶¹ Rampazzo 2013, p. 270, fig. 9.

¹⁵⁶² Rendini 2003, p. 140, fig. 5a.

¹⁵⁶³ Sgubini Moretti 2003, p. 11, fig. 4.

3. Fr. de sima à décor peint (pl. XLVII, 3 ; 2001, US 3 (L2), caisse 151).

Fragment de sima peinte qui présente, vers la gauche, l'extrémité droite d'une palmette à sept pétales – quatre, dont le central, sont préservés – alternativement noir et rouge, et vers la droite, une fleur de lotus noire et rouge. Au-dessus, une bande horizontale rouge. En dessous, une esse horizontale noire.

4. Fr. de sima à décor peint (pl. XLVII, 4 ; 2003, US 32 (G2), caisse 141).

Fragment de sima peinte qui présente l'extrémité supérieure d'une fleur de lotus noire. Au-dessus, deux bandes horizontales, rouge en bas, noire en haut, encadrant le décor.

5. Fr. de sima à décor peint (pl. XLVII, 5 ; 2003, US 12 (L1), caisse 178).

Fragment de sima peinte présentant l'extrémité supérieure droite d'une fleur de lotus noire, et du côté gauche celle d'une palmette aux pétales rouges et noirs. Au-dessus, deux bandes horizontales, rouge en bas, noire en haut, encadrant le décor.

6. Fr. de sima à décor peint (pl. XLVII, 6 ; 2020, US 100).

Fragment de sima peinte qui présente l'extrémité supérieure d'une fleur de lotus noire et rouge et le côté gauche d'une palmette aux pétales rouges et noirs. Au-dessus, deux bandes horizontales, rouge en bas, noire en haut, encadrant le décor.

7. Fr. de sima à décor peint (pl. XLVII, 7 ; 2021, US 100).

Beau fragment de sima peinte qui présente une palmette à sept pétales – cinq sont conservés – et, vers la droite, la terminaison noire d'une fleur de lotus. Au-dessus, une bande horizontale rouge.

8. Fr. de sima à décor peint (pl. XLVII, 8 ; 2021, US 156).

Fragment de sima peinte qui présente une palmette à sept pétales rouges et noirs et à droite l'extrémité d'une fleur de lotus. Au-dessus, deux bandes horizontales, rouge en bas, noire en haut, encadrant le décor.

9. Fr. de sima à décor peint (pl. XLVII, 9 ; 2021, US 120).

Fragment de sima peint dont on distingue, à gauche, une palmette à sept pétales rouges et noirs – quatre sont conservés – et à droite une fleur de lotus rouge et noire. Au-dessus, une bande horizontale rouge.

I – Monnaies

Le corpus des monnaies a été traité par Nicolas Dubreu, doctorant en numismatique à l'université Lyon 2 – Lumière. Ce dernier a repris à la fois, en les précisant, les identifications que j'avais réalisées des monnaies découvertes en fouille entre 2020 et 2022 (37) et celles que j'ai pu retrouver – mais il doit en manquer – dans les caisses des fouilles 1987-2005 (42), soit un total de 79 individus.

Je renvoie ici vers le catalogue des monnaies, dans le volume II¹⁵⁶⁴, pour ce corpus.

J – Ossements

En trois années de fouilles, une quantité non-négligeable de restes de faune ont été découverts, mais ils se caractérisent par leur très grand niveau de fragmentation, parfois d'exposition au feu (comme les esquilles découvertes au niveau de l'autel E). Ils mériteraient une étude spécialisée pour préciser les espèces représentées et en déduire éventuellement l'origine de ces ossements : restes des cuisines du sanctuaire ? De banquets processionnels ou de sacrifice¹⁵⁶⁵ ? Offrandes alimentaires¹⁵⁶⁶ ?

¹⁵⁶⁴ Ainsi qu'à la synthèse rédigée *supra*, 2.2.3.6.

¹⁵⁶⁵ Belelli Marchesini et Michetti 2017.

¹⁵⁶⁶ Sur cette question spécifique, voir en dernier lieu Hugot 2016.

Catalogue des sanctuaires du lac de Bolsena

Ce catalogue recense, avec l'espoir d'être exhaustif, les différents lieux de cultes actuellement attestés autour du lac de Bolsena entre la fin de la période archaïque et le début de la période impériale. Ils ont été sélectionnés à partir de l'examen de la bibliographie disponible, parfois très restreinte : lorsque cela était possible, j'ai ajouté des plans, des vues du site ou des objets qui y ont été découverts, *a fortiori* lorsque ces derniers présentaient de fortes analogies avec le mobilier trouvé à Piana del Lago.

Pour chaque sanctuaire, je décris de façon générique sa situation topographique (urbain ou extra-urbain), les structures mises au jour, le mobilier, puis je synthétise la ou les divinités honorée(s), la chronologie et la bibliographie.

Ils sont présentés dans un ordre topographique, partant du nord (Monte Landro) et en suivant le sens horaire, jusqu'au nord-ouest (San Donato). Trois cartes, reflétant trois périodes majeures d'occupation de ces lieux de culte (VI^e – IV^e s. av. n. è., Fig. 57 ; III^e – I^{er} s. av. n. è., Fig. 58 ; I^{er} – III^e s. de n. è., Fig. 59) accompagnent cet inventaire.

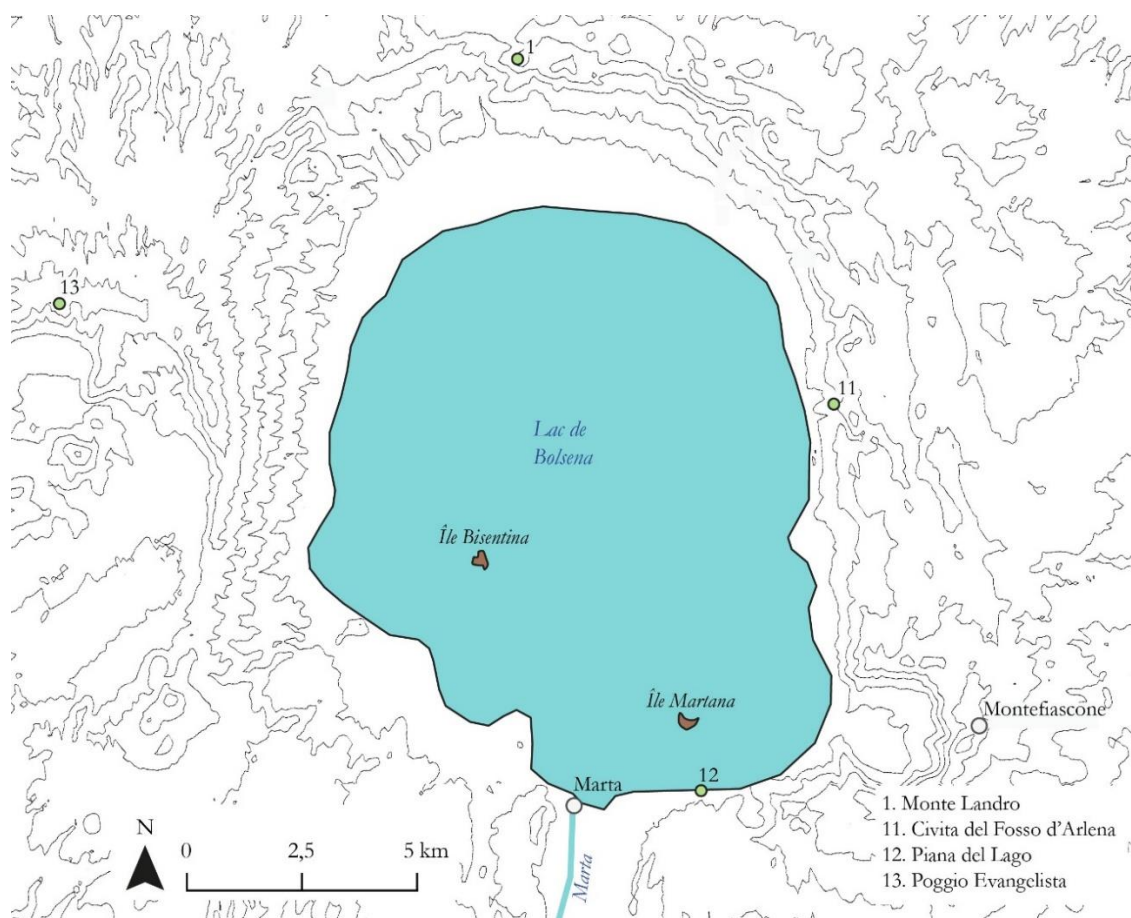


Figure 57 : répartition des sanctuaires du lac aux VI^e - IV^e s. av. n. è. Les n. 11-12 n'apparaissent au plus tôt que dans la seconde moitié du IV^e s. Carte/DAO C. Batardy, DAO M. Jaillot

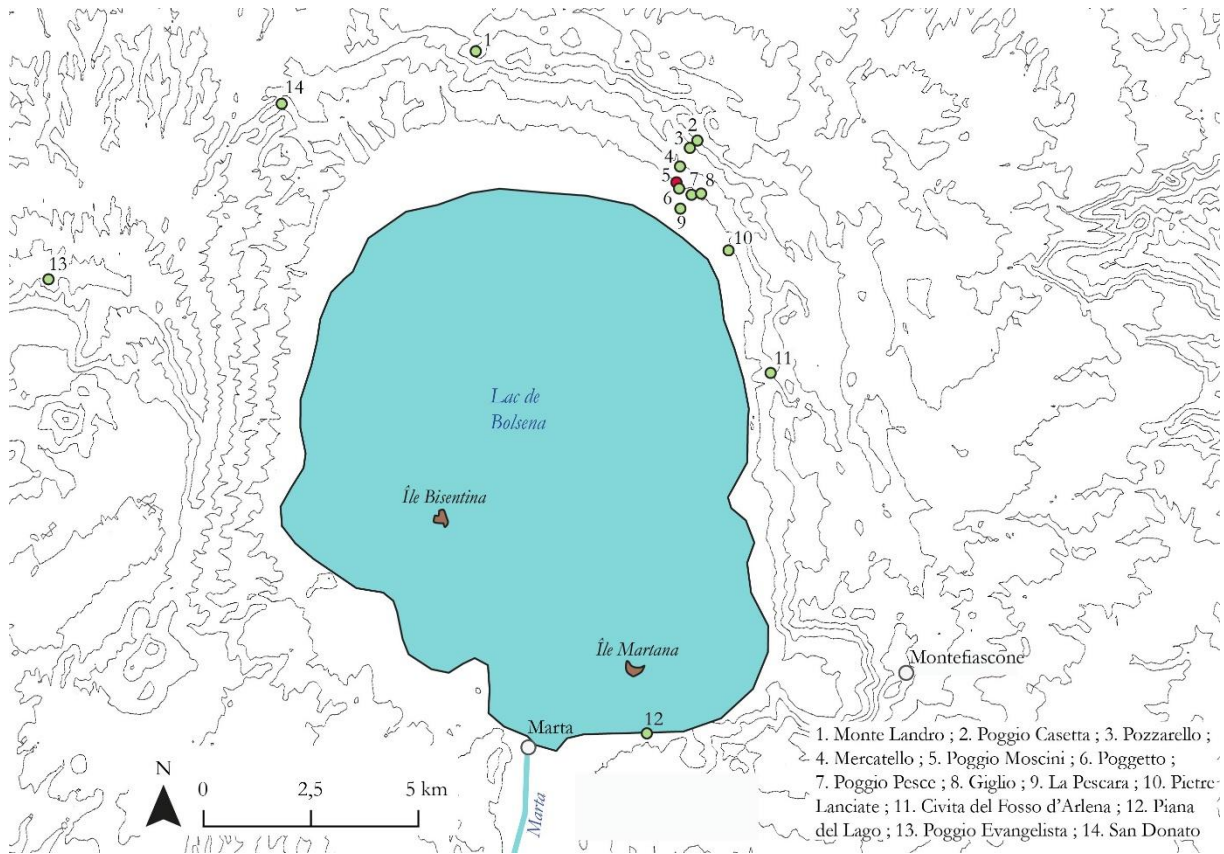


Figure 58 : répartition des sanctuaires du lac aux III^e - I^{er} s. av. n. è. Carte/DAO C. Batardy, DAO M. Jaillet

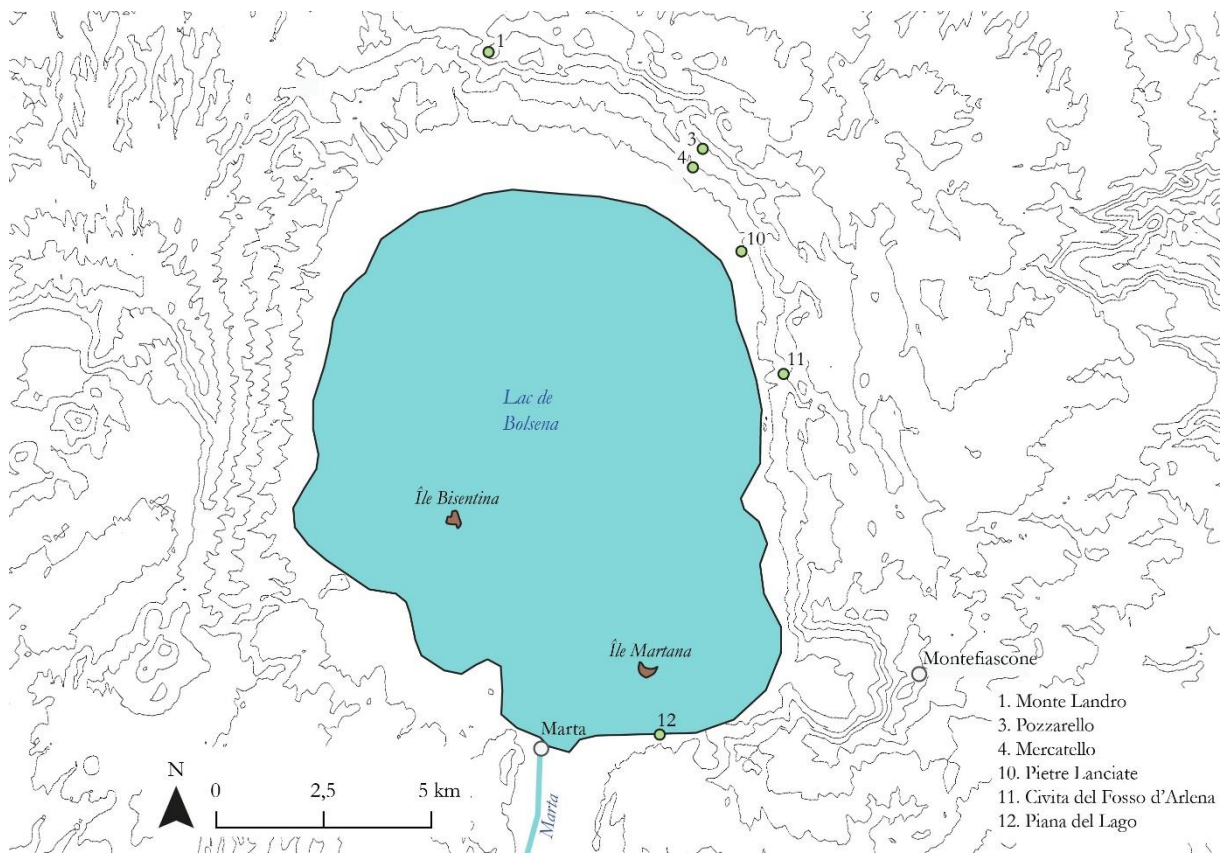


Figure 59 : répartition des sanctuaires du lac aux I^{er} - III^e s. de. n. è. Carte/DAO C. Batardy, DAO M. Jaillet

1. Monte Landro (San Lorenzo Nuovo)

Contexte topographique : extra-urbain.

Structures : aire sacrée de 1425 m² en position de hauteur. Accessible depuis l'ouest via un pavage dallé, la zone comprend un probable portique, une citerne taillée dans la roche et, au centre du téménos, un édifice de plan rectangulaire (8,6 × 11,6 m). Au sud de ce temple, orienté grossièrement N/S, un puits parementé a livré des fragments de céramiques relatifs à l'époque impériale.

Mobilier : terres cuites architectoniques d'époques variées (antéfixes, sima, tuiles peintes...), rapprochées des plaques représentant *Charun* et *Vanth*, découvertes anciennement et datées du milieu du IV^e s., bronzes votifs d'orants et bases de fixation en pierre, céramiques miniatures, céramique grise, céramique à vernis noir, monnaies.

Divinité : incertaine, peut-être Hercule (petites massues en terre cuite) et Minerve (deux pesons et une pointe de lance en fer).

Datation : VI^e s. – début de l'époque impériale. Dernière fréquentation aux II^e – III^e s. de n. è.

Bibliographie : Tamburini et Quattranni 1997, p. 26-28 ; Tamburini 1998, p. 73 ; Maggiani et Pellegrini 2012 ; Rampazzo 2013 ; Maggiani et Pellegrini 2014 ; Tamburini 2022, p. 100-104.

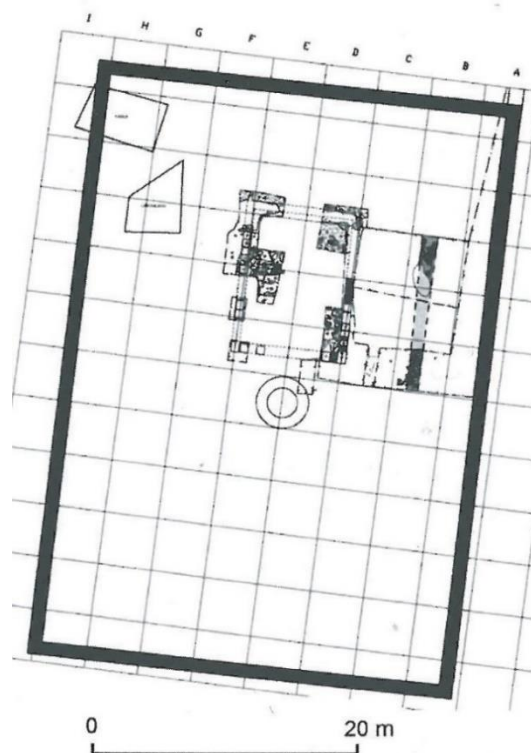


Figure 60 : planimétrie du complexe sacré de Monte Landro (Tamburini 2022, p. 102, fig. 133)

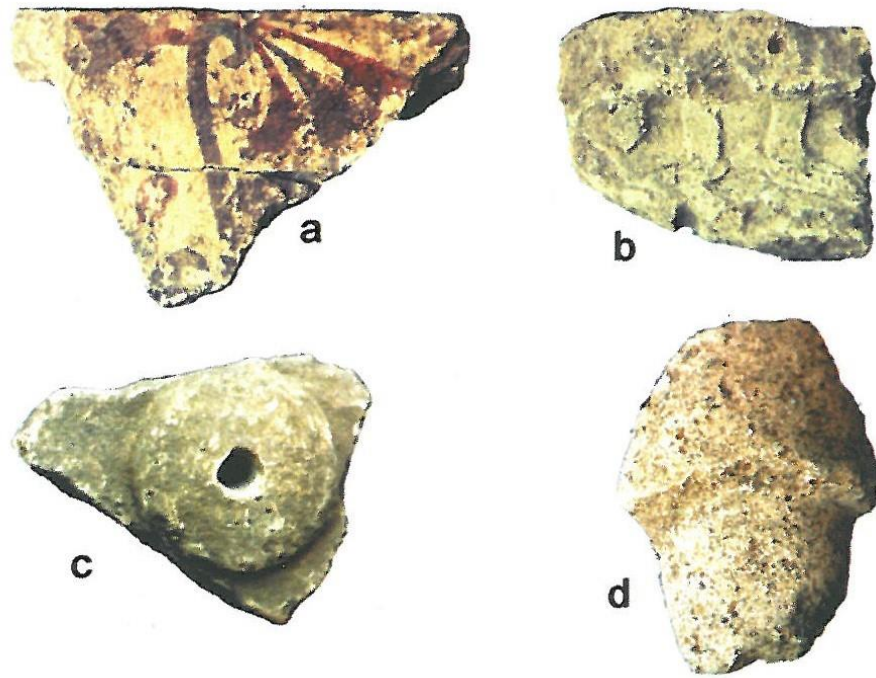


Figure 61 : terres cuites architectoniques de Monte Landro (Tamburini 2022, p. 102, fig. 132)



Figure 62 : sélection du mobilier de Monte Landro (Tamburini 2022, p. 103, fig. 134). On notera la grande ressemblance avec les simas peintes, les antéfixes et les bronzes votifs de Piana del Lago

2. Poggio Casetta (Bolsena)

Contexte topographique : extra-urbain.

Structures : lors des fouilles de l'École française de Rome en 1948, découverte d'un temple à *cella* unique (8 × 6,6 m) sans *pronaos*, au sein d'une aire délimitée par un temenos (17,2 × 13,4 m), orienté N/S (entrée au sud). De part et d'autre de la *cella*, des espaces de 4,10 m de largeur. Le temple est construit à même la roche, sans podium. Les murs sont montés *a scacchiera* (incertain selon Tamburini 1998, p. 101). Dans la *cella*, un bloc circulaire d'un mètre de diamètre (base pour offrandes ?) et deux blocs quadrangulaires (bases de pilier ?). Dans l'angle nord-est de la *cella*, une banquette en pierre (dépôt des offrandes ?). Présence d'autels.

Non réaménagé à l'époque romaine. Divinité non identifiée qui pourrait être *Nortia* pour Raymond Bloch (avec une sincère incertitude), par proximité avec le sanctuaire du Pozzarello et en raison de la *cella* unique. Le site est en position de hauteur, dominant le lac, désaxé par rapport à la trame urbaine : « nulle position n'était plus indiquée pour un temple d'où les dieux pouvaient surveiller l'immensité du paysage et la ville qui se trouvait sous leur protection tutélaire » (Bloch 1948, p. 433). La Surintendance a récemment ouvert de nouveaux sondages sur le site.

Mobilier : exclusivement découvert dans la *cella*. Tuiles, 7 monnaies dans l'angle nord-est de la *cella* (les plus anciennes de 268-217 av. n. è.), terres cuites architecturales avec drapés et décor végétal, éléments de fronton, antéfixes, ex-voto anatomiques, céramique à vernis noir dont un fragment de patère de Calès à vernis noir avec une applique en forme de quadriges (250-200 av. n. è.).

Divinité : *Nortia* ?

Datation : VI^e – V^e siècles pour R. Bloch, datation révisée aux III^e – II^e siècles.

Bibliographie : Bloch 1948, 1950 ; Maetzke 1955-1956, p. 250-252 ; Andrén 1960, p. 24 ss. ; Bloch 1972, p. 158-185 ; Timperi et Berlingò 1994, p. 65-67 ; Tamburini 1998, p. 100-101 ; Jolivet 2002, p. 371 ; Pellegrini *et al.* 2011 ; Pulcinelli 2020, p. 112 ; Binaco 2021.

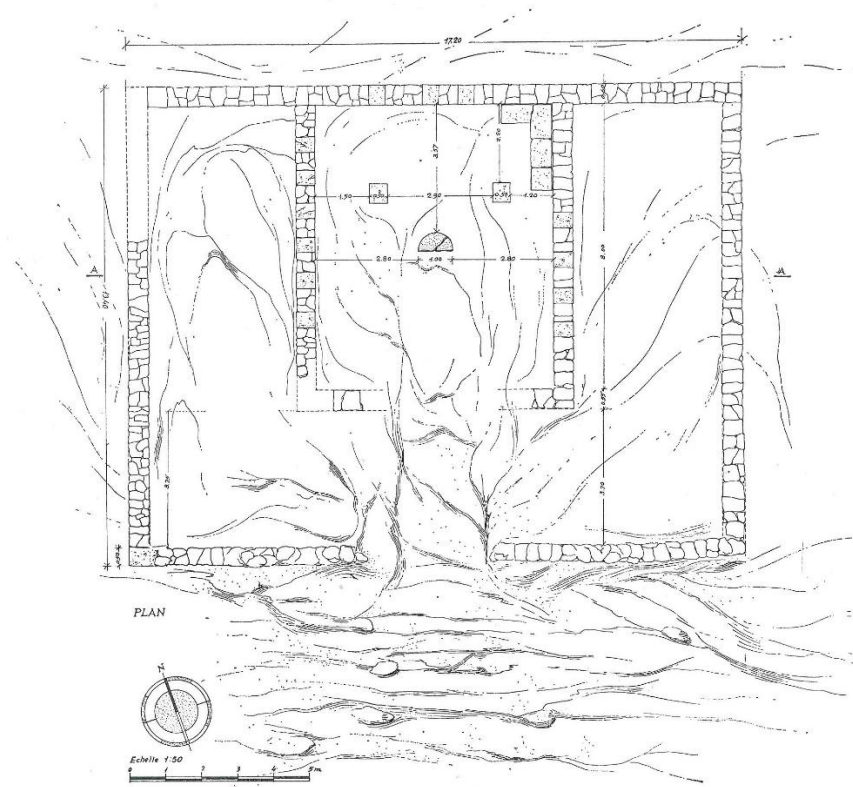


Fig. 64. — Plan du temple de Poggio Casetta.

Figure 63 : planimétrie du complexe sacré de Poggio Casetta (Bloch 1972, p. 170, fig. 64)

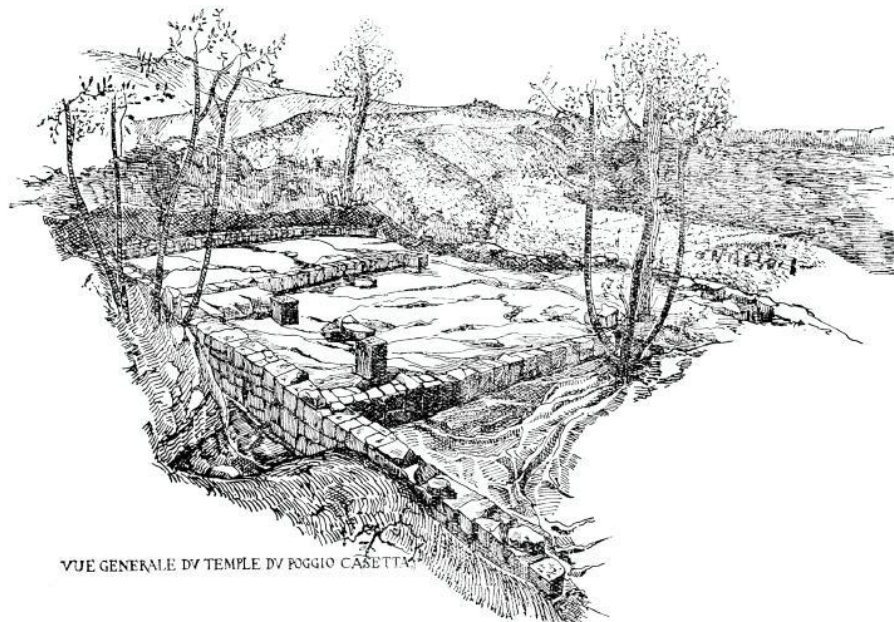


FIG. 12

Figure 64 : vue d'artiste du complexe sacré de Poggio Casetta (Bloch 1972, fig. 12)

3. Pozzarello (Bolsena)

Contexte topographique : extra-urbain.

Structures :

- ◁ Premières recherches menées en 1904 (A. Bianconi) révélant une aire sacrée de 1635 m². Mur d'enceinte pseudoisodome en *nenfro*, renforcé à l'époque romaine par des murs de terrassement en *opus reticulatum*. Ont été dégagés en outre deux dépôts votifs en fosses de 2 × 1 × 1,7 m et un puits circulaire (diam. 2,4 m, prof. 14,5 m) considéré tantôt comme un *botros* tantôt, par F.-H. Massa-Pairault, comme le *mundus* de la ville nouvellement fondée (Massa-Pairault 1993, p. 266).
- ◁ Reprise des fouilles par R. Bloch en 1961 à la suite de la découverte fortuite d'un cippe portant une dédicace à *Selvans Sanchuneta*

Mobilier : abondant. Statuettes en terre cuite, lamelles d'or, dépôt de 719 monnaies (républicaines et impériales jusqu'au règne de Nerva), ex-voto anatomiques, cippe inscrit, outils miniatures (tenailles, couteaux), céramiques miniatures.

Divinité : Nortia (E. Gabrici, R. Bloch) ? *Selvans* (V. Acconcia) ? Cérès/*Bona Dea* (F.-H. Massa Pairault, E. Pellegrini *et al.*) ?

Datation : III^e s. av. n. è. – III^e s. de n. è. avec une phase importante du III^e au I^{er} s. av. n. è.

Bibliographie : Gabrici 1906a et 1906b ; Bloch 1946, 1948 ; Callu 1964 ; Colonna 1966 ; Massa-Pairault 1986b ; Colonna 1988 ; Tamburini 1988 ; Massa-Pairault 1993, p. 265-268 ; Timperi et Berlingò 1994, p. 64 ; Tamburini 1998, p. 101-106 ; Acconcia 2000 ; Jolivet 2002, p. 370-371 ; Tamburini 2003, p. 42-43 ; Acconcia 2005 ; Pellegrini *et al.* 2011, 2.3.2.1. ; Maggiani *et al.* 2013, p. 343-347 ; Tamburini 2015 ; Pulcinelli 2020, p. 111-112 ; Tamburini 2022, p. 78-80.

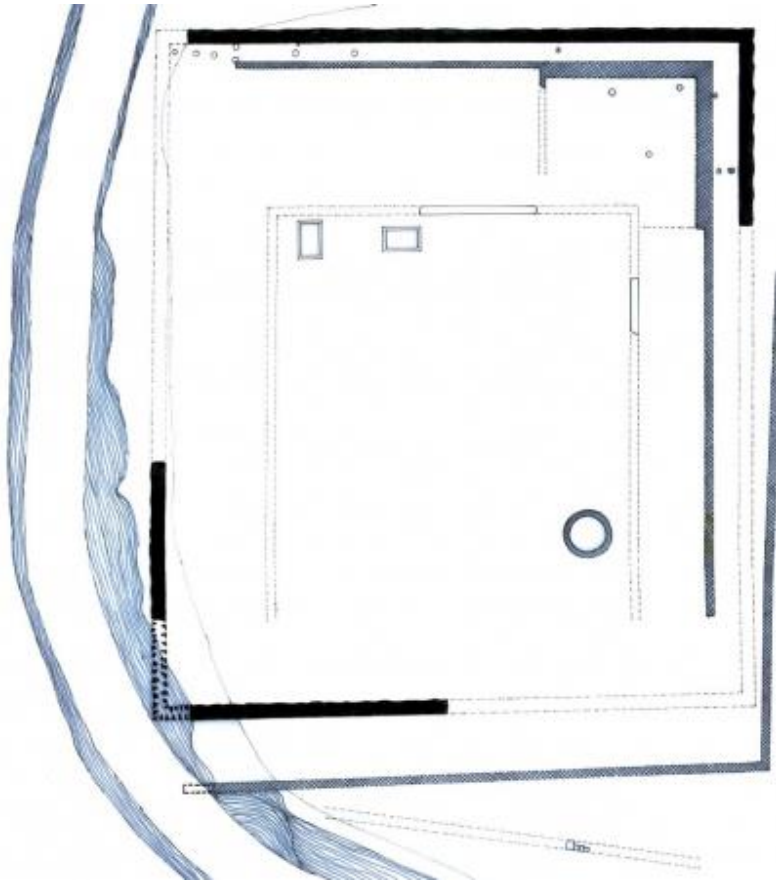


Figure 65 : planimétrie du complexe sacré du Pozzarello (Pellegrini et al. 2011, fig. 45)

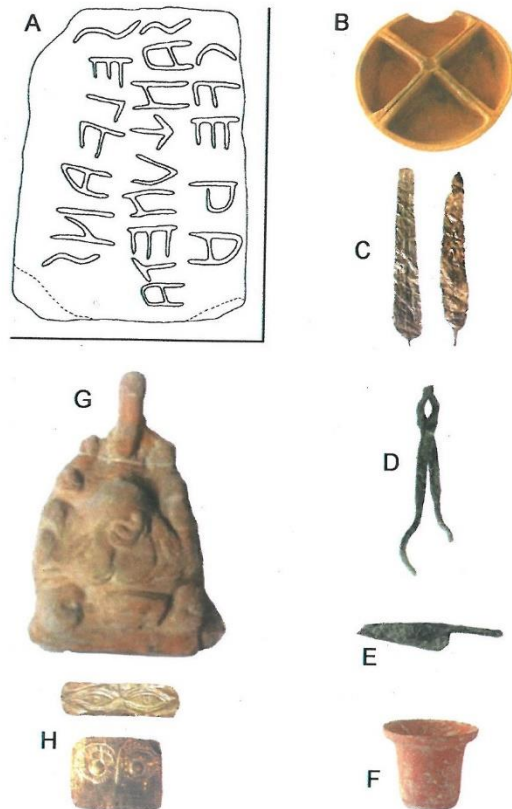


Figure 66 : sélection du mobilier découvert au Pozzarello (Tamburini 2022, p. 80, fig. 101)

4. Mercatello, grotte de Silvanus (Bolsena)

Contexte topographique : urbain.

Structures : fouilles de G. Gamurrini sur la colline du Mercatello, publiées dans les *Notizie degli scavi* (1882, p. 264) : cavité naturelle dans laquelle ont été trouvées une statuette acéphale attribuée à Silvanus (*NSc* 1880, p. 288) et une inscription à *Selvans* datée du I^{er} s. de. n. è. (*CIL* XI, 2689).

Mobilier : fragment de statue, inscription.

Divinité : *Selvans*/Silvanus.

Datation : période tardo-républicaine et impériale ?

Bibliographie : Jolivet 2002, p. 371 ; Pellegrini *et al.* 2011, 2.3.2.3.

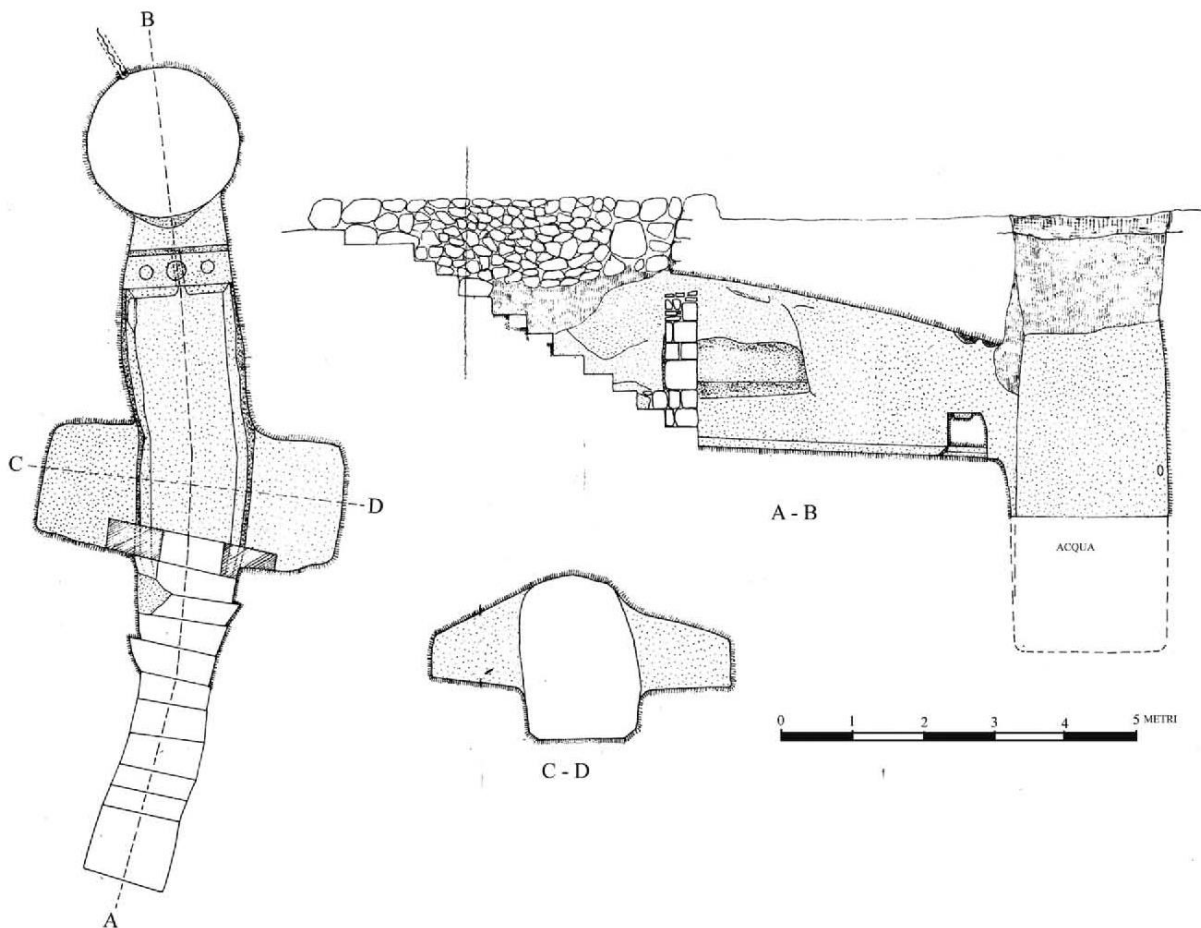


Figure 67 : relevé de la grotte de Silvanus à Mercatello (Pellegrini *et al.* 2011, fig. 53)

5. Poggio Moscini (Bolsena)

Contexte topographique : urbain.

Structures : en 1967, au sein de la « Maison aux salles souterraines », découverte d'une salle souterraine pourvue d'un *oculus* en entonnoir, située à 5,70 m sous le niveau de circulation de l'*atrium* de la *domus*. De plan carré (4,60 m de côté) évoquant une citerne, elle a été mise en relation avec la découverte, dans les fondations du péristyle du milieu du II^e s. av. n. è., de dizaines de fragments de terre cuite se rapportant à un trône. Reconstitué partiellement par Françoise-Hélène Massa-Pairault, il serait le rarissime témoignage d'un culte rendu à Bacchus avant que le senatus-consulte de 186 av. n. è., dit des « Bacchanales » (Liv., 39, 8-22), n'entraîne son interdiction – et par conséquent la destruction du trône et la défonctionnalisation du lieu, dans le cadre de la démolition des *Bacanalìa*. Des traces d'incendie seraient la preuve d'une destruction violente.

La salle souterraine aurait donc servi au culte de Bacchus, mais d'autres auteurs comme Olivier de Cazanove ont totalement rejeté cette hypothèse et n'y voient rien d'autre qu'une citerne, le trône appartenant peut-être plutôt à un petit temple identifié sur une terrasse sud-est voisine. Le débat, autour de multiples autres interprétations de la salle, a été résumé à deux reprises par Vincent Jolivet, dont une avec Frédérique Marchand.

Mobilier : trône bacchique figurant deux panthères portant des amours. À proximité, un timbre sur tuile portant l'inscription «]:fuflunz! ».

Divinité : *Fufluns*/Bacchus ?

Datation : dernier tiers du III^e siècle – 186 av. n. è. ?

Bibliographie : Bolsena V ; Massa-Pairault 1980 ; Bolsena I, p. 64-65 ; Massa-Pairault 1981 ; Massa-Pairault 1984 ; de Cazanove 2000b ; Jolivet 2002, p. 371-372 ; Jolivet et Marchand 2003 ; Jolivet 2008.

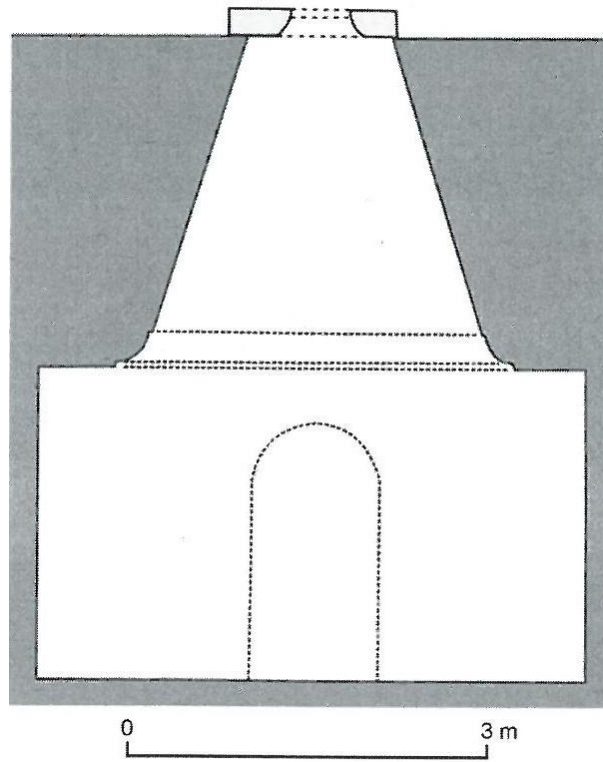


Figure 68 : vue en coupe de la citerne-bacinal de Poggio Moscini (Tamburini 2022, p. 82, fig. 104)



Figure 69 : trône bacchique aux panthères de Poggio Moscini (Tamburini 2022, p. 83, fig. 105)

6. Poggetto (Bolsena)

Contexte topographique : urbain.

Structures : vestiges détruits par la construction de l'église de S. Salvatore en 1879. Restes de tombes, mais aussi d'un dépôt votif renfermant des petites bronzes, des ex-voto en terre cuite (tête, pieds, mains), alors interprétés comme des fragments de frise architectonique, et 17 petits autels aujourd'hui perdus, sauf un, tronconique (h. 70 cm, l. 50 cm), portant une cupule en son centre et une inscription de consécration à *Tinia* (*tinia tinsvil*). Sa forme est caractéristique de l'époque hellénistique. Le sanctuaire est considéré par Alessandro Morandi (1989, p. 676), comme, peut-être, « le principal lieu de culte de Bolsena étrusque ».

Mobilier : bronzes votifs, petit mobilier en bronze (chariot, hache, couteau), terres cuites (ex-voto anatomiques ?) et tuiles dont une timbrée (perdues).

Divinité : *Tinia*.

Datation : III^e – II^e siècles.

Bibliographie : Morandi 1989 ; Morandi 1990, p. 59-63 ; Casaccia 1992 ; Tamburini 1998, p. 106-107 ; Jolivet 2002, p. 372 ; Tamburini 2003, p. 41-42 ; Pulcinelli 2020, p. 111 ; Tamburini 2022, p. 80-82.



Figure 70 : autel votif issu du Poggetto avec dédicace à Tinia (Tamburini 2022, p. 81, fig. 102)

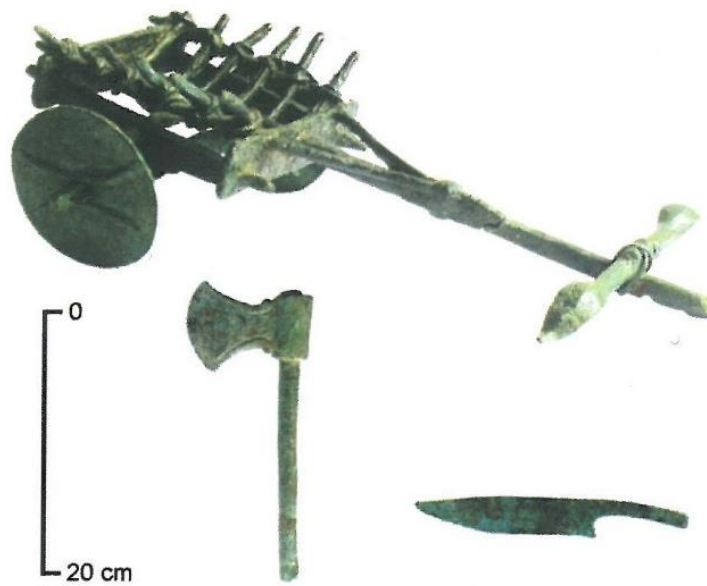


Figure 71 : petits bronzes trouvés dans le dépôt votif du Poggetto (Tamburini 2022, p. 82, fig. 103)

7. Poggio Pesce (Bolsena)

Contexte topographique : extra-urbain.

Structures : Fouilles 1951 et 1952. « Temple rupestre » (Bloch 1953, p. 362) de hauteur et 11 tombes à chambre (d'autres ont été trouvées depuis). Le temple (16 × 5,5 m) est orienté NO/SE, et construit sur un socle en tuf. Des trous de poteaux soutenant la toiture et une cavité centrale rectangulaire (60 × 30 cm) ayant accueilli un autel ont été découverts ; un niveau d'incendie pourrait correspondre à une destruction volontaire du temple. Il pourrait s'agir d'un sanctuaire lié à des cultes funéraires (comme à la Cannicella ou à Vetulonia – Via dei Sepolcri).

Mobilier : épaisse couche de tuiles. Près du temple, découverte de surface d'un fragment de coupe attique à figures noires (première moitié du V^e s. ?). Des terres cuites architecturales représentant Charon et Lasa, dont certaines ont circulé sur le marché des antiquités, pourraient en provenir. Les tombes ont livré un mobilier varié comportant du bucchero noir, de l'impasto et de la céramique argentée, ce qui suggère au moins deux phases d'occupation.

Divinité : *Śuri* (cultes funéraires) ?

Datation : époque archaïque (R. Bloch), révisée à l'époque hellénistique (Pellegrini *et al.* 2011, § 185).

Bibliographie : Bloch 1953 ; Tamburini 1998, p. 75-76 ; Jolivet 2002, p. 373 ; Pellegrini *et al.* 2011, § 2.3.2.2 ; Colonna 2012, p. 207 ; Tamburini 2022, p. 72-73.

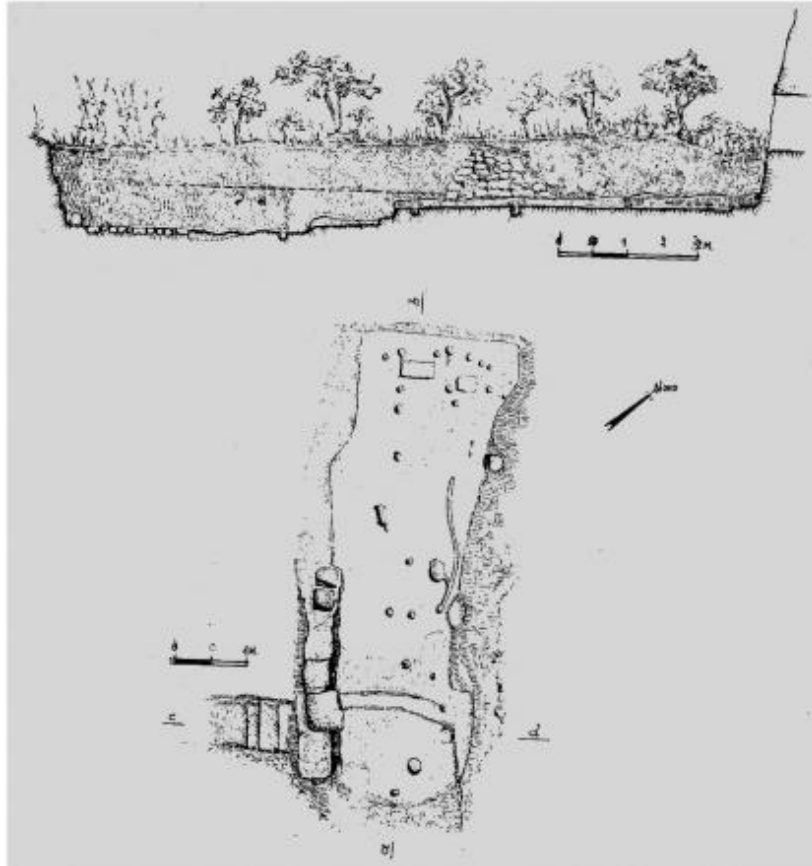


Figure 72 : planimétrie du complexe sacré de Poggio Pesce (Pellegrini et al. 2011, fig. 50)

8. Giglio (Bolsena)

Contexte topographique : extra-urbain.

Structures : au nord-est de Bolsena, à proximité de Poggio Pesce, puits rempli de vases miniatures évoquant un culte rural proche de celui du Pozzarello. Le site n'est connu que par un signalement oral rapporté dans une note d'Ettore Gabrici.

Mobilier : céramiques miniatures.

Divinité : *Evan* ? Cultes funéraires.

Datation : époque républicaine.

Bibliographie : Gabrici 1906a, p. 236, note 2 ; Massa-Pairault 1999 ; Jolivet 2002, p. 373.

9. La Pescara (Bolsena)

Contexte topographique : urbain.

Structures : les fouilles préventives réalisées entre 2003 et 2009 ont mis au jour un pan de l'enceinte urbaine en tuf. A été dégagée en particulier une fosse elliptique contenant neuf *ollae* de céramique commune romaine intactes et renversées en position verticale. Dans les couches supérieures de l'emprise de la fouille, plusieurs fragments de fronton en haut-relief (genou) et de simas (torse masculin, fragments peints) ont été découverts et datés aux alentours du II^e siècle. Vestiges d'un temple ?

Mobilier : terres cuites architectoniques.

Divinité : inconnue.

Datation : II^e siècle ?

Bibliographie : Pellegrini *et al.* 2011, 2.3.1.1.

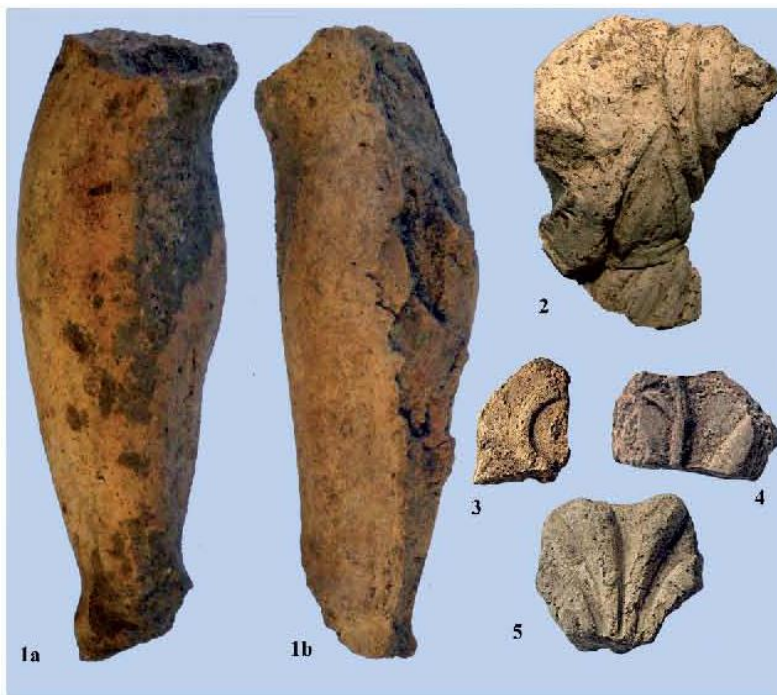


Figure 73 : terres cuites architecturales des fouilles de la Pescara (Pellegrini *et al.*, fig. 36)

10. Pietre Lanciate (Bolsena)

Contexte topographique : extra-urbain.

Structures : au sud-est de Bolsena, vestiges d'un grand édifice culturel caractérisé par des plaques rectangulaires de *nenfro* portant encore les traces de bases de colonnes. Contexte très perturbé.

Mobilier : erratique (un tesson de céramique étrusque, une monnaie tardo-républicaine).

Divinité : *Selvans*/Silvanus ? (d'après l'attestation de cette divinité ailleurs à Bolsena).

Datation : fin de l'époque républicaine – début de l'époque impériale.

Bibliographie : Gabrici 1906c ; Jolivet 2002, p. 373-374.

11. Civita del Fosso d'Arlena (Bolsena)

Contexte topographique : urbain ?

Structures :

- ◁ Nécropole orientalisante (VII^e-VI^e s.) mise partiellement au jour par Domenico Golini au XIX^e siècle. À proximité, la nécropole villanovienne de la Capriola.
- ◁ Habitat antique fouillé par R. Bloch entre 1952 et 1958 : enceinte archaïque, vestiges d'un habitat d'époque hellénistique.
- ◁ Structure interprétée comme un temple par R. Bloch, située au sommet de la colline de la Cività d'Arlena et à 40 mètres d'une grande dépression naturelle, orienté N/O-S/E. Aujourd'hui envahi par la végétation, le bâtiment présentait autrefois de beaux murs *a scacchiera* composant une unique pièce rectangulaire (12 × 6 m) précédée d'un portique. La faille (*bothros* ?) a été fouillée sur 20 mètres profondeur, sans résultat.

Mobilier : nombreuses tuiles, céramique (impasto, bucchero noir, bucchero gris) très abondante. Au fond de la pièce, des cippes en pierre d'une trentaine de centimètres de haut, associés à un dépôt de 43 pesons, 5 bobines et 4 fusaiöles, suggérant l'existence d'un métier à tisser. Ont été également trouvés une figurine d'orante en bronze (h. 8 cm), 2 vases, 4 plats sur pieds miniatures, un *thymiaterion* en terre cuite. L'ensemble paraît avoir été détruit par un incendie pendant l'époque hellénistique. Julie Labregère a baissé la chronologie proposée par Bloch (VI^e-moitié IV^e s.), datant le temple à la seconde moitié du IV^e ou au début du III^e siècle et mettant en relation sa destruction avec les incursions romaines

Divinité : divinités chtoniennes ?

Datation : seconde moitié IV^e – III^e siècles (temple).

Bibliographie : Bloch 1955, 1972, p. 159-185 ; Timperi et Berlingò 1994 ; Tamburini 1992, p. 30-31 ; Tamburini et Quattranni 1997, p. 39-41 ; Tamburini 1998, p. 78-88 ; Jolivet 2002, p. 373 ; Tamburini 2003, p. 34-37 ; Pellegrini *et al.* 2011 ; Granata 2013 ; Granata *et al.* 2013 ; Labregère 2014 ; Pulcinelli 2016, p. 107-110 ; Tamburini 2022, p. 107-113.

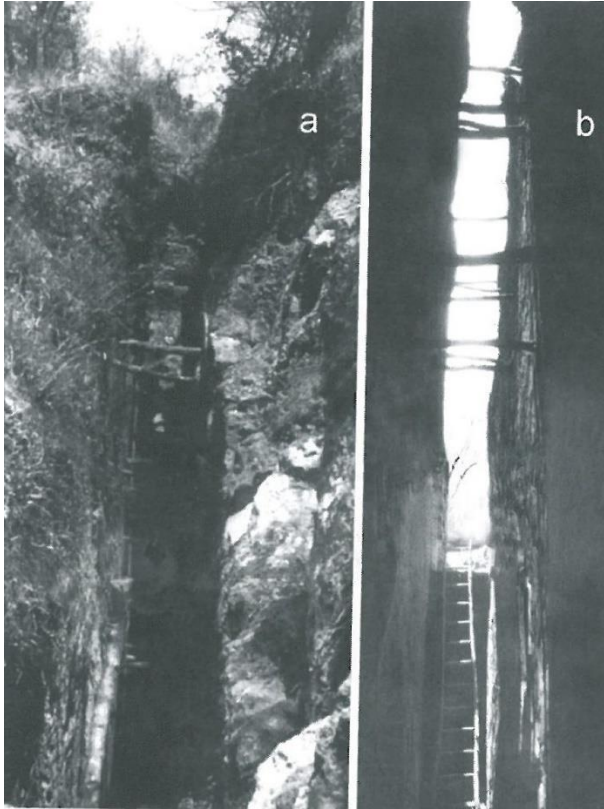


Figure 74 : la faille naturelle voisine du temple de la Civita d'Arlena (Tamburini 2022, p. 110, fig. 145)

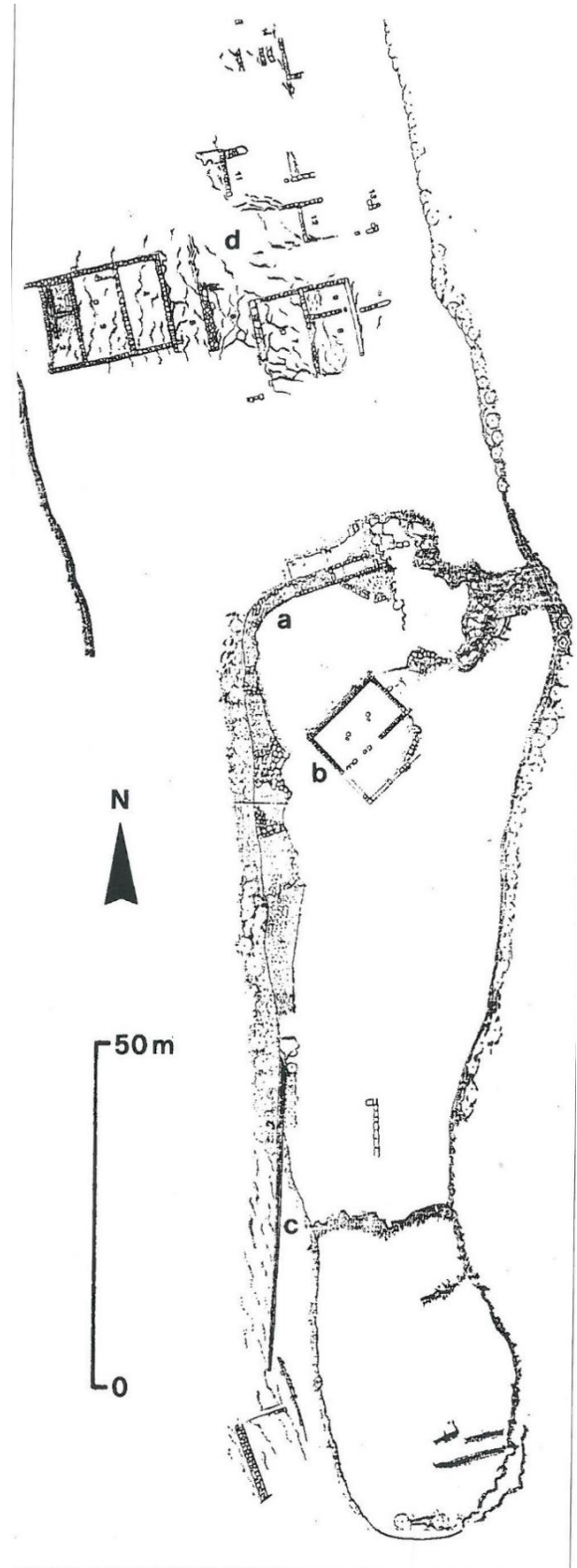


Figure 75 : le temple de Civita d'Arlena (Tamburini 1998, p. 80, fig. 141, « b »)

12. Piana del Lago (Montefiascone)

Contexte topographique : extra-urbain.

Structures : découverte fortuite en 1987. Fouilles ponctuelles entre 1987 et 2005 puis entre 2020 et 2022. Mise en évidence d'au moins un temple à plan rectangulaire (6 × 13 m) orienté vers le nord, formé de deux espaces, un portique et son mur de soutènement, un autel, un autre bâtiment.

Mobilier : abondant. Céramique allant de la période protohistorique à l'époque impériale, terres cuites architecturales (antéfixes, simas, fragments de fronton), bronzes votifs, ex-voto anatomiques, monnaies, petite plastique de terre cuite.

Divinité : Minerve ? Références claires à la *sanatio* et à la fécondité.

Datation : IV^e s. av. n. è. – I^{er} s. de n. è.

Bibliographie : Berlingò et d'Atri 2003 ; Berlingò et d'Atri 2005 ; D'Atri 2006 ; Pulcinelli 2016, p. 111-112 ; Arancio *et al.* 2022 ; Jaillet 2022 ; Jaillet et Lovergne 2023.

13. Poggio Evangelista (Latera)

Contexte topographique : extra-urbain.

Structures : sur une colline (663 m), restes à la fois d'un habitat du Bronze final et d'un édifice cultuel hellénistique. L'habitat fortifié est délimité par un fossé taillé dans le tuf. Une aire sacrée, un « magasin » contenant des *pitthoi* enterrés et une citerne ont été identifiés.

Mobilier : céramique du Bronze final, d'impasto, bucchero gris, céramique à vernis noir, têtes féminines votives, terres cuites architecturales (antéfixe à tête de silène), bronzes votifs (bovins, offrants), *pitthoi*.

Divinité : inconnue.

Datation : fin du VI^e – III^e siècles.

Bibliographie : Brunetti Nardi 1981, p. 116 ; Berlingò 1995 ; Tamburini 1998, p. 91-92 ; Berlingò et d'Atri 2003 ; Berlingò 2005 ; Pulcinelli 2016, p. 80-82 ; Tamburini 2022, p. 25-29.

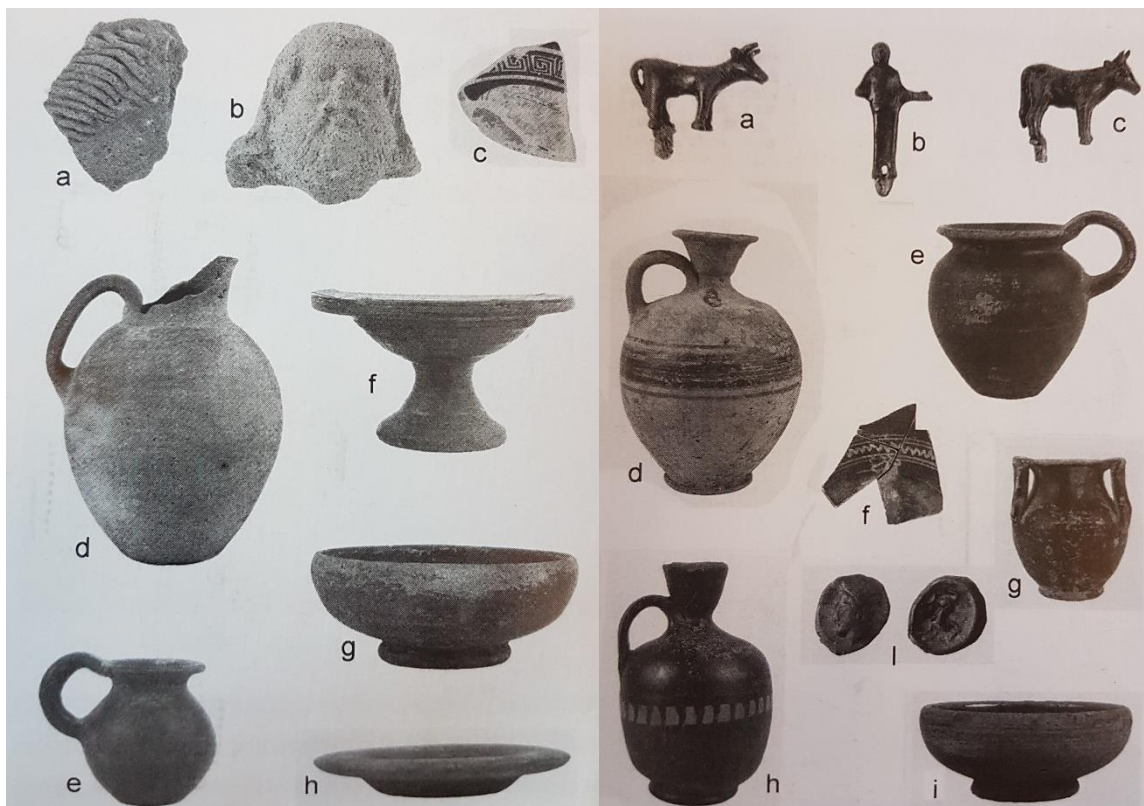


Figure 76 : sélection du mobilier de Poggio Evangelista (Tamburini 2022, p. 26-27, fig. 36-37)

14. San Donato (Grotte di Castro)

Contexte topographique : extra-urbain.

Structures : au sud-ouest du site de Civita di Grotte di Castro, maison érigée en 1893 sur le site d'un « petit temple d'époque étrusco-romaine ». Près de cette maison, pans de murs en appareil polygonal. Structures relatives à un sanctuaire ?

Mobilier : découvertes de surface non connues à l'exception d'un peson.

Divinité : inconnue.

Datation : époque hellénistique, d'après l'architecture des murs ?

Bibliographie : Tamburini 1985b, p. 204 ; Jolivet 2002, p. 374 ; Marabottini et Tamburini 2007, p. 38.



Figure 77 : l'appareil polygonal du sanctuaire (?) de San Donato (Tamburini 2022, p. 38, fig. 57)

Abréviations

Les abréviations de revues présentées ici suivent les normes du *Deutsches Archäologisches Institut Rom*.

AnnFaina : *Annali della fondazione per il museo « Claudio Faina »*

AnnPerugia : *Annali della Facoltà di lettere e filosofia, Università degli studi di Perugia, 1. Studi classici*

AntCl : *L'antiquité classique*

ArchCl : *Archeologia classica*

ArchRel : *Archiv für Religionsgeschichte*

ASAtene : *Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente*

AttiMemFirenze : *Atti e memorie dell'Accademia toscana di scienze e lettere "La Colombaria"*

BA : *Bollettino di Archeologia*

BBolsena : *Bollettino di Studi e Ricerche a cura della Biblioteca Comunale di Bolsena*

BdI : *Bullettino dell'Istituto di corrispondenza archeologica*

BstOrvieto : *Bollettino dell'Istituto storico artistico orvietano*

BSR : *Papers of the British School at Rome*

CabGlötz : *Cahiers du Centre Gustave-Glötz*

CRAI : *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'Académie*

Daidalos : *Daidalos. Studi e ricerche del Dipartimento di scienze del mondo antico*

DialHistAnc : *Dialogues d'histoire ancienne*

EtrSt : *Etruscan Studies. Journal of the Etruscan Foundation*

Frontière·s. : *Frontière·s. Revue d'archéologie, histoire & histoire de l'art*

HambBeitrA : *Hamburger Beiträge zur Archäologie*

Informazioni : *Informazioni (Periodico del Centro di Catalogazione della Provincia di Viterbo)*

JRA : *Journal of Roman Archaeology*

JSav : *Journal des savants*

LANX : *LANX. Rivista della Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici dell'Università degli Studi di Milano*

LIMC : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*

MEFR : *Mélanges de l'École française de Rome*

MEFRA : *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*

MemLinc : *Atti dell'Accademia nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Memorie*

Métis : *Métis. Revue d'anthropologie du monde grec ancien*

NSc : *Notizie degli scavi di antichità*

Ocnus : *Ocnus. Quaderni della Scuola di Specializzazione in Archeologia*

Opuscula Romana : *Opuscula Romana. Annual of the Swedish Institute in Rome*

Orizzonti : *Orizzonti. Rassegna di archeologia*

Ostraka : *Ostraka. Rivista di antichità*

Pallas : *Pallas. Revue d'études antiques*

PP : *La parola del passato. Rivista di studi antichi*

QuadACagl : *Quaderni. Soprintendenza archeologica per la province di Cagliari e Oristano*

RA : *Revue archéologique*

RACr : *Rivista di archeologia cristiana*

RendLinc : *Rendiconti dell'Accademia nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*

RendPontAc : *Rendiconti. Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*

RItNum : *Rivista italiana di numismatica e scienze affini*

ScAnt : *Scienze dell'Antichità. Storia, archeologia, antropologia*

SE : *Studi Etruschi*

SE – REE : *Studi Etruschi – Rivista di Epigrafia Etrusca*

Sources anciennes

Les sources anciennes utilisées dans ce travail ont été abrégées selon les normes du *Thesaurus Linguae Latinae* pour les auteurs latins et du *Greek English Lexicon* pour les auteurs grecs, et développées ici :

- < Arnob. : Arnobe, *Adversus nationes (vel gentes)*
- < Caes. : Jules César, *Commentarii belli Gallici*
- < Colum. : Columelle, *Res Rustica*
- < Dion. Hal. : Denys d'Halicarnasse, *ῥωμαϊκὴ ἱστοριολογία*
- < Flor. : Florus, *Epitome de gestis Romanorum*
- < Isid. : Isidore de Séville, *Etymologiae*
- < Liv. : Tite-Live, *Ab urbe condita libri*
- < Macr. : Macrobe, *Saturnaliorum quae exstant*
- < Obseq. : Julius Obsequens, *Prodigiorum libri quae exstant*
- < Oros. : Orose, *Liber apologeticus*
- < Ov. : Ovide
 - *Pont.* : *Epistulae ex Ponto*
 - *Trist.* : *Tristia*
- < Paus. : Pausanias, *Περὶ ἠγησις*
- < Pers. : Perse, *Satura*
- < Plin., *Nat.* : Pline l'Ancien, *Naturalis historia*
- < Plin., *Epist.* : Pline le Jeune, *Epistulae*
- < Sen. : Sénèque
 - *Epist.* : *Epistulae morales ad Lucilium*
 - *Nat.* : *Naturales quaestiones*
- < Serv. : Servius, *Commentarius in Vergilii opera*
- < Strab. : Strabon, *Γεωγραφικά*
- < Suet. : Suétone. *De vita Caesarum lib. I: divus Iulius*
- < Tert. : Tertullien
 - *Apol.* : *Apologeticum*
 - *Nat.* : *Ad nationes*
 - *Pall.* : *De pallio*
- < Val. Max. : Valère-Maxime, *Facta et dicta memorabilia*
- < Vitruv. : Vitruve, *De architectura*
- < Zon. : Zonaras, *πιτομή ἱστοριῶν*

J'ai également eu recours à deux recueils d'inscriptions :

- < *CIE* : *Corpus Inscriptionum Etruscarum*
- < *CIL* : *Corpus Inscriptionum Latinarum*

Bibliographie

- Aberson et al. 2014** : Aberson Michel, Biella Maria Cristina, Di Fazio Massimiliano et Wullschleger Manuela (éds.), *Entre archéologie et histoire : dialogues sur divers peuples de l'Italie préromaine*, Bern, Peter Lang, coll. « EGeA », n° 2, 2014.
- Aberson et al. 2016** : Aberson Michel, Biella Maria Cristina, Di Fazio Massimiliano, Sánchez Pierre et Wullschleger Manuela (éds.), *L'Italia centrale e la creazione di una koinè culturale? I percorsi della « romanizzazione »*, Bern, Peter Lang (« EGeA », 3), 2016.
- Acconcia 2000** : Acconcia Valeria, *Il santuario del Pozzarello a Bolsena (scavi Gabrici 1904)*, Roma, G. Bretschneider (« Corpus delle stipe votive in Italia », X ; « Archaeologica », 127), 2000.
- Acconcia 2005** : Acconcia Valeria, « Considerazioni sulla stipe votiva del Pozzarello a Bolsena (VT) », in Comella et Mele 2005, p. 277-284.
- Acconcia et al. 2021** : Acconcia Valeria, Piergrossi Alessandra et Kampen Iefke van (éds.), *Leggere il passato, costruire il futuro : gli Etruschi e gli altri popoli del Mediterraneo. Scritti in onore di Gilda Bartoloni*, Roma, Quasar (« Mediterranea », 18), 2021.
- Adam 1984** : Adam Anne-Marie, *Bronzes étrusques et italiques*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1984.
- Adami 1734** : Adami Andrea, *Storia di Volseno antica metropoli della Toscana descritta in quattro libri. Tomo primo*, Roma, Antonio de' Rossi, 1734.
- Aebischer 1932** : Aebischer Paul, « Notes et suggestions concernant l'étude du culte des eaux en Étrurie », *SE*, VI, 1932, p. 123-144.
- Agusta-Boularot et al. 2017** : Agusta-Boularot Sandrine, Huber Sandrine et Van Andringa William, *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux*, Roma: Αθήνα, École française de Rome : École française d'Athènes (« Collection de l'École française de Rome », 534), 2017.
- Alberti 1551** : Alberti Leandro, *Descrittione di tutta Italia nella quale si contiene il sito di essa, l'origine et le signorie delle citta et delle castella, eo i nomi antichi, & moderni, i costumi de popoli, le conditioni de paesi. Et piu gli huomini famosi che l'hanno illustrata...*, Vinegia, Pietro dei Nicolini da Sabbio, 1551.
- Albrecht et al. 2018** : Albrecht Janico, Degelmann Christopher, Gasparini Valentino, Gordon Richard, Patzelt Maik, Petridou Georgia, Raja Rubina, « Religion in the making: the Lived Ancient Religion approach », *Religion*, 48, 4, 2018, p. 568-593.
- Allegrezza et Baggieri 1999** : Allegrezza Luciana et Baggieri Gaspare, « Come leggere i votivi anatomici », in Baggieri 1999, p. 34-35.

- Amann 2001** : Amann Petra, « Rapporti culturali fra Etruschi ed Umbri: alcuni esempi sul caso », *AnnFaina*, VIII, 2001, p. 91-107.
- Ambrosini 2002** : Ambrosini Laura, *Thymiateria etruschi in bronzo di età tardo classica, alto e medio ellenistica*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 113), 2002.
- Ambrosini 2009** : Ambrosini Laura, *Il santuario di Portonaccio a Veio. III. La cisterna arcaica con l'incluso deposito di età ellenistica (scavi Santangelo 1945-1946 e Università di Roma « La Sapienza » 1996 e 2006)*, Roma, G. Bretschneider (« Monumenti antichi. Serie miscellanea », 13), 2009.
- Ambrosini 2012** : Ambrosini Laura, « Le olpette in ceramica acroma depurata nei contesti votivi: il caso del santuario di Portonaccio a Veio », *MEFRA*, 124, 2, 2012, p. 345-376.
- Ambrosini 2016** : Ambrosini Laura, « Le cosiddette “chiavi” metalliche dai santuari etruschi ed italici: analisi della tipologia, funzione e diffusione », in Russo Tagliente Alfonsina et Guarneri Francesca 2016, p. 131-142.
- Ambrosini et Jolivet 2014** : Ambrosini Laura et Jolivet Vincent (éds.), *Les potiers d'Étrurie et leur monde: contacts, échanges, transferts. Hommages à Mario A. Del Chiaro*, Paris, A. Colin (« Recherches »), 2014.
- Amiri 2022** : Amiri Bassir (éd.), *Lieux de culte, lieux de cohabitation dans le monde romain*, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté (« Institut des sciences et techniques de l'Antiquité »), 2022.
- Ampolo 1998** : Ampolo Carmine, « Frontiere politiche e culturali », in Pearce et Tosi 1998, p. 179-183.
- Amselle 1997** : Amselle Jean-Loup, « Anthropologie de la frontière et de l'identité ethnique et culturelle: un itinéraire intellectuel », in Stazio et Ceccoli 1997, p. 17-41.
- Andrén 1940** : Andrén Arvid, *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples*, Lund : Leipzig, C.W.K. Gleerup : O. Harrassowitz (« Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom. 4^o », 6), 1940.
- Andrén 1960** : Andrén Arvid, « Origine e formazione dell'architettura templare etrusco italica », *RendPontAc, Serie III*, 32, 1960, p. 24-59.
- Anheim 2018** : Anheim Étienne, *Le travail de l'histoire*, Paris, Éditions de la Sorbonne (« Itinéraires », 12), 2018.
- Anziani 1913** : Anziani Dominique, « Les voies romaines de l'Étrurie méridionale », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 33, 1913, p. 169-244.
- Arancio et al. 2022** : Arancio Maria Letizia, Jaillet Martin et Lovergne Edwige, « Il santuario etrusco-romano di Piana del Lago (Montefiascone): nuove ricerche », *Orizzonti*, XXIII, 2022, p. 133-143.

- Arbeid 2008** : Arbeid Barbara, *Bronzi votivi etruschi a figura animale. Problemi culturali, storico-artistici e culturali*, Dottorato di ricerca in Scienze e Tecnologie per l'Archeologia e i Beni Culturali, Ciclo XXIII, Università degli Studi di Ferrara (coordinatore Prof. Carlo Peretto), Ferrara, 2008.
- Arbeid 2013** : Arbeid Barbara, « Μολυβδώματα. Statuette votive in piombo dall'Etruria », in Bruni Stefano et Cianferoni Giuseppina Carlotta (éds.), *Δόσις δ'ὀλίγη τε φίλη τε. Studi per Antonella Romualdi*, Firenze, Polistampa, 2013, p. 53-79.
- Arthur 1991** : Arthur Paul, *Romans in Northern Campania. Settlement and land-use around the Massico and the Garigliano Basin*, London, British school at Rome (« Archaeological monographs of the British school at Rome », 1), 1991.
- Attenni et Ghini 2016** : Attenni Luca et Ghini Giuseppina, « La stipe votiva in località Pantanacci (Lanuvio-Genzano di Roma, Roma) », in Zevi Fausto (éd.), *L'archeologia del sacro e l'archeologia del culto : Sabratha, Ebla, Ardea, Lanuvio – Lanuvio. Giornate di studio (Roma, 8-11 ottobre 2013)*, Roma, Bardi (« Atti dei Convegni Lincei », 302), 2016, p. 237-274.
- Azzi et al. 2022a** : Azzi Clothilde, Jaillet Martin et Naar Mathilde, « Appréhender l'objet archéologique hors contexte : le cas de la collection Mercier », *Actes de la journée transversale des doctorants de l'EPHE*, 2022, p. 87-97.
- Azzi et al. 2022b** : Azzi Clothilde, Jaillet Martin et Naar Mathilde (éds.), *De Corinthe à la rue d'Ulm. La collection Paul et Yvonne Mercier*, Paris, Hermann (« Histoire et Archéologie »), 2022.
- Babbi 2020** : Babbi Andrea, « The Research Project "Bisenzio": New Insights into a Major Centre of Southern Etruria » in Negroni Catacchio Nuccia (éd.), *Preistoria e protostoria in Etruria. Archeologia dell'abitare: insediamenti e organizzazione sociale prima della città. Dai monumenti ai comportamenti : ricerche e scavi. Atti del quattordicesimo incontro di studi sulla preistoria e protostoria in Etruria (Valentano, Pitigliano, Grosseto, Manciano)*, Milano, Centro studi di preistoria e archeologia, 2020, p. 869-876.
- Babbi et Delpino 2019** : Babbi Andrea et Delpino Filippo, « L'Etruria meridionale interna in età protostorica : riflessioni e suggestioni di ricerca », in *L'Etruria delle necropoli rupestri. Atti del XXIX Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Tuscania – Viterbo, 26-28 ottobre 2017)*, Roma, G. Bretschneider, 2019, p. 13-46.
- Babinet 1861** : Babinet Jacques, *Cours classique de géographie physique et politique à l'usage des lycées et autres établissements d'instruction publique*, Paris, E. Bourdin, 1861.
- Bacchielli 1986** : Bacchielli Lidiano, « I piattelli Genucilia », in Swaddling 1986, p. 375-380.
- Baggieri 1999** : Baggieri Gaspare (éd.), *L'antica anatomia nell'arte dei donaria*, Roma, MelAmi, 1999.

- Baggieri et al. 1999** : Baggieri Gaspare, Margariti Pier Alessandro et Di Giacomo Marina, « Fertilità, virilità, maternità », in Baggieri 1999, p. 22-27.
- Baglione et Gentili 2013** : Baglione Maria Paola et Gentili Maria Donatella (éds.), *Riflessioni su Pyrgi. Scavi e ricerche nelle aree del santuario*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Monografie della rivista Archeologia Classica », 11, n. s. 8), 2013.
- Barbaro 2010** : Barbaro Barbara, *Insedimenti, aree funerarie ed identità territoriali in Etruria meridionale nel Bronzo finale*, Borgo San Lorenzo (FI), All'Insegna del Giglio (« Grandi contesti e problemi della protostoria italiana », 14), 2010.
- Barbaro 2021** : Barbaro Barbara, « L'abitato protostorico del “Gran Carro” di Bolsena : un complesso insediativo e culturale di lunga durata sulle rive del lago. Rapporto preliminare sulle indagini », *Archaeologia Maritima Mediterranea*, 18, 2021, p. 13-34.
- Barbaro et Severi 2020** : Barbaro Barbara et Severi Egidio, « L'abitato sommerso della prima età del Ferro del “Gran Carro” di Bolsena: verso una nuova prospettiva », *Analysis Archaeologica*, 4, 2020, p. 25-51.
- Barbera et Magnani Cianetti 2019** : Barbera Mariarosaria et Magnani Cianetti Marina (éds.), *Minerva medica. Ricerche, scavi e restauri*, Milano, Electa, 2019.
- Barbet et al. 2013** : Barbet Alix, Bertrand Audrey, Botte Emmanuel et Courrier Cyril, « Materiali inediti dal Foro romano in loc. Poggio Moscini (Bolsena) », in Della Fina et Pellegrini 2013, p. 302-321.
- Barbieri 1990** : Barbieri Gabriella, « Materiali inediti da Marta sul Lago di Bolsena », *AnnPerugia*, XXVIII, n.s. XIV, 1990, p. 169-209.
- Barbieri 1993** : Barbieri Gabriella, « Ricerche archeologiche nel territorio di Marta tra Ottocento e Novecento », *Informazioni*, 9, 1993, p. 96-98.
- Barbini 1990** : Barbini Marisa, « Gli insediamenti perilacustri del lago di Bolsena dall'età del Bronzo alla prima età del Ferro », *BBolsena*, Anno V, 1990, p. 25-34.
- Barfoed 2015** : Barfoed Signe, *Cult in Context. The Ritual Significance of Miniature Pottery in Ancient Greek Sanctuaries from the Archaic to the Hellenistic Period*, Thesis Submitted for the Degree of Doctor of Philosophy, University of Kent, 2015.
- Barfoed 2018** : Barfoed Signe, « The use of miniature pottery in Archaic–Hellenistic Greek sanctuaries », *Opuscula. Annual of the Swedish Institutes at Athens and Rome*, 11, 2018, p. 111-126.
- Barral et Joly 2012** : Barral Philippe et Joly Martine, « Faut-il encore fouiller des sanctuaires ? Réflexions à partir du cas de Mirebeau-sur-Bèze (21) », in De Cazanove et Méniel 2012, p. 85-94.

- Barth 1969** : Barth Fredrik (éd.), *Ethnic groups and boundaries: the social organization of culture difference*, Boston, Little, Brown and Company (« The Little, Brown series in anthropology »), 1969.
- Bartolomeo 2014** : Bartolomeo Jessica, *Étude du matériel céramique d'une citerne du « Marché » de la ville étrusque de Musarna (Italie), III^{ème} - I^{er} siècle av. J.-C.*, Mémoire de Master, Université de Neuchâtel, 2014.
- Bartoloni 2019** : Bartoloni Gilda, « L'Etruria meridionale », in Bentini *et al.* 2019, p. 131-136.
- Bartoloni et Benedettini 2011** : Bartoloni Gilda et Benedettini M. Gilda, *Veio. Il deposito votivo di Comunità (scavi 1889-2005)*, Roma, G. Bretschneider (« Corpus delle stipi votive in Italia », XXI ; « Archaeologica », 162), 2011.
- Bartoloni 1992** : Bartoloni Piero, « Ceramiche vascolari miniaturistiche dal tofet di Sulcis », *QuadACagl*, 9, 1992, p. 141-155.
- Bassani et al. 2019** : Bassani Maddalena, Bolder-Boos Marion et Fusco Ugo (éds.), *Rethinking the concept of « healing settlements »: water, cults, constructions and contexts in the ancient world*, Oxford, Archaeopress (« Archaeopress Roman archaeology », 52), 2019.
- Bataille 2008** : Bataille Gérard, *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, (« Art et patrimoine (Dijon) »), 2008.
- Battiloro et Osanna 2011** : Battiloro Ilaria et Osanna Massimo (éds.), *Brateis datas: pratiche rituali, votivi e strumenti del culto dai santuari della Lucania antica. Atti delle giornate di studio sui santuari lucani (Matera, 19-20 febbraio 2010)*, Venosa, Osanna, 2011.
- Baylé et Jaillet 2022a** : Baylé Anne-Lise et Jaillet Martin (éds.), *Dépasser la limite. Actes de la Deuxième rencontre des jeunes chercheurs sur l'Italie préromaine. Supplément 1*, Lyon, Frontière's, 2022.
- Baylé et Jaillet 2022b** : Baylé Anne-Lise et Jaillet Martin, « Avant-propos », in Baylé et Jaillet 2022a, p. 9-10.
- Bedon 2014** : Bedon Robert (éd.), *Confinia: confins et périphéries dans l'Occident romain*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (« Caesarodunum », 45/46), 2014.
- Belelli Marchesini et al. 2012** : Belelli Marchesini Barbara, Carlucci Claudia, Gentili Maria Donatella et Michetti Laura Maria, « Riflessioni sul regime delle offerte nel santuario di Pyrgi », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 227-264.
- Belelli Marchesini et al. 2015** : Belelli Marchesini Barbara, Biella Maria Cristina et Michetti Laura Maria, *Il santuario di Montetosto sulla via Caere-Pyrgi*, Roma, Officina, 2015.
- Belelli Marchesini et Michetti 2017** : Belelli Marchesini Barbara et Michetti Laura Maria, « Pozzi, bothroi, cavità. Atti rituali, tracce di sacrifici e modalità di chiusura in contesti sacri di ambito etrusco », *ScAnt*, 23, 3, 2017, p. 465-490.

- Belfiore 2015** : Belfiore Valentina, « Grenz- und Torgottheiten im Mittelmeerraum », *Thetis – Mannheimer Beiträge zur Archäologie und Geschichte der antiken Mittelmeerkulturen*, 22, 2015, p. 150-163.
- Belfiore 2017** : Belfiore Valentina, « La nozione di sacer in etrusco: dai riti del liber linteus a ritroso », in Lanfranchi Thibaud (éd.), *Autour de la notion de sacer*, Roma, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 541), 2017, p. 39-60.
- Bellelli 2014** : Bellelli Vincenzo, « Il santuario sulla rupe del Manganello a Cerveteri: il contesto topografico e le evidenze archeologiche alla luce delle recenti indagini del CNR-ISMA », in Mercuri et Zaccagnini 2014, p. 67-72.
- Belluomini et al. 1992** : Belluomini Giorgio, Manfra Luigi et Proposito Alessandro, « Datazione con il carbonio-14 di reperti provenienti dai fondali del Lago di Bolsena (Viterbo) », *BBolsena*, Anno VII, 1992, p. 31-38.
- Ben Abed et Scheid 2003** : Ben Abed Aïcha et Scheid John, « Sanctuaire des eaux, sanctuaire de sources, une catégorie ambiguë : l'exemple de Jebel Oust (Tunisie) », in De Cazanove et Scheid, 2003, p. 7-14.
- Benedettini 2012** : Benedettini M. Gilda (éd.), *Il Museo delle Antichità Etrusche e Italiche. III. I bronzi della collezione Gorga*, Roma, Officina edizioni, 2012.
- Benelli 2015** : Benelli Enrico, *Lire et comprendre les inscriptions étrusques*, Paris, Spartacus IDH (« Spartacus supérieur »), 2015.
- Benelli et Felici 1998** : Benelli Enrico et Felici Fabrizio, « ET AT 0.13: un santuario di confine? », in Pearce et Tosi 1998, p. 208-210.
- Bentini et al. 2019** : Bentini Laura, Marchesi Marinella, Minarini Laura et Sassatelli Giuseppe (éds.), *Etruschi: viaggio nelle terre dei Rasna*, Milano, Electa, 2019.
- Bentz 1992** : Bentz Martin, *Etruskische Votivbronzen des Hellenismus*, Firenze, L. S. Olschki editore (« Biblioteca di « Studi etruschi » », 25), 1992.
- Berlingò 1995** : Berlingò Irene, « I centri dell'area laziale », in Quagliuolo Maurizio (éd.), *Comune di Pitigliano. Museo Civico Archeologico*, Pitigliano, Quaderni, 1995, p. 161-169.
- Berlingò 2005** : Berlingò Irene, « Rinvenimenti da Poggio Evangelista (Latera) », *AnnFaina*, XII, 2005, p. 173-199.
- Berlingò 2010** : Berlingò Irene, « I primi insediamenti sul sito », in Bartolozzi Casti Gabriele (éd.), *La Rocca di Montefiascone e il Museo dell'Architettura "Antonio da Sangallo il Giovane"*, 2010, p. 11-23.
- Berlingò et D'Atri 2003** : Berlingò Irene et D'Atri Valeria, « Piana del Lago. Un santuario di frontiera tra Orvieto e Vulci », *AnnFaina*, X, 2003, p. 241-257.

- Berlingò et D’Atri 2005** : Berlingò Irene et D’Atri Valeria, « Un’area sacra sul lago di Bolsena », *in* Comella et Mele 2005, p. 267-275.
- Bertet-Dupiney de Vorepierre 1876** : « Bolsena », *in* Bertet-Dupiney de Vorepierre Jean-François-Marie, *Dictionnaire des noms propres, ou Encyclopédie illustrée de biographie, de géographie, d’histoire et de mythologie*, Paris, E. Martinet, 1876, vol. I, p. 598.
- Bertrand et Capriotti 2021** : Bertrand Audrey et Capriotti Tiziana (éds.), *Regio V: Ancona, Cingoli, Cupra Montana, Numana, Osimo, San Vittore di Cingoli*, Roma, Edizioni Quasar (« Fana, templa, delubra », 7), 2021.
- Bertrand 2008** : Bertrand Gilles, *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e – début XIX^e siècle*, Roma, École française de Rome (« Collection de l’École française de Rome », 398), 2008.
- Bianchi 2017** : Bianchi Edoardo, *Vulci: storia della città e dei suoi rapporti con Greci e Romani*, Roma, L’Erma di Bretschneider (« Centro ricerche e documentazione sull’antichità classica. Monografie », 40), 2017.
- Biella 2016** : Biella Maria Cristina, « Bronzetti votivi ellenistici dal Centro Italia: un approccio artigianale ed economico », *RendLinc*, s. IX, XXVII, 3-4, 2016, p. 261-287.
- Binaco 2021** : Binaco Paolo, « Racconti dal Museo 5. Bolsena: il santuario etrusco di Poggio Casetta », enregistrement vidéo (5:58), 08 mars 2021.
- Bini et al. 1995** : Bini Maria Paola, Caramella Gianluca et Buccioli Sandra, *I bronzi etruschi e romani*, Roma, G. Bretschneider (« Materiali del Museo Archeologico Nazionale di Tarquinia », XIII ; « Archaeologica », 114), 1995.
- Biondani 2014** : Biondani Federico, « Ceramica grigia ellenistica (Black-Glazed C2 Ware) », *in* Mazzeo Saracino Luisa (éd.) *Scavi di Suasa I. I reperti ceramici e vitrei dalla domus dei Coiedii*, Bologna, Ante Quem (« Studi e Scavi, nuova serie », 39), 2014, p. 113.
- Bischeri 2021** : Bischeri Mattia, « Per una rilettura dei vecchi dati dalle necropoli di Bisenzio », *in* Acconcia et al. 2021, vol. 1, p. 123-136.
- Bispham 2016** : Bispham Edward, « Una, nessuna o centomila romanizzazioni? », *in* Aberson et al. 2016, p. 5-30.
- Bizzarri 1963** : Bizzarri Mario, « Una importante scoperta per l’antica topografia di Orvieto », *BstOrvieto*, XIX-XX, 1963, p. 118-125.
- Blanchet 2021** : Blanchet Hugo, « Graphie, syntaxe et théonymie des *pocola deorum* », *in* Aberson et al. 2021, p. 21-34.

- Bliquez 1982** : Bliquez Lawrence J., « Roman surgical instruments in the Johns Hopkins University Institute of the History of Medicine », *Bulletin of the History of Medicine*, 56, 2, 1982, p. 195-217.
- Bliquez 2015** : Bliquez Lawrence J., *The tools of Asclepius : surgical instruments in Greek and Roman times*, Leiden : Boston, Brill (« Studies in ancient medicine », 43), 2015.
- Bloch 1946** : Bloch Raymond, « Une campagne de fouilles à Bolsena », *CRAI*, 90^e année, 3, 1946, p. 480-493.
- Bloch 1947** : Bloch Raymond, « Volsinies étrusque. Essai historique et topographique », *MEFR*, 59, 1, 1947, p. 9-39.
- Bloch 1948** : Bloch Raymond, « Les fouilles effectuées près de Bolsena en l'année 1948 », *CRAI*, 92^e année, 4, 1948, p. 433-438
- Bloch 1950** : Bloch Raymond, « Volsinies étrusque et romaine. Nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques », *MEFRA*, 62, 1, 1950, p. 53-123.
- Bloch 1953** : Bloch Raymond, « Découverte d'une nouvelle nécropole étrusque auprès Bolsena », *MEFRA*, 65, 1953, p. 39-61.
- Bloch 1955** : Bloch Raymond, « Découverte d'un habitat étrusque archaïque sur le territoire volsinien », *MEFRA*, 67, 1, 1955, p. 47-68.
- Bloch 1972** : Bloch Raymond, *Recherches archéologiques en territoire volsinien : de la protohistoire à la civilisation étrusque*, Paris, De Boccard, 1972.
- Bois sacrés 2003** : *Les bois sacrés. Actes du colloque international organisé par le Centre Jean Bérard et l'École Pratique des Hautes Études (Ve section), Naples, 23-25 novembre 1989*, Napoli, Centre Jean Bérard (« Collection du Centre Jean Bérard », 10), 1993.
- Boissinot 2015** : Boissinot Philippe, *Qu'est-ce qu'un fait archéologique ?*, Paris, EHESS (« En temps & lieux », 57), 2015.
- Bolla et Tabone 1996** : Bolla Margherita et Tabone Giovanna Patrizia (éds.), *Bronzistica figurata preromana e romana del Civico museo archeologico « Giovio » di Como*, Como, New Press, 1996.
- Bolsena I** : Gros Pierre, *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini). I. Bolsena : guide des fouilles*, Roma, École française de Rome (« Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments », 6), 1981.
- Bolsena II** : Balland André, Barbet Alix, Gros Pierre et Stern Henri, *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), 1962-1967. II. Les architectures*, Roma, École française de Rome (« Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments », 6), 1971.

- Bolsena III** : Balland André, *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), 1962-1967. III/1. Céramique étrusco-campanienne à vernis noir*, Paris, De Boccard (« Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments », 6), 1969.
- Bolsena IV** : Goudineau Christian, *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), 1962-1967. IV. La céramique arétine lisse*, Paris, De Boccard (« Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments », n° 6), 1968.
- Bolsena V/1** : Massa-Pairault Françoise-Hélène et Pailler Jean-Marie, *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini). V/1. La maison aux salles souterraines. Les terres cuites sous le péristyle*, Roma, École française de Rome (« Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments », 6), 1979.
- Bolsena V/2** : Barbet Alix, *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini). V/2. La maison aux salles souterraines. Décors picturaux (murs, plafonds, voûtes)*, Roma, École française de Rome (« Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments », 6), 1985.
- Bolsena VI** : Hallier Gilbert, Humbert Michel et Pomey Patrice, *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini). VI. Les abords du forum. Le côté nord-ouest (fouilles 1971-1973)*, Roma, École française de Rome (« Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments », 6), 1982.
- Bolsena VII** : Santrot Marie-Hélène et Santrot Jacques (éds.), *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini). VII. La citerne 5 et son mobilier. Production, importations et consommation (III^e siècle-début I^{er} siècle av. J.-C. et deuxième tiers du I^{er} siècle ap. J.-C.)*, Roma, École française de Rome (« Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments », 6), 1995.
- Bonacci 2009** : Bonacci Concetta, *Le antefisse a testa di Athena con elmo frigio in Campania tra la fine del V e il IV secolo a.C.*, Tesi di specializzazione in Archeologia e urbanistica della Magna Grecia, Seconda Università degli Studi di Napoli – Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Napoli, 2009.
- Bonacelli 1928** : Bonacelli A., « La natura e gli Etruschi », *SE*, II, 1928, p. 427-569.
- Bonamici 1992** : Bonamici Marisa, « L'edicola di Ponte Rotto a Vulci », in Maetzke 1992, p. 127-142.
- Bonghi Jovino 1976** : Bonghi Jovino Maria, *Depositi votivi d'Etruria*, Milano, Cisalpino-Goliardica, 1976, 2 vol.
- Bonghi Jovino 2005** : Bonghi Jovino Maria, « *Mini mulwanice-mini turuce*. Depositi votivi e sacralità. Dall'analisi del rituale alla lettura interpretativa delle forme di religiosità », in Comella et Mele, 2005, p. 31-46.
- Bonghi Jovino 2006** : Bonghi Jovino Maria, « Dalla materia alla forma. Terrecotte architettoniche tarquiniesi. Nuovi percorsi di ricerca », in Pandolfini Angeletti 2006, p. 199-212.

- Bonghi Jovino 2021** : Bonghi Jovino Maria, *Tarquinia: potere e orgoglio*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 251), 2021.
- Bonnemaison 1981** : Bonnemaison Joël, « Voyage autour du territoire », *L'espace géographique*, 4, 1981, p. 249-262.
- Borchi 2007** : Borchi Simone (éd.), *Gli scavi e le indagini ambientali nel sito archeologico del Lago degli Idoli. Atti della giornata di studio (Castello dei Conti Guidi Poppi, 28 settembre 2006)*, Stia : Poppi, Arti Grafiche Cianferoni : Comunità Montana del Casentino, 2007.
- Bottacin 2008** : Bottacin Annalisa, « Stendhal 'archeologo' nell'antica Etruria meridionale. La nascita di una grande passione (1831-1835) », *Studi Francesi*, 155, (LII | II), 2008, p. 286-323.
- Bouma 1996** : Bouma Jelle W., *Religio votiva: the archaeology of Latial votive religion : the 5th-3rd c. BC votive deposit south west of the main temple at Satricum (Borgo Le Ferriere)*, Thèse de doctorat, University of Groningen, Drachten, 1996.
- Bourdieu 1975** : Bourdieu Pierre, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, 71, 1975, p. 91-118.
- Bourdin 2012** : Bourdin Stéphane, *Les peuples de l'Italie préromaine*, Roma, École française de Rome (« BEFAR », 350), 2012.
- Bourgeois 1991** : Bourgeois Claude, *Divona I. Divinités et ex-voto du culte gallo-romain de l'eau*, Paris, De Boccard, 1991.
- Bourgeois 1992** : Bourgeois Claude, *Divona II. Monuments et sanctuaires du culte gallo-romain de l'eau*, Paris, De Boccard, 1992.
- Braconi et al. 2013** : Braconi Paolo, Coarelli Filippo, Diosono Francesca et Ghini Giuseppina (éds.), *Il Santuario di Diana a Nemi. Le terrazze e il ninfeo: scavi 1989-2009*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 194), 2013.
- Brandt et al. 2000** : Brandt J. Rasmus, Leander Touati Anne-Marie et Zahle Jan (éds.), *Nemi - status quo: recent research at Nemi and the sanctuary of Diana*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Occasional papers of the Nordic institutes in Rome », 1), 2000.
- Breccola 2019a** : Breccola Giancarlo, « Montefiascone è una piccinina città... », in Ceci et Steingraber 2019, p. 85-95.
- Breccola 2019b** : Breccola Giancarlo, « Le origini di Montefiascone », *La Voce di Montefiascone*, 2019.
- Briquel 1997** : Briquel Dominique, « La religiosité étrusque ou le regard de l'autre », in Gaultier et Briquel 1997, p. 415-429.
- Broise et Jolivet 1993** : Broise Henri et Jolivet Vincent, « Musarna (Viterbe) », *MEFRA*, 105, 1, 1993, p. 444-448.

- Brunetti Nardi 1972** : Brunetti Nardi Giuliana, *Repertorio degli scavi e delle scoperte archeologiche nell'Etruria meridionale II (1966-1970)*, Roma, Comitato per le attività archeologiche nella Tuscia, 1972.
- Brunetti Nardi 1981** : Brunetti Nardi Giuliana, *Repertorio degli scavi e delle scoperte archeologiche nell'Etruria meridionale III (1971-1975)*, Roma, Comitato per le attività archeologiche nella Tuscia, 1981.
- Bruni 2004** : Bruni Stefano, « Le processioni in Etruria », in *ThesCRA I*, p. 21-32.
- Byhet 2003** : Byhet Thomas, « Fouilles sur le forum de Bavay (Nord, France) (1993-1998). IV. Un sanctuaire de carrefour au sud du forum ? », *Revue du Nord*, 5, 353, 2003, p. 209-228.
- Cagianelli 1999** : Cagianelli Cristina, *Bronzi a figura umana*, Città del Vaticano, Direzione generale dei Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie, Museo gregoriano etrusco (« Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie : Museo Gregoriano Etrusco, Cataloghi », 5), 1999.
- Caliò 2000** : Caliò Luigi M., *La collezione Bonifacio Falcioni*, Città del Vaticano, Direzione generale dei Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie (« Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie : Museo Gregoriano Etrusco, Cataloghi », 6), 2000.
- Callu 1964** : Callu Jean Pierre, « Le dépôt monétaire du Pozzarello (Bolsena) », *MEFRA*, 76, 1964, p. 51-90.
- Cambi 2012** : Cambi Franco (éd.), *Il ruolo degli oppida e la difesa del territorio in Etruria: casi di studio e prospettive di ricerca*, Trento, Tangram Edizioni Scientifiche (« Arisnothos », 5), 2012.
- Campana et Vaccaro 2021** : Campana Stefano et Vaccaro Emanuele, « Santa Marta. A Roman Nodal Point in the Middle Ombrone Valley (Southern Tuscany, Italy) », in Sebastiani et Megale 2021, p. 49-65.
- Camporeale 1992** : Camporeale Giovannangelo, « Nortia », in *LIMC. VI-I, Centauroi et Kentaurides-Oiax*, 1992, p. 934-935.
- Camporeale 2013a** : Camporeale Stefano, « *Opus africanum* e tecniche a telaio litico in Etruria e Campania (VII a.C.-VI d.C.) », *Archeologia dell'Architettura*, 18, 2013, p. 192-209.
- Camporeale 2013b** : Camporeale Giovannangelo, « *Velzna/Volsinii/Orvieto*: risorse naturali, artigianato artistico, mobilità dei maestri », in Della Fina et Pellegrini 2013, p. 28-44.
- Cao 1938** : Cao Piero, *Il culto di Diana Vulsiniense nella valle di Montefiascone*, Montefiascone, Tip. Silvio Fellico, 1938.
- Capdeville 1999** : Capdeville Gérard, « Voltumna ed altri culti del territorio volsiniese », *AnnFaina*, VI, 1999, p. 109-135.

- Capozzoli et Osanna 2012** : Capozzoli Vincenzo et Osanna Massimo (éds.), *Lo spazio del potere II: nuove ricerche nell'area dell'anaktoron di Torre di Satriano. Atti del terzo e quarto convegno di studi su Torre di Satriano (Tito, 16-17 ottobre 2009, 29-30 settembre 2010)*, Venosa, Osanna, 2012.
- Cappieri 1978** : Cappieri Mario, « L'ethnie étrusque », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, XIII^e série, tome 5, fascicule 4, 1978, p. 299-319.
- Capponi 2018** : Capponi Filippo, *Velzna: lo scavo di Campo della Fiera di Orvieto. I bucheri*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 228), 2018.
- Cappuccini 2014** : Cappuccini Luca (éd.), *Poggio Civitella (Montalcino, SI). Un insediamento etrusco ai confini del territorio chiusino*, Sesto Fiorentino, All'Insegna del Giglio (« Insediamenti d'altura », 1), 2014.
- Carafa 1998** : Carafa Paolo, « Le frontiere degli dei. Osservazioni sui santuari di confine nella Campania antica », in Pearce et Tosi, 1998, p. 211-222.
- Carafa 2014** : Carafa Paolo, « I Latini: prospettiva archeologica », in Abersson *et al.* 2014, p. 31-48.
- Carandini 1985** : Carandini Andrea (éd.), *La romanizzazione dell'Etruria: il territorio di Vulci*, Firenze : Milano, Regione Toscana : Electa, 1985.
- Caravale 2003** : Caravale Alessandra, *Museo Claudio Faina di Orvieto. Bronzetti votivi*, Milano : Perugia, Electa : Editori Umbri Associati (« Catalogo regionale dei beni culturali dell'Umbria »), 2003.
- Carre 1995** : Carre Marie-Brigitte, « Les lampes », in Bolsena VII, 1995, p. 145-159.
- Casaccia 1992** : Casaccia Mauro (éd.), *Museo territoriale del Lago di Bolsena*, Bolsena, Città di Bolsena editrice, 1992.
- Cascianelli 1991** : Cascianelli Manuela, *Gli Etruschi e le acque*, Roma, Ebe, 1991.
- Casi et Tamburini 1999** : Casi Carlo et Tamburini Pietro, « Rapporti tra geomorfologia e insediamenti nel distretto lacustre volsiniese tra l'età del Bronzo e il periodo etrusco », *AnnFaina*, VI, 1999, p. 259-279.
- Castagnoli 1972** : Castagnoli Ferdinando (éd.), *Lavinium 1. Topografia generale, fonti e storia delle ricerche*, Roma, De Luca, 1972, 2 vol.
- Castagnoli 1984** : Castagnoli Ferdinando, « Il tempio romano: questioni di terminologia e di tipologia », *BSR*, LII, 1984, p. 3-20.
- Castagnoli et al. 1975** : Castagnoli Ferdinando, Cozza Lucos et Fenelli Maria (éds.), *Lavinium 2. Le tredici are*, Roma, De Luca, 1975.
- Cataldi 1993** : Cataldi Maria, *Tarquini*, Roma, Quasar (« Guide territoriali dell'Etruria meridionale »), 1993.
- Catalli 1996** : Catalli Fiorenzo, « Monete e *aes rude* », in Serra Ridgway 1996, p. 307-308.

- Catalli 2016** : Catalli Fiorenzo, « Le monete dal santuario e dalla città », in Russo Tagliente *et al.* 2016, p. 47-50.
- Cateni 2014** : Cateni Gabriele, *Volterra. The Guarnacci Etruscan Museum*, Ospedaletto (Pisa), Pacini Editore, 2014.
- Caulier 1990** : Caulier Brigitte, *L'eau et le sacré : les cultes thérapeutiques autour des fontaines en France, du Moyen âge à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval (« Bibliothèque Beauchesne », 19), 1990.
- Ceccarelli et Marroni 2011** : Ceccarelli Letizia et Marroni Elisa, *Repertorio dei santuari del Lazio*, Roma, G. Bretschneider (« Archaeologica » 164 ; « Archaeologia Perusina », 19), 2011.
- Ceci et Steingraber 2019** : Ceci Francesca et Steingraber Stephan (éds.), *Fascinazione etrusca. Viaggiatori, artisti, archeologi, letterati e avventurieri in Etruria tra Medioevo e l'inizio del Novecento*, Grotte di Castro, Annulli Editori (« Inedita », 4), 2019.
- Ceci et al. 2016** : Ceci Francesca, Di Silvio Paola et Steingraber Stephan, « Santuari extraurbani dell'Etruria rupestre tra Barbarano Romano e Blera. I luoghi sacri in località La Noce e Lega », in Russo Tagliente et Guarneri 2016, p. 125-130.
- Cerasuolo 2012** : Cerasuolo Orlando, « L'organizzazione del territorio di Cerveteri e dei Monti della Tolfa a confronto con l'agro tarquiniese (prima età del Ferro-età alto arcaica) », in Cambi 2012, p. 121-171.
- Cerchiai 2002a** : Cerchiai Luca (éd.), *L'iconografia di Atena con elmo frigio in Italia meridionale, Atti della giornata di studi (Fisciano 1998)*, Napoli, Loffredo, 2002.
- Cerchiai 2002b** : Cerchiai Luca, « Il tipo dell'Atena Frigia in area campana », in Cerchiai 2002a, p. 29-36.
- Cerreti 1987** : Cerreti Claudio, « Assetto territoriale e religione nel Lazio protostorico. Note preliminari per una ricerca », *Rivista Geografica Italiana*, 94, 1, 1987, p. 1-29.
- Chapinal-Heras 2019** : Chapinal-Heras Diego, « Territory and Boundaries. The Role of Molossian Sanctuaries », *DialHistAnc*, 45, 2, 2019, p. 147-165.
- Charlier 2000** : Charlier Philippe, « Nouvelles hypothèses concernant la représentation des utérus dans les ex-voto étrusco-romains. Anatomie et Histoire de l'Art », *Ocnus*, 8, 2000, p. 33-46.
- Chellini 2002** : Chellini Riccardo, *Acque sorgive salutari e sacre in Etruria (Italiae Regio VII): ricerche archeologiche e di topografia antica*, Oxford, John and Erica Hedges : Archaeopress (« BAR International Series », 1067), 2002.
- Cherici 2012** : Cherici Armando, « “Aylum aperit” : considerazioni sul Fanum Voltumnae e sui santuari emporici tra religione, commercio e politica », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 293-326.

- Chevallier 2006** : Chevallier Raymond, « Problématique de l'étude des cultes des eaux thermales : Gaule et Italie du Nord », in Gasperini 2006, p. 139-160.
- Chieco Bianchi 1999** : Chieco Bianchi Anna Maria, « I bronzetti figurati del santuario di Reitia ad Este », in *Protostoria e storia del 'Venetorum Angulus'* . *Atti del XX Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Portogruaro – Quarto d'Altino – Este – Adria, 16-19 ottobre 1996)*, Pisa : Roma, Istituti editoriali e poligrafici internazionali (« Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Atti », 20), 1999.
- Chiesa 2005** : Chiesa Federica, *Tarquīnia: archeologia e prosopografia tra ellenismo e romanizzazione*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Bibliotheca Archaeologica », 39), 2005.
- Cifani 2001** : Cifani Gabriele, « Il popolamento umbro nella media valle del Tevere », *AnnFaina*, VIII, 2001, p. 109-139.
- Cifani 2005** : Cifani Gabriele, « Roma. Una stipe votiva al IV miglio tra le vie Latina e Labicana », *MEFRA*, 117, 1, 2005, p. 199-221.
- Cifani 2012** : Cifani Gabriele, « Approaching ethnicity and landscapes in pre-Roman Italy: the middle Tiber Valley », in Cifani et Stoddart 2012, p. 144-162.
- Cifani 2013** : Cifani Gabriele (éd.), *Tra Roma e l'Etruria : cultura, identità e territorio dei Falisci*, Roma, Quasar, 2013.
- Cifani et Stoddart 2012** : Cifani Gabriele et Stoddart Simon (éds.), *Landscape, ethnicity and identity in the archaic Mediterranean area*, Oxford, Oxbow Books, 2012.
- Cifani et al. 2012** : Cifani Gabriele, Ceccarelli Letizia et Stoddart Simon, « Exploring a frontier area in Etruria: the Civita di Grotte di Castro survey », in Cifani et Stoddart 2012, p. 163-172.
- Cinaglia 2019** : Cinaglia Tiziano, « Minerva et Diana, quas ais pariter colendas ovvero, la connotazione lunare di Minerva », *DialHistAnc*, 45, 2, 2019, p. 197-236.
- Cioncoloni Ferruzzi et Marchiori 1989** : Cioncoloni Ferruzzi Rita et Marchiori Silvia, « I culti del santuario di Veio-Portonaccio alla luce delle testimonianze votive », *ScAnt*, 3-4, 1989, p. 705-718.
- Cioni 2003** : Cioni Raffaello, « Gli aspetti geologici », in Della Fina Giuseppe Maria (éd.), *Storia di Orvieto. I, Antichità*, Perugia, Quattroemme, 2003, p. 44-56.
- Citron 2019** : Citron Suzanne, *Le mythe national: l'histoire de France revisitée*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier – Les Éditions Ouvrières, 2019.
- Cluverius 1624** : Cluverius Philippus, *Italia Antiqua*, Leyde, Elseviriana, 1624.
- Coarelli 1986** : Coarelli Filippo, *Fregellae. 2. Il santuario di Esculapio*, Roma, Quasar, 1986.

- Coarelli 1987** : Coarelli Filippo, *I santuari del Lazio in età repubblicana*, Roma, Nuova Italia Scientifica, (« Studi NIS archeologia », 7), 1987.
- Coarelli 2012** : Coarelli Filippo, « Il santuario di Diana Nemorensis e la Lega latina », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 367-377.
- Coarelli et Scheid 2008** : Coarelli Filippo et Scheid John, « Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica », in Gatti et Picuti, 2008, p. 5-6.
- Coates 1977** : Coates Richard, « Etruscan *tular* / Latin *tellūs* », *Indogermanische Forschungen*, 82, 1977, p. 155-162.
- Coche 1997-1998** : Coche F., *Le mobilier céramique de la citerne 424 de Musarna (Étrurie méridionale)*, Mémoire de maîtrise, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1997-1998.
- Colivicchi 2004** : Colivicchi Fabio, *I materiali minori*, Bari, Edipuglia (« Gravisca », 16), 2004.
- Colonna 1966** : Colonna Giovanni, « *Selvans sanchuneta* », *SE – REE*, XXXIV, 1966, p. 165-172.
- Colonna 1970** : Colonna Giovanni, *Bronzi votivi umbro-sabellici a figura umana*, Firenze, Sansoni (« Studi e materiali di etruscologia e antichità italiche », 8), 1970.
- Colonna 1974** : Colonna Giovanni, « La cultura dell'Etruria meridionale interna con particolare riguardo alle necropoli rupestri », in *Aspetti e problemi dell'Etruria interna. VIII Convegno nazionale di studi etruschi e italici (Orvieto 27-30 giugno 1972)*, Firenze, L. S. Olschki editore (« Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Atti », 8), 1974, p. 253-265.
- Colonna 1975** : Colonna Giovanni, « Montefiascone (Viterbo). Strada romana in località Burano », *NSc*, 1975, p. 59-61.
- Colonna 1985** : Colonna Giovanni (éd.), *Santuari d'Etruria*, Firenze, Regione Toscana, 1985.
- Colonna 1988** : Colonna Giovanni, « Il lessico istituzionale etrusco e la formazione della città specialmente in Emilia Romagna », in Colonna *et al.* 1988, p. 14-36.
- Colonna 1999** : Colonna Giovanni, « *Volsinii* e la Val di Lago », *AnnFaina*, VI, 1999, p. 9-39.
- Colonna 2000** : Colonna Giovanni, « Il santuario di Pyrgi dalle origini mitistoriche agli altorilievi frontonali dei Sette e di Leucotea », *ScAnt*, 10, 2000, p. 251-336.
- Colonna 2004** : Colonna Giovanni, « La “disciplina” etrusca e la dottrina della città fondata », *Studi Romani*, LII, 3-4, 2004, p. 302-311.
- Colonna 2012** : Colonna Giovanni, « I santuari comunitari e il culto delle divinità catactonie in Etruria », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 203-226.
- Colonna 2020** : Colonna Giovanni (éd.), *Il santuario di Portonaccio a Veio. II, Gli scavi di Maria Sant'Angelo (1944-1952)*, Roma, G. Bretschneider (« Monumenti antichi. Serie miscellanea »), 2020.

- Colonna et al. 1988** : Colonna Giovanni, Bettini Claudio et Staccioli Romolo A. (éds.), *Etruria meridionale : conoscenza, conservazione, fruizione. Atti del convegno (Viterbo, 29/30 novembre – 1 dicembre 1985)*, Roma, Quasar, 1988.
- Comella 1978** : Comella Annamaria, *Il materiale votivo tardo di Gravisca*, Roma, G. Bretschneider (« Archaeologica », 6), 1978.
- Comella 1981** : Comella Annamaria, « Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana. Contributo alla storia dell'artigianato antico », *MEFRA*, 93, 2, 1981, p. 717-798.
- Comella 1982** : Comella Annamaria, *Il deposito votivo presso l'Ara della Regina*, Roma, G. Bretschneider, (« Materiali del Museo Archeologico Nazionale di Tarquinia », IV ; « Archaeologica » 22), 1982.
- Comella 1986** : Comella Annamaria, *I Materiali votivi di Falerii*, Roma, G. Bretschneider (« Corpus delle stipi votive in Italia », I ; « Archaeologica », 63), 1986.
- Comella 1999** : Comella Annamaria, « Sacralità e divinità nei votivi anatomici », in Baggieri 1999, p. 10-15.
- Comella 2001** : Comella Annamaria, *Il santuario di Punta della Vipera: Santa Marinella, Comune di Civitavecchia*, Roma, G. Bretschneider (« Corpus delle stipi votive in Italia », XIII ; « Archaeologica », 131), 2001.
- Comella 2005a** : Comella Annamaria, « Favissae », in ThesCRA IV, p. 240-241.
- Comella 2005b** : Comella Annamaria, « Stips », in ThesCRA IV, p. 336-337.
- Comella et Mele 2005** : Comella Annamaria et Mele Sebastiana (éds.), *Depositi votivi e culti dell'Italia antica dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana. Atti del Convegno di Studi (Perugia, 1-4 giugno 2000)*, Bari, Edipuglia (« Bibliotheca Archaeologica », 16), 2005.
- Conspectus 1990** : Ettliger Elisabeth, *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn, R. Habelt (« Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik », 10), 1990.
- Corcella 1997** : Corcella Aldo, « La frontiera nella storiografia sul mondo antico », in Stazio et Ceccoli 1997, p. 43-82.
- Costa et Desachy 2020** : Costa Laurent et Desachy Bruno, « L'approche de l'espace par les archéologues : des pratiques en évolution », *Histoire de la recherche contemporaine. La revue du Comité pour l'histoire du CNRS*, IX, 2, 2020, p. 142-152.
- Costantini 1995** : Costantini Sara, *Il deposito votivo del santuario campestre di Tessignano*, Roma, G. Bretschneider (« Corpus delle stipi votive in Italia », VIII ; « Archaeologica », 112), 1995.
- Costantini 1999** : Costantini Sara, « Spunti di cronistoria su alcuni depositi votivi », in Baggieri 1999, p. 19-21.

- Coste 2015** : Coste Joël, « Médecine et thermalisme à l'époque moderne : suivisme des pratiques et plasticité doctrinale dans les recueils de *consilia* et consultations français (milieu XVI^e siècle-début XIX^e siècle) », in Scheid *et al.* 2015, p. 233-252.
- Cozza 1856** : Cozza Valerio, *Origine e vicende della città di Bolsena*, Orvieto, Gioacchino Tosini, 1856.
- Cristofani 1973** : Cristofani Mauro, « Orvieto (*Volsinii*?) », *SE – REE*, XLI, 1973, p. 304-305 et pl. LXXIV, n. 55.
- Cristofani 1985a** : Cristofani Mauro, *I bronzi degli Etruschi*, Novara, Istituto geografico De Agostini, 1985.
- Cristofani 1985b** : Cristofani Mauro (éd.), *Dizionario della civiltà etrusca*, Firenze, Giunti Martello, (« Archeologia storia, problemi, strumenti »), 1985.
- Cristofani 1985c** : Cristofani Mauro, « *Voltumna*: Vertumnus », *AnnFaina*, II, 1985, p. 75-88.
- Cristofani 1987** : Cristofani Mauro, « 31. Spina », *SE – REE*, LIII, 1987, p. 216.
- Cruciani 2012** : Cruciani Marco, « Campo della Fiera di Orvieto: la *Via Sacra* », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 161-182.
- Cupitò et al. 2017** : Cupitò Michele, Vidale Massimo et Angelini Anna (éds.), *Beyond limits : studi in onore di Giovanni Leonardi*, Padova, Padova University Press (« Antenor quaderni », 39), 2017.
- Cygielman 2005** : Cygielman Mario, « Vetulonia, il tempietto di via dei Sepolcri: alcune osservazioni », in Comella et Mele 2005, p. 323-331.
- Da Vela 2016** : Da Vela Raffaella, « Applicazione della Social Network Analysis per lo studio della trasmissione culturale e dell'evoluzione delle identità culturali locali durante la tarda Età Ellenistica. », *AttiMemFirenze*, LXXIX – LXXX, 2016, p. 205-230.
- D'Alessio 2001** : D'Alessio Maria Teresa, *Materiali votivi dal Foro Triangolare di Pompei*, Roma, G. Bretschneider (« Corpus delle stipi votive in Italia », XII ; « Archaeologica », 130), 2001.
- Damyantov 2016** : Damyanov Margarit, « Votive and other pottery from a sanctuary of Demeter in Apollonia Pontica », in Manoledakis Manolis (éd.), *The Black Sea in the Light of New Archaeological Data and Theoretical Approaches. Proceedings of the 2nd International Workshop on the Black Sea in Antiquity (Thessaloniki, 18-20 September 2015)*, Oxford, Archaeopress, 2016, p. 119-137.
- Darini 2016** : Darini Angelo, *Interamna Lirenas : il santuario extraurbano. Ex voto e gli spazi di culto*, Cassino, Ivo Sambucci, 2016.
- D'Atri 1991** : D'Atri Valeria, notice in *Italia: il futuro del passato. Conclusioni e proposte dei Forum a favore del patrimonio artistico e culturale promossi dai 9 Distretti Italiani del Rotary International (Anno Rotariano 1990-1991)*, Brescia, 1991, p. 91.

- D'Atri 2006** : D'Atri Valeria, « Aggiornamenti dallo scavo del santuario di Piana del Lago (Montefiascone-VT) », in Pandolfini Angeletti, 2006, p. 173-181.
- Daverio Rocchi 1988** : Daverio Rocchi Giovanna, *Frontiera e confini nella Grecia antica*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Monografie. Centro ricerche e documentazione sull'antichità classica », 12), 1988.
- De Angelis 1841** : De Angelis Girolamo, *Comentario storico-critico su l'origine e le vicende della città e chiesa cattedrale di Montefiascone*, Montefiascone, Tipografia del Seminario, 1841.
- De Cazanove 1993** : De Cazanove Olivier, « Suspension d'ex-voto dans les bois sacrés », in Bois sacrés 1993, p. 111-126.
- De Cazanove 1997** : De Cazanove Olivier, « La plastique de terre cuite, un indicateur des lieux de culte (?). L'exemple de la Lucanie », *CabGlotsz*, 8, 1997, p. 151-169.
- De Cazanove 2000a** : De Cazanove Olivier, « Les lieux de culte italiques. Approches romaines, désignations indigènes », in Vauchez 2000, p. 31-41.
- De Cazanove 2000b** : De Cazanove Olivier, « Bacanal ou citerne ? À propos des salles souterraines de la *domus* II à Bolsena et de leur interprétation comme lieu de culte dionysiaque », *AntCl*, 69, 2000, p. 237-253.
- De Cazanove 2000c** : De Cazanove Olivier, « Some thoughts on the 'religious romanization' of Italy before the Social War », Bispham Edward et Smith Christopher (éds.), *Religion in archaic and republican Rome and Italy. Evidence and experience*, Edinburgh, Edinburgh University Press, (« New perspectives on the ancient world », 2), 2000, p. 71-76.
- De Cazanove 2007** : De Cazanove Olivier, « Pre-Roman Italy, Before and Under the Romans », in Rüpke Jorg (éd.), *A Companion to Roman Religion*, Chicester, Wiley-Blackwell, 2007, p. 43-57.
- De Cazanove 2008** : De Cazanove Olivier, « Enfants en langes : pour quels vœux ? », in Greco Giovanna et Ferrara Bianca (éds.), *Doni agli dei. Il sistema dei doni votivi nei santuari. Atti del Seminario di Studi (Napoli, 21 aprile 2006)*, Pozzuoli, Naus (« Quaderni del Centro Studi Magna Grecia », 6), 2008, vol. 1, p. 271-284.
- De Cazanove 2009a** : De Cazanove Olivier, « Oggetti muti? Le iscrizioni degli ex voto anatomici nel mondo romano », in Bodel John-P. et Kajava Mika (éds.), *Dediche sacre nel mondo greco-romano. Diffusione, funzioni, tipologie (Institutum Romanum Finlandiae, American Academy in Rome, 19-20 aprile, 2006)*, Roma, Institutum Romanum Finlandiae (« Acta Instituti Romani Finlandiae », 35), 2009, p. 355-372.
- De Cazanove 2009b** : De Cazanove Olivier, « Les demi-têtes. Un produit de l'artisanat religieux dans l'Italie républicaine », in Brun Jean-Pierre (éd.), *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule*.

Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto, Napoli, Publications du Centre Jean Bérard (« Collection du Centre Jean Bérard », 32), 2009, vol. 1, p. 39-51.

De Cazanove 2011 : De Cazanove Olivier, « La demande de guérison dans les sanctuaires : les ex-voto anatomiques », *Archéothéma. Revue d'histoire et d'archéologie*, vol. 16, p. 56-58.

De Cazanove 2012 : De Cazanove Olivier, « *Ex stipe quae ex lacu... exempta erat*. 'Avec la somme qui avait été retirée du lac' : nouvelles réflexions sur l'eau comme trésor », in Testart 2012, p. 265-276.

De Cazanove 2013a : De Cazanove Olivier, « Enfants au maillot en contexte cultuel en Italie et en Gaule », *Les Dossiers d'Archéologie*, 356, 2013, p. 8-13.

De Cazanove 2013b : De Cazanove Olivier, « "Ex voto" anatomici animali in Italia e in Gallia », in Fontana Federica (éd.), *Sacrum facere. Atti del I Seminario di Archeologia del Sacro (Trieste, 17-18 febbraio 2012)*, Trieste, Edizioni Università di Trieste (« Polymnia », 5), 2013, p. 23-39.

De Cazanove 2015 : De Cazanove Olivier, « Per la datazione degli ex voto anatomici d'Italia », in Stek Tesse D. et Burgers Gert-Jan (éds.), *The impact of Rome on cult places and religious practices in ancient Italy*, London, Institute of Classical Studies, School of Advanced Study, University of London (« Bulletin supplement (University of London. Institute of Classical Studies) », 132), 2015, p. 29-66.

De Cazanove 2016a : De Cazanove Olivier, « Les offrandes anatomiques dans les lieux de culte du monde romain : une histoire longue, de l'Italie à la Gaule, de la République à l'Empire », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia*, CXXIV, 2016, p. 211-224.

De Cazanove 2016b : De Cazanove Olivier, « Offerte della e dall'Italia centrale. Teste e uteri di terracotta come spie delle dinamiche di diffusione », in Aberson *et al.* 2016, p. 273-289.

De Cazanove 2017a : De Cazanove Olivier, « L'apparition d'une architecture religieuse dans le monde italique : le cas de la Lucanie », in Agusta-Boularot *et al.* 2017, p. 201-218.

De Cazanove 2017b : De Cazanove Olivier, « Anatomical votives (and swaddled babies). From Republican Italy to Roman Gaul », in Draycott et Graham 2017, p. 63-76.

De Cazanove 2019 : De Cazanove Olivier, « Pieds et jambes. Enquête sur une catégorie « banale » d'offrandes anatomiques », *Métis*, n. s. 17, 2019, p. 17-38.

De Cazanove 2022a : De Cazanove Olivier, « Introduction », in Baylé et Jaillet 2022a, p. 171-172.

De Cazanove 2022b : De Cazanove Olivier, « Dons d'entrailles. Offrandes de terre cuite représentant des organes internes dans l'Italie romaine », in Prêtre Clarisse et Charlier Philippe (éds.), « *C'est un peu de moi que je vous abandonne...* ». *Maladies, gestes et objets (votifs) de*

- l'Antiquité à nos jours. VIII^e colloque international de pathographie*, Paris, De Boccard (« Collection de pathographie », 16), 2022, p. 99-115.
- De Cazanove et Joly 2011** : De Cazanove Olivier et Joly Martine, « Les lieux de culte du nord-est de la Gaule à l'époque de la romanisation. Sanctuaires ruraux, sanctuaires d'agglomération, rites et offrandes », in Reddé Michel, Barral Philippe, Favory François, Guillaumet Jean-Paul, Joly Martine, Marc Jean-Yves, Nouvel Pierre, Nuninger Laure et Petit Christophe (éds.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne (« Bibracte, 21 »), 2011, p. 663-669.
- De Cazanove et Méniel 2012** : De Cazanove Olivier et Méniel Patrice (éds.), *Étudier les lieux de culte de Gaule romaine. Actes de la table-ronde de Dijon (18-19 septembre 2009)*, Montagnac, Monique Mergoïl (« Archéologie et Histoire Romaine », 24), 2012.
- De Cazanove et Osanna 2015** : De Cazanove Olivier et Osanna Massimo, « Lieux de culte en marge du tissu urbain d'Alésia », in Dechezleprêtre *et al.* 2015, p. 423-438.
- De Cazanove et Scheid 2003** : De Cazanove Olivier et Scheid John (éds.), *Sanctuaires et sources dans l'Antiquité. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte*, Napoli, Centre Jean Bérard (« Collection du Centre Jean Bérard », 22), 2003.
- De Cazanove et al. 2012** : De Cazanove Olivier, Barrière Vivien, Creuzenet Fabienne, Dessales Hélène et Dobrovitch Laure, « Le lieu de culte du dieu Apollon Moritasgus à Alésia. Phases chronologiques, parcours de l'eau, distribution des offrandes », in De Cazanove et Méniel 2012, p. 95-121.
- De Cock 2017** : De Cock Laurence (éd.), *La fabrique scolaire de l'histoire*, 2^e éd., Marseille, Agone (« Passé & présent »), 2017.
- De Grummond 2006** : De Grummond Nancy T., *Etruscan Myth, Sacred History, and Legend*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2006.
- De Grummond et Edlund-Berry 2011** : De Grummond Nancy T. et Edlund-Berry Ingrid (éds.), *The Archaeology of Sanctuaries and Ritual in Etruria*, Portsmouth (R.I.), *Journal of Roman Archaeology* (« Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series », 81), 2011.
- De Grummond et Erika 2006** : De Grummond Nancy T. et Simon Erika (éds.), *The religion of the Etruscans*, Austin, University of Texas Press, 2006.
- De Lucia Brolli et Tabolli 2015** : De Lucia Brolli Maria Anna et Tabolli Jacopo (éds.), *I tempi del rito : il santuario di Monte Li Santi - Le Rote a Narce. Catalogo della mostra (Museo archeologico dell'Agro Falisco, Civita Castellana, Museo civico archeologico virtuale di Narce, Mazzano Romano, 15 marzo - 30 giugno 2015)*, Roma, Officina edizioni, 2015.
- De Polignac 1984** : De Polignac François, *La naissance de la cité grecque*, Paris, La Découverte, 1984.

- De Rossi 1883** : De Rossi G. B., « Montefiascone », *NSc*, 1883, p. 434.
- De Sanctis 2016** : De Sanctis Gianluca, « Il “linguaggio” del politeismo e i percorsi della romanizzazione », in Abersson *et al.* 2016, p. 257-271.
- De Simone 1989a** : De Simone Carlo, « 128. *Volsinii* (Bolsena) [?] », *SE – REE*, LV, 1989, p. 346-351.
- De Simone 1989b** : De Simone Carlo, « L’ermeneutica etrusca oggi », in *Atti del secondo congresso internazionale etrusco (Firenze, 26 maggio - 2 giugno 1985)*, Roma, G. Bretschneider, (« Supplemento di Studi Etruschi »), 1989, p. 1307-1320.
- De Vincenzo et Dan 2020** : De Vincenzo Salvatore et Dan Anca-Cristina, « III - Tradition et changements dans le paysage sacré de l’Étrurie romaine : enjeux chronologiques, politiques et culturels », *DialHistAnc*, 46, 1, 2020, p. 321-346.
- Dechezleprêtre et al. 2015** : Dechezleprêtre Thierry, Gruel Katherine et Joly Martine (éds.), *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand. Actes du colloque de Grand (20-23 octobre 2011)*, Épinal, Conseil départemental des Vosges (« Grand, archéologie et territoire », 2), 2015.
- Decouflé 1964** : Decouflé Pierre, *La notion d'ex-voto anatomique chez les Étrusco-Romains : analyse et synthèses*, Bruxelles, Latomus (« Latomus », LXXII), 1964.
- Del Chiaro 1957** : Del Chiaro Mario A., « The Genuclia Group. A Class of Etruscan Red-Figured Plates », Berkeley : Los Angeles, University of California Press (« University of California Publications in Classical Archaeology », 3, 4), 1957, p. 243-372.
- Del Chiaro 1974** : Del Chiaro Mario A., « University of California, Santa Barbara excavations at Ghiaccio Forte, Tuscany. First campaign, summer 1973 », *American Journal of Archaeology*, 78, 1974, p. 385-390.
- Deliciae Fictiles I** : Rystedt Eva, Wikander Charlotte et Wikander Örjan (éds.), *Deliciae Fictiles I. Proceedings of the First International Conference on Central Italic Architectural Terracottas at the Swedish Institute in Rome (10-12 December, 1990)*, Stockholm (« Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom », 50), 1993.
- Deliciae Fictiles II** : Lulof Patricia et Moormann Eric Maria (éds.), *Deliciae Fictiles II. Proceedings of the 2nd International Conference on Archaic Architectural Terracottas from Italy held at the Netherlands Institute in Rome (12-13 June, 1996)*, Amsterdam, Thesis Publishers, 1997.
- Deliciae Fictiles III** : Edlund-Berry Ingrid, Greco Giovanna et Kenfield John (éds.), *Deliciae Fictiles III. Architectural Terracottas in Ancient Italy: New Discoveries and Interpretations: Proceedings of the International Conference held at the American Academy in Rome (November 7-8, 2002)*, Oxford, Oxbow Books, 2006.

- Deliciae Fictiles IV** : Lulof Patricia et Rescigno Carlo (éds.), *Deliciae Fictiles IV. Architectural Terracottas in Ancient Italy: Images of Gods, Monsters and Heroes. Proceedings of the International conference held in Rome (Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia, Royal Netherlands Institute) and Syracuse (Museo archeologico regionale "Paolo Orsi", October 21-25, 2009)*, Oxford, Oxbow Books, 2011.
- Deliciae Fictiles V** : Lulof Patricia, Manzini Ilaria et Rescigno Carlo (éds.), *Deliciae Fictiles V. Networks and Workshops: Architectural Terracottas and Decorative Roof Systems in Italy and Beyond. Proceedings of the Fifth International Conference held at the University of Campania « Luigi Vanvitelli » and the National Archaeological Museum in Naples (March 15-17, 2018)*, Oxford, Oxbow Books, 2019.
- Della Fina 1999** : Della Fina Giuseppe Maria, « La ricerca dell'antico in Orvieto nell'Ottocento », *in* Mandolesi et Naso 1999, p. 97-100.
- Della Fina 2013** : Della Fina Giuseppe Maria, « La storia degli studi », *in* Della Fina et Pellegrini 2013, p. 45-59.
- Della Fina 2015** : Della Fina Giuseppe Maria (éd.), *La delimitazione dello spazio funerario in Italia, recinti, circoli, tumuli. Atti del XXII convegno internazionale di studi sulla storia e l'archeologia dell'Etruria*, Roma, Quasar (« Annali della fondazione per il Museo "Claudio Faina" »), 2015.
- Della Fina et Pellegrini 2013** : Della Fina Giuseppe Maria et Pellegrini Enrico (éds.), *Da Orvieto a Bolsena: un percorso tra Etruschi e Romani*, Ospedaletto, Pacini Editore, 2013.
- Delpino 1977** : Delpino Filippo, « La prima età del ferro a Bisenzio. Aspetti della cultura villanoviana nell'Etruria meridionale interna », *MemLinc*, 8, 21, 1977, p. 453-493.
- Dennis 1878** : Dennis George, *The cities and cemeteries of Etruria*, London, J. Murray, 1878, 2 vol.
- Deonna 1938** : Deonna Waldemar, *Le mobilier délien*, Paris, De Boccard (« Exploration archéologique de Délos », XVIII), 1938.
- D'Ercole 1990** : D'Ercole Maria Cecilia, *La stipe votiva del Belvedere a Lucera*, Roma, G. Bretschneider, (« Corpus delle stipe votive in Italia » III ; « Archaeologica », 80), 1990.
- Desmet 1998** : Desmet Yves, « Le culte des eaux dans le Nord de la Gaule pendant le haut Moyen Âge », *Revue du Nord*, 80, 324, 1998, p. 7-27.
- Di Fazio 2012** : Di Fazio Massimiliano, « I luoghi di culto di *Feronia*. Ubicazioni e funzioni », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 379-408.
- Di Gennaro 1979** : Di Gennaro Francesco, « Topografia dell'insediamento della media età del Bronzo nel Lazio », *Archeologia Laziale*, II, 1979, p. 148-156.

- Di Giuseppe et Serlorenzi 2010** : Di Giuseppe Helga et Serlorenzi Mirella (éds.), *I riti del costruire nelle acque violate. Atti del convegno internazionale (Roma, Palazzo Massimo, 12-14 giugno 2008)*, Roma, Scienze e lettere, 2010.
- Dignas et Smith 2012** : Dignas Beate et Smith Roland R. R., *Historical and religious memory in the Ancient World*, Oxford : New York : Auckland, Oxford University Press, 2012.
- Domínguez-Arranz et Gran-Aymerich 2011** : Domínguez-Arranz Almudena et Gran-Aymerich Jean, « A Centre of *Aes Rude* Production in Southern Etruria: La Castellina (Civitavecchia, Roma) », in Holmes Nicholas (éd.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress (Glasgow, 2009)*, London, Spink & Son, 2011, p. 621-628.
- Donati et Maggiani 2011** : Donati Luigi et Maggiani Adriano, « 23. Ager Saenensis : Poggio Civitella », *SE – REE*, LXXIV, 2011, p. 258-262.
- Donati et Rafanelli 2004** : Donati Luigi et Rafanelli Simona, « Il sacrificio nel mondo etrusco », in *ThesCRA I*, p. 135-182.
- Donato et Jolivet 2018** : Donato Maria Pia et Jolivet Vincent (éds.), *Eredità etrusca : intorno al singolare caso della tomba monumentale di Grotte Scalina (Viterbo)*, Vetralla, Davide Ghaleb Editore (« Archeologia, città e territorio », 5), 2018.
- Dondin-Payre et Raepsaet-Charlier 2006** : Dondin-Payre Monique et Raepsaet-Charlier Marie-Thérèse (éds.), *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2006.
- Drago Troccoli 2013** : Drago Troccoli Luciana, « Le offerte in metallo: riflessioni preliminari sugli aspetti formali, ponderali ed economici », in Baglione et Gentili 2013, p. 167-194.
- Draycott et Graham 2017** : Draycott Jane et Graham Emma-Jayne, *Bodies of Evidence. Ancient Anatomical Votives Past, Present and Future*, London : New York, Routledge : Taylor & Francis group (« Medicine and the body in antiquity »), 2017.
- Driehaus 1985** : Driehaus Jürgen, « Ricerche su un insediamento arcaico a Monte Bisenzio », *SE*, LIII, 1985, p. 51-64.
- Dubourdieu et Scheid 2000** : Dubourdieu Annie et Scheid John, « Lieux de culte, lieux sacrés : les usages de la langue », in Vauchez 2000, p. 59-80.
- Ducatelli 2017** : Ducatelli Valeria, « Riflessioni sulla presenza di Minerva armata a Lavinium », in Bochicchio Rocco et Ducatelli Valeria (éds.), *Conflitti. Antichità, archeologia, storia, linguistica, letteratura*, Roma, UniversItalia, 2017, p. 33-43.
- Dupraz 2019** : Dupraz Emmanuel, *Tables engubines ombriennes et Livre de lin étrusque : pour une reprise de la comparaison*, Paris, Hermann (« Histoire et archéologie »), 2019.

- Dupraz 2021** : Dupraz Emmanuel, « La question du multilinguisme dans l'Italie médiorepublicaine : terminologie et formulaires des Tables Eugubines », *MEFRA*, 133, 2, 2021, p. 307-320.
- Dupré i Raventos et al. 2008** : Dupré i Raventos Xavier, Ribichini Sergio et Verger Stéphane (éds.), *Saturnia Tellus: definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico*, Roma, Consiglio nazionale delle ricerche (« Monografie scientifiche »), 2008.
- Duranti 2003** : Duranti Veronica, « Alcune considerazioni sulle botteghe artigianali volsiniesi e vulcenti », *AnnFaina*, X, 2003, p. 111-131.
- Edlund-Berry 1987** : Edlund-Berry Ingrid, *The gods and the place. Location and function of sanctuaries in the countryside of Etruria and Magna Graecia (700-400 B.C.)*, Stockholm, Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom (« Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom », 43), 1987.
- Edlund-Berry 2004** : Edlund-Berry Ingrid, « C. Other votive objects », in *ThesCRA I*, p. 368-379.
- Edlund-Berry 2006** : Edlund-Berry Ingrid, « Hot, cold, or smelly: the power of sacred water in Roman religion, 400-100 BCE », in Schultz et Harvey 2006, p. 162-180.
- Edlund-Berry 2018** : Edlund-Berry Ingrid, « Acque Sacre nel territorio etrusco », in Nocentini et al. 2018, p. 33-40.
- Enei et al. 2020** : Enei Flavio, Preusz Klára et Preusz Michal (éds.), *Castrum Novum. Storia ed archeologia di una colonia romana nel territorio di Santa Marinella*, Santa Marinella, Castrum Novum (« Quaderno », 4), 2020.
- Eriksen et Jakoubek 2019** : Eriksen Thomas Hylland et Jakoubek Marek (éds.), *Ethnic groups and boundaries today: a legacy of fifty years*, Abingdon : New York, Routledge, 2019.
- Estienne 2017** : Estienne Sylvia, « Fonder un sanctuaire romain : droit et pratiques », in Agusta-Boularot et al. 2017, p. 247-257.
- Etruskische Spiegel** : Gerhard Eduard, Klügman Adolf et Körte Gustav (éds.), *Etruskische Spiegel*, Berlin, Georg Reimer, 1843-1897, 5 vol.
- Fabbri 2004** : Fabbri Fabiana, « Votivi anatomici fittili e culti delle acque nell'Etruria di età medio e tardo-repubblicana », *Rassegna di archeologia classica e postclassica*, 21 B, 2004, p. 103-152.
- Fabbri 2009** : Fabbri Fabiana, « La stipe votiva di Podere Cannicci a Paganico (Civitella Paganico) », in Rendini Paola (éd.), *Le vie del Sacro. Culti e depositi votivi nella valle dell'Albegna*, Siena, Nuova Immagine Editrice, 2009, p. 113-120.
- Fabbri 2019** : Fabbri Fabiana, *Votivi anatomici fittili: uno straordinario fenomeno di religiosità popolare dell'Italia antica*, Bologna, Ante Quem (« Ricerche », 6), 2019.
- Facchinetti 2003** : Facchinetti Grazia, « Iactae stipes: l'offerta di monete nelle acque nella penisola italiana », *RIANum*, CIV, 2003, p. 13-55.

- Facchinetti 2010** : Facchinetti Grazia, « Offrire nelle acque: bacini e altre strutture artificiali », in Di Giuseppe et Serlorenzi 2010, p. 43-67.
- Fagliari Zeni Buchicchio 1992** : Fagliari Zeni Buchicchio Fabiano Tiziano, « Quando le antiche coste del lago di Bolsena furono sommerse », *Biblioteca e società*, 11, 3/4, 1992, p. 21-30.
- Falconi Amorelli 1977** : Falconi Amorelli Maria Teresa (éd.), *Todi preromana: catalogo dei materiali conservati nel Museo comunale di Todi*, Perugia, Tip. Giostrelli, 1977.
- Fenelli 1975** : Fenelli Maria, « Contributo per lo studio del votivo anatomico : i votivi anatomici di Lavinio », *ArchCl*, 27, 2, 1975, p. 206-252.
- Fenelli 1989** : Fenelli Maria, « Culti a Lavinium: le evidenze archeologiche », *ScAnt*, 3-4, 1989, p. 487-505.
- Fenet et Lubtchansky 2015** : Fenet Annick et Lubtchansky Natacha (éds.), *Pour une histoire de l'archéologie XVIII^e siècle-1945 : hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich*, Bordeaux, Ausonius (« Scripta receptoria », 5), 2015.
- Fentress 2003** : Fentress Elizabeth (éd.), *Cosa V: An Intermittent Town. Excavations 1991-1997*, Ann Arbor, The University of Michigan Press (« Memoirs of the American Academy in Rome. Supplementary Volume »), 2003.
- Féret 2020** : Féret Sophie, « Méditations typologiques. Le cas des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie », *Les Carnets de l'ACoSt. Association for Coroplasty Studies*, 20, 2020 [En ligne. DOI : <https://doi.org/10.4000/acost.2643>].
- Feruglio 2006** : Feruglio Anna E., « Le terrecotte architettoniche dall'area del palazzo del Capitano del Popolo a Orvieto », in *Deliciae Fictiles III*, p. 152-163.
- Fioravanti 1963** : Fioravanti Alessandro, « Contributo alla carta archeologica del lago di Bolsena », *SE*, XXXI, 1963, p. 425-433.
- Fioravanti 1991** : Fioravanti Alessandro, « Trentatre anni di ricerche subacquee di geoarcheologia nel lago di Bolsena », *BBolsena*, Anno VI, 1991, p. 13-30.
- Fioravanti 1996** : Fioravanti Alessandro, « Scoperti i "ruderì" di uno scomparso metodo di pesca nell'anno 1000 », *BBolsena*, Anno XI, 1996, p. 5-13.
- Fioravanti 1997** : Fioravanti Alessandro, « Un'ipotesi geoarcheologica sulla formazione del tratto iniziale del fiume Marta », *BBolsena*, Anno XII, 1997, p. 89-132.
- Fioravanti et al. 1977** : Fioravanti Alessandro, Camerini Emilio, Pennacchioni Giampaolo et Monardo Lorenzo, *L'abitato villanoviano del Gran Carro sommerso nel lago di Bolsena (1959-1977)*, Roma, Tipografia Fratelli De Gennaro, 1977.
- Fiorelli 1876** : Fiorelli Giuseppe, « Viterbo », *NSc*, 1876, p. 54 ; 69 ; 84-87.
- Fiorelli 1877** : Fiorelli Giuseppe, « Montefiascone », *NSc*, 1877, p. 149.

- Fiorelli 1878** : Fiorelli Giuseppe, « Montefiascone », *NSc*, 1878, p. 339.
- Fiorelli 1879** : Fiorelli Giuseppe, « Montefiascone », *NSc*, 1879, p. 66 ; 135.
- Flemming 2017** : Flemming Rebecca, « Wombs for the gods », in Draycott and Graham 2017, p. 112-130.
- Fogliazza 2021** : Fogliazza Silvia, *Les rituels de fondation dans le monde étrusque de la période villanovienne à la romanisation : données littéraires et documentation archéologique*, Thèse de doctorat, Université Paris Nanterre ; Sapienza Università di Roma, 2021.
- Forma lacus antiqui I** : *Forma lacus antiqui. I Seminario di Geoarcheologia*, Bolsena, Biblioteca comunale di Bolsena (« Bollettino di Studi e Ricerche »), 1992.
- Forma lacus antiqui II** : *Forma lacus antiqui. II Seminario di Geoarcheologia*, Bolsena, Biblioteca comunale di Bolsena (« Bollettino di Studi e Ricerche »), 1994.
- Forma lacus antiqui III** : *Forma lacus antiqui. III Seminario di Geoarcheologia*, Bolsena, Biblioteca comunale di Bolsena (« Bollettino di Studi e Ricerche »), 1997.
- Fortuna et Giovannoni 1975** : Fortuna Alberto Maria et Giovannoni Fabio, *Il lago degli idoli: testimonianze etrusche in Falterona*, Firenze, Arti grafiche « Il Torchio », 1975.
- Franchi De Bellis 1988** : Franchi De Bellis Annalisa, *Il cippo abellano*, Urbino, Università degli Studi di Urbino (« Pubblicazioni dell'Università di Urbino », 12), 1988.
- Franzoni 1980** : Franzoni Lanfranco, *Bronzetti etruschi e italici del Museo archeologico di Verona*, Roma, G. Bretschneider (« Collezioni e musei archeologici del Veneto », 10), 1980.
- Frascarelli 2012** : Frascarelli Alba, « Un donario monumentale a Campo della Fiera », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 131-160.
- Frizon de Lamotte 2021** : Frizon de Lamotte Joseph, *Rapport de stage en chantier de fouille archéologique, Sanctuaire de Piana del Lago du 16/07/21 au 05/08/21*, UniLaSalle – campus de Beauvais, 2021.
- Fulminante 2012** : Fulminante Francesca, « Ethnicity, identity and state formation in the Latin landscape. Problems and approaches », in Cifani et Stoddart 2012, p. 89-107.
- F. V. 1896** : F. V., « Le Miracle de Bolsena », *La semaine religieuse du diocèse d'Alby*, 12 septembre 1896, p. 590-592.
- Gabrics 1906a** : Gabrics Ettore, « Bolsena. Scavi nel sacellum della dea Nortia sul Pozzarello », *MonAnt*, XVI, 1906, p. 170-240.
- Gabrics 1906b** : Gabrics Ettore, « Scavi nel saeptum della Dea Nortia sul Pozzarello », *NSc*, 1906, p. 70-72.
- Gabrics 1906c** : Gabrics Ettore, « Basamento d'un tempio alle Pietre Lanciate », *NSc*, 1906, p. 72-74.

- Gagliardi 2015** : Gagliardi Lorenzo, « Fondazione di colonie romane ed espropriazioni di terre a danno degli indigeni », *MEFRA*, 127, 2, 2015 [En ligne. DOI : <https://doi.org/10.4000/mefra.2869>].
- Galestin 1987** : Galestin Marianne Caroline, *Etruscan and Italic bronze statuettes*, Thèse de doctorat, Rijksuniversiteit te Groningen, Groningen, 1987.
- Gallo 2019** : Gallo Veronica, « Materiali inediti da Bisenzio e Isola Bisentina : i risultati delle campagne di ricognizione condotte dall'Università degli Studi di Milano », in Baitinger Holger et Schönfelder Martin (éds.), *Hallstatt und Italien: Festschrift für Markus Egg*, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums (« Monographien (Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz) », 154, 2019, p. 835-853.
- Gardner et al. 2017** : Gardner Andrew, Lake Mark et Sommer Ulrike, *The Oxford Handbook of Archaeological Theory Online*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
- Gasperetti 1996** : Gasperetti Gabriella, « Produzione e consumo della ceramica comune da mensa e dispensa nella Campania romana », in Bats Michel (éd.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'étude organisées par le Centre Jean Bérard et la Soprintendenza Archeologica per le Province di Napoli e Caserta (Naples, 27-28 mai 1994)*, Napoli, Centre Jean Bérard (« Collection du Centre Jean Bérard », 14), 1996, p. 19-63.
- Gasperini 1988** : Gasperini Lidio, « Gli Etruschi e le sorgenti termali », in Colonna et al. 1988, p. 27-35.
- Gasperini 1997** : Gasperini Lidio, « Tomba etrusca arcaica in territorio di Marta (VT) », in *Etrusca et Italica. Scritti in ricordo di Massimo Pallottino*, Pisa : Roma, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 1997, vol. 2, p. 323-344.
- Gasperini 2006** : Gasperini Lidio (éd.), *Usus veneratioque fontium: fruizione e culto delle acque salutari nell'Italia romana. Atti del Convegno internazionale di studio (Roma, Viterbo, 29 - 31 ottobre 1993)*, Tivoli, Ed. Tipigraf, 2006.
- Gastaldi 2008** : Gastaldi Patrizia, « Modelli di interazione fra le città dell'Etruria interna nel VI secolo », *AnnFaina*, XV, 2008, p. 273-295.
- Gatti Lo Guzzo 1978** : Gatti Lo Guzzo Laura, *Il deposito votivo dall'Esquilino detto di Minerva Medica*, Firenze, Sansoni (« Studi e materiali di etruscologia e antichità italiche »), 1978.
- Gatti et Onorati 1999** : Gatti Sandra et Onorati Maria Teresa, « Dalle argille alle devozioni », in Baggieri 1999, p. 16-18.
- Gatti et Picuti 2008** : Gatti Sandra et Picuti Maria Romana (éds.), *Regio I: Alatri, Anagni, Capitulum Hernicum, Ferentino, Veroli*, Roma, Quasar (« Fana, templa, delubra », 1), 2008.

- Gaultier et Briquel 1997** : Gaultier Françoise et Briquel Dominique (éds.), *Les plus religieux des hommes : état de la recherche sur la religion étrusque. Actes du colloque international du Grand Palais (17-18-19 novembre 1992)*, Paris, La documentation française (« Rencontres de l'École du Louvre »), 1997.
- Gauthey 1903** : Gauthey Léon, *Petit journal de Rome (à vingt-cinq ans de distance), 1878-1903 : suivi de A travers l'Italie en 1881*, Autun, Dejussieu, 1903.
- Geertz 1986** : Geertz Clifford, *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*, Paris, PUF, 1986.
- Genovese 1999** : Genovese Guglielmo, *I santuari rurali nella Calabria greca*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 102), 1999.
- Gentili 1989-1990** : Gentili Maria Donatella, « Il culto del Tempio del “Manganello” a Cerveteri », *ScAnt*, 3-4, 1989, p. 719-728.
- Gentili 2005** : Gentili Maria Donatella, « Riflessioni sul fenomeno dei depositi votivi di tipo etrusco-laziale-campano », in Comella et Mele 2005, p. 367-378.
- Gentili 2016** : Gentili Maria Donatella, « I doni fittili votivi », in Russo Tagliente *et al.* 2016, p. 51-56.
- Giannini n. d.** : Giannini Paolo, *Centri etruschi e romani dell'Etruria Meridionale*, Grotte di Castro, Tipo-Litografia C. Ceccarelli, n.d.
- Giontella 2012a** : Giontella Claudia, « Una prestigiosa offerta da Campo della Fiera: donna o dea? », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 115-130.
- Giontella 2012b** : Giontella Claudia, « ... nullus enim fons non sacer ... » : *culti idrici di epoca preromana e romana (Regiones VI-VII)*, Pisa : Roma, F. Serra (« Biblioteca di « Studi etruschi » », 45), 2012.
- Giuliodori 2013** : Giuliodori Marzia, « Considerazioni sui reperti ceramici di età tardo repubblicana e primo imperiale dall'area Tempio-Criptoportico », in Fabrini Giovanna M. (éd.), *Urbs Salvia I. Scavi e ricerche nell'area del tempio della Salus Augusta*, Macerata, Simple (« Ichnia, serie seconda », 7), 2013, p. 101-118.
- Gleba 2009** : Gleba Margarita, « Textile tools in ancient Italian votive contexts: evidence of dedication or production? », in Gleba et Becker 2009, p. 69-84.
- Gleba et Becker 2009** : Gleba Margarita, *Votives, Places and Rituals in Etruscan Religion. Studies in honor of Jean MacIntosh Turfa*, Leiden : Boston, Brill (« Religions in the Graeco-Roman World », 166), 2009.
- Gli Etruschi e Roma 1981** : *Gli Etruschi e Roma. Atti dell'incontro di studio in onore di Massimo Pallottino (Roma, 11-13 dicembre 1979)*, Roma, G. Bretschneider, 1981.
- Glinister 1997** : Glinister Fay, « What is a sanctuary? », *CabGlottz*, 8, 1997, p. 61-80.

- Glinister 2006** : Glinister Fay, « Reconsidering religious Romanization », *in* Schultz et Harvey 2006, p. 10-33.
- Glinister 2009** : Glinister Fay, « Veiled and unveiled: uncovering Roman influence in Hellenistic Italy », *in* Gleba et Becker 2009, p. 193-215.
- Glinister 2017** : Glinister Fay, « Ritual and meaning. Contextualising votive terracotta infants in Hellenistic Italy », *in* Draycott and Graham 2017, p. 131-146.
- Golini 1860** : Golini Domenico, « Scavi di Montefiascone », *BdI*, IX, 1860, p. 196-197.
- Golosetti 2016** : Golosetti Raphaël, *Archéologie d'un paysage religieux : sanctuaires et cultes du Sud-Est de la Gaule (V^e s. av. J.-C. - IV^e s. ap. J.-C.)*, Vesona, Osanna Edizioni, 2016.
- Gottarelli 2017** : Gottarelli Antonio, *Contemplatio: templum solare e culti di fondazione, 1998-2013. Sulla regola aritmo geometrica del rito di fondazione della città etrusco-italica tra VI e IV secolo a.C.*, 2^e éd., Bologna, Te.m.p.l.a (« Collana di archeologia del rito », 1), 2017.
- Goudineau 1970** : Goudineau Christian, « Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien », *MEFRA*, 82, 1, 1970, p. 159-186.
- Goussard 2018** : Goussard Elisabeth, « Produire pour offrir. L'offrande par destination chez les Celtes », *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 70, 2018, p. 200-213.
- Goussard 2022** : Goussard Elisabeth, *Offrande par destination ? Les modalités de mutation des pratiques votives en Gaule (III^e s. av. notre ère – I^{er} s. de notre ère)*, Thèse de doctorat, EPHE-PSL, Paris, 2022.
- Graham 2017** : Graham Emma-Jayne, « Partible humans and permeable gods. Anatomical votives and personhood in the sanctuaries of central Italy », *in* Draycott et Graham 2017, p. 45-62.
- Granata 2013** : Granata Alessandra, « La necropoli della Capriola della Civita del Fosso d'Arlena. Nuove acquisizioni da vecchi scavi », *Archaeologiae. Research by Foreign Missions in Italy*, VIII, 1-2 (2010), 2013, p. 11-38.
- Granata et al. 2013** : Granata Alessandra, Tabolli Jacopo, Re Veronica, Della Fina, Giuseppe Maria et Pellegrini Enrico, « Gli scavi dell'École française de Rome a Bolsena. Il deposito votivo di Turona », *in* Della Fina et Pellegrini 2013, p. 283-301.
- Gran-Aymerich 1998** : Gran-Aymerich Ève, *Naissance de l'archéologie moderne : 1798-1945*, Paris, CNRS éditions, 1998.
- Gran-Aymerich 1999** : Gran-Aymerich Ève, « La France et les rapports internationaux dans l'archéologie italienne du XIX^e siècle », *in* Mandolesi et Naso 1999, p. 131-135.
- Grasso 2004** : Grasso Luisa, *Ceramica miniaturistica da Pompei*, Napoli, Loffredo (« Quaderni di ostraka », 9), 2004.

- Grenier 1960** : Grenier Albert, *Manuel d'archéologie gallo-romaine. 4e partie. Les monuments des eaux*, Paris, Picard, 1960.
- Grueber 1910** : Grueber Herbert Appold, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, London, British Museum Publications, 1910, 3 vol.
- Gruel et Joly 2015** : Gruel Katherine et Joly Martine, « Sanctuaires et territoires », in Dechezleprêtre *et al.* 2015, p. 115-127.
- Guarino 2010** : Guarino Alfredo, *Le terrecotte architettoniche a stampo da Vigna Parrocchiale. Scavi 1983-1989*, Roma, Consiglio nazionale delle ricerche (« Mediterranea – Supplemento », 4; « Caere », 5), 2010.
- Guidobaldi 1998** : Guidobaldi Federico, « Il “tempio di Minerva Medica” e le strutture adiacenti: settore privato del sessorium constantiniano », *RACr*, 2, Anno LXXIV, 1998, p. 485-518.
- Guillaumin 2021** : Guillaumin Jean-Yves (trad.), *Les arpenteurs romains. IV. Agennius Urbicus, Marcus Junius Nypsius*, Paris, Les Belles Lettres, 2021.
- Guzzo 1970** : Guzzo Pier Giovanni, « VII - Montefiascone (Viterbo). Tomba del I sec. a.C. », *NSc*, s. 8, XXIV, 1970, p. 163-177.
- Guzzo 1972** : Guzzo Pier Giovanni, *Le fibule in Etruria dal VI al I secolo*, Firenze, Sansoni (« Studi e materiali di etruscologia e antichità italiche », 11), 1972.
- Guzzo 1987** : Guzzo Pier Giovanni, « Schema per la categoria interpretativa del “santuario di frontiera” », *ScAnt*, 1, 1987, p. 373-379.
- Haack 2008** : Haack Marie-Laurence, « Il concetto di “transferts culturels”: un’alternativa soddisfacente a quello di “romanizzazione”? Il caso etrusco », in Urso Gianpaolo (éd.), *Patria diversis gentibus una? Unità politica e identità etniche nell'Italia antica, Atti del convegno internazionale (Cividale del Friuli, 20-22 settembre 2007)*, Pisa, Edizioni ETS, 2008, p. 135-146.
- Haack 2015** : Haack Marie-Laurence (éd.), *La construction de l'étruscologie au début du XX^e siècle. Actes des journées d'études internationales des 2 et 3 décembre 2013*, Amiens, Bordeaux : Paris, Ausonius : diff. De Boccard (« Scripta Receptoria », 3), 2015.
- Haack 2016** : Haack Marie-Laurence (éd.), *Les Étrusques au temps du fascisme et du nazisme. Actes des journées d'études internationales des 22 au 24 décembre 2014 (Amiens)*, Pessac, Ausonius (« Scripta Receptoria », 7), 2016.
- Hadas-Lebel 2021** : Hadas-Lebel Jean, « La parola *tezgan* sul Cippo di Perugia », *MEFRA*, 133, 1, 2021, p. 53-58.
- Hafner 1969** : Hafner G., « Etruskische Togati », *Antike Plastik*, 9, 1969, p. 23-45.
- Harari 1980** : Harari Maurizio, *Il « Gruppo Clusium » della ceramografia etrusca*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Bibliotheca Archaeologica », 1), 1980.

- Harari 2017** : Harari Maurizio, « Finem dare », *in* Cupitò et al. 2017, p. 569-576.
- Hartz 2015** : Hartz Cécile, « Historiographie des grands sanctuaires en Gaule romaine », *in* Dechezleprêtre *et al.* 2015, p. 129-146.
- Haynes 1985** : Haynes Sybille, *Etruscan bronzes*, New York, Sotheby's Publications : Harper and Row, 1985.
- Helbig 1880** : Helbig Wolfgang, « Il Voltone », *BdI*, XII, 1880, p. 242-247.
- Henry 1970** : Henry Bernard, *La fronde en Italie du VII^e siècle av. J.-C. à l'Empire Romain*, École Pratique des Hautes Études, Paris, 1970.
- Henry 1978** : Henry Bernard, « Les balles de fronde étrusques en plomb », *in Actes du 101^e congrès national des sociétés savantes (Lille, 1976). Section d'archéologie et d'histoire de l'art*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1978, p. 9-19.
- Hermann 1965** : Hermann Werner, « Santuari di Magna Grecia e della madre patria », *in Santuari di Magna Grecia. Atti del quarto convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto-Reggio Calabria, 11-16 ottobre 1964)*, Napoli, L'Arte tipografica, 1965, p. 47-57.
- Heurgon 1961** : Heurgon Jacques, *La vie quotidienne chez les Étrusques*, France, Hachette (« La vie quotidienne »), 1961.
- Heurgon 1973** : Heurgon Jacques, « La découverte des Étrusques au début du XIX^e siècle », *CRAI*, 117^e année, 4, 1973, p. 591-600.
- Huber et Van Andringa 2022** : Huber Sandrine et Van Andringa William (éds.), *Côtoyer les Dieux. L'organisation des espaces dans les sanctuaires grecs et romains*, Roma : Αθήνα, École française de Rome : École française d'Athènes (« Collection de l'École française de Rome », 602), 2022.
- Hughes 2017** : Hughes Jessica, *Votive body parts in Greek and Roman religion*, Cambridge, Cambridge University Press (« Cambridge Classical Studies »), 2017.
- Hugot 2016** : Hugot Laurent, « Sacrifices et alimentation carnée dans les sanctuaires étrusques », *in* Lafond et Michel 2016, p. 203-213.
- Huguenot 2017** : Huguenot Caroline, « Offrandes hellénistiques en miniature : le mobilier d'une tombe d'enfant d'Érétrie conservé au musée du Louvre », *RA*, fascicule 1, 2017, p. 3-63.
- Hurault 1907** : Hurault Étienne, *De Rome à Florence*, Châlons-sur-Marne, Martin frères, 1907.
- Hurel et Coye 2011** : Hurel Arnaud et Coye Noël, *Dans l'épaisseur du temps Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle (« Archives – Muséum national d'histoire naturelle »), 2011.
- Hus 1976** : Hus Alain, « Stendhal et les Étrusques », *in L'Italie préromaine et la Rome républicaine. I. Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Roma, École française de Rome (« Publications de l'École française de Rome », 27), 1976.

- Huysecom-Haxhi et Muller 2015** : Huysecom-Haxhi Stéphanie et Muller Arthur (éds.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2015.
- Iacopini 1889** : Iacopini Carlo, « Montefiascone », *NSc*, 1889, p. 220.
- Il monde degli Etruschi 1990** : *Il mondo degli Etruschi: testimonianze dai musei di Berlino e dell'Europa orientale*, Viterbo, Union Printing, 1990.
- Iozzo 2013** : Iozzo Mario (éd.), *Iacta stips: il deposito votivo della sorgente di Doccia della Testa a San Casciano dei Bagni (Siena)*, Firenze, Polistampa, 2013.
- Ismaelli 2013** : Ismaelli Tommaso, « Pratiche votive e comunicazione rituale nel santuario del Predio Sola a Gela », in Giardino Liliana et Tagliamonte Luca (éds.), *Archeologia dei luoghi e delle pratiche di culto. Atti del Convegno (Cavallino, 26-27 gennaio 2012)*, Bari, Edipuglia, 2013, p. 119-142.
- Jaillet 2016** : Jaillet Martin, *Les dynamiques de peuplement dans la basse vallée du Reno entre Bologne et Marzabotto, Émilie-Romagne (IX^e-III^e siècles av. J.-C.)*, Mémoire de Master 1, École Normale Supérieure, Paris, 2016.
- Jaillet 2017** : Jaillet Martin, *Mener une fouille, produire des archives de terrain. Pour une remise en contexte des pratiques archéologiques, de l'Italie du Nord à la France*. Mémoire de Master 2, École Normale Supérieure, Paris, 2017.
- Jaillet 2021** : Jaillet Martin, « Sous les archives, la fouille. Pour une remise en contexte des missions archéologiques de l'École française de Rome à Bolsena (1946-1982) », *Carnet de recherche « À l'École de toute l'Italie. Chronique de la vie scientifique de l'École française de Rome »* [En ligne. <https://efrome.hypotheses.org/1545>], 2021.
- Jaillet 2022** : Jaillet Martin, « Îles flottantes et corps guéris : les eaux prodigieuses du lac de Bolsena », *Frontière.s*, 7, 2022, p. 5-19.
- Jaillet et Lovergne 2023** : Jaillet Martin et Lovergne Edwige, « A Sacred Landscape on the Shores of Lake Bolsena: New Discoveries from the Etrusco-Roman Sanctuary of Piana del Lago (2020-2022) », in Sebastiani Alessandro et Fabbri Fabiana (éds.), *Sacred Landscapes in Roman Etruria. Votive Deposits and Sanctuaries (400 BC – 400 AD)*, Turnhout, Brepols, 2023, à paraître.
- Jolivet 1984** : Jolivet Vincent, *Corpus Vasorum Antiquorum. France 33. Musée du Louvre. Style étrusque à figures rouges*, Paris, De Boccard, coll. « Corpus Vasorum Antiquorum France », n° 33, 1984.
- Jolivet 2002** : Jolivet Vincent, « Recherches récentes sur les sanctuaires de Bolsena et de son territoire », *JRA*, 15, 2002, p. 363-374.

- Jolivet 2006** : Jolivet Vincent, « Vases étrusques de céramique argentée provenant de Volsinies, Faléries et Volterra », *JRA*, 19, 2006, p. 396-400.
- Jolivet 2008** : Jolivet Vincent, « Retour sur le bacanal du Poggio Moscini à Bolsena », in Accordia Valeria et Rizzitelli Claudia (éds.), *Materiali per Populonia. 7*, Pisa, ETS, 2008, p. 339-352.
- Jolivet 2012** : Jolivet Vincent, « Compte-rendu de lecture : Ceccarelli Letizia et Marroni Elisa, *Repertorio dei santuari del Lazio*, (Serie « Archaeologica », 164; « Archaeologia Perusina » 19) », 2012 [En ligne. <http://histara.sorbonne.fr/cr.php?cr=1537&lang=fr&quest=jolivet>].
- Jolivet 2013a** : Jolivet Vincent, « A long twilight (396–90 BC): romanization of Etruria », in Turfa Jean MacIntosh (éd.), *The Etruscan World*, 2013, p. 151-179.
- Jolivet 2013b** : Jolivet Vincent, « Raymond Bloch a Bolsena (1946-1963) », in Della Fina et Pellegrini 2013, p. 114-121.
- Jolivet 2014** : Jolivet Vincent, « Sanctuaire rural, sanctuaire des eaux, sanctuaire de frontière ? À propos du “Veiovis de Monterazzano” », in Alberti Géraldine, Féliu Clément et Pierrelvecin Gilles (éds.), *Transalpinare : mélanges offerts à Anne-Marie Adam*, Bordeaux, Ausonius (« Mémoires – Ausonius », 36) 2014, p. 117-127.
- Jolivet 2022** : Jolivet Vincent, « Compte-rendu de lecture : Sebastiani A. et Megale C. (éds.), *Archaeological Landscapes of Roman Etruria. Research and Field Papers*, Turnhout, Brepols, 2021 », 2022 [En ligne. <http://histara.sorbonne.fr/cr.php?cr=4159>].
- Jolivet 2023** : Jolivet Vincent, « *Ibam forte via Flaminia* : entrer dans Rome avec Lucullus, Domitien, Honorius... », *Atlante Tematico di Topografia Antica*, 33, 2023, p. 129-150.
- Jolivet sous presse** : Jolivet Vincent, « De la *polis* étrusque de *Velzna* au *municipium* romain de *Volsinii* », in Bizzarri Claudio et De Grummond Nancy T. (éds.), *Orvieto*, Austin, University of Texas Press (« Cities of the Etruscans », 3), sous presse.
- Jolivet et Lovergne 2011** : Jolivet Vincent et Lovergne Edwige, « Matrici di età ellenistica dal sito di Civita Musarna (Viterbo) », in *Deliciae Fictiles IV*, p. 514-516.
- Jolivet et Marchand 2003** : Jolivet Vincent et Marchand Frédérique, « L’affaire du Bacanal : nouvelles réflexions sur le sanctuaire bachique du Poggio Moscini à Bolsena », in Quilici et Quilici Gigli 2003, p. 35-51.
- Jolivet et Tassaux 1995** : Jolivet Vincent et Tassaux Danielle, « La céramique à vernis noir », in *Bolsena VII*, p. 63-99.
- Jolivet et al. 2021a** : Jolivet Vincent, Lovergne Edwige et Jaillet Martin, *Il santuario di Piana del Lago (Montefiascone, VT). Relazione di scavo 2020*, 2021.
- Jolivet et al. 2021b** : Jolivet Vincent, Jaillet Martin et Lovergne Edwige, « New Researches on the Sanctuary of Piana del Lago (Montefiascone, VT) », *Etruscan News*, 2021, p. 13.

- Jolivet et al. 2022** : Jolivet Vincent, Lovergne Edwige et Jaillet Martin, *Il santuario di Piana del Lago (Montefiascone, VT). Relazione di scavo 2021*, 2022.
- Jolivet et al. 2023** : Jolivet Vincent, Lovergne Edwige et Jaillet Martin, *Il santuario di Piana del Lago (Montefiascone, VT). Relazione di scavo 2022*, 2023.
- Jurgeit 1999** : Jurgeit Fritz, *Die etruskischen und italischen Bronzen sowie Gegenstände aus Eisen, Blei und Leder im Badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Pisa, Istituti editoriali poligrafici internazionali, (« Terra Italia », 5), 1999, 2 vol.
- Kaeser 2004** : Kaeser Marc-Antoine, *Les lacustres : archéologie et mythe national*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (« Le savoir suisse », 14), 2004.
- Kaeser 2015** : Kaeser Marc-Antoine, « La muséologie et l'objet de l'archéologie. Le rôle des collections face au paradoxe des rebus du contexte », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 139, 2015, p. 37-44.
- Kaeser 2017a** : Kaeser Marc-Antoine, « Who is theory for?: The social relevance of a critical approach to archaeology », in Gardner et al. 2017.
- Kaeser 2017b** : Kaeser Marc-Antoine, « Collective Representations and Identity Construction. The Material Constraints of Archaeology », in Manolakakis Laurence, Schlanger Nathan et Coudart Anick (éds.), *European Archaeology: Identities & Migrations. Hommages à Jean-Paul Demoule*, Leiden, Sidestone Press, 2017, p. 69-83.
- Kaeser et al. 2008** : Kaeser Marc-Antoine, Lévin Sonia, Rieckhoff Sabine et Schlanger Nathan (éds.), *La formation de l'archéologie européenne. La construcción de la arqueología europea*, Bruxelles, Culture Lab Éditions, 2008.
- Körte 1876** : Körte Gustav, « Viaggi in Etruria. Montefiascone », *BdI*, XI, 1876, p. 209-222.
- Kosmopoulos 2021** : Kosmopoulos Dimosthenis, *Architettura templare italica in epoca ellenistica*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 250), 2021.
- Kozloff 1988** : Kozloff Arielle P., *The Gods Delight: The Human Figure in Classical Bronze. The Cleveland Museum of Art (November 16, 1988 - January 8, 1989)*, Cleveland (Ohio), The Cleveland Museum of Art, 1988.
- Labregère 2014** : Labregère Julie, « Il tempietto etrusco di Civita del Fosso d'Arlena (Parco di Turona, Bolsena) », *La Loggetta*, 100, 2014, p. 124-125.
- Lachmann et al. 1848** : Lachmann Karl, Bluhme Friedrich et Rudorff Adolf (éds.), *Die Schriften der römischen Feldmesser*, Berlin, Georg Reimer, 1848.
- Lacombe 2014** : Lacombe Aline, « Vases miniatures en contexte funéraire à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) », in *Actes du congrès de Chartres (29 mai - 1er juin 2014)*, Marseille, Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, 2014, p. 781-785.

- Lafond et Michel 2016** : Lafond Yves et Michel Vincent (éds.), *Espaces sacrés dans la Méditerranée antique. Actes du colloque (13 et 14 octobre 2011, Université de Poitiers)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2016.
- Laignoux 2015** : Laignoux Raphaëlle, « Politique de la terre et guerre de l'ager à la fin de la République. Ou comment César et les triumvirs ont «inventé» des terres pour leurs vétérans », *MEFRA*, 127, 2, 2015 [En ligne. DOI : <https://doi.org/10.4000/mefra.3064>].
- Lamboglia 1952** : Lamboglia Nino, « Per una classificazione preliminare della ceramica campana », in *Atti del 1° Congresso Internazionale di Studi Liguri*, Bordighera, Istituto di studi liguri, 1952, p. 139-206.
- Lambrechts 1970** : Lambrechts Roger, *Les inscriptions avec le mot « tular » et le bornage étrusques*, Firenze, Leo S. Olschki (« Biblioteca di Studi etruschi », 4), 1970.
- Lambrechts 1984** : Lambrechts Roger, « *s/špur = populus* ou une nouvelle borne du territoire fiésolan », in Marzi Costagli Maria Grazia et Tamagno Perna Luisa (éds.), *Studi di antichità in onore di Guglielmo Maetzke*, Roma, G. Bretschneider (« Archaeologica », 49), 1984, p. 325-328.
- Lanfranchi 2017** : Lanfranchi Thibaud (éd.), *Autour de la notion de sacer*, Roma, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 541), 2017.
- Lantier 1962** : Lantier Raymond, « Les Eaux et leur culte en Gaule », *JSav*, 3-4, 1962, p. 227-236.
- Leone 2003** : Leone Julie, *Musarna, la maison de carriers de l'îlot D : le matériel archéologique*, Mémoire de maîtrise, Université Paris X - Nanterre, 2003.
- Leotta 2017** : Leotta Maria Cristina, *La ceramica ellenistica a rilievo dell'Italia centrale: produzione e diffusione*, Roma, Scienze e Lettere (« Fecit te »), 2017.
- Liébert 2006** : Liébert Yves, « Espaces clos publics et espaces clos privés dans le monde étrusque », in *Les espaces clos dans l'urbanisme et l'architecture en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Limoges, Université de Limoges (« Caesarodunum », 40), 2006, p. 287-314.
- LIMC II** : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae. II, Aphrodisias-Athena*, Zürich : München, Artemis Verlag, 1984, 2 vol.
- Lovergne 2021** : Lovergne Edwige, « Un système de sépulture égalitaire en territoire tarquinien : typologie et diffusion des tombes à caisson de « type Musarna » entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C. », *Frontière·s*, 5, 2021, p. 77-88.
- Lovergne 2023** : Lovergne Edwige, « Playful games for children and adults in Etruria », in Dasen Véronique et Vespa Marco (éds.), *Play and Games in Graeco-Roman Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023.

- Lucchese 2005** : Lucchese Claudia, « Statuette teatrali e riti di passaggio: i contesti di Atene », *ASAtene, serie III, 5, tome II, LXXXIII*, 2005, p. 437-462.
- Luce 2011** : Luce Jean-Marc, « From miniature objects to giant ones: the process of defunctionalisation in sanctuaries and graves in Iron age Greece », *Pallas*, 86, 2011, p. 53-73.
- Luce 2022** : Luce Jean-Marc, « Délimiter l'espace sacré », *Pallas*, 118, 2022, p. 19-74.
- MacIntosh Turfa 2004** : MacIntosh Turfa Jean, « B. Anatomical votives », in *ThesCRA I*, p. 359-368.
- MacIntosh Turfa 1986** : MacIntosh Turfa Jean, « Anatomical votive terracottas from Etruscan and Italic sanctuaries », in *Swaddling 1986*, p. 205-213.
- MacIntosh Turfa 2005** : MacIntosh Turfa Jean, *Catalogue of the Etruscan Gallery of the University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology*, Philadelphia, University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology, 2005.
- MacIntosh Turfa 2006a** : MacIntosh Turfa Jean, « Etruscan religion at the watershed: before and after the fourth century BCE », in *Schultz et Harvey 2006*, p. 62-89.
- MacIntosh Turfa 2006b** : MacIntosh Turfa Jean, « Was There Room for Healing in the Healing Sanctuaries? », *ArchRel*, 8, 2006, p. 63-80.
- Maetzke 1992** : Maetzke Guglielmo (éd.), *La coroplastica templare etrusca fra il IV e il II secolo a.C.. Atti del XVI convegno di Studi Etruschi e Italici (Orbetello, 25-29 aprile 1988)*, Firenze, L. S. Olschki editore, 1992, 1 vol.
- Maetzke 1956** : Maetzke Guglielmo, « Sul tempio etrusco di Fiesole », *SE*, XXIV, 1955-1956, p. 227-253.
- Maetzke 1957** : Maetzke Guglielmo, « Per un Corpus dei bronzetti etruschi. La collezione del Museo archeologico nazionale di Chiusi », *SE*, XXV, 1957, p. 489-523.
- Maggiani 1999** : Maggiani Adriano, « Culti delle acque e culti in grotta in Etruria », *Ocnus*, 7, 1999, p. 187-203.
- Maggiani 2009** : Maggiani Adriano, « *Deorum sedes*: divinazione etrusca o dottrina augurale romana? », *AnnFaina*, XVI, 2009, p. 221-237.
- Maggiani 2020** : Maggiani Adriano, « Chiusi (*Cleusie*), Orvieto (*Velzna*). Due città, un solo stato. L'iscrizione di Castelluccio la Foce », in *Turchetti Maria Angela (éd.), [Ri]scrivere il passato. Il nome etrusco di Chiusi e altre storie (Catalogo della Mostra, Chiusi 21 Settembre 2019 - 29 Marzo 2020)*, Consiglio Regionale della Toscana, 2020, p. 18-21.
- Maggiani et Pellegrini 2012** : Maggiani Adriano et Pellegrini Enrico, « Il santuario etrusco di Monte Landro (San Lorenzo Nuovo-VI): nuove ricerche », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 485-502.

- Maggiani et Pellegrini 2014** : Maggiani Adriano et Pellegrini Enrico, « Il santuario etrusco di Monte Landro (San Lorenzo Nuovo - VT) », in Mercuri et Zaccagnini 2014, p. 126-129.
- Maggiani et Rafanelli 2005** : Maggiani Adriano et Rafanelli Simona, « La preghiera in Etruria », in *ThesCRA III*, p. 142-150.
- Maggiani et al. 2013** : Maggiani Adriano, Pacetti Maria Stella, Pellegrini Enrico et Rafanelli Simona, « Le offerte votive », in Della Fina et Pellegrini 2013, p. 343-349.
- Mandolesi 2000** : Mandolesi Alessandro, « Vulci e Bisenzio », in Celuzza Mariagrazia (éd.), *Vulci e il suo territorio nelle collezioni del Museo Archeologico e d'Arte della Maremma*, Milano, Bocca, 2000, p. 49-59.
- Mandolesi et Naso 1999** : Mandolesi Alessandro et Naso Alessandro (éds.), *Ricerche archeologiche in Etruria meridionale nel XIX secolo. Atti dell'incontro di studio (Tarquinia, 6-7 luglio 1996)*, Firenze, All'Insegna del Giglio, 1999.
- Manna 2019** : Manna Camilla, *Gli ex-voto dal « Santuario meridionale » di Gravisca*, Pisa, Edizioni ETS, (« Mousai », 18), 2019.
- Marabini Moevs 1973** : Marabini Moevs Maria Teresa, *The Roman Thin Walled Pottery from Cosa (1948-1954)*, Roma, American Academy in Rome (« Memoirs of the American Academy in Rome », 32), 1973.
- Marabottini et Tamburini 2007** : Marabottini Mariaflavia et Tamburini Pietro, *Grotte di Castro: il territorio, il paese, il museo*, Bolsena, Città di Bolsena editrice (« Quaderni del Sistema museale del lago di Bolsena », 7), 2007.
- Maras 2009** : Maras Daniele Federico, *Il dono votivo: gli dei e il sacro nelle iscrizioni etrusche di culto*, Pisa, F. Serra (« Biblioteca di "Studi Etruschi" », 46), 2009.
- Maras 2013** : Maras Daniele Federico, « Area Sud: ricerche in corso sulla documentazione epigrafica (contesti, supporti, formulari, teonimi) », in Baglione et Gentili 2013, p. 195-206.
- Marc 2015** : Marc Jean-Yves, « Théâtres et sanctuaires dans le monde romain : réflexions à partir de l'exemple de Mandeure », in Dechezleprêtre et al. 2015, p. 291-306.
- Marcadal et al. 2017** : Marcadal Yves, Paillet Jean-Louis, Roche-Tramier Alexandra et Tréziny Henri, *Défendre un oppidum en Provence. Les Caisses de Jean-Jean à Mourès (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.). Annexe 7. Balles de fronde en plomb anépigraphes des Petites Caisses*, Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, 2017.
- Mariotti et al. 2022** : Mariotti Emanuele, Salvi Ada et Tabolli Jacopo, « Un palinsesto di fango: il potenziale della ricerca stratigrafica nella vasca sacra del Bagno Grande di San Casciano dei Bagni (SI) », *BA online*, XIII, 3, 2022, p. 5-12.

- Mariotti et Tabolli 2021** : Mariotti Emanuele et Tabolli Jacopo (éds.), *Il santuario ritrovato: nuovi scavi e ricerche al Bagno Grande di San Casciano dei Bagni*, Livorno, Sillabe, 2021.
- Marroni 2010** : Marroni Elisa, *I culti dell'Esquilino*, Roma, G. Bretschneider (« Archaeologica », 158 ; « Archaeologia Perusina », 17), 2010.
- Marroni 2012** : Marroni Elisa (éd.), *Sacra Nominis Latini. I santuari del Lazio arcaico e repubblicano. Atti del Convegno Internazionale (Roma, Palazzo Massimo, 19-21 febbraio 2009)*, Napoli, Loffredo 2012, 2 vol.
- Martha 1884** : Martha Jules, *Manuel d'archéologie étrusque et romaine*, Paris, A. Quantin, 1884.
- Massabò 1992** : Massabò Bruno, « Canino (Viterbo). Il santuario etrusco di Fontanile di Legnisina a Vulci. Relazione delle campagne di scavo 1985 e 1986: il tempio », *NSc*, XLII-XLIII (1988-1989), s. ottava, 1992, p. 103-135.
- Massa-Pairault 1969** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « *Diana Nemorensis*. Déesse latine, déesse hellénisée », *MEFR*, 81, 1969, p. 425-471.
- Massa-Pairault 1980** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « Un trône dionysiaque à Bolsena ? », *CRAI*, 124^e année, 1, 1980, p. 177-204.
- Massa-Pairault 1981** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « La restauration du trône en terre cuite de Bolsena. Confirmations et nouveautés », *MEFRA*, 93, 1981, p. 495-531.
- Massa-Pairault 1985** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « La divination en Étrurie. Le IV^e siècle, période critique », in *La divination dans le monde étrusco-italique I. Actes de la table ronde ENS, Paris, 1984*, Tours, Université de Tours (« Caesarodunum. Suppléments », 52), 1985, p. 56-113.
- Massa-Pairault 1986a** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « Il trono di Bolsena. Contributo allo studio dei bacchanali in Etruria », in Emiliozzi Adriana et Sgubini Moretti Anna Maria (éds.), *Archeologia nella Toscana, 2. Atti degli Incontri di studio organizzati a Viterbo*, Roma, CNR, (« Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica », 13), 1986, p. 56-113.
- Massa-Pairault 1986b** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « Bolsena tra Etruria e Roma », *BBolsena*, Anno I, 1986, p. 7-25.
- Massa-Pairault 1987** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « De Préneste à *Volsinii*: Minerve, le *fatum* et la constitution de la société », *PP*, 234, 1987, p. 200-235.
- Massa-Pairault 1993** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « Stili e committenza nei cicli figurati fittili di età repubblicana », *Ostraka*, 2, 1993, p. 243-268.
- Massa-Pairault 1998** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « Regards sur *Volsinii*. Variations sur le thème de la survivance dans la culture étrusque », in Aigner Foresti Luciana (éd.), *Die Integration der Etrusker und das Weiterwirken etruskischen Kulturgutes im republikanischen und*

- kaiserzeitlichen*, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften (« Sitzungsberichte. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse », 658), 1998, p. 421-434.
- Massa-Pairault 1999** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « Mito e miti nel territorio volsiniese », *AnnFaina*, VI, 1999, p. 77-108.
- Massa-Pairault 2006** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « Romanisation, hellénisme et société étrusque dans le contexte des deux premières guerres puniques », *Pallas*, 70, 2006, p. 123-145.
- Massa-Pairault 2016** : Massa-Pairault Françoise-Hélène, « Autour du *Fanum Voltumnae*. Réflexions, hypothèses et propositions pour un débat », *RA*, 61, 2016, p. 107-154.
- Mauss 2007** : Mauss Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, 1^e éd. 1923-1924, Paris, PUF, 2007.
- Meiser 2014** : Meiser Gerhard (éd.), *Etruskische Texte: editio minor*, Hamburg, Baar (« Studien zur historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft », 4), 2014, 2 vol.
- Mercuri et Fiorini 2014** : Mercuri Luca et Fiorini Lucio, *Il mare che univa: Gravisca santuario mediterraneo [mostra, Museo archeologico di Civitavecchia, 20 giugno - 20 luglio 2014]*, Roma, Gangemi, 2014.
- Mercuri et Zaccagnini 2014** : Mercuri Luca et Zaccagnini Rossella (éds.), *Etruria in progress: la ricerca archeologica in Etruria meridionale*, Roma, Gangemi Editore, 2014.
- Merker 2000** : Merker Gloria, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Terracotta Figurines of the Classical, Hellenistic, and Roman Periods*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens (« Corinth », 18), 2000.
- Méry 1853** : Méry Joseph, *Les nuits italiennes. Contes nocturnes*, Paris, Michel Lévy frères, 1853.
- Mesnager 1913** : Mesnager P. J., *Romanisation de l'Afrique: Tunisie, Algérie, Maroc*, Paris, Beauchesne, 1913.
- Miari 2000** : Miari Monica, *Stipi votive dell'Etruria padana*, Roma, G. Bretschneider (« Corpus delle stipi votive in Italia », XI ; « Archaeologica », 128), 2000.
- Michetti 2003a** : Michetti Laura Maria, *Le ceramiche argentate e a rilievo in Etruria nella prima età ellenistica*, Roma, G. Bretschneider (« Monumenti antichi. Serie miscellanea », 8), 2003.
- Michetti 2003b** : Michetti Laura Maria, « Proceno: un insediamento di confine tra i territori di Vulci, Orvieto e Chiusi », *AnnFaina*, X, 2003, p. 153-189.
- Michetti 2014** : Michetti Laura Maria, « Riti e miti di fondazione nell'Italia antica. Riflessioni su alcuni contesti di area etrusca », *ScAnt*, 19, 2/3, 2014, p. 333-357.

- Milioni 2003** : Milioni Alessandra, *Carta Archeologica d'Italia. Contributi. Viterbo*, Roma, Università degli studi della Tuscia, 2003.
- Miller Ammerman 1989** : Miller Ammerman Rebecca, « Terrecotte votive: evidenza di culto e contatto culturale in Magna Grecia », *ScAnt*, 3-4, 1989, p. 353-362.
- Millett 1990** : Millett Martin, *The romanization of Britain: an essay in archaeological interpretation*, Cambridge : New York, Cambridge University Press, 1990.
- Minerva Medica 2008** : Associazione « La Minerva » gruppo di ricerca culturale (éd.), *Minerva Medica in Valtrebbia: scienze storiche e scienze naturali alleate per la scoperta del luogo di culto. Atti del convegno (Travo (PC), 7 ottobre 2006)*, Borgo San Lorenzo (Firenze) : Travo (Piacenza), All'Insegna del Giglio (« Quaderni di archeologia dell'Emilia Romagna », 19), 2008.
- Miniero 2002** : Miniero Paolo, « Il deposito votivo in località Privati presso Castellammare di Stabia. Nota preliminare », in *Cerchiai 2002*, p. 11-27.
- Moltesen 1997** : Moltesen Mette (éd.), *I Dianas hellige lund: fund fra en helligdom i Nemi*, Copenhagen, Ny Carlsberg glyptotek, 1997.
- Monda 2016** : Monda Porfidio, *Fratte: le terrecotte architettoniche, Paestum, Pandemos (« Ergasteria », 6)*, 2016.
- Morandi 1989-1990** : Morandi Alessandro, « Il santuario di *Tinia* a Bolsena », *ScAnt*, 3-4, 1989-1990, p. 669-678.
- Morandi 1990a** : Morandi Alessandro, *Epigrafia di Bolsena etrusca*, Roma, L'Erma di Bretschneider, (« Studia Archaeologica », 54), 1990.
- Morandi 1990b** : Morandi Alessandro, « L'epigrafia di Bolsena/*Velzna* e le grandi questioni etruscologiche », *BBolsena*, Anno V, 1990, p. 7-23.
- Morel 1965** : Morel Jean-Paul, *Céramique à vernis noir du Forum romain et du Palatin*, Paris, De Boccard, (« Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments », 3), 1965, 3 vol.
- Morel 1969** : Morel Jean-Paul, « Études de céramique campanienne, I: L'atelier des petites estampilles », *MEFRA*, 81, 1, 1969, p. 59-117.
- Morel 1981** : Morel Jean-Paul, *Céramique campanienne: les formes*, Roma : Paris, École française de Rome : De Boccard (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 244), 1981, 2 vol.
- Morel 1989-1990** : Morel Jean-Paul, « Aspects économiques d'un sanctuaire », *ScAnt*, 3-4, 1989-1990, p. 507-517.
- Moretti 2009** : Moretti Jean-Charles, *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (« Travaux de la Maison de l'Orient », 52), 2009.

- Moretti 1975** : Moretti Mario (éd.), *Nuove scoperte e acquisizioni nell'Etruria meridionale*, Roma, Artistica, 1975.
- Morizot 2018** : Morizot Baptiste, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud (« Mondes sauvages »), 2018.
- Motta 2022** : Lucie Motta, « Le sanctuaire de Vacuna à Montenero Sabino (localité de Léone, Rieti) à l'aube de la conquête romaine. Une culture matérielle entre traditions locales et importations », in Baylé et Jaillet 2022a, p. 111-123.
- Mudry 2015** : Mudry Philippe, « Le thermalisme dans l'Antiquité. Mais où sont les médecins ? », in Scheid *et al.* 2015, p. 65-77.
- Müller 1828** : Müller Karl Otfried, *Die Etrusker*, Breslau, Josef Mar und Komp, 1828.
- Müller 1877** : Müller Karl Otfried, *Die Etrusker*, Stuttgart, Albert Heitz, 1877, 2 vol.
- Muller 1996** : Muller Arthur, *Les terres cuites votives du Thesmophorion : de l'atelier au sanctuaire*, Αθήνα : Paris, École française d'Athènes (« Études thasiennes », 17), 1996.
- Müller et Prost 2002** : Müller Christel et Prost Francis (éds.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*, Paris, Publications de la Sorbonne (« Histoire ancienne et médiévale », 69), 2002.
- Musarna 2** : Broise Henri et Jolivet Vincent (éds.), *Musarna 2. Les bains hellénistiques*, Roma, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 344), 2004.
- Musarna 4** : Leone Julie, *Musarna 4. La céramique à paroi fine*, Roma, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 576), 2021.
- Naas 2009** : Naas Valérie, « Pline l'Ancien a-t-il cru à ses mythes ? », *Pallas*, 78, p. 133-151.
- Nagy 1988** : Nagy Helen, *Votive terracottas from the « Vignaccia », Cerveteri, in the Lowe Museum of Anthropology*, Roma, G. Bretschneider (« Archaeologica », 75), 1988.
- Nardi Combescure 2002** : Nardi Combescure Sara, « L'Étrurie méridionale entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Vieux problèmes et nouvelles pistes de recherche », *MEFR*, 114, 2, 2002, p. 891-930.
- Naso 2003** : Naso Alessandro, *I bronzi etruschi e italici del Römisch-germanisches Zentralmuseum*, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums (« Kataloge vor- und frühgeschichtlicher Altertümer », 33), 2003.
- Naso 2006** : Naso Alessandro, « Etruschi (e Italici) nei santuari greci », in *Stranieri e non cittadini nei santuari greci*, Firenze, Le Monnier, (« Studi udinesi sul mondo antico », 2), 2006.
- Ndiaye 2022** : Ndiaye Emilia, « Les eaux comme frontières dans les Enfers gréco-romains, d'après L'Odyssée d'Homère, la Théogonie d'Hésiode, La République de Platon et L'Énéide de Virgile », *Frontière·s*, 7, 2022, p. 45-56.

- Nocentini et al. 2018** : Nocentini Alessandro, Sarti Susanna et Warden P. Gregory (éds.), *Acque sacre: culto etrusco sull'Appennino toscano*, Firenze, Tip. del Consiglio regionale della Toscana, 2018.
- Nonnis 2010** : Nonnis David, « Le iscrizioni vascolari latine da Populonia e da contesti sacri dell'Etruria tra media e tarda Repubblica », *Materiali per Populonia*, 9, 2010, p. 123-142.
- Obadia 2013** : Obadia Lionel, « Terminologie des sciences des religions et vocabulaire anthropologique. Retour sur l'abstrait et l'empirique dans le répertoire conceptuel », *Histoire, Monde et Cultures Religieuses*, 26, 2013, p. 41-57.
- Olcese et Coletti 2016** : Olcese Gloria et Coletti Caterina (éds.), *Ceramiche da contesti repubblicani del territorio di Ostia*, Roma, Quasar (« Immensa Aequora », 4), 2016.
- Olivier 2008** : Olivier Laurent, *Le sombre abîme du temps: mémoire et archéologie*, Paris, Seuil, (« La Couleur des idées »), 2008.
- Olmer et Roure 2015** : Olmer Fabienne et Roure Réjane (éds.), *Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du 37^e colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013)*, Bordeaux, Ausonius (« Mémoires - Ausonius », 39), 2015, 2 vol.
- Orsi 1909** : Orsi Paolo, « Locri Epizeferi. Resoconto sulla terza campagna di scavi locresi (aprile-giugno 1908) », *BA*, III, 1909, p. 406-428 et 463-482.
- Osanna et al. 2009** : Osanna Massimo, Colangelo Lucia et Carollo Gianfranco (éds.), *Lo spazio del potere: la residenza ad abside, l'anaktonon, l'episcopio a Torre di Satriano*, Venosa, Osanna, 2009.
- Oxé et Comfort 2000** : Oxé August et Comfort Howard, *Corpus Vasorum Arretinorum: a catalogue of the signatures, shapes and chronology of Italian Sigillata*, 2^e éd., Bonn, R. Habelt (« Antiquitas. Reihe 3, Abhandlungen zur Vor- und Frühgeschichte, zur klassischen und provinzial-römischen Archäologie und zur Geschichte des Altertums (Bonn) », 41), 2000.
- Pacciarelli 1979** : Pacciarelli Marco, « Topografia dell'insediamento dell'età del Bronzo recente nel Lazio », *Archeologia Laziale*, II, 1979, p. 161-170.
- Pacetti 2013** : Pacetti Maria Stella, « Vasi "argentati" », in Della Fina et Pellegrini 2013, p. 334-338.
- Pailler 1971** : Pailler Jean-Marie, « Bolsena 1970. La maison aux peintures, les niveaux inférieurs et le complexe souterrain », *MEFRA*, 83, 2, 1971, p. 367-403.
- Pailler 1983** : Pailler Jean-Marie, « Les pots cassés des Bacchanales. La couche d'incendie d'un sanctuaire de *Volsinii* et la chronologie de la céramique campanienne », *MEFRA*, 95, 1, 1983, p. 7-54.
- Palladino Danilo et Simei 2005** : Palladino Danilo Mauro et Simei Silvia, « Eruptive dynamics and caldera collapse during the Onano eruption, Vulcini, Italy », *Bulletin of Volcanology*, 67, 2005, p. 423-440.

- Palladino et al. 2010** : Palladino Danilo Mauro, Simeci Silvia, Sottili Gianluca et Trigila Raffaello, « Integrated approach for the reconstruction of stratigraphy and geology of Quarternary volcanic terrains: an application to the Vulsini Volcanoes (Central Italy) », *The Geological Society of America Special Paper*, 464, 2010, p. 66-84.
- Pandolfini Angeletti 2006** : Pandolfini Angeletti Maristella (éd.), *Archeologia in Etruria meridionale. Atti delle giornate di studio in ricordo di Mario Moretti (Civita Castellana, 14-15 novembre 2003)*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 147), 2006.
- Pannucci 1964** : Pannucci Umberto, *Bisenzio e le antiche civiltà intorno al lago di Bolsena*, Grotte di Castro, C. Ceccarelli, 1964.
- Paolucci 2003** : Paolucci Giulio (éd.), *L'acqua degli dei: immagini di fontane, vasellame, culti salutari e in grotta [mostra Museo civico archeologico delle Acque di Chianciano Terme, 31 maggio-settembre 2003]*, Montepulciano, Le Balze, 2003.
- Paolucci 2019** : Paolucci Giulio, « Etruria interna tiberina », in Bentini et al. 2019, p. 259-264.
- Paolucci et Provenzali 2019** : Paolucci et Provenzali (éds.), *Il viaggio della Chimera. Gli Etruschi a Milano tra archeologia e collezionismo*, Milano, Johan&Levi, 2019.
- Pautasso 1994** : Pautasso Antonella, *Il deposito votivo presso la porta nord a Vulci*, Roma, G. Bretschneider (« Corpus delle stipi votive in Italia », VII ; « Archaeologica », 107), 1994.
- Péchoux 2010** : Péchoux Ludivine, *Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*, Montagnac, Monique Mergoil (« Archéologie et Histoire Romaine », 18), 2010.
- Pearce et Tosi 1998** : Pearce Mark et Tosi Maurizio (éds.), *Papers from the EAA third annual meeting at Ravenna 1997. Vol.1, Pre- and protohistory*, Oxford, Archaeopress (« BAR International Series, 717 »), 1998.
- Pedrucci 2021** : Pedrucci Giulia, *Votive statuettes of adult/s and infant/s in Ancient Italy from the end of the 7th to 1st c. BCE: a new reading*, Roma, Arbor Sapientiae editore, (« IRAW », 9), 2021.
- Pellegrini et al. 2011** : Pellegrini Enrico, Leotta Maria Cristina, Pacetti Maria Stella, Rafanelli Simona, Schiappelli Andrea, Severi Egidio, Fagliari Zeni Buchicchio Fabiano Tiziano et al., « Bolsena e la sponda occidentale della Val di Lago: un aggiornamento », *MEFRA*, 123, 1, 2011, p. 13-105.
- Pellegrini et Rafanelli 2008** : Pellegrini Enrico et Rafanelli Simona, « La stipe votiva del Pantano. Manifestazioni religiose e popolamento a Pitigliano e Poggio Buco durante l'età ellenistico-romana », *SE*, LXXIII, 2008, p. 189-212.
- Pellegrini et Re 2013** : Pellegrini Enrico et Re Veronica, « Le tombe a circolo di Vigna La Piazza », in Della Fina et Pellegrini 2013, p. 253-261.

- Penez 2005** : Penez Jérôme, *Histoire du thermalisme en France au XIX^e siècle : eau, médecine et loisirs*, Paris, Economica, 2005.
- Pensabene 1979** : Pensabene Patrizio, « Doni votivi fittili di Roma: contributo per un inquadramento storico », in *Secondo incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Roma, CNR (« Archeologia laziale », 2), 1979, p. 217-222.
- Pensabene 1999** : Pensabene Patrizio (éd.), *Terrecotte del Museo Nazionale Romano I. Gocciolatoi e protomi da sime*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 101), 1999.
- Pensabene 2001** : Pensabene Patrizio (éd.), *Terrecotte del Museo Nazionale Romano II. Materiali dai depositi votivi di Palestrina: collezioni « Kircheriana » e « Palestrina »*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 112), 2001.
- Pensabene et Sanzi di Mino 1983** : Pensabene Patrizio et Sanzi Di Mino Maria Rita, *Museo Nazionale Romano. Le Terrecotte*, Roma, De Luca (« Museo Nazionale Romano »), 1983, 2 vol.
- Pensabene et al. 1980** : Pensabene Patrizio, Rizzo Maria Antonietta, Roghi Maria et Talamo Emilia, *Terracotte votive dal Tevere*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studi miscellanei », 25), 1980.
- Pernet et Dechezleprêtre 2013** : Pernet Lionel et Dechezleprêtre Thierry, « “Romanisations” : le regard du protohistorien », in Krausz Sophie, Colin Anne, Gruel Katherine, Ralston Ian B.M. et Dechezleprêtre Thierry (éds.), *L'âge du Fer en Europe : mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Bordeaux, Ausonius (« Mémoires – Ausonius », 32), 2013, vol. 1, p. 619-631.
- Persiani 2009** : Persiani Carlo, « Il lago di Bolsena nella preistoria », in Pettiti Patrizia (éd.), *Sul filo della corrente: la navigazione nelle acque interne in Italia Centrale dalla preistoria all'età moderna*, Montefiascone, Arx Società Cooperativa, 2009, p. 39-82.
- Persiani et Conti 2016** : Persiani Carlo et Conti Anna Maria, « L'abitato del Bronzo Tardo di Capodimonte (VT) », in Negrone Catacchio Nuccia (éd.), *Ornarsi per comunicare con gli uomini e con gli Dei. Gli oggetti di ornamento come status symbol, amuleti, richiesta di protezione. Ricerche e scavi. Atti del Dodicesimo Incontro di Studi (Valentano (VT) – Pitigliano (GR) – Manciano (GR), 12-14 Settembre 2014)*, Milano, Centro Studi di Preistoria e Archeologia – Onlus, 2016, vol. 2, p. 705-715.
- Petridou 2017** : Petridou Georgia, « Demeter as an ophthalmologist? Eye votives and the cult of Demeter and Kore », in Draycott et Graham 2017, p. 95-111.
- Pettiti et Rossi 2012** : Pettiti Patrizia et Rossi Fabio (éds.), *Preistoria di un paesaggio. La Caldera di Latera e il territorio circostante*, Bolsena, Città di Bolsena editrice (« Quaderni del Sistema museale del lago di Bolsena », 16), 2012.

- Pettiti et al. 2013** : Pettiti Patrizia, Sciancalepore Antonia et Severi Egidio, « The Gran Carro underwater settlement in Lake Bolsena, Italy », *Skyllis*, 2, 2013, p. 225-232.
- Peyras 2012** : Peyras Jean, « Religion étrusque et droit romain d'après le bureau central des géomètres de la dynastie valentino-théodosienne », *DialHistAnc*, 38, 1, 2012, p. 163-176.
- Pfiffig 1975** : Pfiffig Ambros Josef, *Religio Etrusca*, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1975.
- Piccaluga 1974** : Piccaluga Giulia, *Terminus: i segni di confine nella religione romana*, Roma, Edizioni dell'Ateneo (« Quaderni di SMSR », 9), 1974.
- Piccioni 2020** : Piccioni Aura, *Culti domestici in Italia meridionale ed Etruria*, Regensburg, Schnell Steiner, 2020.
- Pieri Buti 1870** : Pieri Buti Luigi, *Storia di Montefiascone*, Montefiascone, Argentini, 1870.
- Pieri 1788** : Pieri Francesco Maria, *La situazione trascimonia degli antichi Falisci e della loro metropoli Falerio: dimostrata contra l'erroneo sentimento d'alcuni scrittori*, Montefiascone, Tipografia del Seminario, 1788.
- Pietri 2016** : Pietri Luce (trad.), Grégoire De Tours, *La vie des pères*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- Pisani Sartorio 1999** : Pisani Sartorio Giuseppina (éd.), *Termalismo antico e moderno nel Lazio*, Roma, Quasar, 1999.
- Pittau 2005** : Pittau Massimo, *Dizionario della lingua Etrusca*, Sassari, Libreria ed. Dessì, 2005.
- Pizzuti 2016** : Pizzuti Elisa, « L'opera a scacchiera e la sua diffusione in Etruria meridionale », in *Società e innovazione in Etruria meridionale tra IV e III secolo a. C. Atti del Convegno (Bolsena, 21-22 ottobre 2016)*, 2016 (poster).
- Portulano et Facchinetti 2010** : Portulano Brunella et Facchinetti Grazia, « Soiano del Lago, luogo di culto delle acque », in Di Giuseppe et Serlorenzi 2010, p. 379-388.
- Potts 2015** : Potts Charlotte Rose, *Religious architecture in Latium and Etruria, c. 900-500 BC*, Oxford, Oxford University Press (« Oxford Monographs on Classical Archaeology »), 2015.
- Poux 2018** : Poux Matthieu, « Chapitre 9. Les religions du second âge du Fer (sanctuaires, rites, images et croyances) », in Guilaine Jean et Garcia Dominique (éds.), *La protohistoire de la France*, Paris, Hermann (« Histoire et Archéologie »), 2018, p. 501-515.
- Prayon 1993** : Prayon Friedhelm, « Il culto delle acque in Etruria », in Tamagno Perna Luisa et Maetzke Guglielmo (éds.), *La civiltà di Chiusi e del suo territorio. Atti del XVII Convegno di studi etruschi ed italici (Chianciano Terme 28 maggio - 1° giugno 1989)*, Firenze, L. S. Olschki editore, (« Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Atti », 17), 1993, p. 413-420.
- Proietti 2018** : Proietti Luciano, « Tuscania e la via Clodia », in Pontani Francesca (éd.), *Tuscania nell'antichità. Atti del VII convegno sulla storia di Tuscania; Dalle capanne alle torri: Tuscania attraverso*

- i millenni. Atti dell'VIII convegno sulla storia di Tuscania*, Viterbo, Edizioni Archeoares, 2018, p. 51-66.
- Pulcinelli 2012** : Pulcinelli Luca, « Le fortificazioni di confine: l'organizzazione del territorio tarquiniese al tempo della conquista romana », *in Cambi 2012*, p. 69-120.
- Pulcinelli 2015** : Pulcinelli Luca, « Monete e circolazione monetaria in Etruria Meridionale nel III sec. a.C. », *ArCl*, LXVI, n. s. II, 5, 2015, p. 481-492.
- Pulcinelli 2016** : Pulcinelli Luca, *L'Etruria meridionale e Roma: insediamenti e territorio tra IV e III secolo a.C.*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 208), 2016.
- Pulcinelli et Biella 2020** : Pulcinelli Luca et Biella Maria Cristina, « *Volsinii Veteres - Volsinii Novi*: il record archeologico », Roma, Quasar (« Prima Italia », 2), 2020.
- Py 1993** : Py Michel, « Céramique dérivée de la campanienne A », *in Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, Ed. de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (« Lattara », 6), 1993, p. 398-399.
- Quantin 2011** : Quantin François (éd.), *Archéologie des religions antiques: contributions à l'étude des sanctuaires et de la piété en Méditerranée Grèce, Italie, Sicile, Espagne*, Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour (« Archaïa », 1), 2011.
- Quantin 2016** : Quantin François, « De l'invention d'un lieu sacré à la naissance d'un sanctuaire. L'exemple du *Nymphaion* d'Apollonia d'Illyrie », *in Lafond et Michel 2016*, p. 135-151.
- Quantin 2020** : Quantin François, *Chimères autochtones: le malentendu identitaire en Méditerranée*, Paris, Karthala, 2020.
- Quattranni 1994** : Quattranni Antonio, « Il livello del lago di Bolsena e lo "spurgo" dell'emissario Marta: un caso di controllo ambientale tra XVIII e XIX secolo », *BBolsena*, Anno IX, 1994, p. 193-210.
- Quilici et Quilici Gigli 2003** : Quilici Lorenzo et Quilici Gigli Stefania (éds.), *Santuari e luoghi di culto nell'Italia antica*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Atlante tematico di topografia antica », 12), 2003.
- Quilici Gigli 2003** : Quilici Gigli Stefania, « Norba: l'acropoli minore e i suoi templi », *in Quilici et Quilici Gigli 2003*, p. 288-327.
- Raddatz 1975**, « Bisenzio, 1. Beobachtungen auf einem eisenzeitlich-frühetruskischen Siedlungskomplex », *HambBeitrA*, 5, 1975, p. 1-60.
- Raddatz 1982** : Raddatz Klaus, « Bisenzio, 2. Eisenzeitliche und frühetruskische Funde aus Nekropolen von Bisenzio (Comune Capodimonte, Provincia Viterbo) », *HambBeitrA*, 9, 1982, p. 71-169.

- Rafanelli 2009** : Rafanelli Simona, « Dal « dio » all'« io ». Forme di religiosità nel mondo rurale etrusco », *in* Signorile 2009, p. 123-137.
- Rafanelli 2013** : Rafanelli Simona, « Le decorazioni templari », *in* Della Fina et Pellegrini 2013, p. 350-352.
- Rampazzo 2013** : Rampazzo Cinzia, « Il santuario di Monte Landro », *in* Della Fina et Pellegrini 2013, p. 269-277.
- Rastrelli 1998** : Rastrelli Anna, « Luoghi sacri ai confini del territorio di Chiusi », *in* Pearce et Tosi 1998, p. 202-207.
- Recke et Wamser-Krasznai 2008** : Recke Matthias et Wamser-Krasznai Waltrud (éds.), *Kultische Anatomie. Etruskische Körperteil-Votive aus der Antikensammlung der Justus-Liebig-Universität Gießen (Stiftung Ludwig Stieda)*, Ingolstadt, Deutsches Medizinhistorisches Museum (« Kataloge des Deutschen Medizinhistorischen Museums Ingolstadt », 31), 2008.
- Reilly 1997** : Reilly Joan, « Naked and Limbless. Learning about the Feminine Body in Ancient Athens », *in* Koloski-Ostrow Ann Olga et Lyons Claire L. (éds.), *Naked Truths: Women, Sexuality, and Gender in Classical Art and Archaeology*, London : New York, Routledge, 1997, p. 154-173.
- Rendeli 1993a** : Rendeli Marco, « *Selvans tularia* », *SE*, LIX, 1993, p. 163-166.
- Rendeli 1993b** : Rendeli Marco, *Città aperte: ambiente e paesaggio rurale organizzato nell'Etruria meridionale costiera durante l'età orientalizzante e arcaica*, Roma, Gruppo Editoriale Internazionale (« Terra Italia », 1), 1993.
- Rendini 2003** : Rendini Paola, « Saturnia: un territorio di frontiera tra Vulci e Volsinii », *AnnFaina*, X, 2003, p. 133-152.
- Rendini 2005** : Rendini Paola, « Stipi votive e culti nella valle dell'Albegna in età ellenistica », *in* Comella et Mele 2005, p. 285-293.
- Ribezzo 1928** : Ribezzo Francesco, « Metodi e metodo per interpretare l'etrusco », *Rivista indo-greco-italica*, XII, 1-2, 1928, p. 75-92.
- Ribezzo 1953** : Ribezzo Francesco, « A che punto siamo con l'interpretazione dell'etrusco », *SE*, XXII, 1953, p. 105-129.
- Ricci 1985** : Ricci Andreina, « Ceramica a pareti sottili », *in* Pugliese Carratelli Giovanni (éd.), *Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1985, p. 231-357.
- Ricciardi 1992** : Ricciardi Laura, « Canino (Viterbo). Il santuario etrusco di Fontanile di Legnisina a Vulci. Relazione delle campagne di scavo 1985 e 1986: l'altare monumentale e il deposito votivo », *NSc*, XLII-XLIII (1988-1989), s. ottava, 1992, p. 137-209.

- Richard 1769** : Richard Jérôme, *Description historique et critique de l'Italie, ou Nouveaux mémoires sur l'état actuel de son gouvernement, des sciences, des arts, du commerce, de la population et de l'histoire naturelle*, Paris, Desaint, 1769, vol. 3.
- Richardson 1983** : Richardson Emeline Hill, *Etruscan Votive Bronzes: Geometric, Orientalizing, Archaic*, Mainz am Rhein, Ph. von Zabern, 1983, 2 vol.
- Romeuf et Dumontet 2000** : Romeuf Anne-Marie et Dumontet Monique, *Les ex-voto gallo-romains de Chamalières (Puy de Dôme): bois sculptés de la source des Roches*, Paris, France, Éd. de la maison des sciences de l'homme, 2000.
- Roncalli 2012** : Roncalli Francesco, « Ripensare *Volsinii*. La città del *Fanum Voltumnae* », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 183-201.
- Roncalli 2013** : Roncalli Francesco, « I santuari di *Velzna* », in Della Fina et Pellegrini 2013, p. 129-135.
- Roselaar 2015** : Roselaar Saskia T., « Italian allies and access to *ager Romanus* in the Roman Republic », *MEFRA*, 127, 2, 2015 [En ligne. DOI : <https://doi.org/10.4000/mefra.3055>].
- Roth Congès 1994** : Roth Congès Anne, « Culte de l'eau et dieux guérisseurs en Gaule romaine », *JRA*, 7, 1994, p. 397-407.
- Rotroff 1997** : Rotroff Susan I., *Hellenistic pottery. Athenian and imported wheelmade table ware and related material*, Princeton, N.J, American School of Classical Studies at Athens (« The Athenian Agora », 29), 1997, 2 vol.
- Russo Tagliente et Guarneri 2016** : Russo Tagliente Alfonsina et Guarneri Francesca (éds.) *Santuari mediterranei tra Oriente e Occidente. Interazioni e contatti culturali. Atti del convegno internazionale (Civitavecchia-Roma, 2014)*, Roma, Scienze e Lettere, 2016.
- Russo Tagliente et al. 2016** : Russo Tagliente Alfonsina, Ghini Giuseppina et Caretta Laura (éds.), *Lucus Feroniae: il santuario, la città, il territorio*, Roma, Scienze e Lettere, 2016.
- Salamone 2011** : Salamone Filippo, *La Civita di Grotte di Castro. Carta archeologica*, Roma, Sapienza, 2011.
- Salvini 2014** : Salvini Monica (éd.), *Etruschi e Romani a San Casciano dei Bagni. Le Stanza cassianensi*, Roma, Quasar, 2014.
- Sánchez et Sanz 2016** : Sánchez Pierre et Sanz Anthony-Marc, « Le rôle des *foedera* dans la construction de l'Italie romaine », in Abersson et al. 2016, p. 17-41.
- Sanna et Proietti 2019** : Sanna Mario et Proietti Luciano, *La via Clodia: ricognizioni archeologiche nel cuore della Tuscia*, Viterbo, Archeoares, 2019.
- Santrot et Santrot 1995a** : Santrot Jacques et Santrot Marie-Hélène, « Objets de tabletterie et objets divers », in Bolsena VII, p. 37-50.

- Santrot et Santrot 1995b** : Santrot Jacques et Santrot Marie-Hélène, « Les céramiques à parois fines », *in* Bolsena VII, 1995, p. 119-143.
- Santrot et Santrot 1995c** : Santrot Jacques et Santrot Marie-Hélène, « Céramiques sigillées arétines », *in* Bolsena VII, p. 101-118.
- Santrot et Santrot 1995d** : Santrot Jacques et Santrot Marie-Hélène, « Les céramiques communes », *in* Bolsena VII, p. 161-233.
- Scapaticci 2010** : Scapaticci Maria Gabriella, « Vetralla. Un santuario a “Macchia delle Valli” », *Daidalos*, 10, 2010, p. 101-136.
- Scapaticci 2014** : Scapaticci Maria Gabriella, « Nuovi interventi nel santuario rupestre di Macchia delle Valli », *in* *L'Etruria rupestre dalla protostoria al Medioevo : insediamenti, necropoli, monumenti, confronti. Atti del Convegno internazionale (Barbarano Romano - Blera, 8-10 ottobre 2010)*, Roma, Palombi, 2014, p. 130-149.
- Scarpellini 2013** : Scarpellini Margherita Gilda, « The tradition of votive bronzes in Etruria », *in* Turfa Jean MacIntosh (éd.), *The Etruscan World*, London : New York, Routledge, 2013, p. 1026-1040.
- Scheffer 1981** : Scheffer Charlotte, *Cooking and cooking stands in Italy. Acquarossa: results of excavations. II, 1-2*, Stockholm, Svenska Institutet i Rom (« Skrifter utgivna av Svenska institutet i Rom », 38), 1981.
- Scheid 1997** : Scheid John, « Comment identifier un lieu de culte ? », *CabGlotz*, 8, 1997, p. 51-59.
- Scheid 1987** : Scheid John, « Les sanctuaire de confins dans la Rome antique. Réalité et permanence d'une représentation idéale de l'espace romain », *in* *L'Urbs : espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque international organisé par le Centre national de la recherche scientifique et l'École française de Rome (Rome, 8-12 mai 1985), Roma, École française de Rome, (« Collection de l'École française de Rome », 98), 1987, p. 583-595.
- Scheid 1993** : Scheid John, « Qu'est-ce qu'un bois sacré ? », *in* Bois sacrés 1993, p. 13-20.
- Scheid 2007** : Scheid John, « Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne », *Annuaire du Collège de France*, 108^e année, 2007, p. 621-637.
- Scheid 2010** : Scheid John, « Un nuovo capitolo sul culto di Minerva », *in* Rossi (éd.), *Il santuario di Minerva. Un luogo di culto a Breno tra protostoria ed età romana*, Milano, Soprintendenza per i beni archeologici della Lombardia, 2010, p. 17-18.
- Scheid 2011** : Scheid John, *Quand faire, c'est croire : les rites sacrificiels des Romains*, 1^e éd. 2005, Paris, Aubier, 2011.

- Scheid 2015a** : Scheid John, « Lieux de culte et pratiques salutaires dans l'Antiquité romaine », *in* Scheid *et al.* 2015, p. 31-44.
- Scheid 2015b** : Scheid John, « Grand et Apollon, comment identifier un lieu de culte ? », *in* Dechezleprêtre *et al.* 2015, p. 13-18.
- Scheid 2019** : Scheid John, *Rites et religion à Rome*, Paris, CNRS Éditions, 2019.
- Scheid et al. 2015** : Scheid John, Nicoud Marilyn, Boisseuil Didier et Coste Joël (éds.), *Le thermalisme. Approches historiques et archéologiques d'un phénomène culturel et médical*, Paris, CNRS Éditions, 2015.
- Schenck 1987** : Schenck Jean-Luc, « Un sanctuaire de carrefour à Saint-Bertrand-de-Comminges ? », *Les Dossiers d'Archéologie*, 120, 1987, p. 52-60.
- Schiappelli 2003** : Schiappelli Andrea, « Tipologia degli insediamenti protostorici in Etruria meridionale e il caso particolare del distretto volsiniese », *Histria Antiqua*, 11, 2003, p. 203-208.
- Schiappelli 2008** : Schiappelli Andrea, *Sviluppo storico della Teverina nell'età del Bronzo e nella prima età del Ferro*, Borgo San Lorenzo (FI), All'Insegna del Giglio (« Grandi contesti e problemi della protostoria italiana », 11), 2008.
- Schultz et Harvey 2006** : Schultz Celia E. et Harvey Paul B. (éds.), *Religion in Republican Italy*, New York : Cambridge : Melbourne, Cambridge University Press (« Yale classical studies », 33), 2006.
- Sebastiani 2021** : Sebastiani Alessandro, « The Late Etruscan and Republican Settlement at Podere Cannici (Civitella Paganico - Grosseto) », *in* Sebastiani et Megale 2021, p. 219-235.
- Sebastiani et Megale 2021** : Sebastiani Alessandro et Megale Carolina, *Archaeological Landscapes of Roman Etruria. Research and Field Papers*, Turnhout, Brepols (« MediTo », 1), 2021.
- Serra Ridgway 1996** : Serra Ridgway Francesca R., *I corredi del fondo Scataglioni a Tarquinia*, Milano, ET, 1996, 2 vol.
- Sgubini Moretti 2003** : Sgubini Moretti Anna Maria, « Ultime scoperte a Vulci », *AnnFaina*, X, 2003, p. 9-53.
- Sgubini Moretti 2004** : Sgubini Moretti Anna Maria (éd.), *Scavo nello scavo: gli Etruschi non visti. Ricerche e riscoperte nei depositi dei musei archeologici dell'Etruria meridionale (5 marzo 2004-30 giugno 2004, Viterbo, Fortezza Giulio, Piazza della Rocca, 21)*, Viterbo, Union printing, 2004.
- Sgubini Moretti 2005** : Sgubini Moretti Anna Maria, « Tuscania e Orvieto », *AnnFaina*, XII, 2005, p. 213-244.
- Signorile 2009** : Signorile Massimo (éd.), *Il mondo rurale etrusco. Atti del convegno promosso dalla Quinta Commissione consiliare « Attività culturali e Turismo » del Consiglio regionale della Toscana*, Sorano

- (Grosseto), 19-20 settembre 2008, Firenze, Consiglio regionale della Toscana (« Edizioni dell'Assemblea », 22), 2009.
- Sineux 2016** : Sineux Pierre, « Dormir au sanctuaire : espace et sacralité dans le rituel de l'incubation dans le monde grec antique (le cas des sanctuaires asklépieiens) », in Lafond et Michel 2016, p. 117-133.
- Smith 2017** : Smith Christopher, « *Ager Romanus Antiquus* », *ArCl*, LXVIII, 2017, p. 1-26.
- Söderlind 2000** : Söderlind Martin, « Romanization and the use of votive offerings in the Eastern Ager Vulcentis », *Opuscula Romana*, 25-26, 2000, p. 89-102.
- Söderlind 2002** : Söderlind Martin, *Late Etruscan Votive Heads from Tossennano*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 118), 2002.
- Söderlind 2004** : Söderlind Martin, « Man and animal in antiquity: votive figures in central Italy from the 4th to 1st centuries B.C. », in Santillo Frizell Barbro (éd.), *Pecus: man and animal in antiquity. Proceedings of the Conference at the Swedish Institute in Rome (September 9-12, 2002)*, Roma, Svenska institutet i Rom (« Projects and seminars (The Swedish Institute in Rome) », 1), 2004, p. 277-294.
- Sommella 1969** : Sommella Mura Anna, *Repertorio degli scavi e delle scoperte archeologiche nell'Etruria meridionale I (1939-1965)*, Roma, Comitato per le attività archeologiche nella Tuscia, 1969.
- Sordi 1987** : Sordi Marta (éd.), *Il confine nel mondo classico*, Milano, Vita e Pensiero (« Contributi dell'Istituto di storia antica », 13 ; « Scienze storiche », 40), 1987.
- Spivey et Stoddart 1990** : Spivey Nigel Jonathan et Stoddart Simon, *Etruscan Italy*, London, Batsford, 1990.
- Stazio et Ceccoli 1999** : Stazio Attilio et Ceccoli Stefania (éds.), *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente. Atti del trentasettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-6 ottobre 1997)*, Taranto, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1999, 2 vol.
- Stefani 1942** : Stefani Enrico, « Montefiascone. Scoperte varie avvenute nel territorio », *NSc*, 1942, p. 136-149.
- Stefani 1984** : Stefani Grete, *Terrecotte figurate*, Roma, G. Bretschneider (« Materiali del Museo Archeologico Nazionale di Tarquinia », VII ; « Archaeologica », 38), 1984.
- Stek 2009** : Stek Tesse D., *Cult places and cultural change in Republican Italy : a contextual approach to religious aspects of rural society after the Roman conquest*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2009.
- Stek 2014** : Stek Tesse D., « The city-state model and Roman Republican colonization: sacred landscapes as a proxy for colonial socio-political organization », in Stek Tesse D. et Pelgrom Jeremia (éds.), *Roman Republican colonization: new perspectives from archaeology and ancient history*,

- Roma, Palombi (« Papers of the Royal Netherlands Institute in Rome », 62), 2014, p. 87-106.
- Stek 2016** : Stek Tesse D., « “Romanizzazione religiosa” tra modello poliadico e processi culturali. Dalla destrutturazione postcoloniale a nuove prospettive sull’impatto della conquista romana », in Abersson *et al.* 2016, p. 293-306.
- Steuer et Hakelberg 2001** : Steuer Heiko et Hakelberg Dietrich (éds.), *Eine hervorragend nationale Wissenschaft. Deutsche Prähistoriker zwischen 1900 und 1995*, Berlin, De Gruyter, 2001.
- Stoddart 1998** : Stoddart Simon, « The Spatial Dynamics of Sanctuary Locations in Southern Etruria during the Archaic Period », in Pearce et Tosi 1998, p. 198-201.
- Stopponi 1985** : Stopponi Simonetta (éd.), *Case e palazzi d’Etruria*, Firenze, Regione Toscana, 1985.
- Stopponi 2002** : Stopponi Simonetta, « Recenti Indagini Archeologiche in Loc. Campo della Fiera di Orvieto (TR) », *EtrSt*, 9, art. 11, 2002, p. 109-121.
- Stopponi 2006** : Stopponi Simonetta, « Tecniche edilizie di tipo misto ad Orvieto », in Bonghi Jovino Maria (éd.), *Tarquinia e le civiltà del Mediterraneo : convegno internazionale (Milano, 22-24 giugno 2004)*, Milano, Cisalpino (« Quaderni di Acme », 77), 2006, p. 207-245.
- Stopponi 2007** : Stopponi Simonetta, « Notizie preliminari dallo scavo di campo della Fiera », *AnnFaina*, XIV, 2007, p. 493-530.
- Stopponi 2009a** : Stopponi Simonetta, « Campo della Fiera di Orvieto: nuove acquisizioni », *AnnFaina*, XVI, 2009, p. 425-478.
- Stopponi 2009b** : Stopponi Simonetta, « La media valle del Tevere fra Etruschi ed Umbri », in Coarelli Filippo et Patterson Helen (éds.), *Mercator Placidissimus. The Tiber Valley in Antiquity: New Research in the Upper and Middle River Valley (Rome, 27 - 28 February 2004)*, Roma, Quasar, 2009, p. 15-44.
- Stopponi 2011** : Stopponi Simonetta, « Campo della Fiera at Orvieto: new discoveries », in De Grummond et Edlund-Berry 2011, p. 16-44.
- Stopponi 2012** : Stopponi Simonetta, « Il *Fanum Voltumnae*: dalle divinità *Tluschva* a San Pietro », *AnnFaina*, XIX, 2012, p. 7-75.
- Stopponi 2014** : Stopponi Simonetta, « Un santuario e i suoi artisti », *AnnFaina*, XXI, 2014, p. 75-98.
- Stopponi 2018** : Stopponi Simonetta, « Orvieto – località Campo della Fiera: la scoperta del *Fanum Voltumnae* », *AnnFaina*, XXV, 2018, p. 9-36.
- Stopponi 2019** : Stopponi Simonetta, *Il « luogo celeste ». Il santuario federale degli Etruschi a Orvieto*, Regione Umbria, 2019.

- Stopponi 2020** : Stopponi Simonetta, « Campo della Fiera di Orvieto tra preromano e romano: il Fanum Voltumnae », in Biella Maria Cristina (éd.), *Displacements. Continuità e discontinuità urbana nell'Italia centrale tirrenica*, Roma, Quasar (« Prima Italia », 2), 2020, p. 119-133.
- Stothers et Rampino 1983** : Stothers Richard B. et Rampino Michael R., « Volcanic Eruptions in the Mediterranean Before A.D. 630 From Written and Archaeological Sources », *Journal of Geophysical Research*, 88, B8, 1983, p. 6357-6371.
- Strazzulla 1993** : Strazzulla Maria Josè, « L'ultima fase decorativa dei santuari etrusco-italici: le lastre "Campana" », in *Deliciae Fictiles I*, p. 299-306.
- Swaddling 1986** : Swaddling Judith (éd.) *Italian Iron Age artefacts in the British Museum. Papers of the 6th British Museum Classical Colloquium*, London, British Museum Publications, 1986.
- Szatan 2003** : Szatan Sandra, *Le culte de l'eau dans le nord-est de la Gaule*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2003.
- Tabanelli 1962** : Tabanelli Mario, *Gli ex-voto poliviscerali etruschi e romani: storia, ritrovamenti, interpretazione*, Firenze, L. S. Olschki editore (« Pocket Library of Studies in Art »), 1962.
- Tabone 1990** : Tabone Giovanna Patrizia, *Bronzistica a figura umana dell'Italia preromana nelle civiche raccolte archeologiche di Milano*, Milano, Museo archeologico (« Rassegna di studi del Civico museo archeologico e del Civico gabinetto numismatico di Milano. Supplemento »), 1990.
- Tabone 1995** : Tabone Giovanna Patrizia, *I bronzettini a figura umana etruschi e italici a nord del Po*, Thèse de doctorat, Università degli Studi di Roma « La Sapienza », 1995.
- Tabone 1996** : Tabone Giovanna Patrizia, « I bronzettini preromani », in Bolla Margherita (éd.), *Bronzistica figurata preromana e romana: del Civico museo archeologico « Giovo » di Como*, Como, New Press, 1996, p. 17-203.
- Taborelli et Marengo 2017** : Taborelli Luigi et Marengo Silvia M., « Medicine Bottles and Ointment Jars from Morgantina », *ArCl*, LXVIII, n. s. II, 7, 2017, p. 27-51.
- Tamburini 1985a** : Tamburini Pietro, « Todi: la produzione locale del bucchero grigio », *ArCl*, 37, 1985, p. 84-105.
- Tamburini 1985b** : Tamburini Pietro, « La Civita di Grotte di Castro. Note e documenti su di un insediamento del territorio volsiniese », *AnnFaina*, II, 1985, p. 182-206.
- Tamburini 1986** : Tamburini Pietro, « L'eredità di Velzna », *BBolsena*, Anno I, 1986, p. 133-137.
- Tamburini 1987** : Tamburini Pietro, « Contributi per la storia del territorio volsiniese. I. I cippi funerari e l'onomastica », *MEFRA*, 99, 2, 1987, p. 635-659.
- Tamburini 1988** : Tamburini Pietro, « Testimonianze di un rito primaverile nella Volsinii romana: il santuario del Pozzarello », in Achili A. et Galli Q. (éds.), *Riti, feste primaverili e il Lago di*

- Bolsena. Atti del convegno tenutosi a Bolsena il 7-8 giugno 1986*, Viterbo, Cultura subalterna, 1988, p. 119-132.
- Tamburini 1989** : Tamburini Pietro, « Trent'anni di ricerche archeologiche al Gran Carro. Un bilancio consuntivo », *BBolsena*, Anno IV, 1989, p. 49-63.
- Tamburini 1990** : Tamburini Pietro, « Contributi per la storia del territorio volsiniese. II. L'abitato di Castellonchio (Orvieto-TR). Qualche nota sul popolamento del territorio volsiniese tra il Bronzo Finale e la prima età del Ferro », *ArCl*, 42, 1990, p. 1-28.
- Tamburini 1991** : Tamburini Pietro, « Contributi per la storia del territorio volsiniese. III. L'abitato di Barano (Bolsena - VT) », *ArCl*, 43, 1991, p. 427-457.
- Tamburini 1992** : Tamburini Pietro, « Orvieto e il territorio volsiniese nella prima età del ferro », *BstOrvieto*, XLIV-XLV (1988-1989), 1992, p. 7-79.
- Tamburini 1995** : Tamburini Pietro, *Un abitato villanoviano perilacustre: il « Gran Carro » sul lago di Bolsena (1959-1985)*, Roma, G. Bretschneider (« Tyrrhenica », 5 ; *Archaeologica* », 113), 1995.
- Tamburini 1998** : Tamburini Pietro, *Un museo e il suo territorio. Il Museo Territoriale del Lago di Bolsena*, Bolsena, Città di Bolsena editrice, 1998, 2 vol.
- Tamburini 1999** : Tamburini Pietro, « La ricerca archeologica nel territorio volsiniese occidentale », *in* Mandolesi et Naso 1999, p. 101-110.
- Tamburini 2003** : Tamburini Pietro, *Le musée polyglotte. Version en langue française des notices et des panneaux*, Bolsena, Città di Bolsena editrice, 2003.
- Tamburini 2013** : Tamburini Pietro, « Culti e luoghi di culto nella Val di Lago volsiniese », *in* Della Fina et Pellegrini 2013, p. 148-166.
- Tamburini 2015** : Tamburini Pietro, « Il santuario del Pozzarello », *in* Tamburini et Pellegrini 2015, p. 4-12.
- Tamburini 2017** : Tamburini Pietro, « La scoperta del *Fanum Voltumnae*, il santuario federale della lega etrusca », *in* Francocci Stefano (éd.), *Archeologia e storia a Nepi III*, Vetralla, Davide Ghaleb Editore (« Quaderni del Museo Civico di Nepi », 4), 2017, p. 11-27.
- Tamburini 2019** : Tamburini Pietro, « Suggestioni e curiose interpretazioni nei diari dei viaggiatori anglosassoni tra XVI e XX secolo: Bolsena e il suo lago », *in* Ceci et Steingraber 2019, p. 57-76.
- Tamburini 2022** : Tamburini Pietro (éd.), *Gli Etruschi intorno al lago di Bolsena tra Lazio, Umbria e Toscana*, Bolsena, Città di Bolsena editrice (« Sistema museale del lago di Bolsena. Guide tematiche », 1), 2022.

- Tamburini et Pellegrini 2015** : Tamburini Pietro et Pellegrini Enrico (éds.), *Buoni raccolti, buoni frutti, buona sorte. Culti agricoli e salutari a Bolsena in epoca etrusca e romana. Catalogo della mostra (Acquapendente)*, Bolsena, G.A. Velzna « Alessandro Fioravanti », 2015.
- Tamburini et Quattranni 1997** : Tamburini Pietro et Quattranni Antonio, *L'insediamento etrusco di Barano e il sistema difensivo occidentale del territorio volsiniese (Catalogo della mostra, Bolsena, 29 marzo-4 maggio 1997)*, Bolsena, Città di Bolsena editrice, 1997.
- Tarpin 2016** : Tarpin Michel, « L'appropriation du territoire par Rome : conquête, *deditio*, *foedus*, confiscation », in Aberson *et al.* 2016, p. 183-200.
- Tarquini 1976** : Tarquini Alfredo, *L'isola di Amalasantia. Escursione geologica e storica al comprensorio del Lago di Bolsena*, Roma, Alma Edizioni (« Monografie romane »), 1976.
- Tarquini 1857** : Tarquini Camillo, « I misteri della lingua etrusca svelati dal P. Camillo Tarquini D.C.D.G », *Civiltà Cattolica*, serie 3, 6, 1857, p. 551 ss.
- Tassaux 1987** : Tassaux Francis, « Pour une histoire économique et sociale de Bolsena et de son territoire », *MEFRA*, 99, 2, 1987, p. 535-561.
- Terrenato 1998** : Terrenato Nicola, « The Romanization of Italy: global acculturation or cultural bricolage? », in Forcey Colin, Hawthorne John et Witcher Robert (éds.), *Proceedings of the Seventh Annual Theoretical Roman Archaeology Conference, VII TRAC (University of Nottingham, April 1997)*, Oxford, Oxbow Books, 1998, p. 20-27.
- Testa 1989** : Testa Antonella, *Candelabri e thymiatheria*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie : Museo Gregoriano Etrusco, Cataloghi », 2), 1989.
- Testart 2012** : Testart Alain, *Les armes dans les eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Paris : Arles, Errance (« Archéologie d'aujourd'hui »), 2012.
- ThesCRA I** : J. Paul Getty museum et Fondation pour le *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* (éds.), *Thesaurus cultus et rituum antiquorum. I, Processions, sacrifices, libations, fumigations, dedications*, Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 2004, 2 vol.
- ThesCRA III** : J. Paul Getty museum et Fondation pour le *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* (éds.), *Thesaurus cultus et rituum antiquorum. III, Divination, Prayer, Veneration, Hikesia, Asyilia, Oath, Malediction, Profanation, Magic Rituals*, Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 2005, 2 vol.
- ThesCRA IV** : J. Paul Getty museum et Fondation pour le *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* (éds.), *Thesaurus cultus et rituum antiquorum. IV, Cult Places, Representations of Cult Places*, Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 2005, 2 vol.

- Thibaut 2015** : Thibaut Émilie, *Les rites féminins dans les sanctuaires du Latium et de l'Étrurie méridionale (IV^e siècle av. – I^{er} siècle apr. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université de Picardie Jules Verne, France, 2015.
- Thiesse 1999** : Thiesse Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe, 18^e-20^e siècle*, Paris, Seuil, « L'Univers Historique », 1999.
- Thiesse 2016** : Thiesse Anne-Marie, « Les frontières à l'ère nationale », in Rioux Jean-Pierre et Spisser Marcel (éds.), *La Frontière. Rencontre des mémoires 2014*, Strasbourg, Futuroscope : Canopé Editions, 2016, p. 5-15.
- Thuillier 1993** : Thuillier Freddy, « Découverte d'un atelier de "vernis rouge pompéien" provincial sur la commune des Rues-des-Vignes (Nord) », in Rivet Lucien (éd.), *Actes du Congrès de Versailles (20-23 mai 1993). Société française d'étude de la céramique antique en Gaule*, Marseille, SFECAG, 1993, p. 213-224.
- Timperi 2010** : Timperi Angelo, *Il Fanum Voltumnae a Bolsena. Dovuto a Voltumna*, Viterbo, S.ED Editore, 2010.
- Timperi et Berlingò 1994** : Timperi Angelo et Berlingò Irene, *Bolsena e il suo lago*, Roma, Quasar, (« Guide territoriali dell'Etruria meridionale »), 1994.
- Tisserand et Nouvel 2013** : Tisserand Nicolas et Nouvel Pierre, « Sanctuaire de source, sanctuaire des eaux ou simple sanctuaire en milieu humide? Découverte d'un complexe cultuel antique à Magny-Cours (Nièvre) », *Revue archéologique de l'Est*, 62, 2013, p. 157-185.
- Tombolani 1981** : Tombolani Michele, *Bronzi figurati etruschi, italici, paleoveneti e romani del Museo provinciale di Torcello*, Roma, G. Bretschneider (« Collezioni e musei archeologici del Veneto », 19), 1981.
- Töpperwein 1976** : Töpperwein Eva, *Terrakotten von Pergamon*, Berlin, De Gruyter (« Pergamenische Forschungen », 3), 1976.
- Torelli 1976** : Torelli Mario, « La situazione in Etruria », in Zanker Paul (éd.), *Hellenismus in Mittelitalien. Kolloquium in Göttingen vom 5. bis 9. Juni 1974*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1976, p. 97-110.
- Torelli 1995** : Torelli Mario, *Studies in the romanization of Italy*, Edmonton (AB), University of Alberta Press, 1995.
- Torelli 1999** : Torelli Mario, *Tota Italia: essays in the cultural formation of Roman Italy*, New York : Oxford, Clarendon Press : Oxford University Press, 1999.
- Torelli 2009** : Torelli Mario, « Religione e rituali dal mondo latino a quello etrusco: un capitolo della Protostoria », *AnnFaina*, XVI, 2009, p. 119-154.

- Torelli 2012** : Torelli Mario, « Per una storia comparata dei culti del Lazio », in Marroni 2012, p. 11-28.
- Torelli 2014** : Torelli Mario, « Genucilia : épigraphie et fonction, quelques considérations », in Ambrosini et Jolivet 2014, p. 415-428.
- Torelli 2019a** : Torelli Mario, *Gli Spurinasi: una famiglia di principes nella Tarquinia della "rinascita"*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia Archaeologica », 232), 2019.
- Torelli 2019b** : Torelli Mario, *Opuscula Etrusca. 2010-2018*, Pisa, ETS (« Mousai », 16), 2019.
- Torelli 2019c** : Torelli Mario, « Colonia Tarquinis lege Sempronia deducta (Lib. Col. p. 219, 1 L). Dati epigrafici e archeologici per una colonia graccana a Tarquinia », in Torelli 2019b, p. 113-137.
- Torelli 2019d** : Torelli Mario, « Spettacoli teatrali fra le genti apule? Riflessioni sulle possibili comparazioni con il teatro romano-italico », in Torelli 2019b, p. 277-289.
- Trombetti 1928** : Trombetti Alfredo, *La lingua etrusca: grammatica, testi con commento, saggi di traduzione interlineare, lessico*, Firenze, Rinascimento del Libro, 1928.
- Turner 1920** : Turner Frederick J., *The Frontier in American History*, New York, H. Holt and Company, 1920.
- Unge Sörling 1995** : Unge Sörling Suzanne, « A Collection of Votive Terracottas from Tessennano (Vulci) », *Medelhavsmuseet. Bulletin*, 29, 1995, p. 47-54.
- Vallet 1968** : Vallet Georges, « La cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident », in *La città e il suo territorio. Atti del settimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 8-12 ottobre 1967)*, Napoli, L'Arte tipografica, 1968, p. 67-142.
- Valvo 1988** : Valvo Alfredo, *La « Profezia di Vegoia »: proprietà fondiaria e aruspicina in Etruria nel I secolo a. C.*, Roma, Istituto italiano per la storia antica (« Studi pubblicati dall'Istituto italiano per la storia antica »), 1988.
- Van Andringa 2009** : Van Andringa William, *Quotidien des dieux et des hommes. La vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, Roma, École française de Rome (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 337), 2009.
- Van der Meer 1987** : Van der Meer Lammert Bouke, *The Bronze Liver of Piacenza. Analysis of a Polytheistic Structure*, Amsterdam, J.C. Gieben (« Dutch Monographs on Ancient History and Archaeology », 2), 1987.
- Van der Meer 2011** : Van der Meer Lammert Bouke, *Etrusco ritu. Case studies in Etruscan ritual behaviour*, Louvain : Walpole, Peeters (« Monographs on Antiquity », 5), 2011.
- Vanni 2019** : Vanni Edoardo, « Selvans/Silvanus in Etruria: dio di spazi aperti e pratiche integrate », *Otium. Archeologia e Cultura del Mondo Antico*, 6, 2019 [En ligne. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.5511200>].

- Vanni 2021** : Vanni Edoardo, « Beyond Religion? Placing the Gods in the Reconstruction of the Landscape and Economies of Southern Tuscany », in Sebastiani et Megale 2021, p. 251-277.
- Vachez 2000** : Vachez André (éd.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires*, Roma, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 273), 2000.
- Veit 2000** : Veit Ulrich, « Gustaf Kossinna and his concept of a national archaeology », in Härke Heinrich (éd.), *Archaeology, Ideology and Society. The German Experience*, Frankfurt am Main : New York, Peter Lang, 2000, p. 40-64.
- Verdin et Chataigneau 2013** : Verdin Florence et Chataigneau Matthias, « Marcus Agrippa et l'Aquitaine », *Aquitania*, 29, 2013, p. 69-104.
- Vernou 2012** : Vernou Christian, *Ex-voto, retour aux sources. Les bois des sources de la Seine*, Dijon, Musée archéologique de Dijon, 2012.
- Vincent et al. 1995** : Vincent Jeanne-Françoise, Dory Daniel et Verdier Raymond (éds.), *La construction religieuse du territoire*, Paris, L'Harmattan (« Anthropologie – Connaissance des hommes »), 1995.
- Vurpillot 2016** : Vurpillot Damien, *Les sanctuaires des eaux en Gaule de l'est : origine, organisation et évolution (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université de Besançon, 2016.
- Wall 2022** : Wall Euan, « Miniatures votives et miniatures funéraires dans le Latium archaïque : une catégorie de mobilier symbolique multifonction ? », in Baylé et Jaillet 2022a, p. 153-165.
- Warden 1985** : Warden P. Gregory, *The metal finds from Poggio Civitate (Murlo), 1966-1978*, Roma, G. Bretschneider (« Archaeologica », 47), 1985.
- Wataghin Cantino 2011** : Wataghin Cantino Gisella (éd.), *Finem dare : il confine tra sacro, profano e immaginario : a margine della stele bilingue del Museo Leone di Vercelli. Atti del convegno internazionale (Vercelli, cripta di S. Andrea, 22-24 maggio 2008)*, Vercelli, Mercurio (« Studi umanistici », 22), 2011.
- Wech 2013** : Wech Pierre, « Autour du culte de l'eau : phénomènes d'acculturation gallo-romaine à l'époque augustéenne », in Bouchaud Charlène, Borderie Quentin, Valette Thibault et Sauvin Charles-Édouard (éds.), *Adoption et adaptation*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2013, p. 65-88.
- Wech 2015** : Wech Pierre, « De la présence de l'eau dans les sanctuaires gallo-romains », in Dechezleprêtre et al. 2015, p. 253-273.
- Weiss 2016** : Weiss Emmanuel, *Les Tables d'Héraclée. Étude historique et linguistique*, Nancy : Paris, ADRA : De Boccard (« Études anciennes », 63), 2016.

- Wikander 1988** : Wikander Charlotte, *Acquarossa: the painted architectural terracottas*, Stockholm, Paul Åströms Förlag (« Skrifter utgivna av Svenska institutet i Rom, 4° », 38), 1988, 2 vol.
- Wikander 2017** : Wikander Örjan, *Roof-tiles and tile-roofs at Poggio Civitate, Murlo : the emergence of Central Italic tile industry*, Stockholm, Svenska institutet i Rom (« Skrifter utgivna av Svenska institutet i Rom 4° », 63), 2017.
- Winter 1993a** : Winter Nancy A., *Greek architectural terracottas: from the Prehistoric to the end of the Archaic period*, Oxford: New York, Clarendon Press: Oxford University Press (« Oxford Monographs on Classical Archaeology »), 1993.
- Winter 1993b** : Winter Nancy A., « The Greek Background for Archaic Architectural Terracottas of Central Italy », in *Deliciae Fictiles I*, p. 17-20.
- Winter 2009** : Winter Nancy A., *Symbols of Wealth and Power. Architectural Terracotta Decoration in Etruria and Central Italy, 640-510 B.C.*, Ann Arbor, University of Michigan Press (« Memoirs of the American Academy in Rome. Supplementary Volume »), 2009.
- Woolf 1998** : Woolf Greg, *Becoming Roman: the origins of provincial civilization in Gaul*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- Yourcenar 2019** : Yourcenar Marguerite, *Mémoires d'Hadrien : suivi de Carnets de notes de « Mémoires d'Hadrien »*, Paris, Gallimard, 2019.
- Zamboni 2013** : Zamboni Lorenzo, « Fade to Grey. La ceramica grigia in area padana tra VI e I secolo a.C., un aggiornamento », *LANX*, 15, 2013, p. 74-110.
- Zampieri 1986** : Zampieri Girolamo, *Bronzetti figurati etruschi, italici, paleoveneti e romani del Museo civico di Padova*, Roma, G. Bretschneider (« Collezioni e musei archeologici del Veneto », 29), 1986.
- Zampieri et Lavarone 2000** : Zampieri Girolamo et Lavarone Beniamino (éds.), *Bronzi antichi: statuette figurate egizie etrusche venetice e italiche, armi preromane, romane e medioevali, gioielli e oggetti di ornamento, instrumentum domesticum dal deposito del Museo, Catalogo della mostra (Padova 2001)*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2000.
- Zifferero 1995** : Zifferero Andrea, « Economia, divinità e frontiera: sul ruolo di alcuni santuari di confine in Etruria meridionale », *Ostraka*, 2, 1995, p. 333-350.
- Zifferero 1998** : Zifferero Andrea, « I santuari come indicatori di frontiera nell'Italia tirrenica preromana », in Pearce et Tosi 1998, p. 223-232.
- Zifferero 2000** : Zifferero Andrea, « Architettura costruita e paesaggio rurale in Etruria meridionale: un contributo dal territorio cerite », in Zifferero Andrea (éd.), *L'architettura funeraria a Populonia tra IX e VI secolo a.C. Atti del convegno (Castello di Populonia, 30-31 ottobre 1997)*, Firenze, All'Insegna del Giglio, 2000, p. 193-250.

- Zifferero 2002** : Zifferero Andrea, «The Geography of the Ritual Landscape in Complex Societies », in Attema Peter A.J. (éd.), *New Developments in Italian Landscape Archaeology. Proceedings of a three-day conference held at the University of Groeningen (April 13-15, 2000)*, Oxford, Archaeopress (« BAR International Series », 1091), 2002, p. 246-265.
- Zifferero 2019** : Zifferero Andrea, « I confini della città in Etruria centro-settentrionale: un approccio combinato tra archeologia e toponomastica », in Baldini Giacomo, Gioldini Pierluigi et Giuffrè Enrico Maria (éds.), *Monteriggioni prima del castello. Una comunità etrusca in Valdelsa*, Pisa, Pacini Editore, 2019, p. 25-37.
- Zimmer 1995** : Zimmer Gerhard (éd.), *Corpus Speculorum Etruscorum. 4. Staatliche Museen zu Berlin. Antikensammlung 2*, München, Hirmer, 1995.
- Ziółkowski 2009** : Ziółkowski Adam, « Frontier sanctuaries of the *ager Romanus antiquus*: did they exist? », *Palamedes*, 4, 2009, p. 91-130.
- Zuchtriegel 2012** : Zuchtriegel Gabriel, *Das Santuario Orientale im Zeitalter der Urbanisierung. Eisenzeitliche und archaische Funde der Ausgrabungen 1976-77*, Venosa, Osanna (« Gabii », 1), 2012.

Table des figures

Figure 1 : caisses de mobilier renversées dans les réserves de la Rocca Albornoz (Viterbe)	14
Figure 2 : état des réserves de la Rocca Albornoz (Viterbe)	15
Figure 3 : état des caisses avant et après traitement du matériel	16
Figure 4 : vue partielle des caisses conservées à la Rocca de Montefiascone	17
Figure 5 : les caisses nettoyées et renumérotées avec le mobilier reconditionné.....	17
Figure 6 : répartition chronologique de la bibliographie utilisée	18
Figure 7 : répartition des sanctuaires d'Étrurie	24
Figure 8 : répartition des sites publiés dans le <i>Corpus delle stipe votivi in Italia</i>	24
Figure 9 : un détournement humoristique du tropisme du « c'est rituel »	28
Figure 10 : carte e répartition des principaux sanctuaires cités dans la thèse	33
Figure 11 : carte de répartition des principaux sanctuaires cités en Étrurie méridionale.....	36
Figure 12 : carte géologique simplifiée du lac de Bolsena.....	42
Figure 13 : les variations du niveau du lac de Bolsena dans le temps.....	47
Figure 14 : tracé des isobathes entre l'emplacement actuel du sanctuaire et l'île Martana	48
Figure 15 : une hypothèse de reconstitution des routes antiques autour du lac	48
Figure 16 : vision pittoresque des ruines du supposé temple de Nortia	55
Figure 17 : découvertes archéologiques d'époque étrusco-romaine à Montefiascone et Marta.....	62
Figure 18 : répartition des 14 sanctuaires autour du lac de Bolsena.....	69
Figure 19 : hypothèse du tracé des circuits lacustres dans l'Antiquité	70
Figure 20 : plan phasé des structures mises au jour au Campo della Fiera	72
Figure 21 : localisation du sanctuaire de Piana del Lago sur la carte topographique locale.....	76
Figure 22 : le cadre topographique du sanctuaire est profondément marqué par le lac.....	77
Figure 23 : dessin humoristique pour la construction du réseau d'épuration.....	78
Figure 24 : relevé des structures	78
Figure 25 : schéma des découvertes faites par A. Fioravanti par les photographies aériennes.....	80
Figure 26 : les ouvriers au travail.....	82
Figure 27 : la découverte de l'état du site en février 2020.....	83
Figure 28 : le début des opérations de nettoyage au sanctuaire (juillet 2020).....	89
Figure 29 : la nécessaire élimination des peupliers pour fouiller.....	89
Figure 30 : vue zénithale du sanctuaire à l'issue de la campagne 2022.....	91
Figure 31 : planimétrie du sanctuaire et indication des emprises de fouille par année.....	91
Figure 32 : planimétrie du sanctuaire et indication des principales structures.....	92
Figure 33 : vue latérale du mur du fond du portique et son originale élévation.....	93
Figure 34 : la dernière base de colonne en tuf dégagée en 2022.....	94
Figure 35 : le temple A est l'une des dernières structures fouillées.....	96
Figure 36 : vue zénithale du temple A.....	97
Figure 37 : vue latérale du mur ouest du bâtiment D.....	99
Figure 38 : le bâtiment D en cours de fouille.....	100
Figure 39 : l'autel E avant restauration.....	101
Figure 40 : vue de l'empreinte d'une des deux agrafes de bronze	102
Figure 41 : distribution des ateliers monétaires (fouilles 1987-2022).....	117
Figure 42 : chronologie des monnaies (1987-2005)	118

Figure 43 : chronologie des monnaies (2020-2022)	118
Figure 44 : chronologie des monnaies (1987-2022)	119
Figure 45 : la plaque foyère du Bronze final recoupée par le mur de fondation du portique....	123
Figure 46 : extrait du 4 ^e panneau de la réplique de la Table de Peutinger.....	124
Figure 47 : l'itinéraire de la <i>Via Clodia</i> et de la <i>Via Cassia</i>	124
Figure 48 : hypothèse de reconstitution de l'état 1 du sanctuaire	125
Figure 49 : hypothèse de reconstitution de l'état 2 du sanctuaire	126
Figure 50 : hypothèse de reconstitution de l'état 3 du sanctuaire	126
Figure 51 : fragment de céramique à vernis noir présentant le graffito « M ».....	132
Figure 52 : les structures du « Pozzetto 153 » mises au jour en 1987.....	141
Figure 53 : six propositions différentes d'extension du territoire de Tarquinia	153
Figure 54 : la concentration des sanctuaires de Bolsena.....	169
Figure 55 : le découpage territorial supposé de l'Étrurie méridionale	171
Figure 56 : différentes propositions d'extension des territoires de <i>Velzna</i> , Vulci, et Tarquinia....	172
Figure 57 : répartition des sanctuaires du lac aux VI ^e - IV ^e s. av. n. è.	291
Figure 58 : répartition des sanctuaires du lac aux III ^e - I ^{er} s. av. n. è.	292
Figure 59 : répartition des sanctuaires du lac aux I ^{er} - III ^e s. de. n. è.	292
Figure 60 : planimétrie du complexe sacré de Monte Landro	293
Figure 61 : terres cuites architectoniques de Monte Landro.....	294
Figure 62 : sélection du mobilier de Monte Landro.....	294
Figure 63 : planimétrie du complexe sacré de Poggio Casetta.....	296
Figure 64 : vue d'artiste du complexe sacré de Poggio Casetta	296
Figure 65 : planimétrie du complexe sacré du Pozzarello	298
Figure 66 : sélection du mobilier découvert au Pozzarello.....	298
Figure 67 : relevé de la grotte de Silvanus à Mercatello	299
Figure 68 : vue en coupe de la citerne-bacanal de Poggio Moscini.....	301
Figure 69 : trône bacchique aux panthères de Poggio Moscini	301
Figure 70 : autel votif issu du Poggetto avec dédicace à <i>Timia</i>	303
Figure 71 : petits bronzes trouvés dans le dépôt votif du Poggetto	303
Figure 72 : planimétrie du complexe sacré de Poggio Pesce.....	305
Figure 73 : terres cuites architecturales des fouilles de la Pescara	307
Figure 74 : la faille naturelle voisine du temple de la Civita d'Arlena	310
Figure 75 : le temple de Civita d'Arlena.....	310
Figure 76 : sélection du mobilier de Poggio Evangelista.....	312
Figure 77 : l'appareil polygonal du sanctuaire (?) de San Donato	313

Table des tableaux

Tableau 1 : occurrences des principales épithètes de l'Étrurie par catalogue bibliographique...p. 34

Tableau 2 : liste des sanctuaires du lac de Bolsena compris dans le corpus d'étude..... p. 68

RÉSUMÉ

Cette thèse s'intéresse à la question des sanctuaires ruraux et au paysage religieux d'une partie de l'Étrurie méridionale, autour du lac de Bolsena (Latium), depuis le IV^e s. av. n. è., qui marque le début des confrontations militaires entre Rome et l'Étrurie, jusqu'au I^{er} s. de n. è., lorsque la culture et la langue étrusques disparaissent progressivement, en particulier après les réorganisations administratives de l'époque impériale.

L'objectif est tout à la fois d'étudier l'évolution des cultes étrusques, induite par l'infusion longue de la culture romaine dans la région, en montrant que ces derniers se poursuivent bien au-delà de la conquête, et de développer une réflexion critique sur les concepts mobilisés par la recherche contemporaine sur la question des sanctuaires, en l'articulant avec des problématiques liées au territoire, en particulier la catégorie ambiguë des sanctuaires de frontière en étruscologie.

Pour cela, ce travail se fonde tout à la fois sur l'étude des données historiographiques et sur l'exploitation d'un mobilier archéologique inédit, mis au jour dans le sanctuaire de Piana del Lago (Montefiascone), dont l'auteur a co-dirigé la fouille entre 2020 et 2022.

MOTS-CLÉS

Étrurie méridionale, lac de Bolsena, Volsinies, Tarquinia, Vulci, sanctuaires, frontières, *sanatio*, ex-voto anatomiques, offrandes, période républicaine, conquête romaine.

ABSTRACT

This thesis deals with the question of rural sanctuaries and the religious landscape of a part of Southern Etruria, around Lake Bolsena (Lazio), from the 4th century B.C., which marks the beginning of military confrontations between Rome and Etruria, until the 1st century A.D., when the Etruscan culture and language gradually faded, especially after the administrative reorganizations of the imperial period.

The aim is both to study the evolution of Etruscan cults, induced by the long infusion of Roman culture in the region, by showing that they continue well beyond the conquest, and to develop a critical thought on the concepts used by contemporary research on the matter of sanctuaries, by articulating it with issues related to the territory, in particular the ambiguous category of frontier sanctuaries in Etruscology.

This work is based both on historiographical data and on the analysis of an unpublished archaeological material discovered in the sanctuary of Piana del Lago (Montefiascone), which the author has co-directed the excavation between 2020 and 2022.

KEYWORDS

Southern Etruria, Lake Bolsena, *Volsinii*, Tarquinia, Vulci, sanctuaries, borders, *sanatio*, anatomical ex-voto, offerings, Roman Republic, Roman conquest.



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

**Sanctuaires et territoires en Étrurie méridionale :
le cas du lac de Bolsena entre Volsinies, Vulci et
Tarquinia du IV^e s. av. n. è. au I^{er} s. de n. è.**

Vol. II – Annexes et planches

Soutenue par

Martin JAILLET

Le 16 mai 2023

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

**Archéologie des périodes
historiques**

Composition du jury :

François QUANTIN Directeur d'études, École Pratique des Hautes Études	<i>Président</i>
Laura Maria MICHETTI Professeure, Sapienza – Università di Roma	<i>Rapportrice</i>
Simonetta STOPPONI Professeure, Università degli Studi di Perugia	<i>Rapportrice</i>
Olivier DE CAZANOVE Professeur, Université Paris I – Panthéon Sorbonne	<i>Examineur</i>
Marie-Laurence HAACK Professeure, Université de Picardie	<i>Examinatrice</i>
Vincent JOLIVET Directeur de recherches, CNRS	<i>Co-directeur de thèse</i>
Stéphane VERGER Directeur d'études, École Pratique des Hautes Études	<i>Directeur de thèse</i>



Sommaire

Avant-propos	2
Annexe 1 : transcription sélective du dossier d'archives des fouilles de Piana del Lago	4
1. Patrizia Pettiti à la Surintendance (Rome), 05 mai 1987	4
2. Laura Caretta à Patrizia Pettiti, 07 mai 1987.....	5
3. Alessandro Fioravanti à Paola Pelagatti, 20 mai 1987	6
4. Journal de fouilles 1987	8
5. Journal de fouilles 2001	10
6. Journal de fouilles 2003	20
7. Journal de fouilles 2005	28
8. Liste des unités stratigraphiques à la fin de la campagne 2005	33
9. Chiara Dall'Armellina à Valeria D'Atri (?), 25 octobre 2005.....	35
Annexe 2 : documentation administrative relative au déroulement de la thèse	37
1. Autorisations pour l'étude du mobilier	37
2. Autorisations pour le transfert du mobilier	40
3. Autorisations d'accès aux archives de la Surintendance	45
Annexe 3 : travaux de recherche et d'enseignement accomplis pendant le doctorat	48
1. Publications	48
2. Communications et valorisation de la recherche	49
3. Enseignement et encadrement scientifique	49
Catalogue des monnaies (1987-2005)	50
Monnaies romaines républicaines.....	51
Monnaies romaines républicaines, <i>gens</i> ou type indéterminé.....	55
Monnaies romaines républicaines indéterminées	58
Monnaies romaines impériales.....	59
Monnaies romaines impériales indéterminées	61
Monnaies indéterminées	62
Catalogue des monnaies (2020-2022)	63
Monnaies grecques	63
Monnaies romaines républicaines.....	63
Monnaies romaines républicaines, <i>gens</i> ou type indéterminé.....	69
Monnaies romaines républicaines indéterminées.....	71
Monnaies romaines impériales.....	72
Planches	73

Avant-propos

Cette thèse se présente en deux volumes : le premier rassemble l'intégralité du texte, une chronologie générale, le catalogue sélectif du mobilier, le catalogue des sanctuaires du lac de Bolsena pris en compte dans cette étude, les illustrations accompagnant ces différentes parties, ainsi que la bibliographie.

Le second contient la transcription de la documentation d'archives ainsi que le dossier administratif relatif à la présente thèse, le catalogue des monnaies et les planches et photographies du mobilier décrit dans le premier volume. Les deux tomes fonctionnant donc de pair, j'invite les examinateurs et examinatrices à mettre en vis-à-vis, au fur et à mesure, le corpus écrit du mobilier avec les images qui l'accompagnent.

**Annexe 1 : transcription sélective du dossier d'archives des fouilles de Piana del Lago
(1987-2005)**

1. Patrizia Pettiti à la Surintendance (Rome), 05 mai 1987

Al soprintendente, sede

Oggetto: Lago di Bolsena – Impianto di depurazione del lago – Rinvenimento presenze archeologiche

Il 27/4/1987 i lavori per lo scavo della trincea hanno messo in luce presenze archeologiche. Le presenze sono state segnalate da Livi che segue regolarmente lo scavo della trincea. Livi ha messo in luce la superficie dei resti, senza approfondire per individuarne l'andamento.

Sono stati individuati un grande muro (larg. cm 60) che prosegue per molti metri, piegato ad angolo, in una seconda trincea è stato individuato un lembo di un pavimento di cocciopesto ed un accumulo di materiali compressi.

L'insieme dei dati e la posizione dei resti che sono proprio sulla riva del lago (il muro nella parte scoperta punta dritto verso il lago) lascerebbero pensare a qualche impianto portuale.

Trattandosi di materiale romano, la dr. D'Atri farà un sopralluogo domani, combinandolo con una missione già fissata a Viterbo: proporrei che anche lei per il futuro continui ad occuparsene.

Proprio la dr. D'Atri mi ha informato che la notizia del rinvenimento sarebbe già pervenuta agli organi di stampa: sembra infatti che ne abbia parlato ieri il TG3.

Signature manuscrite de Patrizia Pettiti

Roma, 5/5/87

Suit une série de 9 diapositives.

2. Laura Caretta à Patrizia Pettiti, 07 mai 1987

Dott.ssa P. Pettiti

Relazione sopralluogo costruendo depuratore lago di Bolsena

Il giorno 30.4.1987 mi sono recata nella zona sita tra le località di Cornos e Fondaccio, Comune di Montefiascone.

Nella trincea scavata a ridosso della collina, ho constatato la presenza di tre aree interessanti dal punto di vista archeologico, attualmente non collegate tra loro.

Di particolare importanza è un grande muro, scoperto per m. 25 circa di lunghezza con direzione est-ovest che piega ad angolo retto in direzione nord proseguendo verso la riva del lago per m. 18 circa. Le due estremità terminali non sono ancora state individuate ma considerate le buone condizioni di conservazione, mi sembra possibile che nell'ampliamento dello scavo si possa rinvenire interamente la struttura. Molto caratteristica è la tecnica costruttiva utilizzata, con pezzame di pietra ben connesso con terra argillosa e scandito dall'inserimento di blocchi squadrati di tufo giallo posti per dritto a distanze regolari di m. 1,60 m circa; il muro è alto m. 0,60 – 0,70 e largo m. 0,60.

All'estremità ovest della trincea, il muro è coperto da uno strato di crollo con tegole e coppi, sopra il quale sono stati rinvenuti materiali votivi costituiti da parte di un piede fittile e da due ciotole miniaturistiche in impasto.

Proseguendo verso ovest, alla distanza di m. 5 circa, si osserva parte di un riempimento costituito di frammenti fittili e scaglie di pietre cementati con terra argillosa.

A m. 3 circa è stato infine individuato un tratto di pavimentazione in cocciopesto.

I materiali fino ad ora recuperati sono databili tra la fine del IV e il I sec. a.C.

Per quanto riguarda l'interpretazione dei rinvenimenti, potrebbe trattarsi di un "porticciolo" o punto di ormeggio sulla riva del lago anche se allo stato attuale è ancora prematuro parlare di un più ampio impianto, potendo anche trattarsi di ormeggio privato riferibile ad una villa romana posta sulle alture vicine.

Signature manuscrite de Laura Caretta

7.5.1987

3. Alessandro Fioravanti à Paola Pelagatti, 20 mai 1987

Bolsena, 20-5-1987 – Raccomandata

Dott.ssa Paola Pelagatti, Soprintendente Archeologico Etruria Meridionale – Roma

Oggetto: segnalazione di tracce da fotointerpretazione in località “Fondaccio” e “Cornos” in Comune di Montefiascone (VI)

Dalla stampa locale ho avuto notizia dei notevoli resti venuti in luce sul litorale del lago di Bolsena. Considerato l'eccezionale interesse che hanno le nostre popolazioni per una rapida realizzazione dell'anello circumlacuale COBALB, ed a prevenire ulteriori arresti dei lavori per ritrovamenti archeologici, ritengo doveroso segnalare quanto mi appare dalla fotointerpretazione dei fotogrammi aerei relativi alla zona.

L'attuale ritrovamento, pur essendo di notevoli dimensioni, determina tracce appena rilevabili sulle foto aeree del 1957 (Aerofototeca n° 2409); su quelle ad alta quota (Aerofototeca n° 4951) non si rileva alcuna traccia.

Sulle foto aeree del 1982 (COBALB n°8675) sono totalmente scomparse anche le modeste tracce visibili su quelle del 1957.

In un sopralluogo alla località ho potuto osservare la discarica portata fuori degli scavi ed ho notato una anomala natura degli sterri che lascerebbe supporre una secolare circolazione di diffuse emanazioni gassose: specialisti in sedimentologia e pedologia potrebbero dare un chiarimento.

Scopo della mia nota è, però, quello di segnalare altre imponenti tracce che già conoscevo da tempo e che si trovano ad una distanza di circa 650 m. ad est dello scavo, sempre sul litorale e, presumibilmente, sul tracciato COBALB.

Si tratta di tracce evidentissime, al piede del vocabolo IGM “Fondaccio”, che sembrano rivelare la presenza di un grande complesso a pianta rettangolare di m. 44 × 53, con altri allineamenti paralleli a breve distanza dei lati, delimitato da un sistema di tracce ortogonali di m. 80 × 80.

Tale complesso di tracce è immediatamente leggibile su i fotogrammi del 1957, anche su quelli ad alta quota, mentre ha lasciato labilissimi indizi su quelli del 1982, leggibili soltanto a posteriori, già conoscendone, cioè, la localizzazione.

Nella lunga pianura litorale si notano anche altre tracce ortogonali, non sicuramente interpretabili, ma che varebbe la pena di saggiare.

Con l'occasione desidero richiamare l'attenzione sulla vasta dorsale IGM "Cornos" nella quale appaiono tre tracce quadrate di 21 m. di lato, disposte su uno schema ortogonale di allineamenti distanti 65 m e 99 m.

Conoscendo personalmente la grande urgenza di realizzare l'anello circumlacuale COBALB (sono membro della Consulta Ecologica e della Commissione Tecnica dell'Amministrazione Provinciale) ho ritenuto mio dovere segnalare quanto conoscevo, onde consentire di prevedere una ultimissima campagna di saggi che potrebbero evitare ulteriori ritardi di lavori COBALB.

Sempre a disposizione, saluto rispettosamente.

Dott. Ing. Alessandro Fioravanti

Allegato uno schizzo interpretativo della zona a scala circa 17.640.

Suit le schéma en question.

4. Journal de fouilles 1987

Relazione sulla campagna di scavo condotta in località Piana del Lago, nel comune di Montefiascone, nel maggio 1987

Durante i lavori per la realizzazione dell'impianto di depurazione lungo le sponde del lago di Bolsena, in località Piana del Lago nel comune di Montefiascone, nel maggio 1987, venivano alla luce i resti di un edificio di notevoli dimensioni. Si procedeva quindi all'arresto dei lavori e alle operazioni di scavo e documentazione necessarie per chiarire l'origine e la destinazione del complesso.

Dopo aver proceduto alla quadrettatura dell'area interessata (quadrati di m. 5 x 5), veniva evidenziata buona parte del perimetro dell'edificio (muri 1, 2), due muri interni che sembrano tripartire il lato SE e sono, come gli altri realizzati con la tecnica a secco dove vengono impiegati materiali di vario genere (soprattutto basalto e tufo giallastro), intervallati a distanze regolari (m. 1.60 circa) da blocchi di tufo posti di taglio; sono state scoperte inoltre una serie di basi squadrate in tufo giallo, probabili sostegni per pilastri o colonne, poste all'interno della struttura e disposte parallelamente ai muri 1 e 2, parte di un pavimento in cocciopesto ed un altro tratto di muro a secco (6) come i precedenti ma realizzato in modo più irregolare (zona NW).

Non essendo quest'ultimo allineato con gli altri, rimane dubbio se sia pertinente alla stessa struttura o se faccia parte di un altro edificio. Allo scopo di chiarire questo problema ed eventuali connessioni tra le due strutture, è stato scelto questo settore (quadrati M, N, O) per iniziare l'indagine stratigrafica del sito.

Nel q. N1, asportata l'US 1, si rinviene un altro muro (US 7) perpendicolare al 6. A ridosso del 7, sul lato NW appare uno strato di crollo (US 2) dove oltre ai frammenti di tegole e coppi si rinvennero numerosi frammenti probabilmente pertinenti ad una statua fittile di notevoli dimensioni, alcuni frammenti di oggetti e votivi, altri forse pertinenti a decorazioni architettoniche, chiodi in ferro e due monete bronzee.

Uno strato di crollo analogo composto di tegole, coppi e frammenti ceramici si rinviene anche all'interno della struttura (US 5) coperto dall'US 3 composta di terra giallastra, compatta che restituisce pochi frammenti di tegole e coppi, due monete di cui una in bronzo ed una in argento.

Asportata l'US 2, appare una serie di blocchi informi di basalto per lo più di grosse dimensioni (US 4). Questo strato viene asportato solo parzialmente data anche le notevoli difficoltà che presenta la rimozione dei massi più grandi. Al di sotto compare un altro strato di materiali archeologici (US

8) dove si recuperano oltre ai soliti frammenti di tegole e coppi anche parti di una gamba fittile ed un piede forse votivo.

Nei qq. N1 , N2 si procede all'asportazione dell'US 5 che restituisce tra l'altro numerosi frammenti di ceramica a vernice nera, di ceramica d 'uso comune, chiodi in ferro ed un grosso frammento di kalipter. Al di sotto dell'US 5 un altro strato (US 9) è caratterizzato da una terra molto scura ricca di tracce di bruciato, frammenti di carbone e frammenti ceramici.

Vengono inoltre effettuati dei saggi nei qq. C4, D4, E4, F4, G4, H4 per verificare l'andamento del lato NE dell'edificio che compare però solo per un breve tratto in C4. Altri saggi sono stati eseguiti nei qq. G2, G3, G4 per evidenziare un allineamento di blocchi irregolari di basalto che s'intravedevano in superficie ed attraversano l'edificio con andamento NE-SW; finora non è però possibile comprenderne la funzione.

Segnaliamo inoltre il ritrovamento, a seguito dei saggi per la costruzione di un pozzetto (153) sempre connesso con l'impianto di depurazione, di due vasche affiancate, realizzate con blocchi di tufo accostati profonde pochi centimetri e con il bordo rilevato, che sfociano in altre due più piccole e più profonde. La zona dista circa m. 200 dall'area di scavo e per ora non è stato possibile renderla oggetto di un'indagine di scavo più approfondita.

5. Journal de fouilles 2001

Relazione scavo archeologico nel santuario di Piana del Lago, comune di Montefiascone

(aprile – maggio 2001)

Nei mesi di ottobre e novembre 2000 vengono effettuati i lavori inerenti alla bonifica dell'area archeologica: nuova recinzione e diserbo a mano. Nei mesi invernali i lavori vengono sospesi a causa delle cattive condizioni atmosferiche.

Lo scavo archeologico inizia il 9 aprile e termina il 31 maggio 2001 con l'ausilio di due operai. Si premette che per quanto concerne le unità stratigrafiche ci si riallaccia all'elenco del 1987, lasciando invariate le US da 1 a 9.

Per semplificare l'esposizione il Nord viene fatto coincidere con il lago anche se bisogna tenere presente che in realtà va sempre sostituito con Nord-Est.

9 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem Cossu.

Pulizie dell'area in cui verteranno i lavori di questa campagna di scavo:

Quadrati O1-2 crollo esterno

Quadrati N1-2 crollo interno e muri US 6 e US 7

10 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem Cossu.

Pulizie dell'area in cui verteranno i lavori di questa campagna di scavo:

Quadrati O1-2 crollo esterno

Quadrati N1-2 crollo interno e muri US 6 e US 7

11 aprile 2001

Pioggia

12 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem Cossu, dott.ssa D'Atri, geom. Novello.

Pulizie dell'area in cui verteranno i lavori di questa campagna di scavo:

Quadrati O1-2 crollo esterno

Quadrati N1-2 crollo interno e muri US 6 e US 7

13 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, dott.ssa D'Atri

Pulizie dell'area in cui verteranno i lavori di questa campagna di scavo:

Quadrati O1-2 crollo esterno

Quadrati N1-2 crollo interno e muri US 6 e US 7

Si inizia l'asportazione dell'US1 nel quadrato M2, procedendo ad Ovest verso Est; il terreno è molto ricco di radici, la terra è scura, compatta, pochi frammenti, soprattutto tegolame.

Sospensione per la Pasqua (14-15-16 aprile)

17 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, dott.ssa D'Atri, Continua l'asportazione dello strato US 1 nel quadrato M2.

18 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, dott.ssa D'Atri.

Si completa l'asportazione dello strato US 1 nel quadrato M2.

Si inizia l'asportazione di US 3 sempre nel quadrato M2 sempre procedendo da Ovest verso Est; il terreno è giallastro, argilloso, Sono presenti pochi frammenti di tegolame. Si intercetta un allineamento di piccoli blocchi di tufo, denominato US 11, con andamento Nord Sud, parallelo a US7, con un crollo intorno (US 12).

Ripulendo anche la porzione di M1, già in parte scavata, a ridosso del muro US 6, verso Nord, si mette in luce una lente di "concotto" (US 10) che si estende anche in N1- N2, all'interno del muro, ed è coperto da US 9, strato ricco di carbone, già individuato nelle campagne precedenti.

Accanto dal muro US 6 si mette in evidenza un gruppo di tegole, facenti parte dell'US 3, tra cui un'antefissa di III fase con tracce di colore rosso che viene recuperata e trasportata a Viterbo per il restauro.

Si effettua un piccolo saggio di m. 1 × 1 nel quadrato N3.

La stratigrafia del saggio è la seguente:

US1 = humus

US 13 = preparazione con piccoli frammenti di tegolame per cocchiopesto

US 14 = vespaio di piccoli basoli.

19 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, dott.ssa Berlingò.

Si pulisce e rifila il limite Nord del quadrato M2.

In realtà l'impressione che si ha è che questo lato, che è il limite sud della trincea effettuata per il passaggio della tubazione, in realtà fosse più intaccato, la terra che viene attualmente tolta non è compatta, quindi è stata già rimossa.

Nei lavori della condotta hanno asportato in gran parte il muro perimetrale laterale e le tracce rimaste sono di difficile e dubbia lettura.

20 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem. Pioggia

23 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, dott.ssa D'Atri.

Si asporta una fascia di US 1 in L2 per mettere in evidenza il crollo US 12.

Pioggia nel pomeriggio

24 aprile 2001

Non si lavora per impraticabilità del terreno.

26 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem.

Quadrato M2. Si evidenziano gli strati in orizzontale per i disegnatori.

Si isola la lente di bruciato US9 che risulta in parte coperta da US5, si ripulisce lo strato di concotto US 10, coperto in parte da US3 e US9.

Verso Nord, ad una quota inferiore, ripulendo la sponda dello scavo, si mette in evidenza uno strato di concotto US 10, coperto da uno strato (US 15) composto da argilla, sabbia, graniglia calcarea e ghiaione. Si tratta di uno strato riportato sopra l'US 10 più bassa (forse il pavimento di una prima fase di vita dell'edificio) per livellare.

Lo strato US 10 rinvenuto ad una quota superiore potrebbe invece essere o un pavimento successivo oppure essere legato al crollo finale.

27 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem.

Viene asportata una fascia di cm. 80 di larghezza nella porzione Ovest del quadrato L2 per mettere in evidenza il crollo US 12. La sequenza stratigrafica è la seguente:

US 1 residuo spessore cm. 25

US 3 argilloso, poco materiale, spessore cm. 25

US 11 muro di blocchi di tufo

US 12 crollo ad Est di US 11 composto di blocchi di tufo, tegole, coppi, alcuni frammenti di impasto modellati, di difficile lettura, sembrano parti anatomiche, forse pertinenti ad ex voto.

30 aprile 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, dott.ssa D'Atri, disegnatore Saem Marcello Forgia Si cerca di mettere meglio in evidenza l'allineamento di pietrame verso Nord.

Si inizia a smontare il crollo US 5, nei quadrati N1 e N2, dopo che il disegnatore ha ricontrollato ed aggiornato il rilievo.

Si elimina il testimone in N1.

2 maggio 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, dott.ssa Berlingò.

Si continua a smontare il crollo US 5, nei quadrati N1 e N2.

3 maggio 2001

Due operai, archeologo .

Si lavora a singhiozzo per la pioggia. Si continua a scavare la fascia di cm. 80 in L2.

4 maggio 2001

Due operai, archeologo.

Si scava in M1 per verificare se esiste un raccordo tra il muro di temenos e il muro US 6.

Si mette in evidenza e si ripulisce un muro di raccordo, orientato Nord-Sud che viene denominato US19.

7 maggio 2001

Due operai, Piove.

8 maggio 2001

Non si lavora per impraticabilità del terreno.

9 maggio 2001

Due operai, archeologo, dott.ssa Berlingò. Asportazione US 1 in L1 e L2

10 maggio 2001

Due operai, archeologo.

Asportazione US 1 e US 3 in L1 e L2.

11 maggio 2001

Due operai, archeologo.

Asportazione US 1 e US 3 in L1 e L2.

14 maggio 2001

Due operai, archeologo.

Completata asportazione US 1 e US 3 in L1 e L2.

15 maggio 2001

Due operai, archeologo.

Si mette in evidenza US 16, in parte coperto da US 12, che è uno strato molto compatto, sembra uno strato pavimentale, in fase con US 11 (muro di fronte dell'edificio con soglia di accesso in tufo), e con la testa di US 15, lo strato di riporto interno alla struttura.

Lo strato è composto da materiale votivo e tegolame, con argilla come legante.

Rifilatura della sponda Nord di L2

16 maggio 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, geom. Novello.

Si conclude l'asportazione di US3 in L1 e L2.

Si procede da Nord verso Sud fino a ripulire il temenos.

Lungo il muro di temenos (US 21) si individua il crollo del muro stesso (US20) .

Il temenos è stato costruito utilizzando i grandi blocchi di basalto in situ. I lati di questi blocchi che dovevano essere a vista sono stati lavorati, lisciati, nei punti in cui i blocchi erano mancanti sono stati inzeppati frammenti di tegolame e blocchi di basalto più piccoli.

Tra US 21 e US 6 (muro dell'edificio) esiste un muro di raccordo (US19) che li unisce.

Il muro US 6 nell'ultimo tratto continua ad una quota inferiore, il riempimento del cavo del muro viene denominato US 22.

17 maggio 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, dott.ssa Berlingò, fotografo Saem Mauro Benedetti

Rifilatura della sponda Nord di L2 Sequenza stratigrafica:

- US 1 residuo spessore cm. 25
- US 3 argilloso, poco materiale, spessore cm. 25
- US 16 strato pavimentale pertinente ad una secondo ristrutturazione della struttura
- US 17 strato di "colmata" composto da carbone, argilla, molto ricco di materiali votivi in argilla, ceramica e bronzo.
- US 18 sottile stato di argilla di sigillo
- US 23 battuto tufaceo arcaico
- US 24 cavo di un muro in fase con US 23, direzione Nord – Sud

18 maggio 2001

Due operai, archeologo.

21 maggio 2001

Due operai, archeologo

La sponda Nord di L2 con la sequenza stratigrafica sopra descritta non è rettilinea, con gli interventi della condotta si è creata una “scarpata”, quindi gli strati vengono rifilati per creare una parete a piombo che sia possibile disegnare.

22 maggio 2001

Due operai, archeologo, disegnatore Saem Marcello Forgia.

Si scava l'US17 sulla sponda nord di L2. Si definisce meglio l'US12, asportando un piccolo spessore di cm. 10 dell'US16.

Sulla sezione Nord si mette bene in evidenza il battuto tufaceo US23, molto compatto sicuramente pavimentale.

Verso Ovest il battuto è interrotto dal cavo di un muro in direzione Nord — Sud, che è stato smantellato, rimane come detto soltanto il cavo.

Il muro è pertinente ad una sistemazione precedente dell'area, con orientamento Nord — Sud, che è stata smantellata e sigillata con uno strato di argilla (US 18).

Nella stessa area è stata poi formata una colmata, US 17, che potrebbe rappresentare una prima pavimentazione di un'area aperta antistante una struttura con orientamento Est — Ovest, il cui pavimento interno potrebbe essere rappresentato dallo strato US 10 di quota inferiore.

Successivamente, ma sempre nella stessa fase, la struttura è stata riedificata, o comunque rimodernata, sono stati rialzati i piani pavimentali: all'esterno troviamo l'US 16, all'interno l'US 15 di riempimento e probabilmente di pavimentazione.

L'altro concotto (l'US 10 di quota superiore) è di dubbia lettura perché si trova soltanto lungo il muro US 6 e potrebbe essere pertinente al crollo finale e non ad uno strato pavimentale.

23 maggio 2001

Due operai, archeologo, dott.ssa Berlingò.

Si mette in evidenza il crollo US 20 in L1.

Per il muro di temenos sono stati utilizzati i blocchi di basalto in situ, la cui faccia interna, quella verso Nord, è stata lavorata, resa liscia.

I punti in cui mancava la roccia sono stati riempiti con scheggioni di basalto e tegolame, con terra come legante; attualmente compongono lo strato di crollo US20.

Si inizia a smontare il crollo US 12.

24 maggio 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, dott.ssa D'Atri.

Si continua a smontare il crollo US 12.

Diserbo chimico.

Pomeriggio pioggia.

25 maggio 2001

Pioggia

28 maggio 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem, disegnatori Saem Forgia e Petolicchio

Si conclude l'asportazione di US 12.

La soglia di accesso, in tufo, articolata in due gradini presenta due piccoli avancorpi laterali, probabilmente gli alloggiamenti dei cardini della porta.

Si definisce un crollo più basso, US 25, probabilmente il crollo della parte bassa del muro della fronte del tempio.

I due crolli sono composti da un'alta percentuale di blocchi lavorati di tufo giallo.

Pulizie generali per foto e disegni.

29 maggio 2001

Due operai, archeologo, fotografo Saem Mauro Benedetti, dott.ssa d'Atri.

Si asporta US 16 e US 17 in tutta la sponda Nord di L2, con una piccola trincea di cm. 40 fino ad arrivare al limite Est della struttura attuale.

Lo scopo di questo intervento è quello di capire l'estensione del battuto tufaceo US 23. Lo scavo si arresta contro il muro Nord della struttura, ma il battuto continua anche oltre, quindi sotto la struttura attuale.

30 maggio 2001

Due operai, archeologo, assistente Saem.

Copertura scavo con tessuto non tessuto e terra

Sono stati effettuati degli scarti tra i gruppi di materiali provenienti dalle pulizie e dagli stati US 1 e US 3. Si tratta di frammenti di tegole e coppi di seconda e terza fase che sono stati ammassati sul limite Est dello scavo, vicino alla recinzione.

US 1 - US 9 vedi elenco 1987

US 10 concotto presente all' interno della struttura in due quote diverse. Quadrati M1 — M2

US1 muro di tufo con orientamento Nord - Sud con soglia e gradini di accesso. Quadrati M2 — L2

US12 crollo di Us1 1. Quadrati LI -L2

US 13 preparazione con piccoli frammenti di tegolame per cocciopesto Quadrato N3

US 14 vespaio di piccoli basoli. Quadrato N3

US 15 strato di riporto interno alla struttura, composto da argilla, sabbia, graniglia calcarea e ghiaione. Quadrato N2 - M2

US16 strato composto da materiale votivo e tegolame, con argilla come legante. Probabilmente pavimentale. Quadrato LI - L2

US 17 US 17 strato di "colmata" composto da carbone, argilla, molto ricco di materiali votivi in argilla, ceramica e bronzo. Quadrato L2 — in sezione

US18 sottile stato di argilla di sigillo Quadrato L2 — in sezione

US 19 muro orientato Nord - Sud di raccordo tra il themenos e il muro US6. Quadrato LI

US20 crollo themenos Quadrato LI

US21 themenos .Quadrato LI

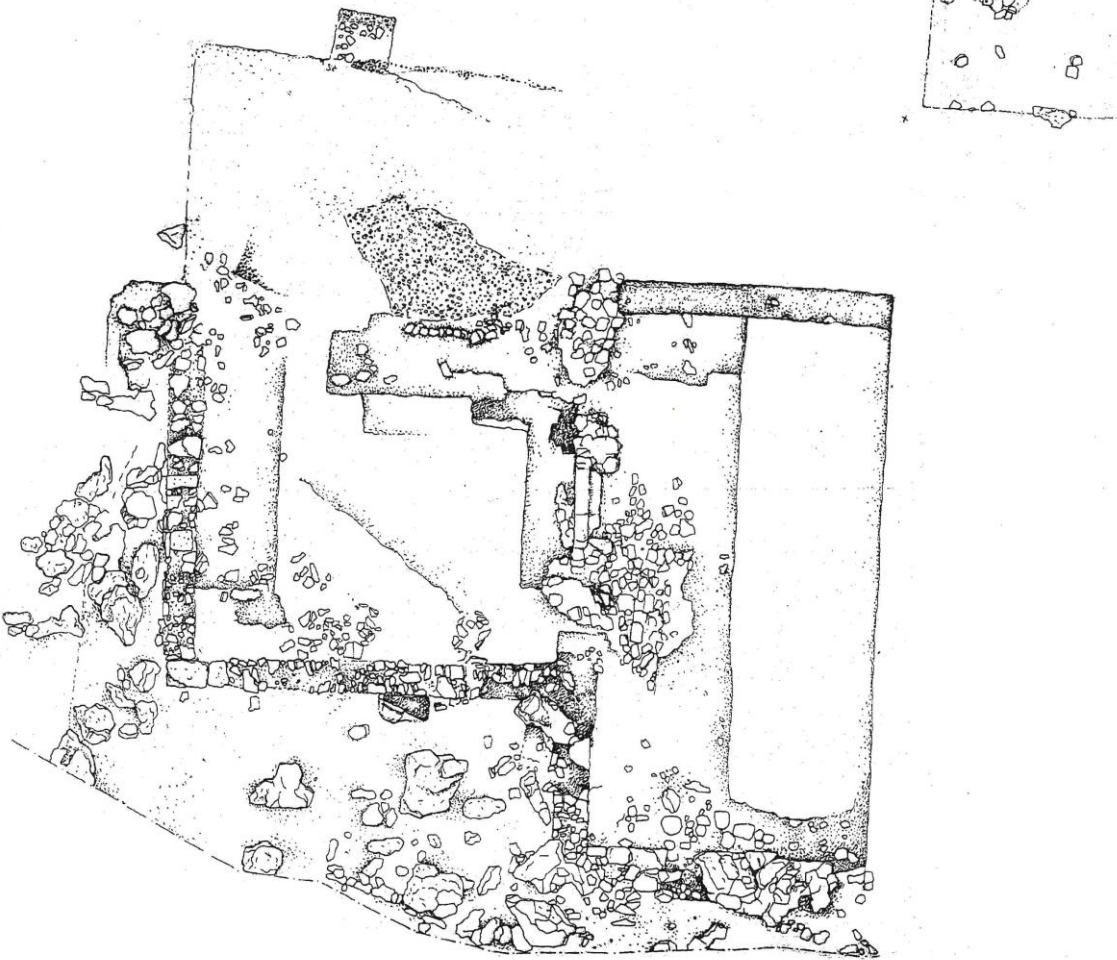
US22 riempimento del cavo di US6 . Quadrato M1

US23 battuto tufaceo Quadrato L2 — in sezione

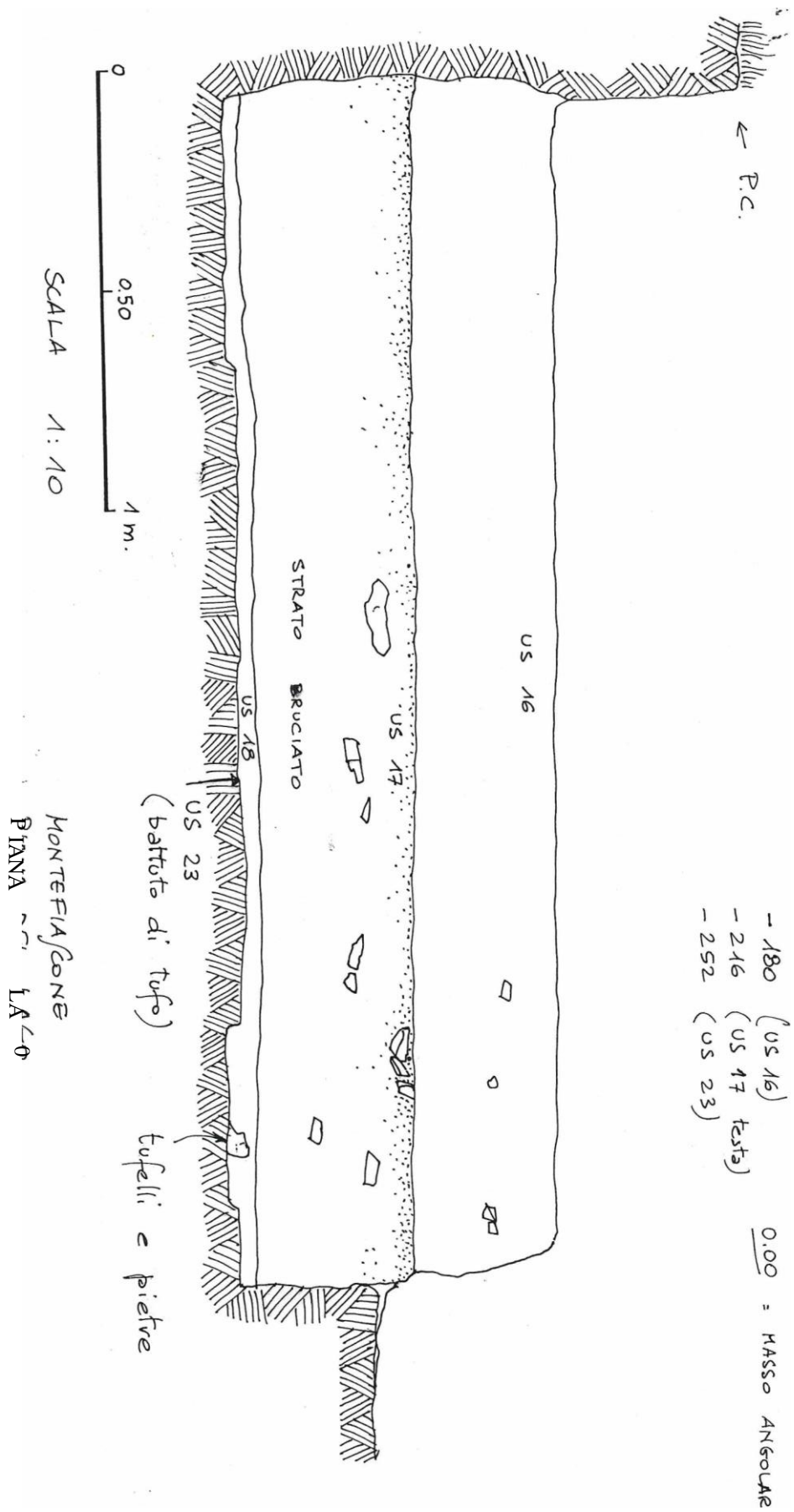
US24 cavo di un muro orientato Nord — Sud, in fase con US 23. Quadrato L2 — in sezione

US25 crollo sottostante US 12. Quadrato L2.

Relevé du bâtiment D en cours de fouille :



Coupe (non localisée) :



6. Journal de fouilles 2003

Relazione scavo archeologico nel santuario di Piana del Lago, comune di Montefiascone (21 maggio – 4 luglio 2003)

21/05/2003

Si iniziano i lavori di cantierizzazione e decespugliazione dell'area con due operai.

22/05/2003

Lavori di decespugliazione.

Si toglie la copertura di terra e teli.

23/05/2003

Tre operai. Si iniziano i lavori di scavo.

Si asporta US 1 residuo nel quadrato I2, per tutta la sua estensione (m. 5 x 5).

Lo strato è formato da terra molto compatta dello spessore di 10 — 15 cm, molto ricca di radici, pochi i fr., soprattutto architettonici (tegolame).

26/05/2003

Tre operai. Si conclude l'asportazione di US 1.

Si inizia l'asportazione della US 3 in I2, lo strato è molto duro e compatto, ricco di pietrame, pochi fr., lo spessore è variabile, verso Sud — Est è di cm. 15, verso Nord — Ovest di cm. 30.

27/05/2003

Tre operai. Si conclude l'asportazione di US 3 in I2.

Si nota che una fascia Nord — ovest di circa 40 cm. di larghezza, è molto più friabile, siamo infatti in corrispondenza della sponda della trincea del 1987 che durante gli anni ha subito un fenomeno di dilavamento.

Si passa nel quadrato H2 iniziando l'asportazione di US 1 dello spessore di cm. 8 circa formata soprattutto da radici.

28/05/2003

Tre operai. Si asporta US 1 residua in H2 e G2. Questi quadrati sono stati interessati dal passaggio della trincea 1987 quindi si opera su una fascia di circa due metri di larghezza risparmiata dalla vecchia trincea che, in questi quadrati ha messo in luce un lato breve dell'oikos.

Nel quadrato H2 si asporta lo strato US3 che si assottiglia verso sud-est.

In questo punto si incontra uno strato compatto (denominato US 30), molto simile ad US 16, presente in L1-L2-I1, ma separato da US16 da un altro strato : una formazione più compatta, con una maggiore concentrazione di pietrame, chiamata US36 che costituisce la rampa d'accesso al cosiddetto "altare di pietre" US 28 situato in I1-I2-H1-H2

US30 ha la stessa composizione di US 16, cioè argilla, ghiaia, piccoli grumi di bruciato, piccoli frr. ceramici e frr. di tegolame ma pochi frammenti di votivi.

Si inizia l'asportazione di US30 nella fascia sud — ovest di due metri del quadrato G2, lo spessore è di cm. 70.

29/05/2003

Tre operai. Si continua l'asportazione di US 30 in G2, lo spessore è di cm. 70 ca.

Si individua una base di tufo giallo pertinente al portico a cm 20 dal limite con il quadrato F2, ad una profondità di cm. 70 ca. dalla testa dello strato.

Nel frattempo viene setacciata la terra accumulata nel 2002, proveniente dagli strati US16 e US 17 poiché il terreno di risulta dello scavo nei prossimi giorni verrà rimosso ed allontanato con un mezzo meccanico.

30/05/2003

Tre operai. Si continua l'asportazione di US30 in G2. Lo strato è molto compatto, ricco di ghiaia, fr. di tegolame, frr, ceramici.

A m. 2,40 dal pilastro individuato il giorno precedente si mette in luce un'altra base di tufo giallo. In questo quadrato sono state recuperate due cassette di materiale: fr. di ex-voto, tegolame, ceramica a vernice nera, depurata ed impasto, il tutto molto frammentario e mescolato a carboncini e ghiaia.

03/06/2003

Tre operai. Dalle ore 8,30 alle ore 15,30 lavora il mezzo meccanico.

Asportazione di US 30 nel quadrato H2. Lo strato sale fino ad appoggiarsi su US 36. Pulizia della struttura US 28. Pulizia delle sponde nord-est dei quadrati H2 e I2.

Ore 15,30 inizia a piovere, si interrompe il lavoro.

04/06/2003

Tre operai. Si conclude l'asportazione di US30 in H2.

Anche nel quadrato H2 viene messa in evidenza un'altra base di tufo giallo, esattamente a m. 2,40 dalla precedente in G2.

Il terreno è bagnato a causa della pioggia del giorno precedente.

Continua la pulizia di US28, per isolare la struttura si decide di scavare la metà Ovest del quadrato H1, asportando US16.

05/06/2003

Tre operai. Si conclude l'asportazione di US 16 in H1.

Si inizia l'asportazione di US 16 in I2.

La sponda Nord-est è completamente dilavata e mangiata dai lavori iniziali, quando venne aperta la pista, quindi una fascia di terreno della larghezza di cm. 90 deve essere rifilata per arrivare allo strato non toccato.

Lo strato US 16 ha uno spessore di cm. 45 ca.

06/06/2003

Tre operai. Si conclude l'asportazione di US16 in I2. Si asporta contemporaneamente anche la parte di US 36 che ricade in questo quadrato, la rampa di accesso a US28, mettendo in evidenza un'altra base di tufo giallo, esattamente sotto la rampa; (questo conferma l'ipotesi che sia gli "altari" che le rispettive rampe di accesso appartengono ad una fase successiva di sistemazione dell'area che occulta il portico. Probabilmente si tratta dell'ultima fase di frequentazione del santuario che comprende un recinto sacro, gli "altari", il sacello che si trova a Nord — ovest, la sistemazione dell'opposto lato breve. Non conosciamo l'articolazione dell'area verso il lago in questa fase perché non indagata sistematicamente, si evidenziarono, in anni diversi, frustuli di un pavimento in cocciopesto).

A m. 2,40 verso nord-ovest dalla base sotto la rampa si mette in luce un'altra base di tufo giallo. In fase e allo stesso livello delle basi, in questo quadrato si mette in luce la testa dello strato US 17, di colore nero, con una grossa percentuale di materiale frammentato e carbone.

09/06/2003

Tre operai. Si scorteccia l'US 16 in I2 per mettere bene in evidenza la testa di US 17. Si rinviene una moneta di bronzo sulla testa di US 17, non leggibile.

Togliendo l'US 16 residuo si mettono in evidenza delle pietre allineate tra le due ultime basi di tufo giallo, una di queste ha un angolo rivolto verso l'alto (vedi rilievo).

Questo allineamento di pietre che costituisce un limite viene denominato US34.

Si smonta il crollo US 12 in L2, viene recuperata una moneta in bronzo della serie della prora.

Si asporta una fascia di cm. 55 di larghezza di US 17 in L3 (quadrato intaccato dalla pista 1987). Si recupera molto materiale votivo e ceramico in molti frammenti.

10/06/2003

Tre operai. Asportazione di US 17 in L2. Abbondantissimo il materiale anche se in frammenti

minuti. La terra di risulta viene accumulata e setacciata una volta asciugata. A cm. 10 ca. dalla testa dello strato nella parte Est del quadrato si mettono in luce due lastre di basalto rettangolari, unite tramite grappe a coda di rondine ora non più presenti.

Le due lastre formano un altare (oppure un basamento) quadrangolare, misura infatti m. 1,25 x m. 1,45 ed ha uno spessore di cm. 18. Questa struttura viene denominata US33, sopra presenta una impronta ovale di colore biancastro, intorno vengono recuperati piccoli fr. ossei.

Si mette meglio in evidenza l'allineamento di pietre (US34) tra le basi di tufo giallo. Sopra le pietre viene ritrovato un "cardine"?: si tratta di un laterizio triangolare nel quale sono inseriti due cilindretti di piombo. Si potrebbe pensare al cardine di una porta.

Oltre l'allineamento, allo stesso livello di US 17 lo strato cambia, il materiale è tegolame misto a pietrame, si decide di denominarlo US 35 e considerarlo come il crollo del tetto del portico. La parte di colonna di tufo giallo che negli anni precedenti era stato considerato una parte della colonna in antis del sacello, in realtà poggia su un'ulteriore base di tufo giallo sempre allineata con le altre del portico che però differisce dalle precedenti perché è rettangolare anziché quadrata. Quest'ultima base misura cm. 90 di lunghezza e cm. 60 di larghezza.

Vengono consegnati alla dott. D'Atri: moneta di bronzo della serie della prora proveniente da US 12 in L2; moneta d'argento proveniente da US 17 in L3; moneta d'argento, moneta di br. (non leggibile), anello e amo di br. da US 17.

11/06/2003

Tre operai. Si continua contemporaneamente l'asportazione di US 12 e US 17 in L2.

Da US 12 due monete di bronzo. L'asportazione di US 17 mette in evidenza un battuto tufaceo, molto compatto, denominato US23. Lo strato tufaceo ha un andamento inclinato, infatti sale verso Sud — ovest, verso US34. Sarebbe utile seguire lo strato in tutto il quadrato L3, per verificare, se possibile, la sua inclinazione.

Lo strato US 17 restituisce abbondanti materiali, anche se meno che nel primo tagli di cm. 10. La terra viene accumulata per la setacciatura.

12/06/2003

Tre operai. Si continua l'asportazione di US 17 in L2 mettendo in evidenza il battuto tufaceo US23. Si rinvergono una moneta di bronzo della serie della prora, un anello di bronzo, una piccola testa a tutto tondo, femminile, leggermente piegata verso un lato.

Verso il sacello aumenta la percentuale di tegolame.

13/06/2003

Tre operai. Si completa l'asportazione di US 17 in L2. Pulizia in H2 dove è stata tolta la terra di

risulta con il mezzo meccanico per ritrovare i limiti del passaggio della pista nel 1987. La situazione non è chiara, nella terra di risulta del 1987, accumulata sopra i teli di plastica che coprivano le strutture, si rinviene un fr. di piede di statua in argilla chiara, un fr., sempre di argilla chiara, di una parte di una capigliatura sempre pertinente ad una statua a tutto tondo, un altro fr. modellato non meglio identificabile.

Si inizia ad asportare lo strato US32, sottostante US30 in G2, (fascia di m. 2 a sud — ovest). Si rinviengono fr. di tegolame, una moneta di bronzo poco leggibile, ed il muro tra i pilastri (US34).

16/06/2003

Tre operai. Si continua l'asportazione di US32 in G2 in tagli successivi dello spessore di cm. 10. Si rinviene una moneta di bronzo non leggibile. Si pulisce e riordina la parte di G2 interessata dalle propaggini dell'oikos intercettato nel 1987.

In realtà gli strati US 16, US 30 e US 32 so lo stesso strato, costituiscono la colmata che oblitera la fase del santuario in cui abbiamo il portico. Il fatto di aver trovato questi strati in situazioni stratigrafiche diverse, separati da altre unità stratigrafiche, forse per eccessivo scrupolo, ha indotto chi scrive a chiamarli in modo diverso ma, in definitiva, a riconoscerli come un unico intervento finalizzato a colmare vari dislivelli e obliterare una fase di vita del santuario.

17/06/2003

Tre operai. Si continua l'asportazione di US32 in G2 in tagli successivi dello spessore di cm. 10. Si ripulisce un "battuto" fra l'oikos ed il punto dove stiamo scavando. Sembra che questo battuto si possa mettere in relazione con US23, individuata nel quadrato L2, anche per l'andamento inclinato verso Sud — ovest, praticamente sale verso il portico.

Sembra che metta in comunicazione l'oikos con il portico, che in questo punto non ha chiusure tra un pilastro e l'altro. Si elimina l'angolo Nord-Est di G2 asportando US 1 e US 30, e mettendo così in evidenza la rampa di accesso (US 31) all'altare US 29 composta di terra e sabbia molto compatta. La pulizia di US 29 ha messo in evidenza che questa struttura è composta di grandi pietre basaltiche con zeppe di tegolame.

La composizione di US 28 è la stessa ma le pietre sono più piccole e più numerosi i frammenti di tegolame.

L'US 31 in prossimità dell'oikos risulta tagliata dai lavori 1987, quindi in questa situazione è difficile stabilire se la rampa copriva i muri dell'oikos oppure in qualche modo si affiancava o semplicemente finiva. Questo forse si potrà capire scavando i quadrati F2, F3, F4.

Nell'angolo nord-ovest di G2 si intercetta lo strato US 17 che non compare sul battuto US 23 presente in tutto il quadrato (forse è stato asportato nel 1987).

Il battuto è molto compatto e sembra che copra uno dei blocchi dell'oikos, leggermente ruotato. La stratigrafia di questo quadrato è molto complessa perché molto compromessa dai lavori precedenti che hanno creato buchi negli strati. Rilievo in scala 1:20.

Si inizia l'asportazione di US32 in H2.

Nella terra setacciata dello strato US 17 in L2 si rinviene una lamina di bronzo su cui è incisa la figura di un togato.

18/06/2003

Tre operai. Si conclude l'asportazione di US32 in H2, procedendo da sud-est verso nord-ovest. Lo strato ha uno spessore iniziale di cm. 25 ma poi diminuisce a zero perché si addossa alla rampa di accesso US 36 che occupa l'angolo ovest del quadrato H2.

19/06/2003

Tre operai. Si pulisce bene in H2 per mettere in evidenza l'attacco della rampa US 36 che è formata dalla stessa terra dello strato ma più compatta e ricca di pietrisco. Si asporta US 32 in F2 per evidenziare la rampa US 31. Si inizia l'asportazione dello strato interno a quello che sembrerebbe un ambiente creato dalle due basi di tufo giallo in I1-L1 delimitate da US 34 e dal temenos. Lo strato che si asporta è US 17, ricco di materiali e carboni, che è stato spalmato su US 23, in parte su US 34 e verso il temenos è coperto da US 35.

Non sembra che quello che era stato considerato un "ambiente" in realtà lo sia perché , almeno a questa profondità non ci sono tramezzi.

20/06/2003

Tre operai. Procedendo verso il temenos si asporta US 20, cioè il crollo del temenos stesso. Non si effettua l'asportazione completa ma si cerca di pulire il crollo più possibile in modo che possa essere disegnato e poi asportato completamente.

Trincea stratigrafica in 12 (disegnatori)

23/06/2003

Tre operai. Si continua la pulizia di US 20 in I1. Si puliscono i quadrati H2-H3-G2-G3 cioè la parte dell'oikos verso il portico. In questa campagna di scavo è stato effettuato un lavoro di pulizia della vegetazione sopra tutto l'oikos, infatti negli anni erano cresciuti dei faggi che ora compromettevano l'assetto della struttura.

Si procede ora ad una pulizia più approfondita, togliendo, dove possibile, parti delle radici, e pulendo il perimetro della struttura. Quando la struttura fu scavata probabilmente si seguirono soltanto i muri, da sopra, quindi questo ora ci impedisce di capire quale fosse lo strato che li copriva e quale fosse la connessione con l'esterno.

Probabilmente però non furono toccati gli strati interni e questo potrà chiarire la stratigrafia della struttura qualora si decidesse di intervenire con uno scavo stratigrafico.

La stratigrafia ora ricostruibile in G2 fa pensare ad un battuto (US 37) che copre US 17 che copre a sua volta un altro battuto che dovrebbe corrispondere al battuto US23 presente in L2 e I2 che copre a sua volta uno strato di crollo (US 38) che potrebbe appunto essere uno strato di crollo o di preparazione per il battuto superiore.

Questo starebbe a significare che l'oikos è utilizzato in tutte le fasi, anche la più recente. Questa sequenza stratigrafica è stata disegnata in una pianta in scala 1 :20, ma siamo in un punto molto danneggiato, come già detto dai precedenti lavori.

Soltanto scavando all'interno dell'oikos si potrà avere conferma della giusta sequenza stratigrafica.

24/06/2003

Tre operai. Si alzano i teli di plastica che furono messi nel 1987 nel quadrato G3. Si decide di pulire tutta la struttura per impedire la ricrescita degli alberi e per poter effettuare una copertura confacente che permetta in futuro lo scavo stratigrafico.

Un sintesi, dopo quello visto il giorno precedente: l'US 37 dovrebbe essere il pavimento di un'ultima fase, la cui pianta non è chiara, contemporanea anche al sacello e agli altari di pietre; l'US 23 dovrebbe essere la pavimentazione dell'oikos in fase con il portico, ma in questa fase l'edificio sacro si doveva aprire verso il lago, scenograficamente, con alle spalle il lungo portico; l'US 38 dovrebbe appartenere alla fase più antica del santuario.

Si asporta US 20 in I1, nella parte più vicina al temenos si rinviene un piede umano, sinistro mescolato alle pietre e al tegolame.

Sotto lo strato di crollo si trova lo strato combusto (US 17), che copre il battuto (US 23). Sempre in I1, intorno all'altare US 28, si nota una maggiore compattezza dello strato, come evidenziato anche in US 29, è lo strato contemporaneo alla rampa, posteriore allo strato combusto e anche al crollo che in parte risulta coperto da questo strato compatto.

25/06/2003

Tre operai. Asportazione US 20 in L1. Pulizia dello strato, si mette in evidenza US 26 (ex colonna in antis), in realtà si tratta di un manufatto in tufo giallo messo in posizione. Dopo il rilievo andrà rimosso. Il temenos, US 19 e US 6 delimitano una porzione di spazio triangolare, denominata US39. La terra di riempimento di questa struttura è sempre lo strato US20 ma viene scavata separatamente e separatamente vengono conservati i materiali.

26/06/2003

Tre operai. Si continua lo scavo all'interno di US39. Una parte dello strato, lungo il muro US6 è

stata già scavata perché molto soffice e rimescolata. Si rinvennero rammenti modellati, una moneta di bronzo non leggibile, un anello di bronzo e frammenti di ceramica.

A cm. 120 ca dalla testa di US 19 si rinviene uno strato di argilla che sembra costituisca il pavimento di US39. In prossimità di US39 si rinvennero anche piccoli frammenti di opus signinum mescolati con lo strato di riempimento.

Si asportò US16 nella metà sud - est di H1.

Trasporto a Viterbo di n. 54 cassette di materiale archeologico proveniente dallo scavo.

27/06/2003

Tre operai. Si conclude l'asportazione di US16 nella metà sud - est di H1 per mettere in vista il crollo US20. Da US 19, inserita nel muro di tufo viene raccolta un'antefissa frammentaria, che comprende una parte di nimbo con palmette e la parte superiore di una testa femminile con elmo e forse serpenti. Il reperto presenta tracce di colore, viene portato a Viterbo.

30/06/2003

Quattro operai. Si completa l'asportazione di US16 in G1 mettendo in vista il crollo lungo il temenos. Si inizia l'asportazione di US 16 in F1.

01/07/2003

Quattro operai. Si conclude l'asportazione di US16 in F1 e si inizia e conclude l'asportazione dello stesso strato in E1. Lo strato US 16 si ferma a ridosso di una specie di platea che circonda US 29 formata dallo stesso strato compatto della rampa US 31 (analogo alla situazione evidenziata in US 28).

02/07/2003

Quattro operai. Si scava in E2 per definire il lato est della rampa US3 e la sua larghezza totale. Si asportano lo strato US 1, US 30, US 32 in una fascia di tre metri di larghezza e per tutta la lunghezza del quadrato.

03/07/2003

Quattro operai. Si scorteccia US 32 residuo in E2, ad est della rampa e si mette in luce un battuto tufaceo in tutto simile al battuto US 23 già messo in luce in altri quadrati.

Si procede all'asportazione di una fascia di m. 1,70 lungo il lato est dell'oikos asportando soltanto US 1, lo strato di humus e radici.

04/07/2003

Quattro operai. Chiusura del cantiere.

Totale delle cassette di materiale archeologico n. 67.

7. Journal de fouilles 2005

Relazione scavo archeologico nel santuario di Piana del Lago, comune di Montefiascone

(26 aprile – 7 giugno 2005)

26/04/2005

Si iniziano i lavori di cantierizzazione e decespugliazione dell'area con due operai.

27/04/2005

Lavori di decespugliazione. Due operai. Bonifica con pompa idrovora.

28/04/2005

Lavori di decespugliazione. Due operai Bonifica con pompa idrovora.

29/04/2005

Giorno di sospensione dei lavori per troppa acqua nello scavo.

02/05/2005

Asportazione dei teli di tessuto/non tessuto. Due operai.

03/05/2005

Quadrettatura dell'area. Due operai. Si decide di operare nei quadrati H5 e G5. L'area interessata è una fascia di m. 2 circa di larghezza e 10 di lunghezza (la lunghezza totale di entrambi i quadrati) la cui sponda Sud si è dilavata negli anni in quanto rappresentava il limite dello scavo verso l'oikos.

Si inizia l'asportazione dello strato US 1 che corrisponde all'humus nei quadrati H5 e G5.

04/05/2005

Due operai. Si mette a piombo la sezione dei quadrati H5 e G5, praticamente la sponda verso l'oikos per individuare la sequenza stratigrafica. I quadrati, tolta tutta la terra dilavata e scivolata negli anni hanno una larghezza residua di m. 2,50. L'altezza della sezione è di m. 1,30 dal piano di campagna al piano di posa dei pietrosi della delimitazione Nord dell'oikos.

05/05/2005

Due operai. Si termina l'asportazione di US 1 nei quadrati H5 e G5. Lo strato ha uno spessore di cm. 20 ed è composto esclusivamente di radici. Pochi materiali, quasi esclusivamente frr. di tegolame. Si inizia rasportazione dell'US 32 (probabile strato pavimentale in fase con gli altari) tra i due altari di pietre, nel quadrato H1.

06/05/2005

Due operai. Si continua l'asportazione dell'US 32 tra i due altari di pietre, nel quadrato H1. Si rinvergono fr. di tegolame, pareti di impasto e fr. di ex-voto.

09/05/2005

Tre operai. Si continua l'asportazione dell'US 32 tra i due altari di pietre, nel quadrato H1, nella metà Sud-Est. Si rinvergono fr. di tegolame, pareti di impasto e fr. di ex-voto. Si procede all'asportazione anche nell'adiacente quadrato G1 procedendo sempre da Est verso Ovest.

10/05/2005

Tre operai. Asportazione di US 32 in H1, a ridosso del themenos. Concentrazione di fr. più alta: ex-voto anatomici (dita), ollette, kyathoi miniaturistici, molto tegolame.

11/05/2005

Tre operai. Asportazione di US 32 in G1. Vengono caricati sul camion della ditta i teli di tessuto/non tessuto, tutti maceri, per la discarica. Quindi, una volta tolto l'ingombro causato dai teli, si effettua una pulizia generale dello scavo. L'operazione occupa quasi tutta la giornata.

Lo scavo di US 32 in G1 non si interrompe ma continua più lentamente con uno o due operai.

12/05/2005

Tre operai. Completata l'asportazione di US 32 in G1. Si pulisce accuratamente il muro in pietrame che unisce i pilastri di tufo giallo denominati con i numeri 13 e 14.

13/05/2005

Pulizia e evidenziazione del crollo del portico a ridosso del themenos in G1-H1.

Si mettono in evidenza tegole e coppi in connessione e pietrame del muro di themenos, caduti o scivolati sotto e tra il materiale di copertura.

L'operazione è finalizzata al rilievo della disegnatrice.

16/05/2005

Quattro operai. Si lavora in G5-H5, mettendo a piombo la sponda Sud dei quadrati, verso l'oikos. Pulizia dell'oikos ancora in parte coperto da vecchissimi teli. Si mettono in evidenza le pietre che compongono i lati dell'oikos. Si rinviene un fr. di sima.

17/05/200

Tre operai. Si delimita una fascia di m. 2 di larghezza e m. 5 di lunghezza in G5-H5 in corrispondenza dell'oikos, per poter indagare la fascia tra l'edificio di culto ed il lago. Si inizia con l'asportazione degli strati superficiali: US1 composto quasi esclusivamente di radici.

18-19/05/2005

Cassaintegrazione.

20/05/2005

Tre operai. Disegnatrice. Mentre la disegnatrice rileva il crollo lungo il themenos, gli operai continuano la pulizia del perimetro dell'oikos. Inoltre si inizia l'asportazione dell'US16 in D1 e E1, vicino all'altare di pietre US29. Sul themenos in E1 si rinviene un frammento di terracotta architettonica modellata.

23/05/2005

Cassaintegrazione.

24/05/2005

Tre operai. Si lavora in G3, il punto dove l'oikos ha subito più danni al momento del ritrovamento. Si individuano con chiarezza i limiti dell'intervento del mezzo meccanico al momento del ritrovamento, che ha causato la completa asportazione dell'angolo sud-ovest della struttura.

In G2 si scava nella fascia tra i pilastri 12 e 13 e l'oikos (lunghezza all'esterno dei pilastri m. 3,65 – larghezza m. 1,80) asportando prima il crollo del portico: US 35, costituito essenzialmente da fr. di tegolame, quindi si mette in evidenza il battuto in fase con i pilastri: US 23.

Si recupera molto materiale: fr. di votivi, un kyathos miniaturistico, una spatola di bronzo, tegolame e frammenti di ceramica.

25/05/2005

Tre operai. Si procede all'asportazione dell'US 35 (crollo del portico) in G1 ed H1. Si recupera molto materiale: chiodi in bronzo, frammenti pertinenti a votivi rappresentanti parti del corpo umano, tegolame.

26/05/2005

Tre operai. Si procede all'asportazione dell'US 35 (crollo del portico) in G1 ed H1. Si recupera molto materiale: votivi, ceramica, tegolame. Si procede ad una cernita del tegolame, vengono conservate soltanto le tegole ed i coppi ricostruibili. Si mette in evidenza un battuto tufaceo molto compatto: US 23.

27/05/2005

Tre operai. Si procede all'asportazione dell'US 35 in G1 ed H1 : sempre abbondante il materiale. Si procede alla cernita del tegolame, si scartano i numerosi frammenti e si conservano i coppi e le tegole ricostruibili. Il vano in asse con l'oikos è pavimentato con un battuto tufaceo molto compatto (US 23 che corrisponde come fase e come quota all'US 37: pavimentazione dell'ultima fase dell'oikos), in US 35 si rinviengono una fibula ad arco semplice in bronzo ed una moneta in

argento al momento non leggibile. Accanto alla base di tufo in H1 si rinvennero un grande chiodo in ferro, due kyathoi miniaturistici ed un dente di animale.

30/05/2005

Tre operai. Si scava in D1 (un saggio di m. 2,50 di lunghezza e m. 1,50 di larghezza) asportando US 32. Si cerca di individuare un eventuale pavimento di signinum, come nei vani ad Est, ma la ricerca non ha un esito positivo.

31/05/2005

Tre operai. Disegnatrice. Nel quadrato H5, fuori dal muro nord-est dell'oikos si mette in evidenza uno strato compatto formato da piccoli ciottoli (US 41): forse si tratta di una via di accesso o una parte di un piazzale antistante l'oikos, verso il lago. In G4 si pulisce ed asporta il battuto superiore (US 37) del vano interno all'oikos per mettere bene in luce il muro trasversale.

Lo strato ha uno spessore di cm. 20. Proprio sul muro si rinviene un frammento di antefissa con figura con elmo (foto e disegno).

01/06/2005

Tre operai. Si intacca lo strato dell'US 17 (individuato nella sezione in L2 come strato di "colmata" composto da carbone, argilla, molto ricco di materiali votivi in argilla, ceramica e bronzo) nel quadrato G4, all'interno dell'oikos e si mette in evidenza un battuto molto compatto nel quale sono alloggiati dei basoli con andamento diverso dall'oikos (disegno) forse pertinenti ad una fase precedente dell'oikos oppure ad un altro edificio di culto preesistente sul quale poi è stato costruito l'oikos.

06/06/2005

Tre operai. In G3 si pulisce ed asporta il battuto superiore dello spessore di cm. 20 (US 37) del vano interno all'oikos per mettere bene in luce lo stato US 17 ed il muro trasversale. Sempre nello stesso quadrato si asporta lo stato superficiale composto di erba in una fascia di un metro all'esterno del muro perimetrale Ovest dell'oikos.

La rampa (US 31) che dà accesso all'altare di pietre (US29) in E1 copre il muro dell'oikos quindi le rampe e gli altari di pietre sono posteriori sia all'oikos che al porticato ed in fase con il sacello posto ad Ovest dell'area indagata.

All'interno dei vani dell'oikos la sequenza stratigrafica è la seguente: US 37 – US 17 – US 23. Pulendo il muro perimetrale Ovest dell'oikos si recuperano due frammenti di impasto pertinenti a dei votivi, uno è riconoscibile come parte di utero.

07/06/2005

Tre operai. Si lavora in H3, mettendo bene in evidenza i limiti del cavo prodotto dal mezzo meccanico che ha iniziato i lavori del 1987.

Una parte del battuto superiore (US 37) è stata risparmiata. Lungo la sponda provocata dal cavo della ruspa si recuperano, provenienti da US 17, un frammento pertinente ad una tavoletta poliviscerale in impasto rosso ed una mascherina di impasto grigio.

Sempre sulla stessa linea del cavo, ma in G3, si recupera un corno di ariete di impasto chiaro.

Pulendo accuratamente l'intersezione tra il muro perimetrale ovest e il muro trasversale interno, in H3, si recuperano, posti sotto e lateralmente il muro trasversale, proprio nel punto di intersezione tra i due muri, due teste votive, poste una sull'altra: una di impasto chiaro, alta cm. 20 e larga cm. 14, una in impasto rosso in molti frammenti.

Chiusura scavo.

8. Liste des unités stratigraphiques à la fin de la campagne 2005

US 1 - US 9: vedi elenco 1987

US 10: concotto presente all'interno della struttura in due quote diverse. Quadrati M1-M2

US 11: muro di tufo con orientamento Nord - Sud con soglia e gradini di accesso. Quadrati M2-L2

US 12: crollo di US 11. Quadrati L1 - L2

US 13: preparazione con piccoli frammenti di tegolame per cocciopesto Quadrato N3

US 14: vespaio di piccoli basoli. Quadrato N3

US 15: strato di riporto interno alla struttura, composto da argilla, sabbia, graniglia calcarea e ghiaione. Quadrato N2 - M2

US 16: strato composto da materiale votivo e tegolame, con argilla come legante. Probabilmente pavimentale. Quadrato LI - L2

US 17: strato di "colmata" composto da carbone, argilla, molto ricco di materiali votivi in argilla, ceramica e bronzo. Quadrato L2 — in sezione

US 18: sottile strato di argilla di sigillo Quadrato L2 — in sezione

US 19: muro orientato Nord - Sud di raccordo tra il themenos e il muro US6. Quadrato LI

US 20: crollo themenos Quadrato LI

US 21: themenos .Quadrato LI

US 22: riempimento del cavo di US6 . Quadrato M1

US 23: battuto tufaceo Quadrato L2 — in sezione

US 24: cavo di un muro orientato Nord — Sud, in fase con US 23. Quadrato L2 — in sezione

US 25: crollo sottostante US 12. Quadrato L2.

US 26: base forse di colonna in antis

US 27: muro tufo giallo Est — Ovest. LI : muro di fronte del sacello

US 28: "altare di pietre" in 11 -12 - H1 - H2

US 29: "altare di pietre" in E1

US 30: battuto composto di argilla, ghiaia, piccoli grumi di bruciato, piccoli frr di ceramica e tegolame, tutto molto compresso in D1 — D2 — E1 —E2 — F1 — F2 — G1 — G2

US 31: rampa di accesso a US29

US 32: Strato in fase con le basi di tufo giallo

US 33: altare o basamento in due lastre di basalto. L2

US 34: muro che unisce i pilastri evidenziato in LI — L2

US 35: crollo del portico tra il themenos e US34

US 36: rampa di accesso a US28

US 37: battuto al livello più alto nell'oikos, pertinente all'ultima fase. Copre USI 7

US 38: crollo della fase più antica dell'oikos, è coperto da US23

US 39: vasca formata da US 19 , il themenos e US6

US 40: argilla sul fondo della vasca

US41: battuto ghiaioso (strada??) all'esterno dell'oikos , fronte lago.

(In realtà gli strati US 16, US30 e US32 sono lo stesso strato, costituiscono la colmata che oblitera la fase del santuario in cui abbiamo il portico. Il fatto di aver trovato questi strati in situazioni stratigrafiche diverse, separati da altre unità stratigrafiche, forse per eccessivo scrupolo, ha indotto chi scrive a chiamarli in modo diverso ma, in definitiva, a riconoscerli come un unico intervento finalizzato a colmare vari dislivelli e obliterare una fase di vita del santuario).

9. Chiara Dall'Armellina à Valeria D'Atri (?), 25 ottobre 2005

Viterbo, 25 ottobre 2005

Cara Dottoressa,

la busta contiene due piante (scala 1:50) e una sezione (scala 1:20).

Nella maglia di riferimento ho inserito tutte le porzioni dell'area di scavo documentate in questa campagna, delimitate con linee "tratto/punto". Le due piante differiscono soltanto nella zona del crollo. Per quanto riguarda la struttura templare ho integrato i miei con quello già esistente in modo da ottenere un risultato aggiornato e comprensibile.

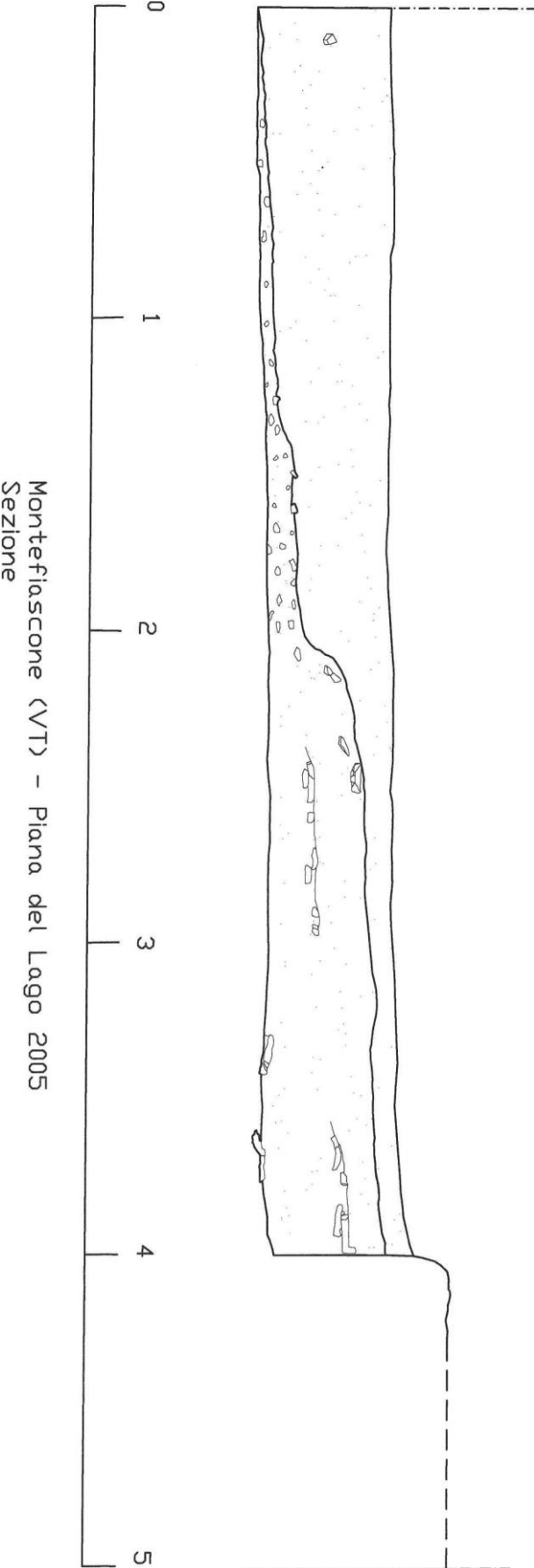
Gli spessori delle linee in qualche caso sono saltati ma ho già provveduto a correggerli. In ogni caso lei segnali tutte le cose che non la convincono, da modificare o da aggiungere (numeri di US, ecc.).

Per qualsiasi ragguaglio sono a sua disposizione.

Cordiali saluti

Chiara Dall'Armellina

Coupe (non localisée) :



1. Autorisations pour l'étude du mobilier



Ministero della Cultura
Soprintendenza archeologia belle arti e
paesaggio per la provincia di Viterbo
e per l'Etruria Meridionale

Arch. Stefano Petrocchi
Direttore
Direzione Regionale Musei Lazio
Piazza San Marco, 49 00186- ROMA
mbac-drm-laz@mailcert.beniculturali.it

OGGETTO: Dott. Martin Jaillet. Tesi di dottorato su *Frontiere e culti dei territori di Orvieto, Vulci e Tarquinia* sotto la supervisione del prof. Stéphane Verger (EPHE, direttore MNR) e del prof. Vincent Jolivet (CNRS)

Autorizzazione di competenza allo studio dei materiali provenienti dal santuario di Piana del Lago (comune di Montefiascone, VT), scavi Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale 1988-2005.

Dott. Sara De Angelis
Direttore del Museo Nazionale
Etrusco di Viterbo
Direzione Regionale Musei Lazio

e p.c.:

Prof. Stéphane Verger
Ecole Pratique des Hautes Etudes
Les Patios Saint-Jacques,
4-14 rue Ferrus – 75014 Paris
stephane.verger@ens.fr

Prof. Vincent Jolivet
vincent_jolivet@libero.it

Dott. Martin Jaillet
martin.jaillet@laposte.net

Premesso che il complesso santuarioale etrusco-romano di Piana del Lago in comune di Montefiascone (VT) è stato oggetto, nell'ambito del territorio di competenza di questo Ufficio, di indagini condotte dalla Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale tra il 1988 e il 2005 e che i materiali risultanti da tali ricerche sono conservati nei depositi del Museo Nazionale Etrusco della Rocca Alborno di Viterbo. Considerato che i risultati di tali indagini, pur rivestendo il sito culturale grandissimo interesse scientifico, sono rimasti sostanzialmente inediti salvo brevi considerazioni a carattere preliminare a cura dei funzionari archeologi allora responsabili (I. Berlingò, V. D'Atri, "Piana del Lago. Un santuario di frontiera tra Orvieto e Vulci", in *AnnFaina* 10, 2003, pp. 241-247; I. Berlingò, V. D'Atri, "Un'area sacra sul lago di Bolsena", in A. Comella, S. Mele (a cura di), *Depositivi votivi e culti dell'Italia antica dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana*, Atti del Convegno (Perugia 2000), Bari, Edipuglia, 2005, pp. 267-275; I. Berlingò,



Ministero della Cultura
*Soprintendenza archeologia belle arti e
paesaggio per la provincia di Viterbo
e per l'Etruria Meridionale*

"Rinvenimenti da Poggio Evangelista (Latera)", in AnnFaina 12, 2005, pp. 173-199; V. D'Atri, "Aggiornamenti dallo scavo del santuario di Piana del Lago (Montefiascone – VT)", in M. Pandolfini Angeletti (a cura di), Archeologia in Etruria meridionale, Roma 2006, pp. 173-181).

Considerato che a tali pubblicazioni non è stato dato altro seguito e che lo studio dei materiali non ha fatto progressi, come ha rivelato, nel corso del sopralluogo condotto in data 26 febbraio 2020 presso il Museo nazionale Etrusco della Rocca Alborno a Viterbo dai funzionari responsabili della Soprintendenza e della Direzione Regionale dei Musei del Lazio, da rappresentanti dell'Amministrazione comunale di Montefiascone e da studiosi dell'Ecole Normale Supérieure (Paris, France) e del CNRS, anche lo stato dei materiali conservati in almeno 256 cassette all'interno dei depositi, ad oltre tre lustri dalla conclusione degli scavi che peraltro hanno interessato solo in parte il complesso archeologico e le sue stratigrafie;

Considerato quanto previsto a riguardo dalla circolare DG ABAP e DG MUSEI n. 51/2017;

Considerato che tali reperti sono conservati nei depositi del Museo Nazionale Etrusco della Rocca Alborno di Viterbo, ricadente nella giurisdizione della Direzione Regionale dei Musei del Lazio.

Considerato che la Soprintendenza, la Direzione Regionale dei Musei, l'Amministrazione comunale di Montefiascone, l'UMR 8546 del CNRS e l'Ecole Normale Supérieure intendono sviluppare un progetto di ricerca congiunto che prevede, nell'arco di un triennio e a cura dell'istituzione francese, tanto la ripresa delle indagini archeologiche sul sito del santuario etrusco-romano, condotte su concessione del Ministero della Cultura (autorizzazione DG ABAP, s. II, prot. 28343 del 01/10/2020) con il fattivo sostegno del Comune, quanto la conclusione dello studio dei reperti provenienti dai vecchi scavi in parallelo ai risultati delle nuove indagini.

Considerato che questo percorso comune, finalizzato alla conoscenza, alla conservazione, allo studio, alla valorizzazione e alla fruizione dell'importante complesso santuarioale prevede, nell'arco di un triennio, l'organizzazione di visite didattiche, conferenze, workshops, ma anche di convegni scientifici e mostre da tenersi nelle sedi di riferimento dei diversi partner del progetto nonché la musealizzazione del contesto.

Tutto ciò premesso, si autorizza, per quanto di competenza, il dott. Martin Jaillet ad intraprendere lo studio dei materiali provenienti dal santuario di Piana del Lago (comune di Montefiascone, VT), scavi Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale 1988-2005.

Resta inteso che a conclusione del lavoro, dovrà essere consegnata ad entrambi gli istituti del MiC e al comune una copia digitale della tesi e della documentazione catalografica dei reperti elaborata secondo gli standard ICCD.

Il Funzionario Archeologo
(dott.ssa Maria Letizia Arancio)

Per IL SOPRINTENDENTE
(Arch. Margherita Eichberg)
IL FUNZIONARIO DELEGATO
(Dott. Rossella Zaccagnini)





Ministero della Cultura - DIREZIONE REGIONALE MUSEI LAZIO

Alla Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la provincia di Viterbo e per l'Etruria meridionale mbac-sabap-vt-em@mailcert.beniculturali.it

Dott. Martin Jaillet
martin.jaillet@laposte.net

E, p.c.

Prof. Stéphane Verger, École Pratique des Hautes Études
stephane.verger@ens.fr

Prof. Vincent Jolivet, Directeur de recherches, CNRS-UMR 8546
vincent_jolivet@libero.it

Oggetto: Viterbo, Museo Nazionale Etrusco di Rocca Alborno – Studio dei materiali provenienti dal santuario di Piana del Lago (Montefiascone, VT), scavi della Soprintendenza Archeologica per l'Etruria meridionale 1988-2005 da parte della dott. Martin Jaillet - Autorizzazione

In riferimento alla nota in oggetto, acquisita agli atti con prot. n. 1781 del 26 marzo 2021, in cui codesta Soprintendenza ha concesso l'autorizzazione, per quanto di competenza, al dott. Martin Jaillet per lo studio dei materiali provenienti dagli scavi condotti dalla Soprintendenza Archeologica per l'Etruria meridionale tra il 1988 e il 2005 presso il santuario di Piana del Lago di Montefiascone (VT), nell'ambito della tesi di dottorato dal titolo *Frontiere e culti dei territori di Orvieto, Vulci e Tarquinia* sotto la supervisione del prof. Stéphane Verger (EPHE, MIC - direttore Museo Nazionale Romano) e del prof. Vincent Jolivet (CNRS), tenuto conto che tali materiali sono conservati presso i depositi del Museo Nazionale Etrusco di Rocca Alborno a Viterbo, di pertinenza di questa Amministrazione, e che risultano in gran parte ancora da processare, tenuto conto di quanto previsto nella circolare DG ABAP e DG MUSEI n. 51/2017, considerato il progetto di ricerca congiunto che questa Amministrazione intende sviluppare con codesta Soprintendenza, l'amministrazione comunale di Montefiascone, l'UMR 8546 del CNRS e l'École Normale Supérieure per la ripresa delle attività di scavo archeologico e la conclusione dello studio dei reperti provenienti da vecchi scavi, finalizzato anche all'organizzazione di conferenze, workshops, convegni scientifici, mostre e alla musealizzazione del contesto santuarioale,

si autorizza il dott. Martin Jaillet allo studio dei materiali provenienti dagli scavi condotti tra il 1988 e il 2005 presso il santuario di Piana del Lago di Montefiascone (VT) dalla Soprintendenza.

A conclusione del lavoro, dovrà essere consegnata presso il Museo una copia digitale della tesi e della documentazione catalografica dei reperti elaborata secondo gli standard ICCD (sigec). L'occasione è gradita per porgere cordiali saluti.

La Direttrice del Museo Nazionale Etrusco
di Rocca Alborno a Viterbo, Dott.ssa Sara
De Angelis,

Il Direttore, Dott. Stefano Petrocchi

2. Autorisations pour le transfert du mobilier



Ministero della Cultura
*Soprintendenza archeologia belle arti e
paesaggio per la provincia di Viterbo
e per l'Etruria Meridionale*

Arch. Stefano Petrocchi
Direttore
Direzione Regionale Musei Lazio
Piazza San Marco, 49 00186- ROMA
mbac-drm-laz@mailcert.beniculturali.it

OGGETTO: Viterbo, Museo Nazionale Etrusco della Rocca Albornoz – Richiesta di trasferimento temporaneo per assemblaggio dei frammenti, documentazione e studio dei reperti provenienti dal santuario etrusco-romano di Piana del Lago (comune di Montefiascone, VT), scavi Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale 1988-2005 dai depositi del Museo al deposito SABAP-VT-EM del Palazzo delle Carceri Papaline a Montefiascone (VT).

Dott. Sara De Angelis
Direttore del Museo Nazionale Etrusco di
Viterbo
Direzione Regionale Musei Lazio

e p.c.:

Prof. Stéphane Verger
Ecole Pratique des Hautes Etudes
Les Patios Saint-Jacques, 4-14 rue Ferrus – 75014 Paris
stephane.verger@ens.fr

Prof. Vincent Jolivet
vincent_jolivet@libero.it

Dott. Martin Jaillet
martin.jaillet@laposte.net

Commissario Straordinario del comune di
Montefiascone
dott. Anna De Luna
protocollo@pec.comune.montefiascone.vt.it

Premesso che il complesso santuarioale etrusco-romano di Piana del Lago in comune di Montefiascone (VT) è stato oggetto, nell'ambito del territorio di competenza di questo Ufficio, di indagini condotte dalla Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale tra il 1988 e il 2005 e che i materiali risultanti da tali ricerche sono conservati nei depositi del Museo Nazionale Etrusco della Rocca Albornoz di Viterbo.

Considerato che i risultati di tali indagini, pur rivestendo il sito culturale grandissimo interesse scientifico, sono rimasti sostanzialmente inediti salvo brevi considerazioni a carattere preliminare a cura dei funzionari archeologi allora responsabili (I. Berlingò, V. D'Atri, "Piana del Lago. Un santuario di frontiera tra Orvieto e Vulci", in *AnnFaina* 10, 2003, pp. 241-247; I. Berlingò, V. D'Atri, "Un'area sacra sul lago di Bolsena", in A. Comella, S. Mele (a cura di), *Depositi votivi e culti dell'Italia antica dall'età arcaica a quella tardo repubblicana*, Atti del Convegno (Perugia 2000), Bari, Edipuglia, 2005, pp. 267-275; I. Berlingò, "Rinvenimenti da Poggio Evangelista (Latera)", in *AnnFaina* 12, 2005, pp. 173-199; V. D'Atri, "Aggiornamenti dallo scavo del santuario di Piana del Lago (Montefiascone – VT)", in M. Pandolfini Angeletti (a cura di), *Archeologia in Etruria meridionale*, Roma 2006, pp. 173-181).



Sede operativa: Palazzo Patrizi Clementi
Via Cavalletti, 2 – Roma 0667233002/3
mbac-sabap-vt-em@mailcert.beniculturali.it
sabap-vt-em@beniculturali.it





Ministero della Cultura
*Soprintendenza archeologia belle arti e
paesaggio per la provincia di Viterbo
e per l'Etruria Meridionale*

Considerato che a tali pubblicazioni preliminari non è stato dato altro seguito e che lo studio dei materiali non ha fatto progressi, come ha rivelato, nel corso del sopralluogo condotto in data 26 febbraio 2020 presso il Museo nazionale Etrusco della Rocca Albornoz a Viterbo dai funzionari responsabili della Soprintendenza e della Direzione Regionale dei Musei del Lazio, da rappresentanti dell'Amministrazione comunale di Montefiascone e da studiosi dell'UMR 8546 del CNRS e dell'École Normale Supérieure (Paris, France), anche lo stato dei materiali conservati in almeno 256 cassette circa all'interno dei depositi, ad oltre tre lustri dalla conclusione degli scavi che peraltro hanno interessato solo in parte il complesso archeologico e le sue stratigrafie;

Considerato quanto previsto a riguardo dalla circolare DG ABAP e DG MUSEI n. 51/2017.

Considerato che la Soprintendenza, la Direzione Regionale dei Musei del Lazio, l'Amministrazione comunale di Montefiascone, l'UMR 8546 del CNRS e l'École Normale Supérieure intendono sviluppare un progetto di ricerca congiunto che prevede, nell'arco di un triennio e a cura dell'istituzione francese, tanto la ripresa delle indagini archeologiche sul sito del santuario etrusco-romano condotte su concessione del MiC (autorizzazione DG ABAP, s. II, prot. 28343 del 01/10/2020) e con il fattivo sostegno del Comune, quanto la conclusione dello studio dei reperti provenienti dai vecchi scavi in parallelo ai risultati delle nuove indagini.

Considerato che questo percorso comune, finalizzato alla conoscenza, alla conservazione, allo studio, alla valorizzazione e alla fruizione dell'importante complesso santuarioale prevede, **nell'arco di un triennio**, l'organizzazione di visite didattiche sul posto, conferenze, workshops, convegni scientifici e mostre da tenersi nelle sedi di riferimento dei diversi partner del progetto nonché la musealizzazione del contesto archeologico.

Tenuto conto dell'autorizzazione di competenza concessa dalla Scrivente al dott. Martin Jaillet con nota prot. 1614 **del 21/03/2021** per lo studio dei materiali provenienti dal santuario di Piana del Lago (comune di Montefiascone, VT), scavi Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale 1988-2005.

Considerata la necessità da parte del dott. Jaillet, per portare avanti lo studio dei materiali, l'elaborazione della documentazione grafica e fotografica e l'assemblaggio dei frammenti ceramici di cui all'oggetto, di poter operare in modo continuativo e di poter disporre di ampi spazi;

Considerato che tali reperti sono conservati nei depositi del Museo Nazionale Etrusco della Rocca Albornoz di Viterbo, ricadente nella giurisdizione della Direzione Regionale dei Musei del Lazio.

Tenuto conto che, all'interno del centro di Montefiascone, la Soprintendenza dispone, a seguito della delibera del consiglio comunale n. 3 del 12/2/2021, che lo ha concesso alla SABAP in regime di comodato, del Palazzo delle Carceri Papaline, destinato ad ospitare un deposito del materiale archeologico proveniente dal territorio comunale e dall'area di altri comuni che affacciano sul bacino lacuale, dotato dei requisiti di sicurezza attiva e passiva.





Ministero della Cultura
*Soprintendenza archeologia belle arti e
paesaggio per la provincia di Viterbo
e per l'Etruria Meridionale*

Tenuto conto che, previo accordo con la Soprintendenza e il Comune, che opereranno in forza di un protocollo d'intesa attraverso la direzione del Museo della Rocca dei Papi, circa le tempistiche dell'attività di documentazione e studio da svolgere, sarà assicurato l'accesso quotidiano e l'assistenza a coloro che frequentano la struttura.

Si chiede di voler autorizzare il trasferimento **in via temporanea** del materiale in oggetto come sotto riportato presso il deposito SABAP dell'ex Carcere Papalino a Montefiascone (VT):

- 17 casse (15 piccole, 2 grandi) che contengono laterizi, ceramica e teste fittili conservati nella prima stanza al secondo piano;
- 1 scatolone ("Recupero Andolfi 1987") + 1 piccola scatola (monete, bronzetto votivo dello scavo 2003) conservati al secondo piano, nella stanza in fondo;
- 127 casse conservate nel deposito 2 al piano terra;
- 2 grandi casse rosse + 1 lastra di marmo (?) decorata + 1 scatola che contiene materiale in ferro e bronzo conservati nel deposito 1A/1B/1C (sempre al piano terra);
- 107 casse e il materiale architettonico conservati nei sotterranei.
- In **totale** circa **256 casse e/o scatole**.

Resta inteso che, prima del trasporto, le casse da trasferire saranno inventariate utilizzando il sistema di numerazione quaternario con la piena collaborazione di questa Soprintendenza.

Il trasporto sarà effettuato, grazie alla disponibilità dell'Amministrazione comunale di Montefiascone, cui la presente è diretta per conoscenza, in data da concordarsi con il coinvolgimento delle Forze dell'Ordine che assicureranno la scorta al mezzo impegnato; resta inteso che nessun onere graverà sulla Direzione Regionale dei Musei del Lazio né sulla SABAP-VT-EM;

Resta inteso altresì che, alla fine del triennio previsto per la conclusione della ricerca, il materiale archeologico sarà riconsegnato alla Direzione Regionale dei Musei del Lazio, corredata della documentazione catalografica elaborata secondo gli standard ICCD, secondo le prescrizioni impartite dal funzionario responsabile per il Museo Nazionale Etrusco della Rocca Alborno di Viterbo e che qualsiasi ulteriore iniziativa a riguardo (deposito temporaneo, mostra, ecc.) sarà soggetta alle autorizzazioni collegate alle procedure vigenti.

L'occasione è gradita per porgere cordiali saluti

Il Funzionario Archeologo
(dott.ssa Maria Letizia Arancio)

Per IL SOPRINTENDENTE
(Arch. Margherita Eichberg)
IL FUNZIONARIO DELEGATO
(Dott. Rossella Zaccagnini)





Ministero della Cultura

DIREZIONE REGIONALE MUSEI LAZIO

Alla Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la provincia di Viterbo e per l'Etruria meridionale mbac-sabap-vt-em@mailcert.beniculturali.it

E, p.c.

Dott. Martin Jaillet
martin.jaillet@laposte.net

Prof. Stéphane Verger EPHE
stephane.verger@ens.fr

Prof. Vincent Jolivet
Directeur de recherches
CNRS-UMR 8546
vincent_jolivet@libero.it

Commissario Straordinario del comune di
Montefiascone (VT)
Dott.ssa Anna De Luna protocollo@pec.comune.montefiascone.vt.it

Oggetto: Viterbo, Museo Nazionale Etrusco di Rocca Alborno – Trasferimento temporaneo per assemblaggio dei materiali, documentazione e studio dei reperti provenienti dal santuario etruscoromano di Piana del Lago (Montefiascone, VT), scavi della Soprintendenza Archeologica per l'Etruria meridionale 1988-2005 presso il deposito SABAP-VT-EM del Palazzo delle Carceri Papaline di Montefiascone (VT) - Autorizzazione

In riferimento alla nota in oggetto, acquisita agli atti con prot. n. 1918 del 1 aprile 2021, tenuto conto che i materiali provenienti dagli scavi condotti dalla Soprintendenza Archeologica per l'Etruria meridionale tra il 1988 e il 2005 presso il santuario etrusco-romano di Piana del Lago (Montefiascone, VT) sono attualmente conservati presso i depositi del Museo Nazionale Etrusco di Rocca Alborno a Viterbo, di competenza di questa Amministrazione. considerato che i risultati di tali indagini di scavo, di notevole interesse scientifico, sono noti solo da relazioni di carattere preliminare e che molto materiale risulta ancora da processare, tenuto conto anche del progetto di ricerca congiunto che questa Amministrazione intende sviluppare con codesta Soprintendenza, l'Amministrazione comunale di Montefiascone, l'UMR 8546 del CNRS e l'École Normale Supérieure per la ripresa delle attività di scavo archeologico e la conclusione dello studio dei reperti

provenienti da vecchi scavi, finalizzato anche all'organizzazione di conferenze, workshops, convegni scientifici, mostre e alla musealizzazione del contesto santuarioale,

tenuto conto dell'autorizzazione concessa, per quanto di competenza, da questa Amministrazione al dott. Martin Jaillet, con nota prot. n. del 2296 del 22/04/2021, per lo studio dei materiali provenienti dal santuario di Piana del Lago di Montefiascone nell'ambito della tesi di dottorato dal titolo *Frontiere e culti dei territori di Orvieto, Vulci e Tarquinia* sotto la supervisione del prof. Stéphane Verger (EPHE, MIC - direttore Museo Nazionale Romano) e del prof. Vincent Jolivet (CNRS), tenuto conto che, con delibera comunale n.3 del 12 febbraio 2021, il comune di Montefiascone ha concesso alla Soprintendenza in intestazione il Palazzo delle Carceri Papaline in regime di comodato, e che tale edificio è dotato dei requisiti di sicurezza attiva e passiva necessari alla corretta tutela dei materiali,

si autorizza il trasferimento in via temporanea del materiale proveniente dagli scavi condotti dalla Soprintendenza Archeologica per l'Etruria meridionale tra il 1988 e il 2005 presso il santuario etrusco-romano di Piana del Lago (Montefiascone, VI), secondo l'elenco allegato (all.1), dai depositi del Museo Nazionale Etrusco di Rocca Alborno a Viterbo ai depositi dell'ex carcere papalino a Montefiascone.

Il trasferimento è vincolato alla preventiva inventariazione dei materiali che sarà effettuato in collaborazione con codesta Soprintendenza, utilizzando il sistema di numerazione quaternario, per cassette.

I materiali dovranno essere riconsegnati presso il Museo Nazionale Etrusco di Rocca Alborno appena concluse le operazioni di studio, documentazione e assemblaggio e comunque non oltre i tre anni dalla data del prelievo, corredati dalla documentazione catalografica elaborata secondo gli standard ICCD, fermo restando che qualsiasi ulteriore iniziativa sui materiali in oggetto sarà oggetto di autorizzazione.

Le modalità e i tempi per il prelievo e il trasporto saranno concordati con la direttrice del Museo Nazionale Etrusco di Rocca Alborno, dott.ssa Sara De Angelis.

L'occasione è gradita per porgere cordiali saluti.

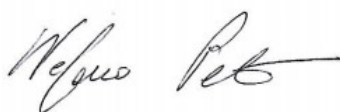
La Direttrice del Museo Nazionale Etrusco
di Rocca Alborno a Viterbo

Dott.ssa Sara De Angelis



Il Direttore

Dott. Stefano Petrocchi



3. Autorisations d'accès aux archives de la Surintendance



Ministero
per i beni e le attività culturali
e per il turismo

DIREZIONE GENERALE ARCHEOLOGIA BELLE ARTI E PAESAGGIO
SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA, BELLE ARTI E PAESAGGIO PER L'AREA
METROPOLITANA DI ROMA, LA PROVINCIA DI VITERBO E L'ETRURIA
MERIDIONALE

M. Martin Jaillet
martin.jaillet@ephe.psl.eu

M. Nicolas Laubry
dirant@efrome.it

Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia
Piazzale di Villa Giulia, 9 - 00196 Roma
tel. 06 3226571

mn-etr@beniculturali.it

antoinetta.simonelli@beniculturali.it

Oggetto: Martin Jaillet – Piana del Lago (Bolsena) – richiesta di accesso all'archivio per motivi di studio

Ref.:

Il signor Martin Jaillet, borsista presso l'École Française de Rome, chiede di poter consultare l'archivio storico relativamente agli scavi condotti in località Piana del Lago, Bolsena (VT) in vista della redazione di una tesi di dottorato.

Trattandosi di studioso conosciuto dalla nostra funzionaria archeologa dott. Maria Letizia Arancio, lo scrivente Ufficio prega il Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia di consentire al suddetto signor Jaillet l'accesso all'archivio storico ex Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale.

Il signor Jaillet prenderà contatto con codesto Museo per concordare tempi e modalità di accesso.

Il Funzionario Archivistica
Responsabile dell'accesso agli atti
Dott. Luca Pignataro

per IL SOPRINTENDENTE

Arch. Margherita Eichberg

Il Funzionario delegato

Dott. Simona Carosi



Ministero
per i beni e le
attività culturali
e per il turismo

SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA, BELLE ARTI E PAESAGGIO PER L'AREA METROPOLITANA DI ROMA,
LA PROVINCIA DI VITERBO E L'ETRURIA MERIDIONALE
Palazzo Patrizi Clementi - Via Cavalletti, 2 - 00186 ROMA
tel. 06 67233002 - fax 06 6004 1234



*Ministero per i beni e le attività culturali
e per il Turismo*

MUSEO NAZIONALE ETRUSCO DI VILLA GIULIA

Lettera inviata solo tramite E-MAIL.
SOSTITUISCE L'ORIGINALE ai sensi dell'art. 43,
comma 6, DPR 445/2000 e dell'art. 47,
commi 1 e 2, D.Lgs. 7 marzo 2005, n. 82

Prot. n. del
Class.
All.

Risp. a nota n.
del
Rif. Ns. Prot. n. del

Al Dott.re Martin Jaillet
martin.jaillet@ephe.psl.eu

e p.c.

Al Dott.re Nicolas Laubry
dirant@efrome.it

Oggetto: Montefiascone (VT), loc. Piana del Lago – dott. Martin Jaillet. Richiesta consultazione dell'Archivio dell'ex Soprintendenza per i Beni archeologici dell'Etruria Meridionale presso la sede del Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia: motivi di studio. Accesso all'archivio.

In riferimento all'autorizzazione concessa dalla SABAP per l'Area metropolitana di Roma, la provincia di Viterbo e l'Etruria meridionale (prot. sabap-rm-met n. 23000 del 13/10/2020) per la consultazione della documentazione in oggetto, si concede l'autorizzazione ad accedere all'archivio.

Si chiede, inoltre, di poter ricevere un elenco descrittivo della documentazione visionata e un elaborato contenente gli esiti della ricerca affinché possa rimanere agli atti di questo Museo.

Le date e gli orari per l'accesso all'archivio dovranno essere concordati con Antonietta Simonelli (email: antonietta.simonelli-01@beniculturali.it).

Il Funzionario responsabile
Antonietta Simonelli

Per IL DIRETTORE
Valentino Nizzo

ETRU MUSEO
NAZIONALE
ETRUSCO

Piazzale di Villa Giulia, 9 - 00196 Roma
Tel. centralino: +39 06 3226571
C.F.: 97875240588

Email: mn-etrui@beniculturali.it; mbac-mn-etrui@mailcert.beniculturali.it

**Annexe 3 : travaux de recherche et d'enseignement accomplis pendant le doctorat
(2019-2022)**

1. Publications

Jaillet M. et Lovergne E., « A Sacred Landscape on the Shores of Lake Bolsena: New Discoveries from the Etrusco-Roman Sanctuary of Piana del Lago (2020-2022) », in Sebastiani A. et Fabbri F. (éd.), *Sacred Landscapes in Roman Etruria – Votive Deposits and Sanctuaries (400 BC – 400 AD)*, Turnhout, Brepols, 2023.

Azzi C., Jaillet M. et Naar M., « Appréhender l'objet archéologique hors contexte : le cas de la collection Mercier », *Actes de la journée transversale des doctorants de l'EP2022*, p. 87-97.

Jaillet M., « Marianne Altit-Morvillez, *Émile Espérandieu (1857-1939). Un archéologue entre institution militaire et monde académique* (compte rendu) », *Frontière·s*, 7, 2022, p. 71-83.

Jaillet M., « Îles flottantes et corps guéris : les eaux prodigieuses du lac de Bolsena », *Frontière·s*, 7, 2022, p. 5-19.

Azzi C., Jaillet M. et Naar M. (éds.), *De Corinthe à la rue d'Ulm. La collection Paul et Yvonne Mercier*, Paris, Hermann, 2022

Baylé A.-L. et Jaillet M., (éds.), *Dépasser la limite. Actes de la Deuxième rencontre des jeunes chercheurs sur l'Épitéramidna*, *Frontière·s*, supplément 1, 2022 (<https://publications-prairial.fr/frontiere-s/index.php?id=959>).

Jolivet V., Lovergne E., Jaillet M., “New Researches on the Sanctuary of Piana del Lago (Montefiascone, VT)”, *Etruscan News*, 23, 2021, p. 13.

Arancio M. L., Jaillet M., Lovergne E., “Il santuario etrusco-romano di Piana del Lago (Montefiascone): nuove ricerche”, *Orizzonti: rassegna di archeologia*, XXIII, 2022, p. 133-143.

Jaillet M., « Sous les archives, la fouille. Pour une remise en contexte des missions archéologiques de l'École française de Rome à Bolsena (1946-1982) » publié dans le Carnet de recherche « À l'École de toute l'Italie. Chronique de la vie scientifique de l'École française de Rome » (plateforme hypotheses.org) – Publié le 30/04/2021 : <https://efrome.hypotheses.org/1545>.

2. Communications et valorisation de la recherche

2022/11/09 : « Le sanctuaire étrusco-romain de Piana del Lago (Montefiascone, Italie) Bilan des recherches (2020-2022) », séminaire de Master d'Olivier de Cazanove (INHA, Paris).

2022/10/26 : « Le sanctuaire étrusco-romain de Piana del Lago (Montefiascone, Italie) Bilan des recherches (2020-2022) », Cinq à sept de la Crypta (EFR, Rome).

2022/08/02 : “Un tempio sul lago. Nuove scoperte dal santuario di Piana del Lago (Montefiascone, VT)” avec V. Jolivet et E. Lovergne (conférence à Montefiascone, en italien).

2022/04/07 : « Appréhender l'objet archéologique hors contexte : le cas de la collection Mercier » (journée transversale des doctorants et doctorantes de l'EPHE).

2022/03/22 : « La collection Mercier. Itinérances d'un projet archéologique étudiant », séminaire « Actualités de la recherche archéologique » (Hélène Dessales, ENS Ulm, Paris)

2020-2021 : co-organisateur de la 2^e Rencontre des Jeunes Chercheurs sur l'Italie Préromaine

2019-2020 : membre du comité d'organisation de la Journée transversale des doctorants de l'EPHE et co-éditeur des actes (notice BnF 2823-8516)

3. Enseignement et encadrement scientifique

2020-2022 : directeur scientifique de la fouille archéologique du sanctuaire de Piana del Lago (Montefiascone, Italie).

2019-2022 : secrétaire de l'axe « La fabrique de la ville » (laboratoire AOROC/UMR8546)

2019-2022 : moniteur étudiant au CPES-PSL, chargé du CM « Introduction à l'archéologie » (3^e année) et tutorat, encadrement de mémoires collectifs de recherche (2^e année).

Catalogue des monnaies (1987-2005)

Ce catalogue a été dressé par Nicolas Dubreu, doctorant en numismatique romaine, en 2022.

Le classement du catalogue suit une arborescence canonique :

- ◁ par type de monnaie (grecques, romaines républicaines, romaines impériales...);
 - ◁ par émetteur (ville, *gens*, empereur...);
 - ◁ par dénomination, de la plus grande valeur à la plus petite ;
 - ◁ par datation, du plus ancien au plus récent ;
 - ◁ par l'atelier par ordre alphabétique.

Dans le cas des monnayages anonymes, la classification se fait avec les as d'abord, puis les *semis*, les *triens*, les *quadrans*, les *sextans*, les onces, les semi-onces et les *litra*.

Les références bibliographiques utilisées renvoient aux catalogues suivants :

BMC/GC : Poole R. S. (éd.), *A catalogue of the Greek coins in the British Museum, vol. I : Italy*, London, Woodfall and Kinder, 1873.

BMC/RE : Mattingly H., *Coins of the Roman Empire in the British Museum, volume I, Augustus to Vitellius*, London, British Museum, 1923.

BMC/RR : Grueber H. A., *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, London, British Museum, 1910, 3 vol.

BN/R : Giard J.-B., *Catalogue des monnaies de l'Émirat romain, I^{er} Auguste*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1976.

Giard J.-B., *Catalogue des monnaies de l'Émirat romain, II^e de Tibère à Néron*, Paris : Bibliothèque Nationale, 1988.

C. : Cohen H., *Description historique des monnaies frappées sous l'Émirat romain communément appelées médailles impériales*, 2e éd., Paris : London, Rollin & Feuardent, 1880-1892.

CRR : Sydenham E. A., Haines G. C., Forrer L. S. et Hersh C. A. (éds.), *The coinage of the Roman Republic*, London, Spink & Son, 1952.

McCabe : McCabe A., « The Anonymous Struck Bronze Coinage of the Roman Republic: A Provisional Arrangement », in Van Alfen P. G. et Witschonke R. B. (éds.), *Essays in Honour of Roberto Russo*, Zürich : London, Numismatica Ars Classica AG, 2013, p. 101-273.

RIC : Mattingly H. et Sydenham E. A., *The Roman Imperial Coinage, vol. I, Augustus to Vitellius*, London, Spink & Son, 1923.

RIC² : Sutherland C. H. V. et Carson R. A. G. (éds.), *The Roman Imperial Coinage, volume 1, revised edition, from 31 BC to AD 69*, London, Spink & Son, 1984.

RRC : Crawford M. H., *Roman Republican Coinage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1974, 2 vol.

Chaque monnaie porte deux numéros d'inventaire : celui en gras est donné par N. Dubreu après classement ; celui de forme « MO1 » est le numéro original donné à la fouille.

Monnaies romaines républicaines

Anonymes

As, après 211 AC., Rome.

BMC/RR. 217 ; CRR. 143 ; RRC. 56/2

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

// [R]OMA

1 : fouilles anciennes, MO7 : bronze, 32,37 gr,
34 mm,
10 h.



As, c. 170-91 AC., Rome.

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

// [R]OM[A]

2 : fouilles anciennes, 1987, H4, US1, MO21 :
bronze, 21,07 gr, 31 mm, 9 h. L'état de
conservation ne permet pas de définir clairement le groupe de cet as selon la classification de
McCabe.



As, II^e - début I^{er} s. AC., Rome.

BMC/RR. 373 ; CRR. 302 ; RRC. 197-198B/1a

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

// [ROM]A

3 : fouilles anciennes, I3, MO12 : bronze,
21,96 gr, 32,5 mm, 7 h.

L'état de conservation ne permet pas d'attribuer
cet as à un groupe précis selon la classification
de McCabe.



Semis, fin III^e - II^e s. AC., Rome.

BMC/RR. 229 ; CRR. 143a ; RRC. 56/3

D/ Tête laurée de Saturne à droite ; derrière, S.
R/ Proue de galère (rostre) à droite, au-dessus, S.
// ROMA

4 : fouilles anciennes, I3, MO30 : bronze,
17,75 gr, 27 mm, 11 h.



Triens, 189-180 AC., Rome.

CRR. 293b ; RRC. 145/3

D/ Tête casquée de Minerve à droite, coiffée du casque corinthien à cimier et triple aigrette ; au-dessus de la tête, quatre globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite ; au-dessus, une Victoire à droite tenant une couronne de la main droite et un fer de lance de face, pointe vers le haut.

5 : fouilles anciennes, 2005, G1, US32, MO34 : bronze, 8,07 gr, 23,5 mm, 4 h.



Triens, II^e - début I^{er} s. AC., Rome.

D/ Tête casquée de Rome ou de Minerve à droite, coiffée du casque corinthien à cimier et triple aigrette ; au-dessus de la tête, quatre globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, dessous, quatre globules.
[R]OMA

6 : fouilles anciennes, G4, US12, MO14 : bronze, 4,28 gr, 20,5 mm, 11 h. L'état de conservation ne permet pas de définir clairement le groupe de ce *triens* selon la classification de McCabe.



Quadrans, II^e - début I^{er} s. AC., Rome.

D/ Tête imberbe d'Hercule à droite, coiffé de la léonté ; derrière trois globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, dessous, trois globules.

ROMA

7 : fouilles anciennes, 2003, L1, US20, MO35 : bronze, 4,77 gr, 20,5 mm, 6 h. L'état de conservation ne permet pas de définir clairement le groupe de ce *quadrans* selon la classification de McCabe.



Quadrans, II^e – début I^{er} s. AC., Rome.

D/ Tête imberbe d'Hercule à droite, coiffé de la léonté ; derrière trois globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, dessous, trois globules.

ROMA

8 : fouilles anciennes, MO19 : bronze, 3,26 gr, 19,5 mm, 10 h. L'état de conservation ne permet pas de définir clairement le groupe de ce *quadrans* selon la classification de McCabe.



Sextans, 214-212 AC., Luceria.

CRR. 128 ; RRC. 43/4

D/ Buste de Mercure à droite coiffé du pétase ailé et vêtu de la chlamyde ; deux globules au-dessus.

R/ Proue de navire à droite (rostre) ; le château de la proue de galère est orné d'une massue couchée ; au-dessous, un globule de chaque côté du L.

ROMA // L

9 : fouilles anciennes, 1988, S.H3, US12, MO6 : bronze, 13,82 gr, 26 mm, 6 h.



Demi-once, 217-215 AC., Rome.

BMC/RR. 129 ; CRR. 87 ; McCabe, groupe AA ; RRC. 38/7

D/ Buste de Mercure à droite coiffé du pétase ailé et vêtu de la chlamyde.

R/ Proue de galère (rostre) à droite.

ROMA

10 : fouilles anciennes, 1987, H3, US1, MO10 : bronze, 4,05 gr, 19,5 mm, 4 h.



Double-litra, 230-226 AC., Rome.

BMC/RR. 51 (*Romano-Campanian*) ; CRR. 7 ; RRC. 27/3

D/ Tête imberbe d'Hercule à droite, coiffé de la léonté ; au-dessous, une massue.

R/ Pégase s'envolant à droite ; au-dessus, une massue.

ROMA

11 : fouilles anciennes, 1988, H4, US12, MO29 : cuivre, 6,28 gr, 20 mm, 6 h.



Cluvia, 169-158 AC

As, 169-158 AC., Rome.

BMC/RR. 642 ; CRR. 360 ; RRC. 173/1

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

C · S(AX) // [RO]MA

12 : fouilles anciennes, MO28 : bronze, 25,67 gr, 33,5 mm, 12 h.



Cornelia, 151, 112-111, 106, 100, 88, 76-75, 56 & 49 AC

Quinaire, 88 AC., Rome.

BMC/RR. 2443 ; CRR. 703 ; RRC. 345/2

D/ Tête laurée de Jupiter à droite.

R/ *Victoria* debout à droite, couronnant un trophée.

// CN · LE(NT)

13 : fouilles anciennes, 2005, G1-H1, US35, MO17 : argent, 1,58 gr, 15,5 mm, 2 h.



Junia, 149, 145, 91 & 48 AC

Denier, 91 AC., Rome.

BMC/RR. 1814 ; CRR. 646 ; RRC. 337/3

D/ Tête casquée de Rome à droite ; derrière la tête, X.

R/ *Victoria* (la Victoire) dans un bige galopant à droite, tenant les rênes des deux mains ; au-dessus, marque de contrôle, X[...].

[D] · SILANVS · L · [F ·] / ROMA

14 : fouilles anciennes, 2002, L2, US17, MO42 : argent fourré, 2,95 gr, 18 mm, 10 h.



Porcia, 125, 123, 118, 110-109, 89 & 47-46 AC

Quinaire, 47-46 AC., atelier africain.

BMC/RR. 19 (Africa) ; CRR. 1054 ; RRC. 462/2

D/ Tête imberbe de Bacchus à droite, coiffé d'une couronne de vigne.

[M · C(AT)O · PRO ·] PR



R/ *Victoria* assise à droite, les ailes déployées, tenant une patère de la main droite.
// [VICTRIX]

15 : fouilles anciennes, L2, US17, MO41 : argent, 1,49 gr, 12 mm, 9 h.

Sempronia, 148 AC

As, 148 AC., Rome.

BMC/RR. 718 ; CRR. 403 ; RRC. 216/2a

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

PI-TIO

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

[L] · S[EM]P // ROMA

16 : fouilles anciennes, 1987, US1, MO27 : bronze, 17,87 gr, 32,5 mm, 3 h.



Titia, 90 AC

Quinaire, 90 AC., Rome.

BMC/RR. 2229 ; CRR. 693 ; RRC. 341/3

D/ Buste ailé et drapé de *Victoria* à droite, les cheveux tenus par un chignon.

R/ Pégase s'élançant à droite.

Q · TITI

17 : fouilles anciennes, L3, US17, MO40 : argent, 1,47 gr, 13,5 mm, 4 h.



Monnaies romaines républicaines, *gens* ou type indéterminé

As, II^e - début I^{er} s. AC., Rome.

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

[...] // ROMA

18 : fouilles anciennes, I4, US12, MO26 : bronze, 28,72 gr, 33 mm, 10 h. Il semble qu'il y ait des lettres au-dessus de la proue sans qu'elles puissent être déchiffrées.



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.
D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.
R/ Proue de galère (rostre) à droite.
19 : fouilles anciennes, 198X, MO33 : bronze, 21,67 gr, 30 mm, - h.



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.
D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.
R/ Proue de galère (rostre) à droite.
20 : fouilles anciennes, L2, US17, MO22 : bronze, 19,47 gr, 29 mm, - h.



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.
D/ Fruste.
R/ Proue de galère (rostre) à droite.
21 : fouilles anciennes, 1988, H4, US12, MO8 : bronze, 18,89 gr, 31,5 mm, - h. Coupée.



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.
D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.
R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.
22 : fouilles anciennes, G4, US12, MO25 : bronze, 17,88 gr, 32 mm, - h.
Seuls quelques restes des motifs sont visibles.



As, II^e – début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

23 : fouilles anciennes, 2002, L2, US16, MO24 :
bronze, 17,41 gr, 31 mm, - h.

Seuls quelques restes des motifs sont visibles.



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite.

24 : fouilles anciennes, MO9 : bronze, 17,35 gr,
30,5 mm, 5 h.



As, II^e – début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite.

25 : fouilles anciennes, 2003, L2, US17, MO16 :
bronze, 16,32 gr, 33,5 mm, - h.

Avers illisible.



As, II^e – début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Fruste.

R/ Fruste.

26 : fouilles anciennes, 2003, G2, US32, MO32 :
bronze, 13,68 gr, 30 mm, - h.

Il semblerait que ce soit un as.



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

27 : fouilles anciennes, 2002, L1, US20, MO23 :
bronze, 12,03 gr, 29 mm, - h.

Seuls quelques restes des motifs sont visibles.



Quadrans, II^e s. AC., Rome.

D/ Tête imberbe d'Hercule à droite, coiffé de la léonté ; derrière, trois globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, trois globules.

[...] · M[...] // [ROM]A

28 : fouilles anciennes, 1988, S.H4, US12, MO31 : bronze, 6,94 gr, 22 mm, 1 h.



Quadrans, II^e s. AC., Rome.

D/ Tête imberbe d'Hercule à droite, coiffé de la léonté ; derrière trois globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, trois globules.

[...] // [R]OMA

29 : fouilles anciennes, 2001, S.L2, US17, MO39 : bronze, 4,7 gr, 22 mm, 7 h.
Symbole, monogramme ou légende au-dessus de la proue.



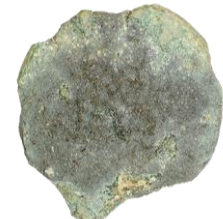
Monnaies romaines républicaines indéterminées

Dénomination indéterminée, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Fruste.

R/ Fruste.

30 : fouilles anciennes, 2003, H2, US32, MO13 : bronze, 10,11 gr, 30 mm, - h.

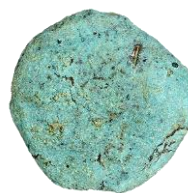


Dénomination indéterminée, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Fruste.

R/ Proue de galère (rostre) à droite.

31 : fouilles anciennes, 2003, L2, US12, MO3 : bronze, 9,58 gr, 24 mm, - h.



Dénomination indéterminée, II^e – début I^{er} s.
 AC., atelier indéterminé.
 D/ Fruste.
 R/ Fruste.
32 : fouilles anciennes, 2003, L2, US12, MO4 :
 bronze, 7,72 gr, 28,5 mm, - h. Coupée.



Dénomination indéterminée, atelier indéterminé.
 D/ Motif en cercle proche du bord, le reste est fruste.
 R/ Fruste.
33 : fouilles anciennes, L2, US3, MO37 :
 bronze, 11,89 gr, 29,5 mm, - h.



Monnaies romaines impériales

Auguste divinisé, consécration de Tibère puis Caligula, † 14

As, 15-16, Rome.

D/ Tête radiée d'Auguste à gauche (O1) ; au-dessus, une étoile ; à gauche, un foudre.
 [DIVVS • AVGV-STVS • PATER •]
 R/ Figure féminine (Livie ?) voilée assise à droite, tenant une patère de la main droite et un sceptre long de la main gauche ; ses pieds reposent sur un tabouret.
 [S | C]



34 : fouilles anciennes, 2002, L2, US12, MO38 : cuivre, 6,42 gr, 27,5 mm, - h.
 L'avvers est complètement fruste.

As, 15-16, Rome.

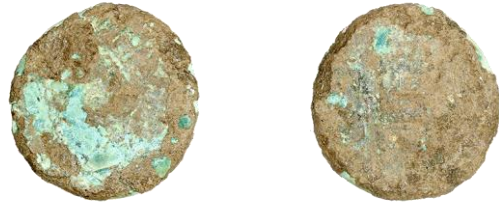
BMC/RE. 151 ; BN/R. 44 ; C. 244 ; RIC. 2 ;
RIC2. 72

D/ Tête radiée d'Auguste à gauche (O1) ; au-dessus, une étoile ; à gauche, un foudre.

[DIVVS • AVGVSTVS • PATER •]

R/ Figure féminine (Livie ?) voilée assise à droite, tenant une patère de la main droite et un sceptre long de la main gauche ; ses pieds reposent sur un tabouret.

S | C



35 : fouilles anciennes, 2002, I1-I2/H1-H2, US28, MO1 : cuivre, 7,42 gr, 26mm, 12 h

Claude, 41-54

As, 41-42, Rome.

BMC/RE. 140 ; BN/R. 176 ; C. 14 ; RIC. 68 ;
RIC2. 95

D/ Tête nue de Claude à gauche (O°1).

TI CL[AVD]IVS CAESAR AVGVSTVS P M TR P
IMP

R/ *Constantia* debout à gauche, vêtue militairement, levant la main droite et tenant un sceptre long de la main gauche.

CONSTANTIAE - AVGVSTI / S | C



36 : fouilles anciennes, G4, US12, MO5 : cuivre, 8,25 gr, 28,5 mm, 6 h.

As, 42-43, Rome.

BMC/RE. 202 ; BN/R. 230 ; C. 47 ; RIC. 69 ; RIC2.
113

D/ Tête nue de Claude à gauche (O°1).

[TI CLAV]DIVS CAESAR AVGVSTVS P M TR P
P P

R/ *Libertas* debout à droite, tenant un bonnet d'affranchi (*pileus*) de la main droite et tendant la main gauche.

LIBERTAS - A[VGV]VSTA / S | C



37 : fouilles anciennes, 2003, I2, US17, MO20 : cuivre, 8,69 gr, 29 mm, 6 h.

As, 42-43, Rome.

BMC/RE. 202 ; BN/R. 230 ; C. 47 ; RIC. 69 ; RIC2. 113

D/ Tête nue de Claude à gauche (O°1).

TI CLAVDIVS CAESAR AVG P M [TR P I]MP
P P

R/ *Libertas* debout à droite, tenant un bonnet d'affranchi (*pileus*) de la main droite et tendant la main gauche.

L[IBERTA]S - [AV]GVSTA / S | C

38 : fouilles anciennes, I3, MO18 : cuivre, 8,36 gr, 27,5 mm, 6 h.



As, 41-54, Rome.

BMC/RE. 149 / 206 ; BN/R. 179 / 233 ; C. 84 ;
RIC. 66 ; RIC2. 100 / 116

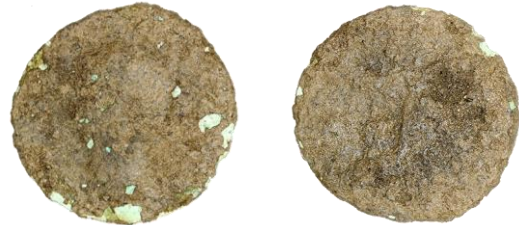
D/ Tête nue de Claude à gauche (O°1).

[TI CLAVDIVS CAESAR AVG P M TR P IMP
(P P)]

R/ Minerve casquée, debout à droite, brandissant un javelot de la main droite et tenant un bouclier de la main gauche.

S | C]

39 : fouilles anciennes, 2002, G1, US1, MO2 : cuivre, 6,43 gr, 29,5 mm, 6 h.



Monnaies romaines impériales indéterminées

As ou *dupondius*, atelier indéterminé.

D/ Fruste.

R/ Fruste.

40 : fouilles anciennes, L2, US17, MO36 :
cuivre, 6,49 gr, 29 mm, - h.



Monnaies indéterminées

Dénomination indéterminée, atelier indéterminé.

D/ Fruste.

R/ Fruste.

41 : fouilles anciennes, 2003, I1, US20, MO11 :

alliage cuivreux, 1,32 gr, 12,5mm, - h.

Monnaie ?



Dénomination indéterminée, atelier indéterminé.

D/ Fruste.

R/ Fruste.

42 : fouilles anciennes, 2005, G1-H1, US35, MO15 :

alliage cuivreux, 0,57 gr, 12 mm, - h. Monnaie ?



Ce catalogue a été dressé par Nicolas Dubreu, doctorant en numismatique romaine, en 2022. Il utilise la même arborescence et les mêmes références que le précédent.

Monnaies grecques

Campanie – *Neapolis*

Bronze, c. 275-250 AC., Naples.
BMC/GC. 231

D/ Tête laurée d'Apollon à droite, les cheveux longs tombant sur la nuque ; monogramme derrière la tête.

[ΔH]

R/ Taureau androcéphale cornupète, la tête de face passant à droite, couronné par Niké volant à droite.

[ΔH // ΝΕΟΠΟΛΙΤΩ]



1 : 2020, US108, MO1 : bronze, 2,66 gr, 18 mm, 12 h. Les bronzes au taureau couronné par une Victoire ont été frappés en Campanie par plusieurs villes comme Cales, *Cubulteria* et *Suessa Aurunca* ; le monnayage le plus important étant produit à *Neapolis*.

Monnaies romaines républicaines

Anonymes

As, après 211 AC., Rome.
BMC/RR. 217 ; CRR. 143 ; RRC. 56/2

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

// [ROMA]

2 : 2020, US108, MO3 : bronze, 35,32 gr, 35,5 mm, 7 h.



As, c. 218-202 AC., Apulie, Rome ou Etrurie.
BMC/RR. 217 ; CRR. 143 ; McCabe, groupe I1 ;
RRC. 56/2

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.
R/ Proue de galère (rostre) à droite, au-dessus, I.
// [RO]MA

3 : 2020, US133, MO12 : bronze, 31,78 gr, 33,5 mm, 12 h.



As, 206-195 AC., Rome.
BMC/RR. 489 ; CRR. 251 ; RRC. 122/3

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.
R/ Proue de galère (rostre) à droite ; au-dessus,
un chien à droite ; devant, I.
- // ROMA

4 : 2022, US251, MO34 : bronze, 29,44 gr, 35 mm, 11 h.



Semis, 211-210 AC., Italie du sud-est.
BMC/RR. 238 (Italy) ; CRR. 186a ; RRC. 87/2

D/ Tête laurée de Saturne à droite ; derrière, S.
R/ Proue de galère (rostre) à droite ; devant, un V.
// [ROMA]

5 : 2021, US177, MO21 : bronze, 12,54 gr, 27 mm, 12 h.



Semis, 208 AC., Étrurie.
BMC/RR. 67 (Italy) ; McCabe, groupe E1 ; RRC.
106/5

D/ Tête laurée de Saturne à droite ; derrière, S.
R/ Proue de galère (rostre) à droite, au-dessus,
S.
// ROMA

6 : 2020, US108, MO2 : bronze, 18,29 gr, 29 mm, 3 h.



Semis, 208 AC., Étrurie.

BMC/RR. 67 (*Italy*) ; McCabe, *groupe E1* ; RRC. 106/5

D/ Tête laurée de Saturne à droite ; derrière, S.
R/ Proue de galère (rostre) à droite, au-dessus, S.
// [R]O[MA]

7 : 2020, US112, MO4 : bronze, 16,52 gr,
29,5 mm, 8 h.



Semis, c. 170-120 AC., Rome.

MCCabe, *groupe K2-L1*

D/ Tête laurée de Saturne à droite ; derrière, S.
R/ Proue de galère (rostre) à droite.

8 : 2020, US108, MO5 : bronze, 7,82 gr, 24 mm, 6h.



Triens, 280-276 AC., Rome ou Italie.

BMC/GC. 8 *var.* ; CRR. 10 *var.* ; RRC. 14/3 ; Syd. 38 *var.*

D/ Foudre accosté en son centre par quatre globules deux par deux.

R/ Dauphin à gauche ; au-dessous, quatre globules.

9 : 2021, US193, MO26 : bronze, 68,3 gr, 46 mm,

9 h. Très rare variante avec le dauphin à gauche, une seule mention trouvée pour un *triens* avec le dauphin à gauche : Haeb. pl. 39/15. Le RRC mentionne toutefois cette variante « *Dolphin r. or, occasionally l.* »



Triens, c. 218-202 AC., Rome.

BMC/RR. 245 ; CRR. 143b ; McCabe, *groupe G3* ; RRC. 56/4

D/ Tête casquée de Minerve à droite, coiffée du casque corinthien à cimier et triple aigrette ; au-dessus de la tête, quatre globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, dessous, quatre globules.

ROMA

10 : 2020, US133, MO11 : bronze, 7,48 gr, 23 mm, 6 h.



Triens, c. 218-202 AC., Rome.

BMC/RR. 245 ; CRR. 143b ; Mc Cabe, groupe G3 ; RRC. 56/4

D/ Tête casquée de Minerve à droite, coiffée du casque corinthien à cimier et triple aigrette ; au-dessus de la tête, quatre globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, dessous, quatre globules.

ROMA

11 : 2020, US133, MO13 : bronze, 3,12 gr, 20,5 mm, 8 h.

Attribution au groupe G3 incertaine du fait de l'état de conservation de cette monnaie.



Triens, c. 218-202 AC., Italie, Sardaigne ou Sicile.

BMC/RR. 388 ; McCabe, groupe H1 ; RRC. 197-198B

D/ Tête casquée de Rome ou de Minerve à droite, coiffée du casque corinthien à cimier et triple aigrette ; au-dessus de la tête, quatre globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, dessous, quatre globules.

[RO]MA

12 : 2021, US133, MO30 : bronze, 5,53 gr, 25 mm, 12 h.



Triens, 209-208 AC., Sicile.

BMC/RR. 113 (Italie, as) ; CRR. 203 var. ; RRC. 76/4

D/ Tête casquée de Minerve à droite, coiffée du casque corinthien à cimier et triple aigrette ; au-dessus de la tête, quatre globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite ; au-dessus une branche de laurier à gauche ; devant, quatre globules.

// [ROMA]

13 : 2020, US108, MO7 : bronze, 12,03 gr, 26 mm, 3 h.



Quadrans, c. 218-202 AC., Rome.

BMC/RR. 255 ; CRR. 143c ; McCabe, groupe A2 ;
RRC. 56/5

D/ Tête imberbe d'Hercule à droite, coiffé de la léonté ; derrière trois globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, dessous, trois globules.

[ROM]A

14 : 2020, US108, MO6 : bronze, 10,07 gr, 25 mm, 3 h.



Quadrans, c. 130-86 AC., Rome.

BMC/RR. 2208 ; CRR. 679c ; RRC. 339/4a

D/ Tête imberbe d'Hercule à droite, coiffé de la léonté ; derrière trois globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, dessous, trois globules.

[R]OM[A]

15 : 2020, US108, MO8 : bronze, 3,68 gr, 21,5 mm, 3 h.

McCabe, groupe L1-M1



Quadrans, c. 91 AC., Rome.

BMC/RR. 2208 ; CRR. 679c ; RRC. 339/4a

D/ Tête imberbe d'Hercule à droite, coiffé de la léonté ; derrière trois globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite ; dessous, trois globules.

[ROM]A

16 : 2021, US133, MO24 : bronze, 2,56 gr, 19,5 mm, 7 h.

L'état de conservation ne permet pas d'attribuer ce *quadrans* à un groupe précis selon la classification de McCabe mais le poids et le diamètre tendent pour une frappe tardive qui peut remonter au dernier quart du II^e s. av. J.-C.



Sextans, 217-215 AC., Rome.

BMC/RR. 120 (*Romano-Campanian*) ; CRR. 95 ;
RRC. 39/3

D/ Louve à droite, la tête à gauche, allaitant Rémus et Romulus ; deux globules à l'exergue.

R/ Aigle debout à droite, tenant une fleur dans son bec ; derrière deux globules.

ROMA

17 : 2021, US133, MO29 : bronze, 20,25 gr, 30 mm, 7 h.



Once, c. 218-202 AC., Rome.

BMC/RR. 268 ; CRR. 143e ; McCabe, groupe A2 ; RRC. 56/7

D/ Tête casquée de Minerve à droite, coiffée du casque corinthien à cimier et triple aigrette ; derrière la tête, un globule.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, dessous, un globule.

ROMA

18 : 2020, US108, MO9 : bronze, 4,04 gr, 20,5 mm, 12 h.



Once, 217-215 AC., Rome.

BMC/RR. 88 ; CRR. 86 ; McCabe, groupe AA ; RRC. 38/6 ; Syd. 24

D/ Tête casquée de Rome à gauche, coiffée du casque attique ; derrière la tête, un globule.

R/ Proue de galère (rostre) à droite ; dessous, un globule.

ROMA

19 : 2021, US133, MO25 : bronze, 9,49 gr, 26 mm, 5 h. Cassure de coin au revers, derrière l'*acrostolium*.



Once, 217-215 AC., Rome.

BMC/RR. 88 ; CRR. 86 ; McCabe, groupe AA ; RRC. 38/6 ; Syd. 24

D/ Tête casquée de Rome ou de Minerve à gauche, coiffée du casque attique à cimier et triple aigrette ; derrière la tête, un globule.

R/ Proue de galère (rostre) à droite ; au-dessous un globule.

[ROMA]

20 : 2021, US133, MO27 : bronze, 8,17 gr, 23,5 mm, 11 h.



Demi-once, 217-215 AC., Rome.

BMC/RR. 129 ; CRR. 87 ; McCabe, groupe AA ; RRC. 38/7

D/ Buste de Mercure à droite coiffé du pétase ailé et vêtu de la chlamyde.

R/ Proue de navire à droite (rostre) ; le château de la proue de galère est orné d'une massue couchée.

ROMA

21 : 2020, US108, MO10 : bronze, 5,14 gr, 22 mm, 3 h.



Demi-once, 217-215 AC., Rome.
*BMC/RR. 136 (Romano-Campanian) ; CRR. 97 ;
RRC. 39/5*

D/ Buste drapé et tourelé de Cybèle (?) à droite avec un petit chignon ramené derrière la tête, vu de trois quarts en avant.

R/ Cavalier galopant à droite, tenant un fouet de la main droite et les rênes de la main gauche.

ROMA

22 : 2021, US133, MO28 : bronze, 3,29 gr, 20 mm, 7 h.



Litra, 241-235 AC., Rome.
BMC/RR. 64 (Romano-campanian) ; RRC. 25/3

D/ Tête imberbe de Mars à droite, coiffé du casque corinthien à cimier.

R/ Tête et cou de cheval bridé à droite ; derrière, une faucille.

ROMA

23 : 2020, US133, MO14 : cuivre, 3,33 gr, 16,5 mm, 11 h.



Fabrinia, c. 132 AC

Quadrans, 132 AC., Rome.
BMC/RR. 983 ; CRR. 453b ; RRC. 251/3

D/ Tête imberbe d'Hercule à droite, coiffé de la léonté ; derrière trois globules.

R/ Proue de galère (rostre) à droite ; devant, trois globules.

M FAB[RI]/NI // [ROMA]

24 : 2022, US168, MO32 : bronze, 2,45 gr, 17,5 mm, 12 h.



Monnaies romaines républicaines, gens ou type indéterminé

As, II^e - début I^{er} s. AC., Rome.

D/ Tête laurée de Janus.

R/ Proue de galère (rostre) à droite.

25 : 2021, Tr3 (tas), MO23 : bronze, 18,32 gr, 30,5 mm, 3 h.



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite.

26 : 2022, HC, MO37 : bronze, 26,51 gr, 34 mm, 1 h.

L'état de conservation ne permet de pas déterminer où se situent les différents éléments accompagnant la proue (le I et la légende).



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Fruste.

R/ Proue de galère (rostre) à droite.

27 : 2022, US206, MO35 : bronze, 22,57 gr, 33,5 mm, h. Seuls quelques éléments de la proue sont visibles.



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite, devant, I.

[...] // [R]OMA

28 : 2022, US164/165, MO36 : bronze, 18,57 gr, 32,5 mm, 7 h. L'état de conservation ne permet pas de déterminer quel symbole ou monogramme est au-dessus de la proue.



As, II^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Tête laurée de Janus, au-dessus, I.

R/ Proue de galère (rostre) à droite.

29 : 2022, US227, MO33 : bronze, 12,56 gr, 30 mm, 8 h.



Semis, c. 218-150 AC., atelier indéterminé.

D/ Tête laurée de Saturne à droite.

R/ Proue de galère (rostre) à droite ; devant, S.

// [ROM]A

30 : 2021, Tr2 (tas), MO17 : bronze, 10,9 gr, 27 mm, 8 h.

L'état de conservation ne permet pas de déterminer si quelque chose était visible au-dessus de la proue (symbole ou lettre)



Demi-once, c. 218-190 AC., atelier indéterminé.

D/ Buste de Mercure à droite coiffé du pétase ailé.

R/ Fruste.

31 : 2021, US166, MO15 : bronze, 2,85 gr, 16,5 mm.



Demi-once (?), fin III^e - début I^{er} s. AC., atelier indéterminé.

D/ Tête à droite.

R/ Motif à droite indéterminé.

32 : 2021, US166, MO16 : bronze, 5,2 gr, 21,5 mm, 4 h.

L'état de conservation ne permet pas une identification précise mais il pourrait s'agir d'une demi-once, RRC 39/5.



Monnaies romaines républicaines indéterminées.

As, fin III^e – II^e s. AC., atelier indéterminé.

D/ Fruste.

R/ Fruste.

33 : 2022, US200, MO31 : bronze, 23,43 gr, 31,5 mm, - h.

Tentative de percement depuis l'avvers.



Dénomination indéterminée, fin IIIe - début Ier s. AC., atelier indéterminé.

D/ Tête féminine à droite.

R/ Motif indéterminé.

34 : 2021, MO20 : alliage cuivreux, 3,39 gr, 21 mm, 10 h.

Orientation incertaine et motif de revers incertain.

Peut-être une demi-once RRC. 39/5 ?



Dénomination indéterminée, atelier indéterminé.

D/ Fruste.

R/ Fruste.

35 : 2021, Tr2 (tas), MO19 : alliage cuivreux, 2,88 gr, 18,5 mm, - h.



Monnaies romaines impériales

Auguste, 27 AC. - 14

As, 6 AC., Rome.

BMC/RE. 237 ; BN/R. 725 ; C. 474 ; RIC. 196 ; RIC2. 439

D/ Tête nue d'Auguste à droite (O°).

C[AE]SAR AVGVS[T] PON[T] MA]X
TRIBV[NIC] PO-T

R/ Proue de galère (rostre) à droite, au-dessus, S.

SEX · NONIVS QVINCTILIAN · III · VIR · A·A·A·F·F·

36 : 2021, US153, MO18 : cuivre, 8,35 gr, 29,5 mm, 11 h.



Néron, 54-68

As, 66, Rome.

BMC/RE. 232 var. ; BN/R. 423 var. ; C. 167 var. ; RIC. 194 ; RIC2. 349

D/ Tête laurée de Néron à droite (O*).

IMP NERO CAESAR - AVG GERM

R/ : Temple de Janus fermé avec la porte à gauche. [PACE P R VBIQ PARTA

IANVM] CLVSIT / S | C

37 : 2021, US184, MO22 : cuivre, 5,34 gr, 29 mm, 6 h.

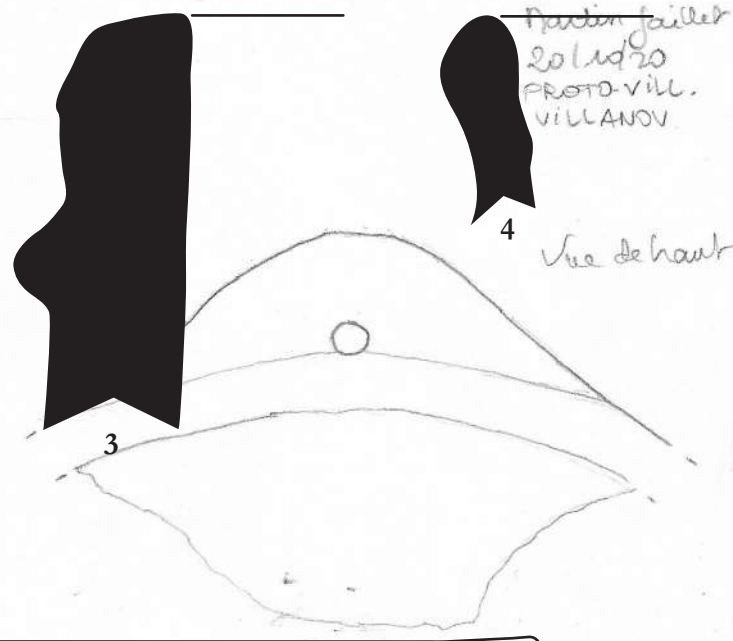
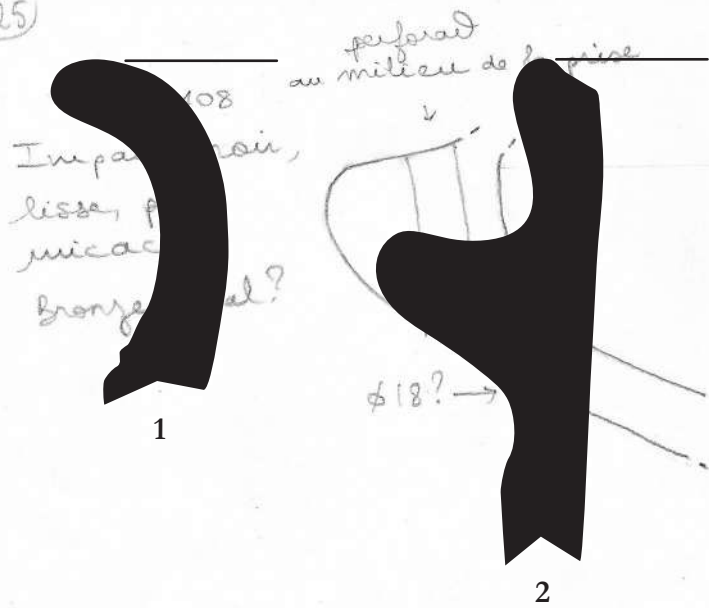


Planches

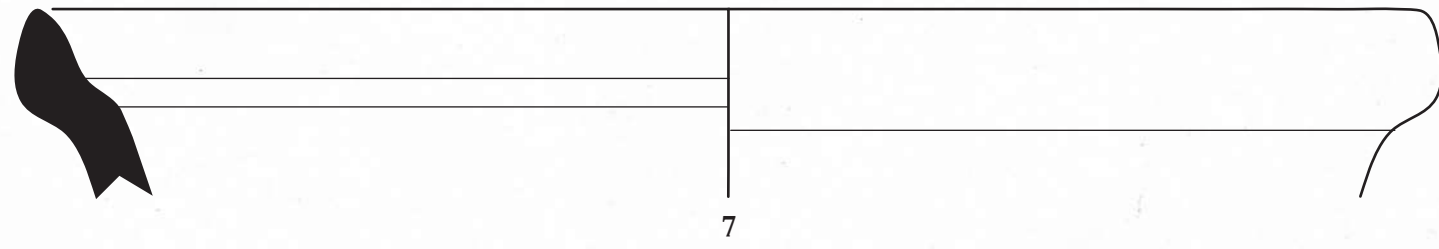
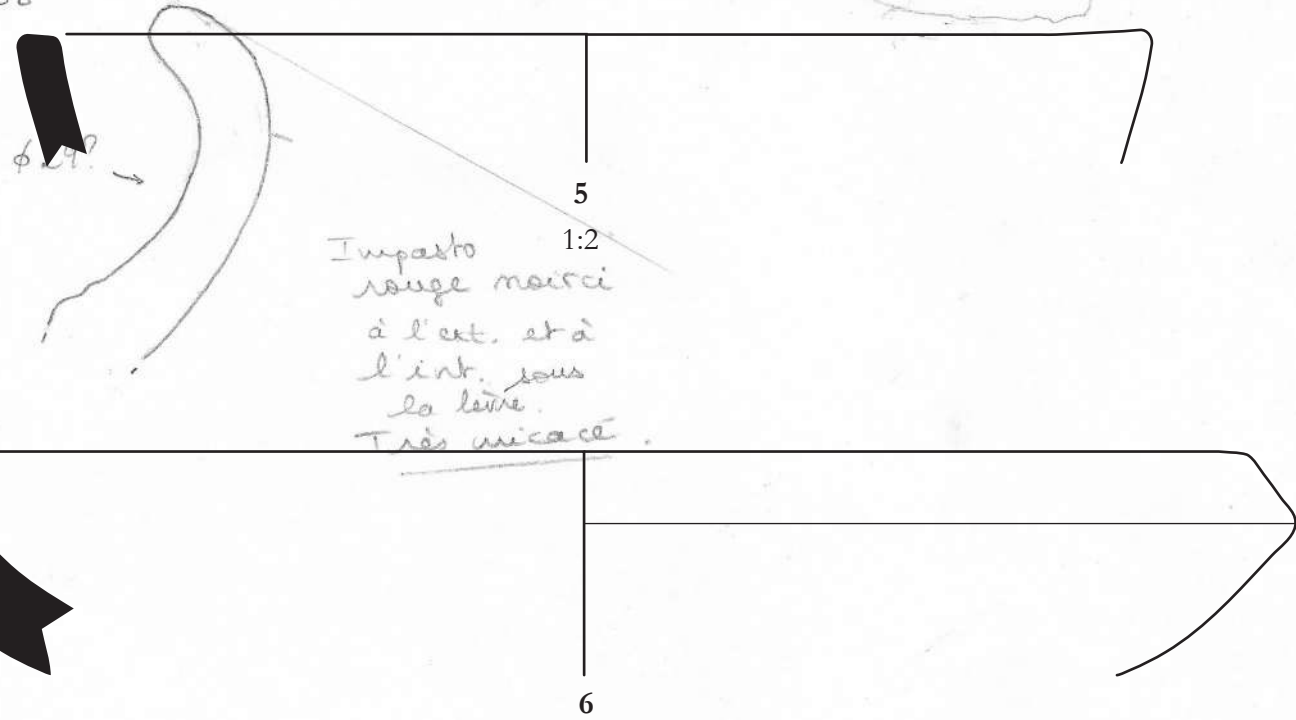
Le dossier qui suit rassemble l'intégralité des planches du mobilier décrit dans le catalogue du volume I. Suivant l'ordre de ce dernier, on y trouvera d'abord les dessins céramiques, réalisés selon les normes techniques d'usage (profil et vue externe), puis les éléments de statue, les ex-voto anatomiques, les figurines de terre cuite, les objets en métal et enfin les terres cuites architecturales. Les planches sont numérotées en chiffres romains, les objets en chiffres arabes.

Sauf mention contraire, placée immédiatement sous le numéro d'identification de l'objet (ex : « 2:3 »), tous les fragments sont représentés à l'échelle 1:1. L'intégralité des dessins (manuscrits et repris par ordinateur), des photographies, ainsi que leur traitement numérique et leur mise en page sont de ma main.

(25)

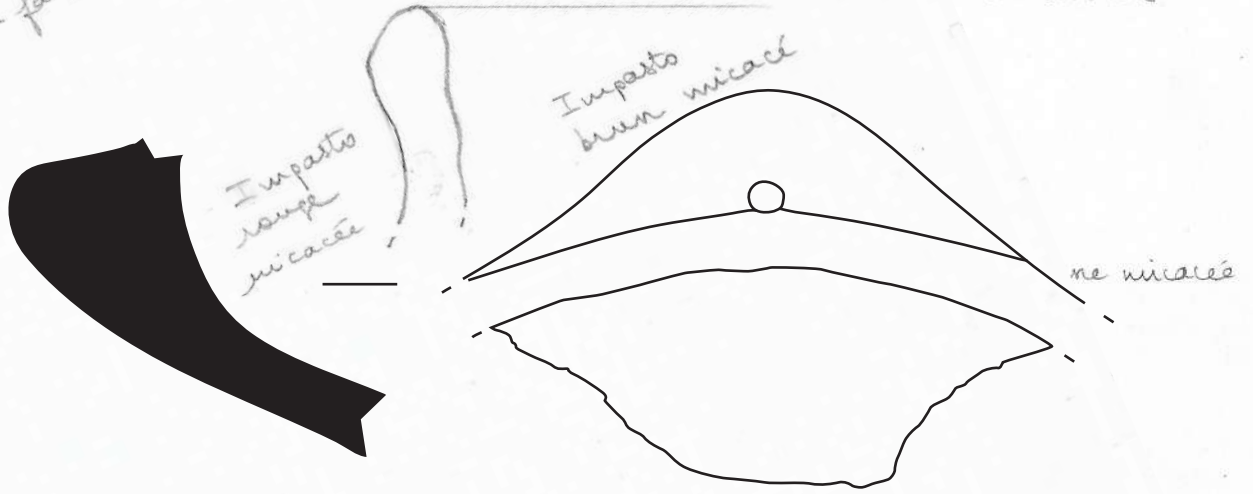


US 108



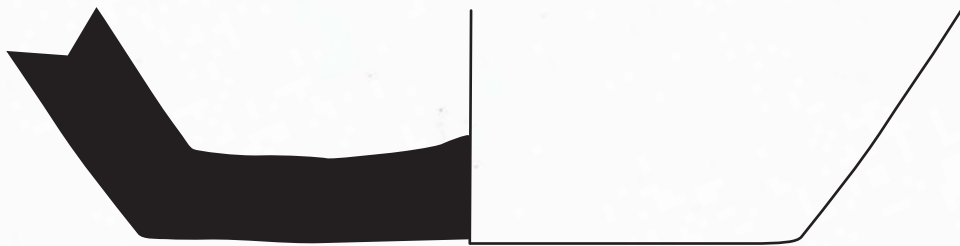
8
lune (+ double face interne)

HS 108



8

Impasto rouge micacé



9



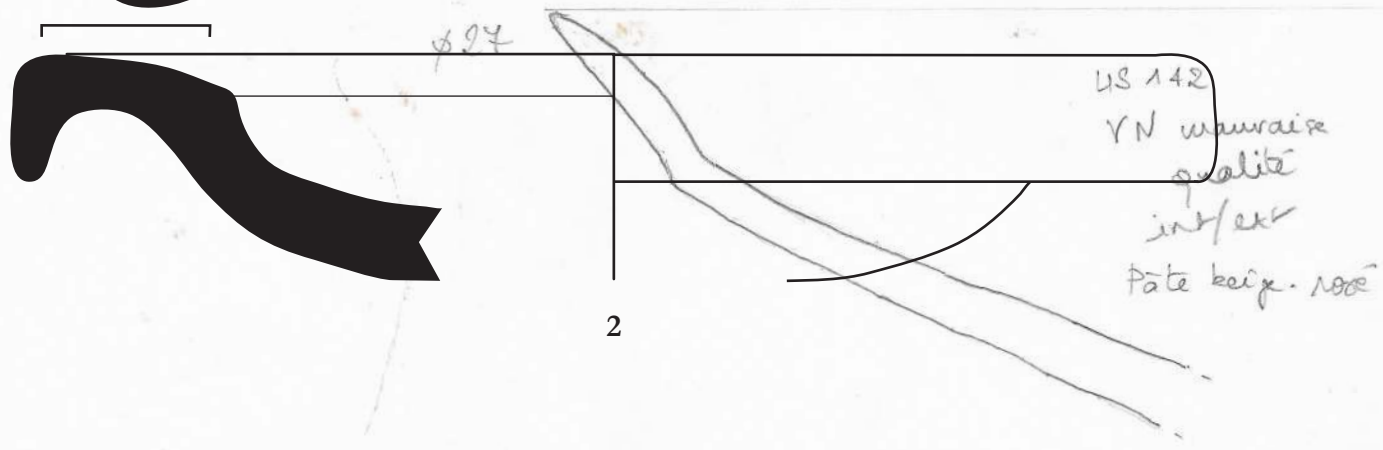
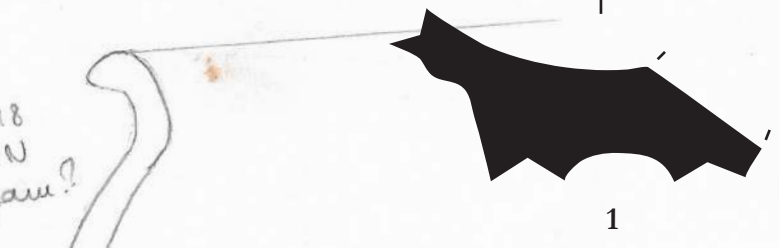
10



US 118
VN écaille
et virant au brun,
couvrant



US 118
Ancien VN
presq disparu!
Pâte grise
non
micacée



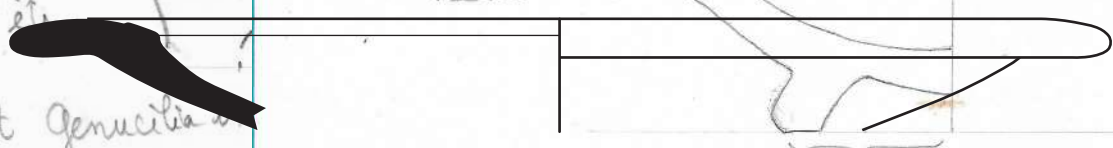
US 142
VN mauvaise
qualité
int/ext
pâte beige. rose

VN →
Décor de
chevrons



133
1410
Vernis brun-gris
int/ext.
Argile orange
cannelure
nette

US 100
Céramiq fêlée
à FN.
Fond plat jenucilia
11/05



cannelure
de VN



US 153
φ8

Q-G4
US 17
n°167

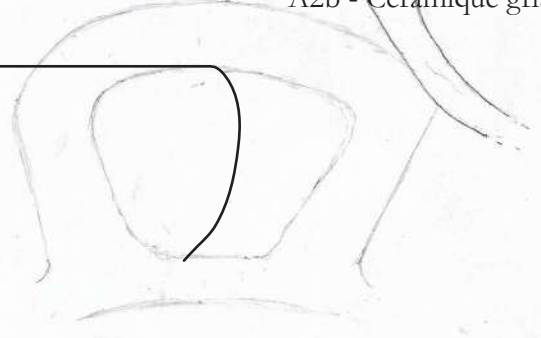
VN interne
Vd vernis brun
ext. (mal
conservé?)

US 108

Pâte grise
fines, micac
Achromie

Bol à bord rentrant?
Nivel 2784?
Serra Ridgway 87
Fin IV^e - III^e

1
1:2



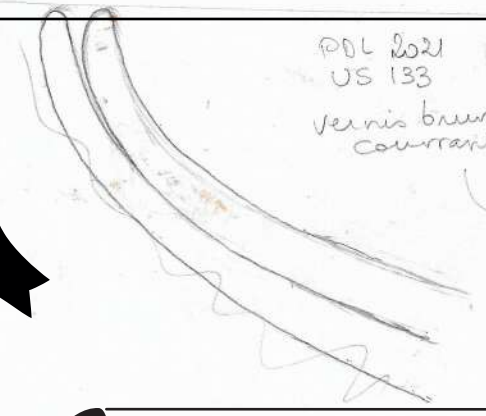
PDL 2021
US 133
Vernis brun
courrant

Coupe à bord
leg^r rentrant?
of *Illustrator*
Niv III^e
dérivé de VN?
= fin II^e - I^e

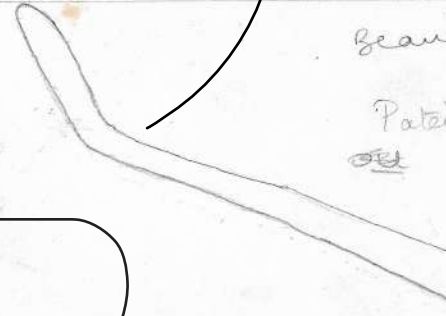
PDL 2021

Beau
Pâte
~~grise~~

US 108



2

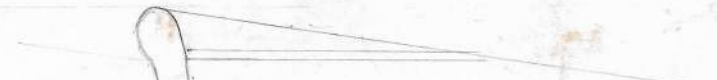


bien
marqué

Pâte gri
micac
Achr

PDL US 133 AB VN
courrant

3



Pâte à bord
Silloné Nivel 1281

PDL 2021
US 133
Beau VN
courrant

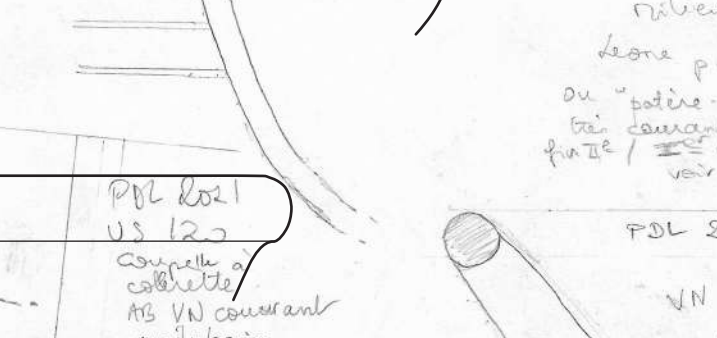
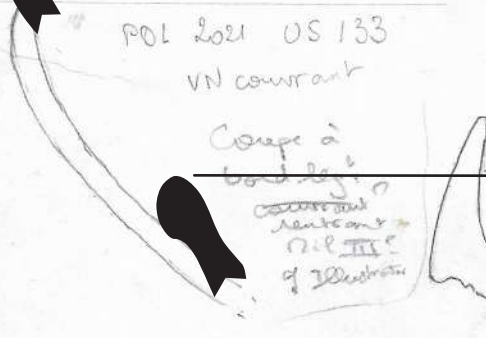
Bol à
voir Nivel
Niveau
Leone p
ou "pâte
tré courrant
fin II^e / III^e
voir

US 120

Pâte grise

PDL 2021 US 133
VN courrant

4
1:2



Coupe à
bord leg^r
rentrant
Niv III^e
of *Illustrator*

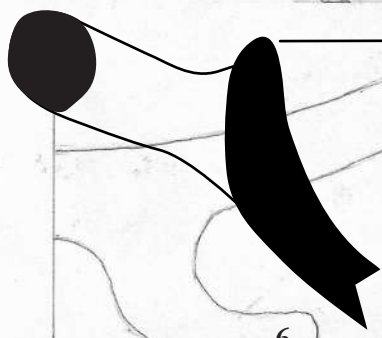
PDL 2021
US 120
Coupelle à
cassette
AB VN courrant
argile beige
Nivel 2520, Serra Ridgway 95
Fin III^e / II^e

PDL 2
VN

PDL 2021
Trincea 3
Mupa
CGH

Faire effet
mirroir à
inverser

canalure
φ 7



6



Q-G4
US 17
162

ADEL LAGO
1/2022

16

decor vague peinture rouge

bande vernis rouge
vernis rouge
écaille
(compart?)

bande vernis brun
très mal conservé

PDL 2001
Q. N1
US 5
Cassa 245

Plat genacilia?
Patis à lièvre pendante
type plat à poisson?
L. Navel 1120
ou 1110

of NUSARNA
Baskines
P. 50 P I

7

31?

003
2
5
134

PDL 2003 Q.L2 US 17 casse 175

vernis courant SIG.

vernis mal conservé

8

3 pointons circulaires

PDL 2003
Q. L2
US 35
Cassa 134

133 pr fond avec un décor

CER. ING. = engobe blanc courant
brun
argile blanchâtre

surface noire $\phi 27$
(combust)

vernis rouge = VRP??

PDL 2003
Q. L2
US 17
n° 175

Desu: d
: 51

3 pointons circulaires

2003
L2
17
137

Achrome
unguentarium?

voir
Serra
Kidogway
P. 274 et
pl. 21

verre double vertical
quad.
= Conspectus 1990 form 26
Coffre caréné à haut rebord vertical
avec un bord saillant?? Tibbels
Neron.
Prod II
central (sept.)

Q. L2
US 16
S n° 214
SIG. 10

ent/vert.

gollet
cci 1985 I/3
I# 6C

P.F.

argile brune achrome
PDL 2003 Q.L3 US 17 n 113

CGH PDL 2003
achrome Q. L2
US 17
n° 137

PDL 2005
Q. L1
US 35
n° 165

5 cm

PDL 2003
Q. L2 US 30
argile brune achrome PF

argile brune

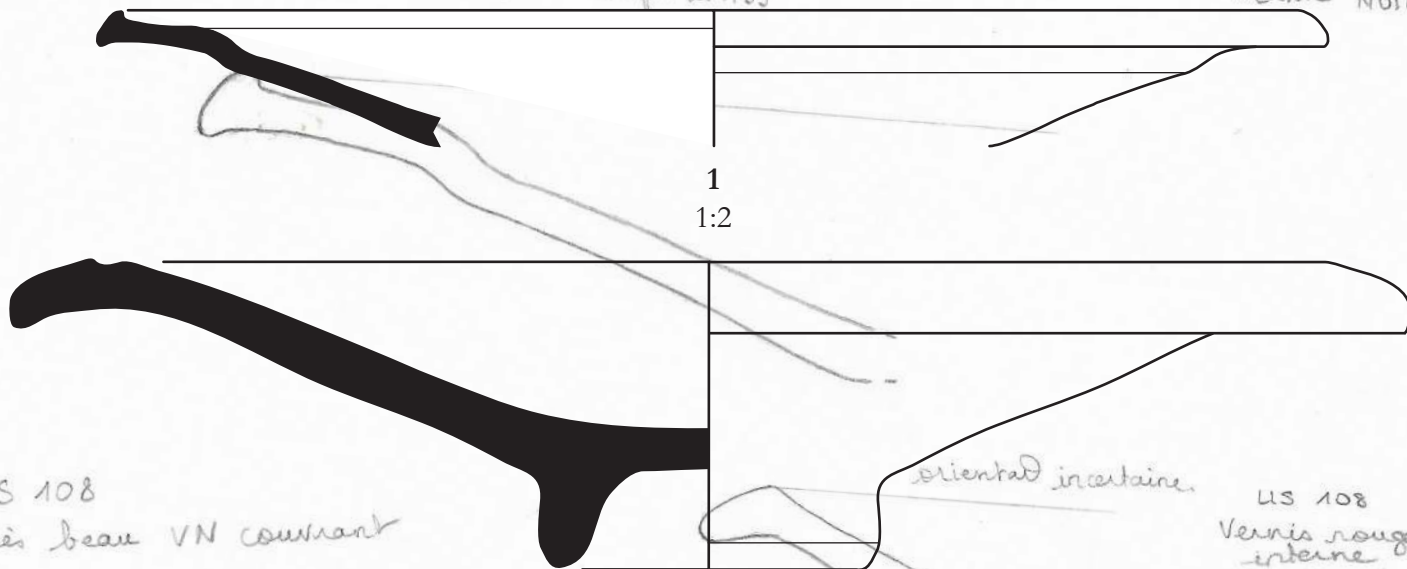
US 108

Très beau VN courant

Recolle avec un fr. de 133

PIANA DEL LAGO
2020
Maitre Jullien
16/10/2020
VERNIS NOIR

A2c - Céramique à vernis noir



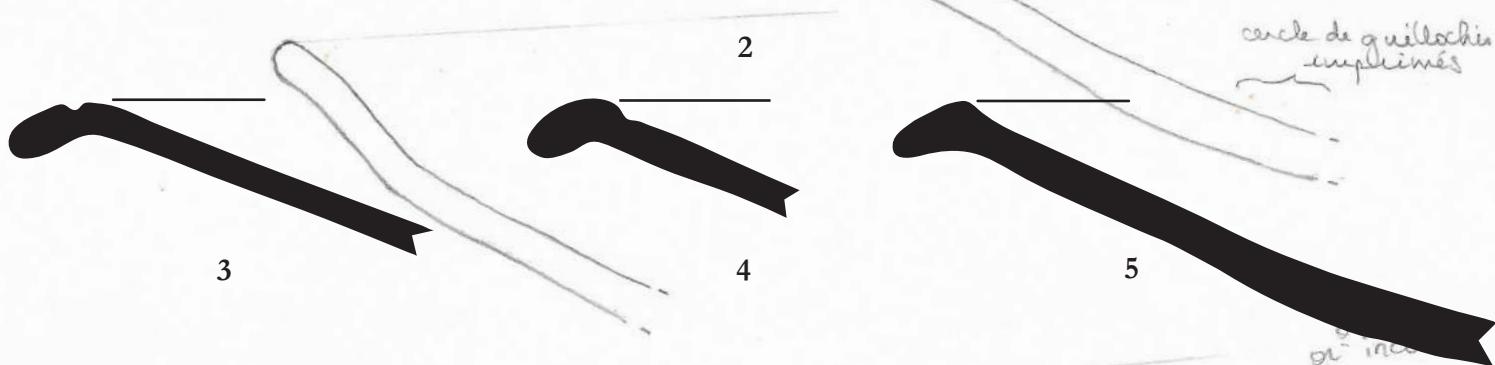
US 108

Très beau VN courant

orientat incertaine

US 108
Vernis rouge/noir
interne
noir/brun externe

cerce de quillechis
implinés



3

4

5

or inc

US 118

TB VN courant.

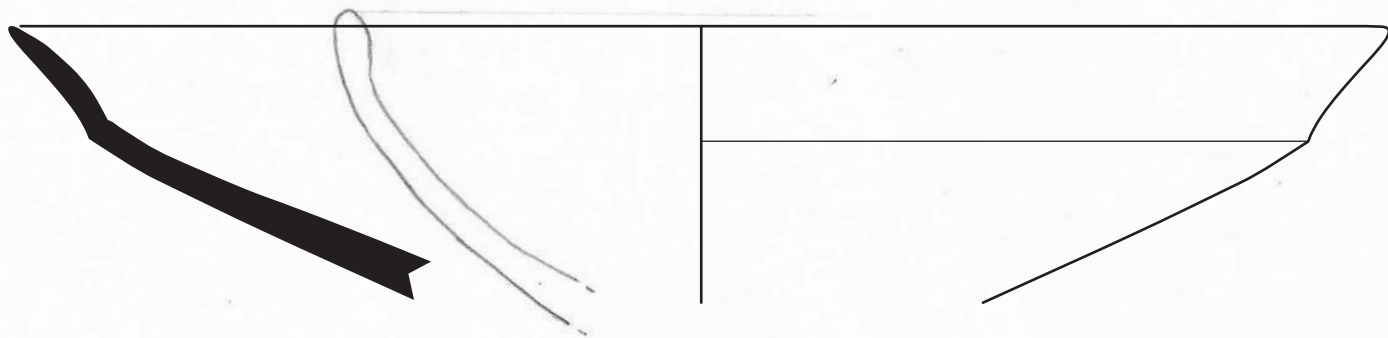
US 108

VN courant,
écaillé par endroits.



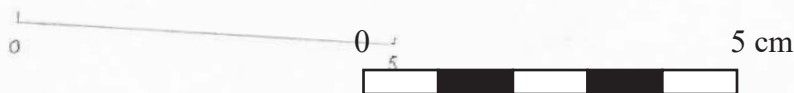
6

7



8

2:3



Face interne: 4 estampilles
+ cercle de guilloché(?)

8 g des feuilles



cf photo.

Patière à VN
US 108

Face interne: 4 (3 consécutives)
+ cercle

US 135

arkos? C.C.F. Eng. Argile
beige

Patière
US 1

PDL 09/04/2022
Bz

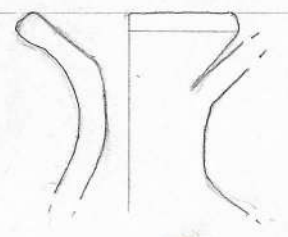
PDL 2003
Q. I2
US 16
caisse 173



Applique / bouton
Nette trait vertical
au milieu

PDL 2021 US 120 angle orange

arkos?



Spatule bz: Lawrence J. Bliquez 1982
Roman surgical instruments...
n=15 (non pliée) fig. 2 p. 204
et 205 -> type "swallowtail". Voir Kuenzli
II-III creaire III (fir) p. Giorgio

Voir Serra Ridgway 1996, p. 252,
+ Santat 1995 p. 74 et 81
Bardolomeo P. 66

Tris pop air au II^e à Cosa, Tar
n° 170 bis p. 50 pl. 36

Co
a
→
ent
s

PDL 2021 US 120

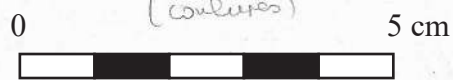
per de l'autre
côté
au VN interne

Patière à bord sillonné? = f
Fond interne en VN
1^{er} moitié II^e

AB VN à brum
courant

11

achrome
(couleurs)



en miroir
penser à m
cette ligne
et marquer
avant d
de la brum

laine guilloché

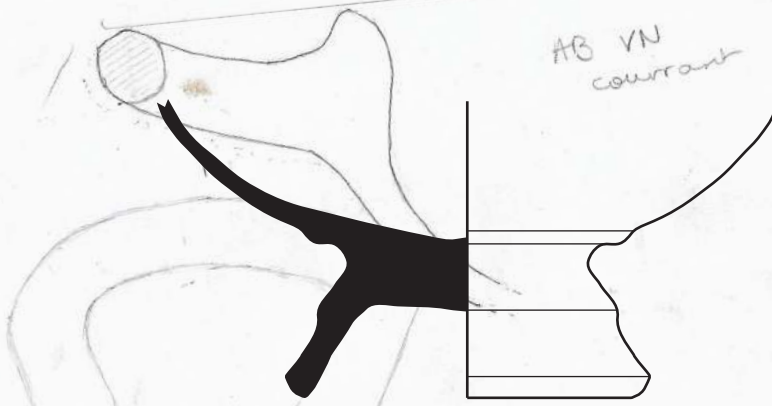
Spatule

PIANA DEL LAGO
2020 Pl. VIII
Martin Jaquet
21/10/20
V.N.

A2c - Céramique à vernis noir

PDL 2021
US 133

AB VN
courrant



12

interna
vernis brun
ext. (mal
conservé?)

nt?

PDL 2021
US 133
vernis brun
courrant

Coupe à bord
leg. rentrant?
cf Illustration
N° III^e

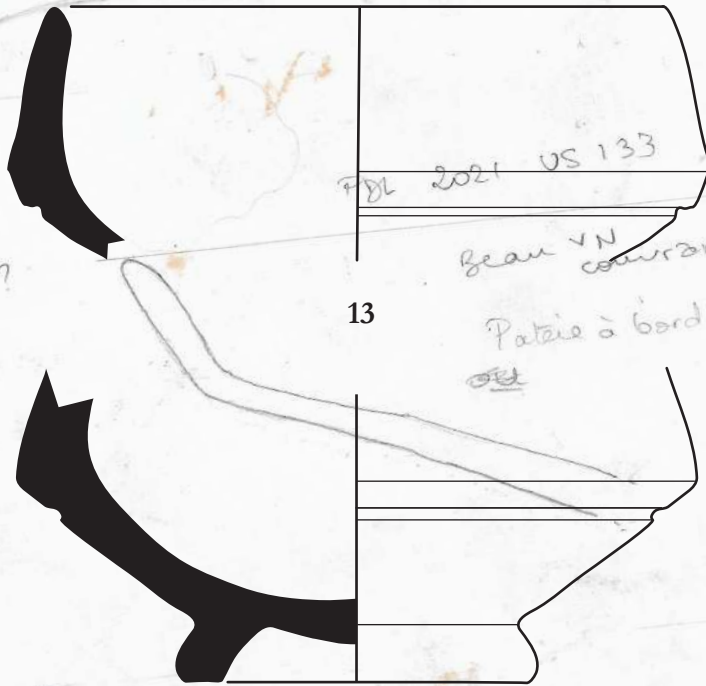
→ dérivé de VN?
= fin II^e - I^e?

PDL 2021 US 133

Beau VN
courrant

13

Pâte à bord relevé?



AB VN
courrant

US 142

VN mauvaise
qualité
int/ext

Pâte beige. 1900

14

PDL 2021
US 133

beau VN
courrant

Bol à lèvre épaissie

voir Norel 26156?

N° II^e BC

Leone p. 34 pl. III Quisano

de "bol à lèvre épaissie" Norel 2654

bol courrant à Bolzana au

fin II^e / I^e BC voir Bolzana IV p. 287-288

US 133

courrant

Coupe à
bord leg.
entrants
N° III^e
cf Illustration

15

PDL 2021 US 120

VN courrant
abîmé

PDL 2021
US 120

Courante à
cassette

AB VN courrant

argile beige

Norel 2520, Sarra

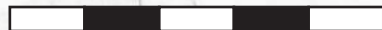
Fin III^e / II^e

may 95

16

0

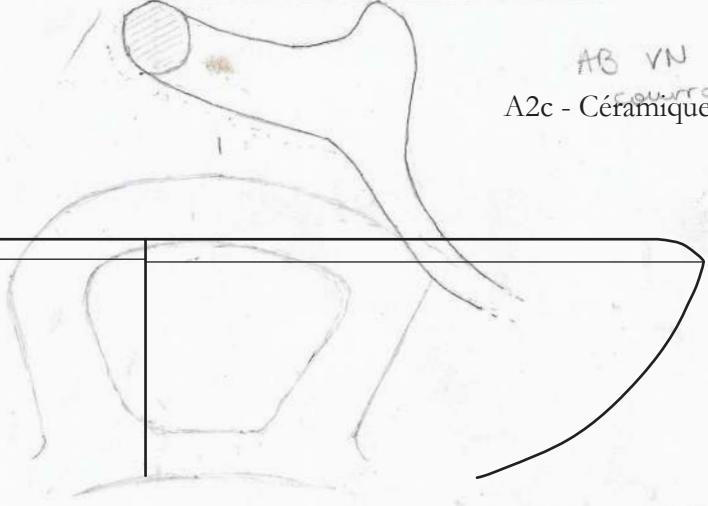
5 cm



PDL 2005
Q-G4
US 17
n°167

VN interne
et vernis brun
ext. (mal
conservé?)

à bord rentrant
et 2784?
Serra Ridway 87
Fin II^e - III^e



17
2:3

PDL 2021
US 133

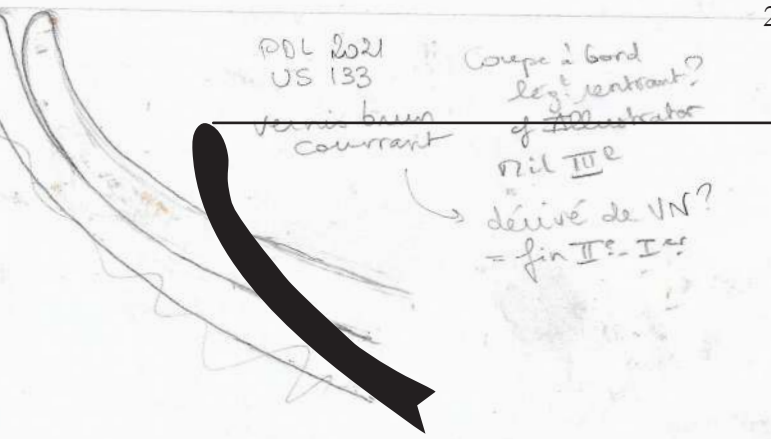
vernis brun
courrant

Coupe à bord
leg. rentrant?
of ~~illustrator~~
Nil III^e
dérivé de VN?
= fin II^e - I^{er}

PDL 2021 US 133

Beau VN
courrant

Patère à bord relevé?



18

PDL 2021 US 133 AB VN
courrant

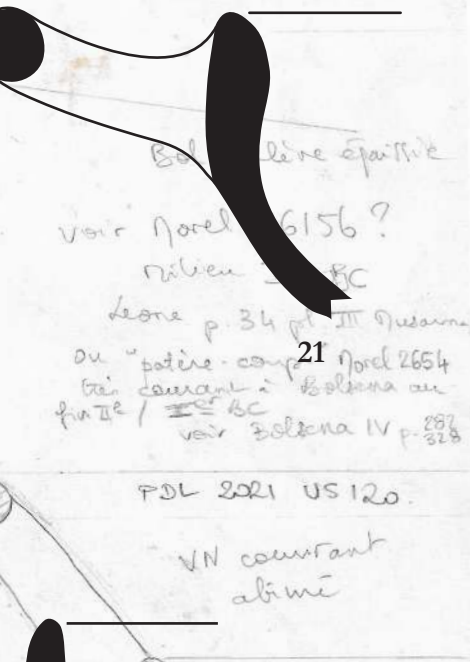
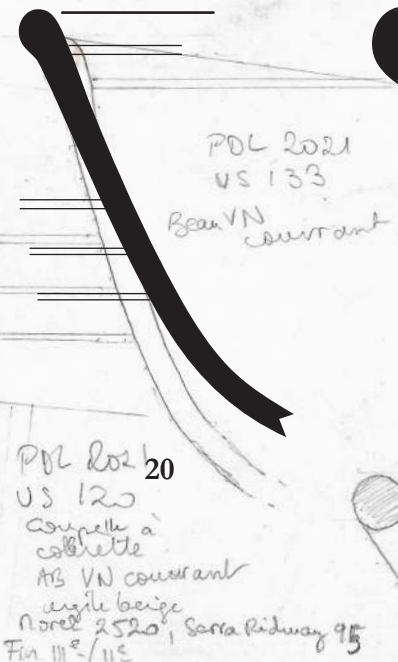
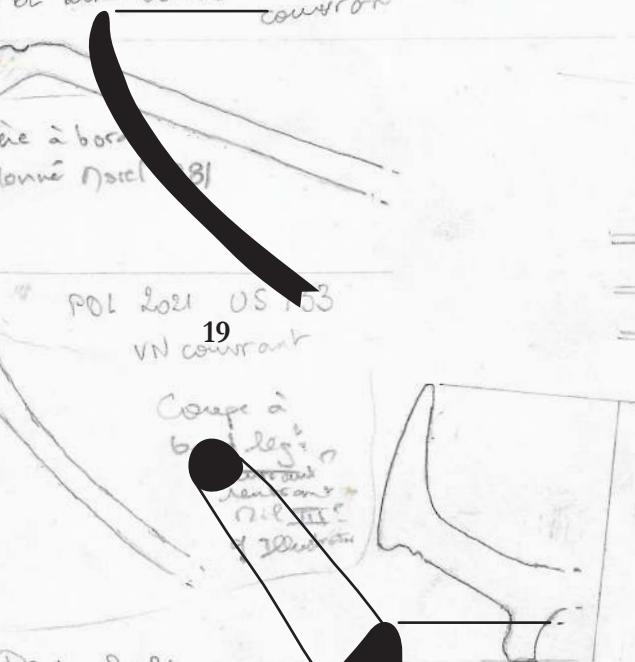
à bord
l'année Norel 81

PDL 2021 US 133
VN courrant

Coupe à
bord leg.
rentrant?
Nil III^e
of ~~illustrator~~

PDL 2021
US 133
Beau VN
courrant

Bol à lèvre épaissie
voir Norel 6156?
Niveau BC
Léone p. 34 pl. III Quersum
ou "patère-coup" Norel 2654
bien courrant à Bolzona au
fin II^e / III^e BC
voir Bolzona IV p. 287
328



19

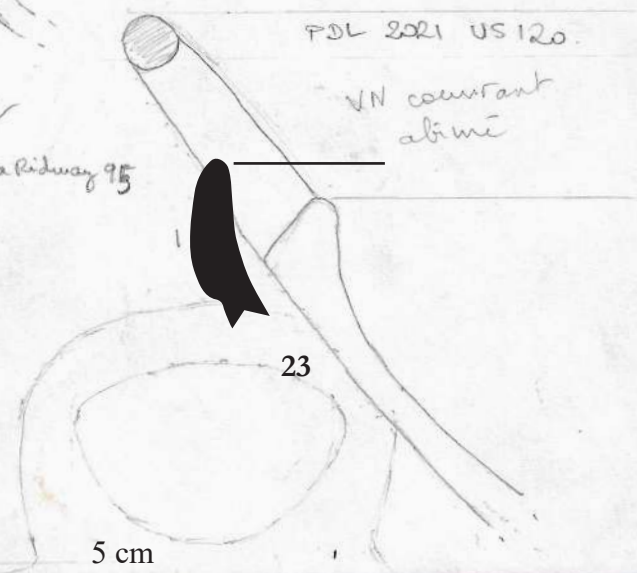
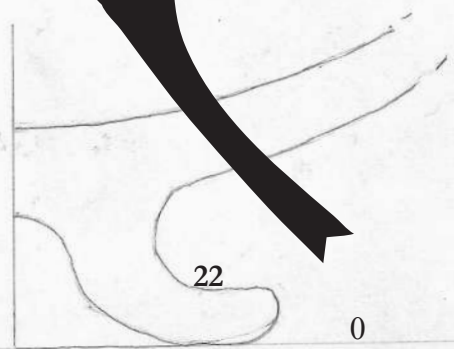
21

PDL 2021
US 120
coupelle à
cassette
AB VN courrant
angle beige
Norel 2520, Serra Ridway 95
Fin III^e / II^e

PDL 2021 US 120.

VN courrant
abimé

PDL 2021
Trincea 3
MSPA
CGH
aire effet
mirroir et
inverser



22

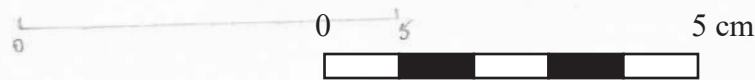
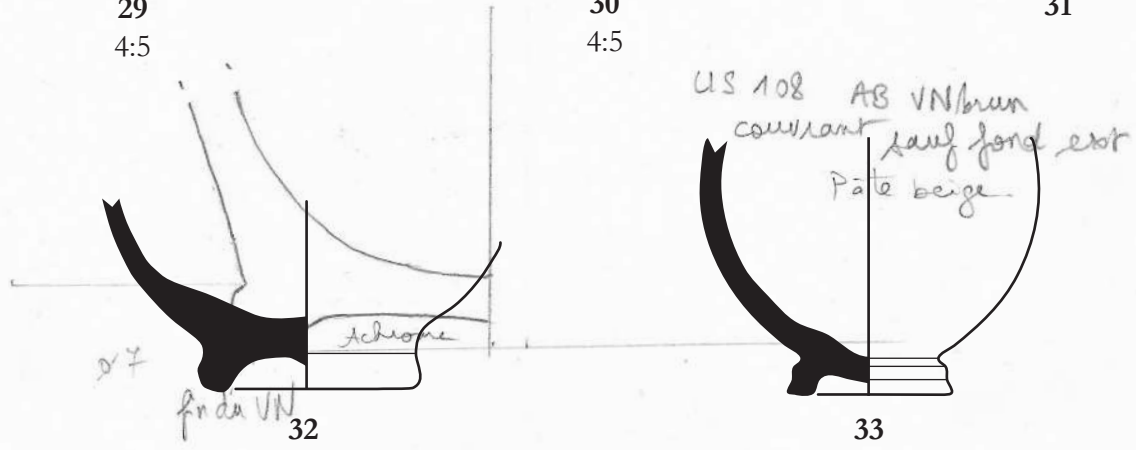
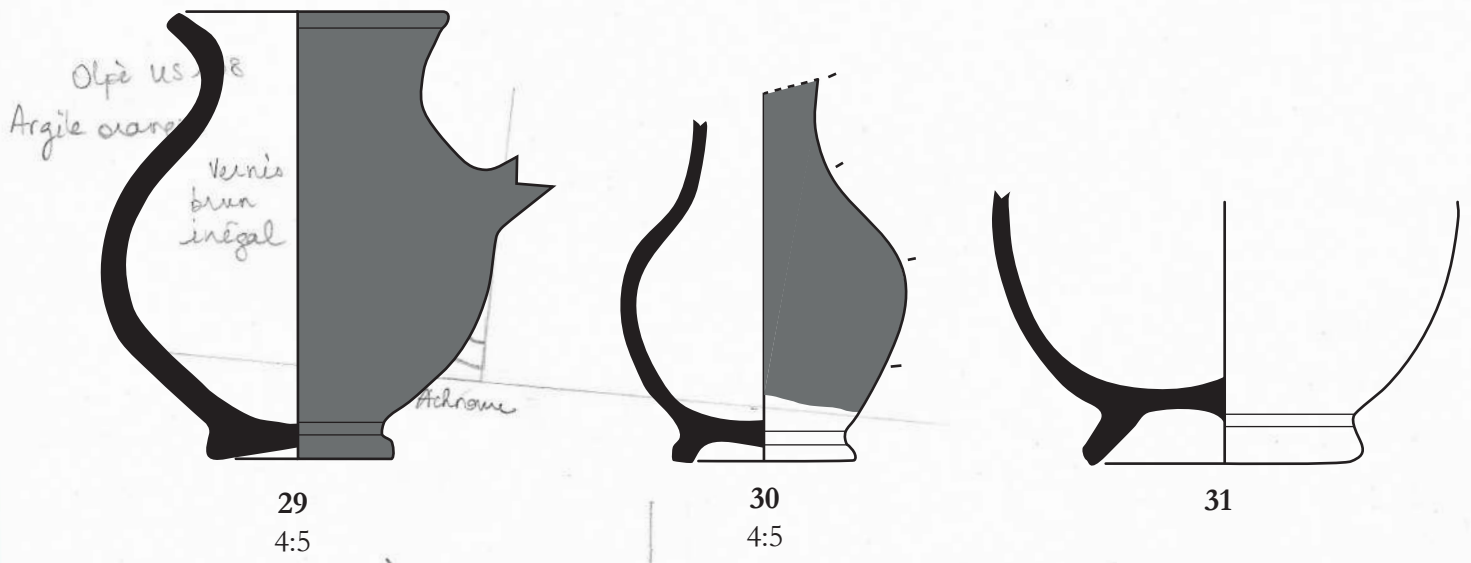
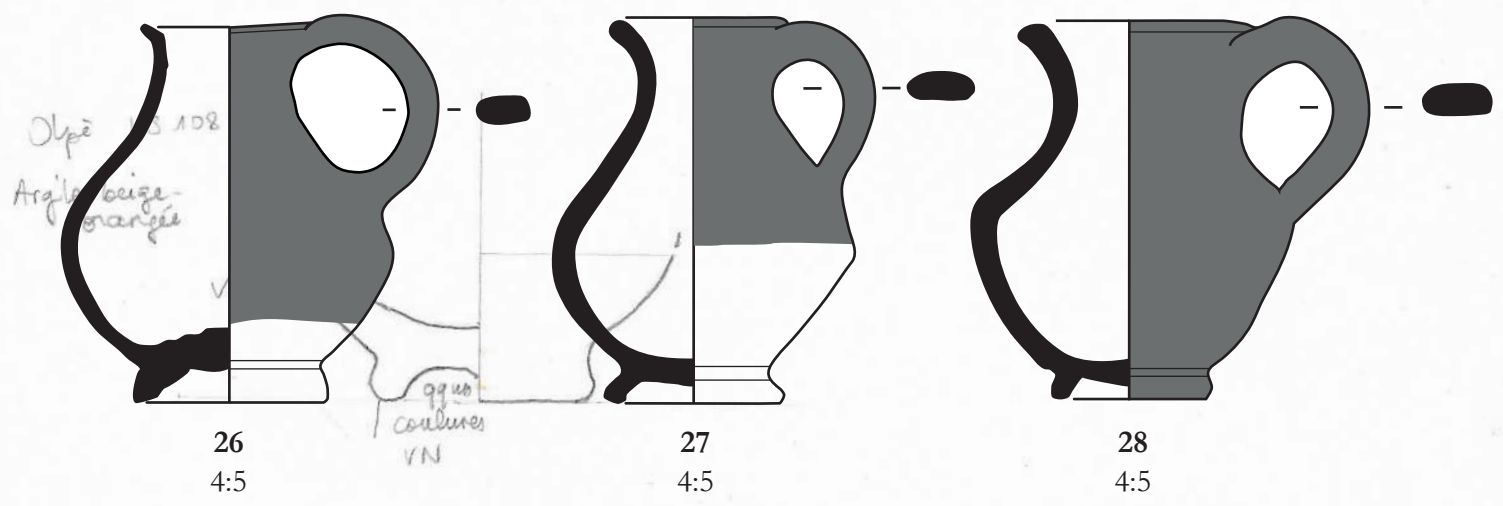
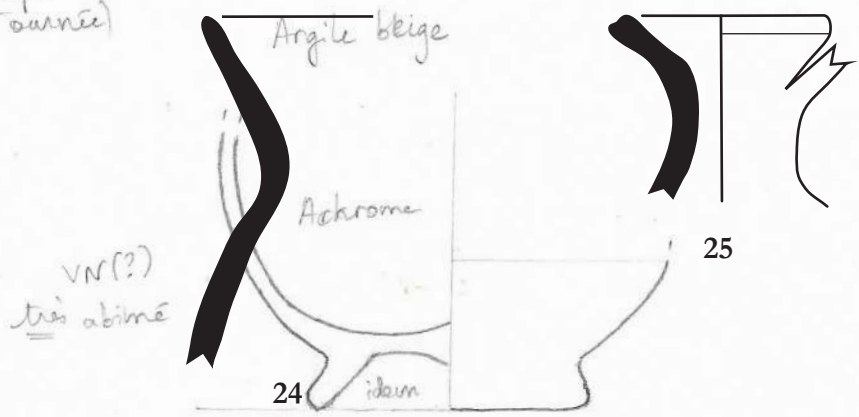
23



10 Olpè US 108
(Tournée)

PIANA DEL LABO 2020
16/10/2020
Martin Jaillet
VERNIS NOIR Pl. X

A2c - Céramique à vernis noir

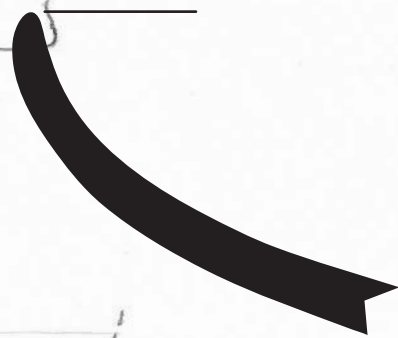
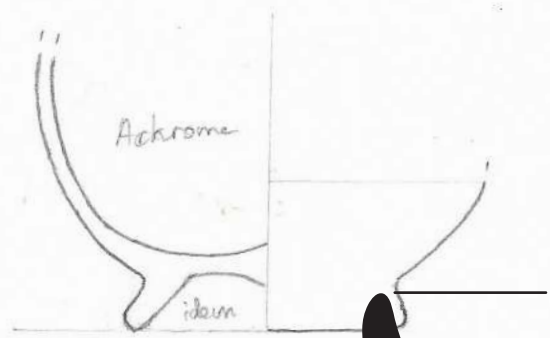


10 Olpè US 108
(Tournée)

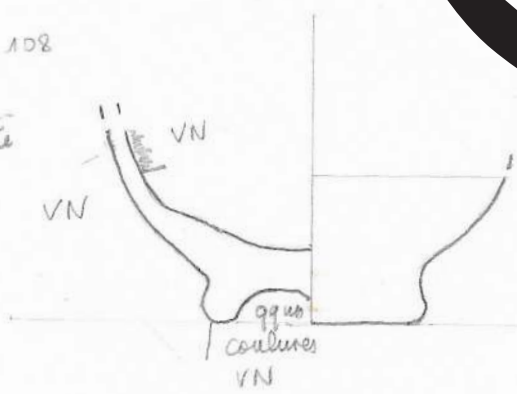
Argile beige

PIANA DEL LABO 2020
16/10/2020
Martin Jaillot
VERNIS NOIR
Pl. XI
A2d - Céramique dérivée du vernis noir

VN(?)
très abîmé



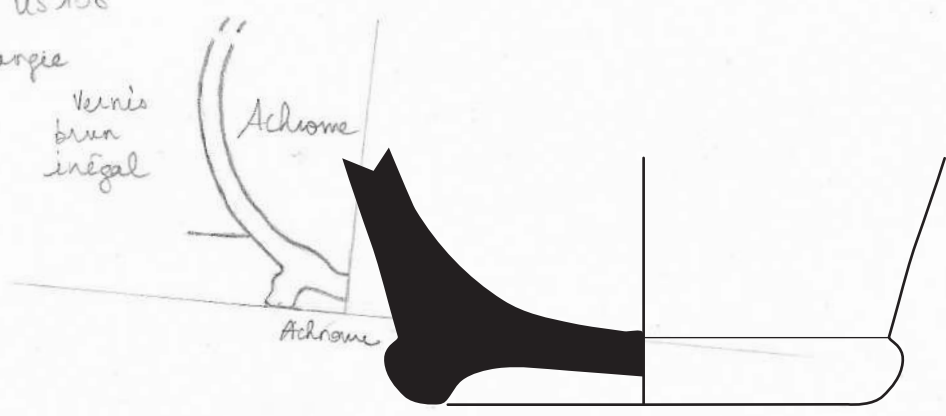
Olpè US 108
Argile beige-
orangée



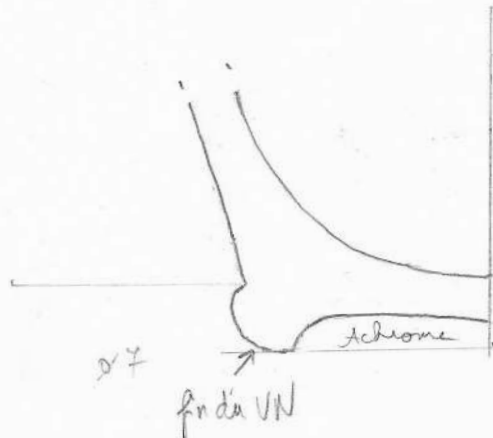
1

Olpè US 108
Argile orangée

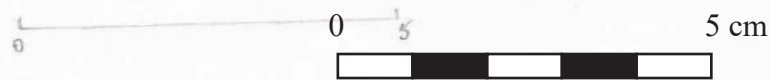
Vernis
brun
inégal

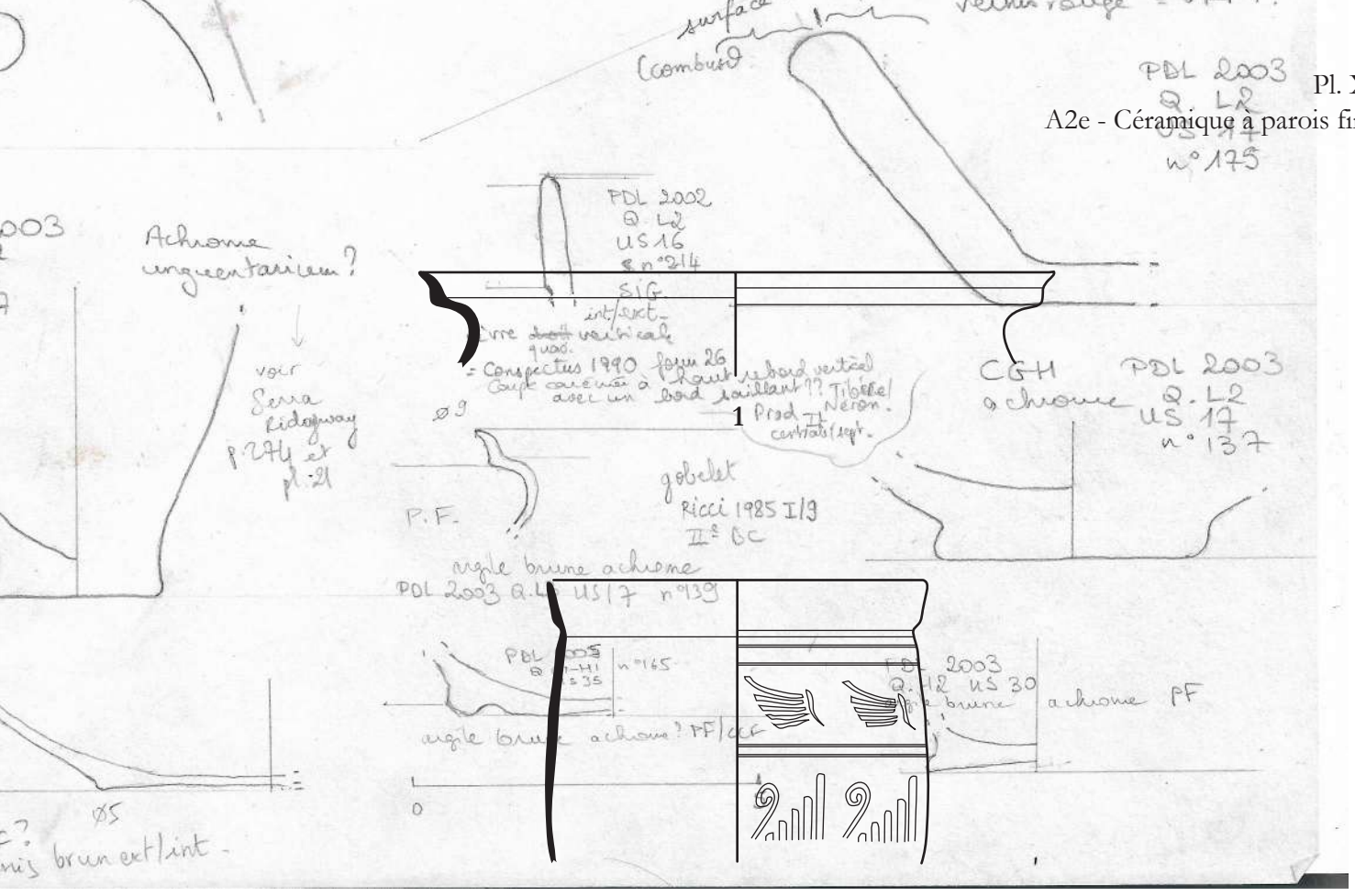


2



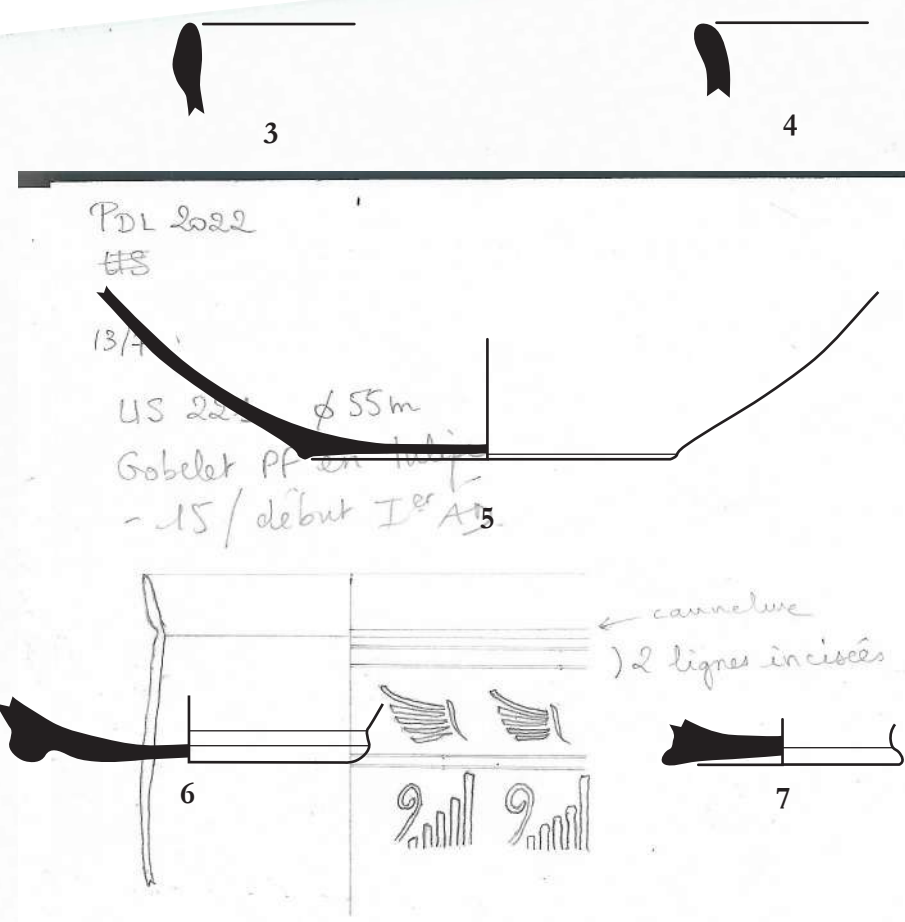
US 108 AB VN/brun
couvrant tout fond ext
Pâte beige





2

PIANA DEL LAGO
2020
Martin Jallet
18/10/20
PAROIS FINES



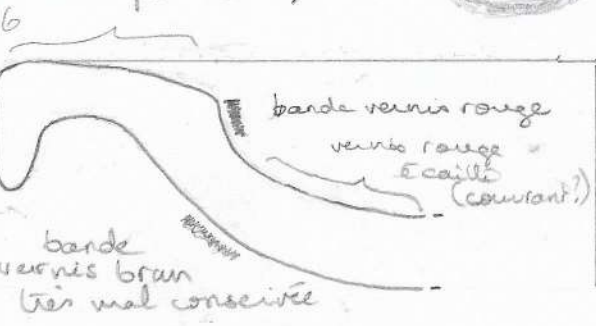
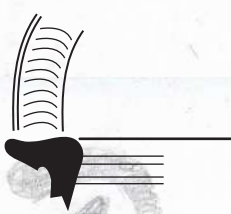
US 227

argile orange. Traces de combust

2005
31-11
35
165

DEL LAGO
2022

décor vague
partie rouge



bande vernis rouge
vernis rouge
écaille
(courant?)

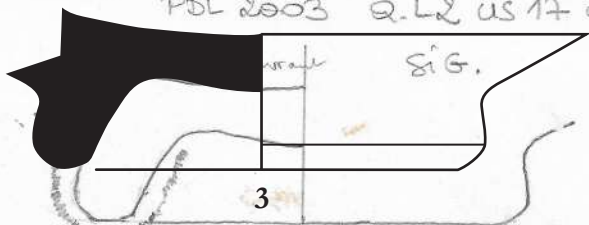
bande
vernis brun
très mal conservée

PDL 2001
Q. N1
US 5
Cassa 245
2

de NUSARIA
Babilones
1.50 p I
Plat genacilia?
Partie à lèvre pendante
type plat à poissons?
↳ Nivel 1120
ou 1110

?
3
134
sig.

PDL 2003 Q.L2 US 17 casse 175



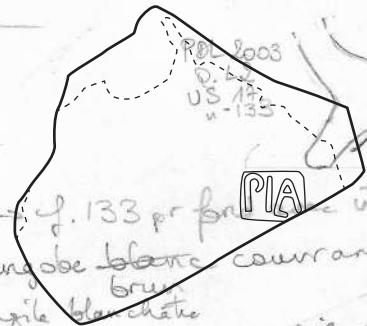
vernis mal
conservé

3 poinçons circulaires



PDL 2003
Q. L2
US 35
Cassa 134

CER. ING = engobe blanc couvrant
argile blanchâtre



surface noiree Ø 27
(combust)

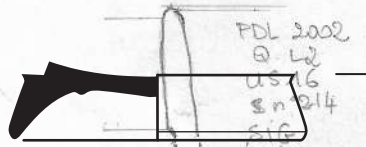
vernis rouge = VRP ??

PDL 2003
Q. L2
US 17
n° 175

2003
L2
12
37

Achome
inguentarium?

voir
Serra
Lidagway
P. 274 et
pl. 21



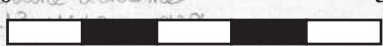
lèvre droit vertical
quod.

- Conspetus 1990 form 26
Coupé concave à bord saillant??
avec un bord saillant?? Tibiale
Neron.
Prod II
central (sept.)

gobelet
Ricci 1985 I/3
II^e BC

CGH PDL 2003
achome Q. L2
US 17
n° 137

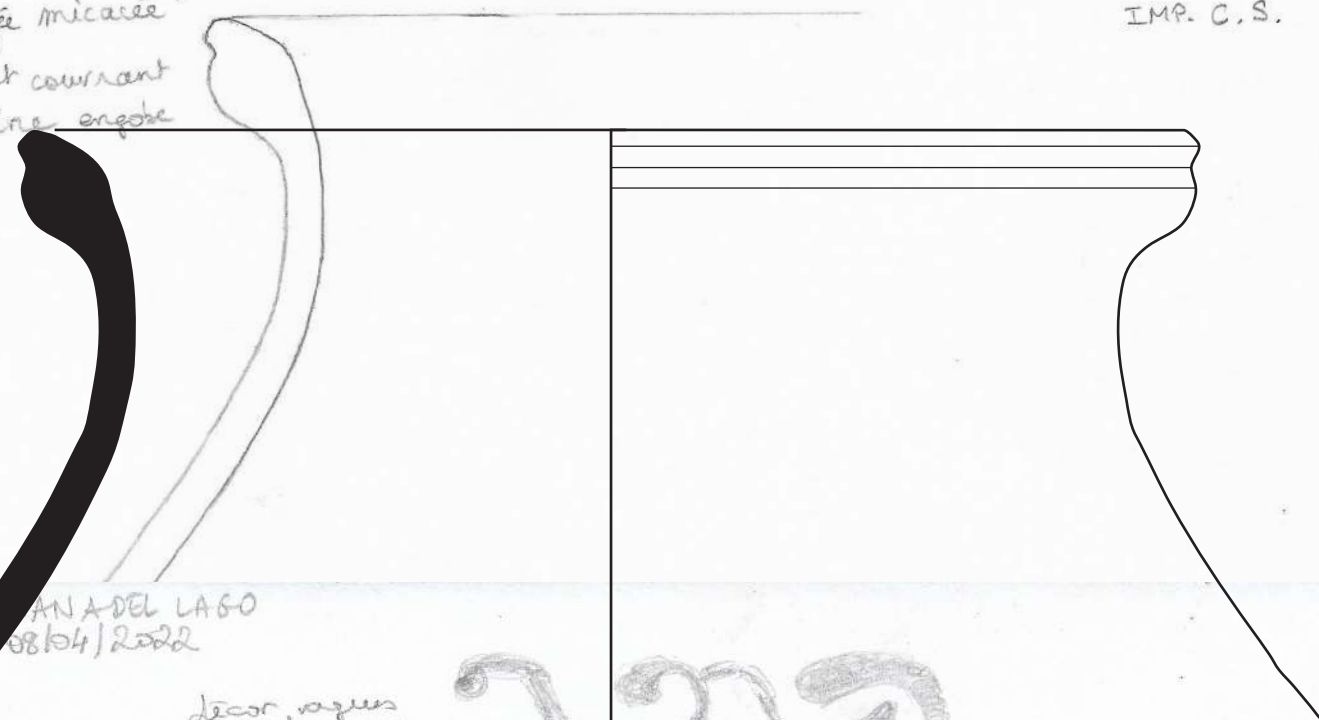
P.F.
argile Ome achome
PDL 2003 Q. L2
US 17
n° 137
5 cm



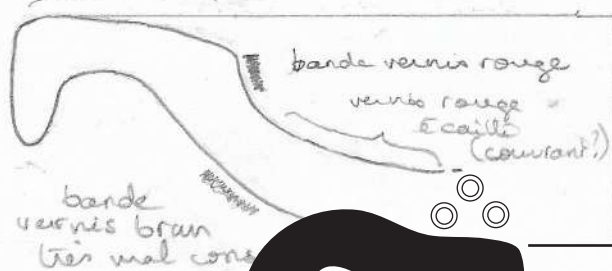
A2g - Céramique commune fine

US 108 - Olla non sableuse.

Pâte orange micacée
Revêtement courant
d'une fine engobe



PIANA DEL LAGO
08/04/2022



PDL 2001
Q. N1
US 5
Cassa 245

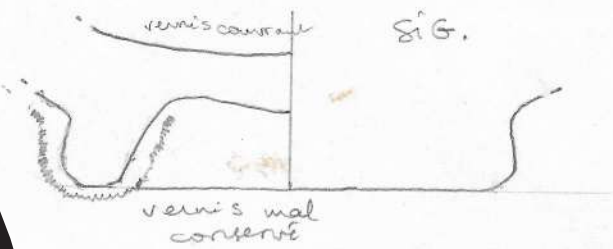
Plat genaci
Pâtée à lèvres
type plat à f...
↳ Novel
ou A

US 108
Petit d...
Pâte bi...
sableuse
Restes d...
courant

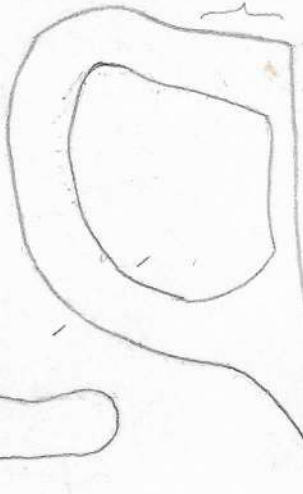
φ 31?
PDL 2003
Q. L2
US 35
Cassa 134



PDL 2003 Q. L2 US 17 Cassa 175
SIG.



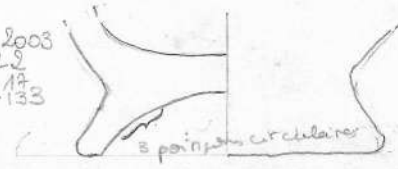
3 poinçons circulaires



PDL 2003
Q. L2
US 35
Cassa 134

→ φ. 133 pr fond avec un décor
engobe blanc courant
brun
assez blanchâtre

PDL 2003
Q. L2
US 17
n-133



surface noircie φ 27
combust

vernis rouge =



PDL 2002
Q. L2

decor vague peinture rouge

bande vernis rouge
vernis rouge
Ecaillé (courant?)

bande vernis brun très mal conservée

PDL 2001
Q. N1
US 5
Cassa 245

Plat Genucilia?
Partie à lèvre pendante type plat à poissons?
L. Morel 1120 ou 1110

of NUSARNA
Bachmes
P. 50 P I

1
2:3

PDL 2003 Q. L2 US 17 Cassa 175

vernis courant SIG.

SIG.

mal
erve

3 pointons circulaires

2
2:3

PDL 2003
Q. L2
US 35
Cassa 134 → cf. 133 pr fond avec un décor

CER. ING = engobe blanche courant
brun
thème

surface noircie Ø 27
combust.

vernis rouge = VRP??

PDL 2003
Q. L2
US 17
n° 175

Desu: d
SIG

3 pointons circulaires

2003
L2
17
137

Achrome
ingérentaire?

voir
Serra
ridgeway
P. 274 et
p. 21

PDL 2002
Q. L2
US 16
S n° 214
SIG.
int/ect.

lèvre dent vernis
quod.
= Conspetus 1990 form 26
Capp. cavens à bord
avec un bord
haut rebord vertical
saillant?? Tibelle/
Néron.
Prod. II
central/sept.

goblet
Rici 1985 I/3
I^e BC

CGH PDL 2003
achrome Q. L2
US 17
n° 137

P.F.

angle brune achrome

PDL 2003 Q. L3 US 17 n° 133

PDL 2005
Q. L2
US 35
n° 145

angle brune achrome? PF/CCF

PDL 2003
Q. L2 US 30
angle brune achrome PF

0 5 cm

0 5

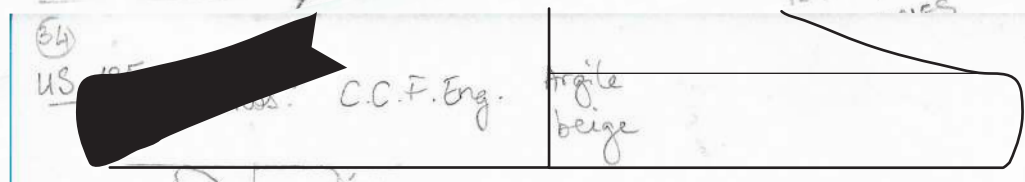
PF?
vernis brun ext/ant

US 108

Pâte brune mi-

US 108
 Pâte brune mica
 Lissée face ext

PIANA DEL LAGO
 2020
 Martin Jallat
 19/10/2020

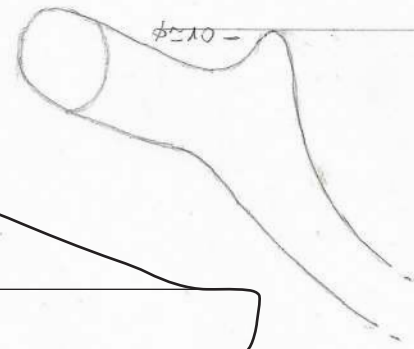


③4
 US 105

C.C.F. Eng.

Argile
 beige

1

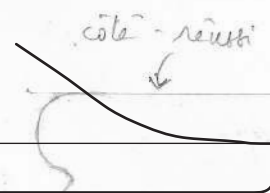
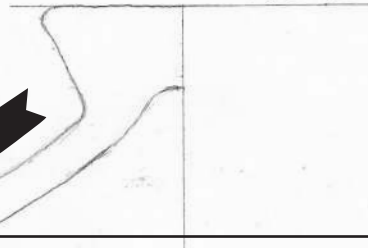


2

US 1
 Pâte mic
 rouge

US 130 CCF Couvertre
 Pâte orange micacée

US 107 Couv
 Argile orange



3



US 137
 Patère VN
 Estampilles int.
 + incisions

∅ 8 -



culmen
 VN

Décor incisions
 régulières

4

US 144 INP
 Pâte rougeâtre micacée



5

Pâte brune
 micacée



US
 Pâte a

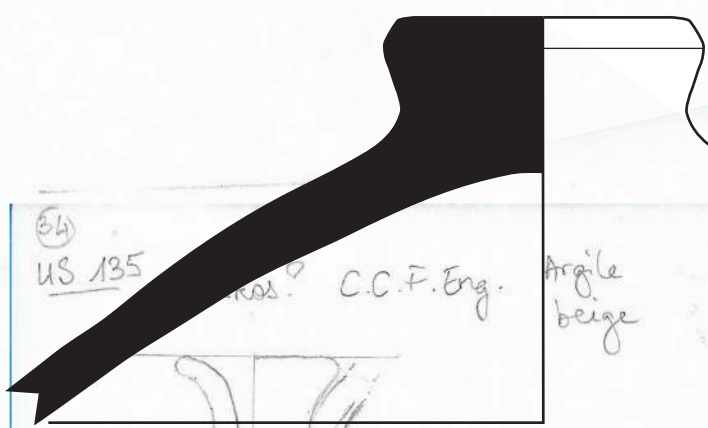
A3b - Vases de stockage et de préparation
(couvercles)

US 108

Pâte brune mic

US 108
Pâte brune mica
Lissée face ext

US 1
Pâte mic
rouge

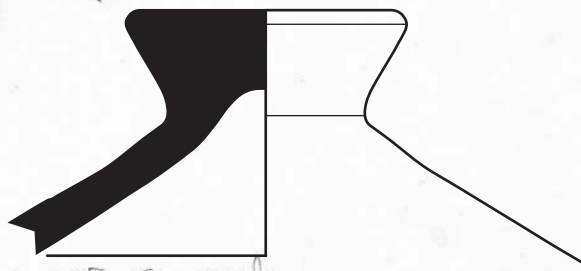


(34)
US 135

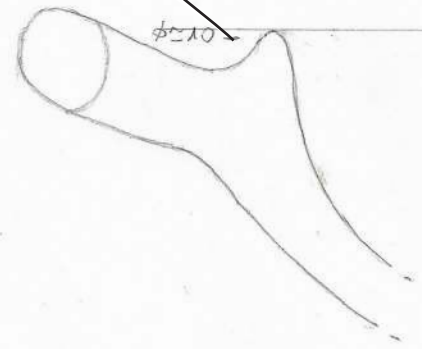
C.C.F. Eng. Argile beige

PIANA DEL LAGO
2020
Martin Jallat
18/10/2020

6



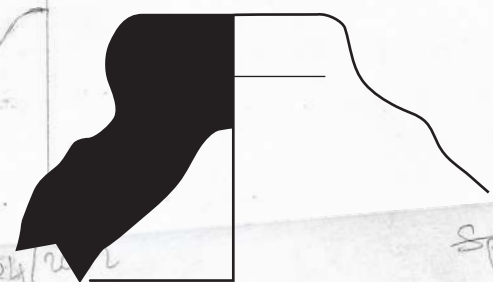
US 130 CCF Couvercle
Pâte orange micacée



φ=10

US 107 Couvercle
Argile orange

côte - réusé



Spatule

PDL 03/24/2020

8

PDL 2003
Q.L2
US 17
dolium n°18



9

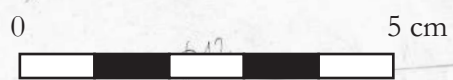
US
Pâte
Estampé
+ incisé



10

PDL 2
Q.G1-1
US 35
n°16
argile beige

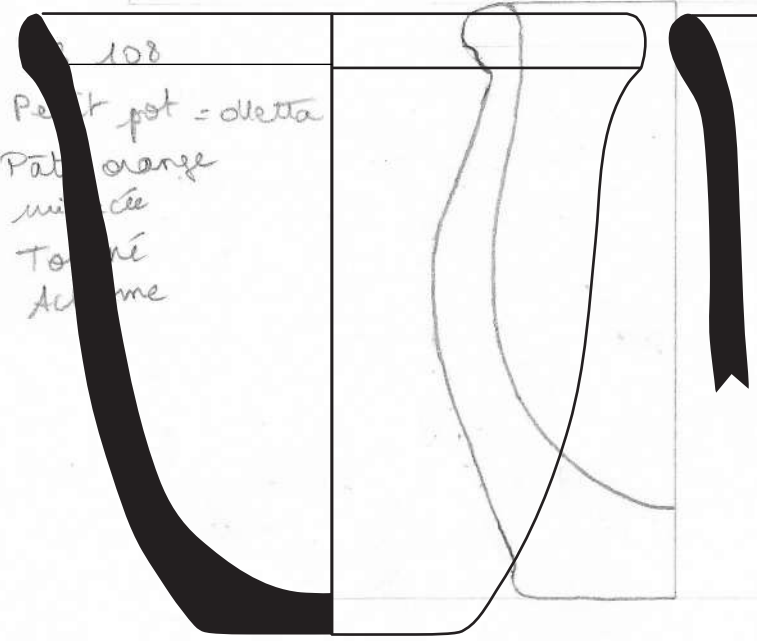
US
Pâte a



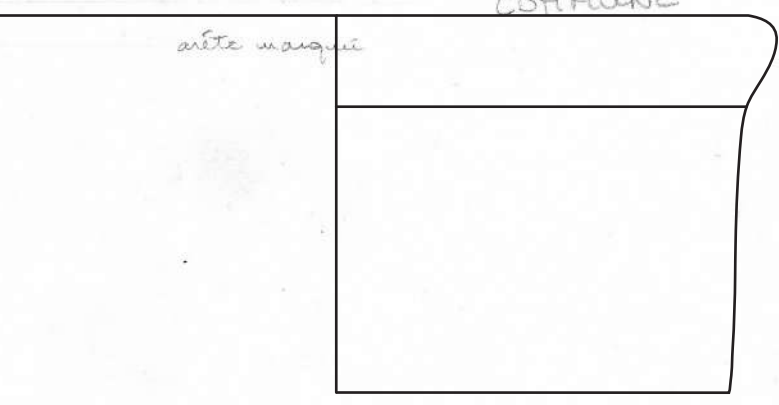
argile orange très perlucide

PDL
U
arg

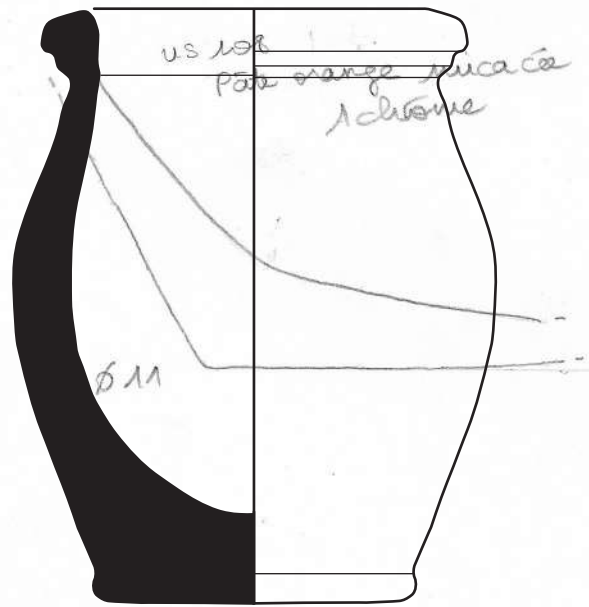
A3b - Vases de stockage et de préparation



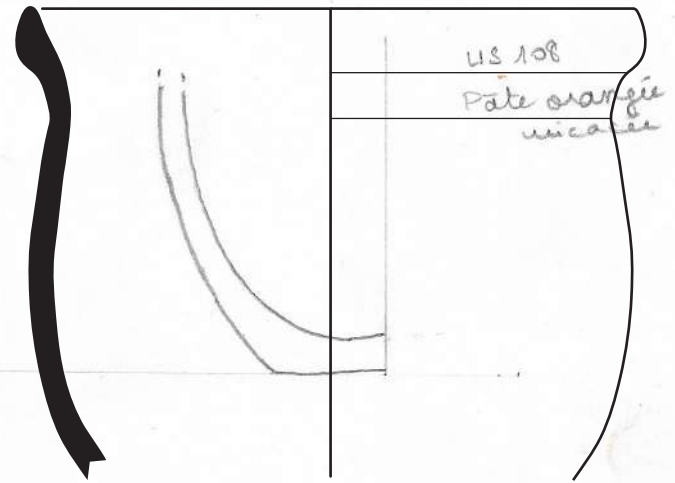
11



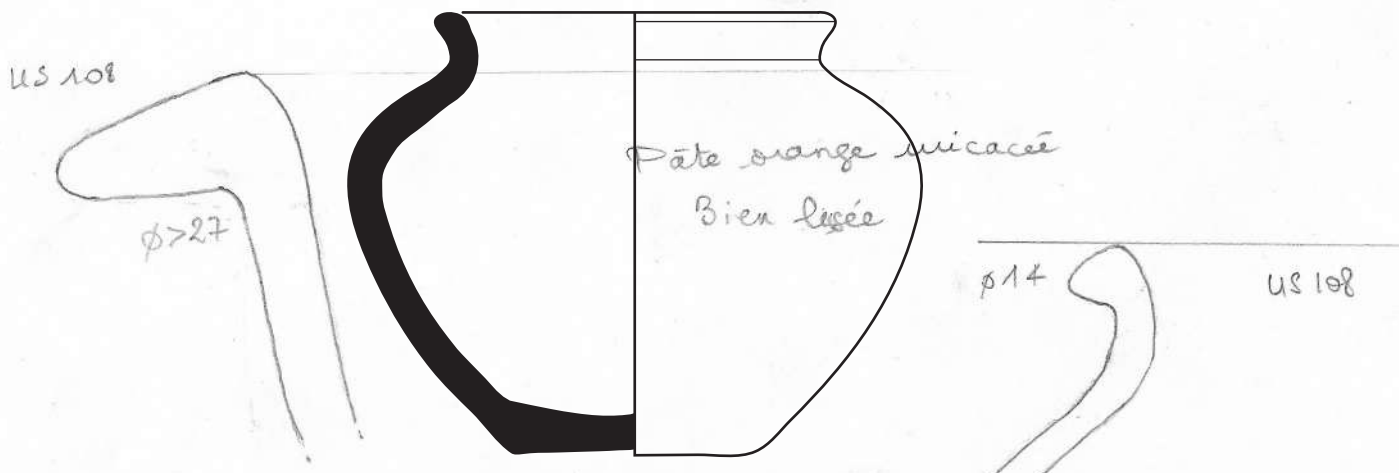
12



13



14



15



Pâte orange
1/2 fine micacée
1/2 rugueuse

PIANA DEL LAGO
2020
Martin Jallet
19/10/20
C.C.G

terre polycrystalline
extérieure
Q.L1
184

PDL 2005 Q G1-U1
US 35 n°165 Person
argile orange

Ø24?

PDL 2003 Q L1
US 20 n°184

argile orange fine

érogée des "maimitas"
"fond plat" en CCS
de froise/Schmid 1997 date
entre 3400-3500 (?) mais
peu probable (ca + phr)
n. 46 not.
fig. 220a)

Totalement
noirci

Ø8
léger
canulure
canulure
marquée

PDL 2005

G4
37
142
courant
type elle
corcée
Novel 2751 ou 235
Sera Ridgway
37-98
III/II-1

Ø33?

PDL 2003

Q L1 US 20
n°184

argile brune
vernis rouge
17
2:3

PDL 2005
Q. G4
US 37
n°142

vernis brun
courant
plat type fennel

2002
L1
16/20

timbre
B??

18

US 108

à micacée, orange
trace combust

PDL 2003
Q.I4
US 13
n. 218

décor |||||

sigille

Illustrator
"sigillée"

19

2:3

arête marquée
US 108

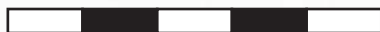
Pâte orange
micacée

Engobe brune
courante

20

0

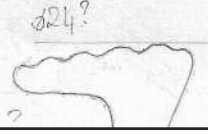
5 cm



PIANA DEL LAGO
2020
Martin Jillet
13/11/20
C.E.G

ter polycrystalline
externe
Q.L1
184

PDL 2005 Q G1-U1
US 35 n°165 Peson
sigle orange



21
PDL 2003 Q L1
US 2:3 n°184
sigle fine

legu
canulure
φ8
canulure
marquée



DL
G4
37
142
courant
elle
concrète
2751 ou 235
Ridgway
8

ne des "marmite"
pat" en CCS
id 1997 date
Sod Q.1) mais
(ca + phr)
46 not.
r. 220a)

Totalement
noir

L 2003
L1 US 2:3
n°184

φ22

PDL 2005
Q. G4
US 37
n°142

22
sigle brune
2:3
noir rouge
externe??

vernis br
couvre
plat typ

bise
bcp concré

2002
L1
16,20

ombre de cercle
B??

23
2:3

US 108
à micacé, orange
base combus

DL 2003
Q.I4
US 13
n. 218
sigle

Illustrator
sigle

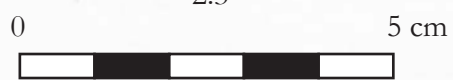


24

marquée
US 108

Pâte orange
micacée
Engobe brune
courante

25
2:3



⑫

US 108
Petit pot
Achromie
Pâte fine, avec
sablé micacé
Traces de com...

bien marqué

⑬

US 133
17/08
Vernis brun-gris
int/ext.
Argile orange
cannelure
nette

φ9-

canalures
de VN

Restes
argile int/ext

φ8,5

US 133
déchocage
marqué

Pâte orange
micacée
cylindrique ? / Stock

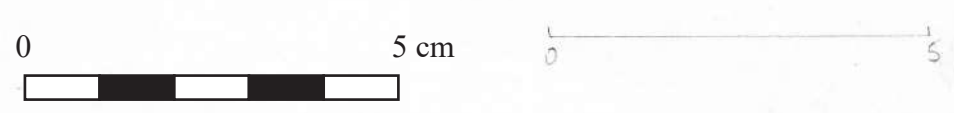
φ8

Trouvée entière

US

Argile orange

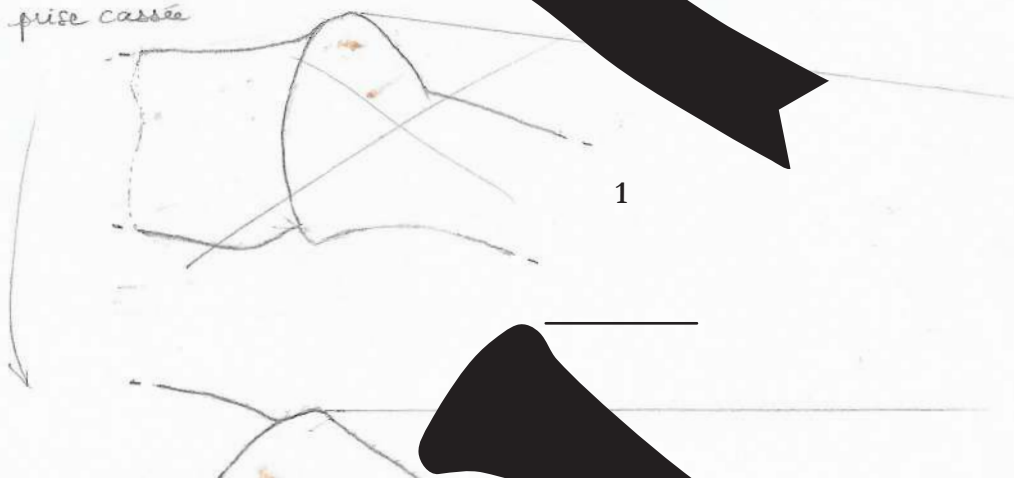
φ4



US 108 Mortier?

Pâte de chaux sableuse

prise cassée



1

(24)

US 108 - Mortier

US 108

Spatule

2

PDL 2003/24/2022

légers engobe ou lissage

3

PDL 2005
Q. G1-M1
US 35
n° 165

US 108

4

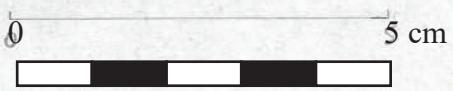
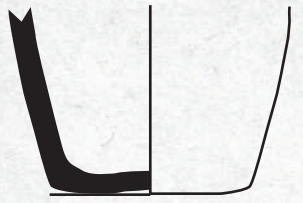
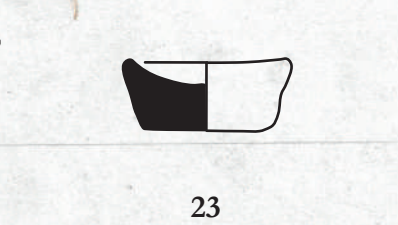
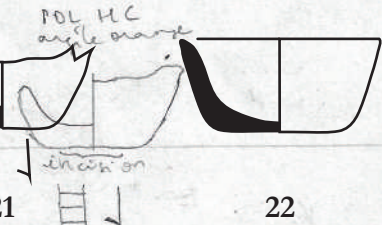
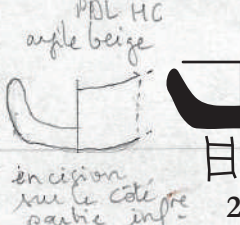
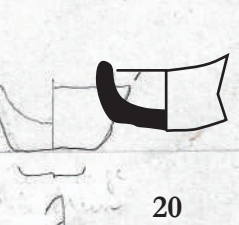
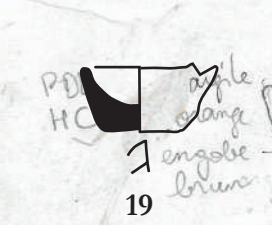
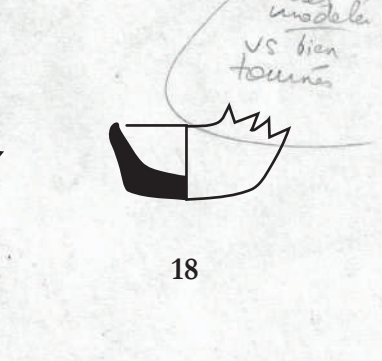
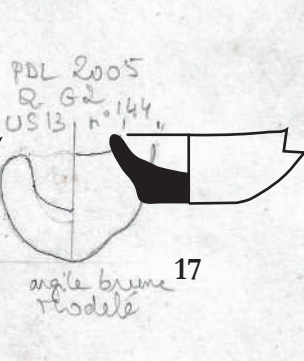
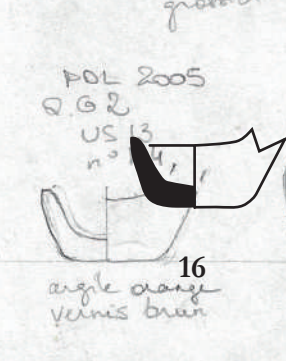
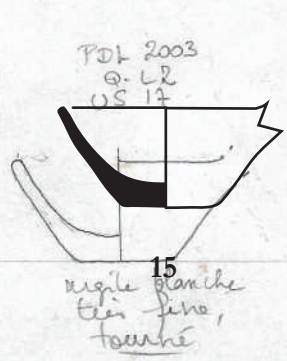
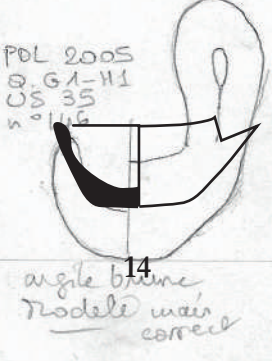
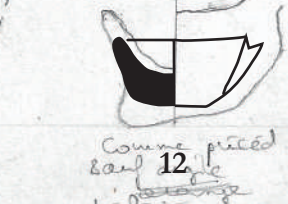
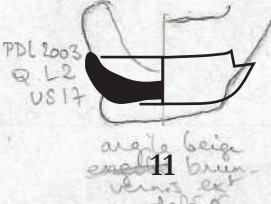
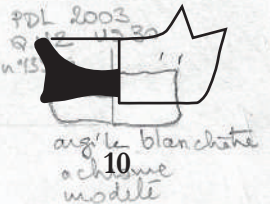
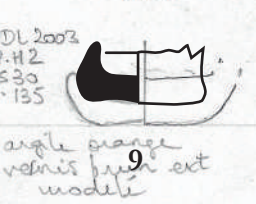
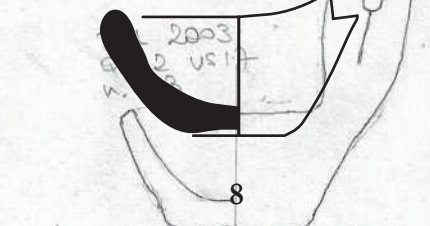
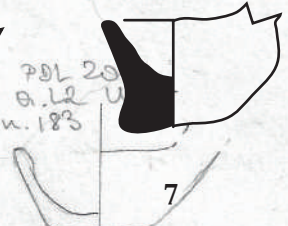
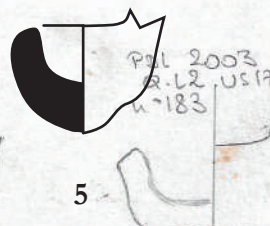
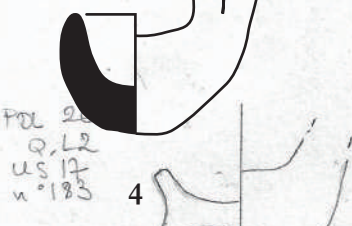
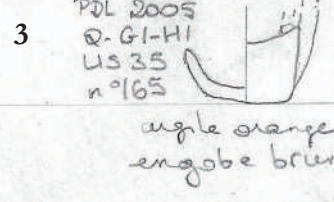
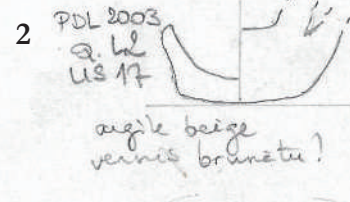
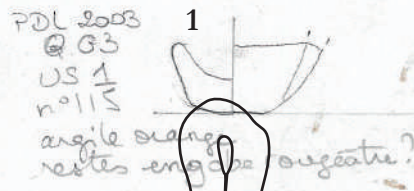
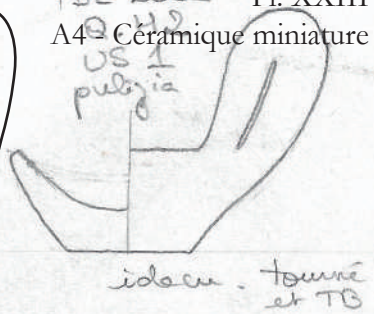
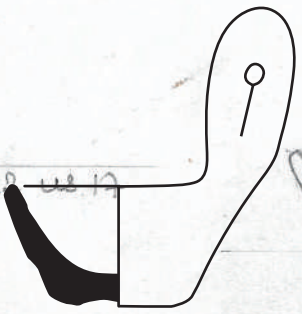
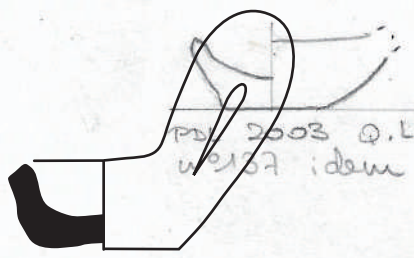
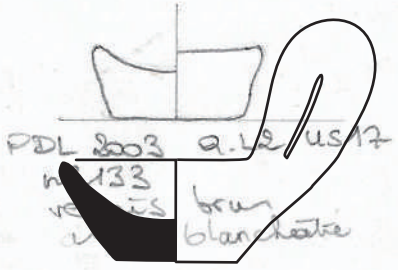
argile orange très polycrystalline
engobe bien externe
PDL 2003 Q. L1
US 20. n° 184

0

5 cm



légers
cannelures

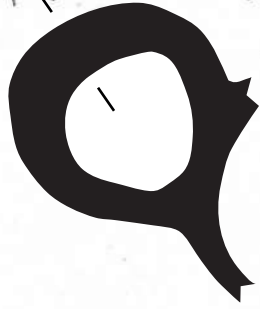
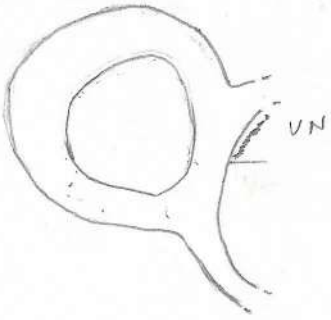


PIANA B1 - Lampes
2020
Martin Jaillot
21/10/20
LAMPÉ

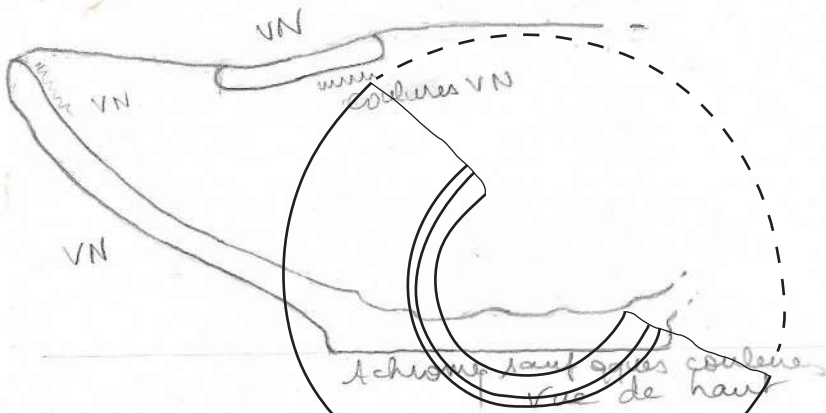
29

VN très abimé
courant d'ext.

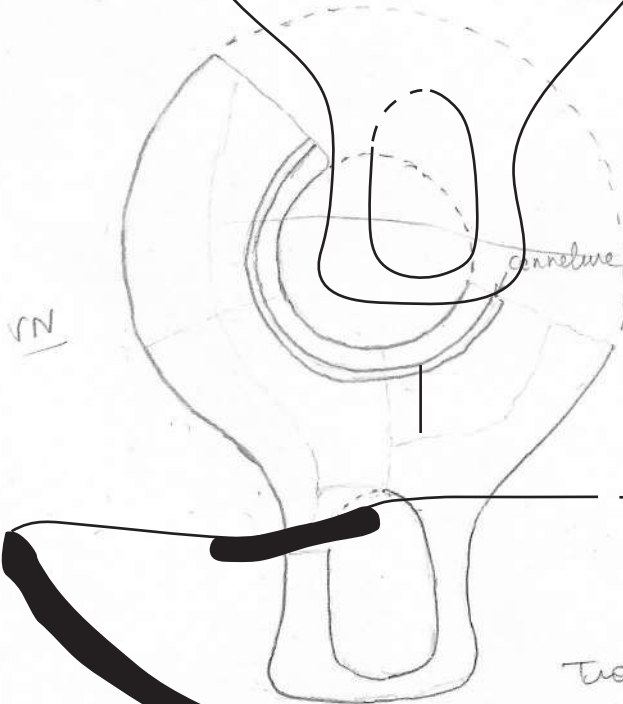
Lampe sud-étrusque?



1

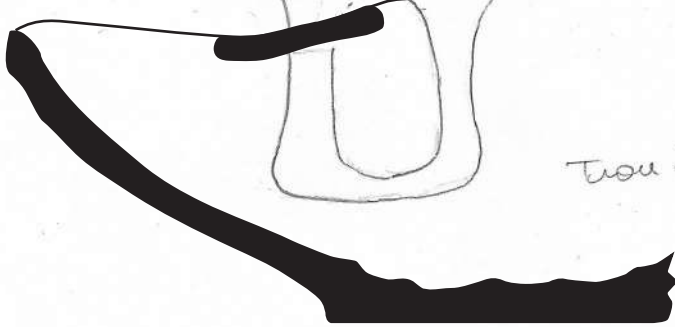


US 108
Lampe sud-étr.



Ne pas faire les
cercles

Trou à recentrer 1,5 mm + à G



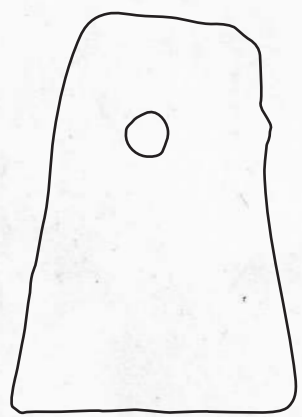
2



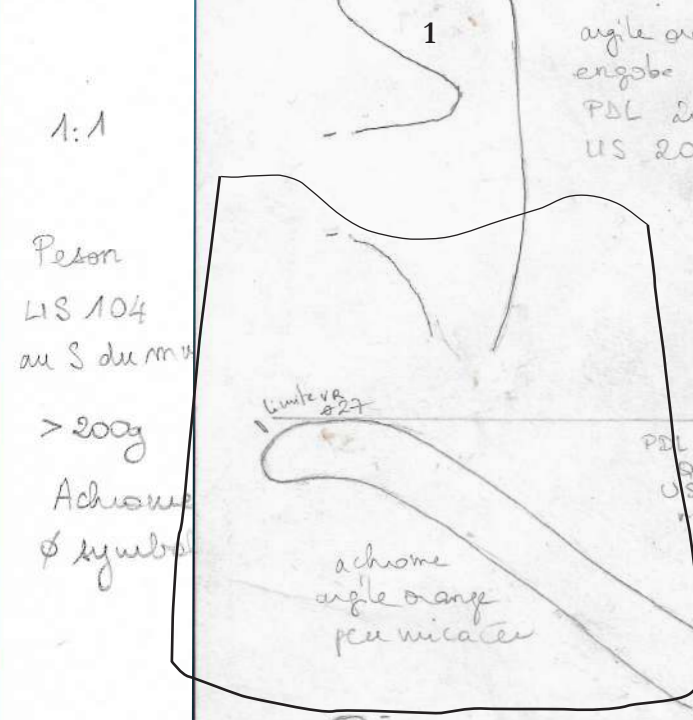


1:1
 LIS 120
 Peson
 94,5g

PDL 2005
 Q. G1 - H1
 US 35
 n° 165
 argile beige

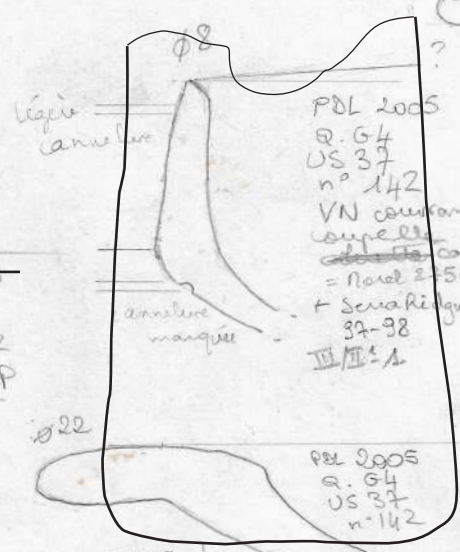
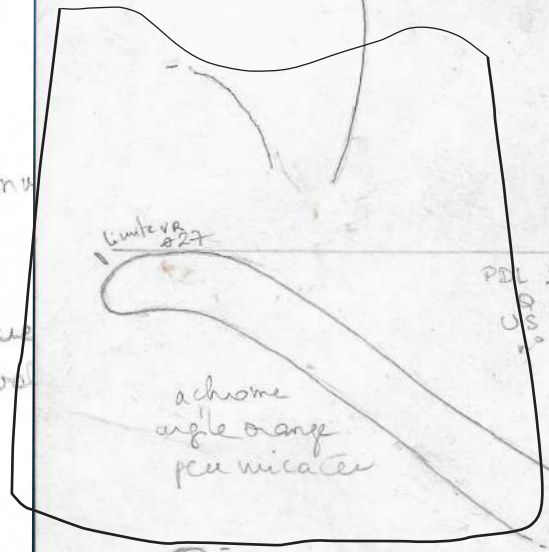


PDL 2005 Q.G
 US 35 n° 165
 argile orange

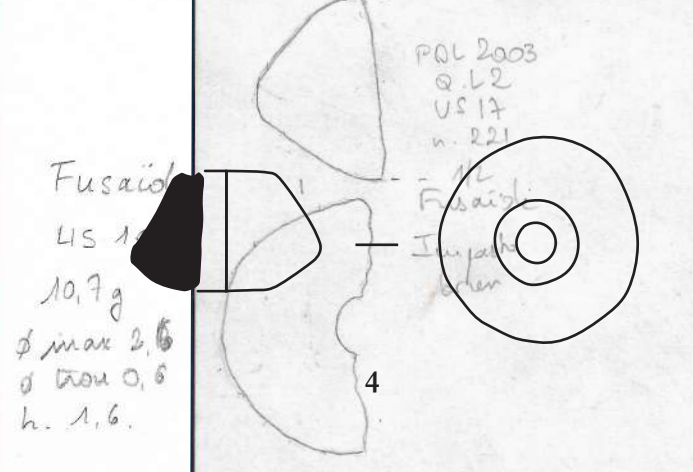


1:1
 Peson
 LIS 104
 au S du m...
 > 200g
 Achrome
 Ø symbol

1
 argile orange très perléculente
 engobe brun externe
 PDL 2003 Q.L1
 US 20. n° 184

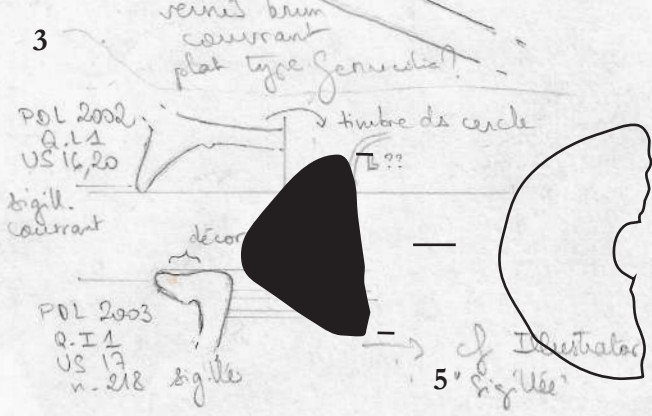


PDL 2005
 Q.G4
 US 37
 n° 142
 VN courant
 coupelle
 = Noël 251 ou 285
 37-98
 III/IIA



Fusaïole
 US 17
 10,7g
 Ø max 2,6
 Ø trou 0,6
 h. 1,6.

PDL 2003
 Q.L2
 US 17
 n° 221



PDL 2002
 Q.L1
 US 16,20
 sigill.
 courant

PDL 2003
 Q.I1
 US 17
 n° 218
 sigillés

Illustration
 sigillée





1



2



3
2:3







1



2



3



4





1





1
2:3



2
2:3





3
1:2



4
1:3





1



2



3



4



5





6



7
2:3



8





1
2:3



2
2:3



3
2:3



4
1:2



5
1:2



6
1:2





1
2:3



2
2:3



3
2:3



4
2:3



5
2:3





1
2:3



2



3
2:3



4
2:3





1
2:3



2



3
2:3



4
2:3



5





1



2



3



4



5





5
2:3



6





1



2



4



5



6
2:3





1



2
2:3



3



4



5



6





1



2
2:1



3



4



5



6



7



8





1



2



3



4



5



6

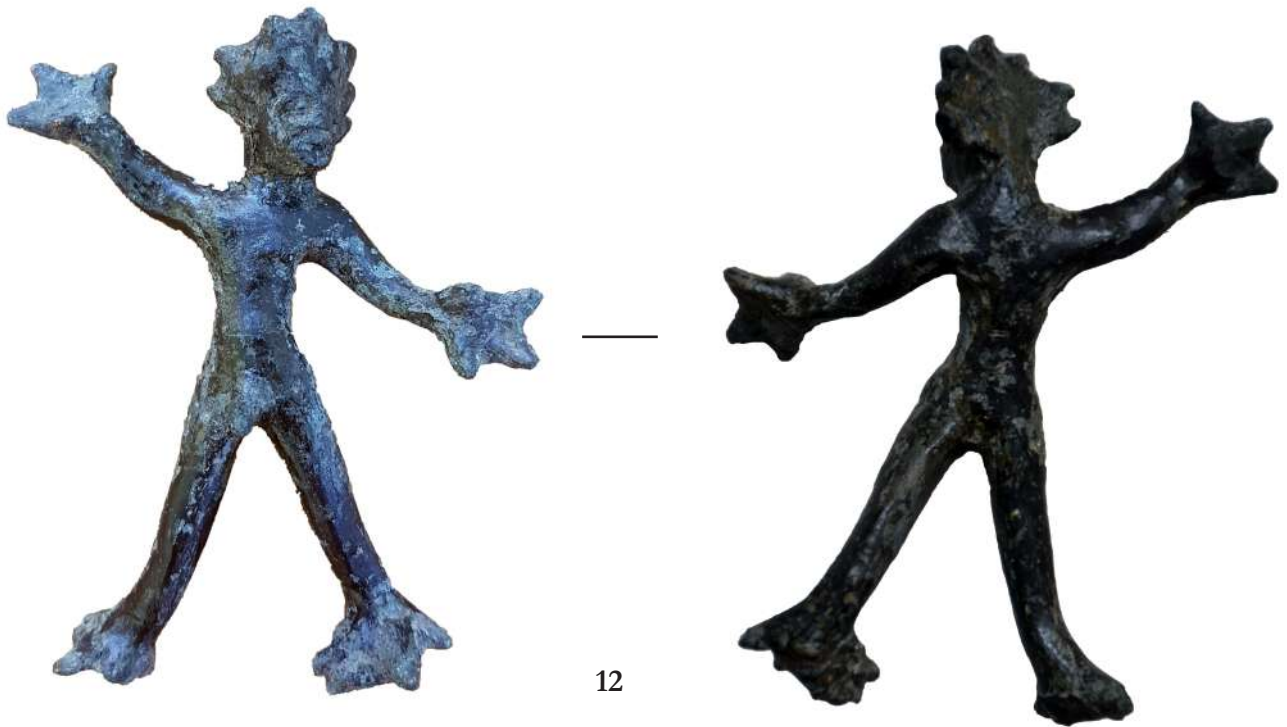


7



8





13

14

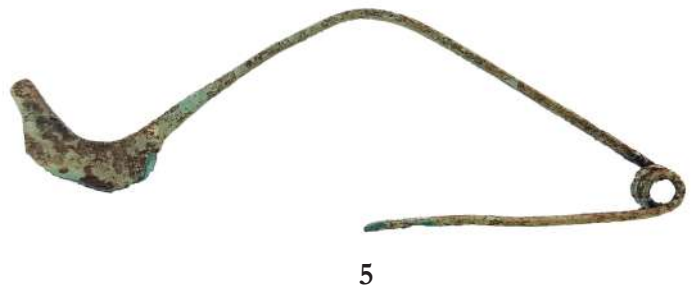
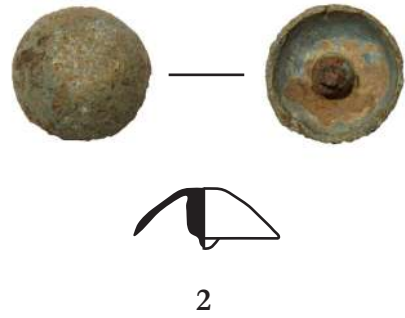
15



G2 - Mobilier et *instrumentum* en bronze

G3 - Parure métallique

G4 - Armement





1
2:3



2
2:3



2
2:3 (suite)



3
1:2



4
1:3





5
2:3



6
2:3



7
1:2



8
1:2



9
1:2



10
1:2



11
1:2



12
1:3





1
1:2



2
1:2



3
1:2



4
1:2



5
1:2



6
1:2



7
1:2



8
1:2



9
1:2



RÉSUMÉ

Cette thèse s'intéresse à la question des sanctuaires ruraux et au paysage religieux d'une partie de l'Étrurie méridionale, autour du lac de Bolsena (Latium), depuis le IV^e s. av. n. è., qui marque le début des confrontations militaires entre Rome et l'Étrurie, jusqu'au I^{er} s. de n. è., lorsque la culture et la langue étrusques disparaissent progressivement, en particulier après les réorganisations administratives de l'époque impériale.

L'objectif est tout à la fois d'étudier l'évolution des cultes étrusques, induite par l'infusion longue de la culture romaine dans la région, en montrant que ces derniers se poursuivent bien au-delà de la conquête, et de développer une réflexion critique sur les concepts mobilisés par la recherche contemporaine sur la question des sanctuaires, en l'articulant avec des problématiques liées au territoire, en particulier la catégorie ambiguë des sanctuaires de frontière en étruscologie.

Pour cela, ce travail se fonde tout à la fois sur l'étude des données historiographiques et sur l'exploitation d'un mobilier archéologique inédit, mis au jour dans le sanctuaire de Piana del Lago (Montefiascone), dont l'auteur a co-dirigé la fouille entre 2020 et 2022.

MOTS-CLÉS

Étrurie méridionale, lac de Bolsena, Volsinies, Tarquinia, Vulci, sanctuaires, frontières, *sanatio*, ex-voto anatomiques, offrandes, période républicaine, conquête romaine.

ABSTRACT

This thesis deals with the question of rural sanctuaries and the religious landscape of a part of Southern Etruria, around Lake Bolsena (Lazio), from the 4th century B.C., which marks the beginning of military confrontations between Rome and Etruria, until the 1st century A.D., when the Etruscan culture and language gradually faded, especially after the administrative reorganizations of the imperial period.

The aim is both to study the evolution of Etruscan cults, induced by the long infusion of Roman culture in the region, by showing that they continue well beyond the conquest, and to develop a critical thought on the concepts used by contemporary research on the matter of sanctuaries, by articulating it with issues related to the territory, in particular the ambiguous category of frontier sanctuaries in Etruscology.

This work is based both on historiographical data and on the analysis of an unpublished archaeological material discovered in the sanctuary of Piana del Lago (Montefiascone), which the author has co-directed the excavation between 2020 and 2022.

KEYWORDS

Southern Etruria, Lake Bolsena, *Volsinii*, Tarquinia, Vulci, sanctuaries, borders, *sanatio*, anatomical ex-voto, offerings, Roman Republic, Roman conquest.